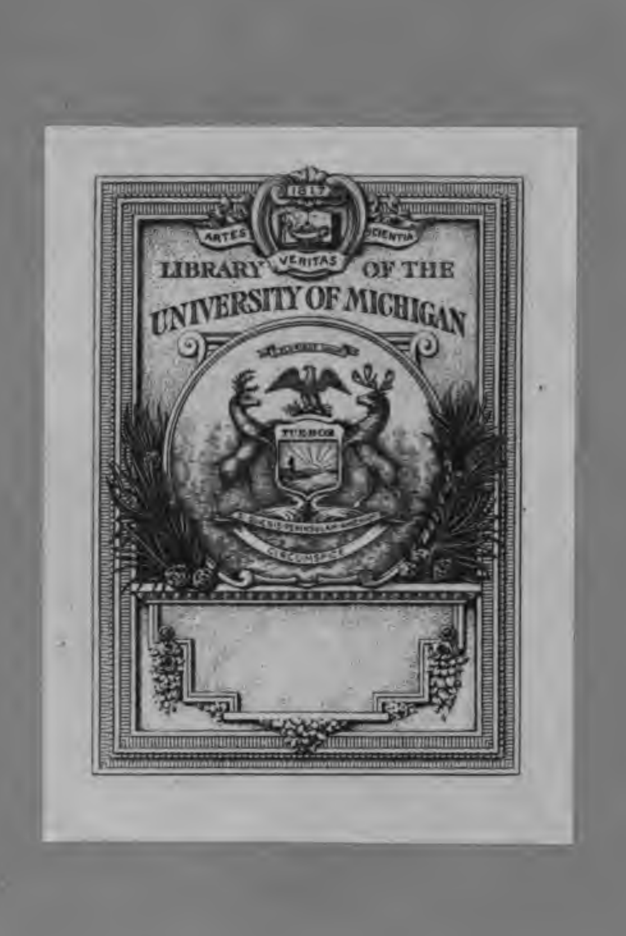

1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

VARIÉTÉS SINOLOGIQUES N° 22.

HISTOIRE

DU

ROYAUME DE TCH'OU

(1122—223 AV. J.-C.)

PAR

LE P. ALBERT TSCHEPE, S.J.

CHANG-HAI.

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE

ORPHELINAT DE T'OU-SÈ-WÈ.

1903.

Le «Royaume de Ou» *est le n°* 10 *des* **VARIÉTÉS SINOLOGIQUES.**

Le «Royaume de Ts'in» *a été publié en grande partie dans la Revue d'Extrême-Orient,* 1900-1902.

La mort du P. Faipoux, le dévoué collaborateur du P. Tschepe, suspend pour un temps la publication des autres «Royaumes». *Qu'il nous soit permis de payer ici un juste tribut de reconnaissance au travail obscur et désintéressé de ce zélé missionnaire, qui avait accepté de consacrer à la transcription et à la rédaction définitive des manuscrits du P. Tschepe, tout le temps de ses vacances annuelles et les rares loisirs que lui laissait le labeur absorbant du saint Ministère. Il est mort, martyr de la charité, d'un froid pris en allant porter les derniers sacrements à un pauvre malade de la campagne. Belle fin, bien digne d'un ouvrier apostolique!*

La carte du «Royaume de Tch'ou» est due au P. P'an, qui nous a déjà donné celle du Tch'oen-ts'ieou *en collaboration avec le P. Lorando.*

Var. sinol.

TABLE DES MATIÈRES.

GÉOGRAPHIE DE TCH'OU.

TABLE DES MATIÈRES.

GÉOGRAPHIE DE TCH'OU.

GÉOGRAPHIE

DU ROYAUME DE TCH'OU. (*)

Vers l'an 1122 avant Jésus-Christ, Hiong I 熊繹, descendant de Tchoan Hiu 顓頊, reçut de l'empereur Tcheou Ou wang 周武王 le fief de Tan-yang 丹陽 (1). Ce pays s'appelait alors King-man 荆蠻, c'est-à-dire «Sauvages des broussailles»; c'est seulement vers l'an 659 qu'il prit le nom de Tch'ou 楚.

Ce fief s'étendait depuis la préfecture actuelle de King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé] jusqu'au nord de Yu-tcheou 裕州, à 120 li au nord-est de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]; c'est-à-dire jusqu'à la forteresse de Fang-tch'eng 方城, plateau réputé imprenable. Ce même fief allait encore jusqu'à Sin-yang tcheou 信陽洲, à 270 li sud-ouest de Jou-ning fou 汝寧府, [Ho-nan]. (Petite géographie, vol. 12, pp. 47, 52).

Le roi Wen wang 文王 (689-676) abandonna Tan-yang, et transporta sa capitale à Yng 郢; c'est-à-dire à l'antique ville de Ki-nan tch'eng 紀南城, qui se trouvait à 10 li au nord de King-tcheou fou. C'est le véritable emplacement, et il ne faut pas oublier ce détail; car il y eut plusieurs villes du nom de Yng, comme nous le verrons bientôt.

Le roi P'ing wang 平王 (528-515) transféra de nouveau cette capitale à 7 li plus au sud, à l'endroit nommé Yng-tch'eng 郢城, à 3 li nord-est de King-tcheou fou; la ville précédente reprit dès lors son ancien nom de Ki-nan tch'eng (2).

Le roi Tchao wang 昭王 (515-428) n'aïmait pas cette rési-

(*) Dans le cours de cette histoire, nous aurons continuellement à citer les deux ouvrages géographiques suivants:

Fang-yu ki-yao kien-lan 方輿紀要簡覽

Tou che Fang-yu ki-yao 讀史方輿紀要

Pour abréger, nous appelons le 1er simplement: Fang-yu ki-yao, Petit Fang-yu ki-yao, Petite géographie, p. Fa. et nous nommons le second Grand Fang-yu ki-yao ou Grande géographie, g. Fa.

(1) Tan-yang=Cette ville était à 7 li sud-est de Koei-tcheou 歸州, à 305 li à l'ouest de I-tchang fou 宜昌府 [Hou-pé], sur le Fleuve-bleu, (g. Fa. vol. 1, p. 9).—(p. Fa. vol. 21, p. 37).—(g. Fa. vol. 73, p. 38).

Les changements de capitale sont résumés dans la Grande géographie, vol. 1, p. 11.

La donation de ce fief fut confirmée par l'empereur Tch'en-wang.

(2) Voir: p. Fa. vol. 21, p. 20—g. Fa. vol. 78, p. 6.

dence ; il alla s'établir à Jo 鄀 (1), à 90 li sud-est de I-tch'eng hien 宜城縣, à 120 li sud-est de Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé]; puis il se ravisa, et retourna au premier endroit appelé Yng 郢.

Le roi K'ing-siang wang 頃襄王 (295-262) émigra à Tch'en tch'eng 陳城 (2), c'est-à-dire Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan]; c'était la capitale de l'ancien royaume de Tch'en 陳, conquis en 479 par le roi de Tch'ou nommé Hoei wang 惠王 (488-431).

Le roi K'ao-lié wang 考烈王 (262-237) se transporta à Kiu-yang 鉅陽 (3), à 40 li nord-ouest de Yng-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei] ; le nom de la nouvelle capitale fut alors un peu altéré, et devint Si-yang tch'eng 細陽城. Quelque temps après ce transfert, le même roi s'établit à Cheou-tch'oen 壽春 (4), c'est-à-dire Cheou-tcheou 壽州, à 180 li à l'ouest de Fong-yang fou 鳳陽府 [Ngan-hoei]. Cette dernière capitale reçut aussi le nom de Yng 郢.

Après l'extinction de la dynastie impériale Ts'in 秦, le royaume de Tch'ou fut ressuscité ainsi que les autres grandes principautés qui avaient été détruites par Che-hoang ti 始皇帝. A cette époque, le roi se nommait Sin 心; il était petit-fils de Hoai-wang 懷王, et descendait de la famille Mi 羋. Il établit sa capitale à Yu-i 盱眙 (5); c'est-à-dire Yu-i hien 盱眙縣, à 7 li au sud de Se-tcheou 泗州 [Ngan-hoei].

Quelque temps après, il y eut une dernière émigration à T'chen-tcheou 郴州 (6); c'est-à-dire T'chen-hien 郴縣 [Hou-nan]. C'est là que fut massacré le roi I-ti 義帝; après quoi le pays fut annexé à l'empire par Kao-tsou 高祖, fondateur de la dynastie Han 漢; et ce fut pour toujours.

A l'époque des guerres civiles [Tchan-kouo 戰國], le royaume de Tch'ou s'étendait, à l'ouest, jusqu'à la province de K'ien-tchong 黔中, c'est-à-dire Tch'en-tcheou fou 辰州府, mais alors, la capitale de cette province était 22 li plus à l'ouest que maintenant; à l'occident encore, le royaume allait jusqu'à la province de Ou-kiun 巫郡, dont la capitale était Ou-tch'eng 巫城, un peu au nord-est de Ou-chan hien 巫山縣, à 30 li nord-est de K'oei-tcheou fou 夔州府 (7).

(1) Cette ville était la capitale d'une petite principauté du même nom, que le royaume de Tch'ou s'était annexée, (p. Fa. vol. 21, p. 28)—(g. Fa. vol. 79, p. 15).

(2) (p. Fa. vol. 12, p. 54).

(3) (p. Fa. vol. 6, p.30.)—(g. Fa. vol. 21, p. 55).

(4) (p. Fa. vol. 6, p. 24).

(5) Yu-i=C'est le pays appelé Chan-tao-ti 善道地, de l'ancien royaume de Ou 吳. C'est Che-hoang ti 始皇帝, fondateur de la dynastie impériale Ts'in 秦, qui en changea le nom, (p. Fa. vol. 6. p. 41)—(g. Fa. vol. 21, p. 40). En l'année 568, il y avait eu là une réunion des princes vassaux.

(6) (p. Fa vol. 22, p. 23).—(g. Fa vol. 82, p. 2).—(vol. 1, p. 27).

(7) (p. Fa. vol. 22, p. 18; vol. 24, p. 25).—(g. Fa. vol. 1, p. 31), où sont indiquées les frontières du royaume de Tch'ou.

En 334, il anéantit le royaume de Yué 越, et se l'annexa. De ce fait, sa frontière orientale fut reculée jusqu'à la mer; les provinces actuelles du Kiang-nan 江南, du Tché-kiang 浙江 et du Fou-kien 福建 jusqu'à celle du Koang-tong 廣東, tombèrent en son pouvoir.

Au sud, il s'étendait jusqu'au lac T'ong-ting 洞庭 et Tsang-ou 蒼梧; c'est-à-dire Ou-tcheou fou 梧州府, du Koang-si. En réalité, de ce côté, il n'avait point de frontière fixe; il prenait aux «sauvages» tout ce qu'il pouvait leur enlever (1).

Au nord, il atteignait la montagne de Siun-yang 郇陽; c'est-à-dire qu'il allait jusqu'à la préfecture actuelle de Hing-ngan fou 興安府 [Chen-si]. A l'est de Siun-yang hien 郇陽縣 se trouve le fameux défilé de Siun-koan 郇關. Au nord, la chaîne de montagnes appelée Hing-sai 陘塞, ou Hing-chan 陘山, servait de frontière et de rempart contre les royaumes voisins (2).

Le territoire de Tch'ou avait donc une étendue de cinq mille li en carré. A son apogée, c'était un royaume très grand et très puissant; il fut même pendant quelque temps le maître de toute la Chine, comme nous le verrons.

Le recueil géographique, où nous puisons ces détails, dit que Ou-tchang fou 武昌府, Siang-yang fou 襄陽府 et King-tcheou fou 荆州府 étaient les trois positions les plus importantes du pays. Siang-yang fou serait le cœur de la Chine; qui l'a, peut pénétrer où il veut. Ou-tchang fou livre passage vers les contrées méridionales. K'ing-tcheou fou est le centre du Hou-koang 湖廣; c'est là que les rois de Tch'ou établirent leur capitale, tant qu'ils ne furent pas forcés par les royaumes ennemis de la transporter ailleurs (3).

Voici maintenant quelques renseignements sur les principales montagnes du pays.

Heng chan 衡山 = Se trouve dans le Hou-nan 湖南, à 30 li nord-ouest de Heng-chan hien 衡山縣. C'est l'un des cinq Yo 嶽, montagnes sacrées sur lesquelles l'empereur seul pouvait offrir les sacrifices au ciel. Choen 舜 vint y faire ses dévotions. Dans la suite des temps, elle changea de nom plusieurs fois. D'après notre recueil géographique, elle est haute de quarante mille pieds, avec une circonférence de huit cents li. Elle a soixante-douze pics, dix cavernes profondes, quinze défilés dangereux, vingt-huit sources fameuses, vingt-cinq torrents et ravins considérables, neuf lacs, neuf pièces d'eau très profondes

---

(1) Petite géogr. vol. 22, p. 17; vol. 30, p. 16.

(2) Petite géogr. vol. 14, p. 47. — Cette montagne de Hing-chan se trouve à 30 li au sud de Sin-tcheng hien 新鄭縣 dans la préfecture de K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan]; elle est célèbre dans les annales de la Chine.

—Grande géogr., vol. 47, p. 32.

(3) Petite géogr., vol. 20, pp. 1 et 2.

[T'an 潭], et neuf puits naturels. Parmi ses nombreux pics, il y en a cinq surtout qui sont remarquables par la hauteur et la beauté; près de la sous-préfecture Heng-chan hien, on en compte jusqu'à cinquante-cinq, dont l'aspect est extrêmement imposant. Cette montagne est située entre Tch'ang-cha 長沙 et Heng-tcheou fou 衡州府 (1).

Kieou-i chan 九疑山 = Encore plus au sud que la précédente; elle est aux confins du Koang-si, au sud des préfectures Yong-tcheou fou 永州府 et Tao-tcheou fou 道州府. D'après le grand historien Se-ma ts'ien 司馬遷, l'empereur Choen 舜, dont nous venons de parler, serait mort dans cette contrée appelée Tsang-ou 蒼梧, et serait enterré au pied du sixième pic de cette montagne, appelé Niu-yng 女英. Che-hoang ti 始皇帝, le grand voyageur parmi les empereurs historiques, vint aussi visiter cette montagne; il était alors à la 27ème année de son règne. Ou ti 武帝, de la dynastie Han 漢 (140-86), s'y rendit de même, pour y offrir des sacrifices. La spécialité de cette montagne, ce qui lui a valu son nom, c'est qu'elle a neuf pics assez semblables les uns aux autres et par suite difficiles à distinguer; de là le nom de «Montagne des neuf doutes». Ces pics sont séparés par des ravins profonds et autant de torrents; parmi ces derniers, quatre versent leurs eaux dans le Si-kiang 西江, au sud; les cinq autres vont vers le nord, et se jettent dans le Yang-tse-kiang (Fleuve bleu) et dans le grand lac Tong-ting 洞庭. Cette montagne est située entre le pays de T'ong-ting, au nord, et celui de Tsang-ou, au sud. Le cinquième de ses pics, le plus élevé, s'appelle Choen-yuen-fong 舜原峯; il est juste au sud de la sous-préfecture Ning-yuen hien 寧遠縣. L'ensemble du massif a environ quatre cents li d'étendue (2).

Ta Pié-chan 大別山, au nord-est de la préfecture Han-yang fou 漢陽府 [Hou-pé]. C'est au sud-est de cette montagne que le fleuve Han 漢 se jette dans le Yang-tse; c'est donc une position stratégique de premier ordre (3).

Siao Pié-chan 小別山 = A dix li au sud de la sous-préfecture Han-tch'oan hien 潢川縣, ville située à 160 li nord-ouest de Han-yang fou dont nous venons de parler. Cette montagne ressemble à une marmite (tseng 甑); elle est séparée

(1) Grande géogr., vol. 80, p. 34. — vol. 75, p. 7. Pour expliquer le nom de cette montagne, on a recours à différents signes astronomiques; car *heng* signifie balance. C'est une des nombreuses habiletés dont les lettrés ont le secret.

(2) Il y a un ouvrage sur cette montagne; il est intitulé Kieou-i-chan tche 九疑山志.

(3) En 1874, un certain Hou Fong-tan 胡鳳丹 a édité une monographie de cette montagne; le titre est: Ta-pié-chan tche 大別山志; c'est de là que nous avons extrait la carte ci-jointe.

(Grande géogr., vol. 75, pp. 9 et suiv.).

de la précédente par le fleuve Han. De toute antiquité, il y a eu des batailles à cet endroit (1).

Les fleuves principaux sont:

Le Yang-tse-kiang 楊子江=Il coulait à peu près au milieu du pays, y décrivant de grandes courbes ; la capitale (Yng-tch'eng 郢城) était bâtie sur sa rive gauche, c'est-à-dire septentrionale (2).

Le fleuve Han 漢=Il vient de la montagne Tchong-nan chan 終南山, qu'on a appelée «les Pyrénées du Chen-si». C'est un fleuve très considérable, qui reçoit sur son parcours un grand nombre d'affluents; il est décrit avec de longs détails dans la Grande géographie, vol. 127, p. 9 (3).

Le fleuve Siang 湘=A l'est de la rive droite ou méridionale du Yang-tse-kiang. Il vient des montagnes du Koang-si 廣西, dont il reçoit les nombreux torrents; il a un parcours de 2,530 li, et traverse le lac Tong-ting 洞庭 avant de se jeter dans le Yang-tse-kiang (4).

Le fleuve Yuen (Yuen-choei 沅水)=Vient des montagnes du Koei-tcheou 貴洲, c'est-à-dire de la préfecture Tsuen-i fou 遵義府; il a un parcours égal à celui du fleuve Siang; et comme lui traverse le lac T'ong-ting (5).

Le fleuve Tse (Tse-choei 濱水)=Vient des montagnes T'ang-kieou chan 唐糾山, au nord-est de la sous-préfecture Soei-ning hien 綏寧縣, cent li à l'est de T'sing-tcheou fou 靖州府 [Hou-nan]: il se rend aussi au lac Tong-ting, après un parcours de 1,800 li (6).

Le fleuve Tsiu (Tsiu-choei 沮水)=A l'est de la rive gauche du Yang-tse-kiang; il vient de la montagne King-chan 景山, au sud-ouest de Yun-yang fou 鄖陽府 [Hou-pé 湖北]. Sur son parcours il reçoit la rivière Tchang 漳; il se jette dans le Yang-tse-kiang auprès de King-tcheou fou (7).

Les lacs principaux sont :

(8) Celui de Tong-ting 洞庭=Appelé anciennement Kieou-

(1) Voyez notre Histoire du royaume de Ou 吳, pp. 85 et suiv. — Ta Pié-chan signifie la grande montagne Pié. L'autre est la petite.

(2) La description du Yang-tse kiang, ses sources, ses affluents, sa longueur, etc., tout cela se trouve dans la Grande géogr., vol. 120, p. 1. — Son parcours dans le royaume de Tch'ou est décrit au vol. 75, p. 12.

(3) Grande géogr., vol. 75, p. 12.

(4) ibid., p. 13.

(5) ibid., p. 14.

(6) ibid., p. 15.

(7) ibid., p. 16. — Le caractère Tsiu s'écrit aussi 雎 et encore 租. Nous avons déjà parlé de ce fleuve dans l'histoire du royaume de Ou 吳, p. 87.

(8) Grande géogr., ibid., p. 18. — Les neuf fleuves [ou Kiang] qui se déversent dans le lac Tong-ting sont les suivants : Siang 湘, Yuen 沅, Tse 濱, Li 澧, Yeou 酉, Siu 漵, Tch'en 辰, Ts'ien Ou 潕, Ts'ien 漸.

kiang 九江, c'est-à-dire «le réservoir des neuf Kiang ou fleuves ». Il est à un li sud-ouest de Yo-tcheou fou 岳州府, sur la rive méridionale du Yang-tse-kiang, dans la province actuelle du Hounan. Ces neuf fleuves ou rivières, en entrant dans le lac, forment cinq iles ou presqu'iles; c'est pourquoi il fut aussi nommé autrefois «le lac aux cinq iles Ou-tchou 五渚»: par là même, il y avait comme cinq lacs, cinq bassins, séparés les uns des autres sur les bords, mais réunis au centre: de là encore l'ancien nom de «Ou-hou 五湖 les cinq lacs» sous lequel il fut aussi désigné (1). Actuellement, on n'en distingue plus guère que trois, à savoir:

Le Tsing-tsao-hou 青草湖 — A 79 li au sud de Pa-ling hien 巴陵縣, 100 li au nord de Siang-yn hien 湘陰縣: il a un pourtour de 265 li; son nom lui vient des herbes qui y croissent en abondance pendant la saison d'hiver et celle du printemps: dès que les eaux grandissent, il se réunit au Tong-ting.

Le Tch'e-cha hou 赤沙湖 — A l'ouest du Tong-ting, à 30 li sud-est de Long-yang-hien 龍陽縣, dont la préfecture est Tch'ang-té-fou 常德府 (Hou-nan). Il a une circonférence de 170 li; en temps de sécheresse, il montre à découvert une grande quantité de vase ou de sable rouge; de là lui est venu le nom de «lac au sable rouge». En été, comme le précédent, il ne fait qu'un avec le Tong-ting.

Enfin, le Tong-ting 洞庭, pris seul, a une circonférence de 360 li; uni aux autres, il a un pourtour de 900 li: sa plus grande largeur est alors de 700 li. Si on le traverse du nord au sud, pour aller à Tch'ang-cha-fou 長沙府, il y a 200 li; de l'est à l'ouest, pour aller à Tch'ang-té-fou, il y a 250 li; du sud-ouest au nord-ouest, pour aller à Li-tcheou 澧州, il y a 200 li. Ses eaux sont limpides; mais en été, quand la fonte des neiges au Thibet fait monter le Yang-tse-kiang, celui-ci y déverse une bonne partie de ses flots jaunâtres, quoiqu'il soit appelé le Fleuve bleu. Au milieu du lac se trouve la montagne de Kiun-chan 君山, dont la circonférence est de 60 li.

Nombreux sont les défilés, les rapides, les cascades, les cataractes:

C'est d'abord Han-k'eou 漢口, c'est-à-dire le confluent du fleuve Han 漢 et du Yang-tse-kiang, à l'ouest de la préfecture Ou-tchang-fou 武昌府; il a encore reçu d'autres noms dans les livres; par exemple: Hia-k'eou 夏口, Mien-k'eou 沔口, Lou-k'eou 魯口; soit à cause de la rivière Hia-choei 夏水, qui ne coule qu'en été, ou de la rivière Mien 沔; soit à cause de la montagne Lou-chan 魯山; celle-ci n'est autre que la

(1) On l'a encore appelé Tchong hou 重湖, c'est-à-dire: les lacs réunis, les lacs enfilés les uns aux autres.

montagne Ta Pié-chan ; elle fut ainsi appelée parceque le fameux général Lou-siao 魯肅 y avait un temple magnifique (1).

C'est ensuite la passe de King-men-chan 荆門山 = Cette montagne se trouve à 50 li nord-ouest de Y-tou-hien 宜都縣, dans la préfecture de King-tcheou-fou ; elle barre le chemin au Yang-tse-kiang ; ses rochers se dressent sur les deux rives comme les montants d'une porte gigantesque ; ces murs naturels sont en pierre rouge ; il y a des raies blanches qui ressemblent aux dents d'une mâchoire immense ; c'est pourquoi on appelle aussi cette montagne «Hou-ya-chan 虎牙山, la montagne aux dents de tigre». L'eau se précipite dans cette passe avec une violence extrême ; c'était là une bonne barrière pour protéger la capitale yng-tch'eng 郢城 [actuellement King-tcheou-fou] (2).

Viennent ensuite les défilés de Si-ling 西陵, avec leurs «rapides», dans la préfecture de Y-tchang-fou 宜昌府, ville qui au temps du royaume de Tch'ou s'appelait Si-ling (3).

Le 1[er] est nommé simplement Si-ling-koan, à 25 li à l'ouest de Y-tchang-fou ; il a une longueur de vingt li ; les rochers s'y dressent à une hauteur de mille *jen* 仞, c'est-à-dire mille fois la taille d'un homme.

Le second est appelé Hoang-nieou 黃牛, «le bœuf jaune» ; il est à 90 li à l'ouest de Y-tchang-fou. Ce nom lui vient de ce que la montagne ressemble à un homme conduisant un bœuf ; l'homme est noir, le bœuf est jaune, ou plutôt roux. Les rocs se dressent à une hauteur vertigineuse. Les méandres de ce défilé sont nombreux ; on met deux jours à les franchir. Le dicton populaire est ainsi : «parti le matin de Hoang-nieou, le soir je suis encore à Hoang-nieou ; pendant trois matins et trois soirs, c'est toujours le Hoang-nieou». Des trois défilés de cette région, c'est le plus dangereux.

Le troisième s'appelle Ming-yué 明月, Clair de lune ; il est à 40 li nord-ouest de Pa-tong-hien 巴東縣 (4).

Voici encore «La chute d'eau grondante (Tch'e-t'an 叱灘)» ;

---

(1) Mien=est au sud du Yang-tse kiang ; cette rivière vient de Mien-yang tcheou 沔陽州, à 400 li au sud de la préfecture Han-yang fou 漢陽府, [Hou-pé].

(p. Fa. vol. 20, p. 8 et suiv..—vol. 21, p. 7.)

(g. Fa. vol. 75, p. 20 et suiv..—vol. 77, p. 21.)

Voyez la monographie de la montagne Ta Pié-chan, vol. 4, pp. 24 et suiv.

(2) p. Fa. vol. 21, p. 23.—g. Fa. vol. 78, p. 31—vol. 75, p. 25, où il y a beaucoup de détails sur ces chutes d'eau.

(3) Si-ling hia 西陵峽 = On dit encore Si-ling chan 西陵山, ou Si-ling koan 西陵關 ; car le mot Hia 峽 indique un resserrement comme un défilé, une gorge, où se forme le «rapide».

(p. Fa. vol. 21, p. 36).—(g. Fa. vol. 78, p. 27).

(4) p. Fa. vol. 21, p. 37.—g. Fa. vol. 78, p. 38, où se trouvent encore décrites d'autres gorges, d'autres montagnes.

c'est là qu'il y a le plus de naufrages. Elle se trouve à trois li de Koei-tcheou 歸州, qui elle-même est à 350 li à l'ouest de Y-tchang-fou. Le massif de montagnes d'où elle s'échappe est très haut; tous les passages, par terre et par eau, y sont très dangereux. D'ailleurs, depuis la province de Se-tch'oan 四川 jusqu'à Koei-tcheou, ce ne sont que montagnes abruptes, sur une longueur de six à sept cents li (1).

La jonction du lac Tong-king avec le Yang-tse-kiang se nomme king-kiang-k'eou 荊江口: elle s'opère à 15 li nord-ouest de Yo-tcheou-fou dont nous avons déjà parlé. Là se trouvait et se trouve encore le grand passage du Yang-tse-kiang.

Il y a encore d'autres montagnes et d'autres fleuves, qui mériteraient une mention spéciale: nous en parlerons dans le cours de cette histoire, à propos des guerres et des entrevues qui s'y rapportent.

Finissons ce chapitre par un mot sur la «géographie céleste» du royaume de Tch'ou. Pour exprimer cette idée, les Chinois emploient l'expression «Fen yé 分野»: c'est-à-dire: diviser (et distinguer) les zônes. Le caractère Yé 野 désignait l'étendue de pays qui se trouvait autour de la capitale, jusqu'à une distance de deux cents li; nous dirions: la campagne, par opposition à la ville. Ensuite, ce même caractère a signifié zône, en général; c'est-à-dire les parties du ciel correspondant aux divisions du globe terrestre. La zône du royaume de Tch'ou était donc la constellation I 翼, c'est-à-dire la Coupe (Couvreur, p. 193), et la constellation Tchen 軫, c'est-à-dire les étoiles β, δ, η, ν, du Corbeau (ibid., p. 779).

A la carte politique de cette terre correspond au ciel une carte céleste: toutes les variations au ciel entraînent des changements correspondants sur la terre, les perturbations célestes précédant et indiquant nécessairement des troubles dans ce bas monde (2). Là on trouve les principes, ou plutôt les ridicules affirmations sur lesquelles se fondaient et se fondent encore les diseurs de bonne aventure, et tous ceux qui prétendent lire dans l'avenir. Inutile de traduire ces rêveries qui existent depuis longtemps dans l'histoire de la Chine. Le fameux ouvrage Tsouo-tchoan 左傳 du grand historien Tsouo-k'ieou-ming 左丘明 en est lui-même farci. Les plus fortes têtes d'alors y croyaient fermement; celles d'aujourd'hui y croient-elles moins?

---

(1) (p. Fa. vol. 20, p. 2).

(2) Voyez le recueil Che-ki souo-yn 史記索隱, chap. Tcheng-i 正義, p. 10. g. Fa. vol. 130, p. 7.

PREMIERS TEMPS

DU ROYAUME DE TCH'OU 楚.

Ses débuts sont légendaires; nous rapporterons cependant ce qui en est écrit (*).

La maison royale de Tch'ou prétendait descendre de Tchoan-hiu 顓頊, fils de Tch'ang-i 昌意, et petit-fils du premier empereur chinois, le fameux Hoang-ti 黄帝 ou l'Empereur jaune.

La généalogie serait ainsi qu'il suit: Tchoan-hiu, appelé aussi Kao-yang 高陽 (1), eut un fils nommé Tch'eng 稱; celui-ci fut père de Kiuen-tchang 卷章, appelé encore Lao-tong 老童; qui eut deux fils, Tchong-li 重黎 et Ou-hoei 吳回.

Tchong-li fut grand-officier de l'empereur Ti-k'ou 帝嚳 (appelé aussi Kao-sin 高辛, du nom de sa principauté). Son emploi était «le soin du feu, houo-tcheng 火正»; on disait aussi «nan-tcheng 南正», parce que le feu, la chaleur, la lumière, viennent du sud. Tchong-li était l'officier principal de la cour, comme le soleil est l'astre le plus important du ciel. Il paraît que notre dignitaire remplit parfaitement ses fonctions, et que l'empereur lui accorda le titre de tchou-yong 祝融, c'est-à-dire Esprit qui préside au feu, à l'été, au midi (2). Aucuns disent que tchou est mis pour ta 大, grand, et yong pour ming 明, lumière; d'où le sens serait la grande lumière. D'autres prétendent que ce caractère, au lieu de *tchou*, doit être *che* 始, commencer; d'où le sens serait, il commence à briller, à se distinguer!

Lors de la révolte de Kong-kong 共工, l'empereur Ti-k'ou envoya Tchong-li la réprimer; il ne put y parvenir; c'est pourquoi il fut mis à mort, le jour appelé Keng-yn 庚寅; son office avec son titre passa à son frère Ou-hoei.

Celui-ci eut pour fils Lou-tchong 陸終 qui eut six fils, dont la naissance fut grandement laborieuse; voici leurs noms: K'oen-ou 昆吾, Ts'an-hou 參胡, P'ong-tsou 彭祖, Koei-jen 會人,

---

(*) Voyez le recueil de Se-ma ts'ien 司馬遷, c'est-à-dire le Che-ki 史記, chap. 40, Histoire de Tch'ou; et encore le Tong-kien kang-mou 通鑑綱目, Ts'ien-pien 前編, vol. 1, p. 24.

(1) Ce nom de Kao-yang avait été donné à Tchoan-Hiu à cause de sa capitale et de sa principauté, qui s'appelaient ainsi; la ville était à 25 li à l'ouest de K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan]. (Petite géogr., vol. 12, p. 3).

(2) Voyez, Couvreur, p. 833.

Tsao-sing 曹姓, Ki-lien 季連, nommé Mi 芈 l'ancêtre de la famille royale de Tch'ou.

Ki-lien eut pour fils Fou-tsiu 附沮; celui-ci eut un fils nommé Hiué-hiong 穴熊 (l'ours de la caverne), dont les descendants ne se sont illustrés en rien, et sont restés dans l'oubli; ils habitaient, soit les pays chinois, soit les pays sauvages. Fou-tsiu eut sans doute d'autres enfants plus remarquables; car, en 1130 avant jésus-Christ, nous voyons un descendant de Ki-lien, nommé Yu-hiong 鬻熊, se distinguer au service de l'empereur Tcheou Wen-wang 周文王: malheureusement, il mourut jeune. Son fils Hiong-li 熊麗 eut pour fils Hiong-koang 熊狂; et un petit-fils Hiong-i 熊繹, qui vécut sous Tcheou-tch'eng-wang 周成王 (1115-1078). Cet empereur, voulant récompenser tous les officiers qui avaient bien mérité sous Tcheou Ou-wang 周武王 et Tcheou Wen-wang 周文王, leur fit une distribution de fiefs. Hiong-i reçut le titre de Tse 子 (vicomte) avec le fief de King-man 荆蠻, d'une etendue proportionnée à son rang, c'est-à-dire de cinquante li en carré. Sa résidence était Tan-yang 丹陽 (1).

S'il faut en croire les historiens, c'est à partir de cet empereur Tch'eng-wang que commença le fonctionnement régulier et parfait de la dynastie Tcheou 周. Il y avait alors parmi les vassaux treize grands états; leurs princes portaient un des cinq titres en usage à cette époque; à savoir: Kong 公 (duc), heou 侯 (marquis), pé 伯 (comte), tse 子 (vicomte), nan 男 (baron). Les petites principautés se comptaient par milliers. Il paraît que, malgré leur nombre, tous ces princes étaient de vrais modèles de vertu: très soumis, très fidèles envers l'empereur; très bons, très paternels envers leurs sujets: c'était l'âge d'or de la Chine!

Après Hiong-i se succédèrent de père en fils Hiong-ngai 熊艾 (1078-1053) (2), Hiong-ta 熊䵣 (1052-2002), Hiong-cheng 熊勝 (1002-946); mais nous n'avons pas de détails sur leur compte.

A Hiong-cheng succéda son frère Hiong-yang 熊揚 (946-887). Celui-ci eut pour fils Hiong-kiu 熊渠 (889-877), qui eut trois fils.

C'était l'époque de la décadence pour la maison impériale de Tcheou 周. Sous le règne de I-wang 夷王 (874-878), les princes vassaux, jusque là si soumis, ne se préoccupaient plus de l'empereur; ils se révoltaient même ouvertement, et se faisaient la guerre entre eux.

Quant à Hiong-kiu 熊渠, il gouverna son pays entre le Yang-tse-kiang 揚子江 et le fleuve Han 漢; il sut lui procurer une grande paix, une sage administration; chaque jour il devenait

---

(1) Tan-yang=Nous avons dit plus haut que cette ville était à 7 li sud-est de Koei-tcheou 歸州, à 305 li à l'ouest de I-tch'ang fou 宜昌府 [Hou-pé].

(2) Hiong-ngai (ou Hiong-i)=est encore appelé Hiong-wen 熊文 par quelques auteurs.

plus fort. C'est ainsi qu'en peu de temps il fut assez puissant pour lever une armée et attaquer la petite principauté de Yong 庸 (1), qui, habitée par des sauvages (Man 蠻), se soumit au vainqueur.

Fier de ce premier succès, Hiong-kiu conduisit son armée contre le pays de Yang-yué 楊粵, et s'avança victorieux jusqu'à Ngo 鄂 (2). C'était en 887. « Je suis un sauvage (Man-i 蠻夷), disait-il, je ne veux aucun de ces noms, aucun de ces titres que les chinois donnent aux vivants et aux morts». Sur ce, de sa propre autorité, il établit son fils aîné, K'ang 康, roi de Kiu-tan 句亶; le second, Hong 紅, roi de Ngo 鄂; le troisième, Tche-tché 執疵, roi de Yué-tchang 越章 (3).

Sous le tyrannique empereur Tcheou Li-wang 周厲王 (878-841), Hiong-kiu commença à craindre pour ses récentes conquêtes; il renonça bien vite à son titre de roi, et ordonna à ses fils d'en faire autant; il fallait enlever à l'empereur tout prétexte d'invasion. L'aîné dut désormais se contenter du nom de Hiong-ou-k'ang 熊毋康; bientôt il mourut sans postérité. Hiong-kiu donna la succession à son second fils, Hong, mais le troisième en fut jaloux; il tua son frère et s'empara de la couronne sous le titre de Hiong-yen 熊延 (876--848). Son fils aîné lui succéda; il s'appelait Hiong-yong 熊勇; il mourut au bout de dix ans (847-837). Le second, nommé Hiong-yen 熊嚴, prit la succession, mais il ne régna que dix ans (837-827). Il eut quatre fils; le premier s'appelait Pé-choang 伯霜, le 2ème Tchong-siué 仲雪, le 3ème Chou-k'an 叔堪, le 4ème Ki-siun 季徇. C'était sous l'empereur Siuen-wang 宣王.

(1) La capitale Chang-yong tch'eng 上庸城 se trouvait à 40 li à l'est de Tchou-chan hien 竹山縣, à 380 li sud-ouest de Yun-yang fou 鄖陽府 [Hou-pé]. C'est dans cette contrée que se trouvait la forteresse Fang-t'cheng 方城 dont nous avons parlé précédemment.—La Grande géographie, vol. 79, p. 35, donne un résumé de toutes les guerres qui ont été faites pour prendre ce pays si important. (Petite géogr., vol. 21, pp. 33 et suiv.)

(2) Ngo était à 20 li sud-ouest de Ou-tch'ang fou 武昌府 [Hou-pé]. Les limites géographiques de ce pays de Yang-yué ne nous sont pas connues; il devait être situé entre la préfecture de Yun-yang fou et le sud de celle de Ou-tchang fou.

Il y a encore une autre ville de Ngo; mais il semble peu probable que Hiong-kiu se soit aventuré si loin de son pays. — (Grande géogr., vol. 76, p. 7) — (Petite géogr., vol. 21, p. 3; vol. 12, p. 41).

(3) On ne peut pas identifier Yué-tchang. Le commentaire dit seulement que c'était sur le cours supérieur du Fleuve bleu (Yang-tse kiang).—Se-ma-ts'ien ajoute que c'était dans la région des sauvages (Man-i). Tout cela est bien vague.

Quant à Kiu-tan, c'était au nord de King-tcheou fou 荆州府. (Petite géogr., vol. 21, p. 20).—(Grande géogr., vol. 78, p. 5).

Le second fils de Hiong-kiu est encore appelé par les auteurs Tche-hong 摯紅; et le troisième est aussi nommé Yen 延. — (Li-tai t'ong-ki-piao 歷代統記表, vol. 2, p. 22).

Hiong-yen étant mort, l'aîné, Pé-choang, lui succéda ; mais en 821 il mourait sans postérité. Aussitôt la division se mit parmi les frères ; chacun prétendait à la couronne ; le second ne tarda pas à mourir ; le troisième s'enfuit (1) ; ce fut le quatrième qui prit la succession, avec le nom de Hiong-siun 熊徇 ; il règna jusqu'en l'année 800. Son fils et successeur fut Hiong-ngo 熊鄂 (800-791).

A celui-ci succéda son fils Hiong-i 熊儀, qui prit le nom de Jo-ngao Hiong-i 若敖熊儀 (791-764). Son fils et successeur fut Siao-ngao Hiong-k'an 霄敖熊坎 (764-758). Après celui-ci règna son fils Fen-mao Hiong-hiu 蚡冒熊眴 (758-741). A sa mort, la succession revenait de droit à son fils aîné ; mais il fut massacré par son oncle Hiong-t'ong 熊通 qui s'empara de la couronne sous le nom de Tch'ou Ou-wang 楚武王 (741-690); c'est le premier roi des temps vraiment historiques.

---

(1) Il s'enfuit au pays de Pou 濮, appelé encore Pé-Pou 百濮 (les cent pays de Pou). Le Kiang-yu-piao, vol. 1, p. 23, dit que c'était le territoire actuel de Tchang-té fou 常德府 et de Tch'en-tcheou 辰州 [Hou-nan] ; mais, de fait, on n'en est pas bien sûr ; car les auteurs ne sont pas d'accord sur cette question.

TEMPS

VRAIMENT HISTORIQUES

DU ROYAUME DE TCH'OU

OU-WANG (941-690) (1)

武 王

C'est à l'année 722 que commence la fameuse chronique de Confucius intitulée Tch'oen-ts'ieou 春秋. C'est elle qui désormais. avec les commentaires de Tsouo-k'ieou Ming 左邱明, nous fournira de plus amples détails sur le royaume de Tch'ou.

Voici donc ce que l'histoire rapporte, au sujet de Ou-wang (Tsouo tchoan 左傳, vol. 3, p, 13):

En 706, il menaçait la principauté de Soei 隋, la plus puissante du bassin oriental du fleuve Han 漢東 (2), un marquisat dont le titulaire était membre de la famille impériale (Ki 姬);

(1) Etablir une chronologie exacte, la faire concorder avec celle des nations de l'Occident, c'est le rêve. le tourment, le désespoir même de quiconque travaille sur l'histoire de la Chine.

Une des premières difficultés qu'il rencontre est celle-ci : chaque nouvelle dynastie impériale, en arrivant au trône, changeait le calendrier, et l'imposait aux vassaux; pour montrer qu'elle avait tout pouvoir, au ciel et sur la terre. Mais on n'obéissait pas toujours, ni partout.

Seule, la dynastie Song 宋 reprit le calendrier de la dynastie Hia 夏, dont elle tirait son origine.

Une seconde source d'erreurs, c'est que les mots printemps, été, automne, hiver n'ont pas le sens que nous leur donnons chez nous; il ne faudra plus l'oublier! Désormais donc, d'après le calendrier astronomique chinois:

Printemps signifie 1ere, 2e et 3e lunes, c'est-à-dire, de la mi-novembre à la mi-février.

Eté : 4e, 5e et 6e lunes, de la mi-février à la mi-mai.

Automne : 7e, 8e et 9e lunes, de la mi-mai à la mi-août.

Hiver : 10e, 11e et 12e lunes, de la mi-août à la mi-novembre.

(2) Soei=était un peu aud de Soei-tcheou 隨州, à 180 li nord-ouest de Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé]. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 17).—(Tsouo-tchoan, édition impériale, vol. 5, p. 10).—(p. Fa. vol. 21, p. 17).

mais il ne put alors s'en emparer. L'auteur en donne une explicatiofi bien chinoise ; c'est un type qu'il convient de montrer, pour faire connaître tout de suite le genre des lettrés:

Ou-wang, dit-il, envoya le grand-officier Wei-tchang 薳章 (1) au prince de Soei, lui proposer un traité d'amitié; une armée accompagnait l'ambassadeur; elle s'arrêta à Hiai 瑕 (2), pour attendre la réponse. De son côté, le prince députa pour les négociations l'officier Chao-che 少師, son grand favori. Quand celui-ci fut arrivé au camp, Teou-pé-pi 鬬伯比, grand-officier de Tch'ou, dit à l'ambassadeur: Si nous ne réussissons pas dans notre entreprise, ce sera bien notre faute; nous n'en prenons pas les bons moyens; nous montrons avec orgueil nos trois corps d'armée, nos bonnes armures, nos épées bien aiguisées; nous annonçons ainsi que nous voulons subjuguer ce pays par la force. Toutes les principautés, craignant pour elles-mêmes, s'unissent, tiennent conseil, pour nous résister en masse; comment pourrons-nous rompre cette coalition, et nous faufiler à travers ses débris disjoints? Soei est le plus puissant de tous ces pays; s'il venait à s'enfler d'orgueil, il mépriserait les autres; ceux-ci l'abandonneraient; alors nous pourrions profiter des circonstances; le délégué Chao-che est un homme léger; n'exhibons devant lui que des troupes de chétive apparence; tout de suite «la crête lui enflera.»

Hiong-choai-ts'ié-pi 熊率且比, autre grand-officier de Tch'ou, répliqua: Ki-liang 季梁, un si grand sage, est près du délégué; notre stratagème sera percé à jour et n'obtiendra rien. — Essayons-le, répondit Teou-pé-pi; tôt ou tard il réussira; car Chao-che a l'oreille du prince, et il est tout-puissant.

On ne fit donc paraître devant le délégué que des troupes de chétive apparence. Celui-ci, retourné chez lui, pressa le prince de Soei d'attaquer une armée si délabrée. Ce mauvais conseil allait être mis à exécution, quand le sage Ki-liang se présenta et dit au prince : le ciel bénit le pays de Tch'ou; cette chétive apparence n'est qu'une tromperie pour vous leurrer; pourquoi vous hâter si fort? Les anciens disaient: pour qu'une petite principauté puisse résister à une grande, il faut que la petite pratique la vertu, tandis que la grande se relâche. Or, la vertu consiste à être dévoué à son peuple et loyal envers les Esprits; si les supérieurs cherchent l'avantage du peuple, ils lui prouveut leur dévouement; si les ministres des autels se montrent véridiques, on est loyal envers les Esprits. Pour le moment, le peuple souffre de la faim; tandis que le prince suit tranquillement le

---

(1) Ce nom s'écrit plus ordinairement 蔿. Divers auteurs l'écrivent 蘧 ou 薳. C'était une grande famille princière du royaume de Tch'ou.

(2) Hiai=On n'en connaît pas la situation exacte; il ne faut pas la confondre avec une ville de ce nom, dans la province du Chan-si 山西.

train de ses plaisirs; dans les sacrifices, les ministres des autels sont fourbes et menteurs. Je suis bien inquiet sur le sort de notre expédition!

Mes victimes, répondit le prince de Soei, sont irréprochables, grasses, succulentes; le millet le plus pur; en quoi suis-je déloyal envers les Esprits? Veuillez donc m'en instruire.

Les Esprits, reprit Ki-liang, se conforment aux désirs du peuple; voilà pourquoi les anciens « saints empereurs » s'appliquaient à procurer le bonheur du peuple, afin d'en être aimés. Quand ils offraient des sacrifices, ils avaient raison de dire: voilà des victimes bien grandes et bien grasses! cela signifiait que le peuple était à l'aise, et qu'il était appliqué à ses travaux, ce qui permettait d'avoir des victimes nombreuses, magnifiques, sans tache, parfaites sous tous rapports. Présentant le millet, ils avaient raison de dire: « C'est le plus pur, le meilleur de la récolte! » Cela signifiait qu'aux trois époques de l'année où le peuple est occupé aux travaux des champs, rien ne l'avait distrait. Présentant le vin, ils avaient raison de dire: « Avec le plus entier dévouement, nous offrons ces douces liqueurs! » Cela signifiait que tous, supérieurs et inférieurs, pratiquaient une vertu parfaite. Ainsi les sacrifices exhalaient un parfum sans mélange, emblême de la concorde et de la paix. Laissez donc à votre peuple les trois saisons nécessaires à l'agriculture; faites que la doctrine des cinq relations sociales et des neuf degrés de parenté soit bien comprise et bien pratiquée; après cela, offrez vos sacrifices. Le peuple étant heureux, les Esprits vous béniront; toutes vos entreprises réussiront à merveille. Pour le moment, hélas! le peuple est divisé; la discorde rend ses vœux inutiles; votre Seigneurie offre en vain de riches sacrifices pour sa propre personne, elle ne peut espérer les bénédictions célestes; qu'elle aille d'abord pratiquer un gouvernement paternel, où fleuriront toutes les vertus; alors elle échappera à toutes sortes de calamités.

Telles sont les paroles que les lettrés placent sur les lèvres de leur illustre Ki-liang. C'est leur ritournelle favorite; ils la répètent sur tous les tons dans leurs livres, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Voilà cette sublime philosophie accessible seulement aux plus fins lettrés; le vulgaire ne pourra jamais porter si haut son vol. Heureux mortels, qui ont fini par découvrir le soleil!

Par bonheur, le prince de Soei était un génie capable de comprendre de telles leçons; il se mit à pratiquer un bon gouvernement, et le roi de Tch'ou n'osa pas l'attaquer, disent triomphalement nos philosophes.

Se-ma-ts'ien 司馬遷 a cependant une autre manière de raconter le même fait. Selon lui, le roi de Tch'ou aurait crûment répondu aux plaintes du prince de Soei: Je vous attaque parce

que je suis un sauvage (Man i 蠻夷), et que je me sens la force de vous vaincre : tous les princes vassaux agissent maintenant à leur guise ; personne n'a cure de l'empereur ; ils s'entre-tuent les uns les autres sans s'occuper de lui. Ainsi moi, ayant des cuirasses, je veux essayer ce qu'elles valent ; si vous voulez éviter mes coups, obtenez de l'empereur qu'il reconnaisse mon titre de roi !

Ou-wang était ambitieux ; il voulait être reconnu membre et dignitaire de la grande famille chinoise, et regardé comme l'égal des autres vassaux, princes de la maison impériale Tcheou 周. Mais, pour lors, il subissait un refus complet de l'empereur ; il en était très humilié. Après d'humbles débuts, son pays s'était grandement développé sous une administration active et intelligente, et de gré ou de force, les sauvages voisins s'étaient soumis. Energique, entreprenant, Ou-wang avait acquis une véritable autorité sur les autres princes, qu'il gouvernait de fait comme un roi : le titre seul lui manquait. Il voulut essayer un coup d'audace ; mais son expédition n'étant pas suffisamment préparée, il eut la sagesse d'y renoncer pour le moment (1).

L'entreprise, en effet, était périlleuse. Le marquis de Soei avait sous la main les autres principautés du bassin oriental du fleuve Han ; même sans leur appui, la résistance était encore facile, car la capitale avait de magnifiques fortifications naturelles. A 120 li à l'ouest se trouvait la montagne Ta Hong-chan 大洪山 (2), d'une étendue de cent li, élevée, abrupte, une vraie tour de forteresse au bord d'un grand lac ; une poignée d'hommes y eût pu tenir tête à une armée. A 40 li au nord était la montagne de Li-chan 厲山, qui de tout temps avec ses défilés a joué un grand rôle dans l'histoire ; montagne sacrée pour les Chinois, puisque c'est de là qu'est sorti Chen-nong 神農 (3). A l'époque dont nous parlons, il y avait là une petite principauté appelée Li-kouo 厲國. A 70 li sud-est de la capitale se trouvait la montagne de Tsing-lin-chan 青林山, c'est-à-dire «montagne couverte d'épaisses forêts.» A 50 li nord-est était la montagne si importante de San-tchong-chan 三鍾山, c'est-à-dire «montagne des trois cloches.» Pendant les guerres civiles, c'était le grand refuge des armées, région dangereuse à prendre, facile à garder, ouvrant les chemins vers les plaines chinoises du fleuve jaune. Toujours dans la même direction nord-est, à 60 li au

(1) p. Fa. vol. 21, pp. 17 et suiv.

(2) g. Fa. vol. 77, p. 35.

(3) C'est pour cela que Chen-nong est appelé Li-chan che 厲山氏. La principauté de Li existait encore en 645, puisqu'en cette année les pays de Ts'i 齊 et de Ts'ao 曹 lui faisaient la guerre ; son titulaire était du clan Kiang 姜, et descendait de Chen-nong. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 20).

nord de la ville actuelle de Yng-chan hien 應山縣, dans la préfecture de Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé], se trouvait le fameux défilé de Ming-ngo 黽阨, appelé maintenant P'ing-tsing-koan 平靖關. Un peu plus au nord-ouest, à 90 li au nord de Yng-chan hien, se trouvait le dangereux défilé de Pé-yen koan 百鴈關, ou «des cent oies sauvages;» il s'appelait autrefois Tche-yuen 直轅. Venait ensuite un autre défilé nommé Hoang-hien koan 黃峴關, et aussi Kieou-li koan 九里關, à 90 li au sud de la ville actuelle de Sin-yang tcheou 信陽州 [Ho-nan], puis le défilé de Ou-yang-koan 武陽關, à 130 li nord-est de Yng-chan hien; très fameux dans les anciens temps. sous le nom de Ta-soei 太隧. Ces trois défilés, taillés de main d'homme dans le roc, étaient aussi étroits qu'une porte; on les nommait encore les trois barrières de Y-yang (Y-yang-san-koan 義陽三關). Il y en avait encore d'autres plus petits et moins dangereux (1). Dans cette même direction nord-est, à 183 li de la capitale, était enfin le fameux passage Ou-choei-koan 五水關, ou «des cinq torrents.» Telles étaient les montagnes qui protégeaient cette capitale de Soei (2).

Quant aux rivières, il y avait près de la ville, à l'ouest, le torrent Yun 溳 venant de la montagne Ta hong-chan 大洪山; puis, 30 li plus loin dans la même direction, la rivière Tcha-choei 溠水; enfin, au sud, la rivière Lang-choei 浪水 qui vient de la montagne Ta-yuen chan 大猿山.

Comme on le voit, le pays n'était pas facile à attaquer. Ou-wang cependant le convoitait, car de là il espérait s'avancer au nord, vers les régions chinoises, en s'annexant tous les pays dont Soei était la clef. Le fruit était tentant, mais il n'était pas encore assez mûr. Ou-wang se résigna à faire un traité de paix provisoire, en attendant des circonstances favorables.

Deux ans plus tard, il crut le moment venu de reprendre la campagne. Tsouo-k'ieou-ming 左丘明 en donne les détails comme il suit. L'officier Chao-che 少師 était de plus en plus en faveur à la cour de Soei et il était vraiment tout-puissant. Sur ce, Teou-pé-pi 鬭伯比, officier de Tch'ou, dit à son prince: Nous avons trouvé le défaut de la cuirasse; nous pouvons maintenant réussir; profitons de l'occasion qui s'offre à nous, voici que le prince de Soei n'écoute que son favori; nous aurons beau jeu avec ce

(1) Pour ces détails et autres plus complets, voir: g. Fa. vol. 77, 34 et suiv.—p. Fa vol., 21, p. 18.—vol. 11, p. 8.

(2) Toute cette chaîne de montagnes, situées entre les provinces actuelles de Hou-pé et de Ngan-hoei, est la prolongation de la fameuse chaîne appelée K'oen-luen-chan 崑崙山; celle-ci, partant de la haute Asie, descend vers le sud du Chen-si, où elle ressemble assez aux Pyrénées; puis elle continue vers le sud-est, étendant ses dernières ramifications jusque dans le Ngan-hoei.

prétentieux ! Il ne fallait plus qu'un prétexte pour recommencer les hostilités ; il se présenta bientôt ; voici comment.

Ou-wang avait annoncé, pour l'été de 704, une assemblée de tous les petits princes, vassaux du pays de Tch'ou et de ses voisins. La réunion se tint dans la ville de Tch'en-lou 沈鹿 (1) ; mais les deux princes de Soei et de Hoang 黃 ne s'y rendirent pas. Ou-wang députa son officier Wei-tchang 薳章 pour admonester le prince de Hoang. Il conduisit lui-même une armée contre celui de Soei, et établit son camp entre les fleuves Han 漢 et Hoai 淮 (2).

Le sage Ki-liang 季梁 conseillait à son maitre de reconnaitre sa faute, et de se déclarer l'humble serviteur de Tch'ou. Si Ou-wang, disait-il, n'accepte pas notre soumission, nous pouvons oser le combattre ; d'une part notre peuple sera indigné de telles prétentions ; de l'autre, l'armée de Tch'ou, trop confiante dans la victoire, négligera les précautions nécesaires dans une campagne.

Chao-che réprouva cet avis. « Allons immédiatement livrer bataille, disait-il ; sinon, nous allons encore manquer une victoire facile ; j'ai vu de mes yeux cette armée misérable ! Qu'attendons-nous ? »

Le prince de Soei inclinait pour le combat ; mais il voulut auparavant se rendre compte de l'état des troupes ennemies. Il se rendit donc sur un lieu élevé d'où il pût les examiner à loisir. Ki-liang lui dit alors : les gens de Tch'ou tiennent le côté gauche pour le plus honorable ; leur prince se trouvera donc de ce côté ; évitons l'aile gauche, attaquons l'aile droite ; c'est la plus faible, nous sommes sûrs de la vaincre ; celle-ci battue, toute l'armée sera ébranlée, et alors nous nous jetterons sur l'aile gauche.

Chao-che s'y opposa de nouveau. Ne pas s'attaquer directement au roi, disait-il, ce n'est pas combattre ! Son avis prévalut. On livra bataille à Sou-ki 速杞 (3). L'armée de Soei fut battue ; le prince prit la fuite, abandonnant son char de guerre et Chao-che aux mains de Teou-tan 鬬丹, général de Tch'ou.

En automne, les deux princes étaient sur le point de conclure la paix, lorsque Ou-wang voulut finalement rompre les

---

(1) Tch'en-lou=était une ville de Tch'ou ; elle se trouvait à 60 li à l'est de Tchong-siang hien 鍾祥縣, dans la préfecture de Ngan-lou fou 安陸府 [Hou-pé]. (Tsouo-tchoan, Edition impériale, vol. 5, p. 20).

(2) La capitale de Hoang était à 12 li à l'ouest de Koang-tcheou 光州 [Ho-nan]. (Tsouo-tchoan, Edition impériale, ibid.)—(Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 16). Une partie de Hoang-tcheou fou 黃州府 [Hou-pé], faisait aussi partie de cette principauté de Hoang. (p. Fa. vol. 21, p. 8).

L'armée de Ou-wang campait à Koang-hoa-tch'eng 光化城, à 20 li sud-est de Soei-tcheou 隋州, comme il est indiqué g. Fa. vol. 77, p. 35.

(3) Sou-ki=se trouvait au nord de Yng-chan hien 應山縣, dans la préfecture de Té-ngan fou 德安府. (p. Fa. vol. 21, p. 18).

pourparlers. Teou-pé-pi 鬭伯比 lui dit: puisque le ciel a enlevé le virus de la plaie, la mort est conjurée. Chao-che étant sorti de Soei, ce pays n'est pas encore voué à la ruine! Grâce à cette remarque, la paix fut conclue.

En 703, le vicomte de Pa 巴 (1) envoya le grand-officier Han-fou 韓服 à la cour de Tch'ou, prier Ou-wang d'ordonner à son vassal, le prince de Teng 鄧 (2), de faire avec lui un traité de paix. Ou-wang députa le grand-officier (ta-fou 大夫) Tao-tch'ao 道朔 pour accompagner l'ambassadeur. Mais sur la frontière de Teng se trouvait la tribu des Yeou-jen 鄾人 (3); ceux-ci massacrèrent les deux envoyés, puis firent main-basse sur les cadeaux destinés au prince de Teng. A cette nouvelle, Ou-wang dépêcha Wei-tchang 薳章 à la cour de Teng, blâmer ce prince, comme complice de ce méfait; mais celui-ci ne voulut pas se reconnaître coupable, et nia tout.

Ou-wang ordonna au général Teou-lien 鬭廉 de réunir son armée aux troupes auxiliaires de Pa, et d'aller assiéger la ville de Yeou. De son côté, le prince de Teng envoya une armée à son secours; elle était commandée par les deux officiers Yang-cheng 養甥 et Tan-cheng 聃甥. Ceux-ci donnèrent par trois fois la charge aux assiégeants, sans pouvoir les repousser. A la quatrième, Teou-lien, qui était au centre avec ses gens, simule une fuite; aussitôt l'armée de Teng s'élance à sa poursuite. A un moment donné, Teou-lien reforme ses rangs et fait volte-face; les troupes de Teng prises entre deux feux sont mises en pleine déroute; l'armée de Yeou s'enfuit pendant la nuit; la ville tombe ainsi au pouvoir des assiégeants; la victoire était complète.

En 701, Ou-wang ordonnait à son grand-officier (ta-fou 大夫) Kiué hiai 屈瑕 d'aller en tête d'une armée, faire un traité de paix et d'alliance avec les deux petites principautés de Eul 貳 et de Tchen 軫 (4). Il y eut des opposants parmi les princes de

---

(1) La principauté de Pa = C'était la préfecture actuelle de Tchong-k'ing fou 重慶府, dans la province du Se-tch'oan. (p. Fa. vol. 24, p. 7).—Ses princes étaient de la famille impériale Tcheou 周; ils s'appelaient Ki 姬. Plus tard, elle fut annexée au royaume de Ts'ing 秦. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 20).

(2) La principauté de Teng = C'est, maintenant Teng-tcheou 鄧州, dans la préfecture de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]. Ses princes s'appelaient Man 曼. Elle fut annexée au royaume de Tch'ou. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 16).—(p. Fa. vol. 12, p. 43).—(g. Fa. vol. 51, p. 16).

(3) Yeou = Ce pays était au sud de Teng-tcheou, au nord de la rivière Mien 沔. Il y a encore maintenant un bourg de ce nom, au nord-est de Siang-yang hien 襄陽縣 (Siang-yang fou) [Hou-pé], (Tsouo-tchoan, Edition impériale, vol. 5, 21). — (Siang-yang-hien tche 志, vol. I, p. 3—vol. 4, p. 8).

(4) Eul = était dans la préfecture actuelle de Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé], à la frontière de Soei-tcheou 隋州 et de Yng-chan hien 應山縣.

Tchen = était à l'ouest de cette dernière ville. C'étaient deux principautés minus.

Yun 鄖, de Soei 隨, de Kiao 絞, de Tcheou 州 et de Liao 蓼. Dès le début, les troupes de Yun vinrent camper à P'ou-sao 蒲騷 (1). A la vue d'une telle coalition, Kiué hiai eut peur. Teou-lien le rassura. Voyez, lui dit-il, comment l'armée de Yun se tient près de sa capitale, et se fie à la proximité des remparts. Elle compte de jour en jour sur l'arrivée des troupes auxiliaires. Agissons promptement avant leur jonction. Que votre Seigneurie se tienne à Kiao-yng 郊郢 (2), pour leur barrer le passage; moi, je fondrai pendant la nuit sur les gens de Yun; ils se tiennent trop près de leurs remparts pour se battre courageusement; si je réussis à les vainere, les auxiliaires se disperseront.

Kiué hiai répondit: «Ne vaudrait-il pas mieux demander des renforts à notre prince?» Non, repartit Teou-lien; la victoire dépend de l'unité d'action, nullement du grand nombre. Votre

---

cules. On ne sait pas au juste quand elles furent annexées au royaume de Tch'ou; on n'en parle plus. (g. Fa. vol. 1, p. 18). (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 19).

(1) *Yun* 鄖 = On l'écrit encore 䢵; item 溳, qui est le nom d'une rivière située au nord-ouest de la ville. La capitale se trouvait dans la préfecture actuelle de Té-ngan fou. Le prince avait le 4ᵉ degré dans la hiérarchie de Tcheou 周, c'est-à-dire, il était vicomte (tse 子). Sous la dynastie Ts'ing 秦, ce pays formait la province appelée Nan-kiun 南郡. De tout temps il fut regardé comme un point stratégique des plus importants; dans toutes les révolutions on s'est battu pour l'avoir. Tout ce que nous avons dit plus haut sur Soei, lui est applicable. Dans la suite, il fut conquis par les rois de Tch'ou, et donné en fief à Teou-sin 鬭辛; celui-ci reçut plus tard le titre de Yun-kong 鄖公, Seigneur de Yun. A la grande invasion de l'armée victorieuse de Ou 吳, c'est là que se réfugia le roi de Tch'ou. A 40 li à l'est de la ville, se trouve la fameuse montagne de Tchang-chan 章山 ou Yu-tchang 豫章, au pied de laquelle commença la funeste guerre de 506, comme il sera raconté plus tard.

(Voyez notre Histoire du royaume de Ou, pp. 84 et suiv.) — (Voir encore g. Fa. vol 77, p. 26; là sont tous les détails des montagnes et des fleuves de cette région qui joue un rôle si considérable dans l'histoire de la Chine)—(Kiang-yu piao, vol. 上, p. 19) — (Pet. géogr., vol, 21. p. 15).

Soei = voir un peu plus haut.

Kiao = était au nord-ouest de Yun-yang fou 鄖陽府 [Hou-pé].

Tcheou = était à 30 li à l'est de Kien-li hien 監利縣, dans la préfecture de King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé], (Kiang-yu piao, vol. 上, p. 20) —g. Fa., vol. 1, p. 18 — vol 78, p. 18).

Liao = était à 90 li au sud de T'ang-hien 唐縣, dans la préfecture de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan], (p. Fa., vol. 12, p. 41).

P'ou-sao = était à 30 li au nord de Yng-tch'eng hien 應城縣, qui est elle-même à 80 li sud-ouest de Té-ngan fou (p. Fa., vol. 21, pp. 16. 17)— (g Fa., vol. 77, p. 30).

(2) Kiao-yng = D'après la grande géographie, c'était la préfecture même de Nganlou fou 安陸府 [Hou-pé], (vol. 77, p. 1) — La petite géogr. la place au sud-ouest (vol. 21. p. 12).

Kiué hiai avait la dignité de Mou-ngao 莫敖, particulière au royaume de Tch'ou.

Seigneurie se rappelle que l'armée de Tcheou Ou-wang 周武王 était bien inférieure à celle de Chang tcheou 商紂; elle fut cependant victorieuse; la nôtre est déjà en campagne, prête au combat; pourquoi attendre du renfort?

Kiué-hiai voulait du moins consulter les sorts; Teou-lien l'en dissuada: on consulte les sorts, lui disait-il, quand le cas est douteux; ici la chose est claire. Là-dessus, il fondit sur l'armée de Yun, et la battit complétement. Aussitôt, le général conclut son traité d'alliance avec les principautés de Eul et de Tchen. et retourna dans son pays, couvert de gloire.

En 700, Ou-wang l'envoyait attaquer la principauté de Kiao 絞. Pendant que celui-ci campait devant la porte méridionale de la ville, il réunit son conseil. «Cette principauté, dit-il, est petite et téméraire dans ses entreprises; elle tombera facilement dans une embûche. Je propose donc d'envoyer nos fourrageurs sans escorte, pour allécher l'ennemi.» On applaudit au stratagème. Du premier coup, les gens de Kiao capturèrent trente fourrageurs. Le lendemain, c'était à qui sortirait le premier à la poursuite des gens de Tch'ou; on courut ainsi à la débandade jusqu'aux montagnes voisines. La ville étant alors sans défense, Kiué-hiai envoya une partie de ses troupes occuper la porte septentrionale, pendant qu'une autre partie se mit en embuscade sur le chemin de la montagne. A leur retour, les gens de Kiao furent facilement vaincus, et obligés d'accepter le traité de paix proposé par le général.

L'histoire rapporte que Kiué-hiai était alors très prudent, et tenait une rigoureuse discipline dans son armée. Quand il commença cette campagne, il avait divisé ses troupes pour passer le gué de la rivière P'ong-choei 彭水 (1). A ce moment, les gens de Louo 羅 (2), voulant le surprendre, envoyèrent le grand-officier Pé-Kia 伯嘉 examiner le nombre de ses soldats et leur discipline. Celui-ci vint par trois fois les espionner et finalement il conseilla de renoncer à une attaque; tellement l'ordre des troupes lui parut parfait.

---

(1) P'ong-choei = C'est la même que Tchou-choei 筑水. Or cette rivière se trouve à un li à l'ouest de Fang-hien 房縣, dans la préfecture de Yun-yang fou 鄖陽府 [Hou-pé]. Elle a sa source dans la montagne de Tchou-chan 竹山, à 5 li à l'ouest de Tchou-chan hien 竹山縣, 380 li au sud-ouest de Yun-yang fou. (Edition impériale, vol. 6, p. 11) — (g. Fa., vol. 79, p. 34) — (p. Fa., vol. 21, p. 33).

(2) Louo = Le nom de famille de ces princes était Hiong 熊. Ce pays était à 25 li nord-est de Y-tch'eng hien 宜城縣, dans la préfecture de Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé], dans les montagnes. Ensuite, on émigra à 80 li au sud de Nan-tchang hien 南漳縣; plus tard, on émigra encore à Tche-kiang hien 枝江縣, dans la préfecture de King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé]. Enfin on émigra à 30 li au sud de P'ing-kiang hien 平江縣, dans la préfecture de Yo-tcheou fou 岳州府 [Hou-nan]. (Liang-yu piao, vol. 上, p. 19)—(p. Fa., vol. 22, p. 18)—Edition impér., vol. 6, p. 11).

Ee 699, Ou-wang ayant appris la tentative des gens de Louo, envoya Kiué-hiai les en punir. Teou-pé-pi 鬬伯北 accompagna le général pendant quelque temps; puis il rentra à la capitale. Sur le chemin, il disait au conducteur de son char: Bien sûr, cette fois, Kiué-hiai sera vaincu; sa démarche est des plus orgueilleuses; plein de confiance en soi-même, il ne prendra pas les précautions nécessaires (1).

De fait, n'ayant eu jusque-là que des succès, il se croyait invincible; la campagne de P'ou-sao surtout lui avait monté la tête; il ne s'apercevait pas qu'il devait la victoire à son collègue. Teou-pé-pi crut devoir avertir Ou-wang; mais il le fit à mots couverts: il faut, disait-il, envoyer du renfort à l'armée. Ce n'est pas nécessaire, répondit le roi; ensuite il rapporta cette singulière parole à la reine, une princesse de Teng 鄧, nommée Man 曼; celle-ci comprit aussitôt l'idée de Teou-pé-pi; elle dit à Ou-wang: le grand-officier ne prétend pas que l'armée soit trop faible; il désire seulement que votre Majesté gouverne le peuple avec dévouement, conduise les officiers avec bienveillance, affirme son autorité vis-à-vis du général orgueilleux; enflé de ses succès, il a trop de confiance en lui-même; il méprisera cette petite principauté, si votre Majesté ne le rappelle à la raison et au devoir; le ciel n'est l'obligé de personne, et ne se prête pas aux désirs des orgueilleux. C'est certainement la pensée de Teou-pé-pi; car il sait bien que toutes les troupes du pays sont en campagne.

Ou-wang dépêcha un grand-officier, originaire de Lan 賴 (2), porter des ordres et des recommandations de prudence; il était trop tard; l'armée était déjà trop loin. Quant à Kiué-hiai, il avait publié l'ordre du jour suivant: quiconque critiquera mes ordres, aura la tête coupée. On passa la rivière yen 鄢 (3) en grand désordre; puis on se remit en marche sans garder les rangs, sans prendre la moindre précaution; c'était comme une partie de plaisir. L'armée de Louo, aidée des sauvages Liu-jong 盧戎 (4), tomba à l'improviste sur ces promeneurs, et les mit en

(1) Singulière réflexion des lettrés! Pronostic infaillible, selon eux! On la retrouve souvent dans leurs livres.

(2) Cette petite principauté de Lan se trouvait au sud de Chang-tch'eng hien 商城縣, qui dépend de Koang-tcheou 光州 [Ho-nan]; son prince était vicomte (tse 子). Au lieu de Lan, quelques auteurs écrivent Li 厲; à cette époque, les deux caractères avaient la même prononciation. (p. Fa., vol. 12. p. 96) — (Kiang-yu piao, vol. 上, p. 19).

(3) Yen = Cette rivière est à 40 li à l'ouest de Y-tch'eng hien 宜城縣, dans la préfecture de Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé]. (p. Fa., vol 21, p. 28).

(4) Liu-jong — Ces sauvages demeuraient à 5 li nord-est de Nan-tchang hien 南漳縣, dans la préfecture de Liang-yang fou. (p. Fa., vol. 21, p. 29)—(Kiang-yu piao, vol. 上, p. 22). Ces peuplades étaient comprises sous la dénomination générale de Sauvages méridionaux, ou Nan-man 南蠻; leur prince avait aussi le titre de vicomte (tse 子).

grande déroute. Kiué-hiai, accablé de chagrin et de honte, se pendit à Hoang-kou 荒谷 (1); les autres généraux, ses collègues, se firent lier pour attendre leur sort à Yé-fou 冶父 (2); c'était alors un moyen en usage, quand on reconnaissait son tort, et qu'on en demandait pardon.

A l'annonce de ce désastre, Ou-wang s'écria: «Moi seul suis coupable; tous les autres sont sans faute; je n'ai pas suivi de bons conseils!» Mais les pertes étaient si considérables, et la déception si grande, que l'on jugea prudent d'attendre plusieurs années avant de recommencer aucune expédition; c'est pourquoi les annales de Tsouo-k'ieou-ming 左丘明 gardent le silence pendant huit ans sur le royaume de Tch'ou.

En 690, elles reprennent la suite de l'histoire en ces termes. Ou-wang était irrité contre le marquis de Soei 隨; celui-ci s'était fait fort d'obtenir pour lui l'autorisation de garder le titre de roi; mais l'empereur persistait à la refuser; de plus, il avait menacé le marquis de le punir s'il n'insistait auprès de Ou-wang pour l'amener à renoncer à ses prétentions. Placé entre les deux, le marquis avait préféré l'obéissance à l'empereur. Ou-wang voulait à la fois se venger du marquis, et prouver à l'empereur qu'il n'abandonnerait pas son entre-prise; il lui fit dire: Mon ancêtre Yu-hiong 鬻熊 a été le maître du fameux Tcheou-wen-wang 周文王; malheureusement, il est mort trop tôt pour recevoir la récompense de ses services; plus tard, Tch'eng-wang 成王 (1115-1078) accorda à un autre de mes ancêtres un fief et le titre de Tch'ou; tous les sauvages, aux alentours, me reconnaissent comme leur suzerain; ma puissance s'est accrue; l'empereur refuse d'élever ma dignité; je le ferai moi-même; je garde le titre qui correspond à mon pouvoir.

De fait, précédemment, dans son traité d'alliance avec le marquis de Soei, Ou-wang avait signé: roi de Tch'ou; le marquis avait reconnu ce titre, et avait ainsi mécontenté l'empereur; maintenant, il devait se défendre contre Ou-wang. A la 3e lune, celui-ci entrait en campagne; il s'était mis lui-même à la tête de ses troupes; il leur avait enseigné une nouvelle manière de se ranger en bataille; il leur avait donné de nouvelles lances, à deux branches recourbées; il voulait juger lui-même l'effet de sa double invention.

L'auteur raconte qu'avant de commencer la réclusion et le jeûne, usités en pareille circonstance, pour annoncer son entreprise à ses ancêtres, il dit à la reine: mon cœur bat et est agité par l'inquiétude. La princesse répondit en soupirant: Le bonheur

---

(1) Hoang-kou = Vallée et rivière, à 3 li à l'est de King-tcheou fou 荊州府 [Hou-pé].

(2) Yé-fou = Etait de même à quelques li à l'est de King-tcheou fou. (p. Fa., vol 21, pp. 20 et 21) — (g. Fa., vol. 78, p. 6) — (Edition impériale, vol. 6, p. 12).

de votre Majesté est donc assuré! D'après les décrets du ciel, dès que la mesure de la félicité est comble, le cœur en est averti, et bat plus fort. Vos ancêtres le savent bien; c'est pourquoi, à l'approche de votre expédition, ils remuent le cœur de votre Majesté; si la campagne est heureuse, si vous ne mourez pas de la main de l'ennemi, ce sera un grand bonheur pour le royaume.

De fait, Ou-wang mourut bientôt en chemin, sous un grand pin (1). Le premier-ministre Teou-ki 鬥祁 et Kiué-tchong 屈重 le général en chef, gardèrent le secret; ils allèrent à marches forcées, droit à la capitale de Soei; après avoir traversé la rivière Tch'a 溠 (2), ils établirent un camp retranché parfaitement fortifié, comme s'ils eussent voulu y rester.

Cette rapidité, cette énergie, avaient jeté les gens de Soei dans la stupeur. Leur prince entra en pourparlers, et signa un traité de paix et de soumission. Le général l'invita a se trouver à une réunion de princes fixée à Han-joei 漢汭; puis il reprit le chemin de Tch'ou; c'est seulement après avoir passé le fleuve Han qu'il annonça la mort du roi.

Le commentaire du recueil Che-ki 史記 prétend que Ou-wang fut enterré à 60 li nord-ouest de Sin-tsai-hien 新蔡縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan], à un endroit appelé Ko-p'ouo 葛陂; il dit que dans la suite on y trouva un trépied en fer, dont l'inscription indiqua le tombeau. Plus tard, à l'époque des grandes révolutions, avant l'établissement solide de la dynastie Han 韓, des malfaiteurs tentèrent de piller ce mausolée célèbre; ils ne purent y parvenir; des éboulements rendirent à chaque fois la profanation impossible.

Voilà ce que raconte cet auteur. Mais la grande géographie, vol. 50, p. 24, place ce tombeau, ainsi qu'un camp retranché, au nord-est de cette même ville de Sin-tsai.

De son vivant, ce prince s'appelait Hiong-t'ong 熊通; c'est après sa mort qu'il reçut le nom posthume honorifique de Ou-wang, sous lequel il est connu dans l'histoire.

Ce titre a différentes significations; entre autres, celle-ci: guerrier vaillant et sans reproche 剛彊直理曰武; il est assez fréquent dans l'histoire de la Chine.

---

(1) Au pied de la montagne Man-mou chan 構木山: à 1 li à l'est de Ngan-lou fou 安陸府 [Hou-pé]. (g. Fa., vol. 77, p. 4). Dans le royaume de Tch'ou, le premier ministre avait le titre de Ling-yn 令尹.

(2) Tch'a = Cette rivière est à 30 li à l'ouest de Soei-tcheou 隨州, dans la préfecture de Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé]; au sud-est, elle se jette dans le fleuve Yun-choei 鄖水. (p. Fa., vol. 21, p. 18).

Ce nom posthume Wen signifie: «parfait dans la doctrine et la vertu; c'est l'explication donnée par le recueil Che-ki, vol. 1, p. 6: 道德博聞曰文 [史記索隱].

WEN-WANG (689-675) (*)

文 王

A la mort de Ou-wang, c'est son fils Hiong-tse 熊貲 qui lui succéda; il est connu sous le nom de Wen-wang 文王; c'est lui qui transféra la capitale à Yng 郢 (1); jusqu'alors, elle avait été à Tan-yang 丹陽, comme nous l'avons dit.

En 688, il fit la guerre à la petite principauté de Chen 申 (2), marquisat, dont le titulaire était de la famille Kiang 姜, et descendait du fameux Pé-i 伯夷 (3). Le chemin le conduisait à travers la principauté de Teng 鄧, dont nous avons parlé précédemment; c'était la patrie de sa mère. Son oncle maternel, le marquis de Ki 祁, se montra grandement réjoui de son arrivée; il lui fit de grandes fêtes, et le retint quelque temps à la cour. Trois autres neveux, nommés Tchoei-cheng 騅甥, Tan-cheng 聃甥 et Yang-cheng 養甥, pressaient le marquis de massacrer Wen-wang; il refusa; les neveux insistèrent: la ruine de votre principauté, disaient-ils, viendra certainement de cet homme; c'est maintenant, ou jamais, le temps de prendre vos précautions! Le marquis leur répondait: si je commettais ce crime, le plus misérable des mendiants ne daignerait même pas manger mes restes! Les neveux persistaient: si vous ne suivez notre conseil, disaient-ils, vos ancêtres n'auront bientôt plus ni victimes (5) ni sacrifices; vous-même, quels restes aurez-vous à distribuer?

Malgré les obsessions de ces singuliers parents, le marquis ne voulut jamais consentir à un tel forfait. Wen-wang ne s'en montra guère reconnaissant; il valait ses cousins. En revenant de son expédition contre Chen 申, il fit la guerre à son oncle;

(*) Ce nom posthume Wen signfie: "parfait dans la doctrine et la vertu;" c'est l'explication donnée par le recueil Che-ki, vol. 1, p. 6: 道德博聞日文 [史記索隱].

(1) La grande géographie, vol. 51. p. 6, donne tous les détails désirables sur cette ville de Yng, si souvent mentionnée dans l'histoire de la Chine. Elle se trouvait à 10 li au nord de King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé].

(2) Chen = Etait à 20 li au nord de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 40).

(3) Kiang-yu piao vol. 上, p. 14. Le nom de Pé-i est écrit différemment par divers auteurs; voyez, par exenple, à l'année 645; là on le dit ancêtre de la famille Yng 嬴, une des branches de sa descendance.

(4) L'expression chinoise est celle-ci: hiué-che 血食, c'est-à-dire manducation du sang. Dans ces sacrifices aux ancêtres, il y avait donc effusion et oblation de sang. Le commentaire dit même qu'on offrait aussi le poil de la victime.

ce qui suit. En 697, à la 5e lune, le prince de Tcheng, nommé T'ou 突, usurpateur et débauché, avait dû s'enfuir au pays de Ts'ai. En automne, avec l'aide des habitants de Li 櫟 (1), il avait tué le mandarin de cette ville, et s'y était établi. En 680, il avait réuni une armée, et était rentré de force dans la capitale de Tcheng. Wen-wang, qui cherchait toutes les occasions favorables pour attaquer les chinois, ne manqua pas celle-là; il se plaignit de ce que le comte fugitif l'avait averti trop tard de son retour, et envoya une armée contre lui; la capitale fut prise, mais la principauté ne fut pas encore annexée.

Les autres détails sur ces troubles de Tcheng appartiennent à l'histoire particulière de ce pays. Mais le lecteur voit comment le prince de Tch'ou se vengeait de l'empereur; il lui enlevait ses vassaux, les uns après les autres, pour le forcer à reconnaître enfin son titre de roi.

En 666, Tsouo-k'ieou-ming (vol. 6, p. 9) parle des guerres survenues entre le royaume de Tch'ou et la principauté de K'iuen 權 (2); voici ce qu'il en raconte. Précédemment, le roi de Tch'ou, Ou-wang 武王, avait attaqué et vaincu ce petit état. Il y avait placé comme gouverneur le grand-officier (ta fou 大夫) Teou-min 鬥緡, de la famille princière même. Celui-ci, avec les habitants, s'était mis en révolte ouverte. Ou-wang était venu mettre le siége devant la ville, en avait tué le gouverneur infidèle, et transporté les habitants rebelles dans le pays de No-tch'ou 那處 (3). Pour les contenir dans le devoir, il avait mis à leur tête un autre grand-officier (ta-fou) nommé Yen-ngao 閻敖; mais la tranquillité ne dura pas longtemps. Au début de son règne, Wen-wang, unissant ses troupes à celles de Pa 巴, avait attaqué la principauté de Chen 申, comme nous l'avons raconté en 688. Après la victoire, l'armée de Pa 巴 eut regret d'avoir servi les intérêts du royaume de Tch'ou, dont elle considérait avec terreur et jalousie les agrandissements successifs, Elle fit donc volte-face, prit No-tch'ou, et se mit en marche contre la capitale de Tch'ou. Le gouverneur Yen-ngao avait passé la rivière Yong 涌 (4) et s'était enfui. Wen-wang parvint à le saisir et le mit à

(1) Li = C'est Yu-tcheou 禹州, dans la préfecture de K'ai-fong fou. (p. Fa., vol. 12, p. 5).

(2) K'iuen=La capitale se trouvait au sud-est de Tang-yang 當陽, dans la préfecture de King-tcheou fou 荊州府 [Hou-pé]. (Kiang-yu piao, vol. 上, p. 20). Ses princes descendaient de l'ancienne famille impériale Chang 商, comme les princes de Song 宋. (g. Fa., (vol. 77, pp. 13. 16. vol. 1, p. 18).

(3) No-tch'ou = Au sud-est de King-men tcheou 荊門州, sur la rive droite du fleuve Han 漢. (Edition impér., vol. 9, p. 12).

(4) La rivière Yong-choei 涌水 est au sud-est de Kien-li hien 監利縣, à 310 li à l'est de King-tcheou fou, [Hou-pé]; c'est une branche de la rivière Hia-choei (夏水). (p. Fa., vol. 21, p. 22).

de Ts'ai à Sin; il prit le marquis Hien-ou 獻舞, l'emmena captif et le garda pendant neuf ans avant de lui rendre la liberté.

En 680, Confucius dit sèchement: Les gens de King 荊 entrent dans la capitale de Ts'ai 蔡. Tsouo-k'ieou-ming donne les détails suivants. Le marquis Ts'ai, prisonnier à la cour de Tch'ou, avait toujours sur le cœur sa défaite de Sin; il cherchait le moyen de s'en venger; pour cela, il exaltait la beauté de Si 息, auteur ou cause de sa ruine. Wen-wang donna dans le piége; il voulut absolument enlever la princesse, et la prendre pour femme. Il se rendit donc à la capitale de Si; feignit un grand dîner en l'honneur du duc, et s'empara de la ville en un coup de main; s'étant ainsi annexé la principauté, il emmena la duchesse Si-koei 息嬀. Celle-ci eut bientôt un fils qu'on appela Tou-ngao 堵敖. La succession lui revenait de droit. Il ne jouit pas longtemps du trône qui lui fut arraché avec la vie par un de ses frères, le futur Tch'eng-wang 成王, comme nous aurons à le raconter. Cependant, la duchesse demeurait depuis longtemps à la cour de Wen-wang sans vouloir lui adresser la parole; il en était très mortifié; un jour il lui demanda le motif de ce mutisme obstiné; une femme ne peut avoir à la fois deux maris, lui répondit-elle respectueusement; j'aurais dû me donner la mort; je ne l'ai pas fait; comment pourrais-je encore me livrer aux conversations? Wen-wang voulut l'adoucir et la consoler; il partit avec son armée, entra dans la capitale de Ts'ai, mais remit l'annexion à plus tard. Cette expédition eut lieu à la 7e lune (1).

En 678, (le prince de) King fait la guerre au comte de Tcheng 鄭 (2). Ainsi parle Confucius. Tsouo-k'ieou-ming ajoute

(1) Cette princesse était de la famille Koei 嬀. Elle est peut-être plus connue sous le nom de T'ao-hoa fou-jen 桃花夫人 (la dame aux fleurs de pêcher, ou belle comme la fleur du pêcher); il y a toutes sortes de légendes sur son compte. Elle eut des temples et des sacrifices jusqu'en l'année 1821, sous l'empereur Tao-koang 道光; son culte fut aboli, parce que plusieurs auteurs lui refusent le titre de «chaste veuve» sous lequel elle était honorée. Parmi les légendes populaires qui l'ont rendue célèbre, il y a celle de Lieou-hiang 劉向, d'après laquelle cette princesse emmenée captive au royaume de Tch'ou, y aurait rencontré son mari, captif comme elle; à cette vue, notre héroïne se serait donné la mort, et son époux l'aurait imitée. D'après cet auteur, elle était donc véritablement une «chaste veuve;» mais ce sentiment et ce récit ne sont pas acceptés par tout le monde. Celui qui veut avoir tous les détails concernant cette princesse, peut consulter la monographie Ta-pié-chan tche 大別山誌 vol. 4, pp. 19 et 28; il y trouvera également des poésies à sa louange. Nous avons laissé de côté ces contes plus ou moins vraisemblables, et nous avons suivi les historiens dignes des confiance.

(2) Tcheng = La capitale se trouvait au nord-ouest de Sin-tcheng-hien 新鄭縣, à 220 li sud-ouest de la préfecture K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan]. Ses princes étaient comtes (pé 伯); ils étaient de la branche Ki 姬 de la famille impériale Tcheou 周. Les habitants avaient des mœurs légères, s'il faut en croire le Livre des vers (che-king 詩經) — (Kiang-yu piao, 上, p. 8). — (p. Fa., vol. 12, p. 5).

ce qui suit. En 697, à la 5e lune, le prince de Tcheng, nommé T'ou 突, usurpateur et débauché, avait dû s'enfuir au pays de Ts'ai. En automne, avec l'aide des habitants de Li 櫟 (1), il avait tué le mandarin de cette ville, et s'y était établi. En 680, il avait réuni une armée, et était rentré de force dans la capitale de Tcheng. Wen-wang, qui cherchait toutes les occasions favorables pour attaquer les chinois, ne manqua pas celle-là; il se plaignit de ce que le comte fugitif l'avait averti trop tard de son retour, et envoya une armée contre lui; la capitale fut prise, mais la principauté ne fut pas encore annexée.

Les autres détails sur ces troubles de Tcheng appartiennent à l'histoire particulière de ce pays. Mais le lecteur voit comment le prince de Tch'ou se vengeait de l'empereur; il lui enlevait ses vassaux, les uns après les autres, pour le forcer à reconnaître enfin son titre de roi.

En 666, Tsouo-k'ieou-ming (vol. 6, p. 9) parle des guerres survenues entre le royaume de Tch'ou et la principauté de K'iuen 權 (2); voici ce qu'il en raconte. Précédemment, le roi de Tch'ou, Ou-wang 武 王, avait attaqué et vaincu ce petit état. Il y avait placé comme gouverneur le grand-officier (ta fou 大 夫) Teou-min 鬥 緡, de la famille princière même. Celui-ci, avec les habitants, s'était mis en révolte ouverte. Ou-wang était venu mettre le siége devant la ville, en avait tué le gouverneur infidèle, et transporté les habitants rebelles dans le pays de No-tch'ou 那 處 (3). Pour les contenir dans le devoir, il avait mis à leur tête un autre grand-officier (ta-fou) nommé Yen-ngao 閻 敖; mais la tranquillité ne dura pas longtemps. Au début de son règne, Wen-wang, unissant ses troupes à celles de Pa 巴, avait attaqué la principauté de Chen 申, comme nous l'avons racontê en 688. Après la victoire, l'armée de Pa 巴 eut regret d'avoir servi les intérêts du royaume de Tch'ou, dont elle considérait avec terreur et jalousie les agrandissements successifs, Elle fit donc volte-face, prit No-tch'ou, et se mit en marche contre la capitale de Tch'ou. Le gouverneur Yen-ngao avait passé la rivière Yong 涌 (4) et s'était enfui. Wen-wang parvint à le saisir et le mit à

(1) Li = C'est Yu-tcheou 禹 州, dans la préfecture de K'ai-fong fou. (p. Fa., vol. 12, p. 5).

(2) K'iuen = La capitale se trouvait au sud-est de Tang-yang 當 陽, dans la préfecture de King-tcheou fou 荆 州 府 [Hou-pé]. (Kiang-yu piao, vol. 上, p. 20). Ses princes descendaient de l'ancienne famille impériale Chang 商, comme les princes de Song 宋. (g. Fa., (vol. 77, pp. 13. 16. vol. 1, p. 18).

(3) No-tch'ou = Au sud-est de King-men tcheou 荆 門 州, sur la rive droite du fleuve Han 漢. (Edition impér., vol. 9, p. 12).

(4) La rivière Yong-choei 涌 水 est au sud-est de Kien-li hien 監 利 縣, à 310 li à l'est de King-tcheou fou, [Hou-pé]; c'est une branche de la rivière Hia-choei (夏 水). (p. Fa., vol. 21, p. 22).

mort. Sa famille tout entière, voulant le venger, fit cause commune avec les troupes de Pa, qui entrèrent en campagne contre le royaume de Tch'ou, en hiver, à la fin de cette année 676.

En 675, au printemps, Wen-wang conduisit son armée à leur rencontre; mais il fut honteusement battu à Tsin 津 (1). Déconcerté par cet échec humiliant, il retournait à sa capitale, quand Yu-k'iuen 鬻拳 le gardien en chef lui en refusa l'entrée; ce fidèle serviteur ne voulait revoir son prince que chargé de lauriers. Wen-wang fut donc obligé de retourner au combat; il s'attaqua tout d'abord à la principauté de Hoang 黃 (2), et la vainquit à Tsouo-ling 踖陵 (3); mais il n'eut pas le temps de prendre sa revanche contre l'armée de Pa; il tomba malade en chemin, dans la ville de Tsieou 湫 (4), et mourut. C'était à la 6ᵉ lune, le jour nommé K'ang-chen 庚申. Son fidèle Yu-k'iuen l'enterra à Si-che 夕室 (5); puis il se suicida. On l'inhuma Tié-hoang 絰皇, c'est-à-dire devant le tombeau de Wen-wang, pour qu'il fût encore après sa mort le gardien de son roi. La principauté de Hoang ne fut pas annexée; elle se soumit, ainsi que les gens de No-tch'ou, anciens habitants de K'iuen.

Ce Yu-k'iuen 鬻拳 ne craignait pas d'admonester son prince; sa franchise allait même parfois au-delà des bornes; un jour, voyant que Wen-wang résistait à ses remontrances, il saisit une épée et s'élança sur lui; le prince lui accorda enfin ce qu'il désirait. Revenu de son emportement, Yu-k'iuen s'écria: qu'ai-je fait! je me suis servi de cette épée pour effrayer mon seigneur; c'est un crime! aussitôt il se coupa les pieds. Devenu ainsi incapable d'aucun autre office, il fut établi gardien en chef du palais. Comme nous l'avons déjà vu dans l'histoire du royaume de Ou 吳, page 41, c'était alors une coutume dans le pays, de prendre peur portiers des hommes perclus des pieds, pour qu'ils ne pussent pas abandonner leur poste. Quant à notre Yu-k'iuen, on ne l'appelait guère que T'ai-pé 太伯, qu'on pourrait traduire par «le bon vieux;» et tout le monde l'estimait comme un sage de

(1) Tsin = Etait à 3 li à l'ouest de Tche-kiang hien 枝江縣, dans la même préfecture de Kiang-tcheou fou. (p. Fa., vol. 21, p. 23) — (g. Fa., vol. 78, p. 24).

(2) Hoang = C'est Koang-tcheou 光州 [Ho-nan]. Ses princes étaient de la famille Yng 嬴, comme les rois de Tch'ou eux-mêmes. (p. Fa., vol. 12, p. 66). Koang-tcheou était dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan]; depuis la dynastie actuelle, c'est une préfecture de second rang indépendante, un tcheou 州, non un fou 府.

L'ancienne capitale était à 12 li à l'ouest de la ville actuelle de Koang-tcheou.

(3) Tsouo-ling = était au sud-ouest de Koang-tcheou 光州, dont nous venons de parler. (Edition impér., vol. 9, p. 12).

(4) Tsieou = était au sud-est de Jo-tch'eng 鄀城, antique ville qui se trouvait à 90 li sud-est de Y-tch'eng hien 宜城縣, dans la préfecture de Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé]. (p. Fa., vol. 21, p. 28). — (g. Fa., vol. 79, p. 15).

(5) Si-che = On en ignore l'emplacement.

temps antiques. Avant de mourir, il avait demandé que ses descendants fussent toujours portiers du palais. Wen-wang était capable de comprendre et d'apprécier les services de cet homme loyal jusqu'à l'excès. L'historien fait observer que c'est à la louange de l'un et l'autre, et pour l'édification du lecteur qu'il a raconté ces détails.

Avant de passer au successeur de Wen-wang, il faut noter que la chronologie est ici un peu embrouillée. Le recueil Tong-kien Kang-mou, vol. 14, p. 2, dit que ce prince est mort pendant l'été de l'année 675; Tsouo-k'ieou-ming, vol. 6, p. 10, donne cette même année 675; le recueil Li-tai t'ong-ki-piao 歷代統紀表, vol. 1, p. 41, indique l'année 677. Il y a donc un écart de deux ans. De plus, ce dernier recueil ne donne que trois années de règne à Tou-ngao 堵敖, fils de Wen-wang; tandis que Se-ma-ts'ien lui en attribue cinq. Par ailleurs, tous les historiens placent la mort de Tou-ngao en 672; ainsi le doute repose seulement sur ces deux points, à savoir: la date exacte de la mort de Wen-wang, et par conséquent le nombre exact des années du règne de son fils. Je ne sais s'il y a quelque part des documents capables d'éclaircir la question. Nous avons suivi préférablement la chronologie du recueil Tong-kien kang-mou.

TOU-NGAO (675-672) (1)

堵敖

Après la mort de Wen-wang, son fils Tou-ngao lui succéda; mais il eut à peine le temps de prendre possession du trône. Se-ma-ts'ien lui donne le nom posthume de Tchoang-ngao 莊敖; d'après lui, ce prince redoutait son frère Hiong-hoei 熊惲, et voulait l'assassiner; celui-ci s'enfuit au pays de Soei 隨, où il fut bien reçu. On lui donna une armée, à la tête de laquelle il revint, s'empara de la capitale de Tch'ou, tua son frère, et prit son trône. (Tong-k'ien kang-mou, vol. 14, p. 5). (Se-ma-ts'ien, chap, 40, p. 5).

(1) Son nom de prince était Hiong-kien 熊艱.

TCH'ENG-WANG (672-636) (1)

成 王

Après le meurtre dont nous venons de parler, le nouveau roi comprit qu'il fallait avant tout en atténuer la fâcheuse impression produite parmi le peuple; en homme habile, son premier soin fut de regagner les cœurs de tout le monde; il montra une grande bienveillance; distribua force cadeaux, force faveurs; renouvela les traités de paix et d'amitié avec les autres vassaux; envoya même une ambassade à l'empereur, pour lui offrir ses hommages avec de magnifiques présents. Celui-ci en fut d'autant plus flatté que depuis plusieurs générations les princes de Tch'ou l'avaient parfaitement dédaigné, pour ne rien dire de plus; il considéra les avances de Tch'eng-wang comme une réparation d'honneur; il passa l'éponge sur les anciens méfaits, comme sur le meurtre et l'usurpation ; il voulut même donner au nouveau prince une marque spéciale de bienveillance; il lui envoya une partie des viandes offertes en sacrifice aux Esprits; il y joignit le billet amical suivant : Soumettez et tenez en respect toutes les tribus sauvages de vos pays méridionaux, afin que les barbares Y-yué 夷越 ne créent pas de troubles, ne fassent pas d'invasion sur les contrées chinoises.

A cette époque, le pays de Tch'ou avait déjà une étendue de mille li en carré. il songeait cependant à s'agrandir encore, aux dépens de ses voisins plus faibles. Le roi chercha d'abord à nouer des relations amicales avec les états puissants les plus éloignés, afin de les empêcher de former une coalition quand il entreprendrait de nouvelles conquêtes.

C'est ainsi qu'en 671 il envoya une légation saluer le duc de Lou 魯 (2), et lui demander son amitié. C'est pour la première fois que Confucius mentionne un tel acte de politesse à l'égard de son maître, ce modèle des princes ; et dans toute sa chronique il ne relate que trois faits de ce genre ; ce qui prouve que les rois

(1) Le recueil Che-ki 史記, chap. 40, p. 6, donne la signification de ce nom posthume Tch'eng; c'est-à-dire : prince «qui donne à son peuple la paix et une bonne administration» ; nous dirions en deux mots : prince accompli. 安民立政曰成.

(2) Les princes de Lou n'avaient, en droit, que le titre de marquis; mais l'un d'eux ayant été honoré du titre de duc, ses successeurs s'arrogèrent la même appellation, quand ils n'allaient pas jusqu'à prendre celle de rois.

Donc, dans cette histoire et les autres, nous leur donnerons indifféremment l'un de ces titres.

de Tch'ou ne tenaient guère à l'affection de ces lettrés aux fines manières; et que l'intérêt seul était le mobile de ces relations.

Du reste, Confucius, tout en relatant l'ambassade, laisse apercevoir le dédain du lettré envers ces sauvages: «des gens de Tch'ou viennent nous saluer»; voilà comme il s'exprime; il ne dit pas «le prince, ou le vicomte», comme le veut la coutume dans les rapports officiels.

Les commentaires, voulant expliquer cette expression, disent que sans doute les gens de l'ambassade ont dû se conduire avec gaucherie, étant peu au fait de ces rites solennels des réceptions chinoises. C'est possible; mais il n'est pas nécessaire de chercher si loin une telle explication; le mépris envers les étrangers suffit bien; après de longs siècles, nous le voyons de nos jours aussi vif qu'autrefois; les ministres, les ambassadeurs se rendant à Pékin ne sont-ils pas toujours censés apporter le «tribut» au «fils du ciel», même quand ils viennent lui imposer un traité de paix ou de commerce!

Il est assez curieux d'observer comment le fier et méticuleux Confucius gradue peu à peu ses appellations à l'égard de ces sauvages dont il est obligé de parler: c'est d'abord simplement «King 荆,» le pays barbare; puis «les gens de King;» puis «Tch'ou;» puis «les gens de Tch'ou;» «le vicomte de Tch'ou;» il a grand soin d'écarter le nom de «roi» que s'attribue ce sauvage, malgré le refus obstiné de l'empereur; ce serait une impiété! Les historiens suivent l'exemple de ce docteur et maître universel.

En 666, les historiens parlent de nouveau des guerres de Tch'ou; jusque-là, Tch'eng-wang s'est tenu tranquille. En homme intelligent, il s'est appliqué à consolider son autorité; il a gagné son peuple, l'a rendu riche et puissant, capable d'entreprendre de grandes choses.

«En automne, les gens de King font la guerre au pays de Tcheng 鄭; le duc de Lou avec les princes de Ts'i 齊 et de Song 宋 lui portent secours.» Telle sont les paroles de Confucius. Tsouo-k'ieou-ming nous donne les détails suivants (1):

Tse-yuen 子元, premier-ministre de Tch'ou, et frère du roi Wen-wang, cherchait à séduire la reine douairière, la fameuse Si-Koei 息嬀 dont nous avons parlé. Dans ce but, il s'était bâti un palais tout à côté de celui de la princesse; là il faisait exécuter de la musique et des jeux; la reine, ayant entendu tout ce tapage, se mit à pleurer en disant: le roi défunt employait ces pantomimes et ces chants pour s'exciter à la guerre; maintenant le premier-ministre s'en sert pour tourmenter une veuve désolée; la différence n'est-elle pas bien grande entre les deux frères!

(1) Tsouo-tchoan 左傳, vol. 7, p. 8.

Un des officiers de la reine rapporta ces paroles au premier-ministre; celui-ci répondit: voilà bien cette femme! elle ne pense qu'à se venger de son ennemi! Moi, je ne songeais pas à sa haine! Aussitôt, pour gagner le cœur de la «chaste veuve», il équipa une armée de six cents chariots, c'est-à-dire quarante-cinq mille hommes, et se mit en campagne contre la principauté de Tcheng 鄭; celle-ci ne s'y attendait point; aussi le premier-ministre parvint-il, sans résistance, jusqu'au passage Kié-tié 桔柣 (1), qui commandait la porte méridionale de la capitale; lui-même était à l'avant-garde, avec les généraux Teou-yu-kiang 鬥御疆, Teou-ou 鬥梧 et Keng-tse-pou-pi 耿子不比, ayant chacun un grand étendard de diverses couleurs (2). Les généraux Teou-pan 鬥班, Wang-suen-yeou 王孫游 et Wang-suen-hi 王孫喜 étaient à l'arrière-garde; tous les chariots pénétrèrent dans le faubourg, par la porte appelée Choen-men 純門, et parvinrent au pied de la forteresse. Le premier-ministre croyait y entrer sans coup férir; mais le pont-levis ne s'abaissa point devant lui. Il fallait donc préparer un assaut en règle. Les habitants semblaient d'ailleurs très calmes sur leurs remparts; quelques-uns même vinrent converser en langage de Tch'ou (3). Le premier-ministre fut très impressionné par cette apparence de tranquillité; il tint conseil avec ses collègues: les gens de Tcheng, leur dit-il, sont prêts à la résistance, et nous ne sommes pas prêts pour l'attaque. Son hésitation lui fit perdre un temps précieux; il apprit bientôt que les armées de Ts'i 齊 et de Song 宋 arrivaient en toute hâte, et n'étaient plus guère loin; craignant d'être cerné par elles, il donna l'ordre de la retraite, et déguerpit pendant la nuit. Cependant, les gens de Tcheng n'étaient pas si rassurés qu'ils le paraissaient; ils étaient même sur le point de s'enfuir à Tong-K'ieou 桐丘 (4), quand un de leurs espions les en dissuada: j'ai vu des corbeaux sur les tentes, leur dit-il; ainsi, certainement, les troupes de Tch'ou se sont retirées. De fait, le premier-ministre avait repris le chemin de sa capitale.

---

(1) Un chariot de guerre était monté par trois hommes, et entouré de 72 fantassins. (Tou-ling, vol. 13, p. 2). Les noms des portes de cette capitale se trouvent dans la grande géographie, vol. 47, p. 31.

(2) Le nom de ces étendards était Pei 旆; la bordure était ornée de festons en forme de queues d'hirondelle. (Couvreur, page 605).

(3) Quelle était la langue de Tch'ou? Il nous en reste quelques noms propres dans les chroniques Tsouo-tchoan; nous aurons occasion de les mentionner au cours de ce travail; ils sonnent d'une manière curieuse, et n'ont rien de commun avec les noms chinois.

(4) Tong-k'ieou=était à 20 li à l'ouest de Fou-keou hien 扶溝縣, qui est à 120 li nord-ouest de la préfecture Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 57)—(g. Fa., vol. 47, p. 43)—(Histoire du Ho-nan 河南通志 vol. 21, p. 9).

En 664, l'historien finit son récit de la manière suivante. Revenu de sa honteuse expédition, Tse-yuen s'établit dans le palais même de la reine douairière; c'était un grand scandale. Teou-lien 鬥廉, l'officier que nous connaissons déjà, lui fit des remontrances; pour récompense, il fut mis aux fers; mais en automne de cette même année, Teou-pan 鬥班, parent du prisonnier, assassina Tse-yuen qui subit ainsi la peine de son inconduite.

Son successeur fut Tse-wen 子文, fameux parmi les ministres de Tch'ou. Il était de la grande famille Teou 鬥, et s'appelait Neou-yu-t'ou 穀於菟; il sacrifia les intérêts de sa parenté au bien public du royaume, contrairement à ce que faisaient les gens de sa condition; il voulut ainsi payer d'exemple, afin d'exciter le dévouement des autres. Sous sa direction, et sous le gouvernement d'un prince tel que Tch'eng-wang, le pays de Tch'ou s'éleva à une grande puissance (1).

En 659, Confucius écrit: les gens de Tch'ou font la guerre à la principauté de Tcheng 鄭. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, c'est pour la première fois qu'il appelle ce pays du nom qui lui était donné depuis longtemps par tout le monde; il le fait bien à regret, sans doute; c'est pourtant une constatation du fait accompli; une preuve de l'importance acquise par ces sauvages, en dépit et aux dépens de ses voisins les fiers Chinois.

La raison de cette expédition, c'est que cette principauté s'était mise à la remorque du prince de Ts'i 齊, un des plus puissants parmi les vassaux. Que de fois nous aurons à raconter les rivalités de ce pays avec celui de Tch'ou! pour le moment, c'est un simple prélude; et déjà nous voyons un essai de coalition des états chinois contre ce sauvage envahisseur: les princes de Lou

(1) *Légende sur Tse-wen, et son nom :* En langage de Tch'ou, neou 穀 signifiait allaiter, Yu-t'ou 於菟 signifiait tigre; neou yu-t'ou voulait donc dire : allaité par un tigre; pourquoi ce nom, ou ce sobriquet? Voici l'explication :

Jo-ngao 若敖, prince de Tch'ou (791-764), marié à une princesse de Yun 䢵 [Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé], en avait eu un fils, appelé Teou-pé-pi 鬥伯比 (Voyez à l'année 706). Celui-ci, après la mort de son père, suivit sa mère au pays de Yun; là il eut de mauvaises relations avec une princesse de la cour; Tse-wen 子文 fut le fruit de cette union clandestine; mais la grand'mère ordonna de jeter ce bâtard dans les marécages de Yun-mong 雲夢 [l'endroit exact serait le village actuel Yu-t'ou-hiang 於菟鄉 à 50 li au sud de Yun-mong hien 雲夢縣, préfecture de Té-ngan fou]; une tigresse allaita l'enfant, au lieu de le dévorer; le fait fut constaté par le prince de Yun-lui-même, dans une de ses chasses; émue de ce prodige, la grand'mère envoya des hommes rapporter à la maison cet enfant mystérieux; elle permit aussi à Teou-pé-pi de prendre pour femme légitime la princesse qu'il avait séduite. A partir de Tse-wen, la famille Teou commença à donner des premiers-ministres au royaume de Tch'ou.

(p. Fa., vol. 21, p. 16).—(g. Fa., vol. 77, pp. 27 et 29).

魯, de Ts'i 齊, de Song 宋, de Tcheng 鄭, de Tsao 曹 et les délégués de Tchou 邾 tinrent une assemblée à Tch'eng 檉, dans le pays de Song (1); ils y firent une convention, s'engageant à lutter ensemble contre l'ennemi commun. Confucius n'en parle pas; les commentaires supposent qu'elle ne lui fut pas officiellement communiquée; c'est possible, mais ce qui suit est plus curieux; il omet un détail qui humiliait son orgueil.

En 658, en hiver, écrit-il, les gens de Tch'ou pénètrent dans la ville de Tcheng 鄭; il ne dit pas que le prince Tan 聃 fut fait prisonnier par le général Teou-tchang 鬥章; il ne devait cependant pas l'ignorer; c'est Tsouo-k'ieou-ming qui répare cette omission. Mais on ne voit pas que les amis du captif aient rien fait pour le tirer d'embarras.

En 657, les gens de Tch'ou reviennent à la charge contre la principauté de Tcheng, dit Confucius. Tsouo-k'ieou-ming ajoute que le comte Tan voulait faire un traité de soumission et de paix; mais le grand-officier K'ong-chou 孔叔 s'y opposa en disant: Le prince de Ts'i vient d'exercer envers nous un grand acte de miséricorde; oublier un bienfait reçu est indigne d'un homme d'honneur. Sur ce, les princes de Ts'i 齊 et de Song 宋, avec les délégués des petits états de Kiang 江 et de Hoang 黃 (2), eurent une réunion à Yang-keou 陽穀 (3), ville de Ts'i; elle fut toute pacifique, sans grand appareil guerrier, sans grande solennité; on y rechercha les moyens d'arrêter les progrès de Tch'ou, dont la puissance effrayait déjà tous les voisins.

En 656, à la 1ère lune, les princes de Lou 魯, de Ts'i 齊, de Song 宋, de Tch'en 陳, de Wei 衛, de Tcheng 鄭, de Hiu 許 et de Tsao 曹 tenaient une assemblée, à la suite de laquelle ils envahirent l'état de Ts'ai 蔡 allié de Tch'ou. Les habitants s'étant dispersés, les troupes coalisées se dirigèrent vers le royaume de Tch'ou. Tch'eng-wang députa un grand-officier vers le chef de l'expédition, le fameux Ts'i-hoan-kong 齊桓公 (694-642). L'envoyé parla en ces termes : «Votre Majesté réside le long de la mer septentrionale, tandis que mon chétif maître demeure au bord de la mer méridionale; nous sommes donc bien séparés, et n'avons aucune relation; comme les chevaux et les bœufs vont

---

(1) Lo 犖 ou Tch'eng 檉 = Cette ville eut ces deux noms; elle était au nord-ouest de Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 55) — (g. Fa., vol. 47, p. 35).

(2) *Kiang*= Sa capitale se trouvait au sud-est de Tcheng-yang hien 正陽縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 50).

Koang= Sa capitale était à 12 li à l'ouest de Koang-tcheou 光州 [Ho-nan]. (Voyez à l'année 675).

(3) Yang-keou= était à 50 li au nord de Yang-keou hien 陽穀縣, dans la préfecture de Yen-tcheou fou 兗州府 [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 10, p. 10). — (g. Fa., vol. 33, p. 21).

chacun leur chemin, selon le proverbe». Koan-tchong 管仲, le grand-ministre et fidèle coopérateur de Hoan-kong répondit par une fine chinoiserie: «Autrefois, dit-il, Chao-k'ang-kong 召康公 mandait à notre ancêtre Kiang-t'ai-kong 姜太公 (vers 1122): les cinq titulaires des dignités impériales (duc 公, marquis 侯, comte 伯, vicomte 子, baron 男) et les neuf chefs des provinces vous seront soumis, et seront gouvernés par vous; de cette manière, ils seront les appuis de la maison impériale Tcheou 周. C'est Chao-k'ang-kong qui accorda ainsi à nos ancêtres les territoires de l'est jusqu'à la mer, ceux de l'ouest jusqu'au fleuve jaune, ceux du sud jusqu'au défilé Mou-ling 穆陵 (1), ceux du nord jusqu'au fleuve Ou-ti 無棣 (2). Vos princes devaient offrir en tribut les paquets d'herbes sèches nécessaires pour les sacrifices; ils ne l'ont pas fait; ainsi l'empereur ne pouvait clarifier le vin des offrandes (Couvreur, p. 52). Voilà un premier grief dont nous sommes venus demander raison. De plus, l'empereur Tchao-wang 昭王 (1052-1001) étant allé inspecter les pays méridionaux, n'en est plus revenu; moi, homme de nulle valeur, j'ose vous demander ce qu'il est devenu? voilà notre second grief». L'envoyé de Tch'ou ne se déconcerta point; il répondit respectueusement: «Que nous n'ayons pas apporté le tribut imposé, c'est bien la faute de notre prince; désormais nous le fournirons; si l'empereur Tchao-wang n'est pas revenu, informez-vous de cela auprès des riverains du fleuve Han 漢, où il a fait naufrage; car en ce temps ce pays ne nous appartenait pas.» (3)

L'envoyé de Tch'ou n'ayant pas reconnu cette accusation, les armées alliées s'avancèrent jusqu'à la montagne de Hing 陘 (4), dans le pays de Tch'ou; ayant occupé cette position importante, elles y établirent un camp retranché, afin de laisser à Tch'eng-wang le temps de réfléchir et de faire sa soumission. Celui-ci envoya le général Kiu-wan 屈完 comme ambassadeur, avec l'ordre d'examiner l'état des forces ennemies, et d'agir en conséquence.

---

(1) Mou-ling=est un fameux défilé, à 105 li sud-est de Lin-kiu hien 臨朐縣, dans la préfecture de Ts'ing-tcheou fou 青州府 [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 10, p. 26).

(2) Ou-ti=Ce fleuve coule à 57 li sud-ouest de Tsang-tcheou 滄州, 180 li au sud de la préfecture de T'ien-tsin fou 天津府 [Tche-li]. Cette dernière ville est connue du monde entier. (p. Fa. vol. 2, p. 36).

(3) Le recueil T'ong-kien kang-mou 通鑑綱目, vol. 9, p. 4. donne les détails sur la mort de cet empereur. Après 400 ans, demander raison de ce naufrage! On a ici un exemple de la manière chinoise; avant de parler des choses sérieuses pour lesquelles on est venu, on discute sur des futilités; c'est une entrée en matière.

(4) Hing=Cette montagne, point stratégique très important, est à 30 li au sud de Sin-tcheng hien 新鄭縣, 220 li au sud-ouest de la préfecture de K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 5)—(g. Fa., vol. 47, p. 32).

A cet acte de politesse, Hoan-kong répondit par une mesure de courtoisie ; il recula son camp jusqu'à Chao-ling 召陵 (1) ; c'était alors une des lois de la guerre : quand l'ennemi montrait de la bonne volonté à se soumettre, l'envahisseur reculait à 90 li, ce que l'on évaluait à trois journées de marche pour toute une armée. Hoan-kong fit alors ranger ses troupes comme pour une grande revue ; prit l'ambassadeur sur son char, et s'en alla avec lui faire l'inspection. Ce n'est pas pour mon propre avantage, lui dit-il, que j'ai amené cette armée, mais pour assurer les anciennes relations amicales entre les divers princes ; voulez-vous faire avec moi un traité de paix et d'amitié ? — K'iu-wan répondit humblement : Votre Majesté fait un grand honneur et accorde un insigne bienfait à mon chétif maître, en daignant accepter son amitié ; c'est son plus ardent désir ! — Voyez quelle belle armée ! ajouta Hoan-kong, qui donc pourrait lui résister en bataille rangée ? quelle ville, fût-elle la mieux fortifiée, pourrait soutenir ses assauts ? — L'ambassadeur répondit en lettré philosophe : Si votre Majesté gouverne les divers princes d'après les lois de la vertu, il n'y en aura en effet aucun qui ne se soumette ; si vous comptez uniquement sur la force de vos armes et de vos cuirasses, notre pays de Tch'ou aura la montagne de Fang-tch'eng 方城 (2) pour rempart, et le fleuve Han 漢 pour fossé ; ainsi il sera invincible, même contre une armée plus nombreuse que la vôtre !

Malgré ses grandes paroles, K'iu-wan, ayant considéré les troupes ennemies, consentit à faire un traité de paix, au nom de son maître.

En 655, Confucius écrit dans sa chronique : Les gens de Tch'ou s'annexent le pays de Hien 弦 (3) ; le prince s'enfuit à la cour de Hoang. Quelques mots d'explication nous sont fournis par Tsouo-k'ieou-ming : Ce prince, dit-il, était l'allié des pays de Kiang 江, de Hoang 黃 (4), de Tao 道 (5), et de

---

(1) Chao-ling = était à 45 li à l'est de Yen-tch'eng hien 郾城縣, 120 li au sud de Hiu-tcheou 許州 sa préfecture [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 57).—(g. Fa., vol. 47, p. 47).

(2) Fang-tch'eng = Nous avons déjà dit que cette montagne, avec sa forteresse si fameuse, était à 40 li au nord-est de Yu-tcheou 裕州 qui est à 120 li au nord-est de sa préfecture Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan].

(3) Hien — Sa capitale était à Koang-chan hien 光山縣, 45 li au sud-ouest de Koang-tcheou 光州 [Ho-nan]; ses princes étaient de la famille Koei 隗; ils avaient le titre de Vicomte (tse 子) (Kiang-yu piao, vol. 上, p. 17).—(p. Fa., vol. 12, p. 67).—(g. Fa., vol. 1, p. 16 — vol. 50, p. 40). Le pays fut annexé, mais la famille régnante ne fut pas anéantie; car en 511 on l'y retrouve encore.

(4) Kiang et Hoang = Voyez l'identification un peu plus haut.

(5) Tao = Sa capitale était à l'est de Tcheng-yang hien 正陽縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan]; tout près de la frontière de Si-hien 息縣, dont la préfecture est Koang-tcheou (ci-dessus). La principauté de Kiang était au sud-est de la même ville de Tcheng-yang hien. (p. Fa., vol. 12, p. 50). (Kiang-yu piao, 上, p. 17).

Pé 柏 (1), grâce à des mariages mutuels. Il comptait donc sur leur amitié et leur secours lui paraissait d'autant plus assuré qu'eux-mêmes venaient de conclure un traité avec Hoan-kong 桓 公, le puissant roi de Ts'i 齊. Fort de cet appui, il avait refusé obéissance à Tch'eng-wang. Il n'avait même fait aucun préparatif de défense; c'est pourquoi il succomba dès la première attaque de Tch'ou. C'était le premier état chinois anéanti par un sauvage; les traités de paix n'avaient déjà pas grande valeur; il fallait être fort soi-même, si l'on voulait garder son indépendance. Telles sont les mélancoliques remarques du commentateur.

En 654, en automne, les gens de Tch'ou assiégent la capitale de Hiu 許. Ainsi parle Confucius. Le commentaire nous est donné par Tsouo-k'ieou ming (Tsouo-tchoan, vol. 9, p. 15): Les princes de Lou 魯, de Ts'i 齊, de Song 宋, de Tch'en 陳, de Wei 衛 et de Ts'ao 曹 avaient réuni leurs troupes et attaqué le prince de Tcheng 鄭, allié et ami de Tch'ou. Pour les détourner de cette entreprise, Tch'eng-wang conduisit une armée assiéger la capitale de Hiu, sachant bien que les coalisés s'empresseraient d'aller à son secours; c'est en effet ce qui arriva. Tch'eng-wang, content d'avoir délivré son ami, retira ses troupes; mais elles stationnèrent auprès de Ou-tch'eng 武 城 (2), prêtes à recommencer les hostilités.

En hiver, Mou-heou 穆 侯, prince de Ts'ai 蔡 (674-645), conduisit le baron de Hiu, nommé Hi-kong 僖 公 (655-622), auprès de Tch'eng-wang encore à la tête de son armée à Ou-tch'eng. Le baron se présenta dans la plus humble posture; il avait les mains liées derrière le dos; il avait un jade à la bouche, pour l'offrir au roi de Tch'ou; ses officiers étaient vêtus en deuil; ils amenaient le cercueil où il devait être déposé. Tch'eng-wang ne comprit pas d'abord ce que signifiait cet attirail essentiellement chinois; il en demanda l'explication à Fong-pé 逢 伯, l'un de ses grands-officiers; celui-ci lui répondit: Quand autrefois Tcheou-ou-wang 周 武 王 eut abattu la dynastie Yng 殷, Wei-tse 微 子, prince de la maison vaincue, se présenta devant lui de la même manière; Ou-wang en personne délia les liens, reçut le jade, fit enlever les habits de deuil, brûler le cercueil, traita amicalement Wei-tse, et lui ordonna de continuer à exercer la charge qu'il avait eue jusque-là. Sur ce, Tch'eng-wang en fit autant.

En 653, Confucius dit que le prince de Tcheng 鄭 mit à mort le fameux Chen-heou 申 侯. Cet homme avait été en relation intime avec Wen-wang 文 王, roi de Tch'ou; c'est un fait connu

(1) Pé=était au sud-ouest de Si-p'ing hien 西 平 縣, 130 li nord-ouest de Jou-ning fou [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 51).

(2) Ou-tch'eng = était au nord de Nan-yang fou [Ho-nan]. Il y a bon nombre de villes appelées Ou-tch'eng; il faut donc se défier, pour ne pas faire confusion. (p. Fa., vol. 12, p. 40).

de tous les lettrés, il est souvent relaté dans leurs livres; il se rattache à notre histoire; nous avons donc intérêt à connaître ce qu'on en dit.

Ce Chen-heou était neveu du prince de Chen 申 (1), et était en grande faveur auprès de Wen-wang; celui-ci, sur le point de mourir, lui fit cadeau d'un beau jade, et lui dit de s'en aller au plus tôt dans un autre pays: Je vous connais, ajouta-t-il, vous ne soupirez qu'après l'argent, et n'êtes jamais rassasié; vous m'en demandiez, vous m'en preniez; je ne m'en suis pas montré irrité; mais mon successeur vous en demandera raison; vous ne pourrez éviter un rigoureux châtiment; dès que je serai mort, fuyez au plus vite; n'allez pas dans une petite principauté; vous n'y pourriez pas tenir; là, tout est vu et connu; les lois y sont plus strictes.

Chen-heou suivit ce conseil; aussitôt après l'enterrement de Wen-wang, il se rendit à la cour de Tcheng 鄭; il y eut bientôt gagné les bonnes grâces du prince Li-kong 厲公; il sut même être si agréable à Ts'i-hoan-kong 齊桓公 que celui-ci lui confia la ville de Hou-lao 虎牢 (2) qui était alors d'une importance capitale. Cette bonne fortune excita la jalousie d'un habitant de Tch'en 陳, nommé Yuen-tao-tou 轅濤塗; celui-ci voulut se venger des perfidies de Chen-heou. Pour le perdre, il lui conseilla de fortifier encore et d'embellir sa ville de Hou-lao; quand ce fut fait, il alla trouver Li-kong, lui souffla à l'oreille que Chen-heou méditait une révolte. Ces calomnies finirent par faire impression sur l'esprit de Li-kong, qui fit massacrer Chen-heou.

Confucius dit simplement: En hiver, 649, les gens de Tch'ou font la guerre à la principauté de Hoang 黃 (3). Tsouo-k'ieou-ming en donne la raison bien simple (Tsouo-tchoan, vol. 10, p. 7): on avait refusé le tribut. Le prince de Hoang se fiait à la pro-

(1) Chen = nous en avons déjà parlé, alors qu'elle fut détruite par Wen-wang. Elle était à 20 li au nord de Nan-yang fou. (p. Fa., vol. 12, p. 40).

(2) Hou-lao = était célèbre depuis les temps anciens par son défilé situé à 2 li à l'ouest de Fan-choei hien 汜水縣, dans la préfecture de K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan]. Ce défilé fut encore appelé Tch'eng-kao-koan 成皐關 ou Hiao-koan 崤關, (p. Fa., vol. 11, p. 7 — vol. 12, p.10) — (g. Fa., vol. 47, p. 62).

Hou-lao était dans le pays de Tcheng; mais celui-ci était alors vassal du royaume de Ts'i; à titre de suzerain, Hoan-kong confia cette ville à Chen-heou, du consentement du prince de Tcheng.

En 656, Chen-heou avait sauvé le roi de Ts'i et son armée; voilà pourquoi celui-ci le récompensa, en lui donnant le fief de Hou-lao. (Histoire de Ts'i, année 656).

Les états de Tch'en 陳 et de Tcheng 鄭 étant alors intimement liés d'amitié, le fourbe Yuen-tao-tou était à Hou-lao.

(3) Hoang = sa capitale était à 12 li à l'ouest de Koang-tcheou 光州 [Ho-nan]. (Voyez à l'année 657).

tection de Ts'i-hoan-kong, le chef officiel des vassaux; c'est pourquoi il faisait le fier à l'égard de Tch'ou; mais Tch'eng-wang se sentait fort et comptait aussi sur la désunion des différents états chinois; il en profitait pour exiger de ses petits voisins le tribut et les hommages dûs en principe au seul empereur; si l'un d'eux s'y refusait, il le ramenait à l'ordre à la tête d'une armée. Hoan-kong était bien le chef des vassaux; il était soucieux de maintenir et même d'accroître son autorité sur eux; mais il était bien loin de Tch'ou; il avait trop d'affaires à traiter; il ne pouvait à chaque moment parcourir de si longues distances pour aller régler des difficultés secondaires; de plus, il ne tenait pas à courir les chances d'une guerre avec le pays de Tch'ou sans y être forcé; un échec eût été mortel pour son autorité; il laissa donc le prince de Hoang se tirer d'embarras.

Différents auteurs blâment Hoan-kong de cette conduite: ils prétendent même que ce petit mot de Confucius était un reproche à son adresse. Mais si Hoan-kong avait la bonne volonté de secourir son protégé, il devait aussi tenir compte des circonstances. D'ailleurs, nous verrons cela plus au clair dans l'histoire du royaume de Ts'i 齊. Nous avons déjà dit que les petits états comptaient trop sur le secours d'autrui, au lieu de se tenir prêts à toute éventualité; leurs princes étaient, pour la plupart, des tyranneaux menant joyeuse vie, faisant la cour à tel état puissant, puis à tel autre, selon le vent de la fortune. C'est ainsi que ces nombreuses principautés, instituées par la dynastie Tcheou 周, furent anéanties les unes après les autres par des voisins influents. Déjà à cette époque, la politique était une science qui examinait les circonstances, non une vertu qui modère les appétits.

Tsouo-k'ieou-ming observe que tous ces roitelets, groupés autour de Ts'i, unis entre eux par des mariages et des traités d'amitié, croyaient former une puissance inattaquable. Pour venir chez nous, disaient-ils, le prince de Tch'ou devrait franchir une distance de neuf cents li; comment oserait-il nous chercher chicane! Tch'eng-wang le leur fit bien voir; en été, il anéantissait la principauté de Hoang. Confucius relate la guerre; il en omet la conclusion qui humilie son orgueil; mais voici encore plus fort, dans le même genre.

En 645, au printemps, dit-il, les gens de Tch'ou attaquent la principauté de Siu 徐 (1). Tch'eng-wang ne perdait pas son temps; tous les petits états situés dans le Hou-koang 湖廣 actuel étaient déjà annexés; maintenant il franchissait les montagnes qui formaient sa frontière naturelle à l'est; il s'avançait

(1) Siu = Sa capitale était à 50 li nord-ouest de Se-tcheou 泗州 [Ngan-hoei]. Ses princes étaient de la famille Yng 嬴, comme les rois de Ts'ing 秦, et descendaient du fameux Pé-i 伯益; ils avaient le titre de Vicomte (tse 子). (Tou-ling, vol. 10, p. 12). — (Kiang-yu piao, vol. 上, p. 18). (p. Fa., vol. 6, p. 39) — (g. Fa., vol. 21, p. 37).

jusque dans la province actuelle du Ngan-hoei 安徽, sous les yeux mêmes du fameux Hoan-kong; c'était vraiment un coup d'audace; et il eut un plein succès! On aurait pu croire que les deux rivaux allaient se mesurer dans une lutte à mort; il n'en fut rien, comme nous allons le voir.

Cette principauté avait été florissante autrefois; elle avait même ambitionné le titre de royaume. Le commentaire fait observer qu'elle fut la première à tenter cette usurpation; le roi de Tch'ou ne fit que suivre son exemple. Fort de son amitié avec Hoan-kong, le Vicomte de Siu avait attaqué et conquis la principauté de Chou 舒 (1), amie et protégée de Tch'ou; c'est pour cela que Tch'eng-wang venait lui demander raison.

Effrayés de son audace, les états chinois firent ce que font les peureux; ils se réunirent en assemblée à Meou-k'ieou 牡丘 (2); là se trouvèrent les princes de Ts'i 齊, de Lou 魯, de Song 宋, de Tch'en 陳, de Wei 衛, de Tcheng 鄭, de Hiu 許 et de Ts'ao 曹; ils y renouvelèrent la convention faite à K'oei-k'ieou 葵丘 (3), en 651; comme conclusion, ils résolurent d'aller au secours de Siu. Mong-mou-pé 孟穆伯, grand-officier de Lou, conduisit aussitôt une armée, à laquelle se joignirent les troupes auxiliaires; mais les princes ne crurent pas prudent de se mettre eux-mêmes en campagne; ils restèrent tranquillement à festoyer à K'oang 匡 (4), attendant les nouvelles de l'expédition. De son côté, Hoan-kong envoya une armée, renforcée des troupes de Ts'ao, attaquer le petit état de Li 厲 (5); on avait peur d'engager une action décisive avec Tch'eng-wang; on préférait l'obliger à scinder son armée; mais celui-ci comprit le stratagème, et se garda bien de tomber dans le piége qui lui était tendu; il persista à faire le siége de Siu. La discorde et la guerre entre les deux états de Song et de Ts'ao fut encore pour lui une chance de succès; les autres fédérés, ne sachant que faire, se rejetant mutuellement la faute, demeurèrent dans une lâche inaction; ce fut la perte de Siu. En hiver, l'armée de ce prince fut

---

(1) Chou = C'est maintenant Chou-tch'eng hien 舒城縣: à 120 li sud-ouest de Liu-tcheou fou 盧州府 [Ngan-hoei]. (p. Fa., vol. 6, p. 16)—(Kiang-yu piao., vol. 上, p. 19).

(2) Meou-k'ieou = était à 70 li nord-est de Tong-tch'ang fou 東昌府 [Chan-tong]. (p. Fa., vol, 10, p. 21)—(g. F., vol. 34, p. 3).

(3) K'oei-k'ieou—était un peu à l'est de K'ao-tch'eng hien 考城縣, dans la préfecture de Wei-hoei fou 衛輝府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 22). Il y a encore un kiosque de ce nom.

(4) K'oang—était à 15 li sud-ouest de Tchang-yuen hien 長垣縣, dans la préfecture de Ta-ming fou 大名府 [Tche-li]. (p. F., vol. 2, p. 55).

(5) Li = Nous en avons déjà parlé plus haut. Ce nom était d'abord celui de la montagne au pied de laquelle se trouvait la ville appelée Li-hiang 厲鄉. (Voyez à l'année 706)—(p. Fa., vol. 21, p. 18).—(Kiang-yu piao, vol. 上, p. 20).

complétement battue à Leou-lin 婁林 (1); et lui-même fit sa soumission entre les mains de Tch'eng-wang, dont il devint feudataire.

C'était un magnifique triomphe pour le roi de Tch'ou; les états chinois y avaient fait triste figure, malgré leur brillante fédération; nous comprenons pourquoi le fier Confucius ne voulut pas enregistrer ce honteux échec.

Quant à la principauté de Siu, nous la verrons, dans la suite, être une vraie pomme de discorde entre les rois de Ts'i et de Tch'ou; viendra enfin le terrible roi de Ou 吳 qui s'en emparera, pour la perdre bientôt à son tour.

En 642, le Comte de Tcheng 鄭 commence à offrir ses hommages à Tch'eng-wang. Est-ce possible! N'est-il pas un des fédérés de la dernière campagne? L'explication de ce revirement est cependant bien simple. Le fameux Hoan-kong était mort le 8 de la dixième lune de l'année précédente; dans les derniers temps, comme nous venons de le constater, son action snr les vassaux avait subi une sensible diminution; quand il fut mort, ceux-ci, se trouvant sans chef, s'orientèrent chacun de son côté comme ils l'entendirent. Le prince de Tcheng se rallia au pays de Tch'ou. Tch'eng-wang fut grandement réjoui; comme gage d'amitié, il lui fit un magnifique présent de différents métaux; mais à peine eut-il fait ce cadeau qu'il le regretta; il craignait que le prince n'en usât pour se fabriquer des armes. Pour le rassurer, le prince en fit fondre trois énormes cloches (2).

En 641, Confucius mentionne qu'en hiver Tch'eng-wang eut l'insigne honneur de prendre rang parmi les princes chinois. Un sauvage admis enfin en si bonne compagnie! la chose est en effet assez curieuse! Tsouo-k'ieou-ming nous en donne l'explication suivante. Le prince de Tch'en 陳, nommé Mou-kong 穆公 (647-631), invita les autres vassaux à faire un traité de paix et d'amitié au pays de Ts'i 齊, pour perpétuer la mémoire des

---

(1) Leou-lin—était au nord-est de Ou-ho hien 五河縣, dans la préfecture de Se-tcheou fou 泗州府 [Ngan-hoei]. Il y a encore le kiosque appelé Leou-ting 婁亭. (Edition impér., vol. 13, p. 35).—(Tou-ling, vol. 10, p. 18).—(p. Fa., vol. 6 p. 43).—(g. Fa., vol. 21, p. 16).

(2) Les royaumes de Ou 吳 et de Yué 越 surtout, étaient avides du fer de Tch'ou, pour en fabriquer leurs épées.

Le recueil intitulé Je-tche-lou 日知錄, vol, 12, p. 24, a tout un article historique, pour prouver le zèle des princes chinois à prohiber l'usage du fer, parce qu'ils redoutaient les guerres et les révolutions. Nous avons vu Che-hoang ti 始皇帝, roi de Ts'in 秦, poser la même prohibition, pour ce même motif, ce qui n'empêcha pas la révolution d'éclater.

Le livre des Rites donne encore une autre raison; c'est que les malfaiteurs s'en seraient fait des armes. (Couvreur, vol. 1, p. 309).

Outre l'arc et l'épée, il y avait quatre sortes de lances: chou 殳, meou 矛, kouo 戈 et ki 戟.—(Ibid., p. 388).

bienfaits répandus par le défunt Hoan-kong sur les états chinois. Ce pieux prétexte cachait le véritable motif; il s'agissait d'évincer Siang-kong 襄公 (650-636), prince de Song; celui-ci était habile, ambitieux; il avait une grande influence; il avait déjà tout un parti, formé par des états chinois plus ou moins affaiblis par des querelles intestines, ou gouvernés par des princes incapables; il se trouvait donc tout désigné pour prendre la succession de Hoan-kong. Le prince de Tch'en 陳 en était jaloux; pour écarter ce rival, il ne craignit pas d'appeler à cette assemblée de chinois le roi de Tch'ou, leur ennemi héréditaire. C'est ainsi que Tch'eng-wang se trouva à leur réunion, en compagnie des princes de Ts'ai 蔡 et de Tcheng 鄭. On y renouvela les conventions et les ordonnances édictées autrefois par Hoan-kong.

En 640, en hiver, dit Confucius, une armée de Tch'ou attaque la principauté de Soei 隨. Ce pays nous est déjà connu, c'était le plus puissant des états situés à l'est du fleuve Han 漢, Faisant cause commune avec ses petits voisins, il avait cru pouvoir reprendre sa liberté; mais Tse-wen 子文, le premier-ministre de Tch'eng-wang, se présenta avec une armée, le fit rentrer sous le joug, et lui imposa un nouveau traité de paix.

Là-dessus, l'historien fait des réflexions sur l'imprudence et l'imprévoyance des princes révoltés. Si avant de commencer, dit-il, on considère ses forces, la faute ne sera pas bien lourde; succès et revers dépendent de nous, non pas des autres. Le livre des Vers (Che-king 詩經) a cette sentence: «Comment ne voudrais-je pas marcher la nuit, et de grand matin? mais je crains la trop grande abondance de rosée!» (*).

En 639, Confucius relate qu'au printemps le prince de Song 宋 présida une réunion à Lou-chang 鹿上 (1), sur son territoire; les congressistes étaient peu nombreux; il n'y avait que Tch'eng-wang et le prince de Ts'i 齊. On voit tout d'abord que ce dernier avait effectivement perdu sa dignité de chef des vassaux. Tsouo-k'ieou-ming ajoute que le prince de Song demanda l'autorisation de grouper les divers états chinois sous sa propre tutelle; il pria même Tch'eng-wang de vouloir bien l'aider dans cette entreprise; celui-ci lui fit une réponse favorable; mais au fond, il se promit bien de l'empêcher d'arriver à ses fins ambitieuses.

Fort de cette approbation factice, le prince de Song (c'est-à-dire Siang-kong 襄公) ordonna aux différents vassaux de se

---

(*) (Zottoli, III, p. 15, ode 17e). — (Couvreur, p. 20, ode 6e).

(1) Lou-chang—était à l'ouest de T'ai-houo hien 太和縣, 90 li au nord-ouest de la préfecture Yng-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei]. (p. Fa., vol. 6, p. 31). — (g. Fa., vol. 21, p. 59).

trouver en assemblée à Yu 盂 (1), sur son territoire, en automne. La réunion ne fut pas complète ; elle fut cependant brillante. Là furent présents Tch'eng-wang avec les princes de Tch'en 陳, de Ts'ai 蔡, de Tcheng 鄭, de Hiu 許 et de Ts'ao 曹. Le sage Tse-yu 子魚, de la famille même de Song, s'écria avec tristesse: C'est un malheur qu'un petit état comme le nôtre veuille se mettre à la tête des vassaux! n'est-ce pas s'exposer à périr? Si notre pays s'en trouve seulement amoindri, ce sera encore une grande chance !

Ce Tse-yu raisonnait très juste ; les événements faillirent sur-le-champ réaliser ses craintes ; car, en plein congrès, Tch'eng-wang fit saisir Siang-kong, et il allait attaquer le pays de Song, si les autres congressistes ne s'étaient pas interposés. Confucius ne dit pas qui fit arrêter Siang-kong ; les commentaires prétendent qu'il était honteux de voir un sauvage porter la main sur un chinois ; d'autres pensent qu'il a voulu par là faire comprendre que toute l'assemblée fut complice, chacun étant bien aise de voir cet ambitieux humilié.

Le sage Tse-yu s'écria : Est-ce que déjà les malheurs fondent sur nous? Notre prince nourrit vraiment de trop hautes prétentions; comment pourrait-il réussir? Naturellement, le différend fut apaisé entre les deux princes ; ils finirent même par faire un traité de paix et d'amitié à Po 薄 (2); après quoi Siang-kong fut relâché. Le sage Tse-yu s'écria encore : Nos malheurs ne sont pas finis ; la leçon n'a pas été assez forte pour guérir notre prince !

En 638, en été, Siang-kong unissait ses troupes à celles de Wei 衛, de Hiu 許 et de Teng 滕 ; il partait en expédition contre le prince de Tcheng 鄭, pour le punir d'avoir offert ses hommages à Tch'eng-wang, à la 3e lune. Le sage Tse-yu ne s'était pas trompé ; la correction n'avait pas été assez forte. Cette fois, dit-il, les malheurs que j'ai prédits vont arriver ! En effet, Tch'eng-wang vint au secours de son protégé ; le combat eut lieu sur les bords de la rivière Hong 泓 (3), le jour appelé Ki-se 己巳, c'est-à-dire le 1er de la 11e lune.

Siang-kong fut vaincu misérablement. Voici ce qu'on en raconte. L'armée de Song était déjà rangée en bataille quand celle de Tch'eng-wang était encore occupée à passer la rivière ; le sage Tse-yu dit à Siang-kong : Ils sont nombreux. Nous avons

---

(1) Yu = c'est Soei-tcheou 睢州, dans la préfecture de Koei-té fou 歸德府 [Ho-nan]; au nord-ouest de la ville, se trouve encore le kiosque appelé Yu-ting 盂亭. (g. Fa., vol. 50, p. 14).

(2) Po = était au nord-ouest de Koei-té fou. (p. Fa., vol. 12, p. 12).

(3) La rivière Hong = est à 30 li au nord de Che-tch'eng hien 柘城縣, 90 li sud-est de Soei-tcheou. C'est l'endroit evact de la bataille. (p. Fa., vol. 12, p. 14).—(g. Fa., vol. 50, p. 15).

peu de monde; profitons de leur embarras pour les attaquer; permettez-moi de fondre sur eux! Siang-kong refusa. Quand ils eurent effectué le passage de la rivière, Tse-yu demanda de les attaquer avant qu'ils fussent rangés en bataille; Siang-kong s'y opposa encore. Quand ils furent parfaitement prêts, Siang-kong donna le signal du combat. Son armée fut mise en pleine déroute, sa garde personnelle massacrée; lui-même reçut à la cuisse une blessure, dont il mourut l'année suivante, à la 5e lune.

On peut s'imaginer la colère de ses troupes! Personne ne comprenait sa conduite. Quand on lui en demanda la raison, il répondit par une maxime de lettré chinois: Le sage ne blesse pas deux fois un ennemi; il ne fait pas prisonnier un homme aux cheveux gris. D'après les règles des anciens, on ne doit pas attaquer l'adversaire qui est dans l'embarras; moi, homme de nulle valeur, rejeton d'une souche extirpée, je n'oserais battre le tambour pour attaquer une armée non encore rangée en bataille. Voilà ce morceau d'éloquence que les lettrés savourent avec une satisfaction incroyable! en le lisant, ils se sentent au moins aussi parfaits, aussi saints que le plus achevé des pharisiens! les principes de la vertu chrétienne pâlissent devant cette perfection païenne exposée dans les livres!

Le Jérémie Tse-yu 子魚 lui disait; Votre Majesté n'entend rien à la guerre! qu'un ennemi fort et nombreux soit dans l'embarras, dans la confusion, au moment de la bataille, c'est un singulier bienfait du ciel! vous aviez parfaitement le droit de battre le tambour quand les gens de Tch'ou passaient la rivière! même avec cet avantage sur eux, nous étions encore en danger d'être vaincus! De plus, nous trouvant en face d'un ennemi fort et nombreux, qui vient nous faire du mal, fût-il encore plus vieux, eût-il la tête plus blanche, il fallait le faire prisonnier! Comment faire une telle distinction, et lâcher celui qui a les cheveux gris! les règlements, les exercices militaires, tout cela nous enseigne à tuer l'ennemi; s'il n'est pas mort du premier coup, pourquoi n'en pas frapper un second? Si cela vous semble cruel, ne serait-il pas mieux de ne point frapper du tout? S'il vous répugne de capturer un homme aux cheveux gris, ne valait-il pas mieux vous soumettre humblement à lui? On va à la guerre pour vaincre son ennemi; si c'est notre avantage de tomber sur lui, quand il est encore dans l'embarras, il est parfaitement permis de le faire; le bruit du tam-tam et du tambour est un cri de guerre, il soutient et augmente le courage des troupes; il est bien permis de le faire retentir, même quand l'ennemi n'est pas encore rangé en bataille!

Siang-kong fut-il persuadé par son sage conseiller? c'est peu probable; d'ailleurs il n'en avait plus besoin; il n'avait plus qu'à se préparer à la mort. Les lettrés faisant de la vertu et de la

politique dans leurs livres, sont pour lui; la pratique, en Chine comme ailleurs, donne raison à son conseiller.

Mais voici un spectacle d'un autre genre. Le jour appelé ping-tse 丙子, les deux femmes de Wen-kong 文公, prince de Tcheng 鄭. se rendirent ensemble à Ko-tché 柯澤 (1) pour remercier Tch'eng-wang du secours apporté à leur mari. L'une, appelée Mi-che 芈氏, était la propre sœur de Tch'eng-wang; l'autre, appelée Kiang-che 姜氏, était une princesse de Ts'i 齊. Tch'eng-wang députa Che-tsin 師縉, le chef des musiciens, pour leur montrer le monceau d'oreilles coupées à l'ennemi (2). Quelle agréable exhibition pour des princesses! Vrai trait de mœurs d'un sauvage! Aussi l'historien, chinois pur-sang, réprouve-t-il ce fait comme contraire aux anciennes bonnes mœurs. Une femme honnête, recevant ou reconduisant un hôte, ne passe pas la porte de l'appartement des femmes; que le visiteur soit propre frère, elle ne doit pas sortir de la maison; les instruments de guerre ne sont pas affaire de femmes! Ainsi on n'aurait pas dû montrer à ces dames cet amas d'oreilles coupées. Voilà ce que les anciens usages avaient établi.

Le jour appelé ting-tcheou 丁丑, c'est-à-dire le lendemain, il y eut un grand dîner à la cour de Tcheng 鄭, en l'honneur du roi de Tch'ou; on y offrit neuf fois le vin, comme aux dîners de l'empereur; dans les cours, on avait exposé toutes sortes de décors; on avait surajouté six espèces d'objets, dans des vases de bambou et de bois, appelés pien-teou 籩豆. Quand on sortit de table, il était déjà nuit. Tch'eng-wang retourna à son camp; sa sœur l'accompagnait; comme cadeau, elle lui offrit deux de ses filles.

Chou-tchan 叔詹, grand-officier de Tcheng 鄭, fit la remarque vertueuse suivante: Certainement le roi de Tch'ou ne mourra pas de sa belle mort; car il n'observe pas les rites, qui demandent la séparation des hommes d'avec les femmes, la distinction des supérieurs et des inférieurs, la prohibition des mariages avec de proches parentes; un tel homme ne peut être le chef des vassaux! Voilà une prédiction après-coup; elle ne coûtait guère au pinceau de l'historien, qui l'écrivait longtemps après les événements; c'est un procédé littéraire bien connu; Virgile et les autres ont des prophéties semblables; elles ne tirent pas à conséquence. Du moins, le cadeau de la sœur à son frère montre

---

(1) Ko-tché = était une ville de Tcheng 鄭; on n'en connaît pas l'emplacement.

(2) On coupait l'oreille gauche aux ennemis morts sur le champ de bataille, et aussi à bon nombre de prisonniers voués à la mort; c'était un trophée de victoire.

En principe, les oreilles ainsi coupées aux barbares, devaient être envoyées à l'empereur. On ne pouvait les couper aux vrais chinois que si l'empereur avait donné ordre de faire la guerre à l'un de ces états déclaré rebelle. Mais ces théories étaient lettre morte. (Couvreur, Li-ki, vol. 1, p. 281).

que la moralité de ces anciens n'était pas des plus austères.

En 637, Confucius dit brièvement: Les gens de Tch'ou font la guerre au pays de Tch'en 陳, Tsouo-k'ieou ming ajoute les détails suivants. Le prince de Tch'en s'était rallié au parti de Song 宋: à cette nouvelle, Tch'eng-wang, qui se considérait comme son suzerain, résolut de le ramener à l'obéissance ; il envoya, en automne, une armée sous les ordres de Tse-yu 子玉 (autrement dit Tch'eng-té-tch'en 成得臣); ce général eut un plein succès; en peu de temps il prit les villes de Tsiao 焦 et de I 夷, répara les murs de Toen 頓 (1), et rentra couvert de gloire.

Tse-wen 子文, premier-ministre de Tch'ou, céda sa charge à ce brillant officier. Un grand dignitaire, nommé Chou-pé 叔伯, l'en reprit en lui disant: Comment traitez-vous notre pays? vous donnez une charge si haute à un homme incapable de la remplir! — Je veux, répondit Tse-wen, procurer la paix du royaume en cédant ma dignité au général; combien d'individus, ayant des mérites égaux aux siens, sauraient se tenir tranquilles, s'ils ne recevaient une telle récompense?

Cette même année 637, le prince Tchong-eul 重耳, du royaume de Tsin 晋, le futur Wen-kong 文公, se réfugiait au pays de Tch'ou; il y fut reçu et traité en ami. Tch'eng-wang offrit un grand dîner en son honneur; puis il demanda: Si votre seigneurie peut rentrer dans sa patrie, et monter sur le trône de ses ancêtres, que me donnera-t-elle en reconnaissance de mon secours (2)? Tchong-eul répondit: Votre Majesté a tout ce qu'elle peut désirer: Des esclaves, des musiciennes, des trésors, des soieries, de belles plumes, de l'ivoire, des cuirs, et tant d'autres richesses à foison; que pourrais-je lui offrir? notre pays de Tsin 晋 ne reçoit que vos restes! — Oui, c'est bien vrai, répliqua Tch'eng-wang; mais promettez-moi tout de même quelque chose, en reconnaissance de mes services. — Tchong-eul réfléchit un moment et dit: Si par la puissante entremise de Votre Majesté je puis rentrer dans ma patrie, je promets, en cas de guerre dans les plaines chinoises entre nos deux pays, de reculer de trois

---

(1) Tsiao=c'est Po-tcheou 亳州, à 320 li au nord de la préfecture Yun-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei]. (p. Fa., vol. 6, p. 31).

I=était dans la même préfecture, à 70 li sud-est de Po-tcheou. (p. Fa., vol. 6, p. 31).

Toen=était un peu au nord de Chang-choei hien 商水縣, 90 li sud-ouest de la préfecture Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 55).

Ses princes étaient des vicomtes (tse 子), du clan impérial Ki 姬; c'est en 496 que ce pays fut annexé au royaume de Tch'ou. (Kiang-yu-piao, vol. 1, p. 17).

(2) Voilà encore une pièce littéraire comme de tout le monde; en la lisant, les lettrés sentent leur cœur se soulever d'une noble fierté. Si tout cela était vraiment historique, ce serait parfait! mais il en est de ce discours comme de tant d'autres, mis sur les lèvres des héros par leurs historiens.

journées (90 li) devant Votre Majesté; après quoi, si vous persistiez à me pousser, ma gauche saisirait le fouet et l'arc, ma droite le carquois et les flèches, pour recevoir Votre Majesté le plus valeureusement possible!

Tse-yu 子玉, le nouveau ministre, entendant un pareil langage, voulait mettre à mort un hôte si orgueilleux; Tch'eng-wang l'en empêcha. Ce jeune prince, dit-il, a un caractère généreux: dans sa conduite, il est modéré; dans ses paroles, il est poli: en toutes ses manières, il observe les convenances; les gens de sa suite ont un maintien grave et digne; ils sont d'une fidélité à toute épreuve; ils savent se dévouer pour lui. Au contraire, son frère Hoei-kong 惠公 (650-637), l'usurpateur du trône, n'a aucun ami; au-dehors, comme à l'intérieur du royaume, il est détesté. J'ai ouï dire que la descendance de T'ang-chou 唐叔 (c'est-à-dire la famille Ki 姬) ne doit périr qu'à la fin des temps; elle va donc se relever de ses troubles par le moyen de ce prince; quand le ciel veut exalter quelqu'un, qui donc pourrait l'abattre? quiconque se dresse contre le ciel s'attire des calamités.

Ayant ainsi parlé, Tch'eng-wang fit honorablement conduire Tchong-eul au pays de Ts'in 秦, selon son désir, comme nous l'avons raconté dans l'histoire de ce royaume. En 636, le prince de Song 宋 fait la paix avec la cour de Tch'ou, à laquelle il se rend en visite amicale.

A l'année 635, Confucius écrit: En automne, les gens de Tch'ou assiégent la capitale de Tch'en 陳, et rétablissent le prince de Toen 頓 (1). Voici maintenant les détails racontés par Tsouo-k'ieou-ming. Les armées réunies de Ts'in 秦 et de Tsin 晉 attaquaient, en automne, la petite principauté de Jo 鄀 (2), voisine de Chang-mi 商密 frontière de Tch'ou; celle-ci était donc en danger. Sur ce, Teou-k'o 鬥克 (autrement nommé Tse-i 子儀), gouverneur de Chen 申, avec K'iu-yu-k'eou 屈禦寇 gouverneur de Si 息, tous deux officiers de Tch'eng-wang, réunirent des troupes afin d'aller garder Chang-mi contre toute tentative de la part des envahisseurs. Le général de Ts'in 秦

---

(1) Toen=était un peu au nord de Chang-choei hien (voyez ci-dessus). (Kiang-yu piao, vol. 1, p. 17).

Ce petit état était sans cesse harcelé par les gens de Tch'en 陳; au moment dont nous parlons, ils en avaient même chassé le prince; celui-ci s'était réfugié à la cour de Tch'ou.

(2) Jo=Sa capitale était sur les bords de la rivière Tan-choei 丹水; à peu près 120 li sud-ouest de Nei-hiang hien 內鄉縣, dans la préfecture de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]. En 622, elle fut transférée à 90 li sud-est de I-tch'eng 宜城, dans la préfecture de Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé]. (p. Fa., vol. 12, p. 45).—(g. Fa., vol. 51, p. 21).—(Kiang-yu-piao, vol. 上 p. 17).

Chang-mi=était à l'ouest de Nei-hiang hien; elle fut aussi appelée Jo, et Tan-choei tch'eng.

usa de ruse; il faufila son armée par Si-wei 淅隈 (1), montagne très boisée; puis il s'approcha à une certaine distance de Chang-mi, qu'il investit de toutes parts; à l'entrée de la nuit, il se rendit sous les remparts, traînant une troupe de conducteurs de chars enchaînés comme des prisonniers de guerre; il fit creuser un trou (*), comme on avait coutume quand on voulait faire une convention avec l'ennemi; le lendemain, il exhiba des écritures aspergées de sang, comme si c'était un traité signé sur le champ de bataille avec les deux officiers de Tch'ou. Le stratagème eut un plein succès; les gens de Chang-mi eurent peur; ils s'imaginèrent que la ville de Si 淅 était déjà prise, et les deux officiers repartis; ils se rendirent donc à discrétion. Le général de Ts'in 秦 reçut leur soumission: il fut encore assez habile pour s'emparer des deux officiers à leur arrivée; après quoi, il s'en retourna au pays de Ts'in.

Quand Tse-yu 子玉, nouveau ministre de Tch'ou, apprit cette nouvelle, il entra en fureur; il prit une armée, et se mit à la poursuite des vainqueurs; mais ce fut en vain; ils étaient déjà bien loin. Dans sa rage, Tse-yu attaqua la ville de Tch'en 陳 qui se soumit; ensuite il replaça sur son trône le prince de Toen. Celui-ci était vicomte (tse 子), et appartenait à la branche Ki 姬 de la famille impériale Tcheou 周; il était sans cesse harcelé par les gens de Tch'en 陳; chassé par eux, il s'était réfugié à la cour de Tch'ou.

A l'année 634, Confucius écrit: Le ministre de Lou 魯, nommé Kong-tse-soei 公子遂, se rend à la cour de Tch'ou,

(1) Si-wei = Cette montagne est à 70 li au sud de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]. La ville de Si 淅, encore appelée Si-yang tch'eng 淅陽城, était à l'ouest de Nei-hiang hien 內鄉縣, qui est à 190 li de la préfecture Nan-yang fou. (p. Fa., vol. 12, pp. 44 et 45).—(g. Fa. vol., 51, pp. 19 et 20).

(*) Nous avons raconté, dans notre précédent ouvrage sur le royaume de Ts'in 秦, comment se faisait un pacte solennel. On y offrait un sacrifice; une partie du sang des victimes était versée dans une fosse, pour rendre l'Esprit de la terre témoin et garant de la foi jurée; le reste du sang servait à frotter les lèvres des contractants, et à asperger les documents si l'on en avait écrit. Comme on le voit, ces rites renfermaient à la fois l'idée d'invocation à l'égard des Esprits, et l'idée d'imprécation contre celui des deux partis qui se montrerait parjure. Quelquefois même, les imprécations entraient dans la formule du contrat, en guise de conclusion; nous en montrerons un exemple, à l'année 579, dans un traité solennel entre le royaume de Tch'ou et celui de Tsin 晋.

D'après le livre des Rites (Li-ki 禮記), la fosse était rectangulaire; la victime était immolée au bord de cette fosse; on lui coupait l'oreille gauche, que l'on mettait ensuite sur un plat orné de perles; on recueillait le sang dans un bassin orné de pierres précieuses; ce sang servait à écrire le texte du traité, et à se frotter les lèvres; on lisait ensuite le traité; on le déposait sur la victime, dans la fosse, et on l'y enterrait avec elle. (Couvreur, vol. 1, p. 92).



pour demander du secours. Oh le saint homme! il ne dit pas pourquoi! il avait honte d'avouer que son prince, le modèle des vassaux, s'adressait à un sauvage contre un pays chinois, le royaume de Ts'i 齊! Ainsi expliquent les commentaires. Mais voyons les détails.

L'ambassadeur de Lou, avec son compagnon, s'adressant à Tse-yu 子玉, le prièrent de venir attaquer les princes de Ts'i et de Song 宋, parce qu'ils ne se conduisaient pas bien à l'égard de l'empereur. La belle raison! Mais ni Tch'eng-wang, ni les autres ne se préoccupaient guère du personnage poétique appelé l'empereur, qui trônait à Lo-yang 洛陽, et qui mendiait son riz auprès de ceux qui avaient la charité de lui faire l'aumône! Le vrai motif était bien autre: le prince de Ts'i venait de vaincre le pauvre duc de Lou; celui-ci voulait se venger; mais il ne voulait pas l'avouer en public.

Avant d'aller l'aider, Tch'eng-wang voulut régler une querelle avec l'un de ses parents; cela nous fournit encore un trait de mœurs de ces temps-là. Voici le fait. Le prince de K'oei 夔 (1), appelé Mi 芈 (2), de la famille royale de Tch'ou, n'offrait plus les sacrifices à ses ancêtres Tchou-yong 祝融 et Yu-hiong 鬻熊, dont nous avons parlé au commencement de cet ouvrage. Tch'eng-wang l'en fit blâmer; le prince répondit: Mon ancêtre Hiong-tche 熊摯 avait une maladie que les Esprits ne permirent pas de guérir; il se retira dans ce pays de K'oei 夔, parce que son infirmité ne lui permettait pas de monter sur le trône de Tch'ou (877); ainsi nous n'avons plus rien à faire avec ce royaume; pourquoi donc sacrifier à ses ancêtres? Ce n'était pas mal raisonné, mais Tch'eng-wang convoitait sa principauté; il envoya Tse-yu 子玉 avec le général Tse-si 子西 s'en emparer; ceux-ci accomplirent leur mission, et ramenèrent prisonnier le pauvre prince à la capitale de Tch'ou.

C'est alors qu'en hiver de cette même année 638 Tse-yu conduisit une armée contre le prince de Song 宋; celui-ci avait rompu avec Tch'eng-wang, et s'était mis à la remorque du roi de Tsin 晉; c'était une grosse faute! on l'en punit en assiégeant la ville de Min 緡 (3). Après cela, l'armée de Tch'ou se mit à la disposition du duc de Lou 魯. Celui-ci la conduisit faire le siége de Kou 穀 (4), dans le pays de Ts'i; cette ville fut prise; le duc

(1) K'oei=Sa capitale, large de un li et cent-dix pas, était à l'est de Koei-tcheou 歸州, 350 li à l'ouest de la préfecture I-tch'ang fou 宜昌府 [Hou-pé]. (Kiang-yu piao, vol. 上 p. 20).—(p. Fa., vol. 21, p. 26).—(g. Fa., vol. 78, p. 35).

(2) Ce prince était un descendant de Hiong-tche 熊摯.

(3) Min=il y avait autrefois une ville de ce nom, capitale de la principauté, à 20 li nord-est de Kin-hiang hien 金鄉縣, dans la préfecture de Ts'i-ning fou 濟寧府 [Chan-tong]; c'est probablement celle dont il s'agit ici. (p. Fa., vol. 10, p. 38).

(4) Kou=c'est Tong-ho hien 東阿縣, à 210 li nord-ouest de T'ai-ngan fou 泰安府 [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 10, p. 14).

de Lou y plaça comme gouverneur le prince Yong 雍, un des fils du fameux Hoan-kong 桓公, et compétiteur à la couronne; il reçut la commission de harceler de tout son pouvoir son propre frère, le roi Hiao-kong 孝公; I-ya 易牙, l'ancien cuisinier de Hoan-kong, avait suivi Yong dans son exil, et s'était mis avec lui au service du duc de Lou; il l'aida de toutes ses forces dans sa mission; de plus, Chou-heou 叔侯, officier de Tch'ou et gouverneur de Chen 申, fut laissé par Tch'eng-wang, avec un détachement de troupes, dans cette même ville de Kou, pour la garder.

Nous voyons à cette époque sept fils du grand Hoan-kong 桓公, exilés de leur patrie, se retirer au pays de Tch'ou; il y reçurent tous de hautes dignités; c'était dans les mœurs de ce temps-là; nous en avons cité bien des exemples dans l'histoire du royaume de Ou 吳 et dans celle de Ts'in 秦; nous en rencontrerons encore ici; ce n'était pas alors une infamie; on pouvait sans honte faire cause commune contre sa patrie avec les hôtes qui vous avaient hébergé. Heureusement, les principes de l'honneur ont quelque peu changé à cet égard!

A l'année 633, Confucius écrit: En hiver, les princes de Tch'ou, de Tch'en 陳, de Ts'ai 蔡, de Tcheng 鄭 et de Hiu 許 assiégent la capitale de Song 宋 (1). Le commentaire ajoute: Avant de se mettre en campagne, Tch'eng-wang ordonna à son premier ministre en retraite, Tse-wen 子文, de faire exercer les troupes à K'oei 睽, et de les passer en revue. La besogne fut accomplie en une seule matinée; il n'y eut pas une seule punition à infliger; il remplissait cet office à contre-cœur; il aurait voulu que son successeur présidât ces exercices.

De fait, Tse-yu 子玉 les recommença dans un autre endroit nommé Wei 蔿. Il y consacra toute une journée; sept hommes furent fouettés; trois autres eurent l'oreille percée d'une flèche, selon les règlements militaires.

C'est alors que les anciens hauts dignitaires du royaume vinrent remercier Tse-wen de leur avoir donné un premier ministre si éminent. Tse-wen fit préparer un grand banquet pour les recevoir. Wei-kia 蔿賈, père fameux du plus fameux Suen-chou-ngao 孫叔敖, était jeune à cette époque; il vint en retard à la réunion, et ne présenta pas ses felicitations. Tse-wen lui en demanda la raison; il répondit : Je ne vois pas pourquoi vous complimenter; vous avez cédé votre dignité pour procurer la paix à notre pays; à l'intérieur, nous sommes tranquilles; mais au-dehors, cet arrogant nous exposera à être vaincus; la perte sera donc plus grande que le gain; la défaite de Tse-yu vous

(1) Song = c'est Koei-té fou 歸德府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 11).—(Kiang-yu piao, vol. 上, p. 8).

sera imputable, car c'est vous qui avez mis cet homme au pinacle; dur, inflexible, sans égard pour les autres, il est incapable de gouverner le peuple ; conduisant une armée de trois cents charriots, bien certainement il ne rentrera pas sain et sauf dans la capitale. Si mes prévisions ne se réalisent pas, je vous offrirai alors mes félicitations ; nous pouvons bien attendre jusque-là, nous ne sommes pas si pressés.

En biver donc, Tch'eng-wang et les autres princes mettaient le siége devant la capitale de Song. Aussitôt, Kong-suen-kou 公孫固, premier ministre, se rendit au royaume de Tsin 晉, priant le roi Wen-kong 文公 (635-627) de venir au secours de la ville. Celui-ci tint conseil avant de donner réponse; un de ses généraux lui dit: En aidant le prince de Song, nous montrons notre gratitude pour les bienfaits que nous en avons reçus; écartons les calamités en affaiblissant le roi de Tch'ou; nous gagnerons de l'autorité sur les autres vassaux, dont vous deviendrez facilement le chef. Hou-yen 狐偃, grand dignitaire de la cour, opina dans le même sens en disant: Le prince de Ts'ao 曹 vient de se soumettre à Tch'eng-wang, celui de Wei 衛 vient de conclure avec lui un traité de mariage; faisons la guerre à ces deux princes. Le roi de Tch'ou s'empressera d'aller à leur secours; ainsi nous aurons délivré notre ami. Sur ce, Wen-kong commanda de rassembler une armée, nomma les généraux, et fit exercer les troupes avec grande ardeur; il s'agissait d'une grande entreprise!

En 632, à la 1ère lune, Wen-kong marchait sur la principauté de Ts'ao 曹. Pour s'y rendre, il désirait passer par le pays de Wei 衛, comme c'était son chemin; il en demanda la permission; elle lui fut refusée. Il s'y attendait, mais désormais il avait un prétexte pour attaquer ce pays, même avant d'avoir fini avec celui de Ts'ao. Il rebroussa chemin, tourna vers le sud, passa le fleuve jaune (Hoang-ho 黃河) à Ki-tsin 棘津 (1), envahit à l'improviste la principauté de Ts'ao, sans battre le tambour, ni agiter les sonnettes; il voulait tellement cacher son intention! puis, au jour appelé Meou-chen 戊申, de cette même lune, il se jetait sur le pays de Wei 衛 auquel il prit la ville de Ou-lou 五鹿 (2).

---

(1) Ki-tsin = L'Edition impériale (vol. 15, p. 14) dit que le passage du fleuve eut lieu à cet endroit, au nord de Yen-tsin hien 延津縣, 70 li au sud de Wei-hoei fou 衛輝府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 23).

Le commentaire indique un autre endroit à savoir, Ki-hien 汲縣, qui se trouvait à 25 li sud-ouest de la sous-préfecture actuelle du même nom, dans la même préfecture de Wei-hoei fou. (p. Fa., vol. 12, p. 19).

(2) Ou-lou = était au sud-est de Ta-ming fou 大名府 [Tche-li]. (p. Fa., vol.2 p. 52).—(g. Fa., vol. 16, p. 5).

A la deuxième lune, K'io-kou 郤縠, généralissime de Tsin 晉 étant mort, Yuen-tcheng 原軫 fut établi à sa place; les autres promotions furent faites selon les mérites de chacun. Le prince de Ts'i 齊, oubliant les conventions qu'il avait faites en compagnie de Tch'eng-wang, s'empressa de proposer à Wen-kong un traité de paix et d'alliance. Il fut bien accueilli; la signature eut lieu à Lien-yu 斂盂 (1). Le prince de Wei 衞 voulut en faire autant, mais il fut éconduit. Il ne lui restait plus qu'à se ranger du parti de Tch'eng-wang; son peuple refusa de le suivre, et l'expulsa; il dut se retirer à Siang-nieou 襄牛 (2), une des villes de son territoire qui lui restait fidèle.

Kong-tse-mai 公子買, grand officier de Lou 魯, avait conduit un détachement de troupes au secours de Wei 衞; mais l'armée de Tch'ou, envoyée dans le même but, n'avait pu arriver à temps; Kong-tse-mai se trouvait donc seul en présence de l'ennemi; impossible de livrer bataille! Le duc de Lou craignit des représailles de la part du roi de Ts'in 秦; il fit mettre à mort Kong-tse-mai, comme s'il eût agi sans ordre; d'autre part, pour apaiser la colère de Tch'eng-wang, il lui dit: J'ai fait punir cet officier, pour sa négligence à secourir le prince de Wei, notre ami commun. Voilà une de ces finesses politiques du duc de Lou, le modèle des vassaux, dans la patrie classique de la vertu!

Cependant, Wen-Kong n'avait pas d'abord grand succès devant la capitale de Ts'ao (3); ce siége lui coûtait bien du monde; les gens de la ville écartelaient les cadavres de ses soldats, et les exposaient sur les murailles; ce spectacle produisait une fâcheuse impression sur les assiégeants. Pour réagir contre le découragement, Wen-Kong permit à ses troupes de démolir les tombeaux situés hors des remparts, et de violer les morts; c'étaient de cruelles représailles! A cette vue, les gens de Ts'ao cessèrent leur système; ils allèrent même jusqu'à ensevelir les cadavres dans des cercueils, et les envoyer au camp ennemi. Les troupes de Wen-Kong reprirent courage; elles attaquèrent la ville avec une nouvelle fureur, et finirent par s'en emparer, le jour nommé Ping-ou 丙午 de la troisième lune.

Wen-Kong, s'adressant au prince de Ts'ao, le blâma de n'avoir pas pris à son service un sage tel que Hi-fou-ki 僖負羈, tandis qu'il s'était entouré de trois cents hauts dignitaires incapa-

(1) Lien-yu = était un peu au sud-est de K'ai-tcheou 開州 [Tche-li]. (p. Fa., vol. 2, p. 56).

(2) Siang-nieou = c'est probablement Pou-tcheou 濮州, dans la préfecture de Ts'ao-tcheou fou 曹州府 [Chan-tong]. Quelques auteurs disent que c'est Hoei-tcheou 睢州, dans la préfecture de Koei-té fou 歸德府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 13).— (Hoang-ts'ing king-kiai 皇清經解, vol. 253, p. 9).

(3) Ts'ao = c'est Ts'ao-tcheou fou 曹州府 [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 10, p. 15).

bles de lui donner un bon conseil; il lui imposa de lui présenter un rapport, et d'avouer sa faute.

Non content de cela, Wen-Kong ordonnait à son armée de respecter la maison de ce Hi-fou-ki; toute sa parenté reçut un sauf-conduit, pour la garantir de tout pillage; enfin, Wen-Kong se montra si aimable envers cet homme que ses propres officiers en furent jaloux, comme nous le raconterons dans l'histoire du royaume de Tsin 晉. Pour comprendre cette conduite, il faut savoir qu'auparavant, pendant son exil, Wen-Kong, alors appelé le prince Tchong-eul 重 耳, avait reçu l'hospitalité dans la maison de ce sage; il en avait même reçu un jade, comme gage de leur amitié réciproque. Wen-Kong tenait à se montrer reconnaissant.

Pendant les faits que nous venons de raconter, le prince de Song 宋 était dans une grande anxiété. Harcelé par les troupes de Tch'eng-wang, il était près de succomber; la ville ne pouvait plus soutenir longtemps les attaques des assiégeants. Il députa Men-yn-pan 門 尹 般, un de ses grands officiers, avertir Wen-Kong de sa détresse, et le supplier de venir au plus vite à son secours.

Celui-ci réunit aussitôt son conseil. Le prince de Song, dit-il, est dans l'angoisse; si nous l'abandonnons, il rompra avec nous; j'ai mandé au roi de Tch'ou de cesser la guerre; il n'en tient pas compte; je vais donc marcher contre lui; mais voici une nouvelle difficulté: les généraux de Ts'i 齊 et de Ts'in 秦 nous refusent leur concours! Que faire?

Sien-tchen 先 軫, son général en chef, proposa l'avis suivant: avertissons l'ambassadeur de ne pas s'adresser à nous, pour demander du secours, mais aux généraux de Ts'i et de Ts'in; qu'il leur fasse des cadeaux considérables, afin qu'ils ordonnent au roi de Tch'ou de cesser les hostilités. Nous, de notre côté, prenons le prince de Ts'ao; donnons son territoire et celui de Wei 衛 à notre ami le prince de Song; Tch'eng-wang va en être furieux; il méprisera l'ordre des généraux; ceux-ci, pour l'en punir, consentiront à se joindre à nous. Ce plan fut approuvé, et sur-le-champ mis à exécution.

Tch'eng-wang était rentré dans la ville de Chen 申 (1); il avait ordonné à Chen-chou 申 叔 de quitter celle de Kou 穀 (2), dont il avait la garde depuis deux ans; il avait même mandé au premier ministre Tse-yu de lever le siége de Song. Ne vous laissez pas entraîner à une bataille avec l'armée de Tsin, lui

(1) Chen = était à 20 li au nord de Nan-yang fou 南 陽 府 [Ho-nan]. C'est au nord de Chen 申 que se trouvait la fameuse forteresse de Fang-tch'eng 方 城, dont nous avons déjà parlé (p. Fa., vol. I2, p. 40).

(2) Kou = voyez ci-dessus, à l'année 634.

disait-il; vous savez que Wen-kong a été en exil pendant dix-neuf ans, avant de monter sur le trône; il a affronté toutes sortes de périls; il a surmonté des difficultés de tout genre; il est prêt à tout hasard; il connait à fond les sentiments de son peuple; le ciel lui a accordé de survivre à ses cinq frères, et lui a frayé le chemin du trône; on touche difficilement au protégé du ciel! De plus, c'est un principe en art militaire de ne pas pousser les choses à l'extrême; si vous avez la face (1), retirez-vous! il ne faut pas s'engager dans des difficultés insurmontables; enfin et par-dessus tout, il ne faut pas s'attaquer à un homme vertueux!

Tch'eng-wang avait conscience du danger qu'il y avait à se mesurer avec le roi de Tsin 晉; mais le premier ministre s'obstina à courir les chances d'une bataille; il envoya le grand officier Pé-fen 伯棼 demander du renfort. Je n'ose pas, disait-il, garantir la victoire, mais je veux fermer la bouche à mes détracteurs.

Tch'eng-wang était furieux de cette désobéissance; mais, pour éviter un plus grand désastre, il se résigna, bien à regret, à envoyer quelques troupes de secours; à savoir: les régiments appelés Si-koang 西廣, puis la garde du prince-héritier, enfin les 6 régiments de Jo-ngao 若敖 (790-765) duquel descendait Tse-yu et toute sa parenté; on ne voulait pas lui confier toutes les forces du pays.

Tse-yu, plus décidé que jamais au combat, députa le grand officier (ta-fou 大夫) Yuen-tch'oen 宛春 dire aux généraux de Tsin 晉: Restituez son territoire au prince de Wei 衛; remettez le pays de Ts'ao 曹 en son état primitif; moi, votre serviteur, je leverai immédiatement le siége de Song.

Tse-fan 子犯, oncle maternel de Wen-kong, ayant entendu cette proposition, s'écria: Tse-yu a-t-il perdu la tête? il n'entend rien aux rites! Votre Majesté n'aurait qu'un seul avantage; lui, sinple ministre, en aurait deux! Ne perdons pas l'occasion; tombons sur lui!

Mais le général en chef, Sien-tchen 先軫, se montra plus modéré: Accordez à Tse-yu ce qu'il demande, disait-il; accorder la paix à quelqu'un est conforme aux rites! or, une seule proposition de Tch'ou procurerait la paix à trois états; nous refusons; c'est nous qui manquons aux rites; comment alors oserons-nous livrer bataille? Nous sommes venus secourir le pays de Song; notre obstination le perdra; que diront de nous les autres vassaux? Le roi de Tch'ou veut accorder trois grands bienfaits; nous assumons sur nous trois motifs de haine! Nous avons déjà tant d'ennemis, comment engager le combat? Ne serait-il pas mieux

(1) Avoir la face! expression bien particulière à la Chine! Cela ne veut pas toujours signifier: l'honneur est sauf: loin de là! il s'agit bien plus souvent des «apparences extérieures» de l'honneur, de la vertu, de la victoire, etc., etc.

de remettre les principautés de Wei et de Ts'ao dans leur situation précédente? elles seraient ainsi gagnées à notre parti. Quant au roi de Tch'ou, pour exciter sa colère, et le pousser à nous livrer lataille, le meilleur moyen serait de saisir son ambassadeur, et de le retenir prisonnier. Après quoi, risquons le combat! ensuite nous verrons ce qu'il y aura à faire!

Wen-kong trouva ce conseil plein de sagesse; il l'exécuta de point en point. Tse-yu voyant son délégué prisonnier, les deux princes de Wei et de Ts'ao ralliés à leur vainqueur, entra dans une grande colère: il se mit aussitôt à poursuivre l'armée de Tsin 晉. Celle-ci recula de trois journées devant lui; les généraux en étaient fort mécontents: Votre Majesté, disaient-ils, recule devant un ministre! c'est une honte! l'armée de Tch'ou est depuis longtemps en campagne; elle est harassée; pourquoi nous retirer à son approche?

Tse-fan, l'oncle du roi, lui qui d'abord était si belliqueux, apaisa les murmures. Les soldats, disait-il, qui combattent pour la justice sont forts; ceux qui luttent pour une mauvaise cause sont faibles; peu importe qu'ils soient depuis plus ou moins longtemps en campagne! Sans les bonnes grâces de de Tch'eng-wang, Votre Majesté ne serait pas parvenue au trône; nous devons nous montrer rcconnaissants, et faire honneur à notre parole; autrement, c'est nous qui aurions tort; quelle confiance pourrions-nous alors avoir dans nos armes? Keculons de trois journées: évitons le combat; si l'armée de Tch'ou s'en retourne dans son pays, que pouvons-nous désirer de plus? si elle persiste à nous pousser, elle sera dans son tort.

Les gens de Tse-yu voulurent en effet arrêter leur marche en avant, mais il s'y opposa absolument. Donc en été, à la 4e lune, au jour appelé Meou-tch'en 戊 辰, l'armée de Tsin 晉 vint camper à Tch'eng-pou 城 濮 (1); elle y fut bientôt rejointe par les troupes de Song commandées par leur propre prince; celles de Ts'i arrivèrent, sous les ordres des généraux Kouo-koei-fou 國 歸 父 et Ts'oei-yao 崔 夭; enfin, celles de Ts'in 秦 s'y rassemblèrent, sous la conduite de Siao-tse-yn 小 子 慭, fils du grand roi Mou-kong 穆 公.

L'armée de Tch'ou était adossée à la colline Hi 郗 (2); elle y avait établi un camp très bien fortifié; sa position était magnifique; Wen-kong en était presque découragé; le sort du combat lui semblait trop chanceux; la victoire elle-même ne lui coûterait-

---

(1) Tch'eng-pou = était à 70 li au sud de Pou-tcheou 濮 州, 120 li au nord de Ts'ao-tcheou fou 曹 州 府 [Chan-tong]. La rivière Pou 濮 est à 70 li sud-ouest de cette même préfecture Ts'ao-tcheou fou. (p. Fa., vol. 10, p. 18).—(g. Fa., vol. 34, p. 18).

(2) Hi = colline au nord de la rivière Ts'i 濟; celle-ci à 30 li au nord de Ts'ao-tcheou fou 曹 州 府 (p. Fa., vol. 10, p. 17).—(g. Fa., vol. 33, p, 31).

elle pas le meilleur de ses troupes? Ne sachant à quoi se résoudre, li se mit à visiter son propre camp; les soldats lui parurent pleins d'entrain; à son approche ils chantaient à l'envi: *Le haut plateau est riche et abondant—il faut oublier le passé, regarder en avant!* Les officiers étaient mécontents de ses hésitations et de ses scrupules; ils le pressaient d'engager la bataille, l'assurant de la victoire.

Wen-kong temporisait; son oncle Tse-fan 子犯 lui dit: Que craignez-vous? si nous sommes sainqueurs, tous les vassaux viendront à nous; si nous sommes vaincus, notre pays n'a rien à redouter: à l'extérieur il est protégé par de grands fleuves; à l'intérieur il est fortifié par de hautes montagnes.

Wen-kong lui répondit: Le roi de Tch'ou m'a rendu tant de services; comment les oublier?—Tch'eng-wang ne recherche que son avantage, répliqua Tse-fan; ce n'est pas par affection qu'il vous a secouru; ne voyez-vous pas qu'il a anéanti et annexé toutes les petites principautés au nord du fleuve Han 漢? Elles appartenaient à votre famille Ki 姬; vous ne pensez qu'aux légers bienfaits reçus de lui; vous ne songez pas à tout le mal qu'il a fait à votre parenté! Livrons bataille; il le faut!

Wen-kong était perplexe. Il avait fait un songe qui lui semblait de mauvais augure: en rêve, il s'était boxé avec Tch'eng-wang; celui-cì était tombé sur lui, lui avait arraché le cerveau et l'avait mangé. Tse-fan lui disait: Ce songe est en votre faveur! en tombant ainsi, votre face regardait le ciel; celle de Tch'eng-wang était tournée vers la terre, comme un coupable qui reçoit son châtiment; il suçait votre cervelle; cela indique seulement qu'il abuse de votre bonté (1).

Tse-yu 子玉, lassé d'attendre, lui envoya le ta-fou 大夫 Teou-p'o 鬬勃, avec le message suivant: humble prière de nous permettre une joûte avec vos troupes; Votre Majesté pourra s'appuyer sur la traverse de son char, et regarder; moi, je ferai de même.

Wen-kong députa Loan-tche 欒枝 avec cette réponse: Votre humble serviteur a reçu vos ordres. Votre illustre roi m'avait rendu bien des services, je ne pouvais l'oublier; j'ai donc humblement reculé devant vous jusqu'ici, pour ne pas livrer bataille à l'armée de mon bienfaiteur; maintenant vous me contraignez; préparez donc vos chars. appliquez-vous à sauvegarder les intérêts de votre prince; demain nous allons nous rencontrer sur le champ de bataille.

Wen-kong avait sept-cents chars de guerre; il n'y manquait pas une lanière, l'ordre y était parfait; c'était donc une armée de cinquante-deux mille cinq-cents hommes, beau chiffre pour ces temps-là; elle était campée sur les ruines d'une ancienne

---

(1) Dans quelques commentaires, il est dit: *Nous le ramollirons comme une cervelle;* sens peu naturel pour le contexte.

ville nommée Yeou-sin 有莘 (1); les recrues. les anciens soldats, tous avaient une tenue irréprochable. Quand ils défilèrent devant lui, il en était fier, et pouvait espérer une belle journée. Il ordonna que chacun se coupât une branche d'arbre, pour s'en servir à un signal convenu.

Le jour appelé Ki-se 己巳, Wen-kong déploya donc ses troupes au nord des ruines. Siu-tch'en 胥臣, aide du général de l'aile gauche, devait attaquer les gens de Tch'en 陳 et de Ts'ai 蔡, qui renforçaient l'aile droite de Tch'ou; c'est lui qui devait engager l'action; de lui dépendait en grande partie le sort de la journée; il se montra digne de cet honneur, comme nous allons le voir. Wen-kong était au centre de ses troupes, avec le généralissime Sien-tchen 先軫; à sa droite, il avait les deux généraux Hou-mao 狐毛 et Hou-yen 狐偃; ceux-ci devaient charger l'aile gauche de Tch'ou; tous deux firent bien leur devoir, Wen-kong n'eut qu'à les féliciter.

Tse-yu 子玉, entouré de sa garde, les six-cents guerriers de sa maison, avec Jo-ngao 若敖, était au centre de son armée; à sa gauche était le général Tse-si 子西; à sa droite, le général Teou-p'o dont nous venons de parler. Tse-yu se croyait invincible: aujourd'hui, disait-il, nous allons anéantir l'armée de Tsin 晉. Il fut cruellement déçu dans ses esperances! combien il dut avoir regret de son obstination!

Siu-tch'en 胥臣 avait fait mettre des peaux de tigres sur les chevaux de ses chars, pour effrayer ceux de l'ennemi; se lançant sur les gens de Tch'en 陳 et de Ts'ai 蔡, il les chargea avec une telle impétuosité que l'aile droite en fut tout d'abord ébranlée.

Pendant ce temps, Hou-mao 狐毛 usait d'un autre stratagème. Il avait deux grands étendards, comme ceux du général en chef; au premier choc, il feignit de prendre la fuite. Loan-tche 欒枝 fit semblant de l'imiter; il avait attaché des branches d'arbre à ses chars; celles-ci traînant à terre soulevaient un immense tourbillon de poussière; on aurait cru l'armée entière en sauve qui peut.

Les gens de Tch'ou tombèrent dans le piége; ils s'élancèrent à la poursuite des fuyards. Sien-tchen 先軫, le généralissime de Wen-kong, n'attendait que ce moment pour les prendre en flanc. Hou-mao et Loan-tche faisant volte-face, les deux ailes de Tse-yu furent assaillies des deux côtés et dispersées; la défaite était complète.

(1) Yeou-sin = C'était autrefois la capitale d'une petite principauté nommée Sin-tchong 莘仲; la mère du grand Yu 禹 était de ce pays; le fameux I-yn 伊尹, le modèle de tous, y cultivait la terre, comme un bon paysan. Cet endroit était à 18 li au nord de Ts'ao-hien 曹縣, dans la préfecture de Ts'ao-tcheou fou [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 10, p. 17.—vol. 12, p. 3).—(g. Fa., vol. 33, p. 29). Cette ancienne ville avait été bâtie sur une colline du même nom.

Cependant, le centre de Tch'ou n'avait pas été entamé. Tse-yu dut se contenter de tenir Wen-kong en respect, sans prendre part au combat; il rallia autour de lui ce qu'il put sauver des deux ailes, pour éviter un échec absolu et opérer sa retraite.

L'armée de Wen-kong resta trois jours sur le champ de bataille, pour s'y reposer et festoyer avec les provisions du camp ennemi; au jour appelé Koei-yeou 癸酉, elle reprit le chemin de Tsin 晉; au jour nommé Kia-ou 甲午, elle parvint à Heng-yong 衡雍 dans le pays de Tcheng 鄭 (1).

L'empereur Siang-wang 襄王 (651-619), ayant appris cette grande victoire, voulut aller lui-même féliciter Wen-kong; aussitôt, celui-ci fit bâtir un palais d'honneur à Tsien-t'ou 踐土 (2); les fêtes furent des plus solennelles; il y eut grande distribution de dignités. Wen-kong offrit à l'empereur, comme trophée, cent chars de guerre avec quatre cent chevaux cuirassés et mille fantassins, pris à la bataille de Tch'eng-pou 城濮.

Le prince de Tcheng 鄭 était l'allié de Tch'ou; il avait fourni son contingent de troupes auxiliaires; après la défaite, il s'empressa de déserter la cause de son protecteur, et conclut un traité de paix et de soumission avec Wen-kong.

Le prince de Wei 衛, effrayé de cette victoire, s'enfuit d'abord au pays de Tch'ou, puis au pays de Tch'en 陳; de là, il envoya le grand officier Yuen-hiuen 元咺, avec son propre frère, le prince Chou-ou 叔武, faire acte de présence à la réunion plénière des vassaux présidée par l'empereur; il adhéra au traité de paix et d'amitié renouvelé par les congressistes. Wen-kong était le véritable maître dans cette assemblée; mais il eut la sagesse d'y respecter l'autorité de l'empereur, quoiqu'elle fût une ombre vaine; par cette politique il vit tous les princes se ranger de son parti. Tch'eng-wang, au contraire, eut le chagrin de constater la défection de ses alliés; on devine sa colère contre Tse-yu, l'auteur de cette débâcle!

Celui-ci n'osait pas retourner à la cour; il savait trop bien l'accueil qui l'y attendait! Il ne pouvait même pas rentrer dans le royaume de Tch'ou; car aussitôt après sa défaite, Tch'eng-wang avait dépêché un grand officier lui porter ce message : Si votre Seigneurie revient dans ce pays, que répondra-t-elle aux gens de Chen 申 et de Si 息 (3) dont elle a perdu les fils? C'était

(1) Heng-yong = était à 50 li nord-ouest de Yuen-ou hien 原武縣, 180 li à l'est de Hoai-k'ing fou 懷慶府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12 p. 27).

(2) Tsien-t'ou = était à 15 li nord-ouest de Yong-tsé hien 榮澤縣, 140 li nord-ouest de K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 8).—(g. Fa., vol. 47, p. 58).

(3) Chen = était à 20 li au nord de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 40).

Si = était à 30 li au nord de Si-hien 息縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 68).

un ordre de se suicider. Il voulait l'exécuter aussitôt; mais son fils Ta-sin 大心 et son parent Tse-si 子西 le conjurèrent d'attendre une nouvelle injonction, espérant obtenir sa grâce. Tous deux se rendirent auprès de Tch'eng-wang. Le premier ministre, lui dirent-ils, voulait se donner la mort; nous l'en avons empêché, nous lui avons persuadé de laisser à son roi la consolation de le châtier lui-même. Tch'eng-wang comprit bien quel était le sens de ces paroles, mais il refusa de faire grâce. Tse-yu, étant parvenu à Lien-kou 連穀 (1), s'y suicida.

Quand Wen-kong apprit cette nouvelle, la joie éclata sur son visage. Maintenant, dit-il, soyons sans crainte; il n'y a plus personne capable de nous faire du tort! le successeur Wei-liu tch'en 蔿呂臣 aura déjà bien de la peine à se garder de faire des sottises; comment pourrait-il méditer une entreprise pour le bien public? il s'occupe surtout de ses intérêts personnels!

Pour expliquer comment Tse-yu 子玉 fut si honteusement battu, les historiens rapportent une légende assez curieuse; la voici. Précédemment, il s'était fait faire un magnifique chapeau en peau de cerf, couvert de jades rouges; les cordons mêmes étaient chargés de pierres précieuses; il ne l'avait pas encore porté. Avant la bataille, il eut un songe où l'Esprit du fleuve jaune lui dit de lui offrir ce chapeau en sacrifice; moyennant quoi, il lui promettait les verdoyantes rives de Mong-tchou 孟諸 (2); mais Tse-yu tenait à ce splendide chapeau. Son fils Ta-sin et son parent Tse-si l'exhortèrent en vain d'en faire le sacrifice ;il s'y refusa; ils espéraient que son ami Yong-hoang 榮黃 aurait plus de succès, mais celui-ci fut pareillement éconduit. Pour le salut public, lui disait-il, nous devons faire bon marché de la vie; à plus forte raison devons-nous sacrifier quelques perles! Si par ce moyen vous pouvez faire du bien à l'armée, pourquoi vous y refuser?

Yong-hoang épuisa son éloquence en pure perte; au sortir de l'entretien, il dit à Ta-sin et à Tse-si: Il n'est pas nécessaire que les Esprits s'opposent au premier ministre; ayant si peu de dévouement pour l'armée, il s'est perdu lui-même!

Les événements que nous venons de raconter se passaient en l'année 632; après cette grande défaite, le royaume de Tch'ou ne pensa qu'à réparer ses pertes. En 628, Tch'eng-wang changea de politique; il chercha un rapprochement amical avec le pays de Tsin 晉; il envoya le grand officier (ta-fou 大夫) Teou-tchang 鬥章 négocier un traité de paix; de son côté, Wen-kong députa le grand officier Yang-tchou-fou 陽處父 rendre la visite

(1) Lien-kou = était à l'est de la fameuse forteresse de Fang-tch'eng 方城, dans la préfecture de Nan-yang fou. (p. Fa., vol. 12, p. 47). — (Edition impér., vol. 15, p. 20).

(2) Mong-tchou = C'étaient de grands lacs, au nord-est de Koei-té fou 歸德府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 12).

et conclure le traité. C'est à partir de là que datent les relations amicales entre les deux royaumes. En hiver, à la 12e lune, Wen-kong mourait après un règne de huit ans.

En 627, une armée de Tsin 晉, renforcée des troupes de Tch'en 陳 et de Tcheng 鄭, attaquait le petit état de Hiu 許 (2) resté fidèle à Tch'eng-wang; c'était une violation du traité signé quelques mois auparavant. Aussitôt, une armée de Tch'ou, commandée par Teou-p'o (autrement dit Tse-chang 子 上), envahissait les états de Tch'en 陳 et de Ts'ai 蔡; ceux-ci s'empressèrent de signer un traité de paix et de soumission. L'armée de Tch'ou marcha de suite contre la capitale de Tcheng 鄭, pour y établir le prince Kong-tse-hiai 公 子 瑕. fils de Wen-kong, réfugié depuis deux ans auprès de Tch'eng-wang, et tout dévoué à ses intérêts. On livra des assauts furieux à la porte méridionale, appelée Kié-tchou 桔 柣; pendant le combat, le char du prince fut renversé dans le marais Tcheou-che 周 氏; un esclave de bas étage, dont les cheveux avaient été rasés en punition d'un crime, s'élança sur le prince, lui coupa la tête, et l'offrit à Mou-kong 穆 公 (627-605) le roitelet de Tcheng 鄭. La mère du défunt put ensuite obtenir son cadavre; elle le mit elle-même dans un cercueil, et l'enterra au-dessus des murs de Koei-tch'eng 鄶 城 (3); cette princesse avait nom Wen-fou-jen 文 夫 人 (madame Wen).

Cependant, le nouveau roi de Tsin 晉 voulait punir l'état de Ts'ai 蔡 d'avoir fait défection; il envoya une armée sous les ordres de Yang-tchou-fou, dont nous venons de parler. Les troupes de Tch'ou, commandées par Teou-p'o 鬥 勃 (c'est-à-dire Tse-chang 子 上), vinrent au secours de Ts'ai. Les deux armées furent bientôt en présence, séparées seulement par la rivière Ti 泜 (4); elles se fatiguaient réciproquement en marches et contre-marches, sans pouvoir ou sans oser traverser la rivière. Yang-tchou-fou finit par envoyer un message à Tse-chang: On nous a enseigné, disait-il, qu'un homme bien élevé ne ruse pas avec celui qui lui montre de la déférence: un homme qui a

---

(2) Hiu = la capitale était la ville actuelle de Hiu-tcheou 許 州 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 57).

(3) Koei-tch'eng = c'était une petite principauté, mentionnée dans le Livre des vers (Che-king 詩 經); elle fut anéantie par Ou-kong 武 公, prince de Tcheng 鄭 (770-744). La capitale était à 50 li nord-est de Mi-hien 密 縣, dans la préfecture K'ai-fong fou 開 封 府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 47, p. 52).

(4 Ce fleuve Ti s'appelle maintenant Kiang-choei 滍 水; il a sa source dans la montagne Yao-chan 堯 山, à 40 li à l'ouest de Lou-chan hien 魯 山 縣, qui dépend de Jou-tcheou 汝 州 [Ho-nan]; il coule à un li au nord de Che-hien 葉 縣, dans la préfecture de Nan-yang fou 南 陽 府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, pp. 48 et 62).— (g. Fa., vol. 51, p. 32).

conscience de sa force ne fuit pas devant l'ennemi. Ceci posé, si vous désirez livrer bataille, je me retirerai à trois journées de distance, et vous laisserai toutes les commodités pour passer le fleuve et vous ranger en bon ordre; ou bien, si vous le préférez, laissez-moi traverser la rivière; autrement, nous fatiguons nos soldats et nous épuisons nos ressources en pure perte, de part et d'autre. Il monta sur son char, et s'en alla sur le bord de la rivière y attendre la réponse de Tse-chang.

Celui-ci, piqué d'honneur, voulait passer le fleuve et livrer combat; mais Tch'eng-ta-sin 成大心, le fils de Tse-yu 子玉, lui dit: Les gens de Tsin n'ont ni foi ni loi; dès que la moitié de votre armée sera de l'autre côté, ils se jetteront sur elle; vos regrets ne vous serviront de rien; accordez-leur de venir ici. Sur ce, l'armée de Tch'ou recula de trois journées. Yang-tchou-fou se fit sans doute le même raisonnement; il se garda bien de traverser le fleuve; il s'écria que les gens de Tch'ou avaient fui devant lui, et s'en retourna dans son pays.

Tse-chang n'avait plus qu'à s'en retourner aussi chez lui; c'est ce qu'il fit. Mais il avait un ennemi puissant à la cour, le prince-héritier lui-même; celui-ci lui avait voué une haine mortelle, pour avoir exhorté Tch'eng-wang à donner la succession à un autre. Ce prince s'appelait Chang-tch'en 商臣; il profita de la circonstance pour se venger; il dit au roi: Notre général a fait une expédition ridicule, sans résultat; il s'est laissé corrompre par l'argent de Ts'in, et nous a trahis; c'est pour cela qu'il a décliné la bataille; c'est un crime impardonnable! Tch'eng-wang fut si impressionné de cette calomnie qu'il ordonna de mettre à mort l'infortuné Tse-chang. Voici le châtiment de cette injustice.

En 626, Confucius écrit: en hiver, à la 10e lune, au jour appelé ting-wei 丁未, le prince-héritier de Tch'ou, Chang-tch'en, massacre son père Tch'eng-wang. Voyons les détails donnés par Tsouo-k'ieou-ming. Quelques années auparavant, le roi voulait déclarer son fils aîné prince-héritier; ayant consulté son premier ministre Tse-chang, celui-ci l'en avait dissuadé: Votre Majesté n'est pas encore très âgée, lui disait-il; pourquoi se hâter si fort? De plus, c'est la coutume dans ce royaume de donner la succession à l'un des princes cadets; changer cet ordre serait une source de révolutions; Votre Majesté a bon nombre de fils tendrement aimés; si plus tard vous avez regret d'avoir choisi l'aîné pour votre successeur, vous ne pourrez éviter une révolte de sa part; il est d'un tempérament cruel; il a les yeux d'une guêpe, et la voix d'un loup; gardez-vous bien de le déclarer prince-héritier!

Tch'eng-wang n'avait pas tenu compte de ce bon conseil; nous venons de voir qu'il coûta la vie à Tse-chang. Plus tard, le roi se repentit de son choix; il voulait revenir sur sa parole, et donner la succession au prince cadet Tche 職. Chang-tch'en en

eut vent, mais sans en être sûr; il s'adressa de suite à son précepteur, P'an-tch'ong 潘崇, lui demandant un moyen de connaître la vérité. Celui-ci lui répondit: C'est facile! invitez à un grand dîner la princesse Kiang-mi, votre tante (1), insultez-la pendant le repas; dans sa colère, elle trahira le secret. La ruse réussit à merveille: la princesse indignée de l'outrage s'écria: Fi de cet esclave! le roi a bien raison de vouloir le tuer, pour donner la succession au prince Tche!

Chang-tch'en se hâta de communiquer ces paroles à son précepteur, lui demandant de nouveau que faire pour conjurer le péril.—Hé-bien! répondit P'an-tch'ong, êtes-vous capable de servir en simple sujet?—Non!—Pouvez-vous accepter la fuite et l'exil? —Non!—Voulez-vous alors hasarder un grand coup?—Je suis prêt à tout pour monter sur le trône! Sur ce, le complot fut préparé.

En hiver, donc, à la 10ᵉ lune, Chang-tch'en, entouré de ses gardes du corps, assiégeait le palais royal; il s'en empara en un coup de main; personne ne s'y attendait! Tch'eng-wang lui demanda une grâce avant de mourir; c'était de lui faire cuire des pattes d'ours pour son dernier repas. Cela exigeait un temps considérable; le roi espérait que ses gens, revenus de leur première stupeur, tenteraient de le délivrer. Le parricide comprit bien son intention; il exigea que son malheureux prisonnier s'exécutât sur-le-champ; aussitôt celui-ci se pendit.

Après sa mort, on s'occupa de lui donner un nom posthume. On voulait d'abord l'appeler Ling-wang 靈王, mais le cadavre ne voulait pas fermer les yeux; il semblait protester; car le caractère Ling 靈, entre autres significations, a celle-ci: *pas d'ordre dans le gouvernement, sans cependant avoir nui au royaume* (2). On s'arrêta enfin au nom Tch'eng-wang 成王, qui signifie: *donner la paix et la justice* (3), alors le cadavre consentit à fermer les yeux. Voilà du moins ce qu'en racontent les historiens.

Quant au parricide, il monta sur le trône sans être inquiété par personne; il est connu dans l'histoire sous le nom de Mou-wang 穆王. Pour récompenser son complice P'an-tch'ong 潘崇, il lui donna le palais du prince-héritier, avec les titres de Grand-précepteur (Ta-che 大師) et de Grand chef de la garde royale.

(1) Cette princesse Kiang-Mi 江芈 = était la propre sœur de Tch'eng-wang; elle était mariée au prince de Kiang 江, dont le nom de famille était Yng 嬴, comme pour les rois de Ts'in 秦. Ce petit état était au sud-est de Tcheng-yang hien 正陽縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan]. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 16)—(p. Fa. vol. 12, p. 50).

(2) 謚法亂而不損曰靈.

(3) 安民立政曰成.

MOU-WANG (625-614) (1)

穆 王

A l'année 624, Confucius écrit: En automne, les gens de Tch'ou assiégent la capitale de la petite principauté de Kiang 江; en hiver, Yang-tchou-fou 陽處父, général de Tsin 晉, conduit une armée pour les forcer à lever le siége (2).

Nous vonons de voir la princesse Kiang-mi 江芈 insultée dans un dîner par le nouveau roi, son neveu; nous ne sommes pas étonnés de voir ce même prince lui faire la guerre; que n'attend-t-on pas d'un parricide! Voici les quelques détails donnés sur cette expédition par Tsouo-k'ieou-ming.

Sien-pou 先僕, grand officier (ta-fou 大夫) de Tsin, ne put contraindre l'armée de Tch'ou à lever le siége de Kiang 江; il avait trop peu de troupes; il était là plutôt pour engager la campagne. Le roi de Tsin eut recours à un autre moyen; il porta la question devant l'empereur, pour s'appuyer sur son autorité morale, et mettre de son côté l'opinion publique. L'empereur députa un prince de sa propre maison, nommé Hoan-kong 桓公, pour accompagner Yang-tchou-fou et attaquer directement le royaume de Tch'ou; ainsi se trouverait délivrée la principauté de Kiang.

Ce plan fut couronné de succès. L'armée de Tsin se dirigea vers la fameuse forteresse de Fang-tch'eng 方城, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois; c'était menacer le royaume de Tch'ou à la prunelle de l'œil. Du reste, il ne fut pas nécessaire d'en venir aux mains; en chemin on rencontra Tse-tchou 子朱, gouverneur de Si 息, qui ramenait les troupes de Tch'ou; celui-ci, en effet, ayant appris l'arrivée du délégué impérial, s'était empressé de lever le siége de Kiang. Pour le moment, la guerre était donc

---

(1) Mou=ce caractère signifie : *Distribuer les bienfaits d'après les règles de la stricte justice.* 諡法布德執義曰穆.

(2) Dès la 1ère lune de cette même année 624, une armée de Tsin 晉, renforcée des troupes de Lou 魯, de Song 宋 et d'autres auxiliaires encore, avait déjà guerroyé contre la principauté de Tch'en 沉, alliée de Tch'ou; aussitôt les habitants s'étaient dispersés aux quatre vents du ciel.

Les princes de Tch'en étaient des vicomtes (tse 子), du clan impérial Ki 姬; leur territoire fut d'abord annexé au pays de Ts'ai 蔡, en 506; puis, peu après, au royaume de Tch'ou.

Leur capitale, c'est la ville actuelle de Tch'en-k'ieou 沉邱, à 110 li sud-est de Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 57).—(g. Fa., vol. 47, p. 40).—(Kiang-yu piao, vol. 上, p. 17).

finie; l'armée de Tsin retourna aussi à ses foyers, sans rien entreprendre contre Fang-tch'eng.

L'année suivante, 623, les gens de Tch'ou, en automne, anéantissaient enfin ce petit état de Kiang 江. Confucius se contente de ces quelques mots; le commentaire n'a point de détails; personne ne vint au secours. A ce moment, les deux royaumes de Tsin 晉 et de Ts'in 秦 se faisaient la guerre, ils n'avaient pas le loisir de penser à leurs protégés; le roi de Tch'ou profita de cette occasion pour accomplir rapidement son dessein.

Tsouo-k'ieou-ming raconte seulement la douleur de Mou-kong 穆公, roi de Ts'in 秦 (669-621), quand il apprit cette nouvelle; il prit le deuil, quitta son palais, se retira dans un appartement solitaire, voulant seulemcnt quelques légumes pour sa nourriture. L'usage n'exigeait pas tant de démonstration, même dans une calamité publique, aussi les grands officiers le blâmaient-ils de cet excès. Il leur répondit: Une principauté amie, liée à nous par des traités solennels, n'a pu être sauvée par nous; comment n'en ressentirais-je pas une grande douleur? de plus, je crains pour nous-mêmes, en considérant les agrandissements de Tch'ou.

Par manière de conclusion, l'auteur ajoute: Le sage se rappelle ici le texte du Livre des vers (Ta-ya 大雅 Ode VII): «*les dynasties impériales Hia* 夏 *et Chang* 商 *n'ayant pas bien réglé leur gouvernement, les diverses principautés eurent peur, et s'appliquèrent à une bonne administration.*» Ces paroles conviennent très bien à Mou-kong; car désormais il mit tous ses soins à bien gouverner son royaume, et à le rendre fort.

En 622, en été, une armée de Ts'in 秦 envahissait la petite principauté de Jo 鄀 (1). Cet état minuscule s'était d'abord mis sous la protection de Tch'ou, puis sous celle de Ts'in, puis de nouveau sous celle de Tch'ou; maintenant il subissait le châtiment de ses fluctuations.

A l'arrivée des envahisseurs, les habitants s'enfuirent au pays de Tch'ou (2), reformèrent une principauté, dont la ville s'appela pareillement Jo 鄀 (3); nous verrons, en l'année 504, le roi Tchao-wang 昭王 s'en emparer pour en faire sa capitale.

En automne de cette même année (622), dit Confucius, les gens de Tch'ou anéantissent le petit état appelé Lou-kouo 六

(1) Jo=était à 120 li sud-ouest de Nei-hiang hien 內鄉縣, dans la préfecture de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 17)—(p. Fa., vol. 12, p. 45).

(2) Ils se refugièrent au sud-est de I-tch'eng hien 宜城縣, dans la préfecture de Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé].

(3) La nouvelle capitale Jo=était à 90 li de I-tch'eng hien. (p. Fa., vol. 21, p. 28)—(g. Fa., vol. 79, p. 15).

國 (1). Ses princes étaient de la famille Yen 偃, et descendaient du fameux Kao-yao 皐陶, ministre de la justice du grand empereur Choen 舜. Jusqu'alors ils avaient été les humbles serviteurs de Tch'ou; ils eurent la malheureuse idée de s'unir aux sauvages orientaux (2). Mou-wang ordonna aux généraux Tch'eng-ta-sin 成大心 et Tse-kia 子家 de conduire une armée, et d'anéantir cette principauté; on ne voit pas que ses alliés aient rien fait pour la sauver.

En hiver de cette même année (622), Tse-sié 子燮, autre général de Tch'ou, anéantissait le petit état de Liao 蓼 (3), dont les princes étaient aussi de la famille Yen 偃, et de la même descendance. Le sage Ts'ang-wen-tchong 臧文仲, du royaume de Lou 魯, ayant appris cette double annexion, s'écria: Les ancêtres sont privés de leurs sacrifices, et cela, d'une manière inattendue, à l'improviste; c'est que la vertu de ces princes n'était pas solide; ils n'avaient ni amis ni protecteurs; c'est un triste sort!

A cette époque, les rois de Tsin 晋 et de Ts'in 秦 se faisant la guerre, celui de Tch'ou en profitait pour faire ses conquêtes, sans être gêné par aucun rival; c'est pourquoi il n'y a guère de détails historiques pendant ces quatre à cinq années.

En 618, à la 3[e] lune, écrit Confucius, les gens de Tch'ou attaquent la principauté de Tcheng 鄭; Kong-tse-soei 公子遂, grand officier de Lou 魯, obtient des princes de Tsin 晋, de Song 宋, de Wei 衛 et de Hiu 許 qu'ils aillent porter secours. Pourquoi ne pas ajouter qu'ils arrivèrent trop tard? Le commentaire vous répond: Confucius tait les noms des ministres de ces états, parce qu'ils se sont montrés négligents dans une affaire si grave; son silence est un blâme à leur égard, et une leçon pour les âges à venir.

Voici ce qu'en raconte Tsouo-k'ieou-ming. Fan-chan 范山, grand officier de Tch'ou, dit à Mou-wang: Le nouveau roi de Tsin 晋 est jeune, et n'a pas l'ambition d'être le chef des vassaux; d'ailleurs il a sur les bras plus d'une affaire; ainsi le temps est favorable pour nous étendre au nord.

Mou-wang trouva le conseil très raisonnable; il se mit en personne à la tête de ses troupes et les conduisit au pays de

(1) Lou-kouo=sa capitale était à 60 li sud-est de Chou-tch'eng hien 舒城縣, 120 li sud-est de Liu-tcheou fou 廬州府 [Ngan-hoei]. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 18)—(p. Fa., vol. 6, p. 16)—(g. Fa., vol. 1, p. 17).

(2) Tong-i 東夷 = les sauvages orientaux étaient dans la préfecture actuelle de Siu-tcheou fou 徐州府, au sud de la rivière Hoai 淮 [Kiang-sou]; mais leur territoire n'avait pas de limites bien déterminées à l'est. (Kiang-yu-piao, 上, p. 22).

(3) Liao=se trouvait au nord-ouest de Ho-k'ieou, 霍邱, dans la préfecture de Yng-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei]. (Kian -yu-piao, vol. 上, p. 18)—(g. Fa., vol. 6, pp. 31 et 31).

Tcheng 鄭; il livra bataille à Lang-yuen 狼淵 (1); il fut assez heureux pour faire prisonniers les trois grands officiers Kong-tse-kien 公子堅, Kong-tse-mang 公子尨 et Yo-eul 樂耳; aussitôt le prince de Tcheng s'empressa de conclure un traité de paix et d'amitié. Pendant ce temps, Kong-tse-soei 公子遂, grand officier de Lou 魯, s'adressait à Tchao-toen 趙盾, premier ministre de Tsin 晉, à Hoa-ngeou 華耦, premier ministre de Song 宋, à K'ong-ta 孔達, premier ministre de Wei 衛, enfin aux grands officiers de Hiu 許, les pressant d'aller au secours de leur allié; mais quand ils arrivèrent, tout était fini; l'armée de Tch'ou était déjà repartie.

D'ailleurs, celle-ci ne demeura pas longtemps inactive; en été de cette même année, elle attaquait la principauté de Tch'en 陳, et lui prenait le pays de Hou-k'ieou 壺丘 (2). La raison de cette agression est bien simple: cette principauté s'était mise à la remorque de Tsin 晉. Mou-kong voulait la ramener à son obéissance.

En automne, Kong-tse-tchou 公子朱 revenait encore à la charge, au retour d'une expédition contre les sauvages orientaux; mais il fut battu; le grand officier Kong-tse-fa 公子茷 fut même fait prisonnier. Le prince de Tch'eng ne s'enorgueillit pas de ce succès; il craignait de nouvelles représailles; il se hâta de conclure un traité de paix avec Mou-wang.

En hiver de cette même année 618, Tse-yué-tsiao, 子越椒, grand officier de Tch'ou, se rendait en ambassade auprès du duc de Lou 魯, pour lui offrir de riches cadeaux. Avant de partir, il se présenta au temple de ses ancêtres, pour leur donner connaissance de cette mission honorable; il était lui-même neveu du fameux ministre Tse-wen 子文. Dans son ambassade, il se montra arrogant à l'excès; Chou-tchong-hoei-pé 叔仲惠伯, grand officier de Lou, se hâta de faire une prophétie: La maison de Jo-ngao 若敖, dit-il, sera anéantie à cause de cet orgueilleux; il se targue trop de ses ancêtres; les Esprits détestent les gens de cette sorte!

En 617, Confucius écrit: En été, le prince de Tch'ou fait mettre à mort le grand officier Tse-si 子西. Voici les détails du commentaire: Kiué-se 矞似, fameux devin dans la ville de Fan 范 (3), au pays de Tch'ou, avait prédit que le roi Tch'eng-wang 成王, puis Tse-yu 子玉 et Tse si 子西 mourraient de mort violente.

(1) Lang-yuen=était à l'est de Tchang-ko hien 長葛縣, dans la préfecture de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 59).

(2) Hou-k'ieou = était sur la frontière méridionale de Tch'eng; elle se trouvait au sud-est de Sin-ts'ai hien 新蔡縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 50)—(Hoang-ts'ing king-kiai 皇清經解, vol. 253, p. 14).

(3) Fan=cette ville appartenait à la famille de Fan-chan 范山.

Après la défaite de Tch'eng-pou 城濮, nous avons vu que Tch'eng-wang interdisait à Tse-yu le retour dans son pays; mais il ne lui ordonnait pas de se suicider; c'eût été commencer l'accomplissement de la terrible prophétie! il lui envoya même un exprès lui dire de ne pas se tuer; mais le messager arriva trop tard. Tse-si avait été plus heureux; il s'était d'abord pendu, mais la corde s'était rompue; le messager lui défendit de recommencer; bien mieux, Tch'eng-wang le nommait gouverneur de Chang 商 (1)! mais, au lieu de s'y rendre, il prit une barque, descendit le fleuve Han 漢, puis remonta le Yang-tse-kiang 揚子江, pour aller à la capitale Yng 郢. Tch'eng-wang se trouvait alors au palais nommé Tchou-kong 渚宮 (2), situé au sud de la ville; il descendit lui-même dans la salle d'audience pour recevoir Tse-si; celui-ci, tout confus de cet honneur, lui dit: Votre Majesté a bien voulu m'accorder la vie, mais il y a des calomniateurs qui m'accusent de vouloir prendre la fuite; c'est pourquoi je suis venu offrir ma tête au ministre de la justice. Tch'eng-wang l'établit alors ministre des travaux publics.

Jusque-là, tout allait bien ; mais nous avons vu la fin misérable de Tch'eng-wang; la seconde partie de la prédiction était vérifiée; la troisième n'allait pas tarder. Tse-si et Tse-kia 子家, ayant ourdi une conjuration pour tuer Mou-wang, celui-ci en fut informé; il les fit massacrer tous deux. Le diable qui avait inspiré la prophétie sut bien trouver les moyens de la réaliser; si toutefois elle est historique, et n'a pas été inventée après coup par l'auteur du commentaire, comme c'est assez la coutume chez les lettrés. Cela se passait à la 5e lune.

En automne, les princes de Tch'en 陳 et de Tcheng 鄭 avaient une entrevue avec le roi de Tch'ou dans la ville de Si 息 (3); on y résolut de faire la guerre au pays de Song 宋; en conséquence, en hiver de cette même année, les troupes réunies à celles de Ts'ai 蔡 entrèrent en campagne. Sur ce, Hoa-yu-che 華御事, grand officier de Song, dit à son roi: Mou-wang désire manifester notre impuissance; ne serait-il pas mieux de la reconnaître nous-mêmes? pourquoi nous exposer à un désastre, puisque nous ne pouvons résister? Quelle faute a commise notre peuple, pour le jeter dans les calamités d'une guerre si périlleuse?

---

(1) Chang=se trouvait à 90 li à l'est de Chang-tcheou 商州, dans le Chen-si. (p. Fa., vol. 14, p. 58).

(2) Tchou-kong=(p. Fa., vol. 21, p. 21). Ce palais est actuellement le tribunal du mandarin de Kiang-ling hien 江陵縣, dans la préfecture même de King-tcheou fou 荆州府. [Hou-pé].

(3) Si=était à 30 li au nord de Si-hien 息縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 68).

Le roi trouva ce conseil très raisonnable; il alla au camp de Kiué-mé 厥貉 (1) saluer Mou-wang, se déclara son humble serviteur, fit des largesses à ses troupes, enfin le conduisit à la chasse à Mong-tchou 孟諸 (2). Lui-même et sa suite militaire formaient l'aile droite des batteurs; le prince de Tcheng 鄭 et sa suite formaient l'aile gauche; Feou-soei 復遂, gouverneur de Ki-se 期思 (3), au pays de Tch'ou, était le Grand veneur de la chasse; les grands officiers Tse-tchou 子朱 et Wen-tche-ou-wei 文之無為 conduisaient les deux ailes; on avait commandé d'atteler de grand matin, et de tenir le feu tout prêt; les gens de Song n'en tinrent pas compte, et furent en retard; Wen-tche-ou-wei en colère fit battre publiquement le conducteur du char royal; on lui fit observer qn'il ne ponvait se permettre un tel affront envers le prince de Song; il répondit: Je fais mon devoir, peu importe si cela déplaît au roi (4)! Cette arrogance lui coûta la vie; nous verrons, en 595, les gens de Song le mettre à mort pour venger cette injure.

En 616, au printemps, l'armée de Tch'ou attaquait le petit état de K'iun 麇 (5); la raison donnée par Confucius est assez curieuse; le prince de K'iun s'était d'abord rendu à la réunion de Kiué-mé, dont nous venons de parler; puis il s'était enfui! Mou-wang voulait l'en punir.

Tch'eng-ta-sin 成大心, fils de Tse-yu 子玉, remporta une victoire à Fang-tchou 防諸 (6); cela ne suffit pas pour abattre la fierté de ce petit état; P'an-tch'ong 潘崇, le précepteur et le

---

(1) Kiué-mé = était dans le territoire de Hiang-tch'eng hien 項城縣, dans la préfecture de Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 56). Là se trouvaient les armées réunies.

(2) Mong-tchou = Pays couvert de grands lacs, au nord-est de Koei-té fou 歸德府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 12).

(3) Ki-se = était à 70 li nord-ouest de Kou-che hien 固始縣, dépendant de Koang-tcheou 光州 [Ho-nan]. C'était autrefois la capitale de la petite principauté de Tsiang 蔣 anéantie par le roi de Tch'ou. Ses princes, comme ceux de Lou 魯, descendaient du fameux Tcheou-kong 周公. —(p. Fa., vol. 12, p. 68)—(g. Fa., vol. 50, p. 43).

(4) Naturellement, l'historien est fier de cette réponse; à la manière des lettrés, il la corrobore par des textes classiques, pour bien faire voir comment toute vertu est renfermée dans ces livres.

(5) K'iun = était dans la préfecture de Yun-yang fou 鄖陽府 [Hou-pé]; sa capitale était la ville actuelle de Fang-hien 房縣, à 210 li sud-est de la préfecture. Cette capitale s'appela aussi Fang-ling 房陵 et Fang-tchou 房諸, comme il est dit ci-après. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 20)—(p. Fa., vol. 21, p. 33)—(g. Fa., vol. 79, p. 33).

(6) Fang-tchou = Cette petite ville n'avait que quatre li de circonférence; c'est maintenant Fang-hien 房縣 dans la préfecture de Yun-yang fou. (p. Fa., vol. 21, p. 33)—(p. Fa., ibid).

complice de Mou-wang, vint à son tour avec une armée ; il pénétra dans le pays jusqu'à Yang-hiué 錫穴 (1), et finit par en avoir raison ; la principauté fut annexée ; mais son titulaire, réfugié sans doute chez les sauvages voisins, reparaîtra bientôt à leur tête, et menacera le royaume de Tch'ou lui-même.

En été de cette même année 616, Chou-tchong-hoei-pé 叔仲惠伯, grand officier de Lou 魯, et K'io-kiué 郤缺 grand officier de Tsin 晉, avaient une entrevue à Tch'eng-k'oang 承匡 (2) au pays de Song. Ils recherchèrent les moyens d'arrêter les agrandissements de Tch'ou ; le duc de Lou commençait à craindre pour ses états, en dépit de l'ambassade et des présents qu'il avait reçus de Mou-wang ; le roi de Tsin voyait avec dépit les vassaux, qu'il avait amenés sous son obéissance, lui échapper de nouveau et se soumettre, de gré ou de force, au royaume de Tch'ou.

En 615 en été, dit Confucius, les gens de Tch'ou assiégent la ville de Tch'ao 巢 (3). Le commentaire ajoute ce qui suit : Tch'eng-ta-sin 成大心 (fils de Tse-yu 子玉), premier ministre de Mou-wang, venait de mourir ; Tse-k'ong 子孔, de la même famille Jo-ngao 若敖, lui avait succédé ; alors tous les princes de Chou 舒 se révoltèrent contre le roi de Tch'ou ; mais on n'en dit point le motif. Ils étaient tous de la famille Yen 偃 ; dans la conjuration se trouvaient le prince de Chou 舒 (4), celui de Chou-kieou 舒鳩 (5), celui de Chou-yong 舒庸 (6), celui de Chou-liao 舒蓼, celui de Tsong 宗 (7), et quelques autres encore. Le nouveau premier ministre conduisit une armée contre tous ces petits états ; il prit le prince Chou-tse-p'ing 舒子平 et le prince de Tsong 宗 ; après quoi il mit le siége devant la ville de Tch'ao. Tout ce monde-là se soumit, fit un traité d'amitié éternelle ; pour le moment, on ne fit pas d'annexion.

Le commentaire observe qu'à cette époque beaucoup d'hommes éminents de Tch'ou s'expatrièrent volontairement ; les uns

---

(1) Yang-hiué = était sur la frontière occidentale de cette même préfecture de Yun-yang fou. (p. Fa., vol. 21, p. 32).

(2) Tch'eng-k'oang = était à 30 li à l'ouest de Soei-tcheou 睢州, dans la préfecture de Koei-té fou 歸德州 [Ho-nan]. (p. Fa., géogr., vol. 12, p. 14).

(3) Tch'ao = était à 5 li à l'est de Tch'ao-hien 巢縣, qui est à 180 li à l'est de sa préfecture Liu-tcheou fou 廬州府 [Ngan-hoei]. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 18)—(p. Fa., vol. 6, p. 17)—(g. Fa., vol. 26, p. 16).

(4) Chou = c'est Chou-tch'eng hien 舒城縣, 120 li sud-ouest de Liu-tcheou fou. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 19).

(5) Chou-kieou = était plus au sud, sur la frontière de cette même préfecture.

(6) Chou-yong = était près de Ngan-k'ing fou 安慶府 [Ngan-hoei].

Chou-liao = était au nord de ce même Ngan-k'ing fou.

(7) Tsong = était sur la frontière occidentale de Liu-kiang hien 廬江縣, dans la même préfecture Liu-tcheou fou.

avaient quelque affaire sur les bras; les autres étaient des génies incompris. Nous avons déjà parlé, dans l'histoire du royaume de Ts'in 秦, de ces lettrés voyageurs, de ces philosophes errants, vrais chevaliers d'industrie, toujours très nombreux dans ces pays-ci. Pour le moment, ceux de Tch'ou s'en allaient, de préférence, vers le pays de Tsin 晉; il y avait alors un ministre très capable, nommé Tchao-siuen-tse 趙宣子, qui savait très bien les utiliser.

En 614, mort de Mou-wang, dit le recueil Li-tai tong-ki-piao, vol. 1, p. 50; le texte de notre auteur la place à l'année suivante. D'ailleurs, pas un détail, pas un mot d'explication! Ce silence est bien curieux; mais je n'ai rien trouvé pour éclaircir ce mystère, si mystère il y a. On s'attendait sans doute à quelque catastrophe; on aurait voulu voir le parricide châtié de quelque façon dès ici-bas; la Providence divine laisse quelquefois les plus grands malfaiteurs jouir de leurs crimes en ce bas monde; pour les punir, elle a l'éternité.

Le tombeau de Mou-wang est à 20 li à l'ouest de Tche-kiang-hien 枝江縣, à l'endroit nommé Tchang-lo-hiang 長樂鄉, dans la préfecture de King-tcheou-fou 荆州府 [Hou-pé] (1). Nous allons étudier les faits et gestes de son fils et successeur Tch'oang-wang.

(1) (p. Fa., vol. 21, p. 33).

TCHOANG-WANG (613-591)

莊 王

Le nouveau roi s'appelait Liu 旅; Tchoang est le nom honorifique posthume sous lequel il est connu dans l'histoire. A son avénement au trône, il était encore tout jeune; le premier ministre Tse-k'ong 子孔 et le Grand précepteur P'an-tch'ong 潘崇 furent les régents du royaume.

Ceux-ci étant partis en guerre contre la principauté de Chou-liao 舒蓼, dont nous venons de parler, le soin du gouvernement fut confié aux deux grands dignitaires Kong-tse sié 公子燮 et Tse-i 子儀. Ces deux hommes abusèrent de leur autorité pour faire une révolution contre le jeune roi; ils fortifièrent d'abord la capitale Yng 郢; puis ils envoyèrent des assassins poignarder Tse-k'ong; le complot ne réussit pas; les sicaires revinrent sans avoir accompli leur mission. Les deux révolutionnaires, voyant leur entreprise découverte, changèrent de tactique : il s'emparèrent du jeune roi et s'enfuirent à Chang-mi 商密 (1), pays naturellement fortifié, situé sur la frontière du royaume de Ts'in 秦 (voyez à l'année 635). Mais Tsi-li 戢黎, gouverneur de Liu 廬 (2), et Chou-mi 叔麇 son officier, réussirent à tromper ces rebelles, à les mettre à mort, et à délivrer le jeune roi.

Précédemment, Tse-i avait été prisonnier au pays de Ts'in 秦; il y était resté jusqu'en 630; puis le roi de Ts'in l'avait envoyé à la cour de Tch'ou négocier un traité de paix; il avait réussi, au contentement des deux parties; mais on avait ensuite oublié de l'en récompenser; on ne lui avait accordé aucune dignité; de là sa vengeance. Kong-tse sié avait en vain cherché à être premier ministre; il avait échoué; les moyens honnêtes lui ayant mal réussi, il en employait d'autres. Ainsi l'ambition de ces deux hommes les conduisit au crime et à une mort honteuse.

En 611, dit Confucius, en automne, les gens de Tch'ou, de Ts'in 秦 et de Pa 巴 anéantissent la principauté de Yong 庸. Le commentaire ajoute les détails suivants. Cette année, le royaume de Tch'ou souffrait d'une grande famine; les habitants sauvages des montagnes en profitèrent pour envahir les pays de l'ouest; ils

(1) Chang-Mi=est aussi appelé Tan-choei tch'eng 丹水城, nom postérieur de la petite principauté de Jo 鄀, attaquée en 635, comme nous l'avons raconté à cètte année. (p. Fa., vol. 12, p. 45)—(g. Fa., vol. 51, p. 21)—(Kiang-yu-plao, vol. 上, p. 17).

(2) Liu=était à 50 li nord-est de Nan-tchang hien 南漳縣, dans la préfecture de Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé]. (p. Fa., vol. 21, p. 29).

pénétrèrent au sud jusqu'à Feou-chan 阜山 (1), puis ils campèrent à Ta-lin 大林 (2); de là ils se dirigèrent vers le sud-est, prirent les deux villes de Yang-k'ieou 陽丘 et de Tse-tche 訾枝 (3). L'ancien vicomte de K'iun 麇 s'était mis à la tête des barbares appelés Pé-pou 百濮; il campait à Siuen 選 (4), d'où il comptait se jeter sur la capitale Yng 郢. De son côté, le prince de Yong conduisait d'autres hordes sauvages. Enfin au nord, on s'attendait aux représailles des états chinois; en conséquece, les portes septentrionales de Si 息 et de Chen 申 restèrent tout le temps fermées; les gens de Tch'ou perdirent la tête et proposèrent de s'enfuir au pays de Fan-kao 阪高 (5), montagneux, et d'un accès difficile.

Heureusement, il se trouva un homme courageux et intelligent, capable de sauver la situation; c'était le grand officier Wei-kia 蔿賈, autrement nommé Pé-yng 伯嬴, le père du futur premier ministre Suen-chou ngao 孫叔敖. Il ne faut pas émigrer, disait-il; car là où nous pouvons nous retirer, les rebelles peuvent aussi pénétrer; le mieux serait de nous jeter sur la principauté de Yong; les gens de K'iun et les Pé-pou nous croient exténués par la famine, incapables de fournir une campagne; c'est pour cela qu'ils sont si audacieux; dès qu'ils nous verront sous les

---

(1) Feou-chan=était à 50 li au sud de Fang-hien 房縣, dans la préfecture de Yun-yang fou 鄖陽府 [Hou-pé]. (Edition impér., vol. 18, p. 40).

(2) Ta-lin=était au nord-ouest de la ville actuelle de King-men tcheou 荆門州 [Hou-pé]. L'ancienne King-men tcheou était à 60 li nord-est de la nouvelle. (p. Fa., vol. 21, p. 40).

(3) Yang-kieou et Tse-tche=leur emplacement est inconnu.

(4) Siuen=était au sud de Tche-kiang hien 枝江縣, dans la préfecture de King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé], dont elle est éloignée de 180 li à l'ouest.

Pou, Pé-pou = Sous ce nom générique étaient compris tous les différents sauvages qui demeuraient dans les montagnes, au sud-ouest du royaume de Tch'ou, dans les préfectures actuelles de Tch'ang-té fou 常德府 et Tch'en-tcheou fou 辰州府 [Hou-nan]. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 23)—(p. Fa., vol. 21, p. 23)—(g. Fa., vol. 78, p. 22).

K'iun = la capitale de cette petite principauté était dans la préfecture actuelle de Yun-yang fou 鄖陽府 [Hou-pé]. Nous en avons déjà parlé un peu plus haut, année 617. (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 20.—(p. Fa., vol. 21, p. 33).

Yong ou Chang-yong = sa capitale était dans la même préfecture, à 40 li à l'est de Tchou-chan hien 竹山縣, (p. Fa., ibid).

Si = était à 30 li au nord de Si-hien 息縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Hou-pé]. (p. Fa., vol. 12. p. 68).

Chen=était à 20 li au nord de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 40).

(5) Yang=Voyez ci-dessus. (p. Fa., vol. 21, p. 33)—(g. Fa., vol. 79, p. 35)—(Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 20).

Fan-kao=était à l'ouest de Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé]. (Hoang-tsing king-kiai, vol. 253, p. 16, année 611).

armes, ils s'envoleront chez eux! Les Pé-pou ne sont pas réunis sous un seul chef; ils forment plusieurs tribus séparées; à la moindre difficulté, chacune se retire chez soi; montrons du courage, et toute cette coalition sera dissipée!

Grâce aux bonnes paroles de Wei-kia, les cœurs abattus se relevèrent à l'espérance; une armée fut organisée; elle partit de la ville de Liu 廬 (1) pour entrer en campagne; bientôt elle campait au pays appelé Keou-che 句澨 (2); pour lui fournir des vivres, on avait ouvert tous les greniers publics; mais, chefs et soldats, tout le monde était à la même ration. Cette armée était à peine en marche depuis quinze jours, que déjà les Pé-pou s'étaient retirés chez eux; le généralissime ne s'était donc pas trompé sur leur compte; on pouvait avoir confiance en lui pour le reste de l'expédition.

De Keou-che, pays montagneux où il avait établi son camp, Wei-kia envoya Tsi-li 戢黎, gouverneur de Liu, se jeter à l'improviste sur la capitale de Yong; mais, arrivé aux premiers forts des environs, il fut repoussé et mis en fuite, un de ses officiers fait prisonnier. Celui-ci, nommé Tse-yang-tch'oang 子陽窗, finit par s'évader après trois jours de captivité. Revenu au camp, il rapporta ce qu'il avait vu; l'armée de Yong, disait-il, est innombrable; toutes les peuplades sauvages y sont réunies; pour attaquer la capitale, il nous faudra toutes les forces du royaume.

Ce discours jeta la consternation parmi les troupes; un grand officier, nommé Che-chou 師叔, prit la parole en ces termes: Attaquons de nouveau l'armée de Yong; laissons-lui gagner quelques petites victoires, pour l'endormir dans la sécurité; elle se croira invincible, et négligera les précautions nécessaires; nos gens, au contraire, se sentant humiliés par ces petits échecs, finiront par se fâcher; ce sera le moment de les lancer sur l'ennemi, la victoire sera assurée; n'est-ce pas ainsi que notre roi Fen-mao 蚡冒 soumit autrefois le pays de Hing-si 陘隰 (3)?

Ce plan fut accepté; sept fois de suite, les troupes de Tch'ou furent repoussées et mises en fuite. Elles ne valent pas la peine qu'on leur livre bataille! disaient les gens de Yong; déjà même il n'y avait plus que les soldats des trois villes Pei

(1) Liu = voyez un peu plus haut.

(2) Keou-che = pays montagneux à l'ouest de Kiun-tcheou 均州, dans la préfecture de Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé]. (p. Fa., vol. 21, p. 30)—(Hoang-Tsing king-kiai 皇清經解, vol. 253).

(3) Hing-si, (ou Hing-che) = signifie les pays marécageux et montagneux, à l'est de King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé]. — (Hoang-Tsing king-kiai, ibid.). D'autres auteurs entendent par là les pays au sud de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 59).

裨 Sou 儵 et Yu 魚 (1) à s'opposer à elles, dans les derniers combats; les autres ne daignaient pas se déranger pour si peu!

Sur ces entrefaites, le jeune roi Tchoang-wang, monté sur un char à grande vitesse, avait luî-même rejoint l'armée à Lin-p'in 臨品 (2). Il la partagea en deux corps; l'un, commandé par le général Tse-yué 子越, prit le chemin de Che-k'i 石溪; l'autre, sous les ordres du général Tse-pei 子貝, prit le chemin de Jen 仞; quelques troupes auxiliaires, de Ts'in 秦, de Pa 巴 et de quelques petits états sauvages, étant arrivées juste au bon moment, l'armée de Yong fut vaincue, la principauté anéantie.

En 608, l'armée de Tch'ou faisait une invasion dans les pays de Tch'en 陳 et de Song 宋; pour en comprendre le motif, il faut revenir un peu en arrière. En 611, les gens de Song avaient massacré leur propre prince; en 610, Siun-lin-fou 荀林父, général de Tsin 晉, commandant les troupes réunies de plusieurs états, était venu punir ce régicide; mais avec de l'argent la paix avait été vite conclue; Wen-kong 文公, le nouveau prince de Song, fit même un traité de soumission et d'amitié avec le royaume de Tsin, et assista à une réunion solennelle des princes amis de ce pays. L'assemblée eut lieu dans la ville de Hou 扈 (3); l'on y prit la résolution de punir la principauté de Ts'i 齊 parce qu'elle molestait trop souvent le duc de Lou 魯; mais encore cette fois les ministres et les généraux de Tsin, ayant reçu de l'argent, s'en retournèrent sans avoir rien fait. Mou-kong 穆公. prince de Tcheng 鄭 (627-605), en était indigné: «Ce royaume de Tsin est un pays de vauriens,» disait-il; et il se rangea sous le drapeau de Tch'ou en faisant avec lui un traité de paix et d'amitié. Par ailleurs, en 615, Kong 共 prince de Tch'en 陳 étant mort, les gens de Tch'ou n'avaient pas observé les cérémonies d'usage, c'est-à-dire n'avaient pas envoyé une ambassade de condoléance assister à l'enterrement. Irrité de ce mépris, le nouveau prince, nommé Ling 靈, avait fait un traité d'alliance avec le roi de Tsin 晉. C'est pour punir cette défection de Tch'en 陳 et de Song 宋 que l'armée de Tch'ou entrait en campagne, en 608. Les princes menacés firent appel à leurs amis de Tsin 晉, de Ts'ao 曹 et de Wei 衛; ils tinrent ensemble un congrès à Fei-lin 棐林 (4); ils donnèrent le commandement

---

(1) Pei, Sou = étaient près de Yu; celle-ci, c'est Fong-tsi hien 奉節縣, dans la préfecture de Koei-tcheou fou 夔州府 [Se-tch'oan]. (p. Fa., vol. 24)—(g. Fa., vol. 69, p. 3).

(2) Lin-p'in = était au sud-ouest de Kiun-tcheou (ci-dessus); mais on ne sait pas au juste à quel endroit. (g. Fa., vol. 79, p. 26)—(p. Fa., vol. 21, p. 30).

(3) Hou = était au nord-ouest de Yuen-ou hien 原武縣, dans la préfecture de Hoai-k'ing fou 懷慶府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 29)—(g. Fa., vol. 47, p. 27).

(4) Fei-lin (ou Lin-hiang 林鄉 = était à 25 li à l'est de Sin-tcheng hien 新鄭縣, dans la préfecture de K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 5)—(g. Fa., vol. 47, p. 32).

de leurs armées réunies à Tchao-choen 趙盾, généralissime de Tsin 晉.

Celui-ci ne crut pas prudent d'attaquer directement les troupes de Tch'ou; il préféra s'en prendre à un de leurs alliés, le prince de Tcheng 鄭; sachant bien qu'elles viendraient au secours de celui-ci, et laisseraient les autres tranquilles. Il ne se trompait pas; Wei-kia 蔿賈, général de Tch'ou, accourut avec une armée, livra bataille à Pé-lin 北林 (1), fit prisonnier le grand officier Kiai-yang 解楊, et força les troupes de Tsin de retourner ehez elles.

En 607, Kong-tse-koei-cheng 公子歸生, prince de la maison Tcheng 鄭, cédant aux instigations de Tchoang-wang, attaqua le pays de Song 宋; les deux généraux Hoa-yuen 華元 et Yo-liu 樂呂 s'opposèrent à son invasion; à la 2e lune, au jour appelé Jen-tse 壬子, on livra bataille à Ta-ki 大棘 (2); les gens de Song furent complétement battus; le général Hoa-yuen fut pris vivant, et plus tard racheté; Yo-liu mourut sur le champ de bataille, mais son cadavre fut emporté par l'ennemi; ce qui, dans les livres chinois, s'appelle encore être pris; on captura 450 chars de guerre, 250 soldats, dont une centaine eurent l'oreille gauche coupée. K'oang-kiao 狂狡, grand officier de Song, voulant prendre un ennemi, fut pris lui-même. L'homme de Tcheng 鄭 s'était réfugié dans un trou; K'oang-kiao le suivait de près, sans s'apercevoir qu'il portait à l'envers sa lance à branches recourbées; le fuyard sauta hors de sa cachette, se jeta sur K'oang-kiao, et le fit bel et bien prisonnier. Sur ce, le commentaire fait ses réflexions philosophiques: Celui qui n'observe pas les usages de la guerre, qui n'obéit pas à son chef, qui porte sa lance à l'envers, celui-là mérite d'être fait prisonnier; en campagne, il faut montrer du courage, de la force, de la constance, en obéissant en tout aux ordres de son général; voilà les usages de la guerre! Combattre à mort, c'est là du courage; poursuivre à outrance les ennemis, malgré les obstacles, c'est de la force et de la constance; quiconque ne pratique pas ce système sera pris au lieu de prendre!

Quant au général Hoa-yuen, il fut victime d'une trahison. Avant de livrer bataille, il avait tué une chèvre, et avait préparé un diner à ses officiers, mais il n'y avait pas invité Yang-tchen 羊斟, le guide de son char; celui-ci fut froissé, et résolut de se venger. Au fort de la bataille, il dit à Hoa-yuen: Précédemment, vous étiez le maître de m'inviter ou de ne pas m'inviter à

---

(1) Pé-lin = était au sud-ouest de Tchong-meou hien 中牟縣, dans la préfecture de K'ai-fong fou [Ho-nan]. (g. Fa., vol. 47, p. 24).

(2) Ta-ki=était à 70 li sud-ouest de Ning-ling hien 甯陵縣, dans la préfecture de Koei-té fou 歸德府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 12)—(g. Fa., vol. 50, p. 7).

dîner: maintenant c'est moi le maître de conduire votre char où je veux; aussitôt il le lança au milieu des troupes de Tcheng 鄭; la défaite fut le résultat de cette vengeance. Le commentaire ajoute ses réflexions: Le sage remarquera que ce Yang-tchen ne mérite pas le nom d'homme; par sa rancune, il a compromis le bien public, et causé la mort de tant de gens! un crime de ce genre est un des plus graves! c'est d'un individu pareil que le Livre des vers dit n'avoir pas de conscience! (Siao-ya 小雅, Ode LXIX—Zottoli, III, p. 215).

Pour racheter son général, le prince de Song consentit à donner cent chars de guerre, trois cents hommes couverts de cuirasses, et sept mille deux cents fantassins; c'est-à-dire tout l'armement de ces cent chars de guerre; il y ajouta quatre cents chevaux tachetés, des plus beaux. La moitié de la rançon était à peine arrivée au pays de Tcheng 鄭 quand Hoa-yuen réussit à s'évader. Arrivé à la porte de la capitale de Song, il alla se faire reconnaître par le gardien avant d'entrer. Le commentaire le loue d'avoir montré ainsi la civilité qui convient à un homme distingué. Bien mieux! en chemin, il rencontra le traître Yang-tchen; d'un air tranquille, il lui dit: C'était le fait de vos mauvais chevaux!—Non, répondit l'autre, c'était bien mon fait! Aussitôt il s'enfuit au pays de Lou 魯.

En 606, une armée de Tch'ou entrait en campagne contre les Tartares du pays de Lou-hoen 陸渾 (1); Tchoang-wang lui-même était à la tête de ses troupes. Après avoir guerroyé dans la vallée des fleuves I 伊 et Lo 洛, il s'en alla jusque sur la frontière du territoire impérial faire une démonstration militaire, ou plutôt une parade. Pour gagner les bonnes grâces de ce sauvage, capable de tout, l'empereur lui envoya un ambassadeur nommé Wang-suen-man 王孫滿, pour le saluer et le féliciter.

Dans l'intimité de la conversation, Tchoang-wang osa demander si les neuf trépieds (ce fameux palladium de l'empire!) étaient lourds ou légers. Il reçut pour réponse une avalanche de chinoiseries qui est restée célèbre; la voici: La fortune de l'empire repose sur la vertu, non sur les trépieds; dans l'antiquité, quand la dynastie Hia 夏 pratiquait la vertu, les peuples les plus éloignés vinrent offrir à l'empereur les cartes géographiques de leurs pays, avec le dessin des produits de ces mêmes régions;

---

(1) L'ancienne ville de Lou-hoen = était à 30 li au nord de Song-hien 嵩縣, celle-ci est à 160 li au sud de sa préfecture Ho-nan fou 河南府 [Ho-nan].

La montagne Lou-hoen chan, est à 40 li nord-est de Song-hien—La rivière I 伊 coule au pied de cette montagne.

Ces Tartares furent aussi appelés Yn-jong 陰戎, parce qu'ils avaient habité le pays de Yn; ils avaient été transférés dans ce nouveau territoire par les rois de Ts'in 秦 et de Tsin 晉, en l'année 638, la 22e de Hi, duc de Lou.

(p. Fa., vol. 12, pp. 6 et 39)—(g. Fa., vol. 46, p. 26—vol. 48, p. 45).

les gouverneurs des neuf grandes provinces ayant aussi offert une certaine quantité des métaux fabriqués par chacune d'elles, l'empereur fit fondre ces neuf trépieds; sur chacun d'eux on grava ce qu'il y avait de particulier à la province. De cette manière, le peuple eut une connaissance exacte des bons et mauvais esprits de chaque région; dans ses voyages, passant les fleuves, les rivières, les montagnes, les forêts, rien ne l'étonnait, rien ne l'effrayait, rien ne lui portait malheur; ni revenants ni génies ne cherchaient à lui nuire; libre de tout maléfice, il restait étroitement uni à ses chefs, à ses égaux; il jouissait ainsi de toutes les bénédictions du ciel.

Mais quand le pervers empereur Kié 桀 (1818-1766) eut rejeté toute vertu, alors aussi les neuf trépieds furent transmis à la famille Chang 商, dans laquelle ils restèrent six cents ans. Quand le tyran Tcheou 紂 (1154-1123) exerça toutes sortes de cruautés, les neuf trépieds passèrent à la famille Tcheou 周. Si donc la vertu est en honneur, les neuf trépieds, fussent-ils légers, deviennent si lourds qu'ils ne peuvent être transférés ailleurs. Si la dynastie a décliné du chemin de la vertu, si elle a perdu le sens du bon gouvernement, et ne cause que troubles et désordres dans l'empire, alors les trépieds, fussent-ils du poids le plus lourd, deviennent légers et sont facilement transportés ailleurs. Le ciel récompense la vertu; il ne cesse d'accorder ses bénédictions que quand arrive la fin d'une dynastie. L'empereur Tch'eng 成 (1115-1078) a définitivement placé les neuf trépieds à Kia-jou 郟鄏 (1); on a consulté les sorts; le ciel a accordé trente générations, dont la durée totale sera de sept cents ans. La vertu de notre dynastie actuelle est bien amoindrie; mais le moment fixé par le ciel n'est pas encore arrivé; ainsi, demander si les trépieds sont lourds ou légers est une question bien inutile.

Pendant l'été de cette même année 606, l'armée de Tch'ou faisait irruption dans le pays de Tcheng 鄭, parce que son prince venait de se mettre sous la dépendance du roi de Tsin 晉; mais cette campagne n'eut pas grand résultat. (*)

En 605, révolution au pays de Tch'ou; en voici les principales circonstances. Précédemment, Tse-liang 子良, ministre de la guerre, membre de la famille royale, avait eu un fils qu'on

(1) Kia-jou=se trouvait à l'ouest de l'ancienne ville de Ho-nan 河南, mais, d'après l'histoire, ce fut l'empereur Ou-wang 武王 (1122-1115) qui transféra les neuf trépieds à Lo-yang 洛陽.—(p. Fa., vol. 12, p. 32)—(g. Fa., vol. 48, p. 15).

(*) Un trait de mœurs: Après ce simulacre d'expédition, la paix était censée rétablie; l'année suivante, la cour de Tch'ou envoya une magnifique tortue, comme cadeau de jour de l'an. C'était un mets recherché; le comte de Tcheng en était si friand qu'il voulut le manger tout seul; furieux de n'avoir pas été invités à ce dîner, les grands dignitaires formèrent le complot de massacrer le comte!

nomma Tse-yué-tsiao 子越椒. Tse-wen 子文, alors premier ministre, dit à Tse-liang, son frère cadet: Il faut tuer ce garçon; il a l'air d'un ours et d'un tigre; sa voix est celle d'un loup; si vous ne le tuez pas, il anéantira notre maison Jo-ngao. Le proverbe dit: Le loup a un cœur sauvage; jamais il ne peut être apprivoisé. Cet enfant est un loup; comment le conserver et l'élever?—Malgré ces raisons, le père tenait à son enfant; il ne put se résoudre à le sacrifier. Tse-wen en avait grand chagrin; sur le point de mourir, il réunit toute sa parenté et parla en ces termes: Si Tse-yué devient jamais premier ministre, hâtez-vous de vous enfuir, de peur d'être tous enveloppés dans une même ruine; puis il ajouta en pleurant: Les mânes des morts réclament leurs offrandes; hélas! celles de notre maison Jo-ngao 若敖 devront périr de faim!

Tse-wen étant mort, son fils Tse-yang 子揚 lui succéda dans la charge de premier ministre, tandis que Tse-yué devenait ministre de la guerre, et Wei-kia 蔿賈 ministre des travaux publics. Ce dernier calomnia Tse-yang, et finit par le massacrer. Sur ce, Tse-yué devint premier ministre et Wei-kia, ministre de la guerre, mais la bonne harmonie ne dura pas longtemps entre eux. Tse-yué conçut une haine mortelle contre Wei-kia; il résolut de se débarrasser de lui, malgré les grands services qu'il avait rendus au pays. Un jour, il réunit tous les guerriers de sa famille Jo-ngao, s'empara de Wei-kia à Liao-yang 轑陽, et le massacra; de là, il conduisit son armée à Tch'eng-yé 烝野 (1), dans le dessein d'attaquer le roi lui-même; l'odeur du sang l'avait enivré; dans son ambition, il se croyait déjà maître du trône.

Tchoang-wang était, en effet, fort effrayé de cette rébellion inattendue; il alla jusqu'à offrir en otages les descendants des trois rois précédents, à savoir Wen 文, Tch'eng 成 et Mou 穆, comme preuve de pardon et comme gage d'amitié. Tse-yué refusa, et transporta son camp à Tchang-che 漳澨 (2), sur les bords de la rivière Tchang; les pourparlers n'ayant amené aucun résultat, la bataille devenait inévitable.

En automne, à la 7e lune, au jour nommé Meou-siu 戊戌, Tchoang-wang attaquait l'armée rebelle, à Kao-hou 皐滸 (3).

(1) Liao-yang et Tch'eng-yé = deux villes de Tch'ou, dont on ne connaît pas l'identification.

(2) Tchang-che = La rivière Tchang coule à 50 li sud-ouest de Tang-yang hien 當陽縣, qui dépend de King-men tcheou 荆門州 [Hou-pé]; elle a sa source à la grande montagne Ta-hong chan 大洪山, à 120 li à l'ouest de Soei-tcheou 隨州. L'endroit exact du camp est à Ho-yong tou 合溶渡, au confluent des deux rivières Tchang et Tsiu 沮. (g. Fa., vol. 77, p. 16).

(3) Kao-hou = C'est actuellement Lou-ngan tcheou 六安州 [Ngan-hoei]. L'édition impériale, vol. 19, p. 24, dit que ce petit état, Kao-hou, ainsi que ceux de Yng 英, Lou 六, Eul 貳 et Tchen 軫 étaient tous occupés par des descendants du fameux ministre Kao-yao 皐陶.—(p. Fa., vol. 6, p. 38).

Tse-yué était un archer éminent; il visait avant tout à frapper le roi; une première flèche frôla le timon du char, toucha le pied du tambour, et pénétra dans la monture; une seconde effleura de nouveau le timon, et frappa la tenture du char, juste au-dessus du roi. Quand l'armée vit que Tse-yué tirait si juste, elle fut effrayée et recula. Tchoang-wang dépêcha aussitôt un officier rassurer ses gens par le message suivant: Quand mon ancêtre Wen-wang 文王 conquit la capitale de Si 息, il eut la bonne fortune de ravir trois flèches infaillibles; Tse-yué en avait volé deux; il vient de les lancer, il n'en a plus d'autre, il n'y a donc plus rien à craindre. Sur ce, il frappa le tambour, et recommença l'attaque; la bataille fut acharnée de part et d'autre; la famille Jo-ngao y fut exterminée; un seul homme fut sauvé, savoir K'é-hoang 克黃, fils de Tse-yang. Au moment de la révolution, il était en ambassade à la cour de Ts'i 齊; comme il s'en retournait, arrivé au pays de Song 宋, il apprit à la fois la révolte et l'anéantissement de sa famille; ses conseillers l'exhortaient à se chercher un refuge hors du royaume de Tch'ou; il leur répondit: Si je désertais un office confié par mon roi, qui donc, dans toute la Chine, voudrait me recevoir? Le roi est pour moi le ciel visible; qui peut fuir le ciel? Ayant ainsi parlé, il continua son chemin; parvenu à la capitale, il rendit compte de son ambassade, puis il se remit à la disposition du ministre de la justice. Tchoang-wang admira cette loyale conduite; il pensa à tous les biens que Tse-wen 子文 avait procurés au royaume; il ne pouvait se résoudre à le priver de toute postérité. Si je fais mourir K'é-hoang 克黃, disait-il, comment pourrai-je ensuite exhorter les hommes à pratiquer la vertu? Sur ce, il lui confirma tous ses titres et tous ses emplois, mais il changea son nom; il l'appela Cheng 生, c'est-à-dire *le ressuscité*.

Pendant la fin de cette même année 605, et les premiers mois de la suivante, Tchoang-wang recommençait les hostilités contre le pays de Tcheng 鄭; celui-ci comptait recevoir des secours du roi de Tsin 晉; ne voyant rien venir, il fit sa soumission à Tchoang-wang. Son voisin, le prince de Tch'en 陳, tremblait pour sa capitale; il conclut aussi un traité de paix et d'amitié.

A peine les troupes de Tch'ou étaient-elles reparties que Siun-lin-fou 荀林父, général de Tsin 晉, arrivait à son tour avec une armée; venu trop tard pour secourir les amis, pouvait-il raisonnablement les punir de leur défection? c'est cependant ce qu'il fit.

Mais Tchoang-wang menace les deux malheureux princes d'une nouvelle invasion, s'ils ne reviennent à son obéissance; ils s'empressent de se soumettre. Sur ce, en 603, au printemps, Tchao-siuen-tse 趙宣子, ministre de Tsin 晉, et Suen-mien 孫免

général de Wei 衛, accourent et punissent de nouveau les deux réfractaires. Aux derniers mois de cette même année, Tchoang-wang fait envahir les deux principautés; ses troupes ne se retirent qu'après avoir obtenu d'elles un traité de soumission et d'alliance, signé à Li-chan 厲山 (1). Triste condition que celle-là! placés entre deux rivaux puissants, ces deux petits états sont ballottés de l'un à l'autre, jusqu'à ce qu'ils disparaissent enfin dans les serres de l'un ou de l'autre, par une annexion définitive.

En 601, Tchoang-wang anéantit les deux principautés de Chou 舒 et de Liao 蓼 (2), qui s'étaient révoltées contre lui; il en profita pour régler à l'amiable avec le royaume de Ou 吳 la question des frontières communes; le fleuve Hoa 滑 (3) fut reconnu comme limite; on fit un traité de paix et d'amitié, auquel fut aussi admis le royaume de Yué 越; puis on se sépara, enchantés les uns des autres. Ou et Yué n'étaient pas sans jalousie, ni même sans inquiétude, en voyant ce redoutable voisin se rapprocher de plus en plus, mais il fallait se fortifier soi-même, avant d'engager une lutte avec lui.

Pendant cette expédition, le prince de Tch'en 陳 avait été contraint de revenir à l'obéissance du roi de Tsin 晉; à cette nouvelle, Tchoang-wang dépêche une armée, pour le ramener à l'ordre; il signe un nouveau traité de soumission; vraie comédie, en attendant le drame final!

En 600, Tchoang-wang, pour la même raison, entre en campagne contre le pays de Tcheng 鄭; mais K'io-kiué 郤缺, général de Tsin 晉, arrive à son secours, et bat l'armée de Tch'ou à Lieou-fen 柳棼 (4); c'est une joie universelle; seul, Tse-liang 子良, frère de Siang-kong 襄公 (604-587), est dans la tristesse: Cette victoire, dit-il, est la ruine de notre pays! Après le départ des gens de Tsin, il persuade à son frère de faire un traité de soumission et d'amitié avec Tchoang-wang, afin de prévenir une revanche terrible.

En 599, le roi de Tsin 晉, indigné de cette lâcheté, réunit ses troupes à celles de Song 宋, de Wei 衛, de Ts'ao 曹, et s'en vient punir son protégé; le comte de Tcheng 鄭 continue son jeu de bascule, et signe un nouveau traité aussi sincère, aussi durable que tous les précédents. Aux derniers mois de cette mê-

(1) Li-chan=Montagne à 40 li de Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé]. (p. Fa., vol. 21, p. 18.)—(g. Fa., vol. 77, p. 36).

(2) Chou=C'est Chou-tcheng hien 舒城縣, 120 li sud-ouest de Liu-tcheou fou 廬州府 [Ngan-hoei]. (p. Fa., vol. 6, p. 16)—(g. Fa., vol. 1, p. 17).

Liao=était au nord-ouest de Ho-k'ieou hien 霍丘縣, 191 li sud-est de Yng-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei]. (p. Fa., vol. 6, p. 32).

(3) Le fleuve Hoa=est à l'est de Liu-tcheou fou. (Edition impériale, vol. 20, p. 8).

(4) Lieou-fen=endroit inconnu, dans l'ancien état de Tcheng.

me année, Tchoang-wang se présente avec une armée, décidé cette fois à en finir avec ce pays de Tcheng 鄭; mais Che-hoei 士會, général de Tsin, arrive et refoule les troupes de Tch'ou jusqu'au nord de la rivière Yng 潁 (1).

En 598, au printemps, Tchoang-wang revient à la charge, et attaque la ville de Li 櫟 (2). Tse-liang 子良 dit au prince son frère : Les rois de Tsin et de Tch'ou ne pratiquent pas la vertu dans leur rivalité ; ils se disputent le pouvoir à main armée ; faisons toujours un traité avec celui des deux qui nous attaquera ; puisqu'ils n'ont ni l'un ni l'autre aucune loyauté, pourquoi nous autres leur garderions-nous la foi jurée? Sur ce, en été, on signe un nouveau traité avec le royaume de Tch'ou, à Tch'en-ling 辰陵 (3).

Pendant ce temps, Tse-tchong 子重, frère de Tchoang-wang, se jette à l'improviste sur le royaume de Song 宋, pour le punir d'avoir, l'année précédente prêté son concours au roi de Tsin; Tchoang-wang ne fait pas lui-même partie de cette expéditon; il se contente d'en attendre le succès à Yen 郔 (4). Le prince de Song se soumet, et obtient son pardon.

C'est à propos de cette campagne qu'on entoura de murs la ville de Ki 沂 (5). Le premier ministre de Tch'ou, nommé Suen-chou-ngao 孫叔敖, avait la direction générale des travaux; il y montra une habileté extraordinaire; tout avait été prévu, calculé, et préparé d'avance: il avait lui-même tracé les fondations, examiné le devis des entrepreneurs, compté la quantité de terre à transporter, les journées de travail, les provisions nécessaires pour tant d'ouvriers; lui-même avait inspecté et distribué les instruments; les bois, les planches, les pilons, tout avait été mesuré sous ses yeux; pour la surveillance des travaux, il n'employait que des hommes dignes de confiance. En trente jours le travail était achevé; et ce mur de terre était très solidement construit.

Dans les derniers mois de cette même année 598, Tchoang-wang conduisait une expédition contre le pays de Tch'en 陳; en

---

(1) La rivière Yng=est à deux li au nord de Yu-tcheou 禹州 [Ho-nan]. (g. Fa., vol. 46, p. 29—vol. 47, p. 52).

(2) Li=C'est Yu-tcheou, à 320 li sud-ouest de la préfecture K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 6).

(3) Tch'en-ling=était au sud-est de Tch'ang-p'ing 長平; cette dernière ville était à l'ouest de Hoai-ning hien 淮甯縣, dans la préfecture de Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 55)—(g. Fa., vol. 47, p. 35).

(4) Yen=était sur la frontière de Hiang-tch'eng hien 項城縣, à 120 li au sud de la préfecture Tch'eng-tcheou fou. (Edition impér., vol. 20, p. 27).

(5) Ki=était sur la frontière de Tcheng-yang hien 眞陽縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝甯府 [Ho-nan]. (Edition impér., ibid.).

apparence, pour y rétablir la paix; en réalité, pour s'en rendre maître et se l'annexer. La puissante famille Hia 夏 avait excité une révolution et massacré le prince; Tchoang-wang profita de cette bonne occasion pour exercer ses fonctions de protecteur, ou de suzerain; il fit une proclamation au peuple: Ne me supposez pas, disait-il, une intention hostile; je viens uniquement punir le parricide qui a été commis parmi vous. Il entra aussitôt dans la capitale, prit Hia-tcheng-chou 夏徵舒, chef de l'insurrection, et le fit écarteler à la porte Li-men 栗門 de la ville. A ce moment, le nouveau marquis de Tch'en 陳 était à la cour de Tsin 晉; il se nommait Tch'eng-kong 成公 (598-569).

Au sujet de cette expédition, il se passa un incident assez curieux. Chen-chou-che 申叔時, grand officier de Tch'ou, était alors en ambassade au pays de Ts'i 齊; à son retour, il rendit compte de sa mission; puis se retira, sans féliciter Tchoang-wang au sujet de sa campagne. Celui-ci s'en montra mécontent: Hia-tcheng-chou, lui dit-il, homme sans oonscience, avait assassiné son prince; moi, homme de nulle valeur, je me suis mis à la tête de nos alliés, pour venger ce crime; tout le monde m'a approuvé, et m'en a félicité; vous seul n'en montrez aucune joie; pourquoi cela?—Puis-je vous manifester librement ma pensée? répondit l'officier.—Oui, dit le roi; parlez sans crainte.—Hia-tcheng-chou, reprit l'officier, a commis un grand crime; Votre Majesté l'a mis à mort; c'est un grand acte de justice; mais il y a un proverbe: Un bœuf en marchant a endommagé votre champ, saisissez-le! S'emparer d'un bœuf pour un si petit dommage, n'est-ce pas exorbitant? De même, les vassaux vous ont accompagné, reconnaissant que vous faisiez bien de punir le coupable; mais maintenant, vous voulez vous annexer ce pays de Tch'en 陳; sa capitale deviendra une de vos villes; vous lui enlèverez toutes ses richesses. Sous prétexte de punir le parricide, vous avez appelé tous vos vassaux; ils vont comprendre que la convoitise seule vous a poussé à entreprendre cette expédition; n'est-ce pas regrettable?—Très bien! dit le roi; on ne m'avait pas fait cette juste remarque; il est encore temps de réparer cette faute!—Oui, repartit l'officier; nous autres, pauvres gens, nous disons entre nous: Si l'on a pris quelque chose du sac d'autrui, il vaut mieux le rendre?

Grâce à cette sage remontrance, Tchoang-wang laissa subsister la principauté de Tch'en 陳; il se contenta de saisir un homme de chaque village, en forma une sorte de colonie qu'il établit dans la ville appelée dans la suite Hia-tcheou 夏州 (1).

---

(1) Hia-tcheou = C'est l'origine de la préfecture Ou-tch'ang fou 武昌府, que les Européens connaissent davantage sous le nom de Han-k'eou 漢口. —Le recueil intitulé Kiang-hia-hien tche 江夏縣志, vol. 2, p. 5, fait remarquer que la fondation de cette ville eut lieu au nord du fleuve Yang-tse-kiang 揚子江, à l'endroit nommé autrefois Hia-joei 夏汭, actuellement Han-k'eou. (p. Fa., vol. 21, p. 1).

Le fait est mentionné, et même loué, par Confucius comme conforme à la justice. Le vicomte de Tch'ou, dit-il, entra dans la capitale de Tch'en, et y établit Kong-suen-ning 公孫寧 et I-hing-fou 儀行父. Or ces deux individus étaient des traîtres, dans la compagnie desquels et par lesquels avait été massacré le prince; leur exaltation était-elle un acte de justice?

En 597, au printemps, Tchoang-wang mettait le siége devant la capitale de Tcheng 鄭, en punition d'un nouveau traité de soumission fait avec le roi de Tsin 晉. Après dix-sept jours d'attente, les gens de la ville, ne voyant aucun secours arriver, consultèrent les sorts: devait-on se soumettre à Tchoang-wang? La réponse fut négative. Devait-on se rendre au temple des ancêtres de la maison régnante, y faire les lamentations du départ, et préparer l'émigration dans une autre contrée? La réponse fut affirmative. Sur ce, la capitale tout entière s'en alla au temple; les soldats eux-mêmes quittèrent les remparts, et se mêlèrent à la foule; c'était un vacarme épouvantable! Tchoang-wang fut touché de compassion; il ordonna à son armée de se retirer à trente li de distance, espérant par cette condescendance gagner le cœur des assiégés, et obtenir leur soumission. Les gens de Tcheng en profitèrent pour réparer les brèches de leur mur. Tchoang-wang, frustré dans son espoir, fit revenir son armée et recommencer le siége; trois mois plus tard, il emportait d'assaut la porte appelée Hoang-men 皇門, et pénétrait dans la ville par un boulevard si large que neuf chars de guerre pouvaient y marcher de front.

Le comte de Tcheng vint à sa rencontre, dans l'accoutrement le plus humble, c'est-à-dire le corps demi-nu, et traînant une chèvre, en signe de la soumission la plus complète. Le ciel ne m'est pas favorable, dit-il; je n'ai pas su rendre hommage à Votre Majesté; ainsi j'ai excité votre juste courroux; je vous ai forcé à mettre le siége devant ma petite ville; ma faute est bien grande! comment oserais-je encore maintenant résister? je suis à vos ordres; dussé-je être envoyé comme prisonnier ou comme esclave dans les pays au sud du Yang-tse-kiang 揚子江, ou sur les bords de la mer! vous êtes le maître; disposez de tout comme il vous plaira; partagez ma principauté entre les divers princes vos amis; emmenez les hommes comme vos esclaves, les femmes comme vos concubines et vos servantes; nous n'avons tous qu'à obéir! Mais si Votre Majesté daigne se souvenir de notre ancienne amitié; si elle espère les bénédictions de mes ancêtres, les deux empereurs Li-wang 厲王 (878-828) et Siuen-wang 宣王 (827-782), de nos fondateurs Hoan-kong 桓公 (809-771) et Ou-kong 武公 (770-744); si elle me permet de continuer leurs sacrifices, je ne demande pas mieux que de changer ma dignité; je suis prêt à servir en humble sujet, à l'égal des neuf principautés

que Votre Majesté a incorporées à son royaume; c'est le suprême bienfait que j'ose à peine espérer de votre générosité, après ma révolte; je vous ai ouvert mon cœur; considérez ce que la clémence vous dictera (1).

L'entourage de Tchoang-wang jugeait impossible de faire grâce; la conquête avait été assez laborieuse; pourquoi en abandonner le fruit? — Mais, disait Tchoang-wang, ce prince sait s'humilier; il semble vraiment capable de conduire loyalement son peuple; s'il possède le cœur de ses gens, comment porviendrais-je à m'annexer sa principauté?

Sur ce, il retira de nouveau son armée à trente li de distance, afin de pouvoir librement traiter de la paix. Il délégua à cet effet un de ses officiers nommé P'an-wang 潘尫; tout fut conclu au gré des deux partis; Tse-liang 子良, frère du comte de Tcheng, fut envoyé comme ôtage à la cour de Tch'ou.

A la 6e lune de cette même année (597), Siun-lin-fou 荀林父, général de Tsin 晉, arrivait enfin, avec son armée de secours; il était bien temps! Parvenu au Fleuve jaune, il apprit la défaite et la soumission de la principauté. Attendons, dit-il, que Tchoang-wang soit rentré daus sa capitale, pour pénétrer nous-mêmes dans le pays de Tcheng 鄭. Che-hoei 士會, général de l'aile gauche, approuva ce plan. Pour réussir dans une expédition, dit-il, il faut combattre l'injustice de l'ennemi dans une guerre juste, comme nous l'enseigne l'histoire; si l'adversaire pratique la vertu, s'il punit les coupables avec justice, s'il s'occupe de l'administration du royaume, s'il a soin d'arranger les affaires courantes de son peuple, si les lois sont intégralement observées, alors il est impossible de se mesurer avec un tel ennemi; ce serait une injustice d'attaquer un bon prince. Or, le roi de Tch'ou a puni le comte de Tcheng à cause de sa déloyauté; il exerça la miséricorde envers lui dès qu'il s'humilia; il corrigeait le traître; il pardonna au sujet soumis; c'est là pratiquer la vertu, et punir le crime avec justice. Abattre un rebelle est une punition juste; recevoir celui qui reconnaît son tort, c'est de la clémence. Quand précédemment il attaqua le pays de Tch'en 陳, pour châtier le parricide Hia-tcheng-chou 夏徵舒, aussi bien que dans cette expédition contre le comte de Tcheng 鄭, il ménagea son propre peuple avec grand soin; il en est aimé; son administration est des plus régulières; il lève ses troupes, les met en campagne, d'après les règlements de son

(1) Le comte Hoan était frère de l'empereur Li; ainsi la famille régnante de Tcheng se rattachait à la dynastie impériale.—Tchoang-wang s'était annexé les 9 principautés suivantes: Si 息, Teng 鄧, Hien 弦, Hoang 黃, Koei 夔, Kiang 江, Lou 六, Liao 蓼, Yong 庸.—Précédemment, Ou-wang 武王 avait pris celle de K'iuen 權 (740-690); et Wen-wang 文王, celle de Chen 申 (689-677). Aussi le commentaire dit-il ne pas comprendre pourquoi le texte a le nombre 9, au lieu de 11.

ancêtre Ou-wang 武王; les marchands ambulants, les boutiquiers, les artisans, les agriculteurs, personne ne reçoit de dommage; sa cavalerie, son infanterie, agissent de concert; l'ordre est parfait. Quand Wei-ngao 蔿敖 devint premier ministre, il fit un choix des meilleures lois du royaume: en campagne, les troupes (1) sont divisées en cinq corps: chaque char est protégé par son escorte de droite, celle de gauche pourvoit aux fourrages et aux autres provisions: l'avant-garde, avec ses porte-étendards, veille à ouvrir la marche: le centre est prêt à toute occurrence; à l'arrière-garde se trouve l'élite de l'armée: tous les officiers se règlent sur les signaux: les mouvements, les changements, se font ainsi sans que le généralissime ait à publier de nouveaux ordres; c'est une preuve que l'administration est parfaite. Le roi veut-il conférer une dignité, il recherche qui en est digne, aussi bien dans les autres familles que dans la sienne; s'il choisit quelqu'un, ce sont les mérites qu'il récompense. Les vieillards sont toujours bien traités; les étrangers ont des privilèges et sont exempts de corvées; les nobles ont leur costume particulier; ils jouissent des honneurs dûs à leurs titres et à leurs offices; le peuple a aussi ses rangs bien déterminés. La vertu étant pratiquée, les lois observées, l'administration soignée, les rites en vigueur, nous oserions nous attaquer à ce royaume! Avancer quand c'est possible, reculer à temps quand la difficulté est trop grande, c'est de la bonne stratégie; aider les états faibles, s'annexer ceux des princes étourdis, voilà encore une bonne façon de faire la guerre; que votre Seigneurie se règle d'après ces principes! Il y a des états faibles, des princes étourdis; le royaume de Tch'ou est-il de ce nombre? Dans le Livre des annales (Chou-king 書經), Tchong-hoei 仲虺 a une bonne parole: Retranchez les perturbateurs; mettez à mort ceux qui courent à leur perte (2); voilà ce qui s'appelle aider les faibles! Le Livre des vers (Che-king 詩經), dans l'ode intitulée Tcho 酌, ainsi dénommée parce que l'empereur Ou-wang 武王 consultait toujours les circonstances avant de prendre les armes, il est écrit: Oh! que les légions de Ou-wang étaient belles! consultant les circonstances, il les formait avec soin! Voilà ce qui s'appelle destituer les aveugles opiniâtres! Plus loin, on célèbre encore ce même empereur; il est dit: Ses belles actions sont incomparables! Si donc vous secourez les états faibles, et si vous profitez des étourderies des princes aveugles, vous accomplirez de belles actions sans obstacle.

Sien-kou 先縠, aide-de-camp du généralissime, désapprouva tout ce discours. Notre roi de Tsin, dit-il, est devenu le chef des

---

(1) Les troupes forment cinq corps : l'avant-garde, l'aile gauche, le centre, l'aile droite, l'arrière-garde.

(2) Zottoli, III, p. 374 — Couvreur, p. 107. — La traduction est un peu différente: Associez des collègues aux faibles; destituez les aveugles opiniâtres.

princes vassaux, parce que ses armées sont braves, ses officiers distingués ; si aujourd'hui vous laissez perdre cette autorité, vous ne remplissez pas votre devoir ; si l'ennemi est devant vous sans que vous fondiez sur lui, votre armée n'est pas valeureuse. D'après mon humble avis, il vaut mieux mourir, plutôt que de laisser perdre la prééminence de notre roi sur les vassaux ; notre armée étant en campagne, reculer parce que les ennemis sont nombreux, c'est de la lâcheté ! Le roi vous a constitué notre chef pour nous donner l'exemple de l'intrépidité ; que ceux qui ont le courage de s'en retourner le fassent ; pour moi, j'en suis incapable ! Ayant dit ces mots, il ordonna à ses soldats de passer le fleuve (1).

Siun-cheou 荀首, frère du généralissime, et aide-de-camp du général de l'aile gauche, dit à son tour : Ces troupes s'exposent au plus grand danger ! Le Livre des Mutations (Tcheou-i 周易), à l'anagramme sept, nous indique le péril ; l'hexagramme Se ䷆ se change en Ling ䷒ ; la partie inférieure K'an ☵ (nuage, eau) se change en Toei ☱ (étang, eau stagnante) ; l'hexagramme Se signifie : Quand l'armée sort, il faut observer les règlements ; sinon, les calamités l'atteindront. Si tous les officiers sont d'accord, tout est pour le mieux ; s'ils sont divisés, il leur arrivera malheur ; l'image K'an ☵ se changeant en Toei ☱, indique scission dans l'armée : celle-ci est affaiblie, comme le courant d'un fleuve déborde sur les rives et s'y dessèche. Il y a des règlements dans l'armée ; mais chacun veut faire à sa guise ; c'est pourquoi le texte des Mutations dit : Les règlements négligés tournent à mal ; ils sont comme morts et desséchés ; si le fleuve ne suit plus son cours, il se disperse ; s'il rencontre un obstacle, il s'obstrue, il déborde sur ses rives, forme un étang, une eau stagnante, il s'y dessèche ; Se ䷆ devient Ling ䷒ ; voilà le mal ! Si un chef n'obéit pas au généralissime, c'est l'obstruction la plus grave ; c'est tout à fait notre cas ! Si nous rencontrons l'ennemi, nous sommes sûrs d'être battus ! Sien-kou 先穀 aura été cause de ce malheur ; s'il échappe à son mauvais sort sur le champ de bataille, de retour à la maison il ne pourra s'y soustraire (2).

(1) L'endroit exact du passage est à 22 li au nord de Yuen-ou hien 原武縣, qui est à 180 li à l'est de la préfecture Ho-nan fou 河南府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 29)—(g. Fa., vol. 47, p. 27).

(2) Le lecteur ne comprendra rien à toute cette argumentation ; il n'y a pas honte à l'avouer ! Il n'y a même rien à comprendre ! En dépit des explications des plus fins lettrés, le Livre des Mutations est une œuvre abracadabra ! son emploi est une jonglerie ; cela revient, à peu près, à tirer les cartes. Les lettrés croient y voir et dire quelque chose ; n'ayant aucune notion de philosophie, ils dansent sur la corde de leur imagination, y font des jeux de mots, des tours de passe-passe. Voilà où parvient la raison humaine, se contentant de sa suffisance ! Nos fortes têtes chinoises ne disent pas plus d'insanités que certains pseudo-philosophes de l'Europe incrédule.

(Voir le commentaire I-king je-kiang 易經日講, vol. 4, p. 21, et les autres auteurs, sur l'hexagramme 7[e], Se 師).

Han-kiué 韓厥 s'adressant au généralissime: Sien-kou, dit-il, a commis une grande faute, mais vous êtes le maitre; à qui vous plaindre, si les officiers n'obéissent pas? vous avez déjà perdu un de vos fiefs; vous allez encore perdre une armée; qui vous sauvera? dans le cas présent, ne vaut-il pas mieux aller de l'avant? Si l'entreprise échoue, nous en supporterons tous le déshonneur; mieux vaut partager la charge entre nous six, que de la porter tout seul!

Sur ce, l'armée tout entière passa le Fleuve jaune. — De son côté, Tchoang-wang conduisait ses troupes dans la même direction; il campait alors à Yen 郔 (1). Tch'en-yn 沈尹 (le gouverneur de Tch'en) était le généralissime, et commandait le centre; Tse-tchong 子重 était à l'aile gauche, et Tse-fan 子反 à l'aile droite. En principe, on faisait une simple promenade; on voulait seulement se glorifier d'avoir abreuvé ses chevaux dans les eaux du fameux Fleuve jaune; puis rentrer glorieusement chez soi. Quand on eut appris le passage de l'armée de Tsin, Tchoang-wang voulait rebrousser chemin; son favori Ou-ts'an 伍參 le pressait de livrer bataille; le premier ministre Suen-chou-ngao 孫叔敖, au contraire, voulait absolument éviter toute rencontre. L'an dernier, disait-il, nous avons eu la campagne contre Tch'en 陳; cette année, contre Tcheng 鄭; ce sont des expéditions continuelles! Si nous livrons bataille et sommes vaincus, la chair de Ou-ts'an mangée pourra-t-elle réparer ce désastre? — Ou-ts'an était piqué: Si l'affaire réussit, dit-il, ce sera une preuve que le premier ministre n'est pas un homme de conseil; si elle échoue, ma chair sera mangée par les gens de Tsin; en aurez-vous une part?

Malgré tout, le premier ministre tourna vers le sud le char de guerre royal et le drapeau du généralissime, pour indiquer le retour au pays de Tch'ou. Ou-ts'an revint à la charge devant le roi. Le généralissime de Tsin, dit-il, est nouveau et incapable de se faire obéir; son aide-de-camp, Sien-kou, est un homme entêté, inflexible, inhumain; jamais il n'a su plier; ainsi les trois généraux suivront leur fantaisie, aucun ne réussira; s'il n'y a pas unité de commandement, cette multitude de soldats ne saura que faire; sa perte est assurée. De plus, Votre Majesté se trouve

---

(1) Yen=Ville de Tcheng, près de Pi-tch'eng 邲城; à 10 li environ au nord de Tcheng-tcheou 鄭州 [Ho-nan]. (g. Fa., vol. 47, p. 55).

Tchen-yn=signifie: le gouverneur de Tch'en; cependant, pour abréger, en plusieurs endroits, où le nom de ce dignitaire n'est pas indiqué, nous avons écrit simplement Tch'en-yn, comme l'auteur chinois.

La ville de Tch'en dont il s'agit ici, et qu'il ne faut pas confondre avec Tch'en-k'ieou 沈邱, s'appela aussi Ts'in 寢 et Kou-che 固始; elle se trouvait à 140 li à l'est de Koang-tcheou [Ho-nan]. (g. Fa., vol. 50, p. 42).

en présence d'un simple général ; lui céder le pas, reculer devant lui, ce n'est pas possible ; l'honneur, le salut de notre royaume est en jeu !

Tchoang-wang, impressionné par ces raisons, ordonna au premier ministre de replacer le char et le drapeau dans la direction du nord; bientôt on se mettait en marche, et l'on s'arrêtait à Koan 管 (1), pour y attendre l'ennemi alors campé entre les montagnes Ngao 敖 et Kao 鄗 (2).

Hoang-siu 皇戌, officier de Tcheng 鄭, fut envoyé vers l'armée de Tsin avec le message suivant: Notre prince a fait sa soumission au roi de Tch'ou, pour éviter de plus grands malheurs; mais, de cœur, nous sommes avec vous; un succès si rapide l'a énorgueilli; mais ses troupes sont harassées; rien n'est prêt pour un combat; livrez bataille ; à l'arrière, nous vous aiderons ; la victoire est sûre !

Sien-kou triomphait. Abattre le royaume de Tch'ou, reconquérir le fief de Tcheng, disait-il, tout cela dépend d'une journée; il faut absolument accepter les offres de cet envoyé !

Loan-chou 欒書, aide-de-camp du général du troisième corps, prit la parole en ces termes : Depuis que Tchoang-wang a annexé la principauté de Yong 庸, il ne cesse de soigner et d'instruire son peuple ; le salut public, dit-il, ne se procure pas facilement ; chaque jour le malheur peut fondre sur nous ; donc it faut veiller, et ne pas s'endormir dans l'indolence ! Quand il est au camp, chaque jour il examine toutes choses ; il veut que tous, officiers et soldats, soient attentifs à leur devoir. Personne, dit-il, ne peut garantir la victoire ! L'empereur Tch'eou 紂 (1154-1123), après avoir été cent fois vainqueur, a tout perdu en une seule journée, sans même laisser de postérité ! Il leur cite l'exemple de ses ancêtres, Jo-ngao 若敖 (790-764) et Fen-mao 蚡冒 (757-741), dont les voitures étaient faites de branches d'arbres entrelacées, les vêtements usés et rapiécés ; c'est ainsi qu'ils ont défriché les forêts et les collines. Sans cesse il exhorte son peuple. Le bien public, dit-il, dépend de l'application à son devoir ; quiconque est diligent ne manquera jamais du nécessaire.—Un royaume ainsi administré n'est pas orgueilleux, et ne se repose pas sur ses lauriers. Notre fameux Tse-fan 子犯, oncle de notre illustre roi Wen-kong 文公, a dit

---

(1) Koan=c'est le territoire actuel de Tcheng-tcheou 鄭州, qui est à 140 li de la préfecture K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 7)—(g. Fa., vol. 47, p. 54).

(2) La montagne Ngao = est à 24 li à l'ouest de Yong-tché hien 熒澤縣, qui est à 140 li nord-ouest de la préfecture K'ai-fong fou, [Ho-nan].—Sous la dynastie Ts'in 秦, un certain Ngao y bâtit un dépôt; de là est venu le nom.

La montagne Kao = est à 10 li nord-est de Yong-tché hien. (Ho-nan tong-tche 河南通志, vol. 6, p. 4).

autrefois une parole célèbre: L'armée qui défend la vérité est forte; celle qui combat pour l'injustice est faible. Nous autres, nous ne pratiquons guère la vertu; nous cherchons querelle au roi de Tch'ou; c'est lui qui a raison; nous avons tort; comment dire que son armée est faible? Sa garde du corps a deux sections; chacune a quinze chars de guerre; chaque char a cent vingt-cinq hommes; la section de droite attèle de grand matin, et fait l'exercice jusqu'à midi; celle de gauche lui succède aussitôt, et manœuvre jusqu'au soir; les officiers du palais, à tour de rôle, se partagent les veilles de la nuit, pour prévenir toute surprise de l'ennemi; comment dire qu'une telle armée n'est pas prête à tout événement? Tse-liang 子良 est l'homme le plus distingué de Tcheng 鄭; P'an-wang 潘尪 est l'homme le plus éminent de Tch'ou; ils ont conclu la paix; Tse-liang est ôtage; comment dire que les deux pays ne sont pas intimement liés l'un à l'autre? Ce prétendu député de Tcheng vient nous pousser à la bataille; si nous sommes vainqueurs, on ne se mettra pas pour cela de notre parti; si nous sommes battus, on rira de nous; selon moi, nous ne pouvons avoir confiance en ce député.

Les deux grands officiers Tchao-kouo 趙括 et Tchao- t'ong 趙同 répliquèrent : Nous avons conduit tant de troupes ici, pour chercher et abattre l'ennemi; si nous sommes vainqueurs, nous reprendrons un fief qui nous appartient; qu'avons-nous encore à attendre et à discuter? l'avis de Sien-kou est le meilleur!

Siuen-cheou s'écria: Ces deux messieurs sont les âmes damnées de notre mauvais génie Sien-kou!

Le grand officier Tchao-cho 趙朔 intervint à son tour: Sans aucun doute, dit-il, le conseil de Loan-chou est préférable; s'il peut faire prévaloir son idée, il deviendra certainement premier ministre!

Ainsi le conseil de guerre de Tsin se trouvait orageux et divisé d'opinions. Sur ces entrefaites, le substitut (Chao-tsai 少宰 (1)) du premier ministre de Tch'ou se rendit au camp de Tsin. Notre humble roi, dit-il, depuis sa plus tendre jeunesse, n'a rencontré que des temps mauvais; il n'a pu être formé aux mœurs fines et délicates des Chinois; il a seulement appris que ses deux prédécesseurs, Tch'eng 成 (671-626) et Mou 穆 (625-614), sont autrefois venus dans ces parages, uniquement pour exhorter la paincipauté de Tcheng 鄭 et y mettre de l'ordre, sans vouloir en aucune façon blesser le royaume de Tsin; pourquoi vos Seigneuries prennent-elles la peine de rester ici? (2).

---

(1) Chao-tsai = Je n'ai pu trouver les documents nécessaires, pour savoir au juste quelle était cette fonction.

(2) Voyez le genre de finesses propre au langage chinois, pour dire : vous n'avez rien à voir dans les affaires de cette principauté

Le général Che-hoei 士會 lui répondit; L'empereur P'ing-wang 平王 (770-720) a autrefois ordonné à notre prince Wen-heou 文侯 (780-746) et au comte de Tcheng 鄭 de garder et protéger les deux côtés de la maison impériale; il leur enjoignit de ne pas négliger leur office; le comte de Tcheng maintenant s'en met peu en peine; notre humble prince nous a envoyés lui en demander raison; comment oserions-nous vous obliger à rester ici! nous sommes bien reconnaissants envers votre illustre roi de nous avoir intimé ses ordres (1)!

Sien-kou 先縠 était indigné de ces flatteries ridicules; il envoya à la hâte l'officier Tchao-kouo 趙括 à la poursuite du délégué, pour changer la teneur de la réponse: Notre interprète, dit-il, a falsifié nos paroles; voici ce que nous avons dit: Notre prince nous a envoyés pour anéantir jusqu'à la dernière de vos prétentions sur le fief de Tcheng, et nous avons ordre de ne céder en rien; nous ne pouvons désobéir, et reculer devant vous!

Malgré cette fanfaronnade, Tchoang-wang députa un nouveau délégué au camp de Tsin pour proposer un traité de paix et d'amitié. On accepta; on fixa même un jour pour le conclure, mais les choses allèrent bien autrement, comme nous allons le voir.

Pendant les négociations, Yo-pé 樂伯, fameux guerrier de Tch'ou, s'en alla au camp de Tsin provoquer au combat; il était accompagné de Hiu-pé 許伯, son guide de char, et de Ché-chou 攝叔, son écuyer. Moi, dit Hiu-pé, j'ai ouï dire aux anciens que la provocation se fait ainsi: On lance son char avec la rapidité de l'éclair; on va jusqu'au pied du rempart, et l'on s'en retourne. Moi, répondit Yo-pé, j'ai entendu la chose autrement. Arrivé à la porte du camp, le provocateur lance du côté gauche sa meilleure flèche; puis il prend en main les guides du char; le conducteur descend, époussette les chevaux, remet les harnais en ordre, remonte en voiture, et l'on s'en revient. Moi, reprit Che-chou, j'ai appris encore autrement: L'écuyer de droite entre dans les retranchements, coupe l'oreille gauche à un ennemi, le fait prisonnier, le force à monter sur le char, et l'on s'en retourne. Nos trois héros firent comme il avaient dit, et rebroussèrent chemin. Mais alors l'armée de Tsin se mit à leur poursuite; elle se déploya des deux côtés, cherchant à enserrer les fuyards dans ses deux immenses cornes; le péril était extrême! Yo-pé décochait ses flèches; à gauche il tuait les chevaux; à droite, les hommes; grâce à son habileté, le cercle ne put se fermer devant lui; il ne lui restait plus qu'une flèche, quand apparut un magnifique cerf. Il le perça du coup; puis, se retournant, il aperçut Pao-koei 鮑癸, grand officier de Tsin, qui le suivait de près; il lui cria: Ce n'est pas encore l'époque de la chasse, on n'a pas encore commencé à faire des cadeaux de venaison; permettez-moi cependant de vous offrir cette

(1) A bon chat, bon rat! Chinoiserie pour chinoiserie!

pièce de gibier pour régaler vos gens! Pao-koei s'arrêta. Cet homme est si bon archer, si beau parleur, dit-il; laissons-le s'en aller; ce doit être un sage!

Dans le camp de Tsin, un certain Wei-i 魏錡, grand officier, avait en vain brigué l'honneur d'entrer dans la famille royale; son échec l'avait rendu furieux; il ne cherchait que l'occasion de se venger, même aux dépens de l'armée. Il avait demandé l'autorisation d'aller provoquer les gens de Tch'ou; le généralissime le lui avait refusé; pour le consoler, il l'avait nommé délégué pour négocier la paix. Arrivé devant Tchoang-wang, il demanda, au contraire, une bataille en règle, et repartit sur le champ. Indigné d'une telle impudence, P'an-tang 潘黨, fils du général P'an-wang 潘尪, se mit à sa poursuite, et le serra de près sans l'atteindre. Ils étaient ainsi parvenus au bord du lac Yong 熒 (1), quand tout à coup apparurent six grands cerfs; Wei-i en perça un; puis se retournant vers P'an-tang, il lui cria: Étant si occupés à l'armée, vos chasseurs n'ont peut-être pas eu le temps de se procurer de la viande fraiche; oserais-je vous offrir cette pièce de gibier? Sur ce, P'an-tang arrêta son char, et laissa Wei-i continuer tranquillement son chemin.

Un autre ambitieux mécontent l'avait accompagné dans cette expédition, mais il avait trouvé moyen de faire bande à part. Il se nommait Tchao-tchen 趙旃; il avait brigué en vain la charge de premier ministre, et son ressentiment s'était accru en voyant qu'on avait abandonné la poursuite de Yo-pé et de ses deux compagnons; il avait alors demandé à corps et à cris qu'on livrât bataille; le généralissime le lui avait refusé; comme consolation, il l'avait adjoint à Wei-i pour aller traiter de la paix; mais au moment du départ il n'était pas prêt; ou plutôt, il voulait faire une esclandre de sa façon; il laissa partir Wei-i, et fit le voyage tout seul.

L'officier K'io-k'é 郤克 fit alors la réflexion: Nos deux ambassadeurs vont certainement nous attirer quelque affaire! Si nous ne nous préparons pas au combat, nous serons sûrement surpris et battus! — Sien-kou 先縠 répliqua: Le délégué de Tcheng 鄭 nous a poussés à livrer bataille; on n'en a rien fait; le roi de Tch'ou nous a proposé la paix; on ne sait pas la conclure; notre armée est sans tête; tous nos préparatifs seraient inutiles! — Che-hoei 士會 lui fit observer qu'être prêt à tout est plus sûr! si ces deux individus exaspèrent le roi de Tch'ou, son armée peut tomber sur nous à l'improviste, et nous écraser en un moment; le mieux serait donc de nous tenir prêts! Si Tchoang-wang n'a pas de mauvais desseins, nous pouvons reculer à quelque distance, et traiter amicalement de la paix; cela ne

(1) Le lac Yong=est au sud de Yong-tché hien 熒澤縣, dans la préfecture de K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 8)—(g. Fa., vol. 47, p. 58).

nuira en rien à la bonne entente; sinon, notre armée étant sous les armes et en ordre de bataille, nous serons en mesure de recevoir l'ennemi. Même dans une simple entrevue, il est d'usage que la suite du prince soit toujours prête à tout hasard; c'est une règle de prudence.—Sien-kou était vexé; il ne voulut rien entendre à des conseils si sages. Alors son collègue Che-hoei ordonna en secret aux deux aides-de-camp Kong-cho 鞏朔 et Han-tch'oan 韓穿 de mettre des soldats en embuscade à sept endroits différents, au pied de la montagne Ngao 敖; c'est cette précaution qui sauva l'armée de Tsin d'une ruine complète. De même le général Tchao-yng-ts'i 趙嬰齊 envoya ses soldats préparer des barques sur le Fleuve-jaune; on verra bientôt qu'elles ne furent pas inutiles; mais que dire d'une armée où les choses se font en dépit ou à l'insu du généralissime? elle est vouée à une perte certaine!

Pendant ce temps, qu'était devenu le ministre manqué, le délégué Tchao-tchen 趙旃? Il était arrivé de nuit devant le camp de Tch'ou; il avait bravement étendu sa natte, pour se reposer devant la porte; puis il avait envoyé ses gens à l'intérieur s'aboucher avec ceux de Tch'ou. Le lendemain, comme de coutume, l'escorte de droite de Tchoang-wang, commandée par Hiu-yen 許偃 et son collègue Yang-yeou-ki 養由基, attela au chant du coq et fit l'exercice jusqu'à midi; celle de gauche, commandée par P'ong-ming 彭名 et son collègue Kiué-tang 屈蕩, lui succéda, et fit l'exercice jusqu'au coucher du soleil.

Ce fut le jour I-mao 乙卯 qu'eut lieu l'entrevue, la provocation, et la fuite de Wei-i 魏錡. Tchoang-wang, apprenant alors la présence de Tchao-tchen 趙旃 à la porte du camp, se mit à la tête de son escorte de gauche et lui donna la chasse. Le brave délégué prit la fuite au plus vite; il donna son propre char attelé de deux magnifiques chevaux à son frère aîné et à son oncle; il leur ordonna de prendre les devants à toute bride; quant à lui, il monta leur char dont les chevaux étaient bien inférieurs; voyant qu'il allait être pris par l'escorte du roi, il sauta à bas, et s'enfuit dans la forêt; l'assesseur Kiué-tang sauta de même, et se lança à sa poursuite; il l'atteignit, et lui enleva la cuirasse inférieure, sans pouvoir le faire prisonnier.

Pendant ce temps, les gens de Tsin, inquiets sur le sort des deux délégués, avaient envoyé quelques chars de guerre à leur rencontre; ceux-ci, dans leur course rapide, soulevaient un nuage de poussière. P'an-tang 潘黨, qui chassait Wei-i, dépêcha un exprès au camp avec ces mots: l'armée de Tsin arrive sur nous!

Les généraux de Tch'ou craignirent que Tchoang-wang ne tombât, dans sa poursuite, au beau milieu de l'ennemi; ils ordonnèrent aussitôt à toutes les troupes de sortir du camp et de

se ranger en bataille. Suen-chou-ngao 孫叔敖, premier ministre, cria: En avant! attaquons l'ennemi! cela vaut mieux que de l'attendre! le Livre des Vers (Che-king 詩經) ne dit-il pas cette parole: Dix grands chars de guerre ouvrirent la marche (1)! Sur ce, l'armée partit au pas de course.

Siun-lin-fou 荀林父, généralissime de Tsin, à cette nouvelle, ne sait où donner de la tête; il fait battre le tambour, et proclamer: Qui aura le premier repassé le Fleuve jaune sera récompensé! Le deuxième et le troisième corps se précipitent et s'arrachent les barques; les soldats qui ne peuvent y monter, s'y cramponnent, et retardent le départ; on leur coupe les doigts, pour leur faire lâcher prise. Le premier corps d'armée fait l'office d'arrière-garde; il reste à son poste, protégeant la fuite, et prêt à recevoir le choc de l'ennemi.

Ts'i 齊, ministre des travaux publics de Tch'ou, à la tête de l'aile droite, s'acharne contre le troisième corps. Tchoang-wang députe les deux officiers Tang-kiao 唐狡 et Ts'ai-kieou-kiu 蔡鳩居 auprès de Hoei 惠, marquis de Tang 唐 (2), avec ce message: Moi, homme de peu de valeur, je manque de vertu, et je veux encore me distinguer dans la guerre; par ma faute, je me trouve devant une armée considérable; si nous ne remportons pas la victoire, ce sera aussi une honte pour vous; puis-je vous prier de faire avancer vos troupes si nombreuses? En même temps, il ordonne à P'an-tang 潘黨 de prendre 40 chars de la réserve pour escorter le marquis. L'aile gauche se joint à eux; tous ensemble se jettent avec fureur sur le premier corps de Tsin; c'est un moment décisif!

K'io-k'é 郤克, aide-de-camp de Che-hoei 士會, général du 1er corps, lui demande: faut-il attendre ici l'ennemi? — Non, répond celui-ci; l'armée de Tch'ou est dans le feu de l'attaque; si elle tombe tout entière sur nous, nous serons écrasés! replions-nous, tout en combattant, et repassons le fleuve; ainsi nous sauverons beaucoup de vies; la honte de la défaite sera commune à tout le monde; il n'y aura pas de jalousies, ni de récriminations! Grâce à sa bonne contenance, il permet au reste de l'armée d'échapper à une ruine certaine.

A ce moment, Tchoang-wang aperçoit son escorte de droite; il veut sauter sur un des chars, et assaillir les dernières lignes de l'ennemi. Kiué-tang 屈蕩 l'arrête en disant: Votre Majesté a commencé le combat avec l'escorte de gauche; il faut y rester jusqu'à la fin! Depuis ce jour, l'escorte de gauche eut le pas sur celle de droite.

L'historien raconte un incident de la bataille en ces termes:

(1) Zottoli, III, p. 147, ode XXIII, Strophe 4)—(Couvreur, p. 212).

(2) Tang=Cette petite principauté, fief de Tch'ou, se trouvait à 85 li à l'ouest de Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé]. (p. Fa., vol. 21, p. 17)—(g. Fa., vol. 1, p. 17).

Un char de Tsin s'était enfoncé dans une fondrière ; un guerrier de Tch'ou cria au conducteur: Enlevez la barre de devant! Le char avança un peu, sans pouvoir sortir du trou ; les chevaux tournaient en vain de droite et de gauche: Enlevez encore le grand drapeau, couchez-le en travers ; le vent aura moins de prise sur vous! cria le soldat; aussitôt fait, le char sortit d'embarras; le conducteur lui cria fièrement: Grand merci! nous autres, gens de Tsin, nous sommes moins habiles que vous à la fuite! et il partit comme une flèche.

Voici encore quelques détails d'un autre genre. L'officier Fong 逢 se trouvait sur un char avec ses deux fils ; apercevant le fameux délégué Tchao-tchen 趙旃 dans un grand embarras, il dit à ses fils : Laissez-le, ne faites pas attention à lui! Malgré cela, les jeunes gens retournaient la tête en disant: Le vieux Tchao est derrière nous; il sera pris! Le père, en colère, leur ordonna de descendre: Voilà un arbre, leur dit-il, vous pouvez y laisser vos cadavres! Sur ce, il tendit un bout de corde à Tchao-tchen, et le hissa sur son char. Le lendemain, on trouva les cadavres des deux jeunes gens au pied de l'arbre; le fanfaron était sauvé.

Hiong-fou-ki 熊負羈, grand officier de Tch'ou, avait pris Tche-yong 知罃, fils de Siun-cheou 荀首, l'intraitable général de Tsin, commandant du 3[e] corps. A cette nouvelle, Siun-cheou laissa ses gens passer le fleuve; il monta sur son char, suivi d'une escorte, et retourna au combat; les troupes de Tch'ou le pressaient de tous côtés; lui, sans s'inquiéter, cherchait les meilleures flèches, et les plaçait dans le carquois devant son collègue Wei-i 魏錡, le premier auteur du désastre. Impatienté, celui-ci lui demanda: Est-ce que vous ne voulez pas reprendre votre fils? avez-vous peur de sacrifier pour cela quelques flèches? dans nos marécages de Tong 董 (1), il y a de quoi en faire d'autres! Siun-cheou lui répondit: Si je n'atteins un homme distingué, comment puis-je recouvrer mon fils? je ne puis tirer au hasard! Enfin, il bande son arc, une flèche part; elle perce Lien-yng-siang-lao 連尹襄老, dont le cadavre est aussitôt chargé sur le char ; d'une autre flèche, il frappe Kong-tse-kou-tch'en 公子穀臣, fils de Tchoang-wang: il le fait également mettre sur son char, et s'en retourne; il a de quoi proposer un échange!

A la tombée du jour, l'armée de Tch'ou vint camper à Pi 邲 (2); toute la nuit retentit des cris des gens de Tsin, qui repassaient le Fleuve jaune. Le jour nommé Ping-tch'en 丙辰,

(1) Tong=Ces marécages se trouvent à 35 li nord-est de Wen-hi hien 聞喜縣, qui est à 70 li de Kiang-tcheou 絳州 [Chan-si]. (p. Fa., vol. 8, p. 44).

(2) Cette ancienne ville se trouvait à 6 li à l'est de Tcheng-tcheou 鄭州, qui est à 140 li de la préfecture K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 7).

Tchoang-wang laissa ses provisions sous la garde d'une bonne escorte, et transporta son camp à Heng-yong 衡雍 (1).

Le général P'an-tang lui proposa d'élever un monument pour perpétuer le souvenir de cette victoire ; par exemple, on ramasserait tous les cadavres de Tsin, on les mettrait tous ensemble ; puis on les couvrirait d'un monticule de terre. Tchoang-wang lui répondit : Vous n'entendez rien à cette affaire ; écrivez le caractère Tche 止 (arrêter) ; puis le caractère Kouo 戈 (armes) ; joignez-les ensemble en un seul ; n'avez-vous pas le caractère Ou 武 (la guerre) ? Il en est ainsi ; on fait la guerre pour avoir la paix ; non pas pour se glorifier de ses victoires. Quand l'empereur Ou-wang 武王 eut abattu la dynastie Chang 商, il composa l'hymne qui dit : J'ai mis en dépôt les boucliers et les lances ; j'ai replacé les arcs et les flèches dans leurs étuis ; je veux montrer une grande vertu, et la déployer dans les grandes plaines ; ainsi je protégerai le pays en véritable empereur (2) !

Ailleurs, le Livre des Vers (Che-kìng 詩經) lui donne cette louange : Ayant vaincu le tyran Tch'eou 紂, il affermit son ouvrage ! Ailleurs encore : Il sut établir un bon gouvernement, convertir le peuple, ramener les esprits à la paix ! Ailleurs encore : Il donna la paix à toutes les principautés ; pendant bien des années de suite, les récoltes furent des meilleures !

L'empereur Ou-wang eut donc sept grands mérites : il a abattu les tyrans, fini les guerres, assuré la grandeur de l'empire, rétabli son influence sur toutes les contrées, rendu la tranquillité au peuple, ramené l'accord des esprits, procuré l'opulence à tout l'empire. Afin que la postérité n'oubliât pas de si grands bienfaits, on a écrit tout cela dans le Livre des Vers.

Quant à moi, je serai seulement cause que les ossements des guerriers blanchiront au soleil, sans sépulture ; c'est une cruauté ! J'ai fait des expéditions, des démonstrations militaires, pour effrayer les vassaux ; je n'ai donc pas fait cesser les guerres ! Etant si cruel, et étant toujours en campagne, comment puis-je me flatter d'avoir affermi l'empire ? Malgré cette victoire, le royaume de Tsin continuera d'exister, et sera toujours notre rival ; puis-je prétendre avoir remporté des lauriers impérissables ? puisqu'il peut chaque jour prendre sa revanche ! Il y a encore beaucoup de choses dans lesquelles j'ai dû déplaire au peuple ; comment me vanter de lui avoir donné la tranquillité ? Je suis sans vertu ; c'est par la force des armes que j'ai soumis les autres états, et m'en suis fait des alliés ; puis-je donc prétendre avoir

---

(1) Heng-yong=était à 5 li nord-ouest de Yuen-ou hien 原武縣, qui est à 180 li à l'est de sa préfecture Hoai-k'ing fou 懷慶府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 29).

(2) (Zottoli, III, p. 294, ode VIII, n° 3—p. 303, ode XX, n° 2—p. 309, odes XXIX et XXX)—(Couvreur, pp. 424, 435, 444) avec traduction légèrement différente.

établi la bonne harmonie parmi eux? J'ai profité de l'embarras d'autrui; j'ai tiré avantage des révolutions chez mes voisins; c'est ainsi que j'ai acquis de la gloire; puis-je dire que j'ai procuré le bien-être aux autres? Ces guerres continuelles ont causé de grandes disettes!

L'empereur Ou-wang possédait ces sept vertus; moi, je n'en ai aucune; qu'ai-je donc à transmettre à la postérité? Je me contenterai de bâtir un temple à mes ancêtres, pour leur annoncer que l'entreprise a réussi; cela sera bien suffisant; un trophée est inutile (1).

Dans les anciens temps, les bons empereurs abattirent les princes dissolus, qui molestaient les autres; après la victoire, on prenait une baleine, sur laquelle on élevait un monticule, pour représenter l'amas de crimes entassé par ces mauvais princes; c'était une leçon pour les malfaiteurs. Le roi de Tsin n'a commis aucun crime; son peuple n'a fait que lui obéir, et s'est montré fidèle jusqu'à la mort; à qui donc ferais-je la leçon?

En conclusion de cet entretien, Tchoang-wang offrit un sacrifice au fleuve Jaune, pour se le rendre favorable; il bâtit un temple à ses ancêtres, pour les remercier du secours qu'ils lui avaient procuré pendant cette expédition, et leur en annoncer l'heureuse issue; puis il retourna dans son pays. Le comte de Tcheng 鄭 et le baron de Hiu 許 allèrent bientôt l'y saluer.

L'historien ajoute enfin un dernier incident: Pendant la guerre, Che-tche 石制, grand officier de Tcheng 鄭, s'était rendu au camp de Tch'ou; il avait proposé de donner une partie du pays au prince Kong-tse-yu-tchen 公子魚臣; mais les habitants ayant appris cette démarche, massacrèrent ce prince et l'officier, le jour nommé sin-wei 辛未—Il ajoute la remarque philosophique suivante: l'homme sage observera que ce meurtre fut l'application du principe énoncé autrefois par l'historien I 佚 «Ne faites pas votre profit des troubles d'autrui». Le livre des Vers [Che-king 詩經] a aussi cette parole: Ce temps de troubles

(1) Il faut se rappeler ici l'ancienne coutume: Avant l'expédition, des sacrifices étaient offerts aux ancêtres, dans leurs temples, pour la leur annoncer. En campagne, on emportait quelqu'une de leurs tablettes, sur un char spécial, pour obtenir leur secours. — Zottoli, III, pp. 671, 673, puis l'édition impériale du Li-ki 禮記 [Livre des rites], vol. 26, p. 25, donnent tous les détails désirables sur cette question; il serait trop long de les insérer dans cette présente note. La tablette que l'on portait en guerre, était la plus récemment retirée du temple des ancêtres. Dans ces pagodes, il n'y avait que cinq tablettes, représentant cinq générations [l'empereur seul en avait sept]; à savoir: celle du fondateur de la maison; celle-là ne pouvait être retirée en aucune façon; celle du père, du grand-père, de l'aïeul, du bisaïeul. A la mort du prince régnant, sa tablette était déposée dans le temple; celle du bisaïeul en sortait, pour lui faire place; c'est cette dernière que l'on emportait en campagne, pendant la guerre. Chaque tablette avait son autel; mais, comme on le voit, la gloire finissait au bout de 4 générations. (Voir encore: Couvreur, Li-ki, vol. I, p. 431).

et de malheurs, à qui l'imputer? à ceux qui en tirent leur profit (1)!

Dans les derniers mois de cette même année 597, Tchoang-wang marchait contre la principauté de Siao 蕭 (2). Hoa-tsiao 華椒, grand officier de Song 宋, vint au secours, avec une armée auxiliaire de Ts'ai 蔡. Dans les combats, les gens de Siao eurent la chance de saisir les officiers Hiong-siang-i-leao 熊相宜僚 et Kong-tse-ping 公子丙; Tchoang-wang fut vivement affecté de cette perte; il envoya un exprès avec ce message: Ne tuez pas mes officiers; rendez-les-moi, et je me retirerai! Les gens de Siao préférèrent les mettre à mort. Tchoang-wang furieux mit le siège devant la capitale, après avoir dispersé leur armée. Sur ce, Ou-tch'en 巫臣 gouverneur de Chen 申, vint l'avertir: Nos soldats souffrent du froid! Tchoang-wang fit aussitôt la ronde; il consola et exhorta si bien ses hommes qu'ils ne se sentaient plus incommodés, et pressèrent plus activement les travaux du siège. La ville se rendit, et la principauté fut annexée.

En 596, en été, Tchoang-wang attaqua le pays de Song 宋, pour le punir d'avoir secouru la principauté de Siao. L'année précédente, les états de Tsin 晉, de Wei 衛, de Tsao 曹 et de Song 宋 avaient fait ensemble un pacte d'alliance, à Tsing-k'ieou 淸丘 (3); en conséquence de quoi, ce dernier avait porté secours à la principauté de Siao; quand il se vit à son tour en danger, personne ne vint l'en tirer.

En 595, le roi de Tsin 晉 annonce aux divers princes qu'il va venger son honteux échec de Pi 邲; de fait, il lève une nombreuse armée, se met en marche, fait une démonstration militaire à la frontière du pays de Tcheng 鄭; puis s'en revient tranquillement chez soi. Etait-ce une fanfaronnade? une mystification? Nullement; il avait atteint son but! Siun-ling-fou 荀林父, son généralissime lui avait dit: Pas n'est besoin de livrer bataille! montrons seulement nos troupes; vous verrez aussitôt les gens de Tcheng tremblants de peur venir se soumettre. En effet, on se hâta de rappeler Tse-leang 子良, qu'on estimait le meilleur conseiller dans une telle circonstance; on envoya Tse-tchang 子張 à sa place, comme otage; le comte de Tcheng lui-même se rendit à la cour de Tch'ou, pour savoir comment il devait se conduire après cette démonstration militaire; on en resta là, pour le moment.

Cette même année, Tchoang-wang envoya Chen-tcheou 申舟,

---

(1) (Zottoli, III, p. 188, Siao-ya, n° 50, vers 2e) — (Couvreur, p. 267). Traduction différente.

(2) Siao = était à 10 li nord-ouest de Siao-hien 蕭縣, qui est à 45 li sud-ouest de la préfecture Siu-tcheou fou 徐州府 [Kiang-sou]. (p. Fa., vol. 2, p. 28)—(g. Fa., vol. 1, p. 17). (Kiang-yu piao, vol. 上, p. 18).

(3) Ts'ing-k'ieou = était à 70 li sud-est de K'ai-tcheou 開州 [Tche-li]. (p. Fa., vol. 2, p. 55).

son grand officier, saluer le roi de Ts'i 齊: Vous traverserez, lui dit-il, le pays de Song 宋 sans en demander l'autorisation: puisque c'est mon vassal. De même, il envoya le grand dignitaire Kong-tse-ping 公子馮 saluer le roi de Tsin 晉; il avait ordre de passer par la principauté de Tcheng 鄭, sans en demander la permission. Or Chen-tcheou était odieux aux gens de Song, pour s'être montré si fier envers eux, en 617, quand il avait fait fouetter le conducteur du char royal; il se doutait bien qu'on lui ferait une mauvaise réception; il dit donc au roi: Les gens de Tcheng sont intelligents; l'ambassadeur n'a rien à craindre d'eux, mais ceux de Song sont des brutes; j'y laisserai ma peau, certainement! S'ils vous tuent, répond Tchoang-wang, je vous vengerai!

Chen-tcheou, sûr de sa mort, conduisit Si 犀, son fils, auprès de Tchoang-wang, et le lui confia; puis il partit. Arrivé au pays de Song, il fut arrêté et mis à mort, par l'ordre du premier ministre Hoa-yuen 華元. Quand la nouvelle en fut apportée à Tchoang-wang, il secoua vivement la manche de son habit, et sauta de son siège; il sortit avec une telle rapidité qu'il était déjà à la porte du palais, quand on lui apporta sa chaussure; il était hors du palais quand on lui apporta son épée; il était déjà au marché P'ou-siu 蒲胥, quand son char de guerre le rejoignit; tellement il avait hâte d'en finir avec ce pays de Song. A la 9ème lune, il mettait le siège devant la capitale; mais il n'en vint pas sitôt à bout.

En 594, pendant que Tchoang-wang était occupé aux travaux de ce siège, le duc de Lou 魯, qui avait des querelles avec le roi de Ts'i 齊, lui envoya un grand officier nommé Kong-suen-koei-fou 公孫歸父, lui présenter ses respects et ses hommages les plus dévots; il voulait ainsi se préparer une alliance, en prévision d'une guerre prochaine.

Le siège étant poussé avec vigueur, la ville était dans une grande détresse; le prince de Song envoya Yo-yng-ts'i 樂嬰齊 en ambassade auprès du roi de Tsin 晉, pour le prier de venir à son secours. Celui-ci y était tout disposé; mais le grand officier Pé-tsong 伯宗 lui fit la remontrance suivante: Il n'est pas possible d'aider ce pays; les anciens nous ont transmis ce proverbe «Le fouet ne doit pas atteindre le ventre du cheval»; c'est-à-dire il ne faut pas frapper à un endroit si sensible. C'est juste le moment où le ciel comble de ses bienfaits le roi de Tch'ou; il ne faut pas rivaliser avec lui; notre pays, malgré sa puissance, ne peut résister à la volonté du ciel. Des proverbes disent: Se montrer fier, ou se montrer humble, d'après la prudence! et encore: Les montagnes comme les marais ont des miasmes nuisibles! et encore: Les eaux courantes et les stagnantes amassent de la vase! et encore: Les jades les plus beaux ont des taches! Tout cela enseigne à votre Majesté la patience dans cette affaire;

attendons un moment plus propice; un peu de retard dans la vengeance ne portera pas préjudice; c'est l'enseignement du bon sens que le ciel a donné dans ces proverbes.

Persuadé par ces conseils, le roi de Tsin n'envoya point de troupes; il députa seulement le grand officier Kiai-yang 解揚 pour dire au prince de Song de ne pas se soumettre au roi de Tch'ou, et d'annoncer partout l'arrivée prochaine des gens de Tsin.

Malheureusement, l'ambassadeur fut arrêté au pays de Tcheng 鄭, et livré à Tchoang-wang; celui-ci chercha à le corrompre, afin qu'il annonçât tout le contraire au prince de Song. Par trois fois, Kiai-yang refusa les cadeaux qui lui étaient offerts; enfin il sembla se laisser toucher; on le conduisit sur une des tours mobiles des assiégeants; là, il devait appeler les gens de Song, et leur déclarer le faux message soufflé par Tchoang-wang; mais il cria de toutes ses forces les propres paroles du roi de Tsin. Grande fut la colère des troupes de Tch'ou! on voulait le massacrer sur le champ: Vous avez manqué à la foi jurée, lui criait-on; vous allez subir le châtiment de votre perfidie! Kiai-yang leur répondit tranquillement: C'est vous qui êtes de mauvaises gens; puisque vous avez cherché à me corrompre! la loyauté eonsiste à accomplir les ordres justes de son prince; un homme loyal n'admet pas deux mandats contradictoires; quand vous m'avez offert vos cadeaux, j'étais encore chargé de ma première commission; j'ai feint de céder, pour pouvoir m'en acquitter: si je meurs, c'est pour moi le plus grand bonheur; mon humble prince saura qu'il a encore des serviteurs fidèles! Tchoang-wang fut touché de cette intrépidité; il défendit de mettre à mort l'ambassadeur; il se contenta de l'interner dans sa capitale.

A la 5ème lune, la ville n'était pas encore prise; le siège semblait devoir s'éterniser; Tchoang-wang était vivement contrarié; il songeait même à se retirer. Chen-si 申犀, le fils de Chen-tcheou 申舟, alla se prosterner à terre, devant le char royal: Mon père, dit-il, savait qu'il allait à la mort; mais il n'osa pas enfreindre les ordres de son roi; maintenant, votre Majesté voudrait-elle manquer à la parole donnée? Tchoang-wang confus ne savait quoi répondre; Chen-chou-che 申叔時, son écuyer, lui suggéra un bon conseil: Ordonnez à l'armée de se bâtir des maisons, et de cultiver les terres voisines, pour montrer aux gens de Song que vous êtes décidé à en finir avec eux; et que vous ne partirez qu'après la reddition de la ville. Tchoang-wang trouva l'idée excellente; il la fit aussitôt exécuter. Les assiégés furent pris de stupeur; ils députèrent le premier ministre Hoa-yuen 華元 pour parlementer avec Tchoang-wang. Comme il avait des connaissances dans l'entourage du grand officier Tse-fan 子反, il pénétra de nuit dans le camp de Tch'ou, et parvint jusqu'au lit de cet officier; il le réveilla et lui dit: Mon humble prince m'envoie vous avertir de notre extrême détresse; nous

sommes dans une telle pénurie de vivres que l'on échange mutuellement ses enfants, pour les dévorer; on se sert des ossements pour combustible; malgré cette extrémité, nous ne consentirons jamais à faire un traité tant que vous serez sous nos murs; retirez vos troupes à 30 li d'ici; alors nous serons à vos ordres! Tse-fan, se voyant seul devant cet homme qui parlait autorité, se sentit pris de peur, et promit de l'aider. Il parla au roi; l'armée fut retirée ; le traité conclu ; Hoa-yuen lui-même fut donné comme otage. Le texte portait les paroles suivantes: Nous autres, gens de Tch'ou, nous ne voulons tromper en aucune façon; vous gens de Song, n'ayez aucune inquiétude; il n'est pas nécessaire de prendre aucune précaution contre nous.

En 591, à la 4ème lune, le duc de Lou 魯 envoyait une ambassade à la cour de Tch'ou, demander des secours contre le roi de Ts'i 齊; nous avons vu précédemment qu'il y avait mésintelligence entre les deux pays; de plus, le roi de Ts'i venait de faire un traité avec celui de Tsin 晉; il ruminait certainement quelque entreprise.

Tchoang-wang eût volontiers profité de cette circonstance pour tâcher d'agrandir un peu ses états de ce côté de la Chine; il n'en eut pas le temps; il mourut pendant l'automne de cette même année. Le pays tout entier étant en deuil, l'armée ne put aller porter secours au duc de Lou (1).

Pour la première fois, Confucius mentionne le décès d'un roi de Tch'ou; encore se garde-t-il bien de lui donner ce titre; il ne l'appelle que le vicomte [tse 子]; il n'inscrit pas non plus l'enterrement; parce que, dit le commentaire, les princes de Tch'ou et de Ou 吳, dans ces occasions, commettaient des excès contraires à la modeste simplicité des rites; le sage des sages veut ignorer ces gens non vertueux!

Il agissait de même envers le roi de Yué 越, autre sauvage aussi puissant que les deux précédents. Nous avons déjà indiqué ailleurs la raison de cette conduite: pour les Chinois, il n'y avait qu'un seul et unique roi [wang 王]; c'est celui qui trônait à Lo-yang 洛陽; tous les autres princes, petits et grands, étaient censés ses vassaux; ou bien réputés sauvages. La distinction entre empereur et roi a été employée, sinon inventée, par nous autres, étrangers, pour mettre plus d'ordre et de facilité dans l'histoire; et parce que nous avions cela en Europe, à savoir: un empereur gouvernant des rois, comme ceux-ci gouvernaient des princes, leurs vassaux.

---

(1) Tchoang-wang mourut, le jour nommé kia-siu 甲戌. Aucun de ses prédécesseurs n'eut l'honneur d'être inscrit sur les registres du duc de Lou; parce qu'il n'y avait pas encore eu de traité d'amitié entre les deux pays; ici, il est fait mention de Tchoang-wang, mais avec son nom personnel Liu 旅, au lieu de son nom posthume ou historique. Ainsi le voulait l'usage; ainsi faisait le «saint», scrupuleux observateur des rites.

Le tombeau de Tchoang-wang, selon les uns serait à 10 li nord-est de Siang-yang fou 襄陽府, Hou-pé, à l'endroit de l'ancienne ville Yeou-tcheng 鄾城; selon d'autres, il est à l'ouest de King-tcheou fou 荆州府, même province ; ct cette dernière opinion est plus probable ; pourquoi enterrer ce grand roi à 470 li de sa capitale? (Voyez le recueil Siang-yang-hien tche 襄陽縣志, vol. 1, 下, p. 55). (1)

Tchoang-wang, d'après l'histoire, a eu l'honneur très recherché, d'être le chef des grands vassaux, avec le titre correspondant Pé [vénérable oncle]. Celui qui en était gratifié était censé le bras droit de l'empereur, le grand exécuteur de ses ordres, mais, le plus souvent, il se·gérait à sa guise; il était le véritable empereur effectif, sans en avoir le nom. Quelquefois il reçut officiellement ce titre, de la part de l'empereur lui-même; ordinairement il se le procurait par sa propre puissance, ou par la force des armes, comme nous venons de le voir tout le long de ce règne; par instinct, par intérêt, les petits princes se tournaient vers celui qui leur paraissait le plus puissant; ils redoutaient sa colère, ou recherchaient ses bonnes grâces; alors, qui donc se préoccupait de ce roi suprême ou empereur de Lo-yang 洛陽? Les lettrés, dans leurs livres, à l'exemple de Confucius! Aussi, les commentaires observent que ces grands chefs [Pé 伯] étaient le plus florissants, lors de la décadence de la dynastie impériale Tcheou 周.

Tchoang-wang eut encore l'honneur d'être inscrit parmi les modèles! les cinq chefs classiques, dont on parle si souvent [Ou Pa 五霸]! Mais, quant à savoir au juste quels furent ces cinq grands hommes, il y a divergence parmi les autres.

D'après le recueil intitulé Je-tche-lou 日知錄, vol. 4, p. 37, il y a les 5 grands chefs des temps anciens ; à savoir : K'oen-ou 昆吾, sous la dynastie impériale Hia 夏; Ta-p'ong 大彭 et Che-wei 豕韋, sous la dynastie Chang 商; Hoan-kong 桓公, roi de Ts'i 齊, et Wen-kong 文公, roi de Tsin 晉, tous deux sous la dynastie Tcheou 周 (2).

Le commentaire de Mong-tse 孟子 donne une autre liste ; à savoir : Hoan-kong 桓公 roi de Ts'i 齊 (684-643); Wen-kong 文公, roi de Tsin 晉 (635-628), dont nous venons de parler; puis Mou-kong 繆公, roi de Ts'in 秦 (659-621); Siang-wang 襄王, roi de Song 宋 (650-637); enfin notre Tchoang-wang.

D'autres commentaires refusent cet honneur à Tchoang-wang;

---

(1) A l'ouest de King-tcheou fou, c'est-à-dire sur la montagne Long-chan 龍山; autour de ce tombeau, il y en a dix autres plus petits; probablement, ce sont ceux des personnages qui ont dû se sacrifier pour servir d'escorte aux mânes de leur roi dans l'autre monde. Nous avons déjà parlé de cette coutume barbare, dans l'histoire du royaume de Ou 吳 et dans celle du royaume de Ts'in 秦.

(2) Voyez les commentaires de Tou-lin 杜林, sur le recueil Tsouo-tchouan 左傳, vol. 21, p. 10—et le commentaire de Legge, p. 341.

et mettent à sa place Fou-tch'ai 夫差, roi de Ou 吳 (495-473). D'autres encore effacent Siang-wang de Song, et inscrivent Ho-liu 闔閭, roi de Ou (514-496). D'autres enfin, comme Kou-yen-ou 顧炎武, rejettent Mou-kong et Siang-wang; ils préfèrent Ho-liu, et Keou-tsien 句踐, roi de Yué 越, le vainqueur de Fou-tchai.

Donc la question n'est pas décidée. Il y a une formule «les cinq grands chefs des vassaux»; mais les noms y sont intercalés selon le bon plaisir des différents auteurs. Le plus fameux de tous est Hoan-kong 桓公, roi de Ts'i 齊, parce que Confucius et Mong-tse, les deux «saints,» l'ont ainsi décrété; mais si quelqu'un ne se laisse pas influencer par l'autorité de ces deux personnages, il donnera probablement la palme à Wen-kong 文公, roi de Tsin 晉, qui semble la mériter d'après l'histoire (2).

Une chose bien curieuse, c'est la popularité de Tchoang-wang! Une foule d'anecdotes, d'historiettes, de traits piquants, sont attachés à son nom par les historiens de 2ème classe, tels que les prétendus philosophes Hoai-nan-tse 淮南子, Han-fei-tse 韓非子, Lieou Hiang 劉向, etc. etc.. Dès qu'on ne se rappelle pas au juste sous quel prince est arrivé tel fait, on l'attribue à Tchoang-wang; car on n'a guère le scrupule de la vérité historique.

Par exemple: Han-fei-tse, vol. 2, p. 1, dit ouvertement que ce roi a conquis et annexé 26 principautés, donnant ainsi à ses états une étendue de deux mille li; ne serait-il pas bien embarrassé, s'il devait en faire l'énumération exacte? Nous l'avons suivi pas à pas, tout le long de son règne; nous n'avons rien trouvé de semblable.

Le même auteur, vol. 9, p. 19, affirme que Wen-wang 文王 (689-677) aimait les chapeaux en peau de licorne; et que les gens de Tch'ou imitèrent leur roi. Où a-t-il trouvé ce détail?

Le même, vol. 12, p. 7, rapporte le trait suivant: Tchoang-wang demanda un jour à Chen-ho 詹何, devin très perspicace: Comment faut-il faire pour bien administrer mon royaume?— Vous savez bien vous conduire vous-même, répondit le sage, et vous ne sauriez bien gouverner votre peuple!— Moi, homme de nul mérite, reprit le roi, j'ai eu la bonne fortune de succéder à mes ancêtres; je voudrais bien savoir le secret de conserver le royaume qu'ils m'ont transmis! — Celui qui sait se conduire lui-même, répondit encore le sage, ne peut pas être incapable de gouverner un état; celui qui ne sait se conduire ne peut être capable de régir un royaume; c'est ce que j'ai toujours ouï dire! il faut donc s'appliquer au principal avant l'accessoire!—C'est parfait, dit le roi; c'est pourquoi Lao-tse 老子 enseignait: Quiconque se perfectionne soi-même a une vertu solide!

---

(2) Voyez le recueil Hoang-Ts'ing king-kiai 皇清經解, vol. 105, au début; on y discute longuement cette question: quels sont les cinq grands chefs des vassaux? les modèles?

Encore, vol. 13, p. 8: Le fidèle conseiller et premier ministre de Tchoang-wang était Suen-chou-ngao 孫叔敖, fils du seigneur Pé-yng 伯盈: après l'éclatante victoire de Pi 邲, le roi voulut récompenser ce bon serviteur, et lui [donner un fief; celui-ci refusa absolument; quand il fut sur le point de mourir, il appela son fils et lui dit: Le roi voudra certainement vous donner un beau fief; refusez; acceptez seulement une contrée rocailleuse, comme Tsing-k'ieou 寢丘 (1) dont le nom même est de mauvais augure [tsing 寢 signifie tombeau]; personne ne vous jalousera. Il arriva comme il le désirait; son fils reçut le territoire désigné. C'était un proverbe au pays de Tch'ou que les grandes dignités, les grandes richesses, ne passaient pas au-delà de deux générations. Seule la famille de Suen-chou-ngao a conservé les unes et les autres jusqu'à ce jour! Qui sait se modérer dure longtemps.

Encore, vol. 18, p. 19: Yen-wang 偃王, prince de Siu 徐 (2), était un homme si éminent que 32 roitelets vinrent le saluer et lui faire hommage. Wang-suen-li 王孫厲, grand officier de Tch'ou, dit à Tchoang-wang: Si votre Majesté ne fait pas la guerre à Yen-wang, elle finira par aller aussi lui rendre hommage! Impossible de lui déclarer la guerre, répond le roi; c'est un prince accompli, aimant la justice, l'humanité! — L'officier insista: J'ai ouï dire aux anciens que les grands près des petits, les forts près des faibles, sont comme des pierres près des œufs, des tigres près des porcs; ces derniers périssent nécessairement; quiconque fait profession de civilisation, et ne sait pas s'adapter à son temps, quiconque fait profession des armes et ne les fait pas prévaloir, est en contradiction avec soi-même; il n'évitera pas les malheurs! Tchoang-wang trouva la raison bonne; il fit la guerre à la principauté de Siu, et se l'annexa.

---

(1) Tsing-k'ieou=C'est maintenant le pays de Chen-k'ieou 沈丘, un peu au sud de la sous-préfecture de ce nom, laquelle est à 110 li sud-est de Tch'en-tcheou 陳州 [Ho-nan]. A cet endroit, nous verrons, en 215, le fameux général Mong-tien 蒙恬, de Ts'in 秦, remporter une grande victoire sur l'armée de Tch'ou. (g. Fa., vol. 47, p. 41).

(2) Siu=Sa capitale était à 50 li nord-ouest de Se-tcheou 泗州 [Ngan-hoei], (voyez, année 645)—(p. Fa., vol. 6, p. 39)—(g. Fa., vol. 21, p. 37).

KONG-WANG (591-560)

共 王

Le nouveau roi, fils du précédent, n'a que dix ans quand il monte sur le trône. Son nom de prince était Chen 審. On pouvait s'attendre à quelque révolution dans le royaume; car en telles circonstances, il y a ordinairement jalousie, scission, parmi les régents; on pouvait craindre quelques défections parmi les vassaux; c'était une bonne occasion pour eux de reprendre leur liberté. Heureusement, à la tête du gouvernement, il se trouva des hommes de mérite; grâce à eux, le pays de Tch'ou échappa au danger, pendant la minorité de son roi.

Le duché de Lou 魯, au contraire, était dans un grand embarras, comme nous venons de le voir; trois grandes familles, à savoir Ki 季, Mong 孟 et Chou 叔, s'y disputaient le pouvoir et rendaient bien pénible la position de leurs ducs. Ceux-ci, voisins du royaume de Ts'i 齊, avaient toujours cultivé l'amitié de ce puissant état; par le fait même, ils en étaient devenus les vassaux. Fatigué de cette sujétion, Siuen-kong 宣 公, le dernier duc (608-591), avait essayé de s'en délivrer; il s'était pour cela adressé à Tchoang-wang; la mort de celui-ci avait trompé ses espérances; il s'était alors tourné vers le pays de Tsin 晉, rival de Tch'ou; il avait même envoyé le grand officier Kong-suen-koei-fou 公 孫 歸 父 déclarer qu'il rompait avec le royaume de Ts'i, et se faisait l'humble serviteur de Tsin. Mais avant le retour de l'ambassade, Siuen-kong était mort. Dans la crainte d'être désavoué par le nouveau duc, l'ambassadeur s'était réfugié auprès du roi de Ts'i; de là, complications sur complications: d'une part, la cour de Tsin soupçonna une supercherie; d'autre part, le nouveau duc se défiait de cette alliance avec Tsin; il y voyait autant de dangers pour lui que dans celle de Ts'i; bien plus, ce dernier voulant se venger de deux alliés à la fois, venait de faire un traité de paix et d'amitié avec le royaume de Tch'ou. Que faire? avancer, reculer, tout était périlleux! Le nouveau duc préféra suivre la ligne de conduite tracée par son père: il sollicita du roi de Tsin une entrevue à Tch'e-ki 赤 棘 (1), en 590, pour s'expliquer clairement, et parer aux évènements ultérieurs; on y fit un traité d'alliance offensive et défensive; au fond, le duc de Lou avait seulement changé de maître.

En 589, fuite honteuse du grand officier Ou-tch'en 巫 臣. Pour la comprendre, il faut reprendre l'histoire d'un peu plus haut:

(1) Tch'e-ki=était une ville de Tsin; on ne sait à quel endroit exact.

En 598, nous avons raconté une expédition de Tchoang-wang contre le pays de Tcheng 鄭; il s'agissait de punir Hia-tcheng-chou 夏徵舒 coupable de s'être révolté et d'avoir tué son prince; le meurtrier fut mis à mort. Sa mère, Hia-ki 夏姬, était d'une grande beauté; Tchoang-wang pensait la prendre pour concubine; Ou-tch'en, alors gouverneur de Chen 申, s'y opposa vivement: Votre Majesté, lui dit-il, a réuni les divers princes pour punir le parricide; si vous prenez sa mère, vous commettrez un crime de luxure; votre honneur en sera grandement terni; le Chou-king 書經 [livre des Annales] nous donne cet avis: «l'illustre Wen-wang 文王 sut faire briller sa vertu, et employer les châtiments avec prudence (1); c'est pourquoi il a pu établir la dynastie Tcheou 周.» Faire briller sa vertu, c'est s'y appliquer tout entier; employer les châtiments avec prudence, c'est ne s'en servir qu'avec répugnance; or, si après avoir convoqué les princes pour châtier un mauvais homme, vous commettiez une action indigne, ce serait attirer les malheurs sur votre tête; augmenter les calamités, au lieu de les diminuer; que votre Majesté veuille bien y réfléchir! Persuadé par cette sage remontrance, Tchoang-wang abandonna son projet.

Là-dessus, le grand officier Tse-fan 子反 voulut avoir cette princesse pour femme. Ou-tch'en l'en dissuada encore: c'est une personne qui porte malheur! lui dit-il; elle a causé la mort de son mari Hia-yu-chou 夏御叔; celle de Ling-kong 靈公 prince de Tch'en 陳; celle de son propre fils Tcheng-chou 徵舒; l'exil de K'ong-ning 孔寧 et de Y-hing-fou 儀行父; la ruine de la principauté de Tch'en 陳. Il y a déjà tant de périls dans la vie de l'homme; pourquoi en rechercher soi-même? Il y a tant de beautés célèbres! pourquoi s'opiniâtrer à vouloir celle-ci, qui est si dangereuse (2)? Cédant à ce bon conseil, Tse-fan renonça aussi à son projet.

Finalement, Tchoang-wang donna cette princess à Lien-yng-siang-lao 連尹襄老; celui-ci fut tué à la bataille de Pi 邲, sans qu'on eût pu recouvrer son cadavre, comme nous l'avons raconté plus haut; alors elle se mit à vivre incestueusement avec Hé-yao 黑要, le fils de ce dernier mari.

Ou-tch'en, avait des vues sur elle; il chercha le moyen de l'obtenir; il lui fit dire: rentrez dans votre pays; j'y viendrai moi-même, apportant des cadeaux, pour vous demander en mari-

---

(1) Zottoli, III, p. 437.—Couvreur, p. 232.

(2) Cette princesse, aux mœurs dissolues, avait aussi causé la mort de son frère Tse-man 子蠻, lequel n'avait même pas laissé de postérité; elle était fille de Mou-kong 穆公, prince de Tcheng 鄭. —Son histoire est racontée dans T'ou-ling 杜林, vol. 19, pp. 2 et suiv..—(Voir aussi notre Histoire du royaume du Ou 吳, pp. 19 et suiv.).

age. De plus, il suborna un faux messager, prétendant venir de ce même pays de Tcheng 鄭. Maintenant, disait celui-ci, il est possible de recouvrer le corps de Siang-lao 襄老; mais il faut que la princesse aille en personne le recevoir. La rusée fit avertir le roi; Tchoang-wang était indécis; il demanda conseil, précisément à Ou-tch'en; le traître joua parfaitement son rôle: Ce message n'a rien d'étonnant, dit-il; nous avons un prisonnier, Tche-yong 知罃; son père, Siun-cheou 荀首, était en grande faveur auprès du précédent roi de Tsin; maintenant, il est aide de camp du généralissime Siun-ling-fou 荀林父, son propre frère; il est l'ami intime du prince de Tcheng 鄭; certainement, par l'intermédiaire de celui-ci, il va redemander notre prisonnier; en échange, il rendra le fils de votre Majesté; et de plus le corps de Siang-lao; depuis la victoire de Pi 邲, les gens de Tcheng 鄭 ont peur des représailles de Tsîn: ils feront l'impossible pour contenter Siun-cheou.

Ayant entendu ces paroles, Tchoang-wang permit à la princesse Hia-ki de retourner dans son pays; en partant, la rusée disait: si je ne puis obtenir le corps de mon mari, je ne pourrai revenir ici! De son côté, Ou-tch'en ne pouvant pas encore l'accompagner, se contenta d'envoyer des cadeaux au prince de Tcheng 鄭, pour la demander en mariage; celui-ci la lui promit.

Les choses en étaient là, quand survint la mort de Tchoang-wang. Le nouveau roi ayant fait un traité d'alliance avec le pays de Ts'i 齊, contre le duché de Lou; on prépara une ambassade, pour régler l'époque de l'entrée en campagne. Ou-tch'en vit l'occasion favorable pour accomplir ses projets; il demanda à être chargé de cette ambassade, et partit avec toute sa famille. En chemin, il fut rencontré par le grand-officier Chen-chou-koei 申叔跪, qui avec son frère se rendait à Yng 郢. C'est singulier! s'écria l'officier, vous n'avez pas l'air d'un délégué porteur d'un si grave message! on dirait un jeune homme partant pour la noce! auriez-vous donc le dessein de vous enfuir avec quelque jeune beauté? Fâché de se voir ainsi percé à jour, Ou-tch'en répondit par une chinoiserie, et s'empressa de continuer sa route. Arrivé au pays de Tcheng, il confia à son compagnon les cadeaux destinés au roi de Ts'i, et lui ordonna de les reporter à la cour de Tch'ou; quant à lui, il s'enfuit avec la princesse Hia-ki.

Mais où aller? il songea d'abord au royaume de Ts'i; puis, réfléchissant que ce pays venait d'être battu par celui de Tsin 晉, il dit: Je ne veux pas aller chez un prince qui s'est montré si peu capable! Au fond, il redoutait de s'y trouver forcément en relation avec les gens de Tch'ou; il se rendit donc à la cour de Tsin; là, par l'entremise de K'io-tche 郤至, son ami, il obtint une grande dignité; il fut nommé gouverneur de Hing 邢.

A cette nouvelle, Tse-fan 子反, ministre de la guerre, reconnaissant qu'il avait été joué par ce fourbe, entra dans une grande

colère ; il proposa au jeune roi d'envoyer des cadeaux à la cour de Tsin, afin de faire dégrader le traitre. et de lui fermer l'accès à de nouvelles charges. Kong-wang s'y refusa. Ce qu'il a fait, dit-il, est indigne ! mais les conseils qu'il donna autrefois à mon illustre père étaient ceux d'un fidèle sujet ; la fidélité est la base d'un État; un tel service couvre bien des méfaits ! De plus, si c'est un homme éminent, le roi de Tsin ne voudra pas le chasser. nos cadeaux seraient perdus ! s'il est incapable, on l'aura bientôt éloigné. Pourquoi prendre tant de peine à le contrecarrer ?

Quelques années plus tard, Kong-wang changera d'idée, et laissera massacrer toute la parenté de Ou-tch'en ; cette fameuse Hia-ki aura donc une fois encore porté malheur !

A l'avènement de Kong-wang au trône, la principauté de Wei 衛 n'avait pas envoyé d'ambassade le complimenter, et renouveler l'amitié qui existait jusqu'alors entre les deux pays ; c'était déjà un mauvais signe ! Bien plus, elle avait fait un pacte d'alliance avec le roi de Tsin, contre celui de Ts'i ; c'était donc une défection complète ; elle méritait un châtiment exemplaire ; on décréta de régler d'abord cette affaire, avant de passer au duché de Lou.

Tse-tchong 子 重, premier-ministre, s'adressant aux grands dignitaires, les exhorta comme il suit : Notre roi est bien jeune et bien faible ; nous tous, tant que nous sommes, nous ne valons pas les générations précédentes ; aussi faut-il lever une armée plus nombreuse pour assurer le succès de cette expédition ; le livre des Vers [Che-king 詩 經] renferme cet avis : «Les officiers sont très-nombreux, Wen-wang 文 王 est assuré qu'ils soutiendront la dynastie» (1) ; si ce fameux empereur s'appuyait sur le nombre, combien plus nous autres devons-nous faire de même ! Notre dernier roi, Tchoang-wang, nous a fait une suprême recommandation : si vous n'êtes pas capables, disait-il, d'étendre la vertu jusqu'aux pays lointains et de subjuguer les autres États par votre ascendant, il vaut mieux vous contenir dans votre royaume, faire du bien au peuple, le traiter avec égards, ne vous en servir qu'avec prudence ! En exécution de cet avis, on a fait le dénombrement exact de la population ; de grandes remises d'impôt ont été accordées ; d'abondants secours ont été distribués aux vieillards sans appui et aux autres indigents ; beaucoup de peines ont été remises aux condamnés. C'est maintenant le moment de lever l'armée !

La garde royale tout entière eut l'ordre de se mettre elle-même en campagne, avec les autres troupes ; Kong-wang, malgré sa jeunesse, voulut prendre part à cette expédition ; deux princes lui servaient d'assesseurs sur le char royal ; ils n'avaient pas

(1) Zottoli, III. p. 227.—Couvreur, p. 321.

encore reçu le bonnet «viril» ; on devança l'âge légal (1), et on le leur donna pour cette occasion ; c'étaient King-kong 景公, prince de Ts'ai 蔡 (591-543), placé à la gauche du jeune roi, et Ling-kong 靈公, prince de Hiu 許 (591-547), placé à droite ; P'ong-ming 彭名 était le conducteur.

En l'hiver de cette année 589, l'armée de Tch'ou envahit le territoire de Wei 衛 ; il n'en fallut pas davantage ; le pays fit aussitôt sa soumission. De là, on se rendit à Tchou 蜀 (2), sur le territoire de Lou ; le duc voulut envoyer Ts'ang-suen 臧孫, son grand officier, offrir bien vite sa soumission ; mais celui-ci refusa: L'armée, disait-il, est venue de si loin! elle est depuis si longtemps en marche! elle est épuisée ; elle s'en retournera d'elle-même ; je n'aurais aucun mérite à son départ ; permettez-moi donc de décliner un honneur si inutile !

Cependant, l'armée de Tch'ou avançait toujours ; elle était déjà parvenue à Yang-kiao 陽橋 (3) ; alors le grand officier Mong-hien-tse 孟獻子 s'offrit au duc pour aller, avec de riches présents, adoucir le généralissime, et l'engager à se retirer du territoire de Lou. Il prit cent habiles charpentiers, autant de brodeuses et de tisserands, les offrit en cadeau au jeune roi, puis, comme garantie de fidélité, promit d'envoyer en otage à la cour Kong-heng 公衡, fils du duc de Lou, si l'on voulait faire un traité de paix et d'amitié.

Le généralissime accorda tout ce qu'il demandait. En conséquence, il y eut une réunion solennelle à Tchou ; là furent présents : Yng-ts'i 嬰齊 prince royal de Tch'ou, le duc de Lou en personne, le marquis de Ts'ai 蔡, le baron de Hiu 許, Yué 說, grand dignitaire de Ts'in 秦, Hoa-yuen 華元 ministre de Song 宋, Suen-leang-fou 孫良夫 ministre de Wei 衛, Kong-tse-k'iu-ts'i 公子去疾 ministre de Tcheng 鄭, et un grand officier de Ts'i 齊. C'était le jour appelé ping-chen 丙申 (4).

Confucius ne mentionne pas les noms de tous ces représentants ; la raison est que ce traité avait été extorqué par la force brutale ; selon lui, il n'obligeait personne. Il ne nomme pas non plus les deux princes de Ts'ai et de Hiu ; parce que ceux-ci, se

(1) Le livre des Rites (Li-ki 禮記) dit que 20 ans était l'âge légal, pour être déclaré majeur et recevoir le bonnet viril. Pour des raisons suffisantes, telle que la mort du chef de famille, on pouvait devancer le terme légal, à partir de 12 ans. (Edition impér., vol. 74, pp. 1 et suiv.).—(Couvreur, Li-ki, vol. 1, p. 602.—vol. 2, p. 636, et ailleurs).

(2) Tchou=était à l'ouest de T'ai-ngan fou 泰安府 [Chan-tong]; il y a encore un kiosque de ce nom à l'endroit précis. (p. Fa., vol. 10, p. 11)—(g. Fa., vol. 31, p. 25).

(3) Yang-kiao=était au nord-ouest de cette même préfecture T'ai-ngan fou. (p. g. Fa., ibid).

(4) A cette réunion se trouvait encore Kong-suen-ning 公孫寧, ministre de Tch'en 陳.

trouvant sur le char de guerre du roi de Tch'ou, étaient censés avoir abdiqué leur dignité.

Le commentaire approuve son «saint», comme de juste : un homme sage, dit-il, observera qu'il faut tenir à son rang avec un soin scrupuleux ; dès que les princes de Ts'ai et de Hiu eurent perdu leur dignité, ils ne furent plus nommés parmi les vassaux. Les ministres et autres grands dignitaires doivent encore plus veiller à ne pas compromettre l'honneur de leur maître. Le livre des Vers [Che-king 詩經] donne le conseil suivant : Si le prince ne demeure pas oisif sur le trône, tout le peuple jouira de la paix ; c'est bien le même enseignement ; voilà pourquoi ces deux princes ont perdu leur trône, et leur peuple leur tranquillité.

Quand l'armée de Tch'ou, à son retour, fut parvenue au royaume de Song 宋, le prince Kong-heng 公衡 ne voulut pas se rendre à la cour de Kong-wang, pour y servir d'otage; il s'enfuit dans sa patrie. Alors Ts'ang-suen 臧孫, l'ambassadeur si peu dévoué dont nous avons parlé plus haut, osa faire la critique suivante: Kong-heng n'a pas su se sacrifier pour son pays; il a eu peur de quelques années d'exil; c'est faire bon marché du bien public! que deviendra notre duché! qui supportera les conséquences de cette déloyauté! Car il faudra bien que tôt ou tard quelqu'un en subisse la peine!

Pendant cette expédition, l'armée de Tsin 晉 se tint à une distance respectueuse, sachant combien les troupes de Tch'ou étaient imposantes. Sur ce, le commentaire dit: Un homme sage remarquera qu'il faut toujours être nombreux, si l'on veut s'assurer du succès; dans ce cas, quand même les ministres seuls tiendraient les rênes du gouvernement, ils pourraient remporter la victoire; à plus forte raison, si c'est un prince sage qui est à la tête de son armée! Le livre des Annales [Chou-king 書經] a les paroles suivantes: «L'empereur de la dynastie Chang 商 a des myriades et des millions d'hommes ordinaires, tous divisés de sentiment et de volonté ; moi, je n'ai que dix ministres ; mais en parfaite concorde.» C'est-à-dire que l'union fait la force, et supplée au nombre (1).

En 588, la cour de Tsin 晉 renvoyait les prisonniers de Tch'ou, c'est-à-dire le prince Kou-tch'en 穀臣 et le cadavre du grand officier Siang-lao 襄老, pour délivrer Tche-yong 知罃, fils de Siun-cheou 荀首. Celui-ci étant l'aide du généralissime, il était prudent de gagner ses bonnes grâces ; la cour de Tch'ou accorda donc volontiers cet échange de prisonniers de guerre. A l'audience d'adieu, Kong-wang demanda à Tche-yong: Est-ce que vous me garderez rancune ? — Pourquoi donc aurais-je de la rancune? répondit celui-ci ; nos deux pays se sont mesurés sur le champ de bataille; incapable que je suis, je n'ai pas su remplir

(1) Zottoli, III, p. 409.—Couvreur, p. 179, nº 6.

mon office : j'ai été fait prisonnier; j'ai eu l'oreille gauche coupée; vos ministres ont eu l'humanité de m'épargner; ils auraient pu oindre de mon sang leurs tambours de guerre; ils m'ont laissé la vie; on me renvoie dans mon pays, pour y recevoir la mort que j'ai bien méritée ; c'est un bienfait de votre Majesté ; c'est grâce à mon incapacité que j'ai été fait captif; comment oserais-je vous porter rancune ! — Ainsi donc, reprit Kong-wang, vous m'aurez de la reconnaissance ? — Nos deux royaumes, répondit Tche-yong, ont cherché chacun son avantage ; ils ont voulu procurer le bien de leur peuple; actuellement, les colères sont passées; on se pardonne mutuellement; comme gage de paix, on se rend les prisonniers ; c'est le bien du pays que l'on a en vue, non pas le mien propre ; comment oserais-je vous porter reconnaissance, comme si l'on s'était occupé de ma petite personnalité ! — Quand vous serez rentré chez vous, comment en userez-vous envers moi? — Je n'ai pas de raison pour vous porter rancune ; vous n'en avez point pour exiger de la reconnaissance ; je ne vois pas en quoi je pourrais vous payer de retour ! — Mais enfin, dites-moi quelle conduite vous garderez envers mon humble personne ? — C'est pure bienveillance de votre gracieuse Majesté qu'un prisonnier de guerre comme moi puisse rapporter ses os dans sa patrie ; si mon roi me met à mort, même sur le lieu de l'exécution je me souviendrai de votre bienfait; si, imitant la générosité de votre Majesté, il me remet aux mains de son général, mon père, pour être mis à mort dans le temple de nos ancêtres, même sur le lieu du supplice je me souviendrai encore de votre bienfait; si l'on me laisse la vie, si l'on me donne une des charges de mes ancêtres, si je dois conduire une armée pour protéger nos frontières, à l'encontre de vos ministres, je ne leur céderai pas un pouce de terrain ; je bataillerai à mort, pour me montrer fidèle serviteur de mon roi. Voilà comment je vous payerai de retour !

Après cet entretien, Kong-wang s'écria : Il n'y a pas moyen de chercher querelle au royaume de Tsin qui a de tels hommes ! Il fit donner de riches cadeaux à Tche-yong, et le renvoya dans son pays. Pendant sa captivité, un marchand de Tcheng 鄭 avait combiné un stratagème pour le sauver ; il le devait cacher parmi des ballots de soie et de coton, puis passer ainsi la frontière. Avant que ce plan pût être exécuté. Tche-yong fui libéré, comme nous venons de le raconter; il conserva une grande reconnaissance envers le marchand, pour sa bonne volonté. Celui-ci, dans la suite, étant venu au royaume de Tsin, pour son commerce, Tche-yong voulut le combler de cadeaux ; mais le marchand s'enfuit au pays de Ts'i 齊, en disant : Je n'ai absolument rien fait pour sa délivrance ; comment oserais-je recevoir ses présents ? Moi, homme vulgaire, pourrais-je abuser un sage comme lui ?

En 587, pendant l'automne, le duc de Lou se rendit à la cour de Tsin 晉; mais, malgré l'humilité de cette démarche, il fut mal reçu. Il voulait aussitôt aller à la cour de Tch'ou, renouveler son traité d'amitié, et rompre définitivement avec le royaume de Tsin; K'i-wen-tse 季文子, le chef de l'une de trois familles maîtresses du pouvoir, l'en dissuada en lui disant: Quoique le pays de Tsin ne soit pas bon, nous ne pouvons nous en séparer; il est notre voisin; il est puissant; ses officiers et ses dignitaires sont unis entre eux; puisque les autres vassaux reconnaissent encore son prince pour leur chef, nous ne pouvons rompre avec lui. L'ancien historien I 佚 a une parole qui convient très-justement à notre cas: quiconque n'est pas de notre famille, ne sera jamais de cœur et d'âme avec nous; le royaume de Tch'ou est grand et puissant, c'est vrai; mais son prince n'est pas de notre famille; jamais il n'aura une vraie affection pour nous. Sur ce conseil, le duc renonça à son projet.

A la 11ème lune de cette même armée, Kong-suen-chen 公孫申, grand dignitaire de Tcheng 鄭, conduisait une année pour délimiter exactement la frontière entre ce pays et celui de Hiu 許. Cette question était pendante depuis deux ans, c'est-à-dire depuis la dernière expédition; les gens de Tcheng voulurent la trancher par les armes; mais ils furent défaits à Tcheng-p'ouo 展陂 (1). Aussitôt le comte de Tcheng se mit à la tête de son armée, envahit la principauté de Hiu, et lui prit les deux territoires de Tsiu-jen 鉏任 et de Ling-toen 冷敦 (2). A peine ce coup de main était-il opéré, que les troupes de Tsin 晉 envahissaient la principauté de Tcheng 鄭, et lui enlevaient à son tour les territoires de Fan 氾 et de Ts'ai 祭 (3). L'armée de Tch'ou, sous la conduite de Tse-fan 子反 ministre de la guerre, accourut au secours de son protégé, le comte de Tcheng. Celui-ci et son rival, le baron de Hiu, se présentèrent devant le ministre, pour discuter leurs droits respectifs; le grand officier Hoang-siu 皇戌 portait la parole au nom du comte; mais les deux partis ne purent s'arranger à l'amiable; Tse-fan leur dit: Si vos altesses veulent bien se rendre à la cour de notre humble roi, peut-être qu'avec l'aide de ses ministres il pourra vous mettre d'accord, et

---

(1) Tcheng-p'ouo=était au nord-ouest de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 47). (Edition impér., vol. 22, p. 23).

(2) Tsuiu-jen et Ling-toen=On n'en connaît pas l'endroit exact; mais ce n'était pas loin de Hiu-tcheou, la capitale de cette petite principauté.

(3) Fan=Ce *pays* était au sud de Tchong-meou hien 中牟縣, dans la préfecture de K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan]. Il y a la *rivière* Fan, qui a donné son nom à cette région, et à divers autres endroits.

Ts'ai=était à 16 li nord-est Tcheng-tcheou 鄭州 [Ho-nan]. (g. Fa., vol. 47, pp. 55 et 25).

rétablir la paix entre vos deux pays; quant à moi, Tsé 側, j'en suis incapable (1).

En 586, pendant l'été, le baron de Hiu, suivant ce conseil, plaidait sa cause devant Kong-wang; à la 6ème lune, le comte de Tcheng arrivait à son tour soutenir ses droits; Kong-wang lui donna tort; il fit même arrêter son avocat Hoang-si 皇戍 et le prince Tse-kouo 子國. Le comte fut furieux; à peine rentré chez lui, il députa le grand officier Kong-tse-yen 公子偃 auprès du roi de Tsin 晉, pour lui demander un traité d'alliance; celui-ci l'accorda volontiers; il envoya le grand officier Tchao-t'ong 趙同 signer ce traité à Tch'oei-ki 垂棘 (2).

En 585, en été, Tse-tchong 子重, premier-ministre de Tch'ou, conduisait une armée punir cette défection; de leur côté, les troupes de Tsin arrivaient au secours de leur protégé; on se trouva bientôt en présence à Chao-kio 繞角 (3); la bataille était inévitable, quand tout-à-coup les gens de Tch'ou se retirèrent; ceux de Tsin, commandés par Loan-chou 欒書, se jetèrent de nouveau sur le pays de Ts'ai 蔡. Kong-tse-chen 公子申 et Kong-tse-tch'eng 公子成, les deux généraux de Tch'ou, appelèrent alors les garnisons des deux villes Chen 申 et Si 息, pour courir au secours de leur allié; ils établirent un camp fortifié devant la ville de Sang-tchoei 桑遂 (4). Tchao-t'ong 趙同 et Tchao-kouo 趙括, deux généraux de Tsin, voulaient de suite engager le combat; ils en demandèrent l'autorisation à Loan-chou; celui-ci était tout prêt à la leur accorder, quand trois autres généraux l'en dissuadèrent; c'étaient Siun-cheou 荀首, Che-sié 士燮 et Han-kiué 韓厥. Ceux-ci lui dirent: Nous étions venus secourir le comte de Tcheng 鄭; l'armée de Tch'ou s'étant retirée, nous nous sommes vengés sur le pays de Ts'ai, qui nous a bien payés; si après cela nous ne sommes pas satisfaits, nous allons surexciter la rage des gens de Tch'ou; dans une bataille rangée; nous pourrions bien nous en repentir! On fit encore d'autres considérations de part et d'autre; finalement, on ne livra pas bataille.

En 583, pendant l'automne, Tse-tchong 子重 revenait à la charge contre le comte de Tcheng 鄭, et campait à

(1) Tsé=était le nom ordinaire de Tse-fan, usité dans la famille, et parmi les proches parents. On sait qu'en Chine le même individu a plusieurs noms; les étrangers ne peuvent pas honnêtement l'appeler par celui qu'en emploie dans l'intimité de la famille.

(2) Tch'oei-ki=était une ville de Tsin 晉; mais on n'en connaît pas la position exacte.

(3) Chao-kio (ou Jao-kio)=était au sud-est de Lou-chan hien 魯山縣, qui est à 100 li sud-ouest de Jou-tcheou 汝州 [Ho-nan]. (g. Fa., vol. 51, p. 39).

(4) Sang-tchoei=était à l'est de K'io-chan hien 確山縣, qui est à 90 li sud-ouest de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 52)—(g. Fa., vol. 50, p. 28).

Fan 氾 (1); il voulait à tout prix le ramener sous le joug; l'armée de Tsin, unie aux troupes auxiliaires de tous ses alliés, se présenta de nouveau pour faire échec aux gens de Tch'ou. Dans l'intervalle, deux officiers de Tcheng 鄭, nommés Kong-tchong 共仲 et Heou-yu 侯羽, ayant livré bataille, avaient capturé Tchong-i 鍾儀, grand officier de Tch'ou, gouverneur du pays de Yun 鄖; ils en firent cadeau au roi de Tsin; celui-ci le fit conduire dans sa capitale, et le garda prisonnier dans son arsenal.

A la 8ème lune, au jour appelé meou-tch'en 戊辰, tous les princes étant réunis à Ma-ling 馬陵 (2), on renouvela le traité d'amitié fait en 586, à la 12ème lune, à Tchong-lao 蟲牢 (3). Le prince de Kiu 莒 (4), un feudataire du roi de Ts'i 齊, vint lui-même s'associer à cette coalition contre Tch'ou.

A cette même année 584, Confucius mentionne, pour la première fois, le royaume de Ou 吳, pays sauvage pour lui; il écrit donc ces quelques mots seulement: une armée de Ou envahit la petite principauté de Fan 郯 (5).

Sur ce, l'historien indique l'origine des guerres formidables que ce royaume de Ou, inconnu jusque-là, livrera au pays de Tch'ou, au point de le mettre à deux doigts de sa perte; et cela, grâce à des transfuges de Tch'ou.

Voici donc comme il parle: A l'année 595, nous avons raconté comment une armée de Tch'ou avait mis le siège devant la capitale de Song 宋, et obtenu finalement un traité d'alliance. En récompense de cette campagne, Tse-tchong 子重, le généralissime, avait demandé pour roi les deux villes de Chen 申 et de Liu 呂 (6); le roi était disposé à les lui donner; mais Ou-tchen 巫臣, gouverneur de Chen 申, le fuyard déjà bien connu du lecteur, s'opposa de toutes ses forces à cette cession: Ces deux villes, dit-il au roi, sont la protection de votre frontière septentri_

(1) Fan=Cette *ville* est actuellement Siang-tch'eng hien 襄城縣, à 90 li sud-ouest de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 59)—(g. Fa., vol. 47, p. 45).

(2) Ma-ling=était à 10 li sud-est de Ta-ming fou 大名府 [Tche-li]. (p. Fa., vol. 2, p. 52).

(3) Tchong-lao=s'appelle maintenant Tong-wo 桐渦; est à 2 li au nord de Fong-k'ieou hien 封邱縣, à 50 li au nord de la préfecture Wei-hoei fou 衛輝府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12 p. 21)—(g. Fa., vol. 47, p. 28).

(4) Kiu=c'est actuellement Kiu-tcheou 莒州, à 90 li nord-est de Ki-tcheou fou 沂州府 [Chan-tong]. Cette petite principauté fut bientôt après détruite par le royaume de Tch'ou. (p. Fa., vol. 10, p. 31)—(g. Fa., vol. 35, p. 27).

(5) Fan=c'est Hai-tcheou 海州, au nord du Kiang-sou, non loin de la Mer Jaune. (p. Fa., vol. 4, p. 31).

(6) Chen=était à 20 li au nord de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]; elle était annexée au royaume de Tch'ou depuis l'année 678.

Liu=était à 30 li à l'ouest du même Nan-yang fou. (p. Fa., vol. 12, p. 41)—(g. Fa., vol. 51, p. 5, où il y a beaucoup de détails sur le pays de Liu).

onale; si vous les donnez à quelqu'un, immédiatement les armées de Tsin 晉 et de Tcheng 鄭 pourront s'avancer librement jusqu'à la rivière Han 漢. Frappé de cette remontrance, le roi refusa les deux territoires en question. Tse-tchong conçut une haine mortelle contre Ou-tchen, et résolut de se venger à l'occasion. Tse-fan 子反, ministre de la guerre, vouloit prendre pour femme la trop fameuse Hia-ki 夏姬; le même Ou-tchen la lui subtilisa, comme nous l'avons raconté; Tse-fan se voyant dupé jura aussi de se venger. Avec le concours intéressé de quelques amis, ces deux grands dignitaires firent massacrer, de leur propre autorité, toute la parenté de Ou-tchen. Parmi les victimes, se trouvaient les quatre grands seigneurs Tse-yen 子閻, Tse-tang 子蕩, Fou-ki 弗忌, gouverneur de Ts'ing 淸, et Hé-yao 黑要 dont le père Siang-lao 襄老 était le mari de cette Hia-ki. On se partagea les possessions de ces différentes familles: Tse-tchong prit les biens de Tse-yen; le gouverneur de Chen 沈 (6) et Wang-tse-p'i 王子罷 eurent les biens de Tse-tang; Tse-fan, à lui tout seul, s'attribua ceux de Fou-ki et de Hé-yao.

Ou-tchen était alors réfugié au pays de Tsin 晉: quand il apprit cette nouvelle, il écrivit à Tse-tchong et à Tse-fan: Vous autres, au service de votre prince, vous employez la calomnie et l'hypocrisie, pour massacrer tant de gens innocents, et pour vous emparer de leurs biens; je ferai en sorte que vous vous en repentiez; je vous susciterai tant d'ennuis que vous mourrez à la peine, en courant de tous côtés pour vous défendre.

En conséquence, Ou-tchen demanda au roi de Tsin la permission de se rendre au royaume de Ou 吳, pour y exécuter son projet contre le pays de Tch'ou. Le roi de Tsin accorda volontiers cette demande qui tendait à affaiblir et même à ruiner un rival redoutable.

Cheou-mong 壽夢 (585-561), roi de Ou, fut enchanté de cette bonne aubaine; dès lors commencèrent ses relations avec les États du nord, c'est-à-dire les États chinois proprement dits. Quant à Ou-tchen 巫臣, en se rendant au royaume de Ou, il avait une escorte de cent vingt-cinq guerriers; il en laissa vingt-cinq, avec neuf chars, des conducteurs, des archers, des lanciers, pour enseigner aux gens de Ou la tactique militaire usitée chez les Chinois. En même temps, il donna tous les renseignements utiles sur la manière d'attaquer et de harceler le pays de Tch'ou; il laissa à la cour son propre fils Hou-yong 狐庸, à titre de maître des cérémonies, chargé aussi des relations avec les princes étrangers, leurs ambassadeurs, leurs messagers. C'est lui qui devait mettre

---

(6) Chen 沈 = c'est Chen-k'ieou hien 沈邱縣, à 100 li sud-est de sa préfecture Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan]; un vieux kiosque se trouve encore à l'ancien emplacement, 5 li à l'est de la ville actuelle. (g. Fa., vol. 47, pp. 40, 41).

le royaume de Ou en rapport avec les ennemis de Tch'ou. Comme on le voit, le plan du traître était fort habile; et, de fait, il ne réussit que trop bien dans cette funeste entreprise.

La stratégie chinoise fit des merveilles; les gens de Ou se sentirent bientôt capables de lutter contre Tch'ou; ils commencèrent par lui enlever les villes de Tch'ao 巢 et de Siu 徐 (1); alors aussi Tse-tchong 子重 commença à courir de droite et de gauche pour protéger ses frontières contre ce nouvel ennemi. Pendant que les princes coalisés tenaient leur réunion à Ma-ling, comme nous venons de le dire, le roi de Ou envahissait la principauté de Tcheou-lai 州來 (2); Tse-tchong dut abandonner la guerre contre Tcheng 鄭 pour accourir au secours des régions harcelées par ces sauvages de Ou; lui et Tse-fan 子反 durent ainsi sept fois de suite arriver en grande hâte s'opposer à de nouvelles invasions, Malgré leurs efforts, ils ne purent empêcher plusieurs tribus sauvages alliées de tomber au pouvoir de Ou; celui-ci grandissait de jour en jour; bientôt il traitait d'égal à égal avec les princes du nord, ou chinois pur-sang (3).

En 583, au printemps, Loan-chou 欒書, généralissime de Tsin 晉, conduisit une armée contre la principauté de Ts'ai 蔡, déjà si maltraitée les années précédentes; on n'était pas encore content du tort qu'on lui avait fait. De là, on fit une incursion sur le territoire de Tch'ou, et l'on captura le grand officier Chen-li 申驪. Déjà, en 585, quand l'armée de Tch'ou se retirait

---

(1) Tch'ao=était à 5 li nord-est de Tch'ao-hien 巢縣, qui est à 180 li à l'est de sa préfecture Liu-tcheou fou 廬州府 [Ngan-hoei]. (p. Fa., vol. 6, p. 14).—(g. Fa., vol. 26, p. 16).

Siu = Sa capitale était à 50 li nord-ouest de Se-tcheou 泗州 [Ngan-hoei]. (p. Fa., vol. 6, p. 39).—(g. Fa., vol. 21, p. 37).

(2) Tcheou-lai=place d'une importance majeure, était à 30 li au nord de Cheou-tcheou 壽州, qui est à 180 li à l'ouest de Fong-yang fou 鳳陽府 [Ngan-hoei]. La rivière Hoai-choei 淮水, venant de la montagne Kia-che-chan 夾石山, passe par là. L'édition impériale, vol. 23, p. 9, explique l'importance de cet endroit : vers le nord, c'était la route pour aller au duché de Lou 魯; vers l'ouest et le sud, c'était la route pour pénétrer au royaume de Tch'ou. Entre les mains du roi de Ou 吳, celui-ci en partait pour n'importe quelle direction; entre les mains du roi de Tch'ou, celui-ci s'en servait pour tenir à distance les armées de Ou. (p. Fa., vol. 6, p. 24).—(g. Fa., vol. 21, p. 21).

(3) Chez les Chinois proprement dits, comme chez leurs voisins dits sauvages, les chars de guerre formaient la principale force d'une armée; ceux de la dynastie Tcheou 周 étaient plus massifs: chacun d'eux avait cent hommes; ceux de Tsin 晉. étaient plus légers, plus rapides; ils n'avaient que soixante-quinze hommes. En général, c'étaient les chars qui engageaient le combat; ils étaient traînés par quatre chevaux attelés de front, et munis de cuirasses. Au son du tam-tam, ou de la clochette, l'armée s'avançait; au son du tambour, elle se retirait.—Chez les Romains, les mouvements étaient dirigés par les enseignes, à savoir : l'aquila, pour la légion; le signum, pour la cohorte; le vexillum, pour la centurie et la cavalerie.

devant celle de Tsin, à Chao-kio 繞角, ce même Loan-chou s'était jeté à l'improviste sur le petit État très inoffensif de 沈 (1), et en avait capturé le prince Tsi 揖. L'historien attribue ces résultats heureux à la déférence de Loan-chou aux conseils des trois grands seigneurs Tche 知, Fan 范 et Han 韓: Celui qui suit les avis des sages, dit-il, est comme un homme porté par le courant favorable d'un fleuve; sa barque avance toute seule et sans effort; le livre des Vers [Che-king 詩 經] nous donne le même enseignement dans les paroles que voici: Notre prince est gracieux et affable; comment n'attirerait-il pas de loin les hommes à sa suite? quiconque sait chercher les hommes sages et s'en servir, accomplira de grandes choses. (Zottoli, III, p. 235, ode 5ème) — (Couvreur, p. 332, paragr. 3).

Pendant que Loan-chou était occupé à son expédition, le comte de Tcheng 鄭 lui conduisit des troupes auxiliaires; traversant le pays de Hiu 許, il s'apercut que la capitale n'était pas sur ses gardes; il se lança subitement sur la porte orientale, et fit un grand butin.

En 582, au printemps, ce même comte de Tcheng 鄭 s'abouchait avec Kong-tse-tch'eng 公 子 成, un grand dignitaire de Tch'ou, à Teng 鄧 (2), où il signa un traité de paix et d'alliance; on n'espérait plus pouvoir le vaincre par les armes; il était trop bien protégé par le roi de Tsin 晉 et les autres princes coalisés; on se résigna à le gagner à force de riches cadeaux; on croyait l'avoir détaché de la ligue avec laquelle il venait de jurer amitié deux mois auparavant (3). Le rusé ne l'entendait pas ainsi; il croyait plus habile de manger à deux râteliers à la fois; il eut même l'impudence de se rendre, en automne, à la cour de Tsin, pour y offrir ses hommages. Le roi, indigné d'une telle félonie, le fit saisir et interner à T'ong-ti 銅 鞮 (4); en même temps, il envoyait Loan-chou envahir le territoire de ce traître. A cette nouvelle, les gens de Tcheng 鄭 députérent Pé-kiuen 伯 蠲, leur ministre des affaires étrangères, pour offrir leur soumission et proposer un nouveau traité. Pour toute réponse, Loan-chou fit massacrer l'envoyé, et continua son chemin. L'historien réprouve, avec raison, cet acte de barbarie qui violait le droit des gens

(4) Chen=voyez un peu plus haut.

(5) Teng=c'est Teng-tcheou 鄧 州, à 120 li sud-ouest de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]. Cette petite principauté avait été annexée par le roi de Tch'ou, en 678. (p. Fa., vol. 12, p. 43).—(g. Fa., vol. 1, p. 16).

(6) Il avait signé ce traité à P'ou 蒲, ville de la principauté de Wei 衛. C'est maintenant Tchang-yuen hien 長 垣 縣, à 250 li sud-ouest de sa préfecture Ta-ming fou 大 名 府 [Tche-li]. (p. Fa., vol. 2, p. 55).

(4) T'ong-ti=(soulier de cuivre)=La ville et la forteresse se trouvaient à 10 li au sud de Sin tcheou 沁 州 [Chan-si]; le roi de Tsin y avait un palais, une tour de plaisance, etc. (p. Fa., vol. 8, p. 31).—(g. Fa., vol. 43, p. 9).

admis chez tous les peuples ; si les ambassadeurs, les agents diplomatiques. n'ont pas une sécurité assurée, il n'y a plus de relations possibles entre les nations.

Tse-tchong, premier ministre et généralissime de Tch'ou, ne pouvait laisser attaquer le pays de Tcheng 鄭, censé ami, sans essayer de le sauver; par ailleurs, il ne tenait pas à une lutte en règle avec l'armée de Tsin 晉; il préféra faire diversion en attaquant l'état de Tch'en 陳.

Les choses en étaient là, quand un jour le roi de Tsin s'en alla inspecter son arsenal ; ayant aperçu Tchong-i 鍾儀, le prisonnier de Tch'ou dont nous avons parlé plus haut (en 584): Quel est cet homme qui porte le chapeau des pays méridionaux? demanda-t-il. — C'est le captif que les gens de Tcheng 鄭 ont offert à votre Majesté, répondit le gouverneur de l'arsenal. Le roi le fit délier, l'appela auprès de lui, et lui exprima ses condoléances. Tchong-i se prosterna; de son front il frappa deux fois la terre, en signe de reconnaissance. Le roi l'interrogea sur sa famille, sur son emploi. — J'étais directeur de musique, répondit-il.—Vous savez donc chanter et faire de la musique? dit le roi.—Mon vénérable père avait déjà cet office, reprit le prisonnier, je n'ai pai osé apprendre un autre métier. On apporta aussitôt une guitare; Tchong-i se mit à chanter un hymne national (1). Le roi l'interrogea ensuite sur la personne même de Kong-wang. Ce n'est pas un pauvre homme comme moi qui peut vous répondre sur cela, dit humblement Tchong-i. Le roi insistait pour savoir son opinion: Quand il était encore prince héritier, ses précepteurs le conduisaient le matin chez le premier ministre; et le soir chez le ministre de la guerre; je ne sais rien de plus, dit enfin Tchong-i.

Le roi communiqua cet entretien à son ministre Fan-wen-tse 范文子; celui-ci en fut frappé d'admiration: Cet homme est un vrai sage, dit-il; en parlant de son office, il rappelle celui de son père: il ne veut donc pas dégénérer des bonnes traditions de sa famille; en chantant, il choisit un hymne national: il n'oublie donc pas sa patrie; en parlant de son prince, il raconte des particularités de sa jeunesse: il n'est donc pas prétentieux; il n'a dit qu'un mot des deux grands ministres, et c'est tout à l'honneur du jeune roi. Ne pas rougir de sa basse extraction c'est de l'humanité; ne pas oublier sa patrie, c'est de la fidélité; ne pas être prétentieux, c'est de la loyauté; honorer son prince,

---

(1) Le texte dit que les sons de cet hymne étaient méridionaux [Nan-yn 南音]. Était-ce un langage différent de celui de Tsin? Les deux interlocuteurs venaient de s'entretenir sans interprète. Tchong-i comprenait donc le chinois. D'ailleurs, le livre des Vers ne renferme rien du royaume de Tch'ou; ainsi Confucius n'a, semble-t-il, connu aucun des hymnes de ce pays. Le chant du captif n'était donc pas en chinois, mais en langage des barbares méridionaux.

c'est faire preuve d'intelligence. Qui a de l'humanité est capable d'entreprendre de grandes choses; qui a de la fidélité sera stable; qui a de la loyauté ne déviera pas de son but; qui a de l'intelligence finira par réussir. Ainsi, cet homme peut mener à bonne fin les plus grandes entreprises; pourquoi votre Majesté ne pourrait-elle le renvoyer dans sa patrie, pour y négocier un traité de paix et d'alliance avec vous?

Le roi suivit ce conseil; il le combla de marques d'honneur, puis l'envoya commencer les pourparlers entre les deux pays rivaux, également intéressés à une concorde véritable, également peu disposés à céder quoi que ce fût pour y arriver; pendant plusieurs années ils députeront messagers et ambassadeurs, de part et d'autre, sans pouvoir s'entendre; après quoi ils feront, vaille que vaille, un traité de paix quelconque, dont ni l'un ni l'autre n'aura souci.

A la 11ème lune de cette même année 582, Tse-tchong 子重 retirait son armée du pays de Tch'en 陳 pour envahir celui de Kiu 莒 (1); il mit tout d'abord le siège devant la ville de Kiu-k'ieou 渠丘 (2); les fortifications étant en mauvais état, la population s'enfuit et se réfugia dans la capitale même; au jour nommé ou-chen 戊申, le gens de Tch'ou entrèrent dans la ville abandonnée. Pendant les travaux du siège, Kong-tse-ping 公子平, un de leurs princes, avait été pris par les habitants; Tse-tchong les pria de ne pas le tuer, promettant de rendre à sa place tous les prisonniers de Kiu 莒; ils préférèrent le mettre à mort. Tse-tchong furieux assiégea aussitôt la capitale; les fortifications étaient aussi en mauvais état; les habitants et les réfugiés se dispersèrent de tous côtés; les gens de Tch'ou n'eurent que la peine d'entrer; de là ils allèrent encore prendre la ville de Yun 鄆 (3); la principauté était ainsi conquise à peu de frais, en douze jours!

L'historien place ici quelques réfexions mélancoliques sur du prince de Kiu 莒. Il s'était fié à la pauvreté et à l'éloignement de son pays; ne se croyant pas en danger, il n'avait pas pris les précautions nécessaires; il avait négligé ses fortifications; rien n'était prêt pour une résistance à un ennemi quelconque; encore moins à un ennemi tel que le royaume de Tch'ou. Le livre des Vers [Che-king 詩經] nous donne le conseil suivant: Si tu as de la soie et du chanvre, tu ne dois pas pour cela rejeter

---

(1) Kiu = la capitale de ce petit État est maintenant Kiu-tcheou 莒州, à 90 li nord-est de Ki-tcheou-fou 沂州府, Chan-tong.

(2) Kiu-k'ieou=était à 10 li sud-onest de Ngan-k'ieou 安丘, qui est à 160 li sud-est de sa préfecture Tsing-tcheou-fou 青州府, Chan-tong.

(3) Yun = était à 40 li nord-est de Ki-choei-hien 沂水縣, qui est à 120 li au nord de sa préfecture Ki-tcheou-fou 沂州府, Chan-tong. (p. Fa., vol. 10, pp. 26 et 31).—(g. Fa., vol. 35, pp. 21, 26, 29).

les graminées à fibres grossières! Ta femme fût-elle une princesse impériale Ki 姬 ou Kiang 姜, tu ne peux te passer des services de simples servantes! Les hommes parvenus aux plus hautes dignités ont encore besoin des plus humbles artisans (1)!

A la 12ème lune de cette même année 582, Kong-wang envoya le grand dignitaire Tse-tch'en 子辰 remercier la cour de Tsin 晉, pour l'heureux message apporté par Tchong-i; volontiers il acceptait le projet d'un traité de paix et d'amitié; mais il s'en tenait à cette bonne parole.

Au printemps de l'année 581, Ti-fa 糴茷, grand dignitaire de Tsin, venait remercier la cour de Tch'ou de son ambassade si agréable; et c'était tout. On pouvait prolonger longtemps de tels pourparlers, sans aboutir à rien. Modèle de politique à la chinoise!

En été, King-kong 景公 roi de Tsin mourait, laissant à son successeur le soin de poursuivre les négociations. Un ami commun des deux pays vint heureusement offrir sa médiation; c'était le fameux Hoa-yuen 華元, ministre de Song 宋; il avait su conquérir les sympathies de Tse-tchong et de Loan-chou, les deux généralissimes rivaux; son entremise fut acceptée.

Pendand l'hiver de l'année 580, il se rendit à la cour de Tch'ou; puis à celle de Tsin; il fut assez habile pour obtenir l'accord des deux partîs sur les conditions du traité à conclure.

En 579, à la 5ème lune, au jour nommé koei-hai 癸亥, Che-sié 士燮 grand dignitaire de Tsin, Kong-tse-pi 公子罷 et Hiu-yen 許偃, grands officiers de Tch'ou, eurent ensemble une conférence solennelle, en dehors de la porte occidentale de Song (2); c'est là qu'ils signèrent enfin le traité de paix et d'alliance, au nom de leurs deux pays.

Le texte disait: Désormais il n'y aura plus de guerre entre les royaumes de Tsin 晉 et de Tch'ou 楚; bonheurs et malheurs seront communs; n'importe en quel embarras, en quelle calamité, on se portera mutuellement secours; spécialement en cas de guerre; dans les relations amicales, les chemins seront libres et sans empêchements; on avisera ensemble contre quiconque manifesterait des intentions hostiles; quiconque ne se présentera pas à la cour, quand il y est obligé, sera puni. — Si l'un des partis n'observait pas ce traité, que les Esprits l'en châtient! qu'ils dispersent ses armées! qu'ils lui enlèvent son royaume!

Le comte de Tcheng 鄭 fut libéré; il vint de nouveau à la

---

(1) Ces vers ne se trouvent plus dans le Che-king 詩經; ils ont été éliminés par Confucius, ou perdus par la faute des copistes.

(2) D'après les préjugés de ce temps-là, recevoir les délégués dans la ville eût été un déshonneur. L'histoire de l'Europe nous montre des faits de ce genre, encore plus comiques.

cour de Tsin; il y signa le traité qu'on lui proposa, c'est-à-dire celui qui avait été conclu entre les princes de Tsin, de Lou 魯 et de Wei 衛, à Sou-tche 瑣澤 (1).

Quelque temps plus tard, le roi de Tsin envoya Kio-tche 郤至 à la cour de Tch'ou, pour y faire une visite amicale, et traiter quelques détails concernant l'alliance des deux royaumes. On lui prépara un dîner solennel; Tse-fan 子反 était le compagnon du roi et le maître des cérémonies; en cette qualité, il avait fait construire une cave sous la salle du festin; il y avait fait suspendre les cloches et les autres instruments de musique. A l'arrivée de l'ambassadeur, l'orchestre fit entendre son vacarme; Kio-tche en fut si effrayé qu'il prit la fuite. Tse-fan alla le chercher: Le jour baisse, lui dit-il; mon humble prince vous attend depuis longtemps; venez donc à la salle de réception! Kio-tche s'excusa poliment: Votre illustre roi, dit-il, a daigné se souvenir des traités d'amitié qui existaient autrefois entre nos deux pays; il a bien voulu étendre ses bienfaits jusqu'à ma chétive personne; il m'a reçu d'une manière trop solennelle; il m'a honoré d'une musique à grand orchestre; si, par une faveur spéciale du ciel, nos deux princes avaient une entrevue, que pourrait-on imaginer de plus en leur honneur? voilà pourquoi je n'ose me rendre à votre invitation. Tse-fan répondit brutalement: Si, par une faveur spéciale du ciel, nos deux rois avaient une entrevue, on jouerait de la flèche, non de la musique; voilà tout! notre humble prince vous attend; que votre

---

(1) Sou-tche=se trouvait à l'ouest de Yuen-ling 苑陵; or celle-ci était à 38 li nord-est de Sin-tch'eng-hien 新鄭縣, dépendance de K'ai-fong-fou 開封府 Ho-nan. (p. Fa., vol. 12, p. 6).

Il y a de longues discussions sur ce traité de Sou-tche. Confucius y nomme les princes de Tsin, de Lou, de Wei; il ne parle pas du roi de Tch'ou. Le commentaire de Tsouo-k'iou-ming 左邱明 ne parle pas des princes de Lou et de Wei. Pourquoi cette divergence? Les lettrés vous diront que Confucius veut ainsi réprouver cette alliance avec le pays de Tch'ou. C'est toujours la même ritournelle! le «saint» omet les faits qui lui déplaisent! Peut-être qu'on peut concilier les auteurs en disant qu'à Sou-tche les autres princes ont simplement déclaré leur adhésion formelle au traité signé à la porte occidentale de Song. (Edition impér., vol. 24, p. 4). Quant aux «rites» à observer, dans les réceptions officielles d'un prince, voici comment parle Confucius: «Ecoutez attentivement: je veux vous parler encore de neuf cérémonies, dont quatre «appartiennent au grand festin (offert par un prince à un prince). Si quelqu'un les «comprenait bien, quand même il n'aurait d'autre emploi que celui de labourer et «d'arroser les champs, ce serait un sage de premier ordre: Lorsqu'un prince fait visite à un «autre prince, devant la grande porte ils se saluent, s'invitent l'un l'autre à entrer, et ils «entrent; dans la cour, les cloches, les tambours, et les autres instruments suspendus, «se font entendre......Ainsi les sages souverains de l'antiquité n'avaient pas besoin «de se parler, pour manifester leurs sentiments; ils se contentaient de les exprimer «par les cérémonies, et par les chants.» Quelle profonde philosophie!! (Couvreur, Li-ki, vol. 1, p. 577—vol. 2, p. 383).

seigneurie se hâte donc de se rendre auprès de lui! Kio-tche réplique: Si nos deux souverains devaient avoir une rencontre flèche en mains, ce serait le plus grand malheur; comment serait-ce une faveur du ciel? Quand ce monde est bien administré, les divers princes, dans les moments de loisir que leur laisse le service de l'empereur, se font mutuellement des visites amicales; pour ces circonstances, il y a des réglements qui fixent le cérémonial de la réception et du festin; c'est à la fois une leçon de politesse et d'économie, de bienveillance et d'humanité. Quiconque pratique la politesse et l'économie, celui-là sait les cérémonies traditionnelles des anciens; quiconque pratique la bienveillance et l'humanité, celui-là aura un bon gouvernement; alors le peuple jouit d'une grande paix; pour bien remplir leur office, les dignitaires n'ont besoin que de la matinée; c'est ainsi que les princes deviennent le bouclier de leurs populations. C'est pourquoi le livre des Vers [Che-king 詩 經] a la parole suivante: Ces braves officiers sont infatigables! ils servent de rempart à notre prince (1)! Mais, dans les temps de troubles et de révolutions, les princes ont la concupiscence de l'argent et du profit; ils suivent leurs penchants déréglés; dans leurs jalousies et leurs querelles, pour quelques pouces de terre, ils sacrifient leurs peuples; ils se servent des mains et des pieds de leurs officiers pour exécuter leurs desseins pervers, c'est-à-dire pour nuire le plus possible à leurs voisins. C'est pourquoi le livre des Vers continue en ces termes: Ces braves officiers sont infatigables! ils vivent dans l'intimité du prince! Quand règne le bon ordre dans l'empire, les prince domptent leurs passions, et sont le bouclier de leurs peuples contre toutes les calamités extérieures; en temps de troubles, c'est juste le contraire! Or, ce que votre seigneurie vient de dire, ce sont des paroles de désordre; elles ne peuvent donc servir de règle. Mais, puisque vous êtes ici le maître, je n'ose désobéir! — Ayant fini sa semonce, Kio-tche se rendit enfin auprès de Kong-wang.

Revenu de son ambassade, il raconta à Fan-wen-tse 范 文 子 tout ce qui était arrivé; celui-ci s'écria: Des gens qui connaissent si peu les rites manqueront certainement à leur parole jurée; préparons-nous donc à combattre à mort, avant peu de temps!

Vers la fin de cette même année 579, Kong-wang députait le grand officier Kong-tse-pi 公 子 罷 pour rendre visite à la cour de Tsin, et régler encore quelques détails de la même alliance. A la 12ème lune, on signait enfin un accord définitif, dans la ville de Tch'e-ki 赤 棘 (2). Tous ces pourparlers, toutes ces allées et venues, montrent la défiance mutuelle des deux partis; chacun voulait prendre des assurances contre son adversaire; ni l'un ni l'autre ne se croyait obligé sérieusement à l'observation de ce traité, qui

(1) (Zottoli, III, p. 8, ode 7ème)—(Couvreur, p. 11).

(2) Tch'e-ki = on n'en connaît pas l'endroit exact.

ne dura guère que quatre ans à peine. Ce fut plutôt une suspension d'armes qui permettait au roi de Tsin 晉 de résister à un autre rival non moins dangereux; à savoir, son puissant voisin le roi de Ts'in 秦.

En 576, pendant l'été, Kong-wang mettait une armée en campagne contre le comte de Tcheng 鄭. Tse-nang 子囊, son propre frère, chercha en vain à le détourner de cette entreprise: Nous venons à peine de faire un traité; manquer ainsi à la foi jurée ne me semble cependant pas permis! Tse-fan 子反, le ministre de la guerre, lui répliqua: Quand on peut faire son profit, on va de l'avant, sans se préoccuper d'autre chose!

Chen-chou-che 申叔時, un vieux sage, vivait retiré dans sa ville de Chen 申; quand il eut connaissance de cette parole, il s'écria: Tse-fan ne mourra pas de sa belle mort! la loyauté se manifeste dans l'observance des rites; ce sont les rites qui protègent les personnes! La loyauté et les rites mis de côté, comment un homme pourrait-il échapper à une mort violente?

Pendant ce temps, l'armée de Tch'ou avait envahi le territoire de Tcheng 鄭; elle était parvenue jusqu'à Pao-soei 暴隧 (1); de là, elle s'était avancée dans le pays de Wei 衛 jusqu'à Cheou-tche 首止 (2); mais, à son tour, Tse-han 子罕, officier de Tcheng 鄭, envahissait le royaume de Tch'ou, et prenait la ville de Sin-che 新石 (3). De son côté, Loan-chou 欒書, ministre de Tsin 晉, voulait aller punir Kong-wang de sa félonie; Han-hien-tse 韓獻子, un autre ministre son collègue, l'en dissuada en disant: Laissons le roi de Tch'ou se parjurer, commettre ses crimes à son aise; bientôt son peuple se révoltera contre lui; alors, contre qui pourra-t-il livrer des batailles? Cette prophétie de savant lettré doit se réaliser l'année suivante.

Pendant cette regrettable expédition, le royaume de Tsin 晉 était lui-même en révolution: I 錡, Tche 至 et Tch'eou 犨, trois frères de la grande famille princière Kio 郤, jalousaient un autre grand seigneur nommé Pé-tsong 伯宗, connu de tous pour sa droiture incorruptible; ils le calomnièrent d'abord, puis l'assassinèrent; son fils, nommé Pé-tcheou-li 伯州黎 s'enfuit à la cour de Tch'ou. Loan-fei-ki 欒弗忌, membre de la grande famille Loan 欒, tomba aussi sous les coups des trois frères; enfin, ceux-ci, gens arrogants et violents, finirent eux-mêmes par être exterminés.

---

(1) Pao-soei = ville de Tcheng 鄭, dont on ignore l'emplacement exact.

(2) Cheou-tche (ou Cheou-Hiang 首鄉) = était au sud-est de Soei-tcheou 睢州, qui est à 170 li à l'ouest de sa préfecture Koei-te-fou 歸德府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 14)—(g. Fa., vol. 50, p. 14.)

(3) Sin-che = était près de Che-hien 葉縣, qui est à 120 li au nord de sa préfecture Nan-yang-fou 南陽府 [Ho-nan]. (Edition impér., vol. 24, p, 15) — (p. Fa., vol. 12 p. 48).

Vers la fin de cette même année 576, Ling-kong 靈公, prince de Hiu 許 (591-547), harcelé sans cesse par le comte de Tcheng 鄭, demanda à émigrer dans le royaume de Tch'ou; le prince Tse-nang 子囊 le conduisit, avec son peuple, dans le pays de Che 葉 (1).

En 575, pendant l'été, l'armée de Tch'ou et celle de Tcheng 鄭 subissent une grande défaite à Yen-ling 鄢陵 (2); en voici les détails: Au printemps, Kong-wang se trouvait à Ou-tch'eng 武城 (3); il cherchait le moyen de s'attacher définitirement le prince de Tcheng 鄭, et d'en obtenir enfin un traité d'alliance vraiment sérieux; la chose n'était pas facile! Placé entre deux grands royaumes rivaux, le pays de Tcheng avait pris le parti de rester en balance perpétuelle, se joignant à chaque fois avec le dernier vainqueur; bernant ainsi l'un et l'autre, tour à tour. Kong-wang députa le grang officier Kong-tse-tch'eng 公子成 offrir la contrée située au sud de la rivière Jou 汝 (4). C'était un magnifique cadeau. Le prince de Tcheng l'accepta avec empressement; il envoya le grand-officier Tse-se 子駟 à Ou-tch'eng, conclure le traité d'alliance proposé.

Le roi de Tsin 晉 en fut bientôt informé; il voulait aussitôt se mettre en campagne, pour punir cette félonie; le grand officier Che-si 士燮 l'en dissuada; il s'appelait encore Fan-wen-tse 范文子: Je voudrais bien, disait-il au roi, que tous nos vassaux nous quittassent! alors nous aurions la paix à l'intérieur; la concorde se rétablirait entre les grandes familles qui déchirent actuellement notre pays; alors on pourrait respirer à l'aise! Si le seul prince de Tcheng 鄭 nous abandonne, ce coup ne suffira pas pour nous réveiller; d'autres plus terribles nous attendront sous peu!

Moi, répliquait le premier ministre Loan-chou 欒書, je ne souffrirai pas que de mon vivant les divers princes nous délaissent! il faut absolument punir le comte de Tcheng 鄭!

Sur ce, on leva des troupes: Loan-chou était le généralissime et commandait l'armée du centre, avec Che-sié 士燮 pour aide de camp; K'io-i 郤錡 conduisait l'aile droite, avec Siun-yen 荀偃 pour second; l'aile gauche était sous les ordres de

---

(1) Le pays de Che = c'est Che-hien, dont on vient de parler. (g. Fa., vol. 51, p, 31).

(2) Yen-ling = était la capitale d'une ancienne petite principauté annexée par le comte de Tcheng 鄭. Elle était à 40 li au sud-ouest de la ville actuelle de ce nom; celle-ci est à 160 li au sud de sa préfecture K'ai-fong-fou 開封府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12. p. 4) — (g. Fa., vol. 47, p. 22).

(3) Ou-tch'eng = Il y a bien des villes de ce nom. Celle-ci était à 20 li au nord de Nan-yang-fou 南陽府 [Ho-nan]. (p. F., vol, 12, p. 41) — (g. F., vol. 51, p. 6).

(4) La rivière Jou = a sa source dans la montagne Ta-yu-chan 大盂山, à 70 li sud-ouest de Lou-chan-hien 魯山縣, qui dépend de Jou-tcheou 汝州 [Ho-nan]; elle est un affluent considérable de la Hoai 淮. (p. Fa., vol. 11, p. 7)—(g. Fa., vol. 46, p. 35).

Han-kiué 韓厥; les recrues étaient commandées par les deux frères Kio-tch'eou 郤犨 et K'io-tche 郤至.

On envoya K'io-tch'eou en ambassade aux pays de Wei 衞 et de Ts'i 齊, demander des troupes auxiliaires; Loan-yen 欒黶 se rendit dans le même but à la cour de Lou 魯; là, le fameux Mong-hien-tse 孟獻子 le félicita en disant: Le royaume de Tsin 晉 est assuré de la victoire; car ses généraux sont humbles, et observent bien les rites.

Quand le comte de Tcheng 鄭 eut appris ces préparatifs, il dépêcha un messager à la cour de Tch'ou; celui-ci était accompagné d'un grand officier nommé Yao-keou-eul 姚句耳 qui n'avait cependant aucune mission officielle. Kong-wang fit aussitôt partir son année: le généralissime était le ministre de la guerre, Tse-fan 子反; il commandait le corps du centre; le premier ministre Tse-tchong 子重 était à l'aile gauche; le grand ministre Tse-sin 子辛 à l'aile droite. En chemin, les troupes traversèrent la ville de Chen 申 (1); là se trouvait le fameux Chen-chou-che 申叔時, que la vieillesse retenait dans la solitude, éloigné des soins de l'administration. Tse-fan alla lui faire visite, et lui demanda comment il devait conduire son armée: Pour cela, dit le vieux mentor, il faut six choses: (2) de la bonté, de la sévérité, de bons présages, de la justice, l'observance des rites, et de la loyauté: de la bonté, pour savoir récompenser les homme de mérité, pour maintenir la discipline; de bons présages, pour donner la confiance aux troupes; de la justice, pour ne pas outrer les châtiments; l'observance des rites, pour tout faire en temps et lieu convenables; de la loyauté, pour vous gagner les cœurs. Si les supérieurs répandent des bienfaits, le peuple vit dans l'abondance; la vertu régne en maîtresse, et il n'y a pas de relâchement; si l'on est attentif aux avantages, les affaires s'arrangent sans peine; si l'on agit en temps et lieu, tout réussit: si l'accord existe entre les supérieurs et les inférieurs, tout marche avec entrain, sans résistance aucune; chacun remplit avec cœur son office. Le livre des Vers (3) nous donne cet avis en ces termes: C'est uniquement à votre incomparable bienfaisance que notre peuple doit d'avoir des grains. Voilà pourquoi les Esprits donnaient à profusion toutes sortes de bénédictions; les saisons se suivaient sans calamités; les peuples étaient dans l'abondance; les inférieurs étaient uniquement appliqués à exécuter les ordres des supérieurs; sur le champ de bataille; ils méprisaient la mort et comblaient

(1) Chen = était à 20 li au nord de Nan-yang-fou 南陽府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 41)—(g. Fa., vol. 51, p. 6).

(2) Encore une de ces ritournelles où le génie des lettrés se montre dans sa splendeur; on voit ce doctor umbraticus étalant sa sagesse devant des jeunes gens ébahis de cette haute philosophie, héritage des anciens!

(3) Voir: Zottoli, III, p. 297, ode 10e.—Couvreur, p. 426.

joyeusement les vides faits dans leurs rangs; ainsi l'on était sûr de la victoire. Voilà comment faisaient les anciens! Mais maintenant, le peuple est méprisé; on ne tient aucun compte des traités de paix et d'amitié; on se moque la foi jurée sous l'invocation des Esprits; les supérieurs condamnent leurs inférieurs de la façon la plus arbitraire; le soldat ne sachant où il est conduit voudra-t-il en aveugle sacrifier sa vie? Moi, je n'aurai plus le plaisir de revoir votre seigneurie; je la supplie de s'appliquer de toutes ses forces à son office.

Ainsi le sage lettré annonçait en termes assez clairs la défaite et la mort de Tse-fan. Quant à Yao-keou-eul, le compagnon de l'ambassadeur, il s'était hâté de retourner dans son pays; le grand officier Tse-se 子駟 le questionna: L'armée de Tch'ou, répondit-il, n'a aucun ordre dans sa marche; même dans les défilés dangereux, elle néglige les précautions le plus nécessaires; elle s'expose à tous les hasards; peut-elle se promettre la victoire? ce n'est pas ainsi qu'elle nous sauvera!

A la 5ème lune, l'armée de Tsin 晉 passait le Fleure Jaune; le général Tse-si (Fan-wen-tse 范文子) apprenant l'arrivée des troupes de Tch'ou 楚 proposa de rebrousser chemin: si nous faisons semblant d'avoir peur, disait-il, notre gouvernement s'appliquera davantage à son devoir; ce sera diminuer d'autant nos malheurs futurs; car, pour le moment, notre roi est incapable de retenir les divers princes sous sa suzeraineté; tâchons de transmettre cet héritage à des mains capable de le garder; si nous autres officiers, nous sommes unis, si nous servons notre roi avec fidélité, il y a espoir de réussir. Loan-chou, le généralissime, rejeta cet avis.

A la 6ème lune, les deux armées étaient en présence à Yen-ling 焉陵. Fan-wen-tse refusa de combattre. K'io-tche 郤至 l'exhorta en ces termes: en 645, à la bataille de Han 韓 (1), contre les troupes de Ts'in 秦, notre roi Hoei 惠 fut pris, notre armée totalement dispersée; en 627, en combattant les Tartares à Ki 箕 (2), notre général Sien-tcheng 先軫 fut tué; en 597, à la bataille de Pi 邲 (3), notre général Siun-ling-fou 荀林父 fut forcé de reculer en grand désarroi. Votre seigneurie connaît aussi bien que moi l'histoire de notre pays; si aujourd'hui nous reculons, ce sera une honte de plus à ajouter aux précédentes! Fan-wen-tse lui répondit: nos anciens rois ont en effet livré bien des combats; mais ils y étaient contraints par nos quatre rivaux, les royaumes de Ts'in 秦, de Ts'i 齊, de Tch'ou 楚 et de Ti 狄, qui menaçaient de nous anéantir. Maintenant, trois d'entre eux

(1) Han=était à 20 li sud-est de Han-tch'eng-hien 韓城縣, dépendant de Tong-tcheou 同州 [Chen-si]. (p. Fa., vol. 14, pp. 19 et 20).

(2) Ki=était à 35 li à l'est de T'ai-kou-hien 太谷縣, dans la préfecture de T'ai-yuen-fou 太原府 [Chan-si]. (p. Fa., vol. 8, p. 4).

(3) Pi=Voyez à l'année 597.

reconnaissent notre suzeraineté; nous n'avons plus qu'un ennemi, la royaume de Tch'ou ; or il n'y a que les «saints» à pouvoir vivre en sûreté, même quand ils n'ont aucune difficulté à l'intérieur ou à l'extérieur ; les autres hommes ont besoin de soucis et de périls pour exercer leur vertu ; pourquoi ne reculerions-nous pas devant l'armée ennemie, afin d'avoir ainsi toujours des dangers à l'extérieur ? Notre pays aurait à l'intérieur l'ordre et la paix !

Au jour nommé kia-ou 甲午, dernier de la lune, de grand matin, les gens de Tch'ou se mettaient en ordre de bataille ; une faible distance séparait les deux armées. Les officiers de Tsin 晉 étaient très perplexes; ils n'osaient accepter le combat un jour néfaste. Alors Fan-kai 范匄, le fils de Fan-wen-tse 范文子, arriva en toute hâte: Comblons les puits creusés, dit-il ; laissons à terre nos batteries de cuisine; rangeons-nous en bataille là où nous sommes ; sur le front de ligne, élevons vite une faible chaussée de terre qui nous serve de rempart au premier choc; dans une guerre comme celle-ci, c'est le ciel qui accorde la victoire ; ainsi, pas d'hésitation !

Fan-wen-tse, courroucé de voir son fils faire la leçon à ses chefs, prit une lance et le chassa rudement: Un jeune fou comme toi, dit-il, peut-il savoir d'où viendra la ruine ou la félicité de notre pays ? Sur ce, le généralissime Loan-chou 欒書 dit à ses collègues: L'armée de Tch'ou agit à la légère ; élevons un remblai, puis attendons ! dans trois jours elle se retirera ; nous tomberons sur elle, et nous l'écraserons.

Le général K'io-tche 郤至 observa : L'armée de Tch'ou a six grands défauts, profitons-en ! les deux grands-ministres Tse-tchong 子重 et Tse-fan 子反 se jalousent, et ne sont pas d'accord; la garde royale est vieille, usée, sans valeur; les troupes de Tcheng 鄭 ne savent pas garder leurs rangs ; les sauvages méridionaux ne connaissent pas la discipline ; les généraux n'ont pas songé que c'est aujourd'hui un jour néfaste ; au lieu de garder le silence, leurs soldats font vacarme; chacun s'oriente pour le moment de la fuite ; de pareilles troupes ne sont pas à craindre; nous sommes sûrs de la victoire !

Pendant ce temps, Kong-wang se tenait sur le haut d'une tour roulante, pour observer l'ennemi ; le premier ministre lui avait envoyé Pé-tcheou-li 伯州犁, le fuyard de Tsin, pour lui donner toutes les explications nécessaires. Kong-wang lui demanda : Vos gens courent à droite, à gauche, en toute hâte, pourquoi cela ? — Ce sont les officiers qui sont appelés auprès du généralissime ; — les voilà qui tiennent conseil ; — on dresse une tente ; — on consulte les sorts devant la tablette des ancêtres; — on enlève la tente; — on va donner les derniers ordres ; — on pousse de grandes clameurs ; — ce nuage de poussière prouve que l'on comble les puits, et que l'on démolit les fourneaux ; —

voilà qu'on se range en bataille; — les chefs sont sur leurs chars de guerre; — le généralissime et son compagnon descendent, les armes à la main; ils donnent les derniers ordres. — Kong-wang lui demande encore: Vont ils livrer bataille? —.On ne peut pas encore le savoir; — le généralissime et son compagnon sont remontés sur leur char; — les autres chefs sont descendus; — ils invoquent les Esprits, leur demandant la victoire.

Le roi de Tsin avait aussi à ses côtés un fuyard de Tch'ou; il se nommait Miao-fen-hoang 苗賁皇, fils de Teou-tsiao 鬥椒; sa famille révolutionnaire avait été exterminée, en 605; lui seul avait eu la chance d'échapper au massacre, et s'était réfugié à la cour de Tsin. L'entourage du roi lui fit observer: Kong-wang a pour le conseiller un homme éminent de notre pays, Pé-tcheou-li 伯州犁; son armée est considérable; nous aurons grand peine à la vaincre! Miao-fen-hoang répondit: La force principale de l'armée est dans la garde royale, où se trouvent les princes du sang; prenez vos soldats d'élite; lancez-les sur les ailes de droite et de gauche; pendant ce temps, réunissez le reste des trois corps, fondez avec impétuosité sur le centre; vous êtes sûrs d'une grande victoire!

Le roi de Tsin fit consulter les sorts, au moyen de feuilles d'achillée. Le devin répondit: Les présages sont heureux! nous avons le diagramme feou ☷ (復); c'est-à-dire: en haut le trigramme koenn ☷, en bas le trigramme tcheng ☳; cela signifie que le royaume méridional est réduit à un embarras extrême; le prince a une flèche dans l'œil; n'est-ce pas la victoire? Qu'attendons-nous? Aussitôt le roi ordonna la marche en avant (1).

Le conducteur de son char était K'io-i 郤毅; son écuyer Loan-kien 欒鍼, le fils du généralissime. Kong-wang avait pour conducteur P'ong-ming 彭名, et pour écuyer P'an-tang 潘黨; le comte de Tcheng 鄭 avait pour conducteur Che-cheou 石首; pour écuyer, Tang-Keou 唐苟.

L'armée de Tsin avait devant elle une mare; ce qui obligeait les troupes de se diriger les unes à droite, les autres à gauche; les membres des deux grandes familles Loan 欒 et Fan 范 entouraient le roi. Bientôt le char royal se trouva embourbé dans la mare; le généralissime accourut, et voulut prendre le prince sur son propre char; son fils lui cria: Vous, Chou 書 (2), retirez-vous! général en chef, voulez-vous donc vous faire con-

(1) Zottoli, III, p. 554, explique bien autrement ce diagramme; comme le font, du reste, les commentaires accrédités; ici, c'est le devin qui trouve cet heureux présage, pour les besoins de l'occasion; il aurait pu dire tout autrement, s'il l'avait voulu; ex absurdo sequitur quidlibet, dit la saine philosophie.

(2) Devant le roi, le fils appelle son père par son nom familier; il ne pouvait faire autrement, par respect pour la majesté royale, devant laquelle on ne voit plus ni ministres, ni généraux, mais uniquement des sujets.

ducteur de char ? quitter son poste pour prendre la charge d'un autre, c'est un déshonneur ! Sur ce, il sauta à bas, souleva le char, et le fit sortir du bourbier.

Le jour précédent, P'an-tang 潘黨, l'écuyer de Kong-wang, et son ami le fameux archer Yang-yeou-ki 養由基, avaient réuni un certain nombre de cuirasses, et les avaient placées les unes derrière les autres, pour essayer leurs coups ; d'une flèche ils en avaient percé jusqu'à sept à la fois, tant leur tir était violent ! ils en avaient averti Kong-wang : Avec de tels hommes, lui disaient-ils, pouvez-vous craindre la bataille? Kong-wang les avait réprimandés : C'est une honte, leur avait-il dit, de supposer que notre royaume compte sur la force plutôt que sur l'intelligence! demain, cette force sera votre perte, au lieu d'être votre salut (1)!

Un grand officier de Tsin avait eu un songe singulier; il lui semblait avoir d'une flèche atteint la lune; il se nommait Liu-i 呂錡; il lui semblait qu'ensuite, en se retirant, il s'était embourbé dans une mare. Il consulta un devin; celui-ci lui répondit: Le nom Ki 姬 de la famille impériale signifie soleil; tout autre nom royal signifie la lune; le prince de Tch'ou est de la famille Mi 羋 ; frapper la lune c'est indiquer que vous blesserez Kong-wang ; mais après cela vous périrez dans une fondrière ! De fait, le lendemain, Liu-i d'une flèche atteignit Kong-wang, et lui blessa un œil. Celui-ci appela Yang-yeou-ki, lui remit deux bonnes flèches, en lui disant de le venger. Yang-yeou-ki banda son arc ; du premier coup Liu-i fut frappé à la nuque; il s'affaissa sur son carquois, et mourut. Yang-yeou-ki tout fier rendit l'autre flèche à Kong-wang.

Pendant la bataille, K'io-tche 郤至, un des généraux commandant les recrues de Tsin, avait par trois fois assailli la garde royale de Tch'ou ; apercevant Kong-wang, il était descendu de char, avait ôté son casque, et était parti comme une flèche ; tellement il était pénétré de respect pour la majesté royale. Kong-wang l'avait bien remarqué ; il en avait été très flatté ; il avait aussitôt député le ministre des travaux publics Siang 襄 pour lui offrir un arc en cadeau et en souvenir : A un tel moment, lui avait-il dit, l'homme aux genouillères et aux guêtres en cuir rouge s'est montré un vrai sage ! il a fait attention à mon humble personne; il s'est retiré avec grand respect; je crains vraiment qu'il n'expose sa vie en agissant ainsi !

K'io-tche voyant venir l'envoyé, enleva de nouveau son casque, pour écouter avec respect le message royal ; puis il remercia en disant: moi, Tche 至, l'humble serviteur de sa Majesté, j'ai suivi notre humble prince sur le champ de bataille; grâce aux mérites de son illustre Majesté, je me trouve en ce moment

(1) Hoai-nan-tse 淮南子 et plusieurs autres célèbrent Yang-yeou-ki comme l'un des plus habiles à tirer de l'arc à son époque.

cuirassé de pied en cape ; je ne puis me prosterner à terre, comme je le devrais ; je suis peiné de répondre si indignement à une si grande faveur ; forcé par les circonstances, je me contenterai de saluer de mes mains l'envoyé de sa Majesté ! Sur ce, il salua trois fois le messager, puis retourna aussitôt au combat.

Han-kiué 韓厥, général du troisième corps, poursuivait en ce moment le comte de Tcheng 鄭 ; son conducteur Tou-hoen-louo 杜溷羅 lui dit : Hâtons-nous de pousser en avant ! son conducteur regarde sans cesse en arrière ; il a peur ; certainement nous l'atteindrons ! Han-kiué lui répondit : J'ai déjà porté la main sur la personne sacrée du roi de Ts'i (1) ; il ne faut pas commettre ce crime une seconde fois ! Aussitôt il ordonna de rebrousser chemin.

Quelques instants plus tard, K'io-tche se trouvait de même à la poursuite de ce prince ; son écuyer lui dit : Envoyez quelques troupes légères arrêter ou retarder la course de son char ; j'arriverai par derrière ; nous pourrons le prendre vivant ! K'io-tche refusa : Il ne faut pas pousser les choses jusqu'à ce point, lui dit-il ; quiconque touche à une tête couronnée s'attire des malheurs ! Et il cessa la poursuite.

Che-cheou 石首, le conducteur du comte, lui dit alors : en 660, à la grande bataille sur les bords du lac Yong 熒, le prince de Wei 衛 fut vaincu uniquement pour n'avoir pas abaissé son étendard (2). Sur ce, il enroula le drapeau du prince, et le mit dans sa gaîne. T'ang-keou 唐苟, l'écuyer, dit au conducteur : Vous êtes le seul appui de notre roi ; notre défaite est déjà assez grande ; je ne vous vaux pas ; fuyez avec le prince ; moi, je resterai ici pour arrêter l'ennemi ! Aussitôt dit, aussitôt fait ; le généreux écuyer se fit tuer sur place ; mais il sauva son maître.

Pendant ce temps, l'armée de Tch'ou était poussée dans des impasses, et réduite aux abois. Le grand officier Chou-chan-jan 叔山冉 cria à Yang-yeou-ki 養由基 : malgré la réprimande de notre roi, considérez le salut public ; mettez-vous à lancer vos flèches ! Celui-ci obéit sur le champ : à chaque coup il tuait son homme. De son côté, Chan-jan ne restait pas oisif ; il empoignait les fantassins à bras le corps, les jetait sur les chars ennemis avec une telle violence qu'il en rompait la barre d'appui. Les gens de Tsin 晉 furent si terrifiés à la vue de ces deux héros qu'ils abandonnèrent la place ; ils se retirèrent, emmenant prisonnier le prince Kong-tse-fa 公子茷, du royaume de Tch'ou.

---

(1) A la bataille de Ngan 鞍, en 589.

(2) La bataille est décrite à l'année 660, c'est-à-dire la 2e du duc Ming-kong 閔公. Le lac Yong 熒 est au sud de Yong-tche-hien 熒澤縣, dans la préfecture de K'ai-fong-fou 開封府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 8).

Au milieu de la mêlée générale, Loan-kien 欒鍼, écuyer du roi de Tsin 晉, aperçut le drapeau du ministre Tse-tchong 子重: Quand j'étais ambassadeur à la cour de Tch'ou, dit-il, ce ministre me demanda en quoi, nous autres, nous mettions la valeur d'une armée et d'un homme courageux; je lui répondis que c'était dans le bon ordre le plus strict. Il insista; je lui dis: C'est encore dans l'aisance et la possession de soi, même au plus fort de la bataille. Or, nous n'avons pas encore envoyé de parlementaire; nous ne tenons donc pas au bon ordre! oublier ses propres paroles n'est pas une preuve d'aisance au milieu du combat! que votre Majesté me permette d'envoyer un verre de vin à Tse-tchong! Le roi le lui permit. Loan-kien députa un officier avec le message suivant: Faute de mieux, notre humble prince m'a fait l'honneur d'être son lancier; ainsi je suis bien occupé; je ne puis moi-même aller servir quelques rafraîchissements à votre suite; j'envoie donc un de mes hommes vous offrir ce verre de vin.

Tse-tchong répondit à l'envoyé: Votre maître a eu autrefois un entretien avec moi, à la cour; je vois qu'il ne l'a pas oublié; c'est un homme qui comprend bien les rites! Après ce compliment, Tse-tchong but le vin, congédia l'officier, puis se remit à battre le tambour des signaux.

La bataille avait commencé au point du jour; la nuit était venue; les étoiles brillaient au firmament; le combat n'avait pas encore cessé. Alors Tse-fan 子反 voulut payer d'audace; il fit publier l'ordre suivant: Qu'on cherche les blessés, et qu'on les soigne! qu'on reforme les cadres de l'armée! qu'on répare les chars, les armes! demain, au premier chant du coq, qu'on se tienne en rang de bataille!

Les gens de Tsin 晉 entendirent cet ordre; ils en furent bien mortifiés; eux qui croyaient avoir remporté une victoire complète! Miao-fen-hoang 苗賁皇, le fuyard de Tch'ou, les rassura par un stratagème semblable; sur son conseil, le roi fit publier l'ordre suivant: Examinez avec soin les chars, aiguisez les armes; reformez les cadres; soignez bien les chevaux; mangez sur votre couche; faites votre prière avec ferveur; car demain, au point du jour nous recommençons le combat. Il fit même lâcher tous les prisonniers, pour montrer aux gens de Tch'ou combien il était sûr du triomphe.

Kong-wang fut en effet découragé; il fit appeler Tse-fan, son généralissime, pour se concerter avec lui; mais celui-ci ne put venir; il était ivre. Le ciel veut la ruine de mon royaume, s'écria Kong-wang; nous ne pouvons rester ici! Aussitôt il donna le signal du départ; et l'on s'enfuit en silence. Le lendemain, l'armée de Tsin 晉 entra dans le camp abandonné; elle y festoya pendant trois jours avec les provisions qu'on y avait laissées.

Fan-wen-tse 范文子 était un sage; il craignit que cette victoire ne donnât de l'orgueil à son maitre; debout devant le

char du roi, il lui dit : Votre Majesté étant si jeune, et nous autres sans valeur, comment avons-nous pu remporter un tel triomphe ? que votre Majesté prenne bien garde ! le livre des Annales (Chou-king 書經) dit avec raison: Le mandat que vous a confié le ciel n'est pas irrévocable! il faut pratiquer la vertu (1)!

Dans sa fuite, l'armée de Tch'ou était parvenue jusqu'à Hiai 瑕 (2); Kong-wang fit dire à Tse-fan 子反: Autrefois, les généralissimes vaincus, comme par exemple Tse-io 子玉, se donnaient la mort; le roi n'étant pas présent à l'armée, toute la responsabilité retombait sur eux ; cette fois, s'il y a eu faute, on doit me l'imputer. Tse-fan entendant ce message, frappa la terre de son front à plusieurs reprises : Sa Majesté m'eût-elle mis à mort, dit-il, je n'aurais pas eu de quoi me plaindre ; car c'est bien ma faute si nos troupes ont dû prendre la fuite !

Le premier ministre Tse-tchong 子重 vit au contraire une bonne occasion de se défaire d'un rival; il envoya dire à Tse-fan Vous savez ce que fit Tse-io, quand il eut perdu la bataille; pourquoi donc ne l'imitez-vous pas? Tse-fan lui fit répondre: L'exemple de Tse-io ne fût-il pas là, le juste blâme de votre seigneurie me serait un ordre suffisant; pourrais-je oublier ce que j'ai mérité ? j'ai perdu l'armée de notre illustre prince ; comment pourrais-je survivre à ce désastre ?

Kong-wang fut averti de ce qui se passait entre les deux ministres; il dépêcha un courrier pour en empêcher les suites; il était trop tard; Tse-fan était déjà mort (3).

Les princes de Ts'i 齊, de Wei 衛, de Lou 魯 avaient été invités par le roi de Tsin 晉 à prendre part à cette campagne ; ils avaient accepté ; mais le premier arriva après la bataille ; le second se mettait seulement en marche; le troisième faisait encore ses préparatifs. Ce fut ce dernier qui paya pour tous ; dans sa colère, le roi de Tsin refusa de le recevoir à la grande assemblée des vassaux qui eut lieu en automne.

---

(1) Zottoli, III, p. 443. — Couvreur, p. 244.

(2) Hiai = se trouvait au sud-est de Chan-sang-hien 山桑縣; or celle-ci est à 37 li au nord de Mong-tch'eng-hien 蒙城縣, qui à son tour est à 180 li au nord de sa préfecture Yng-tcheou-fou 穎州府 [Ngan-hoei]; on ne possède pas d'indication exacte sur l'emplacement. (Edition impér., vol. 24, p. 23)—(p. Fa., vol. 6, p. 33)—(g. Fa., vol. 21, p. 34).

(3) Confucius, parfant de ce fait, se contente de ces quelques mots : «Le royaume de Tch'ou met à mort le grand officier Kong-tse-tsé 公子側», c'est-à-dire Tse-fan. Pareille phrase ne doit-elle pas induire le lecteur en erreur ? Est-ce le style d'un «historien modèle», d'un «saint», du «précepteur de tous les âges à venir»? Il n'y a qu'une explication plausible; Confucius a copié purement et simplement le texte qu'il a trouvé dans les archives du duché de Lou; il aurait dû y ajouter quelque bref commentaire.

En 574, à la première lune. Tse-se 子駟, grand officier de Tcheng 鄭, envahissait le territoire de Tsin 晉, pour venger la défaite de l'année précédente; il s'avança jusqu'aux villes de Hiu 虛 et de Hoa 滑 (2). Une armée de Wei 衛 le repoussa et pénétra à son tour dans le pays de Tcheng jusqu'à Kao-che 高氏 (3). Kong-wang avait promis son concours pour cette expédition ; mais il ne se fiait pas trop à la loyauté du comte ; il lui avait demandé des ôtages ; il avait même exigé qne la capitale de Tcheng fût confiée à la garde de ses deux grands officiers Kong-tse-tch'eng 公子成 et Kong-tse-yn 公子寅, pour parer à toute éventualité fâcheuse. La précaution était sage. Bientôt, en effet, une armée de Tsin envahissait le territoire de Tcheng ; renforcée par des troupes auxiliaires, elle parvenait sans grande difficulté jusqu'aux villes de K'iu-wei 曲洧 et Hi-tong 戲童. A cette nouvelle, Tse-tchong 子重, le premier ministre, accourut avec ses troupes, et campa près de Cheou-tche 首止 (4); l'armée de Tsin se retira devant lui, et retourna dans ses foyers préparer une nouvelle expédition.

A la 10ème lune de cette même année, elle revenait à la charge ; au jour nommé keng-ou 庚午, elle mettait le siège devant la capitale ; mais Kong-wang ayant envoyé ses troupes, sous les ordres du général Kong-tse-chen 公子申, les gens de Tsin durent encore une fois décamper.

A la fin de cette même année, une armée de Tch'ou annexait la petite principauté de Chou-yong 舒庸 (5); c'était une vengeance. Après la défaite de Yen-ling 焉陵, racontée plus haut, le prince de Chou avait pressé le roi de Ou 吳 d'envahir le pays de Tch'ou; la ville de Tch'ao 巢 (6) avait été prise; les villes de Li

---

(2) Hiu=n'était pas loin de Hoa; mais on ignore l'endroit exact.

Hoa=était la capitale d'une ancienne petite principauté de ce nom, annexée en 627 par le roi de Tsin; elle se trouvait à 20 li au sud de Yen-se-hien 偃師縣, dans le préfecture de Ho-nan-fou 河南府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 34).

(3) Kao-che = était au sud-ouest de Yu-tcheou 禹州, dans la préfecture de K'ai-fong-fou 開封府 [Ho-nan]. (g. Fa., vol. 47, p. 52).

(4) K'iu-wei=était un peu au sud de Wei-tcheou 洧州, dans la même préfecture de K'ai-fong-fou. (p. Fa., vol. 12, p. 4).

Hi-tong = est la montagne actuelle de Fang-chan 方山, à 40 li au sud de Fan-choei-hien 氾水縣; dans la même préfecture de K'ai-fong-fou. (p. Fa., vol. 12. p. 10).

Cheou-tche= c'est Cheou-hiang 首鄉, au sud-ouest de Tchang-té-fou 彰德府 [H'o-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 14)

(5) Cheou-yong= Nous avons déjà parlé de ces petits États de Chou; ils formaient le territoire actnel de Chou-tch'eng-hien 舒城縣, qui est à 120 li sud-ouest de Liu-tcheou-fou 廬州府 [Ngan-hoei]. (p. Fa., vol. 6, p. 16). — (g. Fa., vol. 1, p. 18).

(6) Tch'ao=l'ancienne ville se trouvait à 5 li nord-est de Tch'ao-hien 巢縣, dans la préfecture de Liu-tcheou-fou. (p. Fa., vol. 6, p. 17).

䲭 et de Hoei 虺, sur le territoire de Kia 駕 (1), avaient également succombé. Sûr de la protection de son puissant ami, le prince de Chou n'avait pris aucune précaution contre toute surprise ; il s'en repentit bientôt. Kong-wang dépêcha son général Kong-tse-to-che 公子橐師 punir ce traître ; la capitale fut emportée en un tour de main, et la principauté annexée.

Jusque-là, le royaume de Ou 吳 avait été un vassal obéissant, sinon ami ; son roi, Cheou-mong 壽夢 (585-561), ayant appris la défaite de Yen-ling, et de plus pressé par le roi de Tsin 晉, se déclara non seulement indépendant, mais même ennemi de Tch'ou. Dans cinquante ans, nous verrons des guerres redoutables entre les deux pays et le royaume de Tch'ou en grand danger.

En 573, en été, le comte de Tcheng 鄭 envahit le pays de Song 宋 ; déjà il est devant la capitale, quand l'armée de Tch'ou vient se joindre à lui pour cette expédition ; les villes de Tchao-kia 朝郟, de Tch'eng-kao 城郜, de You-k'iou 幽丘 et de P'ong-tch'eng 彭城 tombent en leur pouvoir (2) ; cette dernière étant la plus importante, on y établit Yu-che 魚石 avec quatre autres grands seigneurs, pour la garder ; on y laisse trois cents chars de guerre à leur disposition ; puis les deux armées retournent à leurs foyers (3).

Les gens de P'ong-tcheng, les plus humiliés, ont grand'peine à reconnaître leur nouveau maître ; le grand seigneur Si-tsou-ou 西鉏吾 les exhorte à la soumission en leur disant : Pourquoi vous affliger ? personne n'aime les gens pervers ; si le roi de Tch'ou déteste les mêmes hommes que nous, et nous fait du bien, servons-le loyalement, sans penser à aucune révolte ; si, poussé par une concupiscence insatiable, il nous traitait comme une de ses villes, et n'était pas encore content de nous, il y aurait lieu de nous affliger; s'il recevait amicalement nos traîtres, et les employait comme dignitaires, pour semer la discorde parmi

---

(1) Li=était à 40 li à l'est de Yong-yang-hien 滎陽縣, qui est à 200 li à l'ouest de K'ai-fong-fou. (g. Fa., vol. 47, p. 57).

Hoei=était au sud-est de Liu-tcheou-fou, Ngan-hoei ; on ne sait à quel endroit exact.

Kia=item.

(2) Le pays de Song=s'étendait depuis Koei-té-fou 歸德府 [Ho-nan], jusqu'à Siu-tcheou-fou 徐州府, [Kiang-sou]; la capitale était la ville actuelle de Koei-té-fou. (g. Fa., vol. 1, p. 10). — (p. Fa., vol. 12, p. 11).

Tchao-kia=c'est Hia-hien 夏縣, dans la préfecture de Koei-té-fou.

Tch'eng-kao=Yeu-k'iou=c'est Siao-hien 蕭縣 dans la préfecture de S.u-tcheou-fou.

P'ong-tch'eng=c'est Siu-tcheou-fou. Elle fut dans la suite la capitale du fameux guerrier Hiang-iu 項羽, qui contribua le plus à la chute de la dynastie Ts'in 秦. (Edition impér., vol. 24, p. 47). — (p. Fa., vol. 12, p. 13).

(3) Les troupes de Tch'ou étaient commandées par le général Tse-sin 子辛; celles de Tcheng 鄭, par le général Hoang-tch'en 皇辰.

nous, ce serait encore le cas de nous affliger. Mais, pour le moment, il exalte les traîtres des divers princes, il leur distribue le butin de guerre, pour barrer par leur moyen les chemins de communication entre les deux pays de Tsin 晉 et de Ou 吳 ; de cette manière, il éloigne de soi les gens fidèles ; il irrite les vassaux ; il oblige les rois de Tsin et de Ou à pourvoir à la sûreté de leurs États ; tout cela est un sujet de joie pour nous. Jusqu'à ce jour, nous avons fidèlement servi le roi de Tsin ; pourrait-il nous délaisser ? certainement il aura pitié de nous !

A la 7ème lune de cette même année, deux généraux de Song 宋 essaient de reprendre P'ong-tch'eng 彭城 ; ils en font en vain le siége ; ils y perdent tous deux la vie. A la 11ème lune, Tse-tchong 子重, premier ministre de Tch'ou, arrive avec une armée, et force les assiégeants de déguerpir ; après cela, unissant ses troupes à celles de Tcheng 鄭, il se met à parcourir le pays de Song, pour le soumettre en entier. Un grand seigneur, nommé Hoa-yuen 華元, se rend en toute hâte à la cour de Tsin 晉, annoncer l'extrême détresse de sa patrie. Han-hien-tse 韓獻子, autrement nommé Han-kiué 韓厥, premier ministre, fait au roi la remarque suivante : La grande fortune de votre illustre ancêtre Wen-kong 文公, qui mit notre pays à la tête des vassaux, date du secours qu'il apporta au royaume de Song 宋, en 632. Sur ce, le roi de Tsin se met lui-même en campagne ; bientôt il arrive à Tai-kou 台谷 ; il y établit un camp retranché ; puis de là se met à la recherche de l'armée ennemie ; il la rencontre dans la vallée de Li-kio 靡角 (1), mais il n'a pas l'honneur de livrer bataille ; les gens de Tch'ou et de Tcheng, ne se sentant pas de force à lutter contre des troupes si considérables, s'empressent de se retirer.

En 572, c'est le duché de Lou 魯 qui essaie lui-même de reprendre P'ong-tch'eng 彭城 pour le compte du prince de Song ; dévouement bien insolite de la part de ce faible pays ! Son prince est un enfant de quatre ans (2) ; il a grand besoin de l'appui du roi de Tsin ; voilà pourquoi on s'empresse de lui plaire ; c'est par son ordre que l'on fait cette démonstration belliqueuse. Bientôt l'armée de Tsin 晉, renforcée de troupes auxiliaires, arrive à son tour sous les murs de la ville ; celle-ci finit par se rendre à discrétion ; Yu-che 魚石 et les quatre autres grands seigneurs sont emmenés captifs et internés à Hou-k'ieou 瓠丘 (3).

On n'a pas coutume de s'arrêter en si beau chemin ! A la

(1) Tai-kou = l'emplacement exact n'est pas connu.

Mi-kio = item.

(2) Il s'appelait Siang 襄.

(3) Hou-k'ieou = était à 20 li sud-est de Yuen-k'in-hien 垣曲縣, dépendant de Kiang-tcheou 絳州 [Chan-si]. (p. Fa., vol. 8, p. 45) — (g. Fa., vol. 41, p. 43).

5ème lune, l'armée victorieuse se jette sur le pays de Tcheng 鄭; d'un trait elle parvient jusqu'aux faubourgs de la capitale Sin-tcheng 新鄭, sous les ordres du généralissime Han-kiué 韓厥; celui-ci remporte une victoire sur les bords de la rivière Wei 洧 (1). Un détail assez curieux est raconté par le commentaire; c'est qu'à cette bataille les gens de Tcheng n'avaient que de l'infanterie, sans chars de guerre; mais même sans ce déficit ils eussent été vaincus !

Pendant cette expédition, les troupes de Ts'i 齊, de Lou 魯, de Tsao 曹, de Tchou 邾, et de Ki 杞 campaient à Koei 鄶 (2), prêtes à porter secours s'il en était besoin. Han-kiué se joignit à elles, et s'en alla ravager le pays de Tch'ou; en peu de temps il s'empara de la ville de Tsiao-i 焦夷 (3), et de la principauté de Tch'eng 陳; quant aux princes de Tsin 晉 et de Wei 衛, ils se tenaient à T'si 戚 (4) avec une armée de réserve. C'était un moment critique pour Kong-wang.

En automne, Tse-sin 子辛, général de Tch'ou, imagina un stratagème pour forcer les coalisés à cesser leur invasion; il s'en alla au pays de Tcheng 鄭, unit ses troupes à celles du comte, et partit pour la principauté de Song 宋 à laquelle il prit les villes de Liu 呂, de Liou 留, puis celle de K'iuen-k'ieou 犬丘 (5).

En 571, au printemps, Kong-wang ordonnait au comte de Tcheng 鄭 d'envahir de nouveau le pays de Song 宋; il voulait reconquérir surtout la ville de P'ong-tch'eng 彭城; il fut trompé dans ses espérances; les choses tournèrent bien autrement. Pendant l'été, le comte (6) tomba gravement malade; le

---

(1) Sin-tch'eng = est la ville du même nom, à 220 li sud-ouest de la préfecture K'ai-fong-fou 開封府 [Ho-nan]. L'ancienne capitale n'occupait que la partie nord-ouest de la ville actuelle.

La rivière Wei = coule au sud de la même ville, et a sa source dans la montagne Yang-tch'eng-chan 楊城山 (p. Fa., vol. 12, p. 5).

(2) Koei = cette ancienne ville se trouvait à 50 li nord-est de Mi-hien 密縣, qui est à 120 li nord-ouest de K'ai-fong-fou. (p. Fa., vol. 12, p. 6).

(3) Tsiao-i = appelée plus tard Tch'eng-fou-tch'eng 城父城 = était à 70 li sud-est de Po-tcheou 亳州, au nord de Yng-tcheou-fou 潁州府 [Ngan-hoei]. (p. Fa., vol. 6, p. 31)—(g. Fa., vol. 21, p. 61).

(4) Ts'i = était à 7 li au nord de K'ai-tcheou 開州, dans la préfecture de Ta-ming-fou 大名府 [Tche-il]. C'était une ville du prince Wei 衛. (p. Fa., vol. 2, p. 54)—(g. Fa., vol. 16, p. 36).

(5) Liu = était à 50 li à l'est de Siu-tcheou-fou 徐州府 [Kiang-sou].

Liou = était à 50 li sud-est de Pei-hien 沛縣, dans la même préfecture de Siu-tcheou-fou.

K'iuen-k'ieou = était à 30 li nord-ouest de Yong-tch'eng-hien 永城縣, dans la préfecture de Koei-té-fou 歸德府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 4, p. 27—vol. 12, p. 13)—(g. Fa., vol. 29, pp. 5 et 14—vol. 50, p. 10).

(6) Ce comte s'appelait Tch'eng 成.

grand officier Tse-se 子駟 lui conseilla de se reposer ; il refusa en disant: Le roi de Tch'ou est venu en personne au secours de mon pays ; il a même reçu une flèche dans l'œil ; c'est pour mon humble personne qu'il s'est sacrifié jusqu'à ce point ; si je le quittais, il se serait dévoué en vain ; je serais un parjure ; qui donc, après cela, voudrait être mon ami? messieurs les ministres, ne m'excitez pas à un tel crime !

A la 7ème lune, le comte de Tcheng 鄭 mourait. Sans égard pour le deuil, une armée de Tsin 晉 envahit aussitôt son territoire ; tous les grands officiers voulaient faire leur soumission ; mais Tse-se 子駟 les retint en disant: La parole de notre prince est encore en vigueur ; il n'est pas encore enterré ; son fils porte encore le deuil; c'est donc lui qui est censé régner.

Le roi de Tsin 晉 réunit les vassaux à Ts'i 戚, pour délibérer sur cette expédition; Mong-hien-tse 孟獻子, grand seigneur de Lou 魯, proposa de prendre la ville de Hou-lao 虎牢 (1), puis de la fortifier, afin d'en faire un centre d'opérations; de là il serait aisé de harceler le reste du pays. Ce conseil fut approuvé; en hiver on le mit à exécution; aussitôt le nouveau comte de Tcheng 鄭 demanda à faire un traité de soumission et d'amitié.

Quant au royaume de Tch'ou, il se contenta pour le moment de dévorer cette humiliation en silence. Kong-tse-chen 公子申, son ministre de la guerre, avait reçu de grands cadeaux de plusieurs petits États, pour leur rendre service; en conséquence, depuis quelque temps il s'ingéniait à contrecarrer les projets du premier ministre Tse-tchong 子重 et du grand général Tse-sin 子辛; ceux-ci finirent par le faire mettre à mort.

Voilà ce que dit l'historien; mais la véritable raison n'est peut-être pas celle-là; ne voulait-on pas plutôt se débarrasser d'un rival? car, à cette époque, toute l'administration était entre les mains de ces trois puissants seigneurs; Kong-tse-chen gênait ses collègues; ne pouvant s'en défaire autrement, ils l'accusèrent de trahison; le pays venait de subir plusieurs échecs; il fallait trouver un bouc émissaire pour satisfaire l'opinion publique ; c'est Kong-tse-chen qui fut sacrifié.

En 570, au printemps, Tse-tchong 子重 prenait les meilleures troupes, et les conduisait lui-même contre le royaume de Ou 吳; il voulait venger d'une manière éclatante la défection de ce grand pays; mais l'entreprise n'était pas des plus faciles: d'abord on prit la ville de Kieou-tse 鳩茲 (2); puis on se rendit jusqu'à

---

(1) Hou-lao=était un peu à l'ouest de Fan-choei-hien 汜水縣, qui est à 250 li à l'ouest de sa préfecture K'ai-fong-fou 開封府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 10).

(2) Kieou-tse = fut appelée plus tard Ou-hou 蕪湖; elle se trouvait à 30 li à l'est de la ville actuelle de ce nom, dans la préfecture de T'ai-p'ing-fou 太平府 [Ngan-hoei]. (g. Fa., vol. 27, p. 6).

la montagne de Heng-chan 衡山 (1); tout allait bien jusque là; mais Tse-tchong eut la malheureux idée d'envoyer plus loin en avant son collègue, le général Teng-liao 鄧廖; ce fut la ruine de l'expédition. Celui-ci avait trois cents fantassins dont la cuirasse était en cordons de soie vernissée, et trois mille dont la cuirasse, ou plutôt la tunique ouatée, était en grosse soie cuite; c'était sans doute un uniforme bien extraordinaire pour l'époque, puisque l'historien en fait mention avec tant de détails. Les gens de Ou laissèrent ces beaux soldats s'engager dans un défilé; là ils les attaquèrent avec une telle fureur que des trois cents premiers il n'en resta que quatre-vingts; et des trois mille autres il n'en revint que trois cents; Teng-liao lui-même fut pris vivant. A cette nouvelle, Tse-tchong retourna bien vite dans son pays; les gens de Ou le suivirent de près; il avait à peine achevé les sacrifices à ses ancêtres que l'armée ennemie envahissait le royaume de Tch'ou et s'emparait de nouveau de la ville de Kia 駕 (2). Double malheur! car cette ville était aussi forte que Teng-liao bon général! Le commentaire observe mélancoliquement que le gain ne compensait pas la perte dans cette expédition. Tout le monde en rejeta la faute sur Tse-tchong; il en fut si humilié qu'il tomba malade et mourut de chagrin. C'est la première des sept campagnes que nous aurons à raconter contre le royaume de Ou; elle n'était pas brillante.

Le successeur de Tse-tchong fut Tse-sin 子辛; celui-ci avait la passion de la guerre; il ne cessait de pressurer les petits États; on le haïssait cordialement. Tch'eng-kong 成公, prince de Tch'en 陳 (598-569), voulut se soustraire une bonne fois à ses exactions; il envoya Yuen-kiao 袁僑, un de ses grands officiers, à la réunion des vassaux qui se tenait à K'i-tche 雞澤 (3), et demanda la faveur d'être admis dans leur confédération sous la tutelle du roi de Tsin 晉. Sa requête fut admise avec empressement; les ambassadeurs de l'empereur étaient présents à cette assemblée.

Kong-wang fut informé de cette nouvelle défection; il ordonna aussitôt à Kong-tse-ho-ki 公子何忌, son ministre de la guerre, d'envahir le pays de Tch'en 陳. De son côté, le roi de Tsin 晉 envahissait le pays de Hiu 許, dont le prince était resté fidèle à Kong-wang, et n'avait pas paru à la réunion de K'i-tche. On

(1) Heng-chan=La grande géographie, vol. 20, p. 26, dit que cette montagne a une étendue de 80 li et une hauteur de deux mille pieds; elle est visible de très-loin, et de tous côtés. L'endroit exact dont il s'agit est Hoang-wang-chan 横望山, à 60 li nord-est de T'ai-p'ing-fou, comme il est dit expressément dans la grande géogr., vol. 27, p. 4.

(2) Kia=dans la préfecture de Liu-tcheou-fou 廬州府, [Ngan-hoei]. (voyez ci-dessus).

(3) K'i-tche=ville de Wei 衛, était à l'ouest de Koang-p'ing-fou 廣平府 [Tche-li]. (p. Fa., vol. 2, p. 48).

était à la fin de l'année, en plein hiver: on ne poussa pas les affaires plus loin.

En 569, au printemps, l'armée de Kong-wang, revenue dans ses frontières, campait à Fan-yang 繁陽 (1); le premier ministre de Tsin 晉, nommé Han-hien-tse 韓獻子, pressait son roi d'abattre enfin le pays de Tch'ou: Le fameux Wen-wang 文王, lui disait-il, voyant les vassaux révoltés contre la dynastie Yn 殷, les ramena à l'obéissance, et leur persuada de se soumettre à l'empereur Tcheou 紂 (1154-1123); voilà un homme qui savait profiter des moments opportuns! Nous autres, nous faisons juste le contraire! aussi aurons-nous de la peine à réussir comme lui!

A la 3ème lune, l'armée de Tch'ou se remit en marche contre le pays de Tch'en 陳; mais elle apprit bientôt la mort du prince Tch'eng-kong 成公; sur-le-champ elle s'arrêta, par respect pour le deuil national. Malgré cette marque de déférence, les gens de Tch'en ne voulurent pas revenir sous l'autorité de Kong-wang. Quand le sage Ts'ang-ou-tchong 臧武仲, du pays de Lou 魯, apprit ce détail, il s'écria: La principauté de Tch'en va périr! un grand royaume lui montre une telle courtoisie en observant les rites à son égard, elle n'en est pas touchée! un grand État pâtirait après une telle faute; à plus forte raison une petite principauté!

En été, le général P'ong-ming 彭名, de Tch'ou, conduisait une armée contre Tch'en 陳. Outre la raison que nous venons de donner, il y en avait encore une autre; la voici: Kong-wang avait ordonné au petit état de Toen 頓 de surveiller celui de Tch'en 陳, et de profiter de la première occasion pour l'envahir; pour se venger, les gens de Tch'en avaient eux-mêmes assiégé la capitale de Toen (2). L'historien va nous dire, un peu plus loin, pourquoi le général P'ong-ming ne réussit pas tout de suite dans ses opérations; il dut attendre deux ans avant d'obtenir la soumission du pays de Tch'en.

En 568, Kong-wang mettait à mort son premier ministre Tse-sin 子辛; voici pourquoi: on avait demandé aux gens de Tch'en le motif de leur défection; ils avaient répondu: C'est l'insatiable rapacité de votre premier ministre; il nous harcèle de contributions! Sur ce, en automne, Kong-wang fit massacrer Tse-sin; mais les gens de Tch'en ne voulurent pas encore revenir à résipiscence. Le commentaire blâme Kong-wang: «Ce roi,

---

(1) Fan-yang=il y a encore un kiosque de ce nom, au nord de Sin-ts'ai-hien 新蔡縣, dans la préfecture de Jou-ning-fou 汝甯府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 50)—(g. Fa., vol. 50, p. 26).

(2) Toen = la capitale était un peu au nord de Chang-choei-hien 商水縣, à 90 li sud-ouest de sa préfecture Tch'en-tcheou 陳州 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 55)—(g. Fa., vol. 1, p. 16).

dit-il, ne savait pas appliquer les châtiments avec justice; d'abord il ne sut pas connaître les concussions de son ministre, ni exhorter efficacement le prince de Tch'en à pratiquer la vertu; ensuite il ne sut pas réprimer convenablement la révolte de ce dernier; il leva une armée considérable pour punir un si petit État, sans pouvoir y réussir; de dépit, il se vengea sur son premier ministre; cela ne fit qu'augmenter les difficultés. Le livre des Vers [Che-king 詩 經] nous dit avec raison: Le grand chemin est uni et droit; mon cœur aime à voir clair dans les affaires; si dans les délibérations vous ne trouvez pas de bons moyens, il faut appeler des sages pour les apprendre de leur bouche (1). Kong-wang n'était pas loyal; il manquait lui-même à la foi jurée; il faisait mourir arbitrairement ses ministres; chose semblable est-elle permise? Le livre des Annales nous avertit en ces termes: Quand la probité de quelqu'un est solidement établie, les affaires s'arrangent d'elles-mêmes (2). Nous allons entendre la contre-partie de cette mercuriale.

A la 9ème lune, le seigneur Tse-nang 子 囊 devenait premier ministre. A cette nouvelle, Fan-kai 范 匃, le fameux ministre de Tsin 晉, dit à son entourage: Nous allons perdre la principauté de Tch'en 陳; car le roi de Tch'ou a su punir l'homme pervers, et l'a remplacé par un sage tel que Tse-nang! le cours des affaires va changer; le pays de Tch'en sera vite réduit à l'extrémité; il est si près de Tch'ou, comment lui résister! d'ailleurs, nous autres, nous n'avons pas le bras assez long pour le secourir en tout temps; abandonnons-le; c'est le meilleur parti à prendre.

Le roi de Tsin en jugeait sans doute autrement; car, à la 11ème lune, il réunissait les vassaux à Tch'eng-ti 城 棣 (3), pour concerter une expédition; la conclusion fut l'envoi immédiat d'une armée organisée par les divers princes, pour parer à toute éventualité. Ainsi Tse-nang se trouvait en échec par la présence des troupes confédérées; il se retira pour quelque temps.

A l'année 567, il n'y a rien d'inscrit dans les annales de Confucius [Tch'oen-ts'ieou 春 秋].

En 566, à la 10ème lune, Tse-nang reparaissait avec son armée, et mettait le siège devant la capitale. A la 12ème lune, le roi de Tsin 晉 réunit les princes à Wei 鄬 (4); mais cette fois ils furent en désaccord; ils étaient au nombre de neuf; de désespoir, le prince de Tch'en 陳 s'enfuit de l'assemblée, rentra chez lui,

---

(1) Ces vers ne sont plus dans les éditions actuelles.

(2) Ce texte n'y est plus.

(3) Tch'eng-ti=était à 10 li au nord de Yang-ou-hien 陽 武 縣, qui est à 90 li nord-ouest de sa préfecture Hoai-k'ing-fou 懷 慶 府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 29)—(g. Fa., vol. 47, p. 26).

(4) Wei=était dans la principauté de Tcheng 鄭; mais on en ignore l'emplacement exact.

et fit la paix avec Tse-nang. Les autres, ne voulant pas s'attirer les représailles de Tch'ou, se séparèrent sans avoir rien tenté.

L'historien raconte que dans cette circonstance les deux ministres de Tch'en jouèrent un vilain tour à leur maître; voyant le peuple fatigué par le siège, ils firent dire à Tse-nang: Nous allons vous envoyer le prince Hoang 黃, le propre frère de notre roi, comme pour parlementer; saisissez-le. Ainsi fut fait. Les deux ministres envoyèrent aussitôt un message au prince de Tch'en: Votre frère, disaient-ils, a été pris par les gens de Tch'ou; que votre seigneurie veuille bien revenir au plus vite; car nous, vos humbles sujets, nous ne pouvons voir la ruine de notre pays, ni celle du temple de nos ancêtres; le peuple est fatigué du siège; il menace de vous quitter, pour se donner au roi de Tch'ou. Trompé par ce stratagème, le prince laissa l'assemblée et revint en toute hâte. Le commentaire fait encore observer que les lignes des assiégeants n'étaient pas très serrées, puisqu'on pouvait si facilement les franchir.

En 565, pendant l'hiver, Tse-nang 子囊, premier ministre de Tch'ou, conduisait une armée contre le comte de Tcheng 鄭, pour le punir d'avoir envahi l'État de Ts'ai 蔡, quelques années auparavant. Sur ce, une moitié des grands seigneurs de Tcheng voulait faire sa soumission ; l'autre moitié voulait attendre les secours de Tsin 晉 ; finalement, les premiers triomphèrent ; on signa un traité de paix et d'amitié, aussi illusoire que tous les précédents ; il s'agissait seulement de gagner du temps ; aussitôt que l'armée de Tsin apparaîtrait, on s'empresserait de lui jurer une fidélité inviolable et éternelle. Nous voyons les gens de ce pays renouveler ce jeu de bascule toutes les fois qu'il est jugé nécessaire. Le comte envoya un ambassadeur à la cour de Tsin, pour s'excuser; protestant qu'il n'avait cédé qu'à la force, et que de cœur il restait comme auparavant un vassal des plus soumis. Le roi de Tsin ne fut pas si sot que de croire à ces belles paroles ; en attendant, il fit répondre qu'il irait saluer ce fidèle sujet à la tête d'une armée, aussitôt qu'il en aurait le temps.

En 564, pendant l'été, voici un autre personnage qui entre en scène, et trouble ses projets de vengeance. King 景, roi de Ts'in 秦 (576-537), envoyait le grand officier Che-kien 士雃 à la cour de Kong-wang, lui demander des troupes auxiliaires contre ce même pays de Tsin 晉. Quelle magnifique occasion pour le royaume de Tch'ou! son rival pouvait enfin être abattu, anéanti ! comment pourrait-il résister aux deux États les plus puissants de cette époque? Nous allons pourtant le voir sortir d'embarras sans y périr.

Tout d'abord, Kong-wang promit son concours avec empressement. Mais son premier ministre vint aussitôt lui faire des remontrances: Cette expédition ne réussira pas, lui dit-il; pour le moment, nous ne sommes pas capables de tenir tête au royaume

de Tsin 晉 ; car, actuellement, son prince ne choisit que des hommes de mérite, et ne les emploie que d'après leurs talents ; tous ceux qui ont un office se montrent dignes de la confiance que l'on a mise en eux; aucun n'abuse de son pouvoir; les hauts dignitaires sont assez humbles pour céder leur place à des gens plus capables ; les grands officiers sont de vrais modèles dans l'administration ; leurs subalternes n'ont qu'une ambition, celle d'exécuter fidèlement les ordres qu'ils en reçoivent; le bas peuple est tout entier à l'agriculture ; les marchands, les artisans, les serviteurs, tous sont appliqués à leur devoir ; le fameux seigneur Han-kiué 韓厥 est vieux, c'est vrai ; mais Tche-yong 知罃, son successeur, lui demande conseil dans toutes les affaires ; Fan-kai 范匄 est plus jeune que Tchong-hang-ien 中行偃 ; cependant il occupe un poste plus élevé ; il est l'adjudant du généralissime. Hang-yen, voyant ses grands talents, lui a cédé sa place ; d'autres grands officiers ont pratiqué la même abnégation ; le prince se montre prudent ; les supérieurs sont humbles ; les inférieurs sont respectueux ; quand on pratique ainsi la vertu dans le pays de Tsin 晉, personne ne peut rivaliser avec lui ; le mieux serait de lui montrer de la déférence ; plus tard nous verrions ce qu'il y aurait à faire ; que votre Majesté veuille bien réfléchir à tout cela!

Kong-wang répondit : J'ai donné ma parole, je ne puis la rétracter ; il faut donc que notre armée se mette en campagne. mais il n'est pas nécessaire qu'elle pénètre dans le pays de Tsin. Sur ce, en automne, Kong-wang lui-même se mit à la tête de ses troupes ; mais il se contenta de camper à Ou-tch'eng 武城 (1). A ce moment, la famine sévissait au royaume de Tsin ; c'était pour lui une grosse difficulté de plus ; son prince voyant le danger d'une résistance opiniâtre, consentit à faire un traité de paix avec le roi de Ts'in 秦. (Le reste de cette expédition appartient à ce dernier royaume. Voir l'histoire que nous en avons écrite précédemment.)

A la 10ème lune de cette même année, l'armée de Tsin 晉, réunie à celle des princes confédérés, se rend au pays de Tcheng 鄭 ; c'est plutôt une démonstration militaire ou une promenade qu'une véritable expédition ; le comte de Tcheng n'attend que cela pour se dégager des liens factices qui le tiennent sous l'obéissance de Tch'ou.

A la 12ème lune, Kong-wang se présente à son tour ; que va faire le pauvre comte ? c'est bien simple : le grand seigneur Tse-se 子駟 s'offre pour aller renouveler le précédent traité de soumission; mais les deux seigneurs Tse-k'ong 子孔 et Tse-kiao 子蟜 s'y opposent : Nous venons de conclure un pacte solennel avec

(1) Ou-tch'eng = Nous avons déjà fait remarquer qu'il y a plusieurs villes de ce nom; celle-ci était au nord de la ville actuelle de Nan-yang-fou 南陽府 [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 40).

le roi de Tsin ; le sang des victimes est encore sur nos lèvres ; nous irions si tôt le rompre! cela n'est pas possible! Tse-se leur répond: Le texte de ce traité dit que nous servirons le puissant prince ; or, en ce moment, Kong-wang est à notre porte ; c'est donc lui le puissant prince ; quant au roi de Tsin, il est loin ; il ne vient pas à notre secours, à lui la faute! le pacte qu'il nous a imposé a été signé par contrainte, il n'a donc pas de valeur ; les Esprits n'y étaient pas présents, ils n'ont pu le ratifier ; la sincérité est le point essentiel de tout bon procédé; c'est la base de la foi jurée ; c'est elle qui attire les Esprits; comme elle était absente de ce traité, pourquoi craindrions-nous de le rompre? Ce raisonnement singulier triompha des vertueux scrupules de l'assemblée; Tse-se fut envoyé au camp de Tch'ou porter un acte de soumission; Kong-wang l'accepta, députa le grand seignur Pi-jong 罷戎 pour aller dans la capitale signer en son nom un pacte solennel; la cérémonie eut lieu dans le quartier appelé Tchong-fen 中分. Sur ces entrefaites, arrive la mort de la mère de Kong-wang; celui-ci dut partir en toute hâte, sans avoir réglé les points de détail de ce traité.

En 563, Tse-nang 子囊, premier ministre de Tch'ou, et Tse-eul 子耳, général de Tcheng, conduisaient leurs troupes réunies contre le pays de Song 宋, un des États confédérés. Tout d'abord, on campa à Tse-ou 訾毋 (1); puis on se rendit sous les murs de la capitale; au jour nomme keng-ou 庚午, de la 6ème lune, on se battit à la porte septentrionale appelée Tong-men 桐門. Le prince de Wei 衛, apprenant cette nouvelle, se mit en marche pour porter secours aux assiégés; il était déjà arrivé à Siang-nieou 襄牛 (2), quand il se vit obligé de se défendre lui-même contre les gens de Tcheng 鄭. Ceux-ci, en effet, avaient reçu de Kong-wang l'ordre de surveiller le prince de Wei, et de l'empêcher de procéder à cette expédition; le grand seigneur Tse-se voulait qu'on se tînt tranquille, sous prétexte que l'armée était assez fatiguée des guerres précédentes; mais le fougueux seigneur Tse-tchen 子展 le blâma en présence du conseil: Si nous n'attaquons pas le prince de Wei, dit-il, nous ne prouverons pas une sincère adhésion au roi de Tch'ou; il en sera offensé; nous avons déjà encouru la colère de Tsin 晉; ainsi nous serons châtiés des

(1) Tse-ou=était sur la frontière actuelle de Po-tcheou 亳州 [Ngan-hoei], et de Lou-i-hien 鹿邑縣 qui dépend de Koei-té-fou 歸德府 [Ho-nan]. (Edition impériole, vol. 26, p. 3)—(g. Fa., vol. 50, p. 3).

(2) Siang-nieou=c'est Soei-tcheou 睢州, à 170 li à l'ouest de Koei-té-fou, Ho-nan. (g. Fa., vol. 50, p. 13).

Voyez à l'année 633, la note où il est dit que certains auteurs croient que c'est Pou-tcheou 濮州, dans la préfecture de Ts'ao-tcheou-fou 曹州府 [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 12, p. 13)—(Hoang-Ts'ing-king-kiai, vol. 253, p. 9).

deux côtés; ce sera notre ruine! ne vaut-il pas mieux imposer encore cette campagne à nos troupes? Cette observation fut accueillie par les grands officiers; en conséquence, on envoya le général Hoang-eul 皇耳 envahir le pays de Wei.

A la 7ème lune, Tse-nang 子囊 et Tse-eul 子耳 quittèrent la capitale de Song, pour attaquer la frontières occidentale de Lou 魯; puis, revenant sur leurs pas, ils mirent le siège devant Siao 蕭 (1), ville de Song; à la 8ème lune, au jour nommé ping-yn 丙寅, ils s'en emparaient. Cette victoire donna du courage aux troupes; Tse-eul en profita pour envahir la partie septentrionale du même pays.

Pendant ce temps, l'armée des princes confédérés se tenait à Hou-lao 虎牢 (2), prête à harceler le comte Tcheng 鄭. Nous avons vu, un peu auparavant, qu'on avait fortifié cette ville; on y avait laissé une petite garnison; mais les murs étaient délabrés; les princes réunis s'empressèrent de les remettre en bon état. Le roi de Tsin 晉 fortifiait de même les villes de Ou 梧 et de Tche 制 (3); tout cela pour faire savoir au comte qu'on allait lui demander raison de sa dernière défection; aussi, quand celui-ci eut appris que l'armée était en marche pour venir l'attaquer, il s'empressa de proposer uu nouveau traité de soumission. Les gens de Tsin étaient à peine partis, que Tse-nang arrivait à son tour, et forçait le malheureux comte de rester sous l'obéissance de Tch'ou.

A la 11ème lune, les princes confédérés, laissant de côté la capitale de Tcheng 鄭, se rendaient tout d'une traite au sud du pays, devant Yang-ling 陽陵 (4); ils croyaient que l'armée de Tch'ou se hâterait de quitter la place; on avait ainsi tant de fois joué à cache-cache! mais cette fois Tse-nang crut pouvoir rester; il fallait donc en venir aux mains. Tche-yong 知罃,

---

(1) Siao=C'était la capitale d'une petite principauté de ce nom; elle était au nord-ouest de Siao-hien 蕭縣, qui est à 45 li sud-ouest de sa préfecture Siu-tcheou-fou 徐州府 [Kiang-sou]. (p. Fa., vol. 4, p. 28)—(g. Fa., vol. 1, p. 17—vol. 29, p. 11).

(2) Hou-lao=(Voir un peu plus haut)=il y avait là un défilé important, donnant accès au pays de Tcheng.

(3) Ou=était au sud de Yong-yang-hien 滎陽縣, à 300 li environ de sa préfecture K'ai-fong-fou 開封府 [Ho-nan]. (Edition impériale, vol. 26, p. 6).

Tche=C'est Fan-choei-hien 氾水縣, qui est à 250 li à l'ouest de sa préfecture K'ai-fong-fou.—Il y a encore une autre ville de ce nom, à 38 li nord-est de Sin-tcheng 新鄭 l'ancienne capitale de ce comté. Mais nous croyons qu'il s'agit de la première; car celle-ci, ainsi que Ou, ne devait pas être loin de Hou-lao, pour se soutenir mutuellement; le roi de Tsin avait là des postes d'observation pour surveiller le comte et le harceler à plaisir. (p. Fa., vol. 12, pp. 5 et 10)—(g. Fa., vol. 47, pp. 32 et 62).

(4) Yang-ling était au nord-ouest de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan]. (Edition impér., vol. 26, p. 6).

généralissime de Tsin, proposa un stratagême : faisons semblant de retourner chez nous, dit-il ; les gens de Tch'ou vont croire que nous avons peur ; ils vont s'enorgueillir ; ils négligeront les précautions nécesaires ; nous tomberons sur eux à l'improviste ; nous sommes sûrs de la victoire ? Mais son collègue Loan-i 欒黶 s'écria : fuir devant l'armée de Tch'ou, surtout quand nous sommes soutenus par tant de troupes auxiliaires, serait une honte affreuse ? Mieux vaut mourir ! Laissez-moi tout seul attaquer Tse-nang ! Ainsi l'armée tout entière fut obligée de s'avancer vers la capitale ; au jour nommé ki-hai 己亥, elle se trouva en face des gens de Tch'ou, séparée seulement par la rivière Yng-choei 潁水 (1).

Tse-kiao 子蟜, grand seigneur de Tcheng 鄭, dit à ses collègues : les princes fédérés étant déjà décidés à partir, ne livreront pas bataille, assurément ; si nous nous soumettons à eux, ils partiront encore plus vite ; alors l'armée de Tch'ou se retournera contre nous ; de toute façon, les gens de Tsin se retireront, et nous laisseront dans l'embarras ; n'est-il pas mieux de nous soumettre à Kong-wang ? Sa proposition fut acceptée ; lui-même, pendant la nuit, se rendit au camp de Tse-nang, pour y conclure un traité de soumission aù nom du comte.

Pendant ce temps, le fougueux Loan-i demandait à engager la bataille dès le lendemain ; mais Tche-yong 知罃, son généralissime, le lui refusa : nous ne sommes pas en mesure de tenir tête aux gens de Tch'ou, lui dit-il ; par ailleurs, nous ne pouvons protéger efficacement le pays de Tcheng 鄭 contre un retour offensif de Tse-nang ; ainsi, gardons notre rage dans le cœur et rentrons chez nous ; si nous livrons combat, la victoire est très problêmatique ; ne nous exposons pas à être la risée de nos alliés. Sur ce, au jour nommé ting-wei 丁未, chacun reprit la route de son pays ; le long du chemin, on ravagea la partie septentrionale du comté, pour se venger un peu de cette piteuse retraite. Peu après, l'armée de Tch'ou rentrait aussi dans ses foyers.

En 562, le comte de Tcheng 鄭 voulut trouver un moyen éfficace, pour se délivrer de ces incursions perpétuelles des deux rivaux sur son territoire ; il réunit un grand conseil, et demanda les avis de chacun. Les seigneurs dirent en général : depuis trois ans nous ne suivons pas sincèrement notre suzerain, le roi de Tsin 晉 ; c'est pour cela que notre pays est sur le bord de la ruine. Kong-wang est en réalité plus faible que son rival ; mais celui-ci ne montre pas grand zèle à nous protéger ; s'il était plus

---

(1) La rivière Yng-choei a sa source dans la montagne Yang-kien-chan 陽乾山, qui se trouve à 25 li à l'est de Teng-fong-hien 登封縣, dont la préfecture est Ho-nan-fou 河南府 [Ho-nan]. Après un parcours de quinze cents li, ayant reçu les eaux de la Ts'ai 蔡, elle se jette dans la Hoai 淮. (p. Fa., vol. 11, p. 6 —(g. Fa., vol. 48, p. 45).

empressé, les gens de Tch'ou ne viendraient pas si facilement nous tourmenter. Comment donc faire, pour que le roi de Tsin tienne davantage à nous, et soit disposé à tous les sacrifices pour nous défendre? Si nous obtenions cela, Kong-wang nous laisserait tranquilles, et ne viendrait plus troubler nos relations amicales avec Tsin.

Le seigneur Tse-tcheng 子展 proposa le plan suivant: allons attaquer le pays de Song 宋; aussitôt les princes fédérés accourront à son secours; nous ferons alors avec eux un traité d'amitié; le roi de Tch'ou se hâtera d'arriver, pour nous punir; nous ferons un traité de soumission; le roi de Tsin entrera en fureur; il se présentera bien vite à la tête d'une nombreuse armée. Kong-wang ne pouvant lui tenir tête s'en retournera chez lui; nous en serons débarrassés; nous pourrons alors obéir sans crainte au roi de Tsin.

Tout le monde applaudit ce stratagème; en conséquence, les officiers préposés à la garde de la frontière eureut ordre de molester et de provoquer les gens de Song; ceux-ci finirent par se fâcher; eux-mêmes envahirent le territoire de Tcheng, et y firent un grand butin. Maintenant, dit le seigneur Tse-tcheng, nous pouvons attaquer à main armée le pays de Song. En été, il conduisit lui-même une armée; les princes accoururent; on conclut un traité à Po 亳 (1), comme on l'avait prévu.

Tse-nang 子囊 voulut alors frapper un grand coup; il envoya un ambassadeur à la cour de Ts'in 秦 demander des troupes auxiliaires, pour envahir ensemble le pays de Tcheng 鄭, et abattre enfin l'ennemi commun, le roi de Tsin 晉. Ausitôt que les deux armées réunies apparurent, le comte alla à leur rencontre, et proposa de faire sa soumission; elle fut acceptée sur le champ; comme preuve de sincérité, il joignit ses troupes aux leur, pour une campagne contre le pays de Song; lui-même resta chez lui.

A la 9ème lune, tous les princes fédérés, depuis le premier jusqu'au dernier, au lieu d'aller au secours de Song, envahirent le territoire de Tcheng; ainsi les évènements prenaient une autre tournure. Le comte envoya son ministre Leang-siao 良霄, avec le grand-officier Che-tcho 石㚟, à la cour de Tch'ou, annoncer qu'il était forcé de signer un nouveau traité de soumission avec le roi de Tsin 晉.

Kong-wang indigné d'une telle mauvaise foi, fit prisonnier l'ambassadeur; ce dont il est blâmé par Confucius, comme d'une chose contraire aux usages reçus. Le traité n'en fut pas moins sîgné par le rusé Tse-tcheng 子展, au nom de son maître; tous les seigneurs et officiers de Tsin 晉 reçurent les cadeaux les plus

---

(1) Po=était à 14 li à l'ouest de Yen-che-hien 偃師縣, qui est à 70 li à l'est de sa préfecture Ho-nan-fou 河南府, [Ho-nan.] (p. Fa., vol. 12, p. 34).

magnifiques, et les plus capables de contenter leurs passions.

A la fin de cette même année, les troupes de Ts'in 秦 entraient enfin sur le territoire de Tsin 晉 et remportaient une victoire à Ly 櫟 (1). Les gens du pays, voyant une armée si peu nombreuse, avaient cru en avoir facilement raison; ils apprirent à leurs dépens quelle était la valeur guerrière de ces soldats à demi sauvages; mais ce succès ne suffisait pas au désir de vengeance de Kong-wang.

En 561, en hiver, Tse-nang 子囊 et Ou-ti 無地, grand-officier de Ts'in 秦, reprenaient leur campagne contre Song 宋, et campaient ensemble à Yang-leang 楊梁 (2). Bien plus! King-kong 景公, voulant prouver son amitié pour Kong-wang, lui donna en mariage la princesse Yng 嬴, sa propre sœur cadette: L'historien ajoute que peu de temps après Tse-keng 子庚, frère de Kong-wang et ministre de la guerre, alla remercier King-kong: la princesse ne fit pas elle-même cette visite, parce que son père et sa mère étaient déjà morts; elle se faisait remplacer par un ambassadeur; ainsi le voulaient les usages entre princes à cette époque. Ce mariage ne dura pas longtemps.

En 560, à la 9ème lune, au jour nommé k'ang-tcheng 庚辰, mourait Kong-wang; il était à peine âgé de quarante ans. Avant d'expirer, il avait fait venir les grands dignitaires, et leur avait parlé en ces termes: Moi, homme sans vertu, j'avais à peine dix ans quand je dus succéder à mon illustre père; je n'avais pas encore été suffisamment instruit par mes tuteurs, quand je dus assumer le lourd fardeau de chef d'état; j'ai été cause de notre défaite à Yen-ling 鄢陵; vos seigneuries ont grandement souffert de ce déshonneur; grâce à votre dévouement, j'eus la vie sauve; et j'ai maintenant le bonheur de mourir dans mon palais en grande tranquillité; je vais donc prendre place dans le temple de nos ancêtres, à la suite de mes prédécesseurs; pour l'enterrement et les sacrifices du printemps et de l'automne, vous me donnerez un nom posthume; donnez-moi, je vous prie, un nom peu honorable, comme, par exemple, Ling 靈 ou Li 厲, à votre choix (3). Personne n'ayant rien répondu, il réitéra son désir jusqu'à cinq fois; enfin les grands dignitaires le lui promirent. Après son décès, Tse-nang 子囊, le premier ministre, réunit de nouveau le

(1) Ly=il y eut une ville de ce nom, à 30 li au nord de Ling-tong-hien 臨潼縣, au nord de la rivière Wei 渭; elle appartenait au royaume de Tsin 晉; c'est probablement l'endroit dont il s'agit; mais la petite géogr., vol. 14, p. 10, et la grande géogr. vol. 53, p. 42, ne l'indiquent pas comme absolument certain.

(2) Yang-leang=était à 30 li sud-est de Koei-té-fou 歸德府, [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 12). — (g. Fa., vol. 50, p. 6).

(3) Ling=signifie qu'il y a eu des désordres et des troubles dans le royaume, sans qu'on ait perdu quelque territoire 亂而不損曰靈.

Li=signifie un tyran qui a fait mourir des innocents 戮殺不辜曰厲.

conseil, pour déterminer le nom en question; les seigneurs répondirent qu'il était déjà désigné par la volonté du défunt; mais Tse-nang leur répliqua: c'est par humilité qu'il a demandé un tel nom; allons-nous déshonorer la mémoire d'un tel prince! Si notre royaume est si glorieux, c'est grâce à lui; il a su soumettre les Man-i 蠻夷 (1); il a étendu sa domination jusqu'à la mer du sud; après tant de mérites, il a encore su reconnaître ses défauts; n'était-il pas véritablement humble? je propose donc de l'appeler Kong 共, c'est-à-dire le modeste. Tout le monde applaudit. C'est sous ce nom qu'il est connu dans l'histoire; personnellement, il s'appelait Chen 審.

Le roi de Ou 吳 voulut profiter du deuil national pour faire invasion dans le pays de Tch'ou; le général Yang-yeou-ki 養由基, le fameux archer dont nous avons parlé, fut chargé d'aller en avant-garde; Tse-keng 子庚, frère de Kong-wang et ministre de la guerre, devait le suivre à quelque temps de là, avec le reste de l'armée. Yang-yeou-ki dit au généralissime: le roi de Ou veut profiter de la mort de notre prince; il croit que nous ne pourrons lui tenir tête; dans son orgueil, il nous méprise; bien sûr, il ne prendra pas les précautions nécessaires; mettez des troupes en embuscade à trois endroits différents, puis attendez-moi; je vais aller moi-même l'attirer dans le piége. Il en arriva ainsi; les gens de Ou furent taillés en pièces à Yong-p'ou 庸浦 (2); un de leurs princes, nommé Tang 黨, y fut fait prisonnier. Le commentaire fait la remarque suivante: l'homme sage comprendra que le roi de Ou s'est attiré une juste punition du ciel, en violant la loi naturelle qui lui commandait de respecter le deuil national; le livre des Vers [Che-king 詩經] dit avec raison: «quiconque est sans miséricorde, et n'observe pas la loi du ciel, aura des révolutions continuelles, et ne sera jamais en paix» (3).

Nous avons vu plus haut comment Leang-siao 良霄, le ministre ambassadeur Tcheng 鄭, et son compagnon, l'officier Che-tcho 石㚟, étaient restés captifs à la cour de Tch'ou; ils ne savaient que faire pour obtenir leur liberté; dans leur pays, on ne semblait guère s'inquiéter d'eux. Che-hoan s'adressa un jour au premier ministre Tse-nang, et lui dit: les anciens et sages empereurs consultaient les sorts pendant cinq années consécutives, afin de savoir s'ils devaient entreprendre un voyage d'inspection, et quand ils devaient le commencer; ayant reçu une réponse favorable, ils se mettaient en marche; sinon, ils restaient chez eux, s'occupant à pratiquer la vertu, en attendant l'ordre du ciel. En ce moment, votre pays ne peut rivaliser avec le royaume de Tsin 晉; mais est-ce la faute des parlementaires

(1) Man-i=c'est-à-dire les sauvages du sud et de l'est.

(2) Voir l'histoire du royaume de Ou, page 30.

(3) Zottoli, III, p. 165, ode 37.

de Tcheng 鄭? Vous retenez un ministre, cela vous fait tort et nous est avantageux; vous empêchez ainsi toute rivalité entre les ministres de notre pays; nos gens étant mécontents de vous, se montrent de jour en jour plus affectionnés envers le roi de Tsin; vous ne gagnez donc rien à nous retenir; ne serait-il pas mieux de nous laisser partir? vous déjoueriez le but qu'on s'était proposé dans cette ambassade! Leang-siao revenu à la cour, et mécontent de son prince, exciterait la discorde parmi les seigneurs, et ramènerait peu à peu le pays sous votre suzeraineté; cela ne serait-il pas beaucoup mieux? Tse-nang trouva sans doute ce raisonnement assez juste; car il permit aux deux captifs de retourner chez eux.

Avant de passer au règne suivant, notons quelques petites anecdotes sur Kong-wang et sur sa cour:

Le roi de Ts'i 齊 avait envoyé comme ambassadeur le philosophe Yen-tse 晏子 (1), qui était chétif et de petite taille; les gens de Tch'ou pensèrent s'amuser de lui; ils voulaient donc le faire entrer par une des petites portes du palais, au lieu de lui ouvrir la grande porte d'honneur; mais Yen-tse leur dit avec malice: ceux qui sont envoyés à une cour de chiens passent par la porte des chiens; moi, j'ai été envoyé à la cour de Tch'ou, je ne passerai pas par ce trou! Il fallut donc l'introduire par la porte d'honneur.

Pendant l'audience, le roi de Tch'ou lui demanda: votre prince n'a donc personne auprès de lui, puisqu'il a été obligé de vous confier cette ambassade! — Yen-tse lui répondit: notre capitale Ling-tche 臨淄 (2) est entourée de trois cents hameaux, dont la population est si dense que si les gens étendaient leurs manches ils obscurciraient le soleil; s'ils jetaient leur sueur, ils feraient une pluie; leurs épaules se touchent; leurs talons se pressent; en vérité, la population grouille! — S'il en est ainsi, reprit le roi, pourquoi vous a-t-on choisi? — Chez nous, dit Yen-tse, c'est le prince qui est le maitre; c'est lui qui assigne à chacun son poste; auprès des cours sages, il envoie des sages;

(1) Yen-tse = Ce philosophe, ou plutôt ce beau parleur, s'appelle aussi Yen-yng 晏嬰; il est resté très célèbre; on le propose comme le modèle des siècles futurs; il fut constamment conseiller tout-puissant sous les trois rois Ling Tchoang et King; il vécut entre les années 581 et 500 avant Jésus-Christ. Il y a des «Mémoires historiques» publiés sous son nom; ils ne sont probablement pas de lui; mais ils sont anciens, et étaient déjà connus de Se-ma-ts'ien; sous ce rapport, ils ont de la valeur. Mon édition a été faite par le grand lettré Suen-sin-ien 孫星衍, de notre préfecture Tchang-tcheou-fou 常州府, en 1788; elle a été réimprimée en 1875; on peut facilement se la procurer dans ce pays-ci.

(2) Ling-tche = c'est Ling-tche-hien 臨淄縣, à 30 li nord-est de sa préfecture Tsing-tcheou-fou 青州府, [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 10, p. 24).

chez les gens grossiers, il envoie des rustauds; voilà pourquoi moi, l'homme le plus infime, j'ai été envoyé ici. — Voilà une preuve que les Grecs n'avaient pas le monopole des facéties. —

Quand à la cour de Tch'ou on apprit que Yen-tse allait venir en ambassade, le roi dit à son entourage: cet homme est de tous les gens de Ts'i celui qui a la langue la mieux pendue: il faut trouver le moyen de lui faire perdre la face affreusement. Quelqu'un proposa le stratagème suivant: quand il sera en audience, nous lierons un individu; nous passerons devant votre Majesté; vous demanderez qui est cet homme? nous répondrons: c'est un étranger de Ts'i; vous demanderez ce qu'il a fait; nous dirons: c'est un voleur! Ainsi fut fait. Pendant que Yen-tse était à boire le vin, on amena le prétendu larron: le roi demanda: les gens de Ts'i sont-ils donc si fameux voleurs? Yen-tse se leva respectueusement de sa natte et repondit: j'ai ouï dire que les oranges des pays au sud de la Hoai 淮 sont de vraies oranges; celles qui mûrissent dans les contrées au nord de ce fleuve, sont des fruits amers et acides; les feuilles seules sont les mêmes dans les deux régions: ainsi en est-il des hommes! ceux qui grandissent dans le pays de Ts'i sont honnêtes; ceux qui passent au pays de Tch'ou deviennent des fripons; c'est le climat qui cause cette différence! — Ainsi, c'est le roi lui-même qui perdait la face; il finit par en rire, et dit à son entourage: il ne faut pas s'attaquer à un saint; vous voyez comment la honte en est tombée sur nous!

Un autre jour, étant à table, on servit des oranges; chacun avait un couteau recourbé pour les peler, et pour en tailler des tranches. Yen-tse attendit quelque temps, puis se mit à manger une orange sans la peler ni la tailler; le roi lui en fit l'observation; le malin lettré lui répondit: on m'a enseigné que si l'on dîne à la cour, on ne doit peler ni melon ni pêche, ni orange, ni les tailler en quartiers à moins d'y être invité par le roi; j'ai attendu les ordres de votre Majesté; voyant qu'elle ne disait mot, je me suis mis à manger une orange sans la peler. Ainsi le philosophe donnait encore une leçon d'étiquette au roi lui-même.

K'ANG-WANG (560-545).

康 王

Le nouveau roi, fils aîné du précédent, de son nom propre s'appelait Tchao 昭; celui de K'ang 康 lui fut donné à la mort, selon l'usage ; et c'est sous ce dernier qu'il est inscrit dans l'histoire.

En 559, au printemps, le roi de Ou 吳 ayant averti de sa défaite le roi de Tsin 晉, celui-ci réunit ses vassaux à Hiang 向 (1), pour délibérer sur les moyens de réparer ce désastre et d'abattre le pays de Tch'ou. Dans cette assemblée, Fan-siuen-tse 范宣子, premier ministre de Tsin, humilia terriblement le pauvre roi de Ou ; il le traita de sauvage, qui ne savait ni pratiquer la vertu, ni même observer l'équité naturelle ; pourquoi n'avait-il pas respecté le deuil national de Tch'ou? lui seul était la cause de son malheur ; enfin on finit par l'expulser de la réunion. En même temps, on fit saisir le prince de Kiu 莒, nommé Ou-leao 務婁, accusé d'avoir des relations amicales avec le pays de Tch'ou ; puis on se sépara sans autre conclusion.

En automne, K'ang-wang voulut revenir à la charge contre le royaume de Ou ; la victoire de Yong-p'ou 庸浦 ne lui semblait pas une vengeance suffisante. Tse-nang 子囊, généralissime comme auparavant, se mit en marche avec ses troupes; il parvint bientôt à la ville de T'ang 棠 (2), et y établit son camp ; mais l'armée de Ou refusa de livrer bataille ; Tse-nang fut donc obligé de retourner sur ses pas ; lui-même commandait l'arrière-garde ; persuadé que les gens de Ou n'oseraient pas l'attaquer, il négligea les précautions nécessaires, et fut bel et bien battu dans les défilés de Kao-tcheou 皐舟 (3), sans que le reste de ses soldats pussent venir à son secours ; le prince Y-kou 宜穀 fut fait prisonnier.

---

(1) Hiang=était à 50 ly sud-ouest de Wei-che-hien 尉氏縣, qui est à 90 li au sud de sa préfecture K'ai-fong-fou 開封府, [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 4).

(2) T'ang=c'est Lou-ho-hien 六合縣, à 130 li au nord de sa préfecture Kiang-ning-fou 江寧府 ou Nan-king 南京, [Kiang-sou]. (p. Fa., vol. 4, p.' 14). — (g. Fa., vol. 20, p. 60).

(3) Les défilés de Kao-tcheou=devaient se trouver entre Ngan-k'ing 安慶 et Liu-tcheou-fou 廬州府, [Ngan-hoei] ; c'est ce qui ressort du récit; car l'armée, partie de T'ang, et marchant depuis plusieurs jours, devait à peu près se trouver dans ces parages.

Tse-nang mourut à la fin de cette année ; est-ce de chagrin ? est-ce de maladie ? peut-être des deux causes à la fois. Comme testament, il laissa à son successeur, le prince Tse-keng 子庚, la recommandation de finir à tout prix les fortifications de la capitale Yng 郢 (1) ; elles avaient été commencées depuis longtemps ; Tse-nang lui-même voulait les achever ; mais il en avait toujours été empêché par ses multiples occupations, et surtout par ses campagnes continuelles. Il fallait cependant mettre la capitale à l'abri d'un coup de main.

Le commentaire fait observer que Tse-nang s'était montré un serviteur fidèle. Il avait honoré son maître défunt d'un nom glorieux ; et lui-même, avant de rendre le dernier soupir, pensait encore au bien public ; ne sont-ce pas des preuves de loyauté ? un homme fidèle est l'appui de son peuple ; c'est ce que nous enseigne le livre des Vers [Che-king 詩經] par ces paroles : «retourner à la grande route (c'est-à-dire suivre l'homme loyal), c'est le désir de tout le peuple» (2).

En 558, le prince Tse-keng 子庚, dont le nom propre était Ou 午, devenait premier ministre ; il avait pour l'aider le prince Kong-tse-pi-jong 公子罷戎 ; le ministre de la guerre fut Koei-tse-ping 蔿子馮 ; il avait pour assesseurs les princes Kong-tse-t'ouo-che 公子橐師 et Kong-tse-tcheng 公子成 ; lui-même était petit-fils de Chou-ngao 叔敖, dont nous avons tant parlé autrefois ; le ministre qui portait le titre de Mou-ngao 莫敖, fut Kiué-tao 屈到 ; le censeur du royaume fut le prince Kong-tse-tchoei-chou 公子追舒, autrement nommé Tse-nan 子南, fils du roi Tchoang-wang 莊王 ; il avait pour adjoint Kiué-t'ang 屈蕩 ; le fameux archer Yang-yeou-ki 養甲基 fut intendant des écuries royales. L'historien fait l'éloge de ces choix divers ; l'homme sage, dit-il, remarquera que le roi de Tch'ou avait cherché des hommes éminents pour tous ces postes ; de bons ministres, voilà surtout ce qui est nécessaire pour un état ; une fois trouvés, le peuple ne se laisse pas emporter par des désirs déréglés ; le livre des Vers nous l'enseigne encore par les mots suivants : «hélas ! je ne fais que penser à l'homme de mérite ; j'oublie là-dessus toute autre occupation !» (3).

En 557, le baron de Hiu 許 voulant quitter le vasselage de Tch'ou, avait demandé à émigrer au pays de Tsin 晉 ; les princes confédérés s'offrirent aussitôt pour l'aider à transférer son peuple

(1) Yng = était à 3 li nord-est de King-tcheou-fou 荆州府, [Hou-pé]. Les fortifications n'en furent terminées que sous le roi P'ing 平 (528-516), par le ministre Nang-wa 囊瓦. — (p. Fa., vol. 21, p. 20). — (g. Fa., vol. 78, p. 6).

(2) Zottoli, III, p. 217, ode 71, — Couvreur, p. 306.

(3) Zottoli, III, p. 7, ode 3 — Couvreur, p. 8. — C'était la coutume, à la cour de Tch'ou, de donner le poste de premier ministre à l'oncle du roi ; du reste, autant que possible, toutes les hautes dignités étaient occupées par des membres de la famille royale.

dans le territoire qui lui avait été assigné; mais les grands officiers de Hiu étaient absolument opposés à cette émigration. Le roi de Tsin renvoya les princes chez eux, tout en gardant leurs troupes pour protéger le transfert; seul le comte de Tcheng 鄭, ancien suzerain de Hiu, fut admis à suivre l'armée dans cette opération.

Quand elle fut terminée, les généraux Siun-Yen 荀.偃 et Loian-i 欒 黶, de Tsin, conduisirent leurs troupes contre le pays de Tch'ou; il s'agissait de venger l'invasion de Song 宋, accomplie en 564. Le prince Kong-tse-ko 公 子 格 fut chargé de repousser l'ennemi; mais il fut vaincu à Tchen-pan 湛 阪 (1); fiers de ce succès, les gens de Tsin pénétrèrent jusqu'à la fameuse forteresse de Fang-teheng 方 城; ils n'essayerent cependant pas de la prendre; ile retournèrent au pays de Hiu, rappelés par des complications; puis ils rentrèrent dans leurs foyers.

A l'année 556, il n'y a rien d'inscrit.—En 555, Tse-K'ong 子 孔 premier, ministre de Tcheng 鄭, homme intrigant et ambitieux, voulut éloigner tous les grands dignitaires, afin de rester seul maître du gouvernement; sachant que le roi de Tsin ne se prêterait pas à cette manœuvre, il résolut de ramener le comté sous la domination de Tch'ou; il espérait qu'en reconnaissance de ce service K'ang-wang lui accorderait des troupes et l'aiderait dans son dessein. Il s'adressa donc au premier ministre Tse-keng 子 庚; mais celui-ci refusa sa connivence. K'ang-wang n'en fut pas content; il envoya Y 宜, gouveneur de Yang-t'oen 揚 豚, (2) lui porter ce billet: le peuple dit de mon humble personne que j'ai peur de conduire une armée, qu'à ma mort je n'aurai pas les mêmes honneurs que mes prédécesseurs; me voilà donc inutile; je suis sur le trône depuis cinq ans, je n'ai pas encore fait une campagne; on me dit adonné à la vie molle et paresseuse, oubliant les hauts faits de mes ancêtres; que votre seigneurie y refléchisse et y remèdie !

Le premier ministre gémit de cet ordre: hélas! dit-il, voilà que le roi m'accuse de paresse! moi qui suis uniquement appliqué au bien de l'état! puis, se prosternant humblement devant le messager, il frappa la terre de son front en disant: les princes confédérés sont maintenant très-attachés au roi de Tsin; votre serviteur va essayer de faire la guerre, si c'est possible; si je réussis, sa Majesté me rejoindra avec le gros de l'armée; sinon,

(1) Tchen-pan = la rivière Tchen 湛 se trouve à 30 li au nord de Che-hien 葉 縣, qui est à 120 li au nord de sa préfecture Nan-yang 南 陽, [Ho-nan] ; sa source est dans la montagne Yu-tche-chan 魚 齒 山; elle va vers l'est, puis se jette dans la rivière Jou 汝, à 50 li sud-est de Jou-tcheou 汝 州. — (p. Fa., vel. 12, p. 48). — (g. Fa., vol. 51, p. 32).

(2) Yang-t'oen = était dans la province actuelle du Hou-pé ; mais on en ignore l'endroit précis.

je ramènerai nos troupes; le roi n'aura pas la honte d'une défaite. Peu de temps après, Tse-keng conduisait une armée faire des manœuvres à Fen 汾 (1)

Juste à cette époque, Tse-Kiao 子蟜 et deux autres dignitaires avaient accompagné le comte de Tcheng 鄭 Dans son expédition contre le royaume de Ts'i 齊; les trois grands seigneurs Tse-k'ong 子孔 Tse-tchen 子展 et Tse-si 子西 étaient restés à la capitale, pour la garder. Les deux derniers, connaissant les intrigues de Tse-k'ong, réparèrent au mieux les fortifications de la ville, et firent bonne garde; en sorte que le traître n'osait plus avoir de relations avec l'armée de Tch'ou. Celle-ci était alors à Yu-ling 魚陵; le général de l'aile droite établit un camp fortifié à Chang-ki 上棘; aussitôt les troupes passèrent la rivière Yng 潁 et vinrent séjourner près de la rivière Tchen-jan 旃然 (2).

Les généralissimes Koei-tse-ping 蔿子馮 et Kong-tse-ko 公子格, avec l'élite des soldats, envahirent le territoire de Tcheng 鄭; ils prirent les villes de Fei-hoa 費滑 de Siu-mi 胥靡 de Hien-Yu 獻于 et de Yong-leang 雍梁 (3). Pendant ce temps, le reste de l'armée, tournant à droite, avait occupé la montagne de Mei-chan 梅山, et s'était avancé, dans la partie nord-est de Tcheng jusqu'à Tchong-lao 蟲牢 (4). Enfin, les deux corps s'étant réunis reprirent ensemble le chemin de Tch'ou.

---

(1) Fen = c'est-à-dire Fen-k'iou-tch'eng 汾邱城 = était un peu au nord-est de Siang-tch'eng-hien 襄城縣 qui est à 90 li sud-ouest de sa préfecture Hiu-tcheou 許州, [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 59).

(2) Yu-ling = c'est précisément la montagne Yu-tche-chan 魚齒山, à 50 li sud-est de Jou-tcheou. — (p. Fa., vol. 12, p. 62). — (g. Fa., vol. 51, p. 36).

Chang-ki = était au sud de Yu-tcheou 禹州, qui est à 320 li sud-ouest de sa préfecture K'ai-fong-fou 開封府, [Ho-nan]. la rivière Yng 潁 est à 2 li au nord de Yu-tcheou. (p. Fa., vol. 12, p. 6). — (g. Fa., vol. 47, p. 51).

Tchen-jan = cette rivière a sa source dans la montagne Song-tchou-chan 嵩渚山, qui se trouve à 25 li sud-est de K'ai-fong-fou. (p. Fa., vol. 12, p. 8). — (g. Fa., vol. 47, p. 57).

(3) Fei-hoa = était à 20 li au sud de Yen-che-hein 偃師縣, qui est à 70 li à l'est de sa préfecture Ho-nan-fou 河南府, [Ho-nan]. C'était la capitale de la petite principauté de Hoa 滑.

Siu-mi = était è 40 li sud-est de Yen-che-hien. (p. Fa., vol. 12, p. 34). — (g. Fa., vol. 48, p. 26).

Yong-leang = était à 40 li sud-ouest de Fou-keou-hien 扶溝縣, qui est à 120 li nord-ouest de sa préfecture Tch'eng-tcheou-fou 陳州府, [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 57). — (g. Fa., vol. 47, p. 23).

(4) Mei-chan = cette montagne est à 25 li sud-ouest de Tcheng-tcheou 鄭州, qui est à 140 li à l'ouest de K'ai-fong-fou. (p. Fa., vol. 12, p. 7). — (g. Fa., vol. 47, p. 55).

Tchong-lao = était à 2 li au nord de Fong-k'iou 封邱, qui est à 50 li au nord de sa préfecture Wei-hoei-fou 衛輝府, [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p, 21). — (g. Fa., vol. 47, p. 28).

Quant au premier ministre Tse-keng 子庚, il avait été moins heureux dans ses opérations; il s'était établi sous les murs de la capitale; il avait essayé de prendre la porte occidentale, mais en vain; il finit par se remettre aussi en route; arrivé sans encombre au pied de la montagne Yu-tche 魚齒, il se disposait à passer la rivière Tchen 湛, quand survinrent des pluies froides et torrentielles qui firent périr presque toute l'armée.

L'historien dit qu'à l'annonce de cette expédition les gens de Tsin 晉 avaient eu peur; mais le grand-maître de la musique les avait rassurés; il n'y aura pas de mal, avait-il dit; car je viens de chanter des airs du nord et du sud: ces derniers ne résonnaient pas d'une manière ferme: ils semblaient indiquer une grande mortalité, l'armée de Tch'ou ne remportera pas grand avantage (1). De même, le grand officier Tong-chou 董叔 avait dit: le cours du ciel se trouve maintenant incliné vers le nord-ouest, (c'est-à-dire vers nous, le ciel est en notre faveur); l'expédition des méridionaux sera malheureuse pour eux. Le sage Chou-hiang 叔向 n'approuva pas ces dernières paroles; le cours du ciel et du bonheur n'est pas dans le ciel étoilé, mais dans la vertu du prince; il corrigeait ainsi une erreur, et faisait un compliment très adroit à son maître.

En 554, en automne, le premier ministre de Tcheng 鄭, Tse-k'ong 子孔, malgré ses intrigues, n'avait pas réussi à accaparer le pouvoir; il essaya une révolution; mais on finit par le massacrer; ses partisans intimes, Tse-ko 子革 et Tse-leang 子良, s'enfuirent au pays de Tch'ou, qui avait fomenté ces troubles; Tse-ko y devint aide du premier ministre, c'est-à-dire il eut le titre de Yeou-yng 右尹.

En 553, Kong-tse-siè 公子燮, grand-seigneur de Ts'ai 蔡, et ministre de la guerre, voyant que son pays était accablé, à temps et contre temps, de toutes sortes de contributions par son suzerain, le roi de Tch'ou, essaya de le soustraire à son obédience, pour le soumettre à celle du roi de Tsin, qui avait bien plus de ménagement pour ses vassaux; mais le peuple eut sans doute peur de s'attirer les représailles de K'ang-wang, car le malheureux ministre fut massacré; son frère uterin, Kong-tse-liu 公子履 s'enfuit à la cour de Tch'ou, pour montrer plus clairement qu'il n'avait aucune part dans ce complot.

La principauté de Tch'en 陳 avait aussi sa révolution de palais: les deux grands-seigneurs ministres K'ing-hou 慶虎 et K'ing-yng 慶寅 voyaient avec déplaisir l'influence de Hoang 黃, frère du prince régnant; ils le calomnièrent auprès de K'ang-wang, l'accusant de s'être entendu avec Kong-tse-sié 公子燮,

(1) Des musiciens prophètes=ils apparaissent assez souvent dans l'histoire. La musique réflète au mieux les mœurs d'un pays, dit Confucius représentant des traditions chinoises.

pour le même motif. K'ang-wang blâme le prince de Tch'eng; mais le prince Hoang s'enfuit à la cour de Tch'ou, pour démasquer et déjouer le plan de ses ennemis. Sur le point de partir, il s'écria sur la place publique: les deux seigneurs K'ing n'ont pas de vertu; ils veulent accaparer le pouvoir, et tyranniser le pays; ils se montrent insolents envers leur maitre, et chassent ses parents dévoués; si dans l'espace de cinq ans ils ne sont pas exterminés, je ne crois plus à la justice du ciel! Vraie ou supposée, la prophétie s'accomplira, comme nons le verrons bientôt.

En 552, pendant l'été, mourait Tse-keng 子庚, le premier ministre de Tch'ou. K'ang-wang voulut lui donner pour successeur Koei-tse-ping 蔿子馮; celui-ci demanda l'avis du sage Chen-chou-yu 申叔豫, qui lui répondit: il y a tant de favoris puissants à la cour, le roi est si faible; il vous sera bien difficile d'administrer le pays! Là-dessus, Koei-tse-ping refusa cette dignité; mais, pour ne pas offenser K'ang-wang, il simula une maladie d'une façon assez singulière: c'était à l'époque des plus grandes chaleurs; sous son lit, il fit creuser un grand trou et le remplit de glace; cela lui permit de revêtir deux habits doublés de fourrures. K'ang-wang lui envoya son médecin; celui-ci le trouvant très-amaigri par un jeûne continuel et vêtu comme en plein hiver, ne soupçonna point le stratagème; il rendit compte de sa visite: Koei-tse-ping, dit-il. est bien faible et bien amaigri; mais il n'a pourtant point de maladie. Sur ce, K'ang-wang nomma premier-ministre Tchoei-chou 追舒, appelé encore Tse-nan 子南.—

Au pays de Tsin, il y avait depuis longtemps des troubles, causés par la rivalité de quelques grandes familles qui se disputaient le pouvoir. Fan-siuen-tse 范宣子, chef de l'une d'elles, était le premier-ministre tout-puissant; il avait donné sa fille en mariage au seigneur Loan 欒 d'une famille rivale; celui-ci était mort, laissant un fils nommé Hoai-tse 懷子, général du troisième corps d'armée; ce dernier voyait avec un extrême chagrin sa mère vivre en concubinage avec son intendant; mais il ne savait comment faire cesser ce désordre honteux; sa mère redoutait un éclat; elle se mit à calomnier Hoai-tse auprés de son pére, le premier ministre; elle l'accusa de méditer une révolution en faveur de la famille Loan; en conséquence, il fut envoyé surveiller la construction des fortifications à Tchou 著; mais, en automne, il s'enfuit près de K'ang-wang. Dans sa colère, Fan-siuen-tse fit massacrer dix seigneurs de la famille Loan. Quant à Hoai-tse, dans sa fuite il traversa le territoire impérial, et fut dévalisé par des brigands; il se fit alors connaître, et se plaignit de cette fâcheuse aventure; l'empereur lui fit restituer tout ce qu'on lui avait enlevé (1).

(1) Fan était le nom du fief; cette famille descendait du fameux empereur Yao 堯; et comme lui s'appelait Ki 祁; on somprend l'empressement de l'empereur à faire réparer le dommage subi par Hoai-tse.

En 551, en automne, Hoai-tse s'enfuit de Tch'ou et se réfugia à la cour de Ts'i 齊. Le fameux Yen-p'ing-tchong 晏平仲 (1) vint trouver le roi, et lui dit: l'an dernier, à la réunion des vassaux qui eut lieu à Chang-jen 商任 (2), il fut décidé que personne ne recevrait ce transfuge; si vous lui donnez l'hospitalité, que ferez-vous de lui? un petit état, dans ses rapports avec les grands, doit surtout montrer de la fidélité; la loyauté disparaissant, aucun gouvernement ne peut subsister; que votre seigneurie veuille bien y penser !

Le roi de Ts'i 齊 persista à garder son hôte. Le sage conseiller rapporta sa conversation à Tch'en-wen-tse 陳文子, et fit une prédiction: le supérieur, dit-il, doit montrer de la loyauté; l'inférieur du respect; c'est la loi naturelle; notre prince vient de se condamner; il ne durera pas longtemps!

Au pays de Tch'ou, l'officier Koan-k'i 觀起 était en grande faveur auprès du premier ministre Tse-nan 子南; quoiqu'il n'eût pas une haute dignité, il avait un train de grand prince; il avait une quarantaine de chevaux; il lui fallait des sommes énormes pour faire face à tant de dépenses; il abusait de l'autorité de son maître pour extorquer de l'argent de tous côtés; on s'en plaignait tout haut. K'ang-wang finit par en être instruit; il résolut de mettre un terme à ces exactions, et de faire un grand exemple. Le fils de cet officier, nommé K'i-tsi 棄疾, était conducteur du char royal; plusieurs fois de suite, K'ang-wang se mit à pleurer en l'apercevant; K'i-tsi finit par lui en demander la cause; votre père ne sait pas remplir son office, répondit K'ang-wang; il va en être puni; après son châtiment vous ne voudrez peut-être plus rester près de moi! K'i-tsi était terrifié; le père ayant été mis à mort, dit-il, que feriez-vous du fils? mais rapporter vos paroles serait une trahison; je me garderai bien d'en faire part à mon père!

K'ang-wang fit donc massacrer Tse-nan, en pleine cour; il fit écarteler Koan-k'i, et porter les morceaux de son corps aux quatre frontières, pour effrayer ceux qui seraient tentés de l'imiter. Quant à K'i-tsi, les gens de sa maison lui demandèrent: voulez-vous que nous allions prendre le cadavre de votre père? c'était l'engager à braver le roi; car ils savaient bien que celui-ci avait ordonné de le laisser ainsi par terre, exposé aux injures, pendant trois jours. K'i-tsi leur répondit: les princes et les inférieurs ont des usages à observer; veuillez prendre un peu de patience!

Les trois jours étant écoulés, K'i-tsi alla demander le corps de son père; K'ang-wang le lui accorda sans difficulté. L'enterrement fini, on interrogea K'i-tsi: n'allez-vous pas vous enfuir?

---

(1) Yen-p'ing-tchong=fut à la fois un sage et un grand homme d'état; Se-ma-ts'ien et les autres historiens le nomment comme un rare modèle; il y a un ouvrage historique sous son nom; mais il n'est probablement pas de lui.

(2) Chang-jen=ville inconnue.

Moi-même, dit-il, j'ai eu part à la mort de mon père, où pourrais-je me rendre ! — Alors vous allez reprendre votre office? Non; c'est impossible! après avoir perdu mon père, je ne puis servir son ennemi. Sur ce, il alla se pendre.

K'ang-wang nomma Koei-tse-ping 蔿子馮 premier ministre; celui-ci ne pouvait plus prétexter une maladie; il dut donc accepter cette charge, malgré lui. Kong-tse-ki 公子錡 devint ministre de la guerre, et Kiué-kien 屈建 ministre Mou-ngao 莫敖. —

Koei-tse-ping se vit bientôt entouré de huit favoris, qui abusaient de son autorité pour faire fortune, et mener grand train. Allant un jour à la cour, Koei-tse-ping rencontra le sage Chen-chou-yu 申叔豫; il lui adressa amicalement la parole; celui-ci s'en alla sans lui répondre; Koei-tse-ping le suivit; le sage se mêla à la foule; le premier ministre le suivit encore; l'obstiné finit par s'enfuir chez lui; Koei-tse-ping se rendit alors auprès du roi. Après la visite, il alla tout droit chez Chen-chou-yu: par trois fois, lui dit-il, j'ai voulu vous parler; vous m'avez dédaigné; puis-je vous en demander le motif? si j'ai commis quelque faute, veuillez me le dire; voudriez-vous m'abandonner! — Je n'ai pas voulu m'impliquer dans votre malheur, lui dit le sage; voilà pourquoi je ne vous ai pas répondu. — Mais qu'y a-t-il enfin? dit le ministre. — Il n'y a pas longtemps que Koan-k'i est mort, repartit Chou-yu: votre prédécesseur ayant encouru la disgrâce du roi, le favori fut enveloppé dans le même châtiment; comment n'aurais-je pas peur pour moi!

Koei-tse-ping comprit la leçon; il en était si impressionné qu'en retournant à la maison, il se trompa de chemin. Arrivé chez lui, il dit à ses favoris: j'ai vu le sage Chou-yu; ses paroles m'ont rendu la vie; quiconque veut être mon ami devra l'être à la manière de cet homme; sinon, qu'on s'en aille! les huit favoris disparurent; K'ang-wang fut grandement réjoui à cette nouvelle.

En 550, au printemps, le prince de Tch'en 陳 se rendit à la cour de Tch'ou pour saluer le roi; son frère, le prince Hoang 黃, pouvait donc prouver clairement la calomnie des deux ministres K'ing 慶. K'ang-wang les fit mander auprès de lui; ils refusèrent de venir; ils savaient trop bien ce qui leur était réservé. K'ang-wang ordonna à K'ing-yo 慶樂 d'aller les mettre à mort; mais déjà ils avaient mis le pays en révolte; le prince de Tch'en ne pouvait plus retourner chez lui.

En été, K'ang-wang lui donna une armée pour le reconduire; Kiué-kien 屈建 en était le généralissime; arrivé dévant la capitale, il fut obligé d'en faire le siége. Les rebelles réparaient les murs en toute hâte; les deux K'ing étaient sans pitié pour les travailleurs; ils faisaient assommer ceux qui, par maladresse, laissaient tomber les planches dont on se servait pour ce ouvrage. Cette tyrannie révolta les ouvriers; ceux-ci tuèrent d'abord les

chefs des travaux, puis massacrèrent les deux K'ing. Le prince put alors entrer dans la ville; son frère Hoang ne tarda pas à l'y rejoindre, reconduit avec honneur par les gens de Tch'ou.

A propos de ces évènements, le commentaire fait une petite morale en ces termes : le sage lecteur observera que ces deux seigneurs K'ing n'étaient pas des hommes justes; ils ne pouvaient pas rester longtemps à la tête du gouvernement; le livre des annales [chou-king 書 經] énonce le même principe en disant: «le mandat du ciel n'est pas irrévocable» (1).

En 549, pendant l'été, K'ang-wang exerça sa flotte, dans le dessein de faire la guerre au roi de Ou 吳; mais il oublia, paraît-il, les usages militaires qui veulent qu'on récompense le mérite et qu'on châtie la négligence; la campagne échoua misérablement, et l'on dut s'en retourner sans avoir rien fait du tout. L'historien ne donne pas d'autre raison; mais on en peut soupçonner d'autres; car voilà plusieurs fois que nous voyons semblable déception, ans les entreprises contre le royaume de Ou; celui-ci, quoique à demi sauvage, avait une bonne armée ; son territoire et sa puissance augmentaient de jour en jour; encore un peu, et nous le verrons sur le point d'anéantir le royaume de Tch'ou lui-même.

Quant au roi de Ts'i, il avait fait le fier en bravant le roi de Tsin 晉 ; mais quand il apprit que celui-ci se préparait à venir avec une armée, il commença à changer de ton; il demanda une entrevue avec K'ang-wang, pour en avoir des secours; on lui envoya le grand officier Koei-k'i-kiang 薳 啟 彊 déterminer quand et comment se ferait cette expédition. Quand celui-ci fut arrivé à la cour de Ts'i, on fit un sacrifice solennel; puis on passa en revue l'armée et tout l'appareil de guerre; on tenait à lui faire voir comment tout était en bon ordre, pour lui donner confiance. Le sage Tch'en-wen-tse 陳 文 子 dit à ses amis: la révolution ne tardera pas à éclater dans ce pays; car on m'a autrefois enseigné ce principe: quiconque ne tient pas bien caché son attirail de guerre provoque son propre peuple à la rébellion! (2).

On était alors en automne; l'armée de Tsin approchait; le roi de Ts'i députa Tch'en-wen-tse nommé aussi Tch'en-siu-ou 陳 須 無 pour accompagner l'ambassadeur, s'excusant de ne pas aller lui-même, à cause des préparatifs de défense. Le général Tsoei-chou 崔 杼 était aussi du voyage; il devait servir de guide aux troupes de Tch'ou; il avait une escorte considérable, il

(1) Zottoli, III, p. 410. — Couvreur, p. 244.

(2) Naturellement, cette prophétie s'accomplira à la lettre; car elle fut faite après-coup par l'historien, qui la mit dans la bouche d'un homme célèbre, pour lui donner plus de crédit auprès du lecteur; nous avons déjà vu bien des fois ce «stratagème» littéraire; nous le rencontrerons encore souvent; il plaît aux lettrés chinois, toujours un peu sauvages, plus encore qu'aux gens d'Europe. Cette fois, c'est la famille Tch'en 陳 qui se chargea de l'accomplissement; car elle était plus puissante que la famille royale elle-même,

s'en servit en chemin pour réparer la « face » de son maître ; il se jeta tout-à-coup sur la ville de Kia-ken 介根 (1), qui appartenait au prince de Kiu 莒 ; celui-ci avait imposé un traité de paix au pays de Ts'i, après l'avoir vaincu deux fois ; le général voulait prendre la revanche de cette humiliation infligée par un si petit état (2).

Pendant ce temps, les princes confédérés, au nombre de douze, avaient une réunion à Y-i 夷儀, (3), pour s'entendre sur les secours à accorder au roi de Tsin 晉 ; mais il y eut des inondations telles que toute entreprise fut impossible.

En hiver, K'ang-wang, avec ses alliés les princes de Ts'ai 蔡 de Tch'en 陳 et de Hiu 許, se mit en marche contre le pays de Tcheng 鄭 ; après avoir établi son camp à Ki-tche 棘澤 (4), il se rendit sous les murs de la capitale, et attaqua la porte de l'est. Le lecteur est un peu étonné de cette expédition inattendue ; c'était un stratagême assez ordinaire : K'ang-wang força le roi de Tsin de venir défendre son vassal, au lieu d'aller attaquer le pays de Ts'i ; c'était donc un bon moyen de secourir celui-ci. D'ailleurs la diversion eut un plein résultat, sans presque causer de mal à personne, comme nous allons le voir.

Le roi de Tsin étant arrivé, il envoya deux fameux guerriers, Tchang-ko 張骼 et Fou-li 輔躒, provoquer l'armée de Tch'ou. Ceux-ci demandèrent pour guide de leur char un homme de Tcheng, connaissant parfaitement les chemins. On jeta les sorts, pour savoir si Kong-suen-kiuen 公孫犬 serait heureux dans cet office ; la réponse fut favorable. Le sage Tse-t'ai-chou 子太叔 lui fit un petit sermon avant son départ: vous allez vous trouver, lui dit-il, en compagnie de guerriers d'un grand royaume; n'allez pas vous imaginer être leur égal ! — Peu importe de quel pays soient ces messieurs, répondit l'autre ; je ne connais que les dignitaires pour mes supérieurs ! — Ne parlez pas si fièrement, reprit T'ai-chou ; vous savez bien que sur les petites buttes de terre il ne vient ni grands pins ni grands cyprès !

---

(1) Kia-ken = était à 5 li sud-ouest de Kiao-tcheou 膠州, qui est à 220 li au sud de sa préfecture Lai-tcheou-fou 萊州府, [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 10, p. 36). — (g. Fa., vol. 26, p. 11). Au moment où nous écrivons ces lignes, Kiao-tcheou est devenu possession allemande.

(2) L'année précédente, le roi de Ts'i avait voulu s'emparer de la petite principauté de Kiu ; d'abord vaincu et blessé à la cuisse, il recommença le combat, le lendemain, et fut encore vaincu ; il fut forcé de signer un traité de paix. (Voir Histoire de Ts'i, année 549).

(3) Y-i = était à 140 li à l'ouest de Choen-te-fou 順德府, [Tche-ly]. (p. Fa., vol. 2, p. 45).

(4) Le lac de Ki-tche = était au sud-est de Sin-tcheng-hien 新鄭縣, qui est l'ancienne capitale du comté, à 220 li sud-ouest de K'ai-fong-fou 開封府, [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 6). — (g. Fa., vol. 47, p. 33).

Pendant le voyage, les deux guerriers de Tsin se montrèrent bien fiers à l'égard de leur guide ; ils le considéraient comme un domestique; ils se tenaient sous la tente ensemble et le laissaient dehors ; ils ne lui donnaient à manger qu'après s'être bien régalés eux-mêmes; ils le laissèrent préparer son lourd chariot de guerre et partir tout seul ; eux le suivaient sur une voiture légère et commode ; c'est seulement quand on approcha du camp de Tch'ou qu'ils montèrent sur le char; ils s'y assirent tranquillement, et se mirent à jouer de la guitare. Le conducteur était furieux; il résolut de se venger; il lança ses chevaux à toute vitesse sur l'ennemi, mais il se garda bien d'avertir les deux messieurs qu'on était si près. Quand ceux-ci s'en aperçurent, on était déjà dans les retranchements; vite ils saisirent leur casque et sautèrent du char; frappant à droite et à gauche, ils abattaient les gens de Tch'ou et les jetaient sur le char; ils apportaient même chacun deux prisonniers sous leurs bras, quand ils s'aperçurent que le conducteur avait tourné bride, et s'en retournait au galop; malgré leur lourde charge, ils le rattrapèrent à la course ; saisissant leur arc, ils lancèrent leurs flèches sur les gens de Tch'ou qui les poursuivaient ; la bravade était des mieux réussies ! Une fois hors de danger, ils se contentèrent de dire : «Monsieur Suen-kiuen, étant sur le même char, nous sommes frères ! Mais pourquoi nous avoir joué deux fois un si mauvais tour ?»—«D'abord, répondit le malin, mes pensées m'emportèrent au milieu de l'ennemi; ensuite c'est la peur qui me fit tourner bride.»—«Monsieur Suen, vous êtes bien vif !» répliquèrent en riant les deux guerriers ; puis ils reprirent leur guitare comme auparavant.

Malgré cette éclatante provocation, il n'y eut pas de vraie bataille. Les alliés de Tch'ou étant repartis chez eux, K'ang-wang reprit aussi le chemin de sa capitale ; il députa Koei K'i-kiang 薳 啟 彊 avec des troupes légères, pour reconduire en toute sûreté l'ambassadeur Tch'en Ou-yu 陳 無 宇 à la cour de Ts'i. Ainsi fut terminée cette singulière expédition. De part et d'autre on n'avait rien fait.

Cependant, le roi de Ou 吳 avait sur le cœur la tentative navale entreprise contre lui; il cherchait à s'en venger; il pressa le prince de Chou-kieou 舒 鳩 de se soustraire à la suzeraineté de Tch'ou, pour se ranger sous la sienne. Aussitôt K'ang-wang arriva avec une armée ; il campa à Hoang-p'ou 荒 浦 (1); de là, il envoya Cheou 壽, gouverneur de Chen

(1) Hoang-p'ou=était à l'ouest de Chou-kieou; on ne sait à quelle distance.

Chou-kieou, Chou-yong, Chou-liao=Voyez à l'année 574, où il est dit que ces 3 petits états formaient le territoire actuel de Chou-tch'eng hien 舒 城 縣, dans la préfecture de Liu-tcheou fou 廬 州 府, [Ngan-hoei]. (Voyez surtout année 615).

沈 (1), avec Che Ki-li 師祈犁. blâmer le rebelle. Celui-ci alla solennellement à la rencontre des deux délégués et leur montra la plus grande vénération, protestant qu'il n'avait jamais eu la pensée de quitter le roi de Tch'ou et qu'il était tout prêt à renouveler les anciens traités de paix et de soumission.

Les députés rapportèrent à K'ang-wang ce qui s'était passé. Celui-ci persistait à vouloir punir le coupable ; mais le premier ministre Koei Tse-p'ing 蔿子馮 prit sa défense en ces termes : «Une plus grande répression n'est pas nécessaire ! Ces gens affirment leur fidélité ; ils veulent renouveler leur alliance ; les attaquer serait poursuivre des innocents ! Retournons chez nous ; laissons nos soldats se reposer ; si ces gens ne se révoltent pas, que voulous-nous de plus ? S'ils se révoltent de nouveau, ils n'auront plus d'excuse, et nous aurons la gloire de les punir !» Sur ce, K'ang-wang donna le signal du départ.

Pendant ce temps, le prince de Tch'en 陳 continuait à sévir contre les amis ou les partisans des deux seigneurs K'ing 慶; C'est pour cette raison que lè grand officier Kien I-kieou 鍼宜咎 s'enfuit à la cour de Tch'ou.

En 548, vers la 7ème lune, mourut Koei Tse-p'ing 蔿子馮 le premier ministre ; K'ang-wang lui donna pour sneccesseur Kiué Kien 屈建; et nomma Kiué T'ang 屈蕩 ministre Mou-ngao 莫敖.

Sur ces entrefaites, le petit État de Chou-kieou 舒鳩 se révolta ouvertement. Le nouveau premier ministre, appelé aussi Tse-mou 子木, conduisit une armée pour le ramener à l'obéissance. Déjà il était parvenu à Li 離 (2), quand le roi de Ou 吳 se présenta pour secourir son protégé. Aussitôt Tse-mou fit avancer son aile droite ; mais les cinq officiers Tse-kiang 子彊, Si-hoan 息桓, Tse-tsié 子捷, Tse-p'ing 子馮 et Tse-yu 子宇 ne s'étant pas hâtés de rejoindre Tse-mou, rencontrèrent les troupes de Ou, et durent reculer à une certaine distance. Ainsi l'armée de Tch'ou se trouvait éparpillée en plusieurs endroits, tandis que celle de Ou était fortement campée en un seul point, au milieu de ces tronçons dispersés. La bataille était inévitable, et semblait devoir être désastreuse pour les gens de Tch'ou. On était en présence depuis sept jours, sans avoir rien fait de part et d'autre; il fallait à tout prix sortir de cette situation ; le général Tse-kiang manda à Tse-mou : «Si nous restons plus longtemps, lès pluies surviendront ; nous serons réduits à la détresse, ét nous serons obligés de nous rendre ; il vaut mieux livrer bataille ! Permettez-moi

(1) Chen = c'est Chen-k'ieou, 沈邱, à 110 li sud-est de sa préfecture Tch'en-tcheou fou 陳州府, [Ho-nan]. (g. Fa., vol. 47, pp. 40 et 41.)

(2) Li = ville de cette petite principauté de Chou-kieou = était un peu au sud-est de Chou-kieou ; mais on ignore l'endroit exact.

de commencer l'attaque à ma façon ; si je réussis, vous pourrez avancer ; sinon, vous verrez les circonstances, et vous jugerez si vous pouvez me porter secours ; ainsi nous pourrons échapper à une ruine honteuse, ou à une reddition plus déshonorante encore ! » Tse-mou approuva ce conseil. Les cinq officiers engagèrent le combat avec une telle fureur et une telle habileté que l'armée de Ou fut mise en déroute ; mais les fuyards, en passant une colline, s'aperçurent que les attaquants n'étaient soutenus par personne en arrière ; ils revinrent sur leurs pas, et reprirent l'offensive : les cinq officiers furent rejetés jusque sur les premiers retranchements de Tse-mou ; celui-ci s'élança avec l'élite de ses troupes, et écrasa l'armée de Ou. Ainsi se trouvaient vengés les échecs précédents.

Après cette victoire, Tse-mou se rendit sous les murs de la capitale et en prépara le siège ; il était décidé à faire un grand exemple, pour effrayer les autres petits vassaux qui seraient tentés de se révolter ; mais il n'en eut pas la peine ; les gens de Chou-kieou s'enfuirent presque tous, et se dispersèrent en différentes contrées. K'ang-wang s'annexa purement et simplement ce territoire.

Koei-yen 蔿掩, fils de l'ancien premier ministre Koei Tse-p'ing 蔿子馮, devint ministre de la guerre. Tse-mou lui recommanda de dresser un état exact des ressources de chaque province, avec le chiffre des subsides de guerre qu'elle pouvait fournir ; en même temps il devait faire le relevé de tout l'appareil militaire que l'on avait alors sous la main : les hommes, les munitions, les chars, les chevaux ; en un mot, tout devait être vérifié avec grand soin. Bien plus, il eut à refaire le cadastre du pays tout entier. Il se mit à l'œuvre ; il nota l'étendue et la valeur du territoire de chaque circonscription, l'étendue des montagnes et des forêts, ce qu'elles pouvaient fournir de ressources ; il nota de même les marais, les lacs, pouvant servir à la pêche et à la chasse ; il défendit au peuple de les combler ; il nota les collines où l'on pouvait placer les tombeaux, les salines, les terrains stériles, les contrées exposées aux inondations, afin d'y établir un impôt équitable ; les régions récemment émergées furent protégées par des digues et séparées entre elles par de bons talus, sans avoir cependant la rectitude et la régularité des anciennes terres ; il veilla à la conservation et à l'entretien des pâturages ; les bonnes terres furent divisées selon la méthode établie par les empereurs de la dynastie Tcheou 周 : six pieds formaient un pas ; cent pas, un arpent ; cent arpents, le lot d'une famille ; neuf familles formaient un hameau ; elles cultivaient ensemble mille arpents, dont la réunion s'appelait un tsing 井, et avait la forme de ce caractère ; les cent arpents du centre servaient à solder les impôts ; les contributions directes et indirectes furent exactement déterminées ;

il fixa le nombre de chars de guerre que chaque circonscription devrait fournir; le nombre des chevaux, leur valeur, leur âge et même leur couleur; le nombre des cuirassiers et des fantassins; le nombre des cuirasses et des boucliers. Quand ce relèvement fut achevé, il en remit le catalogue à Tse-mou; en cela, dit l'historien, il se montra fidèle observateur des rites.

A la 12ème lune de cette même année 548, Tchou-fan 諸 樊, roi de Ou 吳, voulut venger sa dernière défaite; Il attaqua la ville de Tch'ao 巢 (1). Un certain individu, nommé Nieou-tch'en 牛 臣, dit aux habitants: «Ce prince est d'un courage téméraire; si nous ouvrons la porte, bien sûr qu'il entrera lui-même à la tête de ses gens; moi, caché derrière un petit mur, je lui décocherai une flèche et nous serons délivrés; son armée ne songera plus qu'à s'en retourner.» Les choses se passèrent ainsi.

K'ang-wang avait été enchanté de l'expédition contre Chou-kieou 舒 鳩; il désirait récompenser dignement le premier ministre Tse-mou; mais celui-ci refusa modestement; il attribua ce succès à son prédécesseur et fit un grand éloge de son fils Koei-yen 蔿 掩, le ministre de la guerre; en conséquence, les faveurs furent accordées à ce dernier. Sur quoi le commentaire fait observer que le royaume de Tch'ou était puissant, grâce à la vertu de ses dignitaires.

En 547, au printemps, K'ang-wang ayant reçu des troupes auxiliaires du roi de Ts'in 秦, partait en campagne contre le pays de Ou 吳; il croyait arriver à l'improviste, mais il fut bien déçu dans ses espérances. Partout on faisait bonne garde; il dut revenir piteusement sur ses pas (2).

Pour cacher sa honte, il se jeta sur le comté de Tcheng 鄭. A la 5ème lune, il était devant la ville de Tch'eng-k'ing 城 麇 (3). Le grand officier Hoang-kié 皇 頡 en avait la garde; il eut l'audace d'en sortir, et de livrer bataille. Mal lui en prit, car il fut vaincu, et fait prisonnier par le général Tch'oan Fong-siu 穿 封 戌. Ce fut l'occasion d'une singulière dispute. Kong Tse-wei 公 子 圍, fils du roi Kong 共, et plus tard roi lui-même sous le nom de Ling 靈, prétendit avoir fait cette capture. La querelle fut portée devant Pé Tcheou-li 伯 州 犁, le fameux fuyard de Tsin 晉 dont

---

(1) Tch'ao=était à 5 li nord-est de Tch'ao-hien 巢 縣, qui est à 180 li à l'est de sa préfecture Liu-tcheou fou 廬 州 府, [Ngan-hoei]. (p. Fa., vol. 6, p. 17). — (g. Fa., vol. 2f, p. 16).

(2) K'ang-wang était parvenu jusqu'à Yu-leou 雩 婁. Cette ville était à 80 li sud-ouest de Ho-k'iou hien 霍 邱 縣, qui est à 190 li sud-est de sa préfecture Yng-tcheou fou 潁 州 府, [Ngan-hoei]. (p. Fa., vol. 6, p. 32).

(3) Tch'eng-k'ing= était sur le territoire de Tcheng 鄭; mais on ne sait au juste à quel endroit. Kong Tse-wei est le même que Wang Tse-wei, dont le nom se rencontre plus tard.

nous avons parlé sous le règne précédant (année 575, 6ème lune). Celui-ci répondit: «C'est bien simple ! Demandons au prisonnier lequel des deux l'a fait captif?» Ayant fait venir Hoang-kié, il lui dit: «Il y a dispute entre ces deux seigneurs à votre sujet. Qui des deux vous a saisi ? Vous devez le savoir!» Puis, élevant la main, il ajouta: «Celui-ci est le propre frère du roi». Baissant ensuite la main: «Celui-là est Tch'oan Fong-siu, le gouverneur des villes en dehors de la forteresse Fang-tch'eng 方 城.» Le captif comprit très bien la réponse qu'on voulait de lui; il répondit habilement: «Moi, Kié 頡, me trouvant devant le prince Kong Tse-wei, je fus tout troublé et perdis courage; c'est lui qui m'a saisi.» Le général Tch'oan Fong-siu était furieux; il saisit une lance et courut sur le prince Kong Tse-wei; heureusement il ne put l'atteindre. Quant à Hoang-kié, il fut donné à K'ang-wang comme trophée de victoire et emmené à la cour de Tch'ou

Son collègue, le général Yn King-fou 印 堇 父, avait été pris comme lui; on le donna en cadeau au roi de Ts'in 秦. Les gens de Tcheng 鄭 conseillèrent à la famille Yn 印 de sacrifier une somme considérable pour le racheter: le seigneur Tse T'ai-chou 子 太 叔 fut chargé de rédiger la requête à présenter au roi. Le fameux lettré et homme d'État Tse-tch'an 子 產 l'ayant lue, fit la remarque suivante: «Vous n'obtiendrez rien; le roi de Ts'in a reçu votre captif comme un présent de la part de K'ang-wang; le rendre en échange d'une somme d'argent serait regardé comme un trafic indigne. Si vous disiez, par exemple: «Prosternés aux pieds de votre Majesté, qui a daigné venir jusqu'à notre petite ville, nous la remercions de nous avoir délivrés de l'armée de Tch'ou.» Si vous parliez ainsi, vons pourriez espérer quelque succès dans votre démarche.» On n'écouta pas ce bon conseil; on envoya aussitôt les députés avec de riches présents; mais ils revinrent sans avoir rien obtenu. Alors on rédigea la pétition selon la manière indiquée par Tse-tch'an; on prépara de nouveaux cadeaux plus précieux que les précédents; cette fois, la cour de Ts'in rendit le prisonnier. Dans l'histoire du comté de Tcheng 鄭, nous aurons beaucoup à parler de ce Tse-tch'an; c'est peut-être l'homme le plus éminent qu'ait jamais produit ce pays (1).

Maintenant, nous avons à dire quelques mots de la grande

(1) La famille Ou avait, depuis plusieurs générations, un fief à Kan-ki 乾 谿, à 5 li au sud de la ville disparue Tch'eng-fou 城 父; or celle-ci était à 70 li sud-est de Po-tcheou 亳 州, [Ngan-hoei].

Ou-kiu 伍 舉 fut encore appelé Kiao-kiu 椒 舉, du nom de son fief Kiao, qui est la ville actuelle de Tch'ou-tcheou 滁 州, [Ngan-hoei]. Dans les anciens temps c'était la capitale d'une principauté minuscule; à l'époque dont nous parlons ici, elle appartenait au royaume de Tch'ou; plus tard le roi de Ou 吳 s'en emparera. Comme elle était sur la frontière de deux grands états rivaux, il fallait un homme supérieur pour la garder; c'est pourquoi on l'avait donnée à ce seigneur. (Annales de Yng-tcheou fou 穎 州 府, vol. 8, p. 2). — (Annales de Tch'ou-tcheou 滁 州 府 志, vol. 1, p. 1).

famille Ou 伍 de Tch'ou. dont le membre le plus illustre fut Ou Tse-siu 伍子胥. Son aïeul Ou-tsan 伍參 avait été l'ami intime du grand précepteur Tse-tchao 子朝, de la principauté de Ts'ai 蔡. Son père. nommé Ou-kiu 伍舉, fut aussi lié d'amitié avec Cheng-tse 聲子, le fils de Tse-tchao. Celui-ci lui rendit un service signalé, comme nous allons le raconter. Ou-kiu s'était marié avec la fille de Wang Tse-meou 王子牟, gouverneur de Chen 申. Ce dernier ayant commis une faute, fut obligé de s'exiler. On accusa Ou-kiu d'avoir favorisé sa fuite. A son tour, il s'expatria, et se rendit à la cour de Tcheng 鄭; mais ne s'y croyant pas en sûreté, il se réfugia auprès du roi de Tsin 晉. Son ami Cheng-tse était justement en chemin pour ce même pays ; il y était envoyé comme ambassadeur et traversait le comté de Tcheng. S'étant rencontrés sur la route, non loin de la capitale, ils descendirent de leur char, étendirent une natte à terre et prirent ensemble leur repas. Naturellement la conversation roula sur la triste situation faite à Ou-kiu et sur les moyens de rentrer dans sa patrie. Cheng-tse lui dit: «Allez tranquillement là-bas; je trouverai bien l'occasion de vous en faire revenir ! »

L'année suivante, Hiang-siu 向戌. fameux lettré de Song 宋, était envoyé à la cour de Tsin 晉, pour essayer de mettre la paix entre ce pays et celui de Tch'ou. Cheng-tse l'accompagnait, député par le prince de Ts'ai 蔡, pour le même motif. Nos deux entremetteurs ayant fait visite au roi de Tsin, se rendirent près de K'ang-wang. Le premier ministre Tse-mou 子木 s'entretint familièrement avec Cheng-tse, dont il avait bien vite reconnu la valeur ; il lui demanda plusieurs renseignements sur la cour de Tsin: «Selon vous, lui dit-il, quels sont les grands officiers les plus éminents? ceux de Tsin, ou ceux de Tch'ou?»—«A mon avis, répondit Cheng-tse, leurs ministres ne valent pas les vôtres; mais vos grands officiers ne valent pas les leurs: ceux-ci sont tous dignes de devenir ministres. D'ailleurs, pour la plupart, ils sont originaires de chez vous, comme les bois précieux de chêne vert, de catalpa, comme les peaux et les cuirs sont exportés de chez vous. Le royaume de Tch'ou produit des trésors, mais c'est celui de Tsin qui s'en sert.»

«Le roi de Tsin, répliqua Tse-mou, n'a-t-il donc ni parents ni amis à qui il soit obligé de donner des places?»—«Sans doute! répondit Cheng-tse; mais la plupart de ses dignitaires viennent de chez vous ! Voici ce que m'ont autrefois enseigné mes illustres maîtres: «Quiconque sait bien gouverner, n'excède ni dans les récompenses ni dans les punitions.» S'il excède en récompenses, il est à craindre qu'il n'en accorde à des indignes ; s'il excède en punitions, il est à craindre qu'il n'atteigne des innocents; si, par malheur, il ne peut garder le juste milieu, il vaut mieux excéder en récompenses, plutôt que de perdre des hommes éminents; il vaut mieux accorder

des faveurs à des indignes ; car si vous n'avez pas de dignitaires remarquables, votre pays court à la ruine. Le livre des Vers [Che-king 詩經] nous l'enseigne par ces mots : «Si vous n'avez de bons ministres, l'état affaibli marche à sa ruine» (1). Les annales de la dynastie impériale Hia 夏 nous disent de même: «Plutôt que de mettre à mort des innocents, évitez de marcher sur les chemins battus.» (2) Le livre des hymnes [Che-king, ta-ya 大雅] dit encore: «L'empereur Kao-tsong 高宗 accorda les récompenses avec justice, et n'excéda point en châtiments. Il n'osa jamais s'abandonner à la paresse, à l'oisiveté ; c'est pourquoi le ciel lui accorda l'empire, et affermit sa puissance » (3). N'est-ce pas ainsi que l'empereur Tch'eng-t'ang 成湯 (1766-1754) obtint les bénédictions du ciel ? Dans les anciens temps, les grands administrateurs d'État exhortaient, excitaient le peuple à la vertu par des faveurs et des récompenses ; ils n'aimaient guère à appliquer les pénalités. Ils étaient infatigables à procurer le bien public. C'est au printemps et en été qu'ils distribuaient les récompenses; en automne et en hiver, les châtiments, se conformant ainsi aux lois du ciel. Quand ils se préparaient à répandre les faveurs, leur table était copieusement servie, afin que tout le monde pût avoir part à leurs largesses; quand ils se préparaient à punir, leur table était frugale; ils se privaient même de la musique en usage pendant leurs repas, montrant ainsi qu'ils avaient peine à appliquer la sévérité des lois ; ils se levaient alors de bonne heure, se couchaient fort tard dans la nuit, sans relâche occupés aux soins de l'administration. Voilà qui s'appelle savoir distribuer faveurs et châtiments, aimer le peuple et lui faire du bien ! Ces trois points sont les plus importants dans les rites; quiconque observe les rites ne s'expose pas à la ruine !

«Maintenant, le royaume de Tch'ou abuse des punitions; pour échapper à la mort, ses grands officiers s'enfuient aux quatre vents du ciel; réfugiés à l'étranger, ils deviennent les conseillers des princes qui les ont hébergés; ainsi vous font-ils grand tort. Malgré cela, votre gouvernement ne sait pas se corriger; c'est ce qui s'appelle ne pas savoir se servir de sujets éminents.»

«Lors de la révolte causée par Tse-i 子儀, en 613, le seigneur Si 析 s'enfuit ainsi au royaume de Tsin 晉. Il y devint général de l'arrière-garde ; c'était à lui de prendre les décisions aux moments les plus graves dans les batailles. A Jao-kio 繞角 (585), l'armée de Tsin allait se débander ; c'est lui qui l'en empêcha en disant : «Les gens de Tch'ou montrent une grande légèreté ; il est facile de les effrayer; battons vigoureusement le tambour;

(1) (Zottoli, III, p. 289, ode 30, vers 5). — (Couvreur, p. 415).

(2) Ce texte est maintenant perdu.

(3) (Zottoli, III, p. 325, vers 4ème). — (Couvreur, p. 468).

poussons de grandes clameurs; attaquons-les pendant la nuit; vous allez voir comme ils vont perdre la tête!» On suivit ce conseil; votre armée décampa cette nuit-là même; les troupes de Tsin envahirent le pays de Ts'ai 蔡, puis celui de Chen 沈 dont le prince fut fait prisonnier; elles gagnèrent la bataille de Sang-soei 桑隧, après avoir capturé le seigneur Li 麗 gouverneur de Chen 申. Depuis ce temps, le comte de Tcheng 鄭 ne peut tourner les yeux au sud, vers son aucien protecteur le roi de Tch'ou, qui perdit alors son autorité sur les vassaux chinois. Tout cela fut l'œuvre du transfuge Si!

«Autre exemple: le père et le frère aîné de Yong-tse 雍子 calomniaient ce dernier; ni le roi ni les grands officiers ne surent distinguer le vrai du faux. Yong-tse s'enfuit encore à la cour de Tsin 晉; on lui confia le gouvernement de Tchou 鄐 (1), avec l'ordre de prendre les mesures nécessaires selon les circonstances. Pendant l'expédition de P'ong-tch'eng 彭城, votre armée rencontra celle de Tsin à Mi-kio 靡 (573). Celle-ci allait encore se débander, quand Yong-tse publia l'ordre suivant: «Que les hommes âgés et les jeunes gens retournent chez eux; de même, les orphelins et les malades; que si deux frères sont à l'armée, l'un des deux s'en aille dans sa famille; choisissez les meilleures armes; réparez les chars; donnez une bonne ration aux chevaux; quant à vous, soldats, mangez assis sur vos nattes; demain nous livrons bataille!» Ainsi fut fait; on renvoya même les prisoniers, afin qu'ils rapportassent au roi cette nouvelle. Pendant la nuit, vos gens décampèrent; ceux de Tsin prirent la ville de P'ong-tch'eng, qui fut rendue au roi de Song 宋; Yu-che 魚石 et les autres exilés furent ramenés dans leur patrie; votre prince perdit son autorité sur les sauvages orientaux (Tong-i 東夷); et votre premier ministre Tse-sin 子辛 fut mis à mort. Tout cela était l'ouvrage de Yong-tse!

«Autre exemple: Tse-fan 子反, ministre de la guerre, et le grand-officier Ou-tch'en 巫臣, (584) s'étant querellés à propos de la fameuse Hia-ki 夏姬, celui-ci s'enfuit à la cour de Tsin 晉. On le nomma gouverneur de Hing 邢 (2), poste très-important, avec l'ordre de repousser les barbares septentrionaux. C'est lui qui mit le pays de Tsin en relations avec celui de Ou 吳; lui qui poussa ce royaume à se révolter contre le vôtre; lui qui enseigna aux gens de Ou à se servir de chars et de flèches, et les rendit capables d'attaquer leurs voisins; lui qui envoya son fils comme

(1) Yong-tse=Quel est cet homme? Notre historien ne le mentionne pas; les autres ne racontent pas non plus les détails de son exil.

Tchou=on ne connaît pas la position de cette ville.

(2) Hing=capitale d'une petite principauté de ce nom, était un peu au sud-ouest de Hing-t'ai hien 邢臺縣, dans la préfecture de Choen-té fou 順德府. [Tche-li]. (p. Fa., vol. 2, p. 44). — (g. Fa., vol. 15, p. 3).

ministre des affaires étrangères. Ce fut alors que le roi de Ou prit vos villes de Tch'ao 巢 de Ki 棘, et pénétra jusqu'à Tcheou-lai 州來. Votre premier ministre put à peine suffire aux attaques survenues de tous côtés ; votre pays en souffre encore jusqu'à présent. Et tout ce mal, c'est Ou-tch'eng qui vous l'a causé!

«Encore : A l'époque des troubles excités par Jo-ngao 若敖 (605), le seigneur Fen-hoang 賁皇 s'enfuit de même à la cour de Tsin 晉; il y fut nommé gouverneur de Miao 苗, et employé comme grand conseiller. A la bataille de Yen-ling 鄢陵, votre armée poussa si vigoureusement les gens de Tsin que ceux-ci allaient lâcher pied; c'est alors que Fen-hoang fit la remarque si funeste pour vous : «L'élite des troupes de Tch'ou est au centre ; là se trouvent les princes de la famille royale ; comblons nos puits, démolissons nos fourneaux ; nous aurons ainsi de la place pour ranger notre armée en bataille dans notre camp même ; que les généraux Loan-chou 欒書 et Fan-si 范燮 changent de place, pour tromper l'ennemi ; alors nos généraux Tchong-hang 中行, Kiué-ki 卻錡 et Kiué-tche 郤至 sont sûrs de battre les deux ministres Tse-tchong 子重 et Tse-sin 子辛, descendants du roi Mou 穆; tombons de tous côtés en masses compactes sur le centre, et la victoire est à nous!» On suivit ce conseil, et votre armée fut mise en pleine déroute; votre roi fut blessé à l'oeil, vos troupes anéanties, Tse-fan 子反 mis à mort, le comté de Tcheng 鄭 perdu, le royaume de Ou 吳 votre ennemi fortifié, vos alliés de l'est séparés de vous. Et tout cela fut l'ouvrage de l'exilé Fen-hoang!»

Tse-mou 子木 répondit: «Hélas! tout cela n'est que trop vrai!» Cheng-tse reprit avec plus d'ardeur. «Or, ce que vous venez de faire est pire encore! Le seigneur Ou-kiu 伍舉 s'est marié avec la fille de Wang Tse-meou 王子牟, gouverneur de Chen 申. Ce dernier ayant commis une faute, dut s'exiler. Aussitôt vos grands officiers ont accusé Ou-kiu de l'avoir aidé à s'évader. Celui-ci dut aussi se réfugier au pays de Tcheng. Là accablé de nostalgie, les regards toujours tournés vers sa patrie, il s'écriait: «Va-t-on me rendre justice?» Mais vous n'y pensiez même pas! Maintenant il est à la cour de Tsin 晉; on va lui donner un poste de gouverneur, puisqu'on l'estime aussi capable que le fameux Chou-hiang 叔向. S'il se met à vous faire du mal, n'aurez-vous pas grandement à le regretter?»

Tse-mou fut si impressionné de ce discours qu'il en fit un rapport à K'ang wang. Sur ce, Ou-kiu fut rappelé; son fils Ou-ming 伍鳴 fut chargé d'aller lui-même le ramener; on l'éleva à une dignité plus haute qu'avant son exil.

Voilà un de ces triomphes glorieux comme les lettrés chinois en savent remporter, dans leurs livres! Aussi faut-il en rabattre! Dès qu'il s'agit de se vanter, leur imagination s'échauffe; leur pinceau vole, plutôt qu'il n'écrit! La vérité est ordinairement plus

simple et plus sobre! Mais la pièce littéraire que nous venons de rapporter est des plus belles, et des plus connues; on l'apprend pour la savourer plus à l'aise et plus longtemps.

Pendant ce temps, le baron de Hiu 許 (591-547) s'était rendu à la cour de Tch'ou, demandant des troupes pour envahir le comté de Tcheng 鄭. Il faisait cette proposition depuis des années, mais en vain. Cette fois, il insista davantage: «Si votre armée ne se met pas en mouvement, disait-il, je ne puis retourner dans mon pays!» Aussi mourut-il à la cour de Tch'ou. K'ang-wang fut grandement impressioné; il craignait des suites fâcheuses pour lui-même: «Si nous ne faisons pas la guerre au pays de Tcheng, disait-il, comment pourrons-nous retenir les autres princes sous notre autorité?» Ainsi, en hiver, à la 10ème lune, il partait en campagne. Toute la population de Tcheng montrait un grand enthousiasme pour repousser cette agression. Mais le fameux lettré Tse-tch'an 子產, dont nous avons parlé plus haut, calma cette effervescence: «Les rois de Tsin 晉 et de Tch'ou, disait-il, feront bientôt la paix; tous les princes feront à bref délai un traité d'amitié; cette expédition est une bévue de K'ang-wang; nous n'avons qu'à le laisser tranquillement venir.» On suivit ce conseil.

L'armée de Tch'ou, à la 12ème lune, au jour nommé i-yeou 乙酉, prenait la ville de Nan-li 南里 (1), dont elle rasa les fortifications; puis elle passa le gué de Yo-che 樂氏 (2), et se rendit sous les murs de la capitale, à la porte appelée Che-tche-leang 師之梁 (3). Les assiégés relevèrent leur pont-levis si juste à temps qu'ils purent faire prisonniers les neuf premiers assaillants qui s'y étaient engagés. K'ang-wang ne continua pas le siège; il repassa la rivière Fan, et retourna chez lui. Ce n'est qu'après avoir donné cette satisfaction aux désirs du baron défunt qu'il osa l'enterrer. Ce dernier se nommait Ling.

En 546, Hiang-siu 向戌, fameux lettré de Song 宋, était l'ami de deux ministres rivaux, Tchao Wen-tse 趙文子 de Tsin 晉, et Tse-mou 子木 de Tch'ou. Il entreprit de réconcilier les deux pays, et de se faire ainsi une gloire immortelle. Il se rendit d'abord à la cour de Tsin, où il exposa son projet. Tchao Wen-tse réunit les grands officiers en conseil, pour savoir quelle réponse il convenait de donner. Han Siuen-tse 韓宣子 fit la remarque suivante: «La guerre est la plus grande plaie du peuple; c'est un ver qui ronge les ressources d'un pays; c'est la plus désastreuse calamité d'un petit État. Si donc quelqu'un entreprend

(1) Nan-li=était à 5 li au sud de la capitale de Tcheng. (g. Fa., vol. 47, p. 31). — (Edition impér... vol. 27, p. 42).

(2) Le gué de Yo-che=est dans la rivière Wei 洧, au sud de la même capitale. (g. Fa., vol. 47, p. 33).

(3) La porte Che-tche-leang=(Voir: g. Fa., vol. 47, p. 31).

de mettre fin à un tel fléau, quand même nous jugerions que c'est une utopie, nous devons nous montrer disposés à le seconder. Aujourd'hui, si nous ne favorisons pas ce projet. le roi de Tch'ou fera sonner bien haut son désir de paix universelle; ainsi il se conciliera l'estime des vassaux et nous supplantera. »

La cour de Tsin agréa cet avis et se montra prête à une entente pacifique. Hiang-siu 向戌 se rendit alors auprès de K'ang-wang, qu'il trouva également bien disposé. Il partit aussitôt pour le royaume de Ts'i 齊. Là il rencontra de l'opposition; mais il était appuyé par le ministre Tch'en Wen-tse 陳文子. «Si les cours de Tsin et de Tch'ou, disait-il, sont si favorables à ce projet de pacification, nous ne pouvons lui refuser notre adhésion sans encourir le blâme des autres princes et l'aversion de notre peuple.» Sur ce, le roi de Ts'i donna son assentiment.

Hiang-siu fit la même proposition à la cour de Ts'in 秦. Elle y fut très bien accueillie. Il la fit de même accepter par tous les petits États. On décida de tenir une assemblée générale dans la capitale de Song. (1). En conséquence, à la 5ème lune, au jour nommé kia-tch'en 甲辰, Tchao Wen-tse 趙文子, prince ministre de Tsin 晉, arrivait au rendez-vous. Au jour appelé ping-ou 丙午, arrivait Leang-siao 良宵, délégué du comte de Tcheng 鄭. —

Au jour appelé ting-wei 丁未 (c'est-à-dire le 1er de la 6ème lune), le roi de Song fit une fête solennelle pour la réception de Tchao Wen-tse. Celui-ci avait pour assesseur Chou-hiang 叔向. Le ministre de la guerre fit apporter les tables sur lesquelles se trouvait la chair découpée des victimes; elles devaient servir pour le festin, selon la prescription des rites.

Au jour nommé meou-chen 戊甲, arrivaient Chou Suen-pao 叔孫豹 de Lou 魯, puis K'ing-fong 慶封 et Tch'en Wen-tse 陳文子 de Ts'i, et Che-ou 石惡 de Wei 衛. Au jour nommé kia-yng 甲寅, arrivait Siun-yng 荀盈, grand officier de Tsin 晉, comme second assesseur de Tchao Wen-tse.

Au jour ping-tch'en 丙辰; c'était le tour du prince Tao 悼, du petit État de Tchou 邾. Quant à Tse-mou 子木, premier ministre de K'ang-wang, il était alors à la capitale de Tch'en 陳. Il y attendait qu'on lui communiquât le protocole de la convention. Il envoya cependant, comme son délégué, le seigneur Kong-tse Hé-kong 公子黑肱, qui arriva au jour jen-siu 壬戌. —

Au jour ting-mao 丁卯, Hiang-siu se rendit lui-même auprès de Tse-mou, avec le projet de la rédaction du traité. Celui-ci se montra satisfait; mais il fit une demande qui sembla d'abord compromettre tout le succès des négociations : «Mon

(1) Song=sa capitale est la ville actuelle de Koei-té fou 歸德府, [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 11). — (g. Fa., vol. 50, p. 4).

maitre, dit-il, désire que les alliés de Tsin 晉 viennent lui faire visite, tandis que les siens iront saluer le roi de Tsin 晉.»

Au jour keng-ou 庚午. Hian-siu communiqua cette demande à Tchao Wen-tse. Celui-ci répondit: «Les États de Tsin 晉, de Tch'ou 楚, de Ts'i 齊 et de Ts'in 秦 sont à peu près égaux. Si K'ang-wang peut obtenir de Ts'in 秦 qu'il fasse visite à notre humble capitale, nous ferons tous nos efforts pour persuader au roi de Ts'i d'aller saluer K'ang-wang.»

Au jour jen-chen 壬申, Hiang-siu rapportait ces paroles à Tse-mou; celui-ci dépêchait à toute vitesse un courrier à la capitale. K'ang-wang comprit que sa proposition aboutirait à un échec; il manda donc à Tse-mou: «Laissez les deux princes de Ts'i et de Ts'in 秦 en dehors de cette question; il suffit que les autres fassent la visite demandée.»

En automne, à la 7ème lune, au jour meou-yng 戊寅, Hiang-siu revenait de la capitale de Tch'en 陳. Cette nuit même les délégués de Tch'ou tombaient d'accord sur la rédaction de la convention à proposer. Au jour keng-tch'en 庚辰, Tse-mou se rendait enfin au lieu de la conférence. Avec lui arrivaient les grands officiers K'ong-hoan 孔奐 de Tch'en 陳 et Kong-suen Koei-cheng 公孫歸生 de Ts'ai 蔡, bientôt rejoints par les députés de Ts'ao 曹 et de Hiu 許.

Ainsi la réunion était au complet. De simples haies séparaient les camps respectifs, tellement on se méfiait peu les uns des autres. Tsin 晉 était au nord, Tch'ou était au sud, d'après la position géographique de leurs pays. Siun-yng 荀盈 fit à Tchao Wen-tse, son ambassadeur, la remarque suivante: «Les gens de Tch'ou sont des fourbes; je crains des complications!» — «En cas de difficultés, répondit le ministre, nous n'avons qu'à nous tourner à gauche; en un instant nous sommes dans la capitale de Song 宋; qu'avons-nous à craindre?»

Au jour sin-se 辛巳, on était sur le point de jurer solennellement le traité, quand on s'aperçut que les gens de Tch'ou avaient revêtu leur cuirasse sous leurs habits, comme s'ils méditaient un mauvais coup. Pé Tcheou-li 伯州犁 les admonesta en disant: «Tous les princes de Chine sont ici pour une convention pacifique; est-il permis de montrer devant tout l'empire une si mauvaise foi? Les divers vassaux nous supposent de la conscience; c'est pourquoi ils se soumettent à nous. Si nous montrons une telle déloyauté, nous détruisons la base de notre autorité!» Ayant ainsi parlé, il insistait pour qu'on enlevât les cuirasses; mais Tse-mou lui répondit: «Il y a longtemps que les pays de Tsin 晉 et de Tch'ou ont mis la bonne foi de côté! Chacun cherche son avantage, et voilà tout; pourvu qu'on réussisse, à quoi bon la loyauté?»

Pé Tcheou-li ayant entendu cette malicieuse réplique, dit à son entourage: «Avant trois ans Tse-mou sera mort! Quand on

veut atteindre son but en dépit de la bonne foi, on ne peut songer à réussir. L'intention du cœur se manifeste par la parole; celle-ci est l'expression de la loyauté; sans quoi il n'y a plus rien de stable. Quiconque se joue de la bonne foi ne peut durer longtemps!»

Tchao-wen-tse était très-chagriné de ce que les gens de Tch'ou eussent revêtu leur cuirasse sous leurs habits. Il en parla à Chou-hiang 叔 向. Celui-ci lui répondit: «Peu nous importe! Tout le mal retombera sur eux! Même un homme vulgaire ne peut éviter les peines qui châtient la mauvaise foi; c'est la mort qu'il s'attire! Si dans cette grande réunion de tous les princes, les gens de Tch'ou montrent une telle déloyauté, ils n'en obtiendront rien du tout. Quiconque viole la parole jurée en pâtira! Ainsi, que votre seigneurie ne se chagrine point! Mettons la bonne foi en avant! Ils ont convoqué tous les princes à cette assemblée; s'ils se montrent déloyaux, personne ne se rangera de leur côté; quel mal pourraient-ils alors nous faire? De plus, nous avons pour appui la capitale de Song, en cas d'un mauvais coup nous pourrons leur résister à mort, fussent-ils deux fois plus nombreux qu'ils ne le sont! D'ailleurs, on n'en viendra pas à cette extrémité. Après avoir fait appel à tous les princes, pour chercher les moyens de mettre un terme à des guerres continuelles, s'ils profitent de cette occasion pour se jeter sur nous, les armes à la main, notre avantage sera des plus grands!»

Il y eut dispute à qui se teindrait le premier les lèvres du sang des victimes. Les gens de Tsin 晉 disaient: «Jamais prince n'a eu le pas sur nous!» Ceux de Tch'ou leur répondaient: «Vous dites toujours que nos deux royaumes sont égaux; maintenant vous prétendez que le nôtre est inférieur. Depuis longtemps il a été admis qu'ils auraient la préséance à tour de rôle; comment voulez-vous aujourd'hui en avoir le monopole?»

Chou-hiang 叔 向, lettré aux lèvres mielleuses, dit à Tchao-Wen-tse: «N'oubliez pas que c'est à la grande vertu de Tsin 晉 que les princes donnent la préférence. Ce n'est pas pour une autre raison qu'ils lui donnent la préséance. Ainsi, que votre seigneurie s'applique à pratiquer la vertu avant tout sans se quereller pour si peu! D'ailleurs, dans de semblables assemblées, ce sont les petits États qui sont chargés de l'exécution des détails. Si les gens de Tch'ou veulent prendre ce soin, il n'y a pas lieu de faire difficulté.»

Sur ce, on laissa la préséance aux gens de Tch'ou, dans cette réunion où quatorze États se jurèrent une paix éternelle. Cependant Confucius la donne aux gens de Tsin 晉. Le commentaire explique cette contradiction en disant que jamais il ne donne à un sauvage le pas sur les états chinois et qu'il estimait la vertu de Tsin 晉 au-dessus de tout. Très bien! Mais alors, que devient l'histoire? Ne doit-elle pas raconter les faits

tels qu'ils se sont passés ? Autrement, ce n'est plus la vérité qui parle ; c'est un homme qui brode une narration selon sa fantaisie.

Au jour jen-ou 壬午, le prince de Song 宋 donna un dîner solennel, en l'honneur des deux ministres de Tsin 晉 et de Tch'ou. La première place était occupée par Tchao Wen-tse. Dans la conversation, Tse-mou ne fut pas à la hauteur de la situation, et ne sut pas répondre convenablement. Il avait fait placer Chou-hiang 叔向 à son côté. Il ne fut même pas capable de s'entretenir dignement avec ce fin lettré. Bref, le sauvage fut humilié en présence des Chinois ; cela va sans dire !

Au jour i-yeou 乙酉, le prince de Song adhérait au traité de paix en dehors de la porte Mong-men 蒙門 (1). Il faut savoir que, d'après les rites, la réunion ayant eu lieu dans son pays, il était censé au-dessus des congressistes, et comme hors de pair. Il ne pouvait assister à l'assemblée, mais seulement adhérer à la convention adoptée par tout le monde. Agir autrement eût été déroger à sa dignité.

Tse-mou reçut encore une leçon dans ce fameux dîner dont nous venons de parler. Il avait demandé à Tchao Wen-tse en quelle vertu s'était distingué le célèbre Che-hoei 士會, autrement nommé Fan Ou-tse 范武子, de Tsin 晉. Le malin lui répondit : « Sa maison était parfaitement réglée. Traitait-il avec le roi ? il n'avait rien à lui cacher. Grandement dévot aux Esprits, il n'avait pas besoin de les aduler. Rédacteur des annales du royaume, il ne se souciait que de la vérité ; il n'eut jamais un mot à rétracter. »

Rentré à la cour de Tch'ou, Tse-mou rapporta cette parole à K'ang-wang. Celui-ci répondit. « Alors, en effet, Che-hoei a été un homme supérieur, un vrai sage ! Également en grâce auprès des Esprits comme auprès de ses concitoyens, rien d'étonnant qu'il ait pu servir glorieusement cinq rois successifs (2), et les placer à la tête des divers princes ! »

Tse-mou dit encore à K'ang-wang : « L'autorité de Tsin 晉 sur les vassaux est solidement établie. Tant que Chou-hiang 叔向 sera là pour donner des conseils aux ministres, impossible de rivaliser avec eux ! »

Est-il besoin d'avertir le lecteur qu'ici l'historien laisse apercevoir une préoccupation ? Le royaume de Tch'ou avait obtenu la préséance dans une réunion si solennelle ; comment un lettré pourrait-il enregistrer ce fait, purement et simplement ? Il s'évertue à prouver que cet honneur a été cédé à des sauvages

(1) La porte Mong-men était la porte du nord-est de la capitale de Song. (g. Fa., vol. 50, p. 3).

(2) Ce sont les rois Wen 文, Siang 襄, Ling 靈, Tch'eng 成 et King 景 (635-581).

dans l'intérêt de la paix ; mais combien ils en étaient indignes ! Malgré toute sa puissance, un barbare ne sait ni parler ni pratiquer la vertu comme un Chinois. D'ailleurs, cette vertu des lettrés fut, est, et sera toujours un objet d'envie pour les sauvages. Ils ont beau y viser, ils ne sauraient y atteindre. Quelle conscience de son propre mérite !

Mais revenons à notre récit : Siun-yng 荀盈, grand officier de Tsin 晉, se rendit à la cour de Tch'ou, pour la ratification du traité, sans doute aussi pour la visite réciproque dont on était convenu. Il fallait bien montrer qu'on était devenus amis !

Quant à l'empereur, la seule grande autorité nominale dans la constitution des États chinois, il n'en est même pas question. Il n'a pas figuré dans cette réunion solennelle ; personne ne s'occupe de lui. De plus, il est officiellement reconnu que les vassaux ont deux chefs, les rois de Tsin 晉 et de Tch'ou, contrairement à l'antique usage, qui n'en reconnaissait qu'un qu'on suppose désigné par l'empereur. Pour ce qui regarde la soumission à ces deux chefs, les rois de Ts'in 秦 et de Ts'i 齊 en sont dispensés, puisqu'ils ont été reconnus comme leurs égaux et qu'ils sont de taille à leur tenir tête. Sur quoi le commentaire s'écrie tristement : «Un grand changement s'est opéré en Chine 天下文大變也...!»

A la fin de cette année (546), Wei-pi 蔿罷, autrement nommé Tse-t'ang 子蕩, seigneur de Tch'ou, se rendit à la cour de Tsin 晉, pour la visite amicale. On fit un grand festin en son honneur. Sur la fin du repas, il chanta l'ode «Ki'tsoei 旣醉» (1) : «Vous nous avez fait boire le vin à pleines coupes, et nous avez comblés de bienfaits ; prince, que le ciel vous accorde dix-mille ans de vie, et un accroissement de prospérité !» Le compliment fut fort goûté ; Chou-hiang 叔向 fit aussitôt une prophétie : «Il n'est que trop juste, dit-il, que le seigneur Wei-pi ait de la descendance dans le royaume de Tch'ou ! Chargé par son prince d'une ambassade, il a montré une grande intelligence. Il aura bientôt le gouvernement de l'État ; habile comme il est au service de son roi, il saura soigner son peuple. A quel autre pourrait mieux être confiée la charge de premier ministre ?»

K'ang-wang, d'ailleurs, savait aussi inviter les sages étrangers à venir dans son pays. C'est ainsi qu'à la fin de cette même année il envoyait un officier chercher Chen Sien-yu 申鮮虞 de Ts'i 齊. Celui-ci, pendant la révolution de 548, s'était expatrié et s'était réfugié dans le duché de Lou 魯. Il vivait pauvrement dans un des faubourgs de la capitale. C'est là que les honneurs vinrent le trouver. K'ang-wang lui donna aussitôt la charge de Yeou-yn 右尹 auprès du premier ministre, dont il était en quelque sorte le bras droit.

(1) (Zottoli, III, p. 249, ode 13ème). — (Couvreur, p. 355).

A la fin de son récit, l'historien relate une éclipse de soleil; c'était, selon lui, le présage de grands malheurs. En effet, l'empereur Ling-wang 靈王 (571-545) mourra l'année prochaine; et K'ang-wang, si jeune encore, ne tardera pas à le suivre dans la tombe.

En 545, en automne, Mong Hiao-pé 孟孝伯, grand seigneur de Lou 魯, se rendit à la cour de Tsin 晉, pour avertir que son maître, en conséquence de la convention de Song 宋, allait bientôt faire sa visite à K'ang-wang. Le prince de Ts'ai 蔡, allié de Tch'ou, alla saluer le roi de Tsin 晉. Quant au comte de Tcheng 鄭, il ne voulait pas se rendre en personne à la cour de Tch'ou; il envoya à sa place le seigneur Yeou-ki 游吉. Celui-ci était déjà arrivé au fleuve Han 漢, quand on le pria de rebrousser chemin. « D'après la convention, lui dit-on, c'est le prince lui-même qui doit faire cette visite; retournez donc chez vous; nous allons expédier à toute vitesse un courrier à la cour de Tsin 晉, demander s'il y a quelque changement à ce sujet.»

Yeou-ki, autrement nommé Tse T'ai-chou 子太叔, répondit: «La convention, a été faite pour aider et soulager les petits États, leur permettre de régler en paix leur administration, de soigner leurs peuples, de les instruire dans les rites, de les disposer à recevoir les bénédictions du ciel. C'est là le sublime dessein de votre illustre roi, l'unique espoir des vassaux. Pour le remercier, mon humble prince m'a envoyé lui offrir quelques chariots de fourrures [de peaux?] et quelques rouleaux de soie. Ayant à lutter contre la famine dans notre pays, il n'a pu venir en personne; il m'a député vers vos seigneuries. Maintenant, vous me donnez une réponse bien dure; vous dites: «Vous, officier d'une petite principauté, vous n'entendez rien à l'administration d'un grand royaume; il faut que votre prince lui-même se présente! qu'il laisse son peuple dans la détresse! qu'il affronte la rosée, la gelée blanche, par monts et par vaux, pour satisfaire le bon plaisir de notre roi! Les petits États n'ont que votre illustre maître pour toute espérance; comment oserions-nous désobéir? Mais je crains bien que telle ne soit pas l'intention du traité! De plus, cette manière d'agir nuira grandement à la réputation de vertu de votre illustre roi. Enfin, que gagneront vos seigneuries, si les vassaux rebutés par cette rigueur se retirent de vous? Voilà quelles sont les préoccupations de nous autres, pauvres principautés minuscules; ce n'est nullement que notre maître craigne aucune fatigue pour le bon plaisir de votre roi.»

Malgré cette harangue fleurie, Yeou-ki ne put continuer sa route; il retourna dans son pays raconter sa mésaventure. Lui aussi était un prophète (comme d'ailleurs tout ces messieurs les lettrés; rien ne leur est caché, leur génie perce tous les voiles); Il dit donc au ministre Tse-tchen 子展: «K'ang-wang va bientôt

mourir! il ne sait pratiquer ni la vertu ni un bon gouvernement; il s'entête à forcer les vassaux à se rendre en personne à sa cour, pour satisfaire sa gloriole; il ne durera plus longtemps! Le livre des mutations [i-king 易 經] l'annonce très-clairement (1); que notre prince aille donc à la cour de Tch'ou, puisque cela fait plaisir à messieurs les ministres; il assistera à l'enterrement du roi avant de rentrer chez nous; il se passera ensuite des dizaines d'années avant que les gens de Tch'ou puissent s'occuper des vassaux, tellement les malheurs vont fondre sur eux; alors nous aurons le temps de soigner notre peuple!

Pi-tsao 裨 竈, lui aussi un grand officier, était en même temps un astrologue : il vint à son tour consoler le cœur du comte de Tcheng 鄭: C'est maintenant, dit-il, que l'empereur et K'ang-wang vont mourir; car la planète Jupiter a quitté sa position et a pris celle qui ne lui conviendrait que l'année prochaine (2); elle exerce ainsi sa mauvaise influence sur la constellation niao-nou 鳥 帑, protectrice du territoire impérial et du royaume de Tch'ou; de grandes calamités vont fondre sur ces deux pays (3).

A la 9ème lune, Yeou-ki 游 吉 se rendait à la cour de Tsin 晉, annoncer que son maître, le comte Tcheng, allait partir très prochainement pour le pays de Tch'ou. De fait, le prince ne tarda pas à se mettre en route; il était accompagné de Tse-tch'an 子 產, le fameux lettré homme d'État dont nous avons parlé naguère; nous allons avoir un spécimen de son génie. Arrivé à l'un des faubourgs de la capitale, il s'y arrêta, y fixa sa demeure, et fit construire une chaumière, au lieu d'un (4) autel en forme de tertre, comme c'était la coutume. Son entourage lui en fit la remarque, disant que cela n'était pas convenable pour sa dignité. Voici la réponse du sage; c'était naturellement un soufflet moral appliqué sur la face des sauvages, pour compenser l'humiliation

---

(1) Le prophète cite ici les deux hexagrammes 24ème et 27ème; nous en faisons grâce au lecteur; nous en avons donné plus haut quelques exemples similaires.

(2) Naturellement, le ciel est aux ordres des lettrés, pour l'accomplissement de leurs prophéties!

(3) Les explications astronomiques du commentaire sont dans T'ou-lin 杜 林, vol. 32, p. 4; nous en faisons grâce au lecteur; elles ne sont guère scientifiques! Si le fait indiqué par l'astrologue était réel, cela prouverait que son calendrier était en retard d'un an sur le ciel et voilà tout. On appelait étoile ou constellation «annuaire» celle qui exerçait son influence, pendant un an, sur les évènements célestes et terrestres.

(4) Dès qu'un ambassadeur approchait de la capitale, le souverain députait un ministre au-devant de lui, pour le saluer et lui offrir un présent de soieries; c'était la bienvenue ordinaire. (Couvreur, li-ki, vol. 2, p. 688). Le *tertre*, en forme *d'autel*, qu'un grand État érigeait, quand il en visitait un petit, servait aux sacrifices et aux saluts de bienvenue; c'était comme un mémorial des bienfaits accordés par ce grand État, une exhortation permanente à la vertu, à la fidélité, adressée au petit.

qu'ils imposaient par cette visite personnelle des princes chinois: «Quand un grand État vient en saluer un petit, on bâtit un autel pour les saluts de bienvenue; quand un petit État en visite un grand, on se contente d'une chaumière en paille. Moi, Kiao 僑, j'ai appris ceci de mes anciens maîtres: quand un grand pays vient en saluer uu petit, il en résulte pour celui-ci cinq avantages: on montre de l'indulgence pour les offenses reçues; on pardonne les manquements et les erreurs; on le sauve des malheurs qui l'accablent; on approuve les bonnes lois qu'il a établies; on lui enseigne ce qui dépasse sa capacité; ainsi il n'a point à souffrir d'une telle visite; aussi se montre-t-il attaché à son protecteur comme un enfant à son père; alors on bâtit des palais, pour perpétuer le souvenir de ces bienfaits, et exciter le peuple à pratiquer la vertu. Quand un petit État va en saluer un grand, il a cinq charges à subir: il doit s'accuser des offenses commises: demander pardon de son incapacité, pour prévenir les blâmes: demander les ordres pour la conduite à tenir; offrir le tribut et des cadeaux, se conformant aux ordonnances qui règlent les visites et les réunions des divers États à différentes époques ; sinon il doit doubler les présents qu'on a coutume d'offrir; il lui faut enfin féliciter son protecteur des évènements heureux, ou prendre part à ses deuils. Tout cela pèse lourdement sur ses épaules! A quoi bon alors bâtir des autels, pour publier sa honte, la faire connaître aux générations futures? cela n'est nullement nécessaire!

Comme le duc de Lou 魯, avec les princes de Song 宋, de Tch'en 陳 et de Hiu 許 se rendaient à la cour de Tch'ou, pour la même visite obligatoire, ils traversèrent le pays de Tcheng 鄭; là, ils apprirent que le comte était déjà parti. En son absence, le seigneur Liang-siao 良 宵, autrement nommé Pé-yeou 伯 有, était chargé de faire les honneurs de la cour; pour recevoir les nobles étrangers, il alla au-devant d'eux sur les bords de la rivière Hoang 黃 (1), à vingt li de la capitale; mais il ne montra pas assez de courtoisie et d'humilité dans son office; le lettré Mou-chou 穆叔, de Lou, lui fit aussi sa prophétie: si cet homme, dit-il, ne reçoit pas la peine de mort qu'il a méritée, certainement le pays de Tcheng 鄭 verra de grandes calamités; le respect est un point essentiel de la vie sociale ; quiconque y manque ne pourra jamais conserver sa maison telle qu'il l'a reçue de ses ancêtres; si les gens de Tcheng ne punissent pas cet homme, ils vont assumer sur leur tête de grands malheurs! Les lentilles d'eau et le potamot, recueillis dans les bas-fonds formés par les inondations, sont offerts par les jeunes filles des paysans, dans

(1) La rivière Hoang=se trouve à 20 li sud-est de Sin-tcheng 新 鄭, l'ancienne capitale du comté ; elle a sa source dans la montagne T'ai-chan 太 山, et se réunit à la rivière Wei 洧 (p. Fa., vol. 12, p. 6). — (g. Fa., vol. 47, p. 33).

le temple de leurs ancêtres ; c'est leur humble tenue et leur révérence qui font agréer ces pauvres dons par les Esprits.

Parvenus au fleuve Han 漢, les princes apprirent la mort de K'ang-nang; le duc de Lou voulait aussitôt s'en retourner, mais le seigneur Chou-chen Tchao-pé 叔伸昭伯 lui dit: «Nous sommes venus pour visiter le royaume de Tch'ou, non pas pour saluer un homme; continuons donc notre chemin!» Un autre seigneur, nommé Tse-fou Hoei-pé 子服惠伯, était d'un avis contraire: «Un homme sage, disait-il, pense à l'avenir, tandis que le vulgaire voit seulement ce qui frappe les yeux; celui qui ne tient pas compte de la faim et du froid que nous avons endurés en route, peut-il penser à l'avenir? Il vaut mieux nous en retourner tout de suite!» Mais un troisième seigneur, Chou-suen Mou-tse 叔孫穆子, préféra le premier avis: «Chou-chen, dit-il, est un homme capable, et de bon conseil; Tse-fou commence tout au plus à aller à l'école!» Un quatrième seigneur, nommé Yong Tch'eng-pé 榮成伯, fut aussi d'avis qu'il fallait aller jusqu'à la capitale de Tch'ou; sur ce, on continua le voyage.

Le prince de Song 宋 avait suivi d'autres conseils; il était reparti immédiatement pour son pays. C'est surtout Hiang-siu 向戌, l'utopiste, le promoteur de la prétendue paix universelle, qui l'avait exhorté à rebrousser chemin: «Nous sommes venus pour K'ang-nang, lui disait-il, et non pour son royaume; rentrons de suite chez nous, et tâchons de soigner notre peuple! Attendons l'avènement du nouveau roi, et nous aurons encore le temps de faire les préparatifs nécessaires!»

Le grand seigneur K'iu-kien 屈建, de Tch'ou, un des signataires de la fameuse convention, étant mort, Tchao Wen-tse 趙文子, premier-ministre de Tsin 晉, se mit à porter le deuil, à titre de co-signataire. Le commentaire ajoute qu'ainsi le voulaient les anciens rites.

Quant à K'ang-wang, sa mort eut lieu à la 12ème lune. Confucius dit que ce fut au jour appelé i-wei 乙未; mais le commentaire observe que ce jour n'existe pas dans cette lune; il est probable que c'était une lune «intercalaire». D'ailleurs l'historien ne donne pas d'autres détails.

Le tombeau de K'ang-wang fut placé à l'ouest de la capitale Yng-tch'eng 郢城.

HIONG-KIUN (544-541).

熊 麇

Le nouveau roi, fils du précédent, s'appelait K'ia-ngao 郟敖; Hiong-kiun est son nom posthume, celui sous lequel il est connu dans l'histoire; à son avènement, c'était un tout jeune homme; c'est à peine s'il eut le temps de monter sur le trône.

En 544, au jour de l'an, le duc de Lou 魯 étant encore à la cour, les cérémonies usuelles n'eurent pas lieu au temple des ancêtres. Pour l'enterrement de K'ang-wang 康 王, les gens de Tch'ou faisaient grande instance auprès du duc; ils désiraient que celui-ci offrît et apportât en personne les vêtements destinés au défunt; mais le duc s'y refusait obstinément, parce que c'était là l'office d'un simple ambassadeur; c'eût été une atteinte à sa dignité de chef d'État. Le sage et rusé Mou-chou 穆 叔 lui donna un bon moyen de se tirer d'affaire: «Faites d'abord écarter par un magicien les influences malfaisantes du cadavre; ensuite vous pourrez apporter les vêtements; ce sera comme si vous apportiez des soieries ordinaires.» Le duc suivit ce conseil; le magicien fit un balai de jonc [lié] et de branches de pêcher; armé de cet instrument, il chassa les funestes influences et exécra le cadavre. Les gens de Tch'ou n'y mirent point d'obstacle; c'est plus tard seulement qu'ils s'aperçurent du tour qu'on leur avait joué, quand ils surent que les princes chinois agissaient ainsi « quand ils visitaient le cadavre de leurs sujets !»

Nous ne pouvions omettre cette petite histoire; elle peint au vif ces fins lettrés, toujours si heureux de dauber «un sauvage!» Tch'ou a la puissance d'un grand État; mais le petit duché de Lou a la sagesse et la vertu, trésor bien autrement précieux! Aussi, quel plaisir de jouer un colosse, avec de si faibles armes! La même formule est encore débitée de nos jours, par les lettrés, pour se consoler des défaites infligées par les Japonais.

A la 4ème lune, on enterrait K'ang-wang 康 王. Confucius n'en dit mot; il ne parle des « barbares » que pour mentionner leurs rapports avec les princes chinois; et encore, ne le fait-il qu'avec regret, comme en passant! Au sujet du cortège funèbre, l'historien dit que le duc de Lou 魯 avec les princes de Song 宋 de Tch'eng 陳 de Tcheng 鄭 et de Hiu 許 accompagnèrent le

cercueil jusqu'à la porte occidentale de la ville; tandis que leurs grands officiers le conduisirent jusqu'à la tombe.

Hiong-kiun choisit pour premier ministre son oncle paternel, le prince Wang Tse-wei 王子圍; sur quoi, Tse-yu 子羽, ministre des affaires étrangères de Tcheng 鄭, fit la remarque suivante: «Les choses ne marcheront pas bien! Le puissant ministre supplantera certainement ce jeune et faible roi; au pied d'un pin touffu ne peut croître aucune herbe!»

Le duc de Lou 魯 ne rentra chez lui qu'à la cinquième lune. Pendant son absence, il y avait eu des misères dans son pays si vertueux! A peine était-il en route que son ministre Ki Ou-tse 季武子 s'était emparé, à son profit, de la ville de Pien 卞 (1), comme il sera raconté daus l'histoire de ce duché.

Malgré les visites dont nous venons de parler, l'amitié n'existait guére dans les cœurs; nous en avons une preuve dans le fait suivant: Liang-siao 良霄, ministre du comté de Tcheng 鄭, voulait envoyer Kong Suen-hé 公孫黑 en ambassade à la cour de Tch'ou; celui-ci refusa en disant: «Nous sommes en mauvais termes avec ce royaume; voulez-vous donc m'envoyer à la mort?» — «Votre famille, répondit Liang-siao, depuis des générations, a toujours été chargée des ambassades. — Oui, répliqua l'autre, nous sommes les députés officiels; mais on ne nous donne des missions que quand elles sont possibles, et sans danger; pourquoi invoquer ici notre titre officiel?»

Leang-siao persistait dans son dessein; Kong Suen-hé se fâcha; il saisit une lance, et voulait se jeter sur le ministre; les grands officiers présents à cette altercation le désarmèrent; ils finirent même par les remettre tous deux en bonne intelligence. A la 12ème lune, ils firent un pacte d'amitié réciproque; mais ce n'était qu'une paix boiteuse. Là, comme ailleurs, les grandes familles avaient trop d'influence; elles formaient des clans avec qui l'autorité publique devait compter, sans avoir toujours le dernier mot. Quant à Liang-siao, il fut tué l'année suivante, en automne.

En 543, à la 1ère lune, Hiong-kiun envoya le grand officier Koei-pa 薳罷 saluer le duc de Lou, annoncer à ses ministres son avènement au trône et les assurer de son amitié. Le rusé Mou-chou 穆叔 voulait faire parler l'ambassadeur, lui soutirer quelques secrets; il l'interrogea sur l'administration de Wang Tse-wei; mais il fut déçu dans son espoir. Koei-pa répondit comme l'aurait fait un lettré chinois: «Moi, je ne suis qu'un pauvre homme; je sais seulement manger mon riz et faire la besogne que l'on m'a commandée; je suis encore trop rustaud pour bien comprendre un ordre reçu et j'y fais bien des

---

(1) Pien=était à 50 li à l'est de Se-choei hien 泗水縣, qui est à 90 li à l'est de la préfecture Yen-tcheou fou 兗州府, [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 10, p. 8).

fautes sans m'en apercevoir; que pourrais-je entendre en fait d'administration?»

Mou-chou eut beau insister, il n'obtint rien de plus; alors il se mit à faire une nouvelle prophétie: «Wang Tse-wei, dit-il, médite une grande entreprise; le sage Koei-pa en aura sa part; aujourd'hui il l'aide à cacher son dessein; c'est bien inutile; tout le monde sait que l'oncle veut supplanter le neveu!»

A la 4ème lune, King 景, prince de Ts'ai 蔡 (591-543), fut tué par son propre fils. Assurément, rien ne peut justifier un pareil crime; mais il faut avouer que le père avait provoqué cet acte de barbarie; il avait corrompu sa bru, princesse royale de Tch'ou. De tels forfaits jettent une ombre bien triste sur les moeurs de cette époque; nous en verrons encore d'autres.

A la fin de cette année, Wang Tse-wei commença les préparatifs de son usurpation: Koei-yen 蔿 掩, était ministre de la guerre depuis l'an 548; il lui déplaisait; il le fit mettre à mort et confisquer ses biens. A ce coup, le sage Chen Ou-yu 申 無 宇, qui était lui-même de la famille royale et s'appelait encore Mi-yn 芈 尹, ne put s'empêcher de s'écrier: «Le roi n'échappera pas à son sort! Les ministres fidèles sont les colonnes d'un royaume! Wang Tse-wei pouvait produire de grands biens à l'État, par une bonne administration; mais par sa tyrannie il en deviendra la calamité; en tuant un collègue, il a rompu avec le peuple comme avec son roi; car il a du même coup blessé l'un et l'autre; après un tel méfait, comment lui-même pourrait-il échapper longtemps au châtiment?»

En 542, le duc de Lou 魯 se bâtissait un palais, dans le genre de ceux qu'il avait admirés dans la capitale de Tch'ou. Lui, le Chinois modèle par excellence, pouvait-il s'abaisser jusqu'à ce point? Mou-chou 穆 叔 lui annonce aussitôt la colère du ciel prête à le punir: «Le livre des annales [Chou-king 書 經], dit-il, nous enseigne que le désir du peuple est le désir du ciel» (1); notre prince aime la cour de Tch'ou, au point de vouloir l'imiter dans ses constructions; s'il n'y retourne pas, il mourra bientôt ici dans son nouveau palais!» Naturellement, la prophétie s'accomplit au moment prédit; le duc Siang 襄 mourait à la 6ème lune, âgé seulement de trente-cinq ans; ses relations avec Tch'ou lui ont porté malheur!

Vers cette même époque, Tse-p'i 子 皮, ministre de Tcheng 鄭, faisait savoir à Hiong-kiun que le comte était en route pour la cour de Tsin 晉, où il allait faire la visite amicale ordonnée par la convention de Song 宋. —

A la 12ème lune, le prince de Wei 衛, allié de Tsin 晉, se rendait pour le même motif à la cour de Tch'ou; il amenait avec lui le sage Pé Kong-t'a 北 宮 他, encore appelé Pé-kong Wen-tse

(1) (Zottoli, III, p. 409). — (Couvreur, p. 176, nº 11).

北宮文子; celui-ci fut choqué des airs prétentieux de Wang Tse-wei 王子圍: «Le premier-ministre, dit-il, se conduit comme s'il était le maître; bien sûr qu'il vise plus haut; mais quand même il parviendrait à son but il finira mal! Le livre des vers [Che-king 詩經] nous en avertit par ces mots: Le commencement est bien ; oui ; mais la fin ne l'est pas (1). La réussite finale voilà la grande difficulté! Le premier ministre n'échappera pas à son sort!»

Le prince lui demanda: «comment savez-vous cela? — Le livre des vers [Che-king 詩經], répondit le lettré, n'a-t-il pas cet avis: la tenue et la conduite toujours graves et parfaites d'un prince sont le modèle du peuple (2). Or, le premier ministre n'ayant pas une conduite digne, le peuple n'a pas de modèle à imiter ; si les supérieurs ne donnent pas bon exemple, ils ne peuvent durer longtemps ni bien finir.»

«Que vous parlez bien! reprit le prince; mais qu'entendez-vous par une tenue et une conduite parfaites? — La gravité qui commande le respect aux autres, dit le lettré, voilà ce qu'on appelle une tenue exemplaire; une conduite irréprochable, voilà ce qui s'appelle un modèle. Si un prince a la tenue et la conduite dignes de son rang, ses ministres le craindront et l'aimeront; ils s'appliqueront à lui ressembler en tout; c'est ainsi qu'on conserve son royaume et qu'on acquiert une grande gloire auprès de la postérité. Si les officiers ont une tenue et une conduite dignes de leur rang, les inférieurs les craindront et les aimeront; c'est ainsi que l'on conserve son emploi, que l'on maintient sa famille. Ainsi en est-il de tous les degrés jusqu'au plus infime; alors les inférieurs se prêtent mutuellement un appui solide. C'est ce que dit le livre des vers : ma tenue et ma conduite sont irréprochables (3) ; c'est-à-dire : le prince et les ministres, les supérieurs et les inférieurs, les parents et les enfants, les gens de la maison et ceux du dehors, les grands et les petits, tous, absolument tous, ont une tenue et une conduite modèles. Le livre des vers dit encore: Les amis qui vous ont aidés, l'ont fait avec dignité et bienséance (4) : c'est-à-dire: les règles de l'amitié veulent qu'on s'exhorte mutuellement à garder une tenue et une conduite exemplaires. De même, le livre des annales]Chou-king 書經] célébrant en bien des endroits les hautes qualités de l'empereur Wen-wang 文王, dit de lui: Les grands États craignaient sa puissance; les petits États aimaient

---

(1) (Zottoli, III, p. 263, ode 21ème, n° 1). — (Couvreur, p. 375, n° 1).

(2) (Zottoli, III, p. 265, ode 22ème, n° 2). — (Couvreur, p. 279, n° 2).

(3) (Zottoli, III, p. 23, ode 26ème, n° 3). — (Couvreur. p. 29, n° 3).

(4) (Zottoli, III, p. 249, n° 4). — (Couvreur, p. 356, n° 4).

ses bienfaits (1); c'est-à-dire qu'on le craignait et l'aimait en même temps. Le livre des vers a encore cette parole: Sans vous fier à votre expérience et à votre habileté, sous suivez les lois du souverain suprême; c'est-à-dire: Wen-wang imitait les exemples du ciel; si grande est la force des exemples! Le mauvais empereur Tcheou 周 tint Wen-wang en prison pendant sept années; tous les princes demandèrent à lui tenir compagnie. Voilà ce qu'on appelle être aimé! Wen-wang fit la guerre au pays de Tsong 崇 (2); à la seconde expédition, la prince se soumit loyalement; de plus, toutes les tribus sauvages reconnurent l'autorité impériale; voilà ce qu'on appelle être craint! Les hauts faits de Wen-wang ont été chantés et représentés sur la scène dans toute la Chine; voilà ce qu'on appelle être un modèle! Ses actions servent d'exemple pour les âges à venir; il est le type idéal proposé à tous. Si donc un homme sage occupant un poste supérieur commande le respect, si par ses bienfaits il conquiert l'affection de ses inférieurs, si dans toutes ses actions il garde la mesure, si dans toute sa conduite il est un modèle, si dans tous ses rapports il attire les yeux et l'admiration des hommes, si dans les affaires il est une loi vivante, si ses vertus excitent l'émulation, si le son de sa voix et tout son air répandent la joie, si ses manières sont élégantes, si ses paroles respirent la distinction, si de tout cela il exerce une grande influence autour de soi, voilà celui dont la tenue et la conduite sont parfaites.

En 541, au début de l'année, les députés des différentes nations tinrent une assemblée à Kouo 虢 (3), pour renouveler la convention de Song 宋; dans cette réunion Confucius donne à l'ambassadeur de Tsin 晉 le pas sur celui de Tch'ou,

Au printemps de cette même année, Wang Tse-wei 王子圍 alla saluer le comte de Tcheng 鄭; outre cette visite d'amitié, il avait encore un autre dessein; ii venait prendre pour épouse (4) la fille de Tse-che 子石, seigneur de la grande famille Kong-suen-toan che 公孫段氏; il avait pour compagnon le grand-dignitaire Ou-kiu 伍舉 dont nous avons parlé plus haut (année

(1) (Zottoli, III, p. 239, n° 7). — (Couvreur, p. 339, n° 7).

(2) Tsong=cette antique principauté avait sa capitale à 5 li à l'est de Yu hien 鄠縣, qui est à 70 li sud-ouest de sa préfecture Si-ngan fou 西安府, [Chen-si]. (p. Fa., vol. 14, p. 20). — (g. Fa., vol. 53, p. 51).

(3) Kouo=c'est Fan-choei hien 汜水縣, qui est à 250 li à l'ouest de sa préfecture K'ai-fong fou, Ho-nan. (p. Fa., vol. 12, p. 10). — (g. Fa., vol. 47, p. 62).

(4) Cette famille, de son nom propre, s'appelait Fong 豐. Quand il s'agit des noms de familles, pour ces temps reculés, la question devient très complexe; trop complexe même pour qu'on puisse dire encore quelque chose de certain. Très souvent, ces familles prenaient le nom du fief qu'elles occupaient. (Chavannes, Se Ma-ts'ien, p. 3. note 3).

Wang Tse-wei est appelé aussi Kong Tse-wei (anée 547).

547). Quand ils furent arrivés avec leur suite nombreuse devant la capitale, on leur en refusa l'entrée ; le comte envoya le ministre des affaires étrangères Tse-yu 子羽 les prier de dresser leur campement en dehors de la ville.

Après avoir salué le prince, Wang Tse-wei voulait aller avec tous ses gens recevoir sa fiancée; mais Tse-tch'an 子產, le fameux premier ministre, s'y opposa encore, dans la crainte qu'il ne survînt quelque complication; il députa de nouveau Tse-yu avec le message suivant: Notre misérable ville est si étroite qu'elle ne pourrait contenir toute votre suite; veuillez donc élever en dehors des murs le tertre et l'autel sur lesquels vous désirez offrir les sacrifices à vos ancêtres; là, nous serons à vos ordres pour votre mariage.

Wang Tse-wei était bien humilié; mais il ne pouvait user de violence; il se résolut à parlementer; il envoya le grand dignitaire Pé-tcheou-li 伯州犁, que nous connaissons depuis longtemps, comme le plus capable de réussir. Celui-ci tint le discours suivant: (1) «Votre illustre souverain a daigné faire grand honneur à notre humble ministre Wei 圍, en lui promettant la demoiselle Fong 豐 pour prendre soin de sa maison; en conséquence, notre ministre a fait de suite les offrandes usuelles, pour annoncer à ses ancêtres (2) un évènement si heureux; puis il s'est empressé de venir lui-même vous en rendre grâces. Si vous nous mettez dehors, pour la célébration du mariage, c'est jeter parmi les herbes le cadeau de votre prince; c'est refuser à nos grands officiers le rang qui leur est dû. Bien plus, vous seriez cause que notre ministre aurait trompé ses ancêtres, puisqu'il leur a annoncé qu'il observerait les usages solennels dans ce mariage; s'il «perdait la face,» pourrait-il encore garder sa charge de ministre? Pourrait-il même retourner dans son pays, près de son roi? Que vos seigneuries tiennent compte de ces quelques observations!»

Tse-yu 子羽 répondit: «Notre petit État n'a d'autre faute que de s'être confié trop loyalement en votre puissant royaume; en cela, nous pensions jouir d'une grande tranquillité; pouvions-nous imaginer qu'au contraire vous cachiez de noirs desseins contre nous, sous prétexte de mariage? Nous étant si grandement trompés dans notre confiance, nous serons bien obligés de dénoncer ce manque de bonne foi aux autres États, nos amis et nos alliés; ils en seront indignés; ils cesseront de vous obéir: ils s'opposeront à vos projets. Voilà surtout ce que nous redoutons pour vous.

(1) Voici encore un chef-d'œuvre de littérature et de politique; tous les lettrés le savent par cœur; ils y apprennent la manière de présenter une mauvaise cause sous un jour favorable; ils y apprennent à cacher un refus sous des paroles polies: aussi sont-ils passés maîtres dans les tours d'avocat retors.

(2) Le roi Kong 共 son père, et le roi Tchoang 莊 son grand-père.

Sans cela, notre petit pays, qui n'est qu'une espèce d'hôtellerie, vous refuserait-il le logement ? ferait-il des difficultés pour vous accorder le temple des ancêtres de la famille Fong?»

Le parlementaire voyait son habileté déroutée. Que faire? Le seigneur Ou-kiu, sachant la capitale en état de résister à une attaque armée, proposa un dernier moyen d'accommodement : les gens du ministre pourraient entrer en ville, mais après avoir déposé leurs arcs et leurs carquois en dehors de la porte.

Cette combinaison fut acceptée de part et d'autre. Sur ce, à la 1ère lune, au jour nommé i-wei 乙未, le ministre entrait en ville, recevait solennellement sa fiancée, et sortait aussitôt. De là il partait pour la réunion des députés à Kouo 虢. —

A son arrivée, il trouva les têtes quelque peu montées contre lui. Ki-ou 祈午, fils de Ki-i 祈奚, grand seigneur de Tsin 晉, disait à son ambassadeur, le premier ministre Tchao Wen-tse 趙文子: «A la convention de Song 宋, les gens de Tch'ou l'ont emporté sur nous; ils ont les premiers teint leurs lèvres du sang des victimes; le ministre actuel est un fourbe, connu comme tel par tous les princes; si votre seigneurie ne prend garde, nous serons encore évincés. Le prédécesseur, Tse-mou 子木, passait pour un homme honnête et loyal; il nous a cependant joué un vilain tour; que pouvons-nous attendre de celui-ci ? Si nous étions dupés une seconde fois, ce serait vraiment un grand déshonneur! Votre seigneurie est ministre depuis sept ans; vous avez puissamment contribué à placer notre roi à la tête des vassaux; vous avez deux fois réuni les princes, et trois fois les ambassadeurs; vous avez forcé le royaume de Ts'i 齊 et les barbares du nord (1) à reconnaître votre autorité; vous avez mis l'ordre dans les États de l'est; vous avez conclu un traité de paix avec le roi de Ts'in 秦, qui était toujours en guerre avec nous; vous avez fortifié la ville de Choen-yu 淳于 (2); sous vos ordres, notre armée n'a jamais été battue; notre pays n'a été affaibli en rien; le peuple n'a manifesté aucun mécontentement; les princes alliés n'ont montré aucune aversion; le ciel ne nous a envoyé aucune grande calamité. Tout cela est l'effet de votre sage administration ; votre seigneurie y a gagné une renommée des plus glorieuses; voudriez-vous finalement vous attirer de la honte? Voilà ce qui m'est uniquement à cœur! Je prie votre seigneurie d'y porter une grande attention!»

---

(1) Les barbares du nord, appelés Pé ti 北狄, demeuraient entre les préfectures de Yen-ngan fou 延安府 du [Chen-si], et Fen-tcheou fou 汾州府 du [Chan-si] (g. Fa., vol. 1, p. 19).

(2) Choen-yu=était à 30 li nord-est de Ngan-k'ieou hien 安邱縣, qui est à 160 li sud-est de sa préfecture Tsing-tcheou fou 青州府, [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 10, p. 26).

Tchao Wen-tse répondit : «Je vous remercie de vos bons conseils; mais il faut vous rappeler qu'à la convention de Song 宋, le ministre de Tch'ou avait des intentions hostiles; moi, au contraire, je n'avais que des desseins pacifiques et pleins d'humanité, pour apaiser les guerres continuelles; c'est grâce à sa déloyauté qu'il l'a emporté sur nous. Maintenant je suis encore animé de mêmes intentions; les gens de Tch'ou ont encore la même fourberie; mais ils ne pourront nous faire de mal; moi, je ne m'appuie que sur la vérité et la loyauté; en toutes mes actions, je me dirigerai d'après ces principes; comme les paysans qui sont sans cesse occupés à arracher les mauvaises herbes, et à butter leurs céréales; ils ont des années de disette, mais ils ont aussi bien des années d'abondance. On m'a enseigné que l'homme loyal et véridique ne souffrira pas de dommage. Peut-être ne suis-je pas capable d'éxécuter pleinement mes bons desseins; mais le livre des vers [Che-king 詩 經] n'a-t-il pas ces paroles: «Ne commets aucune déloyauté, aucune injustice; les hommes te prendront pour modèle ?» Quiconque est le modèle des autres n'est pas leur inférieur. Je ne crains qu'une chose, c'est de ne pas atteindre l'idéal que je me suis tracé; je n'ai aucune inquiétude au sujet des gens de Tch'ou.»

Pour éviter un échec, Wang Tse-wei 王 子 圍 proposa de simplifier les cérémonies qui devaient accompagner le renouvel lement de la convention: une victime serait choisie en commun; le texte du traité serait déposé sur elle, après avoir été lu en séance solennelle; on ne se teindrait point les lèvres du sang de la victime. Tchao Wen-tse 趙 文 子 accepta ce plan, qui écartait le principal sujet de discorde. C'est ainsi que les choses se passèrent, au jour nommé kia-tch'en 甲 辰 de la 3ème lune.

Wang Tse-wei fit son entrée en habits royaux ; comme les rois, il avait deux lanciers à ses côtés ; Ce fut l'objet de vives critiques.

Le sage Chou-suen-mou-tse 叔 孫 穆 子, de Lou 魯, s'écria: «Ce fils du roi de Tch'ou est vraiment beau ! c'est un vrai prince !»

Tse-p'i 子 皮, ambassadeur de Tcheng 鄭, répliqua: «Voyez donc ! Deux lanciers lui font cortége !»

Tse-kia 子 家, député de Ts'ai 蔡 ajouta: «Il s'est déjà bâti une demeure royale, pour se distinguer des autres ambassadeurs; quoi d'étonnant, s'il se donne un train royal?»

Pé Tcheou-li 伯 州 犁 prit la défense de son maître: «En partant pour cette réunion, dit-il, Wei a emprunté ces habits à notre humble roi.»

Tse-yu 子 羽, de Tcheng 鄭, riposte: «Oui, il les a empruntés; mais il se gardera bien de les rendre !»

Pé Tcheou-li, piqué au vif, lui cria: «Vous avez bien assez d'occupation, à réprimer les prétentions de votre révolutionnaire

Tse-si 子晳, sans vous mêler de nos affaires!»

Tse-yu lui répondit sur le même ton: «Celui que le sort a désigné pour porter la tablette de jade de prince feudataire (1) est encore là; si quelqu'un lui emprunte cette tablette, et ne la lui rend pas, n'est-ce pas un digne sujet de tristesse?»

Kouo-tse 國子, député de Ts'i 齊, se contenta de dire: «J'ai pitié des deux, car ils paieront cher leur entreprise!»

Kong Tse-tchao 公子昭, l'envoyé du comte de Tch'en 陳, répliqua philosophiquement: « Sans peine ni chagrin, quelle entreprise peut être parachevée? quand celui-ci aura réussi, les deux seigneurs seront dans la jubilation!»

Ts'i-tse 齊子, délégué de Wei 衛, dit à son tour: «S'ils savent d'avance ce qui les attend, et s'ils prennent leurs précautions, peu importe qu'ils aient quelque chagrin!»

Hiang-siu 向戌, l'ambassadeur de Song 宋, le promoteur de la convention, dit sentenciensement: «C'est aux grands États de commander, aux petits d'obéir; moi, je me contente d'être humble serviteur, sans m'occuper d'autre chose!»

Yo Wang-fou 樂王鮒, grand officier de Tsin 晉, finit la discussion en disant: la dernière strophe de l'ode Siao-min 小旻 exprime bien mes sentiments (2)! Tout le monde comprit l'allusion; c'est-à-dire: je ne veux pas me frotter à cet homme dangereux!

La réunion étant terminée, Tse-yu 子羽, qui y avait eu le rôle d'introducteur des députés, fit l'épilogue des critiques; il dit donc à Tse-p'i 子皮, ministre de Tcheng 鄭: «Le délégué de Lou a été bref et mordant; mais il faisait quand même un compliment; celui de Song a été concis et plein de déférence; le seigneur de Tsin 晉 a été aimable et circonspect; votre seigneurie et l'envoyé de Ts'ai aviez bien pesé vos paroles. Vous tous, vous saurez conserver votre famille dans son rang. Qnant aux députés de Ts'i, de Wei, de Tch'en 陳, échapperont-ils à leur mauvais sort! Celui de Ts'i disait avoir pitié d'eux; celui de Tch'en 陳 trouvait pour eux de la joie, même dans le chagrin; celui de Wei 衛 disait que malgré le chagrin il n'y aurait pas de mal! Avoir du chagrin avant que les évènements soient arrivés, ou bien se réjouir dans des circonstances lamentables, ou bien ne pas trouver de mal dans des sujets si tristes, tout cela mène à de

---

(1) C'est-à-dire: celui qui est désigné par le sort pour être roi. (Couvreur, p. 620, caractère Pi 璧).

(2) (Zottoli, III, p. 175, ode 41, n° 6). — (Couvreur, p. 246, n° 6). Voici comment ce dernier traduit la strophe en question: «Il serait très-téméraire d'attaquer un tigre, sans avoir aucune arme; ou de traverser le fleuve Jaune en marchant sur l'eau. L'empereur et ses conseillers le comprennent; mais il est une chose qu'ils ne comprennent pas, à savoir le péril de l'empire. Je tremble de peur, et prends garde à moi, comme si je mettais le pied sur le bord d'un gouffre profond, ou marchais sur une glace très-mince.»

grands malheurs ! Le livre des annales [Chou-king 書 經], nous donne cet avertissement : «Tout ce que demande le peuple, bien sûr le ciel l'accordera (1) ; or ces trois seigneurs prévoient des chagrins ; comment cela n'arriverait-il pas ? Les paroles sont l'indice des choses ; ce proverbe n'est-il pas vrai ?»

Nous avons dit plus haut (544) que pendant l'absence du duc de Lou 魯, son ministre, le puissant seigneur Ki Ou-tse 季 武 子, avait, de sa propre autorité, et pour son compte personnel, pris la ville de Pien 卞 ; de même, il venait encore d'attaquer la principauté de Kiu 莒 (2), et de lui enlever la ville de Yun 鄆 (3). La cour de Kiu avait envoyé avertir les ambassadeurs réunis à Kouo. Sur ce, Wang Tse-wei dit à Tchao Wen-tse : «Nous sommes ici pour renouveler un traité de paix universelle ; pendant ce temps, le duc de Lou fait la guerre ; c'est vraiment se moquer de nous tous ; je propose de mettre à mort son député, ici présent !»

Yo Wang-fou 樂 王 鮒, l'un des compagnons de Tchao Wen-tse, voulut profiter de cette occasion pour extorquer de riches cadeaux ; il fit avertir Chou-suen Mou-tse 叔 孫 穆 子, du péril qui le menaçait ; il promettait en même temps de le sauver, ne demandant pour récompense qu'une ceinture précieuse, gage de leur amitié.

Chou-suen avait bien compris l'intention de ce bienfaiteur intéressé ; il décline ses offres de service. Liang K'i-hing 梁 其 踁, un de ses officiers l'en reprit en lui disant : «Des cadeaux offerts à propos sont un mur protecteur pour votre personne ; pourquoi y tenez-vous tant ? Donnez-les, et vous échapperez à la mort !»

Chou-suen lui répondit : «Les ambassadeurs des divres princes sont ici réunis pour protéger tous les États alliés ; si je fais des cadeaux pour sauver ma tête, j'attirerai la guerre sur mon pays ; ce serait donc lui causer un malheur, au lieu de le servir comme je dois. Les hommes bâtissent des murs de défense contre les dangers ; très bien ! Mais si ces murailles sont en ruine, à quoi bon ? A qui la faute ? Moi, je suis le rempart de ma patrie ; si j'étais cause de son malheur, mon crime serait impardonnable ! Assurément, Ki-suen s'est conduit d'une manière indigne : mais

---

(1) (Couvreur, p. 171).

(2) La capitale de l'ancienne principauté de Kiu 莒 = c'est maintenant Kiu-tcheou 莒 州, à 90 li nord-est de sa préfecture I-tcheou fou 沂 州 府, [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 10, p. 31).

(3) Yun = était à 47 li nord-est de I-choei hien 沂 水 縣, qui est à 120 li au nord de sa préfecture I-tcheou. Il y a une autre ville appelée aussi Yun-tcheng hien, dans la préfecture de Ts'ao-tcheou fou. Il ne faut pas les confondre ; les deux sont dans la même province. (p. Fa., vol. 10, p. 31). — (g. Fa., vol. 35, p. 29).

quelle faute a commise mon pays? C'est de tradition que notre famille fournisse les ambassadeurs, comme celle de Ki les ministres; si je dois mourir, je ne garderai rancune contre personne. Quant à Yo Wang-fou, il tient à recevoir des cadeaux; tant qu'il ne les aura pas, il ne cessera de m'importuner; faites donc venir son commissionnaire; je lui donnerai ce que j'ai!» Celui-ci étant arrivé, Chou-suen déplia une pièce de soie dont il voulait se faire un habit; il la tendit à l'envoyé en ajoutant: «Remettez cela à votre maître, et dites-lui que je n'ai pas de ceinture précieuse à lui donner!»

Tchao Wen-tse apprit bientôt ces détails; il s'écria: «Celui qui dans un danger pressant n'oublie pas sa patrie, est un serviteur dévoué; celui qui au milieu de grandes difficultés sait remplir son office, est un serviteur fidèle; celui qui s'oublie soi-même, pour ne penser qu'au salut de son pays, est un sujet loyal. Quiconque agit ainsi, pratique la justice; pourrait-on le mettre à mort?»

Non content de cet éloge, Tchao Wen-tse fit dire à Wang Tse-wei: «Quoique l'état de Lou ait commis une grande injustice, son ambassadeur ne cherche pas à se dérober à son office, malgré le danger; il vous montre de la déférence, et est prêt à obéir à vos ordres; si votre seigneurie lui pardonne, elle engagera, par cet exemple tous ses serviteurs à montrer un semblable dévouement au service de leur patrie. Si, chez eux, vos officiers ne craignent pas de lourdes charges; si, dehors, ils ne reculent pas devant les difficultés, quelles calamités pourriez-vous redouter? Celles-ci n'arrivent que par la faute des dignitaires indignes de leur office; encouragez les hommes capables; alors on se dévouera pour vous! L'ambassadeur de Lou s'est montré un homme de cœur; je vous prie de lui pardonner; si vous le faites, tous les députés réunis seront dans la jubilation; leurs États seront vos amis, vos alliés, vos serviteurs. De plus, il ne faut pas oublier que les villes frontières appartiennent tantôt à l'un tantôt à l'autre des deux voisins, sans qu'il puisse y avoir une fixité immuable. Quand autrefois les fameux empereurs et les grands princes firent fleurir les états par la stricte observation des lois, ils indiquèrent les limites de chaque pays; ils établirent des officiers pour y veiller avec soin; ils instituèrent des signes pour distinguer la noblesse d'avec la roture; ils publièrent des ordonnances pour empêcher les uns de nuire aux autres; si un crime venait à se commettre, un juste châtiment en était la sanction; et pourtant, ils ne purent obtenir une immutabilité absolue. Ainsi l'empereur Choen 舜 dut mettre en prison le prince de San-miao 三苗; sous la dynastie Hia 夏; il y eut querelle entre les principautés de Koan 觀 et de Hou 扈; sous la dynastie Chang 商, il y eut des guerres entre les principautés de Chen 姺 et de Pei 邳; sous la dynastie Tcheou 周, il y en eut aussi entre les États de

Siu 徐 et de Yen 奄 (1). Quand il n'y eut plus d'empereurs si remarquables, les divers princes rivalisèrent entre eux, à qui s'annexerait le plus de territoires ; dans les conventions, les traités, on ne tenait plus compte du chef hiérarchique. Comment alors espérer une fixité invariable dans les possessions? Celui qui sait prêter secours dans les calamités publiques, comme sont les révolutions, et sait de même fermer les yeux sur de légers évènements, comme sont quelques petites annexions, celui-là peut être le chef des vassaux. Pourquoi s'occuper de vétilles? Qui donc, parmi les États actuels, n'a pas quelquefois pris une parcelle de territoire à ses voisins ? Quel chef des princes pourrait examiner en détail toutes les réclamations de ce genre? Les pays de Ou 吳 et de Pou 濮 (2) vous ont harcelé de querelles; est-ce que vous, signataire de la paix universelle, vous n'allez pas les en punir les armes à la main? Cette question de frontières entre les pays de Kiu 莒 et de Lou 魯 ne mérite pas votre attention; les autres députés ne s'en soucient guère; ne peut-on pas la laisser de côté? Il y a longtemps qu'elle existe entre ces deux États! Tant qu'il ne s'agit pas de l'existence de Kiu, on peut fermer les yeux. Ignorer ces vétilles, se montrer généreux envers un officier distingué, voilà ce qui excitera les hommes à la vertu ! Que votre seigneurie pèse ces considérations; j'ose insister pour qu'elle accorde cette grâce !

---

(1) Pour ce qui concerne les exemples cités par Tchao Wen-tse, voyez : Couvreur chou-king, p. 22.

San-Miao=c'est-à-dire les trois grands pays de sauvages (par excellence)=cette contrée était dans la province actuelle du Hou-nan. (Lou-che 路史, vol. 1, p. 10).

Koan=cette antique principauté avait sa capitale à l'ouest de Koan-tch'eng hien 觀城縣, qui est à 70 li nord-ouest de sa préfecture Ts'ao-tcheou fou 曹州府, [Chan-tong;] son territoire s'étendait au sud jusqu'à l'ouest de Siun hien 濬縣, qui est à 110 li nord-est de sa préfecture Wei-hoei fou 衛輝府, [Ho-nan]. (p. Fa., vol. 12, p. 21). — (g. Fa., vol. 16, p. 20; vol. 34, p. 23).

Hou=Sa capitale était à 20 li au nord de Yu hien 鄠縣, qui est à70 li nord-ouest de sa préfecture Si-ngan fou 西安府, [Chen-si]. (p. Fa., vol. 14, p. 12).

Chen=on ignore où se trouvait cette petite principauté.

Pei 邳=sa capitale était à l'est de Pei-tcheou 邳州, qui est à 150 li nord-est de sa préfecture Siu-tcheou fou 徐州府, [Kiang-sou]. (p. Fa., vol. 4, p. 29).

Siu=sa capitale était à 50 li nord-ouest de Se-tcheou 泗州, [Ngan-hoei]. (p. Fa., vol. 6, p. 40).

Yen=sa capitale était à 2 li à l'est de Kiu-feou hien 曲阜縣, qui est à 30 li à l'est de sa préfecture Yen-tcheou fou 兗州府, [Chan-tong]. (p. Fa., vol. 10, p. 7).

(2) Pou=Sa position géographiqne n'est pas exactement déterminable. Est-il probable qu'elle était dans la province actuelle du Yun-nan 雲南, si éloignée ? Ne doit-on pas plutôt suivre l'opinion qui la place dans le Hou-nan 湖南, sur les frontières de Tch'ang-té fou 常德府 et de Tch'en-tcheou fou 辰州府? (p. Fa., vol. 22, p. 8). — (g. Fa., vol. 1, p. 20).

Wang Tse-wei finit par céder; il fit même un grand festin en l'honneur de Tchao Wen-tse; comme toast, il lui chanta la 1ère strophe de l'ode Ta-ming 大明: «Lorsqu'une vertu extraordinaire brille sur la terre, l'auguste mandat lui est confié par le ciel; il serait téméraire de se reposer uniquement sur la faveur céleste; il n'est pas facile d'exercer le pouvoir impérial! Le tyran Tcheou 紂 avait reçu en héritage la dignité de fils du ciel; le ciel pourtant lui retira l'empire!» (1)

A ce compliment si flatteur, Tchao Wen-tse répondit en chantant lui-même la 2ème strophe de l'ode Siao-yuen: « Un homme grave et sage, lorsqu'il boit le vin, se modère et reste maître de lui'même; il y a des hommes aveugles et insensés qui se plongent dans l'ivresse, chaque jour, de plus en plus. Ayez soin de garder votre gravité! Les dons du ciel ne peuvent être recouvrés!» (2)

Les affaires étaient enfin terminées. Tchao Wen-tse dit à son compagnon, le fameux Chou-hiang 叔向: «Le premier ministre de Tch'ou agit comme s'il était déjà roi; réussira-t-il dans ses desseins? — Le roi est si faible! répondit l'assesseur; et le ministre est si puissant! Il pourra parvenir au trône; mais il finira mal! — Pourquoi cela? — Celui qui par ruse et par violence triomphe d'un faible, et se met à sa place, croit avoir raison; mais c'est de l'injustice; abusant de sa puissance, il deviendra un tyran; une mort violente l'en punira à l'improviste. C'est ce que dit le livre des vers [Che-king 詩經] dans le passage suivant: «Pourquoi le gouvernement actuel est-il si tyrannique? Lorsqu'un grand incendie est une fois allumé, qui peut l'éteindre? La concubine Pao-se 褒姒, elle seule, anéantira la grande capitale de la dynastie Tcheou!» (3) Une fois roi, le premier ministre réclamera la sujétion des vassaux; l'état de Tsin 晉 étant un peu affaibli, les princes accepteront la dépendance de Tch'ou; sa tyrannie croîtra de jour en jour; le peuple ne pourra la supporter longtemps; ce sera vite fini!»

Quant à Wang Tse-wei, revenu dans son pays, il envoya son propre frère, le prince Kong-tse Hé-kong 公子黑肱, avec le grand dignitaire Pé Tcheou-li 伯州犁, fortifier les villes de Tcheou 犨 de Li 櫟 et de Kia 郟 (4). A cette nouvelle, la cour

---

(1) (Zottoli, III, p. 229, ode 2, n° 1.) — (Couvreur, p. 323, ode 2, n° 1).

(2) (Zottoli, III, p. 175, ode 42, n° 2.) — (Couvreur, p. 247, ode 42, n° 2).

(3) (Zottoli, III, p. 167, ode 38, n° 8.) — (Couvreur, p. 233, n° 8).

(4) Tcheou=était à 50 li sud-est de Lou-chan hien 魯山縣, qui est à 120 li sud-ouest de sa préfecture Jou-tcheou 汝州, [Ho-nan].

Li=c'est Yu-tcheou 禹州, à 320 li sud-ouest de sa préfecture K'ai-fong fou 開封府, [Ho-nan].

Kia=c'est Kia hien 郟縣, à 90 li sud-est de Jou-tcheou (ci-dessus). (p. Fa., vol. 12, pages 6, 62, 63). — (g. Fa., vol. 47, p. 51).

de Tcheng 鄭 eut grand'peur; mais le fameux Tse-tch'an la rassura, en disant: ce n'est pas contre nous que l'on fait ces préparatifs; le premier ministre commence à exécuter son dessein; il prend ce prétexte pour éloigner ces deux seigneurs qui le gêneraient; nous n'en aurons aucun mal; pourquoi nous chagriner?

A la fin de cette même année 541, Wang Tse-wei 王子圍 s'en allait, en compagnie du seigneur Tcheng-kiu 鄭舉, saluer le comte de Tcheng 鄭. Il n'était pas encore sorti du pays de Tch'ou qu'on vint lui annoncer que le roi était malade; il ordonna à son compagnon de continuer sa route, et d'accomplir l'ambassade à sa place; quant à lui, il revint de suite à la capitale, se rendit à la cour pour s'informer de l'état du malade; craignant sans doute qu'il ne vînt à guérir, il l'étrangla; il fit aussitôt massacrer les deux fils du roi, les princes Mou 幕 et P'ing-hia 平夏; c'était le jour i-yeou 乙酉 c'est-à-dire le 6ème de la 12ème lune.

A cette nouvelle, son propre frère, le prince Tse-kan 子干, grand conseiller de la cour, s'enfuit au pays de Tsin 晉; un autre frère, le prince Tse-si 子晳, grand maréchal du royaume, s'enfuit au pays de Tcheng 鄭. Quant au seigneur Pé-cheou-li, on le massacra dans la ville de Kia, dont il construisait les murs. C'est là encore que le roi fut enterré; de là son nom de Kia-ngao 郟敖 (1).

Wang Tse-wei envoya un courrier annoncer le deuil national au comte de Tcheng 鄭. L'ambassadeur Tcheng-kiu se trouvait présent; il demanda à l'envoyé quel était le successeur du défunt? C'est le seigneur Wei 圍, répondit le courrier. Tcheng-kiu, en vrai courtisan, le reprit en disant: le fils aîné du roi Kong 共. le prince Wei, est le successeur. Il voulait ainsi cacher l'assassinat, et voiler l'usurpation; comme si de droit le trône était dû à ce triste personnage.

En s'enfuyant à la cour de Tsin 晉, le prince Tse-kan 子干 n'avait qu'une suite de cinq chars; Chou-hiang 叔向 lui assigna des revenus suffisants pour un train de cent personnes. A ce même temps, se trouvait aussi à la cour un fuyard de Ts'in 秦, le prince K'ien 鍼, nommé encore Heou-tse 后子; celui-ci recevait une pension semblable.

Tchao Wen-tse 趙文子 dit à Chou-hiang: le prince K'ien étant si riche, pourquoi lui attribuer encore des revenus si considérables? Chou-hiang lui répondit: la pension s'assigne d'après la qualité des hôtes; si leur qualité est égale, on se rejette sur l'âge; si l'âge est égal, on tient compte de la dignité plus ou moins haute. S'il s'agit de prince, on considère l'importance de

(1) Ngao 敖 = dans le langage de Tch'ou signifiait un roi faible, impuissant, un roi de paille (T'ou-ling, vol. 34, p. 20 未成君爲敖).

leur royaume; jamais je n'ai entendu dire qu'on se réglât d'après la richesse personnelle des exilés. Le prince K'ien est venu avec une suite de mille chars, cela prouve seulement combien il était puissant et considéré dans sa patrie. Le livre des vers [Che-king 詩經] fait l'éloge de Chan-fou 山甫 en disant de lui : «il n'opprimait ni les veufs, ni les veuves; il ne craignait pas de résister aux forts et aux violents» (1).

La question des revenus était ainsi réglée; il restait encore celle de la préséance; comme les deux royaumes étaient égaux, on tint compte de l'âge des deux exilés; c'est le prince K'ien qui devait alors avoir la place d'honneur. Mais celui-ci la déclina courtoisement, en disant: je me suis enfui pour ne pas être puni de mes désordres; le prince de Tch'ou est venu pour échapper à la tyrannie: tous les deux nous sommes vos hôtes, entièrement soumis à vos ordres; mais moi, je suis ici depuis longtemps, je puis être considéré comme un habitant du pays; lui a droit à des égards particuliers; on ne peut pas nous traiter sur le même pied. L'historien I 佚 nous a légué ce conseil célèbre: qui doit être plus honoré qu'un hôte étranger! N'est-ce pas le cas présent?

Ainsi c'était un combat d'humilité, chose très ordinaire en Chine, et comme passée dans les mœurs; c'est de la politesse; mais la sincérité n'est par toujours le principe de ces paroles si vertueuses, il s'en faut de beaucoup!

---

(1) (Zottoli, III, p. 279, ode 26, n° 5). — (Couvreur, p. 401, n° 6).

LING-WANG (540-529)

靈 王

Nous venons de voir comment Wang Tse-wei 王子圍 s'était emparé du trône; c'était une couronne ensanglantée qu'il portait sur la tête: pouvait-il espérer vivre heureux et en paix! C'eût été merveille! Pour diminuer la répulsion attachée à son nom, il le changea, et se fit appeler Hiong-k'ien 熊虔; mais après sa mort on lui fit justice en lui donnant celui de Ling 靈 (1); c'est sous celui-ci qu'il est connu dans l'histoire; c'est celui que nous employons dans la suite de ce récit.

Aussitôt qu'il fut sur le trône, il nomma Koei-pa 薳罷, premier ministre, et Koei Ki-kiang 薳啟彊 grand conseiller [T'ai-tsai 太宰].

Le comte de Tcheng 鄭 envoya le grand dignitaire Yeou-ki 游吉 assister à l'enterrement de Kia-ngao 郟敖, et saluer Ling-wang. Revenu dans son pays, l'ambassadeur dit à Tse-tch'an 子產: hâtez-vous de faire vos préparatifs de voyage; car le nouveau roi aime le faste à l'extrême; il a conscience de sa fourbe; il ne tardera pas à réunir tous les princes, pour s'en faire proclamer le chef; vous devrez bientôt vous mettre en route.— Soyez sans inqniétude, répondit Tse-tch'an; il se passera plusieurs années avant que son pouvoir soit affermi; nous aurons le temps de songer à nos propres affaires.

En 540, il n'y a rien de spécial à inscrire.

En 539, à la 7ème lune, le comte de Tcheng 鄭 envoyait le seigneur Han-hou 罕虎 complimenter le roi de Tsin 晉; parce-que celui-ci, devenu veuf, s'était remarié avec une princesse de Ts'i 齊. L'ambassadeur avait encore une autre mission; il devait parler des réclamations de Ling-wang. Celui-ci était mécontent de ce que le comte de Tcheng n'était pas venu en personne le saluer; il menaçait de lui faire la guerre. Mais, disait l'ambassadeur, si notre prince lui-même va à la cour de Tch'ou, vos

---

(1) Ling=D'après Se-ma Tcheng 司馬貞, ce nom a six significations, toutes mauvaises; en voici deux: homme opiniâtre, peu appliqué à laisser une bonne renommée, parce qu'il ne consulte pas les hommes sages.

Homme qui ne sut pas faire cesser les révolutions; homme qui a eu des révolutions pendant son règne, mais qui ne perdit cependant pas de territoire.

Les autres significations ne sont pas plus louangeuses.

(Che-ki sou-yn 史記索隱, vol. 1, p. 9)

seigneuries seront peut-être irritées contre nous; s'imaginant que nous ne sommes plus fidèles à nos traités d'amitié; s'il n'y va pas en personne, Ling-wang l'accusera de forfaire à la convention de Song 宋; ainsi, des deux côtés nous sommes dans l'embarras! Voilà ce que mon humble prince m'a ordonné d'exposer à vos seigneuries.

Le premier ministre de Tsin 晉 députa le fameux Chou-hiang 叔向 porter à l'ambassadeur la réponse suivante: pourvu que votre noble prince nous reste fidèle, il n'y a pas de mal à ce qu'il se rende en personne à la cour de Tch'ou, selon ce qui a été réglé par la convention de Song; notre humble roi n'a rien à y redire; mais si votre cœur n'était pas avec nous, fussiez-vous en permanence dans notre capitale, nous aurions toujours des soupçons contre vous. Votre cœur nous étant loyalement attaché, vous n'avez pas besoin de notre permission pour aller saluer Ling-wang; vous serez chez lui comme chez nous.

En conséquence, le comte de Tcheng 鄭 se rendit à la cour de Tch'ou. C'était à la dixième lune; Tse-tch'an 子產 était du voyage, vérifiant malgré lui les prédictions de l'ambassadeur Yeou-ki.

Ling-wang fit un grand festin en leur honneur; en guise de toast, il chanta l'ode Ki-je 吉日: le cinquième jour du cycle est un jour heureux; nous avons fait des offrandes et des prières au génie protecteur des chevaux; les voitures de chasse sont en bon état; leurs quatre chevaux vigoureux; nous avons résolu de gravir cette haute colline, et d'y poursuivre les troupes d'animaux sauvages (1). C'était inviter ses hôtes à une partie de chasse; Tse-tch'an fit aussitôt préparer les instruments nécessaires. La chasse eut lieu dans les grandes plaines couvertes de broussailles, sur les bords du Yang-tse-kiang 楊子江 (fleuve bleu) (2).

En 538, à la 1ème lune, le baron de Hiu 許 se rendit aussi à la cour de Tch'ou; on l'y retint, ainsi que le comte de Tcheng 鄭, pour une nouvelle partie de chasse, au même endroit. Ling-wang n'agissait pas ainsi par simple politesse; il avait un autre but; il avait expédié le seigneur Tsiao-kiu 椒舉, appelé plus souvent Ou-kiu 伍舉, à la cour de Tsin 晉, pour y négocier une réunion des princes; il attendait la réponse avant de donner congé à ses deux hôtes. Voici quelle était la teneur de ce message; Il y a quelque temps, votre illustre roi daigna nous accorder un traité d'amitié, conclu dans la capitale de Song 宋; il fut alors convenu que nos alliés réciproques se présenteraient respectivement à chacune de nos deux cours; pressé par des

(1) (Zottoli, III, p. 151, ode 26) — (Couvreur, p. 209, ode 6).

(2) Cette plaine se trouve à 50 li au sud de Té-ngan fou 德安府, [Hou-pé] (p. F., vol. 21, p. 16).

difficultés imprévues, qui surgissent d'une année à l'autre, mon humble prince a l'intention de réunir quelques vassaux, pour s'entendre avec eux, et resserrer davantage encore la commune amitié; il m'a donc envoyé inviter vos seigneuries à assister à cette assemblée; il serait heureux de s'appuyer sur l'autorité de votre illustre roi, pour cette convocation.

Le roi de Tsin 晉 comprit très bien que Ling-wang se proposait de le supplanter, comme chef des vassaux; c'est pourquoi il voulait refuser net l'autorisation demandée; mais son ministre de la guerre, nommé Heou 侯, lui conseilla de l'accorder; la conversation du roi et de son ministre, à ce sujet, est rappportée au long par les historiens; c'est encore un de ces morceaux de littérature que tout le monde récite avec admiration; le voici : Le roi de Tch'ou, disait le ministre, prend de grands airs; peut-être le ciel lui accordera-t-il les désirs de son cœur, et le laissera-t-il commettre de plus grands crimes qu'auparavant, afin de le punir avec plus de rigueur; on ne peut encore le savoir; peut-être aussi lui accordera-t-il le succès final; car des deux royaumes de Tsin et de Tch'ou, celui-là l'emportera qui sera spécialement aidé par le ciel; pour le moment, évitons une querelle entre nos deux pays; que votre Majesté s'applique de plus en plus à pratiquer la vertu, alors nous pourrons sans crainte attendre la marche des évènements. Si Ling-wang se corrigeait, nous n'aurions rien de mieux à faire que de lui adhérer; à plus forte raison, les autres princes devraient-ils en faire autant; si au contraire il s'enfonce dans la luxure et la tyrannie, le peuple de Tch'ou se délivrera de lui; nous n'aurons pas besoin de lutter contre un homme perdu d'avance (1)!

Le roi répondit : notre pays a trois grands appuis, qui manquent à d'autres : nous sommes si forts que nous n'avons à craindre aucun ennemi; nous sommes protégés par de hautes montagnes et de grands fleuves; nos pâturages nourrissent des chevaux pour une nombreuse cavalerie, et pour une multitude de chars de guerre; nos puissants voisins Ts'i 齊 et Tch'ou 楚 sont déchirés par des révolutions; ainsi, de quelque côté que nous nous tournions, nous sommes sûrs du succès!

Le ministre répliqua: votre Majesté met sa confiance dans les défenses naturelles du pays, dans le nombre de ses chevaux, et dans les discordes intestines de ses voisins; mais c'est de là que le péril nous menace! Les plus fameuses fortifications naturelles de l'empire sont les montagnes Tai-chan 岱山, H'oa-chan 華山, Heng-chan 衡山, Heng-chan 恒山, San T'ou 三塗, Yang-tch'eng 陽城, T'ai-che 太室, King-chan 荊山 et Tchong-nan 終

(1) (Zottoli, IV, p. 84).

南 (4). Hé bien! Malgré la facilité à les garder, elles ne sont pas restées aux mains de leurs premiers maîtres; elles ont été aussi conquises. Les chevaux les plus nombreux et les meilleurs sont élevés dans la partie septentrionale de Ki 冀 [le Tché-li actuel, l'ancien état de Yen 燕]; or jamais ce pays n'a été puissant. Ainsi la difficulté des défilés, le nombre des chevaux, cela ne suffit pas pour assurer une pleine sécurité. Ainsi fut-il depuis les temps les plus reculés. C'est pourquoi les anciens rois s'appliquèrent à pratiquer la vertu, pour plaire aux Esprits et aux hommes; je n'ai pas encore entendu dire qu'ils se fussent confiés dans les fortifications naturelles ou la multitude des chevaux de leurs pays. Ne comptez pas non plus sur les embarras politiques de vos voisins; car souvent les états sont sortis de leurs guerres intestines plus forts et plus puissants, au point de faire des conquêtes sur les autres pays; bien des principautés, qui n'avaient point de telles discordes, se sont affaiblies au point de ne pouvoir garder leurs frontières, et ont fini par disparaître. Comment pourriez-vous compter sur les embarras des autres! Le royaume de Ts'i 齊 eut à subir la révolution de Tchong-suen 仲孫; mais il eut la bonne fortune d'avoir un roi de génie,

---

(4) Tai-chan=est à 5 li au nord de T'ai-ngan fou 泰安府, [Chan-tong] (p. F., vol. 10, p. 11 — vol. 9, p. 2) H'oa-chan=est à 10 li au sud de H'oa-yn hien 華陰縣, dont la préfecture est T'ong-tcheou fou 同州府, [Chen-si] (p. F., vol. 14, p. 21 — vol. 13, p. 4).

Heng-chan=est à 30 li nord-ouest de Heng-chan 衡山, dont la préfecture est Heng-tcheou fou 衡州府, [Hou-nan] (p. F., vol. 22, p. 10 — vol. 20, p. 3).

King-chan=est à 140 li nord-ouest de K'iu-yang hien 曲陽縣, qui est à 60 li de Ting-tcheou fou 定州府, [Tché-li] (p. F., vol. 2, p. 71 — vol. 1, p. 1).

San T'ou=ce sont trois défilés dangereux; à savoir: le T'ai-hang 太行, au sud-est du royaume de Tsin; le ministre n'en parle que comme un seul défilé; de fait, c'est une très longue chaîne de montagnes, remplies de défilés dangereux; — le Hoan-yuen 轘轅, à 70 li sud-ouest de Kong-hien 鞏縣, qui est à 130 li à l'est de Ho-nan fou 河南府, [Ho-nan] (p. F., vol. 12, p. 35) le Hiao-min 崤黽, à 60 li au nord de Yong-ning hien 永寧縣, qui est à 200 li sud-ouest de Ho-nan fou (p. F., vol. 12, p. 37).

NOTE: quelques auteurs entendent par San T'ou la montagne de ce nom, qui est à 10 li sud-ouest de Song-hien 嵩縣, ville située a 160 li au sud de Ho-nan fou (p. F., vol. 12, p. 39). C'est plus raisonnable.

Yang-tch'eng-chan=est à 38 li au nord de Teng-fong hien 登封縣, qui est à 140 li sud-est de Ho-nan fou 河南府, (g. F., vol. 48, p. 44).

Tai-che-chan=est appelée maintenant Song-chan 嵩山; elle est à 10 li au nord de Teng-fong hien (g. F., vol. 48, p. 44, — vol. 46, p. 6) — (p. F., vol. 12, p. 38).

King-chan=est à 80 li nord-ouest de Nan-tchang hien 南漳縣, qui est à 120 li sud-ouest ds Siang-yang fou 襄陽府, [Hou-pé] (p. F., vol. 21, p. 29).

Tchong-nan-chan= [on écrit encore 中南山] =est à 50 li au sud de Si-ngan fou 西安府, [Chen-si] (p. F., vol. 13, p. 2 — vol. 14, p. 4).

Ts'i Hoan-kong 齊桓公 (685); il se releva, et continua d'exister jusqu'à nos jours. Notre pays eut la grande révolution de Li-k'o 里克 et Pei-tcheng 平鄭; mais avec Wen-kong 文公 il se releva, et se mit à la tête des vassaux. Au contraire, les états de Wei 衛 et de Hing 邢 n'ont pas eu de révolutions; et cependant ils ont péri sous les coups de leurs ennemis [le 1er en 600, le second en 635]. Voilà des preuves assez fortes! Si quelqu'un se reposait sur ces trois faibles appuis, sans s'appliquer à la vertu, sans se préoccuper d'un bon gouvernement, celui-là serait près de sa ruine. Le mauvais empereur Tcheou 紂 se livrait à la luxure et à la tyrannie, tandisque le petit prince Wen-wang 文王 était un père pour son peuple; le 1er périt, et la dynastie Yn 殷 fut éteinte; le second prit sa place, et fonda la dynastie Tcheou 周. Votre Majesté peut, sans crainte, donner à Ling-wang l'autorisation qu'il demande: pourquoi se quereller à propos des princes féodaux?

Le roi de Tsin 晉 fut persuadé par ce discours; il envoya le sage Chou-hiang 叔向 porter à l'ambassadeur la réponse suivante: notre humble roi ayant des affaires pressantes, n'a pu aller en personne, ni au printemps ni en automne, saluer votre illustre prince; vous avez déjà de fait l'adhésion des vassaux; pourquoi vous donnez-vous la peine de demander notre autorisation?

Après avoir reçu une si bonne réponse, l'ambassadeur demanda encore en mariage une princesse de Tsin 晉, pour Ling-wang; on la lui accorda gracieusement.

Le succès de cette ambassade avait été prédit par Tse-tch'an 子產, le compagnon du comte de Tcheng 鄭. Ling-wang lui avait demandé: pensez-vous que le roi de Tsin me permette de réunir les princes?—Assurément, avait répondu Tse-tch'an; car il aime à s'occuper de petites entreprises, sans se soucier des princes féodaux; les grands officiers de sa cour ne cherchent que de l'argent; aucun d'eux ne lui donne de bons conseils. De plus, le traité de Song 宋 reconnait les rois de Tch'ou et de Tsin 晉 comme égaux; si celui-ci n'accordait pas la réunion projetée, il violerait la convention.

Ling-wang avait encore demandé: les princes voudront-ils venir?—Certainement, avait répondu le diplomate; en se conformant au traité de Song, ils seront heureux de vous faire plaisir, et n'ont rien à craindre de Tsin; pourquoi ne viendraient-ils pas? Si quelques-uns ne se présentaient pas, ce ne peut être que ceux de Lou 魯 de Wei 衛 de Ts'ao 曹 et de Tchou 邾; car le prince de Ts'ao craint celui de Song; le prince de Tch'ou craint celui de Lou; quant à ce dernier, et celui de Wei, ils redoutent l'état de Ts'i 齊; de plus, ils sont trop intimement liés au roi de Tsin 晉. Les autres se hâteront d'accourir; lequel oserait résister à votre puissance?

Ainsi donc, ajoutait Ling-wang, tous les désirs de mon cœur vont s'accomplir? — Non, si vous ne cherchez que votre propre satisfaction; oui, si vous voulez procurer le bien commun; dans ce cas, toutes vos entreprise réussiront, avait répondu Tse-tch'an.

En été, les princes se rendaient, de fait, à la cour de Tch'ou; ils étaient douze; jamais on n'y en avait vu un tel nombre; c'étaient ceux de Ts'ai 蔡, de Tch'en 陳, de Siu 徐, de Teng 滕, de Toen 頓, de Hou 胡, de Chen 沈, de Siao-tchou 小邾 de Song 宋 et des sauvages de la Hoai [Hoai-i 淮夷]; ceux de Tcheng et de Hiu étaient présents depuis longtemps, comme nous l'avons vu. Quatre états s'étaient excusés de ne pouvoir venir: les princes de Ts'ao 曹 et de Tchou 邾 prétextèrent des difficultés imprévues; celui de Lou 魯 allégua des sacrifices solennels; celui de Wei 衛, sa mauvaise santé. Ainsi s'accomplissaient à la lettre les prévisions de Tse-tch'an 子產. —

Le comte de Tcheng 鄭, après les chasses dont nous avons parlé, ne savait que faire de sa personne; il se rendit le premier à Chen 申 (1), où devait avoir lieu la réunion.

A la 6ème lune, au jour nommé ping-ou 丙午, Ling-wang ouvrait solennellement le congrès. Tsiao-kiu 椒舉, son fidèle conseiller, lui fit la remarque suivante: d'après ce qu'on m'a enseigné, divers princes sont absolument les maîtres de s'attacher à qui bon leur semble; ordinairement, ils adhèrent à celui-qui les traite bien; c'est pour la première fois que votre Majesté les réunit, qu'elle veille donc à le faire avec une grande délicatesse; cette assemblée décidera si votre Majesté sera désormais le chef des vassaux. Ainsi l'empereur Ki 啟 (2196-2189), ayant réuni les princes, leur fit une fête solennelle, dans le palais Kiun-tai 鈞臺 (2); l'empereur T'ang 湯 (1766-1754), fondateur de la

---

(1) Chen=était à 20 ly au nord de Nan-yang fou 南陽府, [Ho-nan] (p. F., vol. 12, p. 40).

(2) Kiun-tai=ce grand et fameux palais était au nord de Yu-tcheou 禹州, qui est à 320 li de sa sous-préfecture K'ai-fong fou 開封府, [Ho-nan]. Les ruines existent encore, sous le nom de Kiun-tai-p'ouo 鈞臺陂; elles ont dix li d'étendue (p. F., vol. 12, p. 6) — (g. F., vol. 47, p. 52).

King-po=s'appelle maintenant T'ang-ting 湯亭, et se trouve à 30 li à l'ouest de Yen-che hien 偃師縣, qui est à 70 li à l'est de sa préfecture Ho-nan fou 河南府, [Ho-nan] (p. F., vol. 12, p. 34) — (g. F., vol. 48, p. 27).

Mong-tsin=était à 20 li à l'est de Mong-tsin hien 孟津縣, qui est à 50 li nord-est de sa préfecture Ho-nan-fou. On dit que l'empereur y réunit jusqu'à huit cents princes; après s'être consulté avec eux, il passa le fleuve Jaune, et battit l'empereur ou plutôt le tyran Tcheou 紂 (p. F., vol. 12, p. 35) — (g. F., vol. 48, p. 32).

K'i-yang=était à 50 li nord-est de K'i-chan hien 岐山縣, qui est à 50 li à l'est de sa préfecture Fong-siang fou 鳳翔府, [Chen-si]. La revue eut lieu au pied de la montagne K'i-chan, qui est à 10 li nord-est de la ville du même nom. C'est l'ancien séjour

dynastie Chang 商, se montra magnifique à King-po 景亳; l'empereur Ou 武 (1122-1116), fondateur de la dynastie Tcheou 周, leur fit ses fameuses harangues, à Mong-tsin 孟津; l'empereur Tch'eng 成 (1115-1079) leur procura une grande revue de troupes, à K'i-yang 岐陽; l'empereur K'ang 康 (1078-1053) leur fit de grands honneurs, dans le palais Fong-kong 酆宮; l'empereur Mou 穆 (1001-947) les traita de même à T'ou-chan 塗山; Hoan-kong 桓公 de Ts'i 齊, (684-642), les reçut royalement à Tchao-ling 召陵, et partit de là pour une expédition contre notre pays; enfin, Wen-kong 文公 (635-628) de Tsin 晉, se montra splendide à Tsien-t'ou 踐土. Chacun des six empereurs et des deux chefs que je viens de nommer déploya une magnificence spéciale dans ces réunions solennelles; quel est celui que votre Majesté trouve le plus à son goût? Les deux fameux sages Hiang-siu 向戌 de Song 宋, et Kong Suen-k'iao 公孫僑 de Tcheng 鄭, sont justement ici; ce sont les deux hommes les plus capables de renseigner votre Majesté sur les cérémonies à observer en cette occasion présente.

Ling-wang répondit: je fais choix du cérémonial employé par Hoan-kong 桓公 à Tchao-ling 召陵: faites venir les deux lettrés que vous m'avez indiqués; je veux en conférer avec eux.

Hiang-siu 向戌 arriva le premier; il dit humblement: ce qui se pratique dans les divers pays ne m'est connu que par les livres; je n'ai pas eu occasion d'y assister; je veux bien dire ce que j'en sais. Là-dessus, il expliqua six méthodes à

---

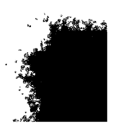
de la fameuse dynastie Tcheou T'ai-wang 周太王, demeurait au sud de la même montagne (p. F., vol. 14, p. 25) — (g. F., vol. 55, p. 6).

Fong-kong = l'ancienne ville Fong-tch'eng 酆城 était à 5 li est de Hou-hien 鄠縣, qui est à 70 li sud-ouest de Si-ngan fou 西安府, [Chen-si]. C'était autrefois la capitale d'une petite principauté appelée Tch'ong 崇; l'empereur Tcheou-wen-wang 周文王 s'en empara, en fit sa propre capitale, et y bâtit ce palais nommé Fong-kong. Mais, d'après le commentaire, la réunion en question se fit au palais Ling-tai 靈臺, bien connu des lecteurs de Mong-tse 孟子; ce second palais était à 25 li à l'est du premier (p. F., vol. 14, p. 12) — (g. F., vol. 53, p. 51).

T'ou-chan = était à 8 li sud-est de Hoai-yuen hien 懷遠縣, qui est à 70 li nord-ouest de sa préfecture Fong-yang fou 鳳陽府, [Ngan-hoei] (p. F., vol. 6, p. 22) — (g. F., vol. 21, p. 12).

Tchao-ling = était à 45 li à l'est de Yen-tch'eng hien 郾城縣, qui est à 120 li au sud de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan] (p. F., vol. 12, p. 59) — (g. F., vol. 47, p. 47).

Tsien-t'ou = ce palais se trouvait à l'angle nord-est de Wang-kong tch'eng 王宮城; cette ville était à 15 li nord-ouest de Yong-tché hien 滎澤縣, qui est à 140 li nord-ouest de sa préfecture K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan] (p. F., vol. 12, p. 8) — (g. F., vol. 47, p. 58). Wen-kong avait bâti ce palais après sa grande victoire Tch'eng-pou 城濮 sur l'armée de Tch'ou; c'est la colline et sa tour qui s'appellent proprement Tsien-t'ou actuellement on y voit encore les ruines de ces splendides édifices.



l'usage d'un duc, dans la réception des princes féodaux.

Kong Suen-k'iao 公孫僑, c'est-à-dire Tse-tch'an 子產, se présenta à son tour, et dit avec pareille humilité un petit état comme le nôtre fait simplement son devoir; oserais-je ne pas vous dire ce que j'en sais. Lui aussi, il exposa six manières de recevoir un duc, employées soit par les comtes (pé 伯) soit par les vicomtes (tse 子) soit par les barons (nan 男); car ces trois dignitaires ont le même cérémonial.

Ling-wang avait ordonné à Tsiao-kiu 椒舉 de se tenir derrière lui, pour l'avertir des erreurs que pourraient commettre les deux sages dans leurs explications; mais pendant cette longue leçon d'étiquette, il demeura muet comme un poisson. Ling-wang lui en demanda le motif. Hélas! répondit-il, je n'ai jamais vu toutes ces cérémonies en pratique; j'ignorais même qu'il y eût six méthodes pour une seule et même réception; comment aurais-je pu découvrir quelque erreur dans leur exposé?

Tsouo 佐, prince héritier de Song 宋, s'était rendu à la réunion, mais bien trop tard; Ling-wang était alors à la chasse, avec ses invités, dans le pays de Ou-tch'eng 武城 (1); pendant longtemps il refusa toute audience au prince. Tsiao-kiu 椒舉 fit encore l'intercesseur; il pria le roi de ne pas pousser la punition jusqu'à l'extrême; ce qui causerait une fâcheuse impression sur l'esprit des autres congressistes. Ling-wang le chargea de porter lui-même la réponse convenable; Tsiao-kiu parla ainsi: notre humble roi est obligé de faire des chasses, en vue des sacrifices au temple des ancêtres; il va bientôt revenir, pour recevoir les cadeaux des divers princes; veuillez l'excuser de vous faire attendre jusque-là.

Le vicomte de Siu 徐 était le fils d'une princesse de Ou 吳; Ling-wang se défiait de lui; il le fit même saisir, en pleine réunion, malgré le droit des gens alors en vigueur.

Ling-wang déployait aussi un faste extravagant; Tsiao-kiu 椒舉 lui en fit la remarque, et le pria de se modérer; il lui cita plusieurs exemples capables de le faire réfléchir: Je vous ai montré, disait-il, comment les sages empereurs et chefs des vassaux avaient su, par leurs bonnes manières, se concilier l'estime et l'affection des divers princes. Au contraire, le tyran Kié 桀 (1818-1767), à la réunion de Jen 仍 (2), ne fit que causer la révolte

(1) Ou-tch'eng=était au nord de Nan-yang fou 南陽府, [Ho-nan] (p. F., vol. 12, p. 40) (g. F., vol. 51, p. 5).

(2) Jen=cette ville antique, c'est Tsi-ning-tcheou 濟寧州, [Chan-tong] (Kiang-yu-piao, vol, 上, p. 12).

Min=sa capitale était à 20 li nord-est de Kin-hiang hien 金鄉縣, qui est

du prince de Min 緡; le tyran Tcheou 紂 (1154-1128), à la réunion de Li 黎, causa la révolte des sauvages de l'est (tong-i 東夷); le mauvais empereur Yeou 幽 (781-771), à la réunion de T'ai-che 太室, causa la révolte des Tartares Jong 戎 et Ti 狄. Toutes ces défections furent le résultat de l'arrogance avec laquelle on avait traité les vassaux; si votre Majesté commet semblables excès, ne doit-elle pas redouter semblables malheurs?

Ling-wang resta sourd à ces sages conseils. Tse-tch'an 子產 étant allé visiter Hiang-siu 向戌 lui dit: il n'y a pas lieu de nous inquiéter à propos du roi de Tch'ou; il n'en a pas pour dix ans! Il se livre à des excès, et n'écoute pas les remontrances; il ne peut durer longtemps! — Oui, répondit Hiang-siu, je suis de votre avis; en dix ans, ses extravagances seront connues partout, jusqu'aux frontières les plus reculées; alors on se délivrera de lui. Il faut à peu près ce temps pour qu'un bon gouvernement répande au loin sa renommée, et commence à fleurir (1).

Après cette réunion, Ling-wang crut son autorité bien établie; il se disposa aussitôt à faire la guerre au royaume de Ou 吳; pour cette expédition, il requit les troupes de ses alliés, les princes de Ts'ai 蔡 de Tch'en 陳 de Hiu 許 de Toen 頓 de Hou 胡 de Chen 沈, avec les sauvages de la Hoai [Hoai-i 淮夷]; quant au comte de Tcheng 鄭 et au prince héritier de Song 宋, il leur demanda seulement deux grands officiers.

A la 7ème lune, on commençait les hostilités: Kiué-chen 屈申 reçut ordre d'assiéger le ville de Tchou-fang 朱方 (2); c'était un fief donné en 545, par le roi de Ou, à K'ing-fong 慶封 fameux fugitif de Ts'i 齊. A la 8ème lune, la ville était au pouvoir des assaillants.

Ling-wang fit aussitôt exterminer la parenté de K'ing-fong;

à 90 li sud-est de sa préfecture Tsi-ning fou 濟寧府, [Chan-tong] (p. F., vol. 10, p. 38).

Li=était à 80 li nord-est de Li-tch'eng hien 黎城縣, qui est à 110 li nord-est de Lou-ngan fou 潞安府, [Chan-si] (p. F., vol. 8, p. 14) — (g. F., vol. 42, p. 25).

T'ai-che=Voyez un peu plus haut.

Les Tartares Jong=se divisaient en deux tribus principales: les K'iuen-jong 犬戎, qui demeuraient dans le nord-ouest du Chen-si, ou nord de la préfecture actuelle Fong-siang fou 鳳翔府; les [Si-jong] 西戎, qui demeuraient parmi la population chinoise de cette même province, et ailleurs.

Les Tartares Ti=occupèrent le territoire de Ta-t'ong fou 大同府, dans le [Chen si], et celui de Wei-tcheou 蔚州 qui jusqu'à la dynastie Ming 明 était dans cette même province, maintenant dans celle du Tche-li (g. F., vol. 1, pp. 19 et 20).

(1) Naturellement, la prophétie de ces deux lettrés, faite après coup, s'accomplira à la lettre; nous verrons, en 539, ce fastueux roi se pendre comme un simple voleur!

(2) Tchou-fang=c'est actuellement Tcheng-kiang fou 鎮江府, [Kiang-sou], port du Yang-tse-kiang ouvert au commerce européen. (p. F., vol. 5, p. 12) — (Voir encore notre Royaume de Ou, p. 52).

quant à celui-ci, il lui réserva une mort plus ignominieuse. Tsiao-kiu 椒舉 l'en dissuada; si vous n'aviez rien à vous reprocher, lui dit-il, vous pourriez risquer un tel châtiment; mais K'ing-fong est d'un caractère altier, opiniâtre; ira-t-il au supplice sans mot dire? S'il vous insulte en face, il sera trop tard pour vous en repentir!

Ling-wang persista dans son dessein; il ordonna que le condamné, portant la hache du bourreau, passerait devant les princes en disant: que personne ne fasse comme moi, qui ai assassiné mon roi, maltraité son fils orphelin, et fait une conjuration avec les grands officiers! Mais, au lieu de ces paroles, K'ing-fong dit les suivantes: que personne ne fasse comme Wei 圍, le fils d'une concubine du roi Kong 共, qui a assassiné Kiun 麇 le fils et héritier de son frère aîné, a usurpé le trône, et demande encore avec cela les hommages des vassaux!

L'ancien historien Keou-leang 穀梁 rapporte que tout l'auditoire se mit à rire; il y avait de quoi! Furieux et couvert de honte, Ling-wang fit tuer l'audacieux sur-le-champ.

L'armée de Tch'ou se rendit ensuite dans la petite principauté de Lai 賴 (1); celle-ci était incapable d'essayer la moindre résistance; elle se résigna immédiatement à faire sa soumission: le prince vint s'offrir de lui-même; il avait les mains liées derrière le dos, une jade à la bouche, comme s'il était déjà mort; ses officiers portaient et entouraient son cercueil; eux-mêmes avaient la partie supérieure du corps nue comme des gens condamnés au supplice; ce cortège funèbre s'avança ainsi jusqu'au milieu du camp.

Ling-wang demanda ce que cela signifiait. Tsiao-kiu 椒舉 lui répondit: quand autrefois votre ancêtre Tch'eng 成 (671-626) prit la capitale de Hiu 許, le prince Hi-kong 僖公 (655-623) se présenta aussi dans le même attirail; votre ancêtre, touché de compassion, délia lui-même les cordes, retira le jade de la bouche, et brûla le cercueil. Ling-wang s'empressa d'en faire autant.

Quant aux habitants, ils furent transférés à Yen 鄢 (2), dans le pays de Tch'ou. A leur place, Ling-wang voulait envoyer les gens de l'ancienne principauté de Hiu; mais il ne semble pasa voir donné suite à ce projet; car cette migration n'est pas relatée dans la grande géographie, à l'endroit où elle traite cette matière (volume 1, page 10).

---

(1) Lai=sa capitale était au sud de Chang-tch'eng hien 商城縣, qui est à 190 li sud-est de Koang-tcheou 光州, [Ho-nan]; un kiosque en marque encore l'endroit (p. F., vol. 12, p. 69) — (g. F., vol. 1. p. 18).

(2) Yen=était à 9 li sud-ouest de I-tch'eng hien 宜城縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture Siang-yang fou 襄陽府, [Hou-pé] (p. F., vol. 21, p.28).

Ling-wang ordonna à son propre frère, lè prince K'i-tsi 棄疾, et à Teou Wei-koei 鬥韋龜 de fortifier la ville; puis il rentra lui-même dans sa capitale.

C'est alors que le sage Chen Ou-yu 申無宇 s'écria: voici que les malheurs vont commencer pour nous! Notre roi a convoqué les princes, et les a conduits contre le pays de Lai; il bâtit des forteresses à la frontière de notre royaume; et personne pour lui faire des remontrances! Personne n'ose contredire son bon plaisir! Le peuple ne pourra longtemps supporter ses fantaisies; le désordre, les calamités ne peuvent tarder.

A la fin de cette même année 538, le roi de Ou 吳 se vengeait d'une manière éclatante, par la prise des trois villes Ki 棘 Li 櫟 et Ma 麻 (1); le général Si-yn Che 洗尹射 accourut à marches forcées, jusqu'à Hia-joei 夏汭 (2), pour couper la retraite à l'armée victorieuse; ce fut en vain; elle était déjà en lieu sûr.

On pouvait bien s'imaginer que le roi de Ou 吳 n'en resterait pas là; il fallait prévenir une nouvelle invasion; c'est pourquoi I-kieou 宜咎, président des censeurs, un fugitif de Tch'en 陳, s'empressa de bâtir les murs de Tchong-li 鍾離; Wei Ki-kiang 薳啟疆, ceux de Tchao 巢; jan-tan 然丹, ceux de Tcheou-lai 州來 (3); quant à ce dernier, c'était un fugitif de Tcheng 鄭, petit-fils du comte Mou-kong 穆公; depuis 554 il était à la cour de Tch'ou. Il parait qu'à ce moment les inondations furent si fortes dans la partie orientale du pays, qu'on fut obligé d'arrêter les travaux; le grand officier P'ong-chen 彭生 fatigua en vain ses soldats à la construction des murs de Lai 賴.—

En 537, au printemps, Ling-wang, soupçonnant son ministre Kiué-chen 屈申 d'intelligence avec le roi de Ou 吳, le fit mettre à mort; il donna sa place de ministre mou-ngao 莫敖 à un autre membre de cette même famille; celui-ci s'appelait Kiu-chen

---

(1) Ki=était au nord-est de Tsoan 酇; or cette ville était au sud-ouest de Yong-tch'eng hien 永城縣 qui, à son tour est à 180 li de sa préfecture Koei-té fou 歸德府, [Ho-nan] (p. F., vol. 12, p. 14).

Li=était à 25 li au nord de Sin-ts'ai hien 新蔡縣, qui est à 50 li à l'est de sa préfecture Jou-ning fou 汝寧府, [Ho-nan] (ibid, p. 51).

Ma=était à 25 li nord-est de Tang-chan-hien 碭山縣, qui est à 170 li à l'ouest de sa préfecture Siu-tcheou-fou 徐州府, [Kiang-sou] (ibid, vol. 4, p. 29).

(2) Hia-joei=C'est Han-k'eou 漢口, où le fleuve Han se jette dans le Yang-tse-kiang, Ou-tch'ang fou 武昌府, [Hou-pé] (p. F., vol. 21, p. 9).

(3) Tchong-li=était à 4 li à l'est de Fong-yang-fou 鳳陽府, [Ngan-hoei] (p. F., vol. 6, p. 20).

Tch'ao=était à 5 li nord-est de Tch'ao-hien 巢縣, dans la préfecture de Liu-tcheou fou 廬州府, [Ngan-hoei] (p. F., vol. 6, p. 17).

Tcheou-lai=était à 30 li au nord de Cheou-tcheou 壽州, qui est à 180 li à l'ouest de sa préfecture Fong-yang fou 鳳陽府, [Ngan-hoei].

屈生; le premier ministre Tse-t'ang 子 蕩 le prit comme compagnon, pour une ambassade au royaume de Tsin 晉; c'est-à-dire pour aller chercher la princesse promise à Ling-wang.

Le long du voyage, on passa par le pays de Tcheng 鄭; le comte fit nne fête solennelle en l'honneur du premier ministre, à Fan 氾; puis une autre, en l'honneur de son compagnon, à T'ou-che 菟 氏 (1), afin de traiter chacun selon sa dignité.

Le roi de Tsin 晉 poussa l'amabilité jusqu'à conduire lui-même sa fille au devant de l'ambassade; la rencontre se fit à Hing-k'ieou 邢 丘 (2); le comte de Tcheng 鄭 et son ministre Tse-tch'an 子 產 y assistaient; tout cela prouve que les divers princes tenaient à être en bons termes avec ce puissant roi de Tch'ou.

Han Siuen-tse 韓 宣 子, grand ministre de Tsin, avec le fameux Chou-hiang 叔 向, reconduisit l'ambassade jusqu'à la cour de Ling-wang; quand on fut sur le territoire de Tcheng 鄭, les grands officiers Tse-p'i 子 皮 et Tse-t'ai-chou 子 太 叔 firent encore une fête solennelle, en l'honneur des voyageurs, à Sou-che 素 氏 (3). Pendant le festin, T'ai-chou dit à Chou-hiang: Ling-wang est fastueux jusqu'à l'cxtravagance; il faut prendre garde à lui! Chou-hiang lui répondit: sa prodigalité ne fait tort qu'à lui-même, sans nuire aux autres; si nous envoyons régulièrement les cadeaux de peaux (fourrures?) et de soieries; si nous continuons à montrer la même loyauté, la même déférence, dans nos relations mutuelles; si nous observons les anciens usages, et nous réglons d'après les circonstances, qu'avons-nous à craindre?

Toujours de belles paroles, chez ces sages lettrés! Mais c'était mal connaître Ling-wang. Celui-ci voyant ces deux hommes éminents entre ses mains, pensa les mettre à mort, pour affaiblir d'autant leur pays. Il convoqua donc une grande assemblée de dignitaires et leur dit: le royaume de Tsin 晉 est notre rival et notre ennemi; ah! si je pouvais aujourd'hui contenter

---

(1) Fan=c'est Siang-tch'eng hien 襄 城 縣, à 90 li sud-ouest de Hiu-tcheou 許 州, [Ho-nan]; elle a reçu ce nom, parce que l'empereur Siang-wang 襄 王 s'y était refugié, en l'an 636 (g. F., vol. 47, p. 45).

T'ou-che=était à 40 li nord-ouest de Wei-che hien 尉 氏 縣, qui est à 90 li au sud de sa préfecture K'ai-fong fou 開 封 府, [Ho-nan. (g] F., vol. 47, p, 21).

(2) Hing-k'ieou=établi sur le territoire de Tsin 晉; on l'appelait encore P'ing-koa 平 皋; elle était à 70 li sud-est de Hoai-k'ing-fou 懷 慶 府, [Ho-nan] (p. F., vol 12, p. 26) — (g. F., vol 49, p. 3).

(3) Sou-che=c'est-à-dire: fief ou résidence de la famille Sou=deux villes, assez voisines l'une de l'autre, habitées par les deux frères, portaient ce nom: la grande (Ta 大) était à 29 li à l'ouest, la petite (Siao 小) à 4 li nord-est de King-tch'eng 京 城; or celle-ci était à 30 li sud-est de Yong-yang hien 滎 陽 縣, qui se trouve à 200 li à l'ouest de K'ai-fong fou 開 封 府, [Ho-nan]. g. F., vol. 47, p. 56).

mon désir, je ferais peu de cas de tout le reste ! Nous avons sous la main le premier ministre et un des plus hauts dignitaires ; je voudrais couper les pieds au premier, pour l'établir portier de mon palais ; ensuite je ferais évirer le second, pour l'avoir comme eunuque dans mon harem ; ce serait la plus grande injure que je puisse faire au royaume de Tsin ; croyez-vous ces deux choses possibles ?

Tous les assistants stupéfaits gardaient le silence. Enfin Wei Ki-kiang 薳啟疆 répondit : oui, c'est possible, si vous êtes préparé à en subir toutes les conséquences ; quand on veut faire du tort à un simple particulier. il faut en prévoir les suites ; à plus forte raison s'il s'agit d'un pays tel que celui de Tsin 晉 ! C'est pourquoi les anciens rois s'appliquaient à observer les rites et la politesse, sans penser à nuire aux autres. Dans leurs visites à leur suzerain, les ambassadeurs tenaient en main une tablette de jade, marque de leur dignité ; les princes venant à la cour de l'empereur lui offrir les fruits de leurs pays, portaient la tablette Tchang 璋 (1), pour marquer leur déférence. Ainsi les feudataires venaient-ils rendre compte de leur administration ; l'empereur, à son tour, allait les visiter, se rendre compte par lui-même du bon état de leurs pays ; alors on dressait de longues tables ; mais il n'était pas permis de s'y appuyer ; les verres étaient remplis de vin : mais on ne pouvait y toucher qu'au moment déterminé, malgré la longueur des cérémonies qui duraient depuis l'aurore jusqu'à midi, et étaient extrêmement fatigantes ; les mets étaient en quantité double de ce que pouvaient manger les invités, pour marquer l'estime que l'on avait pour leurs personnes ; on leur faisait des cadeaux, en habits, en chars, en chevaux, pour montrer de quelle affection on était animé. Bien plus ! on allait au devant des hôtes ; pour leur faire oublier les fatigues du chemin, on leur préparait un festin avant de les introduire en ville ; à leur départ, on leur faisait encore de riches cadeaux, pour preuve d'une amitié inaltérable. Voilà le comble des bonnes manières, et des civilités mutuelles ! Les familles, les états disparaissent, parce qu'on néglige ces observances antiques ; de là viennent toutes sortes de calamités. Après sa victoire de Tch'eng-pou 城濮 (632), le royaume de Tsin 晉 ne se tint pas sur ses gardes, et ne fit pas ses préparatifs contre une revanche possible ; aussi fut-il battu par nous à Pi 邲 (567) ; à notre tour, nous fûmes vaincus à Yen 鄢 (575), pour la même raison. Depuis ce temps, le pays de Tsin 晉 se tient prêt ; il observe exactement les rites ; une entente parfaite règne entre le prince et son peuple ; ayant la paix à l'intérieur ce royaume se fortifie de jour en jour ; nous ne sommes guère en mesure de

(1) tchang 璋 = c'était la moitié de la tablette Koei 圭 (Couvreur, p. 744). Cette visite triennale des feudataires à l'empereur s'appelait t'iao 覜 (ibid, p. 873).



lui tenir tête; il vaut mieux entretenir de bons rapports avec lui; c'est dans ce dessein que votre Majesté a demandé une de ses princesses en mariage; vous l'avez obtenue sans difficulté; à son arrivée convient-il de lui faire une si grande injure? Pour oser chose pareille, il faut être prêt à la guerre! Avez-vous des hommes capables d'abattre ce pays? Ce n'est pas une mince entreprise! Au dessous du premier-ministre, il y a des dignitaires de grande valeur: Tchao-tch'eng 趙成, Tchong Hang-ou 中行吳, Wei-chou 魏舒, Fan-yang 范鞅, Tche-yng 知罃; tous aussi habiles généraux que maîtres distingués. Au-dessous de Chou-hiang 叔向, il y a des hommes d'élite venus de divers états: K'i-ou 祁午, Tchang-ti 張趯, Tsi-t'an 籍談, Jou-ts'i 女齊, Leang-ping 梁丙, Tchang-ko 張骼, Fou-li 輔躒, et Miao Fen-h'oang 苗賁皇. Si nous considérons la parenté de vos deux victimes, la chose n'est pas moins redoutable! Pour venger le premier ministre, il y a ses quatre fils: Han-siu 韓須, qui malgré son jeune âge, a déjà été plusieurs fois ambassadeur; puis Chou-k'in 叔禽, Chou-tsiao 叔椒 et Tse-yu 子羽; il y a son neveu Han-siang 韓襄, grand officier du clan royal; il y a encore ses deux cousins, Ki-siang 箕襄 et Hing-tai 邢帶. Chacun de ces seigneurs a le fief d'une ville, et peut fournir cent chars de guerre. Pour venger Chou-hiang, il y a son fils Yang-ché 羊舌; il y a ses trois frères, Pé-h'oa 伯華, Chou-yu 叔魚, et Chou-hou 叔虎; cette puissante famille possède les deux fiefs de Tong-ti 銅鞮 et de Yang-tch'eng 楊城 (1), qui amèneront leurs deux cents chars de guerre. Ainsi donc, ce sont cinq ministres, huit grands seigneurs, neuf villes, onze familles, qui vont entourer leur roi, le supplier de venger leur honneur avec le sien; leur rage n'aura plus de bornes; le sage Pé-hoa dressera le plan de campagne; Tchong Hang-ou 中行吳 et Wei-chou 魏舒 conduiront l'armée; de tels hommes ne peuvent échouer dans une telle entreprise! Votre Majesté voudrait-elle, pour la satisfaction d'une fantaisie, attirer un désastre incalculable sur son royaume?

Pendant cette longue semonce, Ling-wang avait eu le temps de réfléchir: Oui vraiment, dit-il, j'ai eu tort d'avoir pensé à une pareille chimère; je vous remercie de vos bons conseils; qu'il ne soit plus question de cette affaire!

---

(1) Tong-ti=était à 10 li au sud de Sin-tcheou 沁州, [Chan-si]; il y a encore les ruines d'un fameux palais de ce nom; elles ont plusieurs li d'étendue; c'est là que le comte de Tcheng 鄭 fut interné, en 582 (g. Fa., vol. 43, p. 9).

Yang-tch'eng=était à 18 li sud-est de Hong-tong hien 洪洞縣, qui est à 50 li au nord de sa préfecture P'ing-yang fou 平陽府, [Chan-si] (p. Fa., vol. 8, p. 8) — (g. Fa., vol. 41, p. 6).

Chou-hiang s'appelait encore Yang-ché-hi 羊舌肸; son clan, alors si puissant, sera entièrement massacré, en 514.

Le premier ministre fut donc traité avec les plus grands honneurs; Son compagnon ayant une si grande réputation de sagesse, Ling-wang aurait bien voulu le trouver ignorant sur un point quelconque; mais il répondit si bien à toutes les questions qu'il força l'admiration de toute la cour; lui aussi fut comblé d'honneurs.

Les deux ambassadeurs reprirent le chemin de leur capitale. A leur passage sur le territoire de Tcheng 鄭, le comte voulait leur faire une réception solennelle, à Yu 圉 (1); mais le premier ministre déclina cette gracieuseté; il avait hâte de rentrer à la cour; d'après les rites, un envoyé doit revenir, le plus vite possible, rendre compte de sa mission.

A la 10ème lune de cette même année 537, Ling-wang partait en campagne contre le roi de Ou, pour le punir d'avoir pris les villes Ki 棘, Li 櫟 et Ma 麻, comme nous l'avons raconté plus haut. Dans cette expédition, il était aidé par les princes de Ts'ai 蔡, de Tch'en 陳, de Hiu 許, de Toen 頓, de Chen 沈, et de Siu 徐; les sauvages orientaux (tong-i 東 夷) eux-mêmes fournissaient leur contingent; les troupes de Fan-yang 繁 陽, commandées par le grand officier Wei-che 薳 射, rejoignirent le gros de l'armée à Hia-joei 夏 汭; celles du roi de Yué 越, commandées par Tch'ang Cheou-kouo 常 壽 過, complétèrent à Souo 瑣 (2) ces forces déjà si considérables. Personne ne doutait du succès!

Bientôt on apprit que le roi de Ou était lui-même en marche; le général Wei Ki-kiang 薳 啟 彊 demanda la faveur d'aller le premier à sa rencontre; mais, dans sa présomption, il négligea les précautions nécessaires, et fut bel et bien battu à Ts'io-ngan 鵲 岸 (3). A cette fâcheuse nouvelle, Ling-wang se hâta d'ac-

---

(1) Yu=était à 50 li au sud de K'i-hien 杞 縣, qui est à 100 li à l'est de sa préfecture K'ai-fong fou 開 封 府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12. p. 3.) — (g. Fa., vol. 47, p. 18).

(2) Fan-yang=était au nord de Sin-ts'ai hien 新 蔡 縣, qui est à 50 li à l'est de sa préfecture Jou-ning fou 汝 寧 府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 51.) — (g. Fa., vol. 50, p. 26).

Souo= ville de Tch'ou, était à l'est de Ho-k'ieou 霍 邱, de la préfecture de Cheou-tcheou fou 壽 州 府 [Ngan-hoei] (Edition impériale, vol. 29, p. 27).

(3) Ts'io-ngan=est une ile dans le Yang-tse-kiang; (peut-être, alors, faisait-elle partie du continent ?); elle est au sud-ouest de Fan-tch'ang bien 繁 昌 縣, qui est à 160 li sud-ouest de sa préfecture T'ai-p'ing fou 太 平 府 [Ngan-hoei]; cette île s'appelle maintenant Ts'io-tcheou 鵲 州, île de la pie; il y a une colline nommée tête de la pie (ts'io-t'eou-chan 鵲 頭 山); et trois autres collines appelées queue de la pie [ts'io-wei-chan 鵲 尾 山] (p. Fa., vol. 6, p. 14). — (g. Fa., vol. 27 p. 10).

courir sur les bords du fleuve Louo-joei 羅 汭 (1). De son côté, le roi de Ou, pour montrer qu'il n'avait pas peur, envoya son frère Kiué-yeou 蹶 由 lui offrir un convoi de vivres. Les gens de Tch'ou, mortifiés de cette bravade, vaulaient tuer le prince, enduire de son sang leurs tambours; Ling-wang les en empêcha; il envoya un officier lui demander avant de venir: avez-vous consulté les sorts?—Oui, répondit le prisonnier; notre humble prince, apprenant que votre illustre roi conduisait une armée contre notre petit pays, se servit de la tortue pour consulter les sorts; il parla ainsi: j'envoie en toute hâte des vivres anx soldats de Tch'ou, pour savoir si la colère de leur roi est violente ou non et prendre des mesures en conséquence; pourrai-je l'apprendre? La réponse fut celle-ci: «très bien! vous pourrez l'apprendre! Ainsi donc, si votre roi se réjouit, et me traite amicalement, notre petite capitale sera négligente à faire ses préparatits de défense; elle ne se croira pas si près de sa perte; elle n'en sera que plus tôt anéantie. Mais, heureusement, votre roi est en colère; il semble vouloir lancer la foudre sur moi; vous saisissez un ambassadeur, vous allez l'immoler, oindre de son sang vos tambours de guerre; notre prince saura à quoi s'en tenir; notre capitale, si petite soit-elle, ayant eu le temps de se préparer, sera capable de vous résister. Ainsi les présages auront été heureux; car on consulta les sorts pour le bien commun de tout le peuple, non pour l'intérêt privé d'un seul homme; si en perdant la vie je sauve mon pays, ma récompense est assez belle. Chaque prince ayant sa tortue divinatoire, dans quelle affaire importante ne la consulte-t-on pas? Tantôt les présages sont favorables; tantôt funestes; qui pourrait garantir la stabilité! La même chose vous est arrivée: vos présages heureux parurent trompeurs, à la défaite de Tch'eng-pou 城 僕; ils se vérifièrent à la victoire de Pi 邲. Si le sort d'aujourd'hui tourne mal pour moi, il s'accomplira plus tard pour le bien de mon pays» (voyez Royaume de Ou, p. 54).

Ayant entendu ce discours, les gens de Tch'ou furent adoucis; ils renoncèrent à tuer ce prince; ils se contentèrent de le retenir prisonnier; soupçonnant en lui un espion hardi et rusé, ce qui était vrai.

Quand les troupes eurent passé le fleuve Louo 羅, Joei 汭, gouverneur de Chen 沈, rejoignit Ling-wang, et campa avec ses hommes au pied de la montagne Lai-chan 萊 山 (2); Wei-che 薳 射 avec les soldats de Fan-yang 繁 陽 entra le premier dans

(1) Louo-joei=c'est-à-dire courbe de la rivière Louo=est à l'est de Liu-kiang hien 廬江縣, qui est à 180 li au sud de sa préfecture Liu-tcheou fou 廬 州 府 [Nganhoei]. Cette rivière vient du lac Hoang-p'ouo-hou 黃 陂 湖 (p. Fa., vol. 6, p. 16). — (g. Fa., vol. 16, p. 19).

(2) Lai-chan=cette montagne se trouve à l'est de Louo-joei 羅 汭, comme on peut le voir sur la carte des Pères Lorando et P'an.

région appelée Nan-hoai (1); les troupes de Ling-wang le
.ivaient à peu de distance, et parvinrent jusqu'à Jou-tsin 汝
: (2). Là s'arrêta l'invasion ; le roi de Ou avait si bien préparé
défense, il gardait si bien toutes les issues qu'on fut obligé de
brousser chemin. Pour cacher un peu sa honte et son dépit,
ng-wang fit une parade militaire, au pied de la montagne Ti-ki
; 箕 (3); après cette revue, il reprit la route de sa capitale,
ımenant comme ôtage le prince Kiué-yeou.

Mais il était à prévoir que le roi prendrait l'offensive, et
vahirait à son tour le pays de Tch'ou; il fallait donc laisser
ıelques troupes à la frontière, pour parer aux premières éven-
alites ; le général Chen Yn-che 沈尹射 reçut ordre de se tenir
expectative à Tch'ao 巢 ; le général Wei Ki-kiang 蔿啟疆
Yun-leou 雲婁 (4).

En 539, en été, le prince K'i-tsi 棄疾, propre frère de Ling-
ıng, était envoyé en ambassade à la cour de Tsin 晉; il s'agis-
it simplement de rendre la visite du premier ministre Han-k'i 韓
. Comme il traversait le pays de Tcheng 鄭, le comte, accom-
gné des trois grands dignitaires Tse-p'i 子皮, Tse-tch'an 子產
Tse T'ai-chou 子太叔, vint à sa rencontre et voulut lui offrir
ı grand festin à Tsou 祖, au nord-ouest de sa capitale; mais
i-tsi refusa cet honneur, sous prétexte qu'il était indigne de
cevoir la visite d'un prince souverain. Le comte insistait;
i-tsi fut forcé d'accepter une entrevue, mais il s'y conduisit
mme il avait coutume envers son propre roi; outre la réception
icielle, il eut encore un entretien privé avec le comte et chacun
s trois dignitaires; il leur offrit un attelage en rapport avec
ır rang: huit chevaux pour le comte, six pour Tse-p'i qu'il
nsidéra comme premier ministre, quatre pour Tse-tch'an, deux
ur Tse T'ai-chou.

Pendant le voyage, K'i-tsi défendait à ses palefreniers de
uper de l'herbe dans les champs cultivés ; à ses cuisiniers, de
uper du bois selon leur fantaisie ; on devait suivre les chemins
ttus, en évitant soigneusemeut de marcher sur le bord des
amps ; défense d'endommager les maisons où l'on passait la
.it ; défense d'extorquer des vivres ; ordre à tous les gens de sa
ite d'observer ce même règlement ; si un noble l'eût enfreint,
eût été aussitôt privé de son office ; un homme vulgaire eût
rdu son emploi, ou eût subi un châtiment corporel. Au reste,

(1) Nan-hoai=était au sud-est de Liu-kiang hien 廬江縣.

(2) Jou-tsin=n'était pas loin de ce même endroit.

(3) Ti-ki=cette montagne s'appelle maintenant Tch'e-tch'ou 踟蹰 ; elle est à
li au sud de Tch'ao-hien 巢縣, dans la préfecture de Ou-wei tcheou 無爲州
ŋan-hoei] (Edition imper., vol. 29, p. 27). — (g. Fa., vol. 26, p. 17).

(4) Yun-leou=était à 80 li sud-ouest de Ho-k'ieou 霍邱, dans la préfecture de
g-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 32).

il n'eut pas besoin de punir, tellement chacun s'appliquait avec soin à son devoir.

Les trois grands ministres de Tcheng 鄭, admirant une conduite si pleine d'humanité, se disaient entre eux que le prince K'i-tsi serait certainement un jour roi de Tch'ou. Voici encore un trait qui montre l'estime que l'on avait pour lui; Quand le premier ministre Han-k'i 韓起 était venu conduire la jeune mariée, personne n'était allé à la frontière, pour lui souhaiter la bienvenue, et le conduire jusqu'à la capitale. Le roi de Tsin 晉 avait été froissé de ce manque d'égards; il voulait rendre la pareille au prince K'i-tsi; mais le sage Chou-hiang 叔向 lui représenta: les gens de Tch'ou n'ont pas de conscience; nous ne pouvons marcher sur leur trace; le livre des Vers [Che-king 詩經] nous dit «vous donnez l'exemple, vos sujets le suivent» (1); continuons les bonnes traditions que nous ont transmises les anciens, sans nous laisser influencer par les mauvais exemples d'autrui; le livre «Chou-king 書經» (2) a cette sentence «ce sont les saints qui établissent les règles à imiter»; c'est-à-dire que nous devons prendre pour modèles les hommes sages, et non les hommes pervers; si un simple particulier donne bon exemple, chacun tâche de l'imiter; à plus forte raison si c'est un roi puissant! Le conseil était aussi sage que flatteur; le roi de Tsin en fut enchanté, il envoya aussitôt un dignitaire souhaiter la bienvenue au prince K'i-tsi.

En automne, I-tch'ou 儀楚, grand dignitaire de Siu 徐, étant venu à la cour saluer Ling-wang, celui-ci le fit arrêter, nous ne savons pour quel motif; mais l'ambassadeur réussit à prévoir que son maître cesserait toute relation avec le pays de Tch'ou, et se placerait sous la suzeraineté de Tsin 晉; pour l'en empêcher, Ling-wang lui déclara la guerre; il ordonna au général Wei-sié 薳洩 d'envahir la principauté. En d'autres circonstances, l'expédition eût été finie en un tour de main; cette fois il n'en fut pas ainsi; le roi de Ou 吳 avait été averti à temps; il avait aussitôt envoyé une armée barrer le chemin aux gens de Tch'ou. A cette nouvelle, Tse-t'ang 子蕩, premier ministre de Ling-wang, organisa de suite un corps de troupes, et le conduisit lui-même contre le roi de Ou; il rassembla tout son monde à Yu-tchang 豫章; puis il alla camper à Kan-k'i 乾谿, sur la frontière des deux états belligérants; il fut battu à plate couture à Fang-tchong 房鍾 (3); l'intendant général des écuries royales,

---

(1) Zottoli, III, p. 265, ode 69, v. 2.) — (Couvreur, p. 303, v. 2).

(2) Ce livre est perdu depuis longtemps.

(3) Yu-tchang=c'est une montagne qui se trouve à 40 li à l'est de Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé 湖北] (p. Fa., vol. 21, p. 16.) — (g. Fa., vol. 77, p. 17).

Kan-k'i=était à 5 li au sud de l'ancienne ville Tch'eng-fou-t'cheng 城父城; or celle-ci se trouvait à 70 li sud-est de Po-tcheou 亳州, qui est à 320 li au nord de sa

nommé Teou K'i-tsi 鬥棄疾, fut même fait prisonnier. Quel honteux échec! C'était la juste punition d'une triple injustice! Le premier ministre rejeta toute la faute sur le général Wei-sié, et le fit mettre à mort.

En hiver, c'est-à-dire vers la fin de cette même année 539, le duc de Lou 魯 envoyait le grand officier Chou-kong 叔弓 saluer Ling-wang, et lui exprimer ses condoléances pour cette malheureuse expédition; cette démarche avait une assez grande importance; car le duc était voisin de Siu 徐 et de Ou 吳; son amitié et son appui n'étaient donc pas à dédaigner dans les conjonctures présentes.

Fn 535, l'historien rapporte un trait de mœurs des plus curieux; le voici: Quand Ling-wang n'était que premier ministre, il s'était fait fabriquer un guidon, appelé tsing 旌 (1) réservé au roi; l'officier Ou-yu 無宇 cassa la hampe de ce guidon, en disant : un pays ne peut avoir deux rois ! C'était un coup hardi, de la part de cet officier; il alla encore plus loin dans sa droiture un peu sauvage : Ling-wang, devenu roi, avait bâti le palais appelé Tchang-hoa 章華 (2); comme officiers ou employés, il y avait placé toutes sortes de fuyards ou d'exilés réfugiés à sa cour; parmi eux se trouvait le propre portier de Ou-yu; celui-ci alla saisir son homme; un des officiers s'y opposa en disant: qui êtes-vous donc, pour oser violer un palais royal ! Ignorez-vous quel crime vous venez de commettre? Sur ce, Ou-yu fut enchaîné et conduit devant le roi; Ling-wang était à boire le vin, et se montra de bonne humeur envers ce serviteur fidèle. Ou-yu se mit à expliquer gravement son cas, et à le prouver par des citations dignes d'une plus grande cause : l'empereur gouverne l'empire, dit-il; les vassaux gouvernent leur fief; c'est l'ordre antique; pas un pouce de terrain, pas une plante, qui n'appartienne à son propriétaire. C'est pourquoi le livre des vers [cheking 詩經] nous avertit en ces termes «sous l'immensité des cieux, il n'y a pas un endroit qui n'apartienne à l'empereur;

---

préfecture Yng-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 31.) — (g. Fa., vol. 21, p. 62).

Fang-tchong=ville du royaume de Ou=était au sud-est de Mong-tch'eng hien 蒙城縣, qui est à 180 li au nord de sa préfecture Yng-tcheou fou (p. Fa., vol. 6, p. 33).

(1) Ce guidon était fait de plumes fendues (Couvreur, p. 963). Ling-wang ne s'en servait que pour la chasse; malgré son ambition, il n'aurait pas eu le front de le déployer devant le roi.

(2) Tchang-hoa=ce palais, avec sa fameuse tour, était à 15 li sud-est de King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé] ; l'endroit précis se nomme actuellement Cha-che 沙市; cette résidence royale s'appela aussi Yu-tchang-tai 豫章臺; il y a encore une pagode appelée Tchang-tai-che 章臺寺. A 30 li nord-est de la même ville, se trouvait aussi une autre tour fameuse, et du même nom (p. Fa., vol. 21, p. 22.) — (g. Fa., vol. 78, pp. 13 et 30). Cha-che est une escale pour les navires à vapeur du Yang-tse-kiang.

entre les quatre mers, il n'y a personne qui ne soit le sujet de l'empereur» (1) ; comme le ciel a ses dix divisions de temps (2), ainsi l'humanité est composée de dix classes ; les inférieures obéissent aux supérieures, celles-ci sont soumises aux Esprits ; au-dessous du souverain, viennent les ducs, puis les grands seigneurs, puis les bourgeois, puis les artisans, puis les cultivateurs, puis les satellites, puis les portefaix, puis les eunuques, puis les esclaves. Les chevaux, ont leurs palefreniers, les bœufs ont leurs gardiens ; c'est ainsi que toutes choses sont classées et réglées. Or maintenant, un des officiers de votre Majesté vient me dire : comment osez-vous saisir un de vos hommes dans le palais royal ? — Où faut-il donc aller le prendre ? puisqu'il se trouve là ! L'empereur Wen-wang 文 王 a publié autrefois le décret suivant « si quelqu'un de vos hommes s'est enfui, appliquez tous vos soins à le chercher » ; et lui, avec ce principe, a réussi à se soumettre l'empire tout entier. Votre ancêtre Wen-wang a lui-même établi la loi appelée «pouo-k'iu 僕 區» contre les recéleurs ; il y est dit «le recéleur est soumis à la même peine que le voleur» ; avec ce principe, il a reculé les frontières de son royaume jusqu'à la rivière Jou 汝 (3). D'après votre officier, on ne pourrait plus reprendre un fuyard ; si l'on soustrait ainsi un de mes hommes à sa juste punition, je n'aurai bientôt plus de serviteurs ! N'est-ce pas mettre le désarroi dans le pays tout entier ? Autrefois, l'empereur Ou-wang 武 王, énumerant les forfaits du tyran Tcheou 紂, disait aux princes réunis « il est le recéleur de tous les malfaiteurs de l'empire ; son palais est comme un gouffre où se réfugient tous les poissons, comme un marais où se réunissent tous les animaux sauvages» ; en conséquence, on alla le combattre à mort (4). Votre Majesté vient de se mettre à la tête des vassaux ; si elle imite le tyran Tcheou 紂, je crains qu'elle ne finisse mal ! Si, au contraire, la loi des deux princes Wen 文 reste en vigueur, il y aurait encore un second coupable à punir !

Ling-wang comprit bien le sens de ces derniers mots ; il ne s'en offensa point ; il vit qu'il avait affaire à un vieux lettré intraitable dans sa rude franchise ; il lui répondit en riant : allons ! Prenez votre homme ! Qu'il retourne chez vous faire son office ! Quant au second coupable, il est trop en faveur auprès du roi ; vous ne pourriez vous en emparer !

---

(1) (Zottoli, III, p. 191, ode 51, vers 2.) — (Couvreur, p. 261).

(2) Voyez l'ouvrage du P. Hoang «de calendario sinico», page 5 ; voici les dix divisions de temps dont il est question : 甲 乙 丙 丁 戊 己 庚 辛 壬 癸.

(3) Jou=Ce fleuve a sa source dans la montagne Ta-yu-chan 大 宇 山, dans la préfecture de Jou-tcheou 汝 州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 11, p. 7.) — (g. Fa., vol. 46, p. 35).

(4) (Zottoli, III, p. 415, chap. 3.) — (Couvreur, p. 188, n° 2).

Quand les travaux de construction furent achevés, Ling-wang voulait inaugurer ce palais et cette tour de Tchang-hoa 章華 par des sacrifices solennels, en présence de tous les vassaux; il tenait à ce que le duc de Lou 魯 vînt en personne; car c'était la fine fleur des princes chinois «pur sang». Wei Ki-kiang 薳啟彊, le grand directeur des travaux, s'étant fait fort d'amener le duc lui-même à cette réunion, fut chargé de l'ambassade d'invitation; arrivé à la cour, voici la harangue qu'il adressa aux ministres: Autrefois, le duc Tch'eng 成 (590-573) a bien voulu assurer à notre humble ministre Tse-tchong 子重 qu'il n'avait point oublié les bonnes relations qui ont existé entre nos deux pays; il daigna même promettre l'envoi du grand officier Heng-fou 衡父, nous faire visite, et nous aider dans la bonne administration du royaume; les paroles de votre prince furent reçues avec tant de joie qu'on s'empressa d'en donner communication aux ancêtres, dans leur temple; feu notre roi Kong 共 tournait sans cesse les yeux vers le nord, espérant toujours voir arriver votre ambassadeur; il n'eut pas cette consolation; depuis lors, quatre rois se sont succédé sur le trône, sans que nous ayions eu le bonheur de recevoir votre visite; l'unique chose que nous ayions obtenue, c'est que votre duc Siang-kong 襄公 soit venu honorer de sa présence les funérailles de notre roi K'ang 康; mais, à ce moment, notre prince et tous les dignitaires étaient tellement absorbés par la douleur qu'il leur était impossible de penser à autre chose; ils étaient incapables de s'occuper du gouvernement, encore moins pouvaient-ils rendre à votre duc les honneurs qu'il méritait, et lui montrer quel prix on attachait à sa visite (1). Si maintenant la précieuse personne de votre prince daignait condescendre jusqu'à honorer notre humble roi d'une visite, ce serait le bienfait le plus signalé qu'elle pût accorder à notre pays; ce serait encore une preuve qu'elle veut loyalement observer l'alliance conclue et jurée à Chou 蜀; votre prince nous montrant une telle courtoisie, le nôtre n'aura pas le courage d'exiger encore les ôtages déterminés par la convention. Enfin, non seulement notre humble roi lui saura gré de cet honneur; mais même les esprits de ses ancêtres en seront extrêmement flattés! Si sa seigneurie ne daignait pas nous accorder cette visite, il ne lui resterait plus qu'à fixer le

---

(2) A l'inauguration d'un nouveau palais, il y avait naturellement un grand festin. S'il renfermait un temple, celui-ci, et tous ses ustensiles, devaient être consacrés par le sang d'une victime (Couvreur, li-ki, vol. 2, p. 197).

Ce discours, vrai ou supposé, mérite d'être observé; il montre comment messieurs les lettrés savent entortiller leur monde; toutes ces paroles mielleuses, ces périphrases, ces euphémismes, ont un seul but, rappeler au duc le traité humiliant de 589; on consent à ne pas urger l'exécution de tous les points stipulés; mais on tient absolument à une visite, en personne!

temps et le lieu de notre rencontre (armée). Alors notre humble roi rapportera les ôtages et les cadeaux reçus à la convention de Chou 蜀; il demandera pourquoi on n'exécute pas la promesse jurée par votre duc Tch'eng 成?

Enfin, voilà qui est clair! Il s'agit de venir, ou de se préparer à la guerre! Le duc ne désirait ni l'un ni l'autre de ces deux partis; mais comment échapper? Il se résigna donc à faire la visite exigée. Pendant qu'il en faisait les préparatifs, il eut un songe qui lui causa bien de l'embarras; il rêva que son père, le duc Siang 襄, offrait pour lui le sacrifice propitiatoire de ce voyage (1); était-ce un bon ou un mauvais présage? L'officier Tse-chen 梓慎 lui dit: ne partez pas! Car semblable songe porte malheur au duc Siang lui-même, quand il se rendit à la cour de Tch'ou: il lui sembla que Tcheou-kong 周公, le fondateur de la famille, offrait un sacrifice au dieu protecteur des chemins. L'officier Tse-fou-hoei-pé 子服惠伯, avec autant de raison, insista pour le départ, ne voyant pas en quoi le voyage du duc Siang avait été malheureux; si Tcheou-kong lui-même avait offert le sacrifice, c'est que jamais auparavant un duc de Lou ne s'était rendu à la cour de Tch'ou; il était donc venu en personne encourager cette première démarche; pour le cas présent, il suffisait d'avoir l'approbation du duc Siang. Ce conseil rassurant fut accepté.

A la 3ème lune, le duc se mettait en route; le comte de Tcheng 鄭 lui fit une réception solennelle, à la porte Che Tcheleang 師之梁 de sa capitale. Ling-wang jouissait de son triomphe en voyant le fameux «duc», le duc par excellence, assister à cette inauguration comme un simple petit vassal; pour lui adoucir l'amertume de cette humiliation, Ling-wang donna une fête splendide en son honneur, dans ce même palais Tchang-hoa 章華; c'est alors qu'il lui offrit en cadeau l'arc si célèbre appelé Ta-kiué 大屈. Ensuite, Ling-wang se repentit de cette largesse inconsidérée. Wei Ki-kiang 蘧啟疆, l'homme de ressources, vint encore à son aide: Ce seigneur alla faire visite au duc; celui-ci lui parla du cadeau reçu; le rusé l'en félicita en termes extraordinairement louangeurs; le duc lui demanda pourquoi l'on faisait tant de cas de cet arc?—Ah! dit le compère, les rois de Ts'i 齊, de Tsin 晉 et de Yué 越 depuis longtemps ont voulu l'avoir, notre humble roi n'a jamais consenti à s'en défaire; jugez de l'estime et de l'affection qu'il a pour votre seigneurie! Mais hâtez-vous de préparer vos armes pour protéger ce trésor contre ces trois rivaux; ils feront l'impossible pour vous l'arracher! Ces paroles étaient dites avec un tel accent de sincérité que le duc y fut pris; il commença à craindre pour la tranquillité de son pays; bientôt après, il rendit à Ling-wang ce

(1) Ce sacrifice s'appelait Tsou 祖 (Couvreur, p. 981).

présent si dangereux; lui-même, à la 9ème lune, était de retour dans sa capitale.

Dans ce voyage, le duc avait pris pour compagnon le célèbre Mong Hi-tse 孟僖子; mais celui-ci ne se trouva pas à la hauteur de la situation; il ne sut pas répondre convenablement aux compliments de bienvenue, adressés au duc avant son entrée dans la capitale; il se montra embarrassé au milieu des cérémonies de réception. Ce fut une humiliation salutaire; il se mit à étudier les rites avec une grande ardeur; de plus, il envoya ses fils à l'école de Confucius. Aussi, père et fils ont été glorifiés par les louanges de ce «Saint» chinois.

En 534, il y eut de grands troubles dans la principauté de Tch'en 陳. Ling-wang dut intervenir pour ramener la paix dans ce pays; voici la raison de ces désordres: le marquis Ngai 哀 (568-529) avait trois épouses; il préférait la seconde, véritable concubine; il désigna pour son successeur le fils de cette femme, nommé Lieou 留; le prince héritier, nammé Tao 悼, fils de l'épouse légitime, se révolta et fut tué par les gens du parti opposé; son fils Suen-ou 孫吳 s'enfuit à la cour de Tch'ou; le duc confirma de nouveau au prince Lieou les droits à la succession, qu'il lui avait conférés auparavant; mais ce ne fut pas pour longtemps, comme nous allons le voir.

Quand cette révolution fut accomplie, le grand officier Kan Tcheng-che 干徵師 fut envoyé en donner connaissance à la cour de Tch'ou; un des fils de la 3ème épouse dénonça cet ambassadeur, comme étant un des principaux meneurs du complot fratricide; Ling-wang le fit saisir et mettre à mort; c'était montrer qu'il n'acceptait pas le «fait accompli».

A la 9ème lune, K'i-tsi 棄疾, frère de Ling-wang, à la tête d'une armée, reconduisait (1) Suen-ou 孫吳, fils du prince héritier massacré, et mettait le siège devant la capitale; des troupes venues du royaume de Song 宋 se réunirent à lui pour cette expédition; elle ne dura pas longtemps, car à la 11ème lune la capitale était prise d'assaut.

Ling-wang considéra ce pays comme sa conquête; pourtant il remit à plus tard pour se l'annexer définitivement; il y plaça comme gouverneur un officier déjà connu de nous, le fameux Tch'oan Fong-siu 穿封戌, qui faillit percer Ling-wang d'un coup de lance, en 547. A la bataille de Tch'eng-kiun 城麇, lui dit-il, vous vous êtes montré un brave officier, qui ignore la flatterie; c'est pour cela que je vous choisis aujourd'hui pour ce poste de confiance; puis, étant assis à la même table, et buvant le vin, il ajouta: si alors vous aviez pu prévoir ma fortune présente, vous n'auriez sans doute pas osé disputer svec moi! Pardon! répondit l'officier, si j'avais pu prévoir que votre Majesté en

---

(1) Ce prince est connu dans l'histoire sous le nom de Hoei-kong 惠公 (528-506).

viendrait à ce point (par le fratricide et l'usurpation), je vous aurais combattu à mort, pour assurer la paix de mon pays; et c'eût été mon devoir!

Ling-wang n'insista par sur une question si brûlante; il n'aurait pas eu le dernier mot avec un homme de cette trempe. Dans la suite, il plaça sur le trône un prince de la famille ducale; mais c'était pour attendre le moment propice de l'annexion; elle se fera en l'année 479.

En 533, au printemps, Ling-wang se trouvait encore dans cette capitale de Tch'en 陳; plusieurs officiers vinrent l'y trouver pour régler plusieurs affaires; c'était Chou-kong 叔弓 de Lou 魯, Hoa-hai 華亥 de Song 宋, Yeou-ki 游吉 de Tcheng 鄭, et Tchao-yen 趙黶 de Wei 衛.

Vers le même temps, c'est-à-dire à la 2ème lune, au jour nommé Keng-chen 庚申, le prince K'i-tsi 棄疾, le frère de Ling-wang, transplanta les habitants de Hiu 許 au pays de I 夷 (ou 彝), qui désormais s'appela Tch'eng-fou 城父 (1); comme ce territoire était insuffisant, le prince prit la ville de Tcheou-lai 州來, puis la région située au nord de la rivière Hoai 淮, et les leur donna. Les cartes de pays, le cadastre, le catalogue des habitants, tout fut remis au baron de Hiu par le grand officier Ou-kiu 伍舉 (c'est-à-dire Tsiao-kiu 椒舉).

Les anciens habitants de Tch'eng-fou furent transférés à la ville de Tch'en 陳 par le grand officier Jan-tan 然丹; ils reçurent encore le territoire situé à l'ouest de la rivière Pou-choei 濮水, pour leur faire accepter plus volontiers cette émigration forcée.

Enfin, les habitants qui demeuraient au-delà de la forteresse Fang-tch'eng 方城 furent transférés au pays de Ché 葉, d'où venaient les gens de Hiu. Le commentaire observe que Ling-wang ne pouvait laisser son peuple en repos; il était remuant et vexatoire de sa nature (2).

A l'année 532, il n'y a rien dans l'histoire.

En 531, il est fait mention de l'empereur, personnage dont

---

(1) Tch'eng-fou=l'ancien pays de I=était à 70 li sud-est de Po-tcheou 亳州 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 31.) — (g. Fa., vol. 21, p. 61).

(2) Ché=c'est Ché hien 葉縣, à 120 li au nord de sa préfecture Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan].

Fang-tch'eng=cette forteresse fameuse était à 160 li nord-est de Nan-yang fou.

Ces pauvres gens de Hiu 許 furent d'abord transportés à Ché; puis à I; puis ramenés à Ché; puis transférés encore à Si 淅, c'est-à-dire au pays de Pé-yu 白羽, actuellement Nei-hiang hien 內鄉縣, dans la préfecture de Ho-nan fou 河南府 [Ho-nan]; puis transplantés à Yong-tch'eng 容城, à l'ouest de Ché. Ainsi le gouvernement de Tch'ou n'était pas tendre envers ceux de ses sujets dont il croyait bon de se défier. (p. Fa., vol. 12, pp. 47. 48.) — (g. Fa., vol. 1, p. 10; là se trouvent tous les détails de ces émigrations)

personne ne s'occupe ordinairement; voici ce qu'on en raconte: l'empereur King-wang 景王 (544. 520) demanda à Tchang-hong 萇弘, l'un de ses officiers, quel est celui des princes qui cette année sera heureux ou malheureux?—C'est le prince de Ts'ai 蔡, répondit l'officier; c'est sur lui que vont fondre les calamités (1)! Il a tué son père quand l'étoile annuaire se trouvait dans la constellation Che-wei 豕韋 [le verseau, les poissons] (2); c'est le retour de la même phase; le marquis ne passera pas l'année; le roi de Tch'ou prendra la principauté; lui-même comblera ainsi la mesure de ses forfaits. Quand l'étoile annuaire se trouvera dans la constellation Ta-leang 大梁 [le taureau], la principauté ressuscitera; le royaume de Tch'ou tombera dans le malheur à son tour.

Il faut bien que ces prophéties de lettrés s'accomplissent, puisqu'elles ont été faites après coup! Voici donc la suite des évènements: Ling-wang se trouvait dans la ville de Chen 申, dont nous avons souvent parlé (3); de là il envoya une invitation très aimable au marquis de Ts'ai 蔡; celui-ci fit aussitôt ses préparatifs de départ; mais un de ses grands officiers lui dit: le roi de Tch'ou est un fourbe insatiable; il ne nous a jamais aimés; aujourd'hui ses cadeaux sont extraordinairement riches, ses paroles des plus mielleuses; que veut-il? N'est-ce pas un piège? Il me semblerait plus sûr d'éluder son invitation!

Le marquis pensait peut-être de la même façon; mais il craignait aussi la colère de son redoutable suzerain; il se mit donc en route. A la 3ème lune, au jour nommé ping-chen 丙申, il était reçu avec de grands honneurs, et prenait part à un festin splendide; quand il fut bien enivré, des soldats placés en embuscade, et couverts de cuirasses, se jetèrent sur lui, le chargèrent de chaînes, et le conduisirent dans une prison; à la 4ème lune, au jour nommé ting-se 丁巳, on le mit à mort avec soixante-dix de ses officiers; après quoi, K'i-tsi 棄疾, le frère de Ling-wang, fut envoyé avec une armée faire le siège de la capitale de Ts'ai.

A cette nouvelle, Han-k'i 韓起, premier ministre de Tsin 晉,

---

(1) Ce marquis s'appelait Ling-heou 靈侯; il régnait depuis l'an 542.

L'étoile annuaire=D'après les Chinois, douze étoiles se partageaient le gouvernement des cieux, et par conséquent celui de la terre; chacune régnait une année, pendant laquelle tous les évènements étaient sous son influence.

(2) En 543. Voilà un exemple des balivernes annexées à l'astronomie chinoise; elles n'étaient pas faites pour en aider l'exactitude. — Nous avons déjà dit que l'étoile « annuaire » était celle dont l'influence se faisait sentir, pendant toute l'année, sur les phénomènes célestes et sur les évènements terrestres.

(3) Chen=était à 20 li au nord de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 39).

demanda au sage Chou-hiang 叔向 : est-ce que l'armée de Tch'ou sera victorieuse?—Assurément! répondit le dignitaire; le marquis a commis un parricide, il n'a pas su faire du bien à son peuple; ainsi le ciel va le punir de ses crimes. D'un autre côté, moi, j'ai toujours oui dire par mes maîtres que si un mauvais homme a une chance exceptionnelle, cela n'arrive pas deux fois; Ling-wang vient de prendre le pays de Tch'en 陳, sous prétexte d'y replacer le prince héritier; il vient de tuer le marquis de Ts'ai 蔡 dans un infâme guet-apens, pour s'emparer encore de cet état; après sa victoire il subira sous peu son juste châtiment. C'est ainsi que le tyran Kié 桀 perdit l'empire après avoir vaincu le prince de Min 緡; c'est encore ainsi que le tyran Kieou 紂 perdit le trône et la vie après son triomphe sur les saûvages orientaux (tong-i 東夷). Le pays de Ling-wang ne peut être comparé à l'empire; sa dignité est bien inférieure à celle de l'empereur; sa férocité surpasse celle des deux tyrans; comment le ciel l'épargnerait-il! Le ciel tolère pour un temps les hommes pervers; il se sert d'eux parfois, pour punir d'autres criminels; mais il ne les bénit pas: il les laisse combler la mesure de leurs forfaits, puis les anéantit à leur tour. Nous avons une comparaison sous les yeux: le ciel a donné aux hommes les cinq éléments (métaux, bois, eau, feu, terre); quand ils s'en sont servis jusqu'à extinction, alors tout et fini; il n'y a plus de remède possible.

Si le premier ministre était disposé à se contenter de ces considérations philosophiques, d'autres dignitaires n'étaient pas si paisibles ; Siun-ou 荀吳, un des grands officiers, lui fit la remontrance suivante: nous avons déjà laissé prendre Tch'en 陳; si nous n'allons pas au secours de Ts'ai 蔡, qui donc aura confiance en nous? Nous sommes devenus impuissants! Cela saute aux yeux de tout le monde! Si notre roi est le chef des vassaux, et ne sait pas les protéger, à quoi sert son titre? Ce n'est plus qu'un vain honneur!

Le roi de Tsin 晉 convoqua une réunion des princes féodaux à Kiué-yn 厥愁 (1), pour aviser aux moyens de secourir le pays de Ts'ai. Tse-p'i 子皮, ministre de Tcheng 鄭, était sur le point de partir, quand le lettré homme d'état Tse-tch'an 子產 chercha à le retenir: votre voyage sera sans effet, lui disait-il; sauver un état comme celui de Ts'ai est impossible; il est si petit et si mauvais! Celui de Tch'ou est si puissant et si pervers! L'un et l'autre périront ; le ciel va se servir de Tch'ou pour anéantir Ts'ai; mais, dans trois ans Ling-wang recevra à son tour son châtiment ; car dans le bien comme dans le mal, le cours du ciel s'accomplit dans un cycle de douze ans, et la sanction arrive.

(1) Kiué-yn=On en ignore l'emplacement.

Comme on le voit, c'est toujours la même ritournelle de lettrés. Le congrès des vassaux n'aboutit à rien; le roi de Tsin envoya le grand officier Hou-fou 狐父 prier Ling-wang de rétablir le pays de Ts'ai dans son premier état; ce fut tout! Il y avait donc une raison à cette lâche attitude; l'historien ne la dit pas; mais on peut la soupçonner; tout le monde craignait de se mesurer avec Ling-wang, roi puissant et cruel.

Quant à lui, il se moque du congrès; à la 11ème lune, il anéantit le marquisat de Ts'ai, emmena le prince héritier Yn 隱, et l'immola en sacrifice sur la montagne Kang-chan 岡山 (1). Le loyal conseiller Ou-yu 無宇 lui reprocha vivement ce crime: il n'est pas même permis, dit-il, d'échanger entre elles les cinq espèces de victimes; combien moins peut-on immoler un prince! Pareille chose vous portera malheur! (2).

Ling-wang se souciait fort peu de savoir s'il agissait bien ou mal; il ne visait qu'à son intérêt; le succès était tout pour lui. Il fit fortifier solidement les villes de Tch'en 陳, de Pou-keng 不羹, (3) et de Ts'ai; dans cette dernière, il plaça son frère K'i-tsi 棄疾 comme gouverneur.

Sur ce dernier fait, il eut quelque inquiétude; il demanda à Ou-yu 無宇: que pensez-vous du choix que j'ai fait de mon frère, comme gouverneur de Ts'ai? L'officier lui répondit: d'après le proverbe, personne ne connaît mieux l'officier que son roi. L'histoire nous enseigne que Tcheng Tchoang-kong 鄭莊公 (743-702), ayant fortifié la ville de Li 櫟 (4), en nomma gouverneur son propre fils Tse-yuen 子元; ensuite de quoi, Tchao-kong 昭公, prince héritier et successeur, perdit le trône et la vie; ce choix fut donc une grande faute! Au contraire, Ts'i Hoan-kong 齊桓公 (684-643), ayant fortifié la ville de Kou 穀 (5), y plaça le grand officier Koan-tchong 管仲; depuis lors cette forteresse a toujours été un des plus fermes appuis du royaume; voilà un

---

(1) Kang-chan = dans le Hou-pé; mais on ignore en quel endroit.

(2) Les cinq victimes étaient: le bœuf, le bouc, le chien, le porc, et le coq.

(3) Pou-keng = il y a deux villes de ce nom: *celle de l'est* était au nord-ouest de Ou-yang hien 舞陽縣, qui est à 170 li nord-est de sa préfecture Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 48.) — (g. Fa., vol. 51, p. 30), *celle de l'ouest* était au sud-est de Siang-tch'eng hien 襄城縣, qui est à 90 li sud-ouest de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 59.) — (g. Fa., vol. 47, p. 46). On ne sait au juste laquelle fut fortifiée.

(4) Li = c'est Yu-tcheou 禹州, à 320 li sud-ouest de sa préfecture K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 6.) — (g. Fa., vol. 47, p. 50).

(5) Kou = c'est Tong-ngo hien 東阿縣, à 210 li nord-ouest de sa préfecture T'ai-ngan fou 太安府 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 14). L'édition impériale, vol. 10, p. 33, a une longue discussion sur l'identification de cette ville; nous suivons l'opinion de l'érudit Kou Yen-ou 顧炎武, dans son ouvrage intitulé Je-tche-lou 日知錄 [vol. 4, p. 18, et vol. 31, p. 21].

choix bien fait! Mes maîtres m'ont enseigné aussi ce principe; aucun des cinq grands seigneurs ne doit être gouverneur à la frontière; aucun mince talent ne doit entrer au palais; aucun proche parent du prince ne doit résider trop loin de la cour; aucun officier transfuge ne doit avoir une charge auprès de roi. Or voilà votre frère loin de la cour, et l'étranger Jan-tan 然丹 au palais; que votre Majesté veuille prendre bien garde!

Un autre jour, Ling-wang dit à ce même Ou-yu: notre pays a maintenant de belles forteresses; qu'en pensez-vous? Celui-ci lui répondit: le prince de Tcheng 鄭 avait aussi bâti les forteresses de King 京 (1) et de Li 櫟; ce fut l'occasion de la révolution de 554 (dont on vient de parler); le prince de Song 宋 avait bâti les deux forteresses de Siao 蕭 et de Po 亳 (2); ce fut la cause de la révolution de 682, dans laquelle fut tué le prince Tse-yeou 子游, dans le royaume de Ts'i 齊. La forteresse (3) de Kiu-k'ieou 渠邱 fut le principe de la révolution de 685, où fut tué le prince Ou-tche 無知; dans le pays de Wei 衛, on bâtit les forteresses de P'ou 蒲 et de Ts'i 戚 (4), ce qui causa l'expulsion du prince Hien-kong 獻公, en 559. D'après ces faits historiques, on peut conclure que votre Majesté a fait une faute qui portera malheur à son royaume. Le proverbe dit: si la branche est trop lourde l'arbre se brisera; si la queue est trop lourde, on ne peut l'agiter! Ce conseiller avait raison, dans deux ans, nous verrons la révolte éclater dans ces forteresses de Tch'en 陳 et de Ts'ai 蔡.

En 530, à la 5ème lune, Ling wang faisait mettre à mort le prince Tch'eng-hou 成虎 (appelé Tch'eng-hiong 成熊 par Confucius), à cause de certains soupçons sur sa conduite; mais la vraie raison était celle-ci: ce dignitaire était le petit-fils de l'ancien premier ministre Tse-yu 子玉; c'était donc un des descendants du roi Jo-ngao 若敖 (790-763), comme la fameuse famille Teou 鬥, exterminée en 605; Ling-wang craignait de le voir un jour

(1) King=était à 30 li sud-est de Yong-yang hien 滎陽縣, qui est à 200 li à l'ouest de sa préfecture K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 8.) — (g. Fa., vol. 47, p. 57).

(2) Siao=était à 10 li nord-ouest de Siao-hien 蕭縣, qui est à 45 li sud-ouest de sa préfecture Siu-tcheou fou 徐州府 (p. Fa., vol. 4, p. 28).

Po=était un peu au nord-ouest de Koei-té fou 歸德府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 12).

(3) Kiu-K'ieou= était à 10 li sud-ouest de Ngan-k'ieou hien 安邱縣 qui est à 160 li sud-est de sa préfecture Ts'ing-tcheou fou 青州府 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 26.) — (g. Fa., vol. 35, p. 21).

(4) P'ou=c'est Tchang-yuen hien 長垣縣, à 250 li sud-ouest de sa préfecture Ta-ming fou 大名府 [Tche-li] (p. Fa., vol. 2, p. 55.) — (g. Fa., vol. 16, p. 41).

Ts'i=était à 7 li au nord de K'ai-tcheou 開州, qui est à 120 li au sud de sa préfecture Ta-ming fou (p. Fa., vol. 2, p. 54.) — (g. Fa., vol. 16, p. 36).

prétendre à la couronne, il voulut s'en débarrasser, n'importe sous quel prétexte. Quant au malheureux prince, il avait été averti en secret, par des amis, du danger qui le menaçait; il n'eut pas le courage de fuir; il tenait trop à sa haute dignité, et aux émoluments qu'elle lui rapportait; ce fut sa perte.

A la 10ème June, Ling-wang se livait à de grandes chasses, dans le territoire de Tcheou-lai 州來, à la jonction des rivières Yng 潁 et Hoai 淮, à l'endroit appelé alors Hia-ts'ai 下蔡 (1). Pendant ce même temps, il ordonnait à cinq de ses grands officiers de conduire une armée contre la principauté de Siu 徐; son but était de harceler le roi de Ou 吳, ami et protecteur et voisin de ce petit état. Quand les hostilités furent commencées, lui-même se rendit à Kan-k'i 乾谿 (2), pour être prêt à porter secours en cas de besoin. Les cinq officiers chargés de cette expédition étaient les suivants: T'ang-heou 蕩侯, P'an-tse 潘子, Se Ma-tou 司馬督, Hiao Yn-ou 蕭尹午 et Hi 喜 gouverneur de Ling 陵 (3). Personne ne soupçonnait que Ling-wang fût à sa dernière campagne, et qu'il ne reverrait pas sa capitale; encore moins pouvait-on prévoir le manière dont il allait perdre le trône et la vie.

Lui-même, d'ailleurs, semblait dans une parfaite sécurité; le récit de l'historien en fait foi; voici ce qu'il en raconte. Un jour il tombait de la neige; Ling-wang sortit pour faire une promenade; il n'avait pour compagnon que le grand officier Si-fou 析父, le conducteur de son char; pour vêtements, il avait un bonnet (ou chapeau) en fourrure, une robe ouatée de duvet, don du roi de Ts'in 秦, un manteau (ou surtout) orné de plumes de martin pêcheur, des souliers en peau de léopard; le fouet en main, il guidait lui-même son attelage.

Au retour, vers le soir, il aperçut le grand officier Jan-tan 然丹 [encore appelé Tse-ko 子革] qui l'attendait; aussitôt il ôta son fouet, puis revint s'entretenir avec ce dignitaire, dont l'office était Yeou-yn 右尹 (c'est-à-dire directeur de la droite). Il lui dit: autrefois mon ancêtre Hiong-i 熊繹 (1122-1079), Liu-ki 呂伋 de Ts'i 齊, Wang Suen-meou 王孫牟 de Wei 衛, Si-fou 燮父 de Tsin 晉, et K'in-fou 禽父 de Lou 魯, ayant tous les cinq servi avec grand dévouement l'empereur K'ang 康 (1079-1053), celui-ci récompensa largement les 4 autres princes; mais il n'eut pas le temps de récompenser mon ancêtre, enlevé trop tôt par la mort. Je pense maintenant envoyer une ambassade auprès de

---

(1) Hia-ts'ai=anciennement appelé Tcheou-lai=était à 30 li au nord de Cheou-tcheou 壽州, qui est à 180 li à l'ouest de sa préfecture Fong-yang fou 鳳陽府 [Ngan-hoei]. La Hoai 淮 est à 25 li nord-ouest de Cheou-tcheou; sa jonction avec la Yng 潁 se fait à 40 li nord-ouest de Cheou-tcheou (p. Fa., vol. 6, pp. 24 et 26.) — (g. Fa. vol. 21, p. 25).

(2) Kan-k'i=ou K'ien-k'i=(voyez à l'année 536).

(3) Ling=inconnue.

l'empereur, lui demander en cadeau les neuf trépieds (Kieou-ting 九鼎) (1); croyez-vous qu'il me les accorde? — Certainement! répondit Jan-tan, car votre ancêtre Hiong-i s'était retiré dans le pays sauvage de King-chan 荆山 (2); il n'avait qu'un char en bois brut, des vêtements misérables; il devait vivre au milieu des broussailles, courir par monts et par vaux, pour le service de l'empereur; son arc était en bois de pêcher; ses flèches en jujubier sauvage; avec des moyens si précaires, il devait pourtant écarter, repousser les ennemis de l'empire; qui donc eut plus de mérites que lui? Mais le roi de Ts'i 齊, était l'oncle maternel de l'empereur Tch'eng 成; les princes de Tsin 晉, de Lou 魯, et de Wei 衛, ses propres frères; voilà, sans aucun doute, la raison pour laquelle ils furent récompensés, tandis que votre ancêtre fut oublié! Mais, aujourd'hui, les rôles sont changés; l'empereur Tcheou 周 et les quatre princes en question sont au service de votre Majesté; elle n'a qu'à dire un mot pour être obéie! Comment vous refuserait-on les neuf trépieds?

Ling-wang reprit: autrefois, K'oen-ou 昆吾, l'oncle de mon ancêtre, demeurait dans le pays de Hiu (3); maintenant, c'est le prince de Tcheng 鄭 qui, dans sa rapacité, s'est emparé de ce territoire; si je le lui réclame, pensez-vous qu'il me le rende?— Assurément! répondit Jan-tan; l'empereur vous accordant les neuf trépieds, qui donc oserait vous refuser quelque chose?

Autrefois encore, ajouta Ling-wang, les princes féodaux ne se préoccupaient guère de notre pays; le roi de Tsin 晉 recevait leurs hommages; maintenant que j'ai fortifié les villes de Tch'en 陳, de Ts'ai 蔡 et de Pou-keng 不羹; maintenant que j'ai mille chars de guerre, les vassaux vont-ils craindre à respecter mon autorité?—Qui pourrait en douter? répondit Jan-tan; n'auriez-vous que ces forteresses, qu'ils auraient déjà grand'peur! Or, avec un royaume comme celui de Tch'ou, comment ne respecteraient-ils pas votre Majesté?

A ce moment, le directeur des travaux [Kong-yn 工尹], nommé Lou 路, entra et dit au roi; votre illustre Majesté a ordonné de sculpter des morceaux de jade, pour en orner les manches de vos haches de combat; oserais-je lui demander de

---

(1) Les neuf trépieds [Kieou ting 九鼎]=Nous avons déjà expliqué, dans l'histoire du royaume de Ts'in 秦, quelle importance on attachait alors à ces fameux trépieds; ils étaient comme le palladium de la Chine; quiconque les avait, était par le fait même le véritable «empereur». Qu'on juge alors de l'ambition de Ling-wang! Il rêvait, ni plus ni moins, à l'empire!

(2) King-chan=cette montagne est à 80 li nord-ouest de Nan-tchang hien 南漳縣, quit est à 120 li sud-ouest de sa préfecture Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé] (p. Fa., vol. 21, p. 29.) — (g. Fa., vol. 79, p. 19).

(3) Hiu=cette antique principauté, c'est Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 57.)

vouloir bien préciser le travail à exécuter? Ling-wang sortit pour aller donner ses ordres; Jan-tan resta seul avec Si-fou 析父, le conducteur du char royal.

Quel vilain flatteur faites-vous! dit celui-ci à Jan-tan; vous, l'appui, l'espérance de notre royaume, comment vous faites-vous l'écho de telles fantaisies? Est-ce ainsi que vous pensez au bien de l'état?—Patience! répondit Jan-tan; j'aiguise d'abord mon couteau, pour couper plus facilement ces excroissances extravagantes!

A ce moment, Ling-wang rentra et reprit son entretien. I-siang 伊相, l'historiographe de gauche [c'est-à-dire celui qui relatait les paroles du roi destinées à l'histoire] vint justement à passer: Voilà un historien modèle! dit Ling-wang; que votre seigneurie le tienne en grande estime! C'est un homme qui possède à fond les trois fen [三墳], les cinq tien [五典], les huit souo [八索] et les neuf k'ieou [九邱]! (1).

J'ai déjà expérimenté sa science, répliqua Jan-tan. Autrefois, l'empereur Mou-wang 穆王 (1001-947) ne désirait qu'une chose, c'est-à-dire suivre tous les caprices de son cœur; il se promena dans tout l'empire, voulant laisser partout la trace de ses chariots et de ses attelages: alors Meou-fou 謀父, prince de Ts'ai 祭 (2) son grand ministre, chercha le moyen de réprimer cette extravagance; il composa l'ode K'i-tchao 祈招, dans laquelle il loue le ministre de ce nom, pour corriger son maître; grâce à cette ode, l'empereur eut le bonheur de mourir dans son palais Tche-kong 祇宮. Je demandai ces vers à l'historiographe; il m'avoua les ignorer; ne connaissant pas des évènements plus proches de nous, comment peut-il posséder à fond la haute antiquité?

Vous pouvez-donc me réciter ces vers? reprit Ling-wang. — Oui, sans doute, répondit Jan-tan; les voici: Ah! que K'i-tchao, notre ministre de la guerre, est pacifique et doux! Comme il fait éclater la grande renommée de notre glorieux empereur! Il trouve moyen d'engager son maître à garder la mesure en tout, comme le jade et l'or ont chacun leur nature et leur usage pro-

---

(1) Les San-fen 三墳 = ce sont les livres qui traitent des trois plus anciens empereurs, Fou-hi 伏羲, Chen-nong 神農 et Hoang-ti 黃帝. —

Les Ou-tien 五典 = racontent l'histoire des cinq empereurs Chao-hao 少昊, Tchoan-hiu 顓頊, Kao-sin 高辛, Yao 堯 et Choen 舜. —

Les Pa-souo 八索 = ce sont les «Pa-koa 八卦», ouvrage cabalistique dont l'interprétation donne, soi-disant, la clef de tous les évènements, de toutes les destinées.

Les Kieou K'ieou 九邱 = ce sont les histoires des neuf provinces des temps primitifs (Kieou-tcheou 九州).

(2) Ts'ai (écrit sans la partie supérieure 卄) = Cette petite principauté avait été donnée en fief au 5ème fils de Tcheou-kong 周公; elle était à 15 li nord-est de Tcheng-tcheou 鄭州, qui est à 140 li à l'ouest de sa préfecture K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan] (g. Fa., vol. 1, p. 14; et vol. 47, p. 55).

pres. Aussi, rien qui ne soit adapté aux circonstances! L'empereur, avant d'imposer une corvée à son peuple, examine ses forces, et demande ses services dans une juste mesure. Il est éloigné de tout excès dans la nourriture et le vin.

Ayant entendu ces paroles, Ling-wang salua Jan-tan, et se retira dans ses appartements; on apporta son souper, il n'y toucha point; plusieurs nuits de suite, il ne put dormir; mais cet accès de bonne volonté ne dura pas longtemps: il retomba de nouveau dans ses excès; ainsi il ne put échapper à son malheureux sort.

Tchong-ni 仲 尼, c'est-à-dire Coufucius, a écrit sur ce prince la remarque suivante: «il y a un ancien livre qui dit: se vaincre pour observer les règles établies, cela s'appelle pratiquer l'humanité; voilà un principe vraiment bon! Si Tch'ou Ling-wang l'avait mis en pratique, il ne serait pas arrivé à cette honte qui l'attendait à Kan-k'i 乾 谿!—

A l'année 529, Confucius écrit: «le prince Tse-pi 子 比, en exil au pays de Tsin 晉, rentre dans sa patrie, tue le roi de Tch'ou son frère, à Kan-k'i, pour régner à sa place.» Le lecteur jugera si ces paroles du «philosophe,» du «saint,» ne sont pas complètement fausses; puisque Confucius était contemporain, et pouvait savoir la vérité, ne faut-il pas dire que son récit est mensonger? Ce mot est bien fort; mais y a-t-il une autre éphithète pour un écrit semblable?

Voici les faits racontés par Tsouo K'ieou-ming 左 邱 明 et d'autres historiens: Lorsque Tch'ou Ling-wang 楚 靈 王 n'était que premier ministre, en 543, il avait mis à mort le ministre de la guerre Wei-yen 蔿 掩, et s'était emparé de ses biens. Devenu roi, il avait pris les terres du seigneur Wei-kiu 蔿 居, parent du précédent; aussi cette famille en avait-elle conçu une grande haine. De plus, il avait forcé le peuple de Hiu 許 d'émigrer, et avait gardé comme ôtage le seigneur Wei 圍. Autre chose: quand Ling-wang anéantit la principauté de Ts'ai, le seigneur Wei 洧 avait été mis à mort; son fils était devenu officier à la cour de Tch'ou; il était en si grande faveur qu'il fut nommé gouverneur de la capitale, pendant l'expédition de Kan-k'i 乾 谿; mais ce dignitaire n'attendait que l'occasion pour venger son père. Encore: à la réunion des vassaux, à Chen 申, en 538, un grand officier du royaume de Yué 越 avait été gravement offensé. Enfin: Ling-wang avait pris la ville de Tchong-cheou 中 犫 au grand seigneur Teou Wei-koei 鬥 韋 龜, petit-fils de l'ancien ministre Tse-wen 子 文. Man Tcheng-jan, fils de ce même seigneur, avait dû aussi résigner son propre fief; celui-ci dissimula sa haine, pour ne pas s'attirer de plus grands malheurs; il reçut même un poste de gouverneur à la frontière, charge très importante à cette époque; il avait toujours été l'intime du prince K'i-tsi 棄 疾, frère du roi, et maintenant gouverneur de Ts'ai 蔡. A tous ces mécontents, il faut ajouter un bon nombre de grands officiers, qui avaient perdu

leurs places à l'avénement de Ling-wang. Une conjuration était inévitable; elle ne tarda pas à se produire; Tch'ang Cheou-kouo 常壽過, grand officier, originaire de Yué 越 s'en constitua le chef; il leva l'étendard de la révolte, assiégea plusieurs forteresses, prit la ville de Si-tcheou 息舟 (1) où il établit son quartier général.

Tous ces rebelles n'étaient que des subalternes; il fallait des personnages plus haut placés, pour en imposer au peuple, et l'entraîner dans leur parti; nous allons les voir arriver, d'une façon assez singulière :

En 551, un certain officier de Tch'ou, nommé Koan-k'i 觀起, avait été écartelé pour ses concussions; son fils Koan-ts'ong 觀從 était alors au pays de Ts'ai 蔡; il y resta désormais, employé au service du seigneur Tch'ao-ou 朝吳. C'est cet homme qui va devenir la cheville ouvrière du complot; intelligent, audacieux, il avait tout ce qu'il fallait pour le mener à bonne fin. Voyant donc la révolte se propager, et connaissant la haine universelle contre Ling-wang, il dit à son maître : c'est le moment, ou jamais, de rendre à ce pays de Ts'ai son indépendance; essayons ! Servons-nous du nom de K'i-tsi 棄疾 pour rappeler ses deux frères, les princes Tse-kan 子干 et Tse-si 子晳, qui sont à la cour de Tsin 晉. Il alla les attendre à la frontière ; il leur communique son stratagème, et les força de jurer alliance avec lui; puis il les introduisit dans la capitale de Ts'ai. K'i-tsi était à dîner quand ils se présentèrent; il fut si stupéfait qu'il s'enfuit aussitôt. Koan-ts'ong ne se trouble point ; il engagea les deux frères à se mettre à table ; après le repas, il creusa un trou dans la terre, y versa le sang d'une victime, sur laquelle il avait déposé le prétendu texte de la conjuration ; après, les deux frères se hâtèrent de prendre le large. K'oan-ts'ong fit au peuple de Ts'ai la proclamation suivante : Notre seigneur et gouverneur a appelé ses deux frères; il a juré avec eux un traité d'alliance ; il veut les réintroduire dans leur patrie; il les a envoyés en avant-garde ; lui-même organise une armée pour appuyer leur revendication.

Tout d'abord, le peuple crut à une mystification; il voulait saisir Koan-ts'ong et le massacrer; mais celui-ci répondit avec sang-froid : les deux frères sont en sûreté, l'armée s'est déjà formée; si vous me tuez, à quoi cela vous servira-t-il? Sur ce, on le laissa tranquille.

Son maître Tch'ao-ou 朝吳, s'adressant à la noblesse de Ts'ai : Messieurs, disait-il, si vous voulez mourir pour Ling-wang, vous n'avez que faire de suivre K'i-tsi; vous n'avez qu'à attendre, et voir à qui sera le succès; mais si vous voulez une paix

---

(1) Cette ville était du royaume de Tch'ou; mais on n'en connaît pas l'endroit. Quant à cet officier de Yué, nous en avons parlé à l'année 537, 10ème lune.

stable, vous devez vous joindre à lui, pour l'aider à mener son entreprise à bonne fin. De plus, si vous faites opposition à votre gouverneur, de quel côté attendez-vous du secours?

On pouvait lui répondre : Ling-wang viendra lui-même à notre aide. Mais, déjà les esprits étaient fascinés par l'espérance de la liberté reconquise; à l'unanimité on promit de se réunir aux conjurés, et d'aider le gouverneur; on appela les deux princes, et l'on jura alliance à Teng 鄧 (1); les principautés de Tch'en 陳 et de Ts'ai 蔡 furent rétablies, et les conjurés s'appuyèrent, pour attaquer le royaume de Tch'ou, sur ses propres conquêtes.

Pendant ce temps, K'i-tsi avait été mis au courant du complot: les choses étant arrivées à ce point, il n'eut pas le courage de résister; il ne songea plus qu'à diriger le mouvement, pour le faire tourner à son profit. Lui et ses deux frères, avec les seigneur Man Tch'eng-jan 蔓成然 et Tch'ao-ou 朝吳 conduisirent les troupes de Tch'en 陳, de Ts'ai 蔡, de Pou-keng 不羹, de Hiu 許 et de Ché 葉; les quatre grandes familles ennemies de Ling-wang amenèrent aussi leurs contingents; tous ensemble envahirent le royaume de Tch'ou, et parvinrent sous les murs de la capitale.

Les gens de Tch'en et de Ts'ai voulaient construire un grand tertre, ou rempart en terre, pour laisser à la postérité un souvenir de leur délivrance; K'i-tsi les en dissuada : hâtons-nous d'entrer dans la ville, leur disait-il ; épargnons à nos troupes une corvée inutile ; construisons une simple chaussée, pour protéger notre camp; cela suffit! Il ordonna aux deux grands officiers de Tch'ou, Siu Ou-meou 須務牟 et Che-pi 史猈, ses intimes, d'entrer les premiers dans la capitale, de se rendre immédiatement au palais, d'y massacrer les deux fils de Ling-wang, le prince héritier Lou 祿 et le prince Pa-ti 罷敵. Aussitôt dit, aussitôt fait.

Le prince Tse-kan 子干 fut déclaré roi: le prince Tse-si 子晳, premier ministre; mais, pour plus de sûreté, tous deux demeurèrent à Yu-pi 魚陂 (2), attendant la fin des évènements. K'i-tsi 棄疾, nommé ministre de la guerre, se chargea de faire évacuer le palais royal. Il envoya Koan-ts'ong 觀從 à Kan-k'i 乾谿, pour déboucher les troupes de Ling-wang, et les rallier au parti des rebelles: quiconque rentre le premier, garde son emploi, leur disait-il; quiconque ne se hâtera pas, aura le nez coupé !

C'est alors que Ling-wang apprit la révolution excitée contre

---

(1) Teng=était à 35 li sud-est de Yen-tch'eng hien 郾城縣, qui est à 120 li au sud de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 59.) — (g. Fa., vol. 47, p. 47).

(2) Yu-pi=était au nord-ouest de T'ien-men hien 天門縣, qui est à 210 li sud-est de sa préfecture Ngan-lou fou 安陸府 [Hou-pé] (p. Fa., vol. 21, p. 15.) — (g. Fa., vol. 77, p. 24).

lui; vite, il reprit le chemin de sa capitale; mais arrivé à Tse-leang 訾梁 (1), ce fut un sauve-qui-peut général. Quand on lui annonça la mort de ses deux fils, il se laissa tomber de son char en s'écriant: est-ce que jamais personne a aimé ses enfants comme moi! Un de ses officiers lui répondit; les autres hommes les aiment encore plus que vous; car ils savent que s'ils n'ont pas d'enfants, ils finiront leur vie dans un fossé! — Ah! s'écria Ling-wang, j'ai causé la mort de tant de jeunes gens! Je devais en subir la peine!

Jan-tan 然丹 lui dit: restons ici, à la frontière du royaume, pour voir à quoi se résoudra le peuple, à qui il adhérera. — Non répondit Ling-wang, il ne faut pas provoquer la colère de cette multitude en révolte! — Alors, retirons-nous dans une des grandes forteresses, et demandons du secours aux princes nos alliés! — Toutes les forteresses font cause commune avec les rebelles! — Alors, enfuyons-nous chez un des princes féodaux, et attendons ce que les grands états vont décider à notre égard! — Non, c'est impossible! Un malheur comme le mien est irréparable; nous ne ferions qu'augmenter notre honte!

Jan-tan quitta la place, et se rendit à la capitale. Ling-wang ne sachant que faire, ni où aller, errait sur les bords du fleuve Hia 夏, espérant parvenir à la ville de Yen 鄢 (2). Chen-hai 申亥, fils de l'intrépide Ou-yu 無宇, apprit cette triste chute: mon père, disait-il, s'est montré deux fois revêche envers le roi sans en avoir subi la colère; un tel bienfait ne doit pas s'oublier! Sur ce, il alla chercher Ling wang; il le trouva auprès d'un petit village (Ki 棘), et le ramena chez lui.

En été, à la 5ème lune, au jour nommé koei-hai 癸亥 (3), Ling-wang se pendit, dans la demeure même de son hôte. Chen-hai 申亥 l'enterra, et deux de ses propres filles furent enfermées dans le même tombeau (4).

Qu'on se rappelle maintenant les paroles de Confucius. Ce n'est ni par un assassinat, ni de la main de Tse-pi 子比 (Tse-kan 子干), ni à Kan-k'i 乾谿 que Ling-wang trouva la mort. Que

---

(1) Tse-leang=ville de Tch'ou, dont on ignore l'emplacement.

(2) Le fleuve Hia=c'est le fleuve Han 漢, grand affluent du Yang-tse-kiang.

Yen=se trouvait à 9 li sud-ouest de I-tch'eng hien 宜城縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé]. Le fleuve est à 4 li à l'est (p. Fa., vol. 21, p. 28).

La monographie de la montagne Ta-pié-chan 大別山 [vol. 4, p. 24.] dit que Ling-wang remontait, en barque, la rivière Hia, depuis Han-k'eou 漢口 jusqu'à Yen.

(3) C'est-à-dire le 26ème jour d'avril.

(4) Voilà encore un exemple de victimes humaines, sans qu'on puisse trouver d'autre raison que la superstition, c'est-à-dire l'influence du diable, ennemi de la nature humaine. Quand, plus haut, Ling-wang sacrifia le prince héritier de Ts'ai, on pouvait supposer des raisons politiques, mêlées de superstition; ici, rien de semblable.

dire d'une telle rédaction? Confucius a employé le caractère che 弑, qui signifie meurtre d'un père ou d'un souverain. Tse-pi s'était enfui au royaume de Tsin 晉, lorsque son frère Ling-wang s'était emparé du trône; on le trompa, pour le faire revenir; il fut l'instrument de la la révolution; nous allons le voir en être la victime; comment Confucius peut-il, lui, contemporain de ces évènements, rejeter le tout en bloc sur la tête de ce prince? Comment n'en accuse-t-il pas K'i-tsi, lui qui est bien autrement coupable ?.

Reprenons notre récit: Koan-ts'ong 觀從 s'était rendu auprès du nouveau roi Tse-kan 子干 (Tse-pi); il lui dit: il faut vous défaire de K'i-tsi; autrement, il vous arrivera malheur! — Je ne puis me résoudre à un tel crime! répondit le prince. — Lui s'y résoudra bien! répliqua Koan-ts'ong; quant à moi, je vous quitte pour ne pas assister à votre mort! Sur ce, il s'en alla; il n'avait vu que trop juste.

A la capitale, c'étaient chaque nuit des rumeurs et des clameurs; Ling-wang revient! Ling-wang est revenu! K'i-tsi préparait ainsi son coup. Au jour nommé i-mao 乙卯, c'est-à-dire le 18ème (de la 5ème lune), il fit crier: Lingwang est rentré! Ling-wang est rentré le peuple était dans la consternation. Pendant ce temps, il envoyait son intime Man Tch'eng-jan 蔓成然 auprès des deux princes Tse-kan et Tse-si, avec le message suivant: le roi est rentré; le peuple à déjà massacré K'i-tsi; que vos seigneuries se hâtent de prendre un parti; car la foule s'agite comme une mer en furie, comme un incendie terrible; impossible de lui échapper! Il parlait encore que des clameurs se firent entendre du dehors; de nouveaux émissaires entraient dans le palais, confirmant les paroles du traître, et assurant que la foule accourait derrière eux. Les deux princes se suicidèrent.

Le lendemain matin, K'i-tsi montait sur le trône; il prit pour nom Hiong-kiu 熊居; mais il est plus connu sous son nom posthume P'ing-wang 平王, le roi pacifique! C'est ce même homme que nous avons vu si attentif à ne pas endommager les champs sur le bord de la route, alors qu'il se rendait en ambassade à la cour de Tsin 晉. O vertu païenne quelle chose, dans les livres!

Le nouveau roi enterra son frère Tse-kan 子干 à Tse 訾 (1); c'est pourquoi ce prince reçut le nom de Tse-ngao 訾敖, c'est-à-dire: le roi de paille inhumé à Tse; c'est le commentaire que nous donne cette explication: dans le langage de Tch'ou, on appelait ngao le roi qui n'avait pas régné, et par conséquent ne recevait pas de nom posthume (2).

Pour calmer le peuple, Hiong-kiu (K'i-tse) fit tuer un malfai-

(1) Tse=Je n'ai pu identifier cet endroit.

(2) Voici le texte chinois:

teur en prison; revêtit le cadavre de vêtements royaux, et le jeta dans le fleure Han 漢; on alla ensuite le repêcher, et il fut enterré solennellement. Le drame était joué; plus aucune rumeur ne fut entendue; le peuple accepta docilement le nouveau joug qui lui était imposé. Man Tch'eng-jan 蔓成然 devint premier ministre; il méritait bien cette récompense, pour ses tristes services.

Il faut maintenant revenir un peu en arrière, pour examiner ce qui se passait avec le roi de Ou 吳, contre qui Ling-wang avait si malencontreusement lancé sa dernière campagne. L'armée qui assiégeait la capitale de Siu 徐, apprenant le départ de Ling-wang, se mit aussitôt en route pour retourner dans ses foyers; en chemin, elle subit une grande défaite, à Yu-tchang 豫章 (3); les cinq généraux furent faits prisonniers; ils restèrent sans doute au pays de Ou, car leur nouveau roi n'avait guère le temps de s'occuper d'eux.

Hiong-kiu rétablit les principautés de Tch'en 陳 et de Ts'ai 蔡; il laissa retourner dans leurs patries respectives les populations que son frère avait forcées d'émigrer (4); il distribua de larges aumônes au peuple; il publia une amnistie, pour réparer les maux de la guerre civile; il rendit leurs charges aux dignitaires digrâciés par Ling-wang.

---

(3) Yu-tchang=est une montagne, à 40 li à l'est de Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé] (p. Fa., vol. 21, p. 16.) — (g. Fa., vol. 77, p. 27). Ce dernier recueil dit qu'il n'y a pas de doute sur cette identification; mais quelques auteurs ne l'acceptent pas.

(4) Outre les populations que nous avons indiquées; à l'année 533, il faut ajouter celles de Hou 胡, de Chen 沈, de Tao 道, de Fang 房 et de Chen 申.

Hou=sa capitale était à 2 li nord-ouest de Yng-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 30.) — (g. Fa., vol. 1, p. 16).

Chen=sa capitale était la ville actuelle Chen-k'ieou hien 沈邱縣, qui dépend de Tch'en-tcheou 陳州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 57.) — (g. Fa., vol. 1, p. 16).

Tao=sa capitale était à 10 li sud-ouest de Si hien 息縣, qui dépend de Koang-tcheou 光州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 68.) — La géographie de Hoan-yu-ki 寰宇記 met cette capitale à 20 li au nord de K'io-chan hien 確山縣 dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan] (g. Fa., vol. 50, p. 27).

Fang=sa capitale était la ville actuelle de Soei-p'ing hien 遂平縣 dont la préfecture est Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 52).

Chen=sa capitale était au nord de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan], comme nous l'avons déjà plusieurs fois indiqué.

Tout ce monde avait été transporté au pied de la montagne King-chan 荊山, pays fermé de trois côtés, ouvert seulement au sud-est, comme une cour de prison; c'est à 80 li nord-ouest de Nan-tchang hien 南漳縣, qui est à 120 li sud-ouest de Siang-yang fou [Hou-pé], comme nous l'avons déjà écrit un peu plus haut.

Quant à la principauté de Tch'eng, Hiong-kiu la rendit au prince Ou 吳 (Suen-ou), qui avait été ramené par Ling-wang, mais n'avait pas été placé sur le trône.

Quant à celle de Ts'ai, Hiong-kiu la rendit au prince Liu 廬, dont le père avait été immolé en sacrifice, par Ling-wang.

Quant à Koan-ts'ong 觀 從, qu'il connaissait si bien, dont il appréciait les talents, et auquel il devait en grande partie la couronne, il le fit venir et lui dit : quel office désirez-vous ? — Les ancêtres de votre serviteur, répondit-il, furent les les aides du devin par la tortue. — Alors, je vous constitue grand devin par la tortue, ajouta le roi.

Pour se concilier les bonnes grâces du comte de Tcheng 鄭, Hiong-kiu envoya le grand officier Tche Jou Tse-kong, 枝 如 子 躬 le saluer, et lui restituer les terres de Tcheou 犨 et de Li 櫟 qui lui avaient été enlevées par Ling-wang. Mais l'officier accomplit son ambassade sans parler des deux villes; parce qu'il voyait le comte déjà très bien disposé envers Hiong-kiu, et lui adhérant, sans qu'il eût été question de restitution. Toutefois, le comte fut surpris de ce silence; il interrogea lui-même l'ambassadeur: J'ai entendu dire que votre illustre roi a ordonné de me rendre mes deux villes; puis-je savoir ce qu'il en est? — Je n'en ai rien entendu, répondit l'officier, et je n'ai reçu aucun ordre à ce sujet!

Revenu à la cour, Hiong-kiu lui demanda comment il avait accompli sa mission; il commença par ôter ses insignes, et avoua sa désobéissance. Votre serviteur, dit-il, n'a pas encore rendu les deux villes! Hiong-kiu lui prit les mains, en disant; ne vous chagrinez pas trop de cela; gardez vos dignités, et rentrez chez vous; quand j'aurai besoin de vos services, je vous ferai appeler!

Comme on le voit, Hiong-kiu cherchait tous les moyens de se concilier les cœurs ; il voulait faire oublier les crimes qui lui avaient procuré la couronne. L'officier Chen-hai 申 亥, voyant la paix rétablie, ramena le cercueil de Ling-wang à la capitale. Hiong-kiu le fit inhumer en lieu convenable.

Voici quelques détails ajoutés par l'historien: Quand Ling-wang voyait toutes choses lui réussir à souhait dans son ambition il consulta les sorts ; est-ce que je parviendrai à l'empire ? demanda-t-il. La réponse fut négative; outré de colère, il jeta la tortue par terre et cracha contre le ciel en s'écriant: vous me refusez ce lambeau de terre? Hé bien, je le prendrai moi-même! Nous comprenons pourquoi il voulait demander à l'empereur les fameux trépieds; mais le ciel se vengea. Quant au peuple, qui avait eu à souffrir de cette insatiable ambition, il se montra peu chagrin de la mort tragique de ce tyran; il se rallia sans peine au parti du nouveau roi.

Nous avons vu, autrefois, que le roi Kong 共 n'avait pas eu de fils de sa femme légitime; de ses concubines, il en avait cinq, qu'il chérissait également; il ne put se résoudre à choisir parmi eux le prince héritier; il préféra demander au ciel cette indication. Il fit donc un sacrifice solennel aux génies des étoiles, des montagnes, et des fleuves; il leur adressa la prière suivante: veuil-

lez, bienheureux esprits, choisir parmi mes cinq fils celui qui est le plus capable de procurer le bonheur du pays. Ensuite, prenant en main une tablette de jade, il fit le tour des autels en disant: celui qui vous offrira ses hommages sur cette tablette sera considéré comme votre élu; qui donc oserait s'opposer à votre choix! Après quoi, en compagnie de sa concubine Ki 姬, princesse de Pa 巴, il enterra secrètement cette tablette, dans le temple des ancêtres; il ordonna à ses fils de jeûner, et de se préparer à une cérémonie solennelle dans ce même temple.

Les princes furent introduits, l'un après l'autre, selon leur âge, et firent les prostrations d'usage. Le premier passa sur la tablette, sans s'y arrêter; c'est pourtant lui qui régna sous le nom de K'ang-wang 康王. Le 2ème toucha du coude l'endroit où était la tablette; c'est lui qui devint Ling-wang. Les princes Tse-kan 子干 et Tse-si 子晳 s'en allèrent se prosterner bien loin de l'endroit mystérieux. Ainsi, tous les quatre ne semblaient pas agréés par les Esprits. Quant au 5ème K'i-tsi 棄疾, il était tout petit, porté dans les bras de sa nourrice; il fit aussi sa prostration; à deux reprises, il toucha l'anneau de la tablette, qui sortait un peu de terre.

Le seigneur Teou Wei-koei 鬥韋龜, connaissant cette circonstance, et tenant pour sûr que cet enfant parviendrait au trône, le confia à son fils Man Tch'eng-jan 蔓成然 en disant: l'ancien usage voulait que l'aîné fût le prince héritier; on a rejeté cette sage coutume, c'était une première faute; on a consulté les Esprits, mais on a dédaigné leur choix; c'est une faute encore plus grande; notre pays verra de grandes calamités!

Quant au prince Tse-kan 子干 (ou Tse-pi 子比), voici comment en parle l'historien: (1) Au moment où il quitta le royaume de Tsin 晉, le premier ministre Han-k'i 韓起 demanda au sage Chou-hiang 向叔; le prince réussira-t-il dans son entreprise? — C'est peu probable! répondit le fameux lettré. — Pourquoi cela? reprit le ministre; les deux frères n'ont qu'une même haine; un même désir de délivrance; ils vont s'entr'aider dans leur commun projet! — Le deux princes, répliqua la sage, n'ont pas les mêmes amours, ils ne peuvent avoir la même haine; d'ailleurs, cinq circonstances rendent l'accession au trône bien difficile: le prétendant doit avoir de sages auxiliaires, des partisans à l'intérieur du pays, de la prudence, l'affection du peuple, enfin de la vertu! Or, voilà treize ans que Tse-kan est chez nous: parmi ses amis d'ici et de son pays, il n'a pas un homme capable, donc pas d'auxiliaires; sa parenté est contre lui, donc pas de partisans à l'intérieur; il n'a en ce moment aucune occasion qui prête à l'insurrection, il va donc de l'avant sans

(1) Voilà encore une de ces élucubrations philosophiques de lettré, comme on n'en voit plus sous la calotte des cieux! Nous l'abrégeons, pour ne pas ennuyer les «profanes».

prudence; ayant vécu si longtemps hors de son pays, il est un étranger pour son peuple; étant en exil chez nous, personne n'a eu pour lui une affection spéciale, preuve qu'il n'a pas de vertu! Ling-wang est un tyran qui ne recule devant rien; on peut donc arriver à le détrôner, malgré les cinq difficultés dont je viens de parler; mais je ne crois pas que Tse-kan puisse s'établir à sa place. K'i-tsi a plus de chance d'y parvenir; il est déjà maître de Tch'en 陳, de Ts'ai 蔡 et de la forteresse de Fang-tch'eng 方城; il a su gouverner son peuple sans exercer de vexations; sur ses territoires, il n'y a ni pillages, ni brigandages; dans son administration, il ne cherche pas son intérêt privé; aussi le peuple lui est tout dévoué. De plus, c'est lui que les Esprits avaient destiné au trône; lui qui a la confiance de tout le monde. Enfin, il est de tradition que si dans la famille Mi il y a des révolutions, c'est toujours un des princes cadets qui parvient au trône. Ainsi, l'avenir semble être pour K'i-tsi. Tse-kan est d'une naissance moins illustre (1); il n'a eu jusqu'ici qu'un poste inférieur, celui de Yeou-yn 右尹 (c'est-à-dire directeur de la droite); il n'a jamais été en faveur, ni chez nous; tout est donc contre lui.

Le premier ministre objecta: dans les pays de Ts'i 齊, le fameux Hoan-kong 桓公 (684-644), et chez nous, l'illustre Wen-kong 文公 (635-628), furent comme Tse-kan, fils d'une concubine inférieure; ils furent cependant de grands rois!

Chou-kiang répondit: la mère de Hoan-kong était une princesse Ki 姬 de Wei 衛, la favorite de son père le prince Hi 僖; de plus, il avait pour auxiliaires des hommes comme Pao Chou-ya 鮑叔牙, Pin Siu-ou 賓須無 et Che-p'ong 隰朋; en outre, il avait de puissants appuis dans ses oncles maternels, les princes de Kiu 莒 et de Wei 衛; à l'intérieur, il avait des partisans dans les familles seigneuriales Kouo 國 et Kao 高; lui-même était incliné naturellement à tout ce qu'il y a de bon et d'élevé, respectant et vénérant le bien partout où il le rencontrait; il n'était pas amasseur de trésors; il ne lâchait pas la bride aux mauvaises passions; il se montrait, au contraire, partout et toujours, large et généreux; il était infatigable dans la recherche des hommes éminents; c'est ainsi qu'il parvint à la couronne; n'était-ce pas juste?

Notre illustre Wen-kong 文公 était aussi de la famille Ki 姬, par sa mère la princesse Hou 狐; il était le chéri de son père le roi Hien 獻; il était d'un naturel studieux; il poursuivait son but avec constance, ne courant pas après des chimères; etc,

(1) On ne connaît guère de détails sur ces concubines, mères de princes. Peut-être que cette concubine Ki 姬, de Pa 巴, dont il est parlé plus haut, était la mère de K'i-tsi. Ce «clan» Ki est des plus illustres; la famille impériale en faisait partie; il prétendait descendre du premier empereur Hoang-ti 黃帝. Toutes les autres maisons disparaissaient devant celle-là (Je-tche-lou 日知錄, vol. 23).

etc. (Suit encore une longue digression, qui appartient à l'histoire du royaume de Tsin 晉; nous l'omettons ici, pour la placer en son lieu, dans l'histoire de ce royaume que nous préparons). Bref, ces deux princes furent d'une autre étoffe que Tse-kan ! Quand celui-ci quitta notre pays, personne ne le reconduisit; arrivé à sa frontière, personne n'est venu lui souhaiter la bienvenue ; quelle espérance pourrait-il avoir de parvenir au trône ?

Encore un mot, avant de passer au règne suivant : A la fin de cette année 529, le roi de Ou 吳 anéantissait la petite principauté de Tcheou-lai 州來. A cette nouvelle, le premier ministre Tse-k'i 子旗 (1) voulait aussitôt lever une armée, pour venger cette perte ; Hiong-kiu l'en dissuada, en lui disant : nous n'avons pas encore relevé notre peuple de sa misère, ni réconcilié les cœurs, ni affermi notre autorité, ni préparé suffisamment cette expédition ; Si, après avoir imposé cette corvée à nos troupes, nous perdons la bataille, nos regrets viendront trop tard ; Tcheou-lai, sous la suzeraineté de Ou, est comme sous la nôtre ; nous ne perdons rien à attendre le moment propice pour réclamer nos droits.

---

(1) Tse-k'i=c'est Man Tch'eng-jan 蔓成然, sous un nouveau nom.

P'ING-WANG (528-516).

平王

Nous venons de voir que le nouveau roi tenait à faire oublier ses crimes. En été de cette année 528, il envoya Jan-tan 然丹 inspecter les troupes des pays supérieurs, à Ts'ong-k'ieou 宗邱 (1); il lui ordonna en même temps de soulager le pauvre peuple de cette région; lui-même secourait tous ceux qui étaient dans la détresse, comme les vieillards et les orphelins, ceux qui avaient subi des incendies ou des inondations, la famine ou la peste; il faisait de nombreuses remises d'impôts; il faisait rechercher les traîtres, les malfaiteurs, et les punissait avec rigueur, selon la loi; il s'enquérait des mérites et des vertus des gens de bien; il élevait ceux-ci aux honneurs; il récompensait ceux qui avaient rendu service au pays ; il accordait des privilèges aux anciens habitants; il se montrait aimable envers les étrangers; il était attentif à employer chaque dignitaire selon ses capacités. Bref, il se montrait digne de la couronne.

Pour l'est du royaume, il envoya le grand seigneur K'iu-pa 屈罷 inspecter les troupes, à Tchao-ling 召陵 (2), et lui donna les mêmes ordres relatifs au soulagement du peuple; il voulait d'ailleurs la paix avec tous les voisins; il voulait attendre au moins cinq ans, avant d'entreprendre aucune expédition ; ce temps lui semblait nécessaire pour s'affermir sur le trône. Le commentaire le loue avec raison d'avoir montré tant de prudence.

Le premier ministre Tse-k'i 子旗, c'est-à-dire Man-Tch'eng-jan 蔓成然, ayant rendu de si grands services, croyait qu'ensuite tout lui serait permis; il se souciait fort peu des lois du pays; uni au chef de la grande famille Yang 養, il commettait toutes sortes d'exactions. P'ing-wang, les fit mettre à mort à la 9ème lune, au jour nommé Kia-ou 甲午; la famille Yang fut exterminée; Quant au fils de Tse-k'i, le roi lui accorda la

(1) Les pays supérieurs [Chang-kouo 上國]=c'est-à-dire les hauts pays, ceux d'où venaient fleuves et rivières; donc le nord-ouest du royaume.

Ts'ong-k'ieou=était sur la frontière de Koei-tcheou 歸州, qui est à 350 li à l'ouest de I-tch'ang fou 宜昌府 (Edition impér., vol. 31, p. 2.) — (p. Fa., vol. 21, p. 36).

(2) Tchao-ling=était à 45 li à l'est de Yen-tch'eng hien 郾城縣, qui est à 120 li au sud de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 59.) — (g. Fa., vol. 47, p. 47).

permission de se retirer dans son fief de Yun 鄖 (1); ce prince avait pour nom Teou-sin 鬥辛. —

En 527, apparaît pour la première fois un certain personnage nommé Fei Ou-ki 費無極, un des fripons et des calomniateurs les plus fameux de la Chine; voici un de ses premiers exploits; on aura de suite une idée du reste: Nous n'avons pas oublié le grand seigneur Tch'ao-ou 朝吳 de Ts'ai 蔡, qui a tant contribué à mettre P'ing-wang sur le trône; Fei Ou-k'i le voyait avec dépit en grande faveur auprès du roi; il résolut de le perdre. Il alla donc le trouver: P'ing-wang, lui dit-il, a une confiance illimitée en votre seigneurie; c'est pourquoi il vous a placé dans ce pays; mais comment vous, un homme si remarquable, vous contentez-vous d'un poste si peu élevé? C'est une honte! Vous devriez demander une charge plus importante! De mon côté, je ferais mon possible pour appuyer votre pétition!

Après cela, ce fourbe s'en alla trouver les supérieurs hiérarchiques de Tch'ao-ou, et leur dit: le roi n'a confiance qu'en ce seigneur; c'est pourquoi il l'a mis dans votre pays; personne d'entre vous n'est en faveur comme lui; vous en aurez bientôt du désagrément, si vous n'avisez au plus vite! Ce misérable sut si bien jouer son rôle que les gens de Ts'ai chassèrent Tch'ao-ou; celui-ci se réfugia ou pays de Tcheng 鄭. —

A cette nouvelle, P'ing-wang entra dans une grande colère, et demanda pour quelle raison ce seigneur avait été expulsé; le traître avait sa réponse toute prête: j'ai fait mon possible pour le protéger contre ses ennemis, dit-il; mais, par ailleurs, connaissant le naturel si singulier de cet homme, j'ai craint un malheur pour votre Majesté; elle n'aurait pas tardé à perdre le pays de Ts'ai; en chassant cet officier, c'est comme si l'on avait coupé les ailes à cette principauté, pour l'empêcher de s'envoler.

En 526, au printemps, le roi de Ts'i 齊 faisait la guerre au prince de Siu 徐. P'ing-wang aurait bien désiré aller à son secours; mais il était alors occupé avec les Tartares Jong-man 戎蠻 (2); il y avait des troubles parmi eux; bonne occasion pour prendre leur territoire, sous prétexte d'y rétablir la paix! La fidélité, la bonne foi de ces tribus était chose très problématique; il fallait recourir à la ruse avec eux; Ping-wang l'homme

---

(1) Yun=c'est Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé]. C'était la capitale d'une ancienne petite principauté annexée par le royaume de Tch'ou (g. Fa., vol. 77, p. 26.) — (p. Fa., vol. 21, p. 16).

(2) Siu=sa capitale était à 50 li nord-ouest de Se-tcheou fou 泗州府 [Ngan-hoei].

Les Tartares Jong-man=ils formaient un petit état indépendant, au sud-ouest de Jou-tcheou 汝州 [Ho-nan]; c'est seulement en 491 qu'il fut définitivement annexé (g. Fa., vol. 51, p. 36 — et vol. 1, p. 19).

civilisé, l'homme vertueux, ne dédaigna pas ce moyen peu honorable. Il envoya Jan-tan 然丹 son bras droit; celui-ci trompa le prince Kia 嘉, le chef de ces sauvages; il le fit mettre à mort, et prit son pays; mais il s'aperçut que c'était une manœuvre précipitée; à peine conquis, ce territoire eût été aussitôt perdu; ces tribus n'étaient pas encore prêtes pour le joug; Ping-wang leur laissa pour chef le propre fils du prince Kia.

En 525, le roi de Ou 吳 attaquait lui-même le pays de Tch'ou. Voulait-il venger la prise de Tchou-fang 朱方 (1), par Ling-wang, en 538? Voulait-il essayer la valeur de P'ing-wang? Peut-être les deux choses à la fois étaient-elles dans son projet? Confucius dit simplement: les gens de Tch'ou et de Ou se battent à Tchang-ngan 長岸 (2); il n'avait sans doute pas d'autre indication; voici les détails de cette expédition: Le premier ministre de Tch'ou, nommé Yang-kai 陽匄 ou Tse-hia 子瑕, consulta les sorts; ils furent défavorables; Tse-yu 子魚, ministre de la guerre, lui dit: nous avons pour nous le courant du Yang-tse-kiang 楊子江 (fleuve bleu); comment les présages peuvent-ils nous être contraires? D'ailleurs, d'après les anciens usages, c'est le ministre de la guerre qui doit consulter les sorts avant d'engager la bataille; permettez-moi donc de voir une seconde fois si la réponse sera la même. Il s'adressa à la tortue divinatoire en ces termes: si moi et mes gens nous combattons à mort, et si le reste de l'armée nous suit, pouvons-nous espérer la victoire? La réponse fut favorable. Sur ce, on engagea le combat; Tse-yu attaqua l'ennemi avec furie; le reste de l'armée le suivit; la victoire fut complète. On captura même le vaisseau royal nommé Yu-hoang 餘皇; pour mieux le garder contre un retour offensif, on le hissa sur la terre ferme; on creusa tout autour un fossé profond, qui ne tarda pas à se remplir d'eau; les soldats de Soei 隨 et les dernières recrues de Tch'ou montaient la garde jour et nuit, formant une ceinture continue; sur la passerelle du fossé brûlaient sans cesse des charbons ardents, pour prévenir un coup de main à l'improviste. On ne pouvait guère imaginer de plus grandes précautions; le vaisseau royal fut cependant repris par les gens de Ou; voici comment:

Le prince Koang 光, généralissime de l'armée, le futur roi Ho-liu 闔廬, s'adressant à ses soldats, leur dit: nous avons

(1) Tchou-fang=nous avons déjà dit, un peu plus haut, que c'est Tcheng-kiang fou 鎮江府 [Kiang-sou].

(2) Tchang-ngan=La grande géographie, vol. 19, p. 9, donne la description de la montagne Leang-chan 梁山, et les mêmes détails que ci-dessus au sujet de la bataille; celle-ci eut lieu sur les bords du Yang-tse-kiang, à 30 li sud-ouest de Tang-t'ou hien 當塗縣, dans la préfecture de T'ai-p'ing fou 太平府 [Ngan-hoei], à l'endroit appelé T'ien-men-chan 天門山, où le fleuve est resserré comme entre les deux montants d'une porte gigantesque (p. Fa., vol. 6, p. 19.) — (g. Fa., vol. 27, p. 3).

perdu le vaissau royal ; la faute n'en est pas à moi seul, mais à vous aussi; nous devons absolument le reprendre, si nous voulons éviter une mort honteuse; ainsi je compte sur vous! Sachant que les gens de Tch'ou avaient la barbe fournie, il choisit trois hommes à barbe longue; il leur ordonna de se faufiler le plus près possible du vaisseau, et leur dit: quand cette nuit nous arriverons pour l'attaque, je crierai: Yu-hoang! Vous me répondrez de même; il y aura panique. confusion, parmi les soldats de garde; nous nous précipiterons sur eux, avant qu'ils n'aient eu le temps de se reconnaitre; de l'audace, de la vigueur, et le vaisseau est à nous! Les choses arrivèrent comme il l'avait prévu; au cri poussé par les espions. les gens de Tch'ou s'aperçurent qu'il y avait des traitres dans leurs rangs; ils voulurent les chercher et les tuer ; un instant de stupeur et de désordre causa leur perte; les soldats de Ou franchirent le fossé, massacrèrent la garde, et rammenèrent triomphalement leur vaisseau. Ce hardi coup de main montre que le prince Koang était un homme capable.

En 524, en hiver, les habitants de Hiu 許 sont transférés à Pé-yu 白 羽 (4); ainsi parle Confucius. L'historien ajoute les détails suivants: le prince Wang Tse-cheng 王 子 勝, grand officier directeur de la gauche [tsouo-yn 左 尹], disait à P'ing-wang; les gens de Hiu et de Tcheng 鄭 ont toujours été ennemis entre eux; ceux de Hiu demeurant dans notre royaume conservent quand même cette aversion séculaire; le comte de Tcheng est en bons termes avec le roi de Tsin 晉; si les gens de Hiu l'attaquaient, certainement ce roi viendrait à son secours; nous serions exposés à perdre du territoire; et cela, à un endroit très important ; le pays de Ché 葉, où sont maintenant les gens de Hiu, est comme le premier boulevard de notre forteresse Fang-tch'eng 方 城; il ne faut pas exposer ce territoire à être pris par le roi de Tsin; nos regrets viendraient trop tard! Pourquoi ne transporterions-nous pas ailleurs ces gens de Hiu, qui ne nous aiment pas; et qui songent toujours à leur ancienne indépendance? De cette manière, nous conserverions l'amitié du comte qui n'est point à dédaigner: car il peut nous servir contre les voisins. P'ing-wang fut frappé de la justesse de cette remontrance; il ordonna à Wang Tse-cheng lui-même d'opérer ce transfert.

En 523, au printemps, Tch'e 赤, ministre des travaux publics [Kong-yn 工 尹], transportait la ville de Yn 陰 à un autre

---

(4) Pé-yu=c'était à l'ouest de Nei-hiang hien 內 鄉 縣, qui est à 190 li nord-ouest de sa préfecture Nan-yang fou 南 陽 府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 45.) — (g. Fa., vol. 51, p. 20).

De fait, c'est le pays de Si 析, dont l'ancien nom était Pé-yu.

endroit, qui fut appelé Hia-yn 下陰 (1). De son côté, le premier ministre Tse-hia 子瑕 fortifiait la ville de Kia 郟 (2). Sur ce, Chou Suen Tchao-tse 叔孫昭子, fameux sage de Lou 魯, fit la remarque suivante: le roi de Tch'ou ne désire donc plus être le chef des vassaux, puisqu'il est maintenant tout entier à protéger ses frontières et à assurer le trône à sa descendance. Cette observation du lettré signifiait que les calamités allaient fondre sur le pays de Tch'ou, et que Ping-wang aurait tant de mal à s'en tirer qu'il ne songerait guère à autre chose.

L'historien nous indique de suite la source de ces malheurs tant de fois prédits : Quand P'ing-wang n'était encore que prince et se trouvait en ambassade à la cour de Ts'ai 蔡, il eut des relations avec la fille du commandant de la forteresse de Kiuen-yang 郹陽 (3); il en eut un fils, nommé Kien 建, qui fut son premier-né. Parvenu au trône, il le désigna comme son successeur, et lui donna pour premier précepteur le grand seigneur Ou-ché 伍奢, fils du fameux Ou-kiu 伍舉, dont nous avons tant parlé, et père du plus fameux Ou-yuen 伍員 ou Ou Tse-siu 伍子胥, dont nous aurons longtemps à parler dans la suite. Le traître Fei Ou-ki 費無極 n'était que le second précepteur; et, ce qui est pire, il n'était pas agréable au prince héritier; son avenir était donc compromis; pour y remédier, il eut recours à la ruse et à la calomnie, ses moyens ordinaires; mais il agit avec une telle habileté que personne ne put se méfier; cet homme devint vraiment le mauvais génie de P'ing-wang et du royaume; grâce

---

(1) Yn=c'est Lou-hoen-tch'eng 陸渾城, à 30 li au nord de Song hien 嵩縣, qui est à 160 li au sud de Ho-nan fou 河南府 [Ho-nan].

Hia-yn=était sur la rive nord du fleuve Han 漢, à l'ouest de Koang-hoa hien 光化縣, qui est à 180 li nord-ouest de sa préfecture Siang-yang fou 襄陽府 [Ho-nan].

Le pays de Yn=comprenait tout le territoire situé entre l'est de Chang-lo hien 上雒縣 et Lou-hoen-tch'eng.

La grande géographie seule donne des explications claires et précises; les commentaires sont inintelligibles (p. Fa., vol. 21, p. 30.) — (g. Fa., vol. 48, pp. 46, 38 — vol. 79, p. 25).

(2) Kia=c'est Kia hien 郟縣 à 90 li sud-est de Jou-tcheou 汝州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 63.) — (g. Fa., vol. 51, p. 40, donne tous les détails historiques).

(3) Kiuen-yang=était au nord-ouest de Sin-ts'ai hien 新蔡縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan].

Ou-ché=ce grand seigneur était originaire de Kan-k'i 乾谿, dont nous avons parlé à la fin du règne précédent, et qui se trouvait à 5 li au sud de Tch'eng-fou 城父, ville disparue; sa famille servait les rois de Tch'ou, depuis 3 générations, et avait donné de fidèles et prudents ministres.

Tch'eng-fou=était à 70 li sud-est de Po-tcheou 亳州 [Ngan-hoei] (Yng-tcheou fou-tche 潁州府志, vol. 8, p. 2). Il ne faut pas confondre cette ville avec la suivante, du même nom (p. Fa., vol. 6, p. 31).

à lui, le pays de Tch'ou arrivera à deux doigts de sa perte.

Fei Ou-ki dit donc au roi: le prince héritier est en âge de se marier; sur ce, P'ing-wang fit demander aussitôt une princesse de Ts'in 秦, et Fei Ou-ki fut chargé d'aller la chercher. Au retour, le fripon exalta la beauté de la fiancée, et engagea P'ing-wang à la prendre pour soi; celui-ci eut la faiblesse d'y consentir; à la 1ère lune de cette année 523, la princesse Yng 嬴 devenait son épouse; d'un seul coup Fei Ou-ki se vengeait du prince héritier, et se mettait en faveur auprès du roi.

Après cela, P'ing-wang fit les préparatifs d'une expédition navale contre les sauvages méridionaux, c'est-à-dire ceux qui étaient au sud du Yang-tse-kiang; leur pays s'appelait Pou 濮 (1). Fei Ou-ki dit alors à P'ing-wang: si le roi de Tsin 晉 a pu se constituer chef des vassaux, il le doit à la position si favorable de son territoire, grâce à laquelle il est en contact permanent avec les états chinois; notre royaume en est au contraire bien éloigné, et demeure dans l'obscurité; il ne peut rivaliser avec lui; si votre Majesté voulait fortifier le mieux possible la ville de Tch'eng-fou 城父 (2), y placer comme gouverneur, le prince héritier, elle se mettrait en rapport avec les Chinois du nord, tandis qu'elle-même administrerait les pays méridionaux; elle serait ainsi maitresse incontestée de tout l'empire. P'ing-wang ne pouvait soupçonner le piège caché sous cette flatterie; il ordonna aussitôt de fortifier Tch'eng-fou, et en donna le gouvernement au prince Kien 建. Pendant que l'on activait les travaux, il envoya le premier ministre Tse-hia 子瑕 remercier le roi de Ts'in 秦 de lui avoir donné la princesse Yng 嬴; cette démarche établit l'amitié entre les deux pays; celui de Tch'ou allait bientôt en avoir besoin.

En automne, P'ing-wang ordonna encore de fortifier Tcheou-lai 州來, qu'on avait reprise au roi de Ou 吳. A cette nouvelle, Siu 戌, gouverneur de Chen-yn 沈尹, lui fit une vive remontrance: nous sommes sûrs d'être battus à cette même place, dit-il; car en 529, le ministre Tse-k'i 子旗 ayant proposé d'aller reprendre cette ville, votre Majesté le lui refusa avec raison, parce que le peuple n'était pas encore prêt pour une telle entreprise; aujourd'hui nous sommes encore dans les mêmes conditions; si nous allons fortifier Tcheou-lai, c'est provoquer le roi de Ou: comment ne serait-ce pas courir à une défaite?

---

(1) Pou=ou encore Pé-pou 百濮 [les cent tribus sauvages de Pou] =Nous avons déjà dit que c'était le territoire actuel de Tch'ang-té fou 常德府 et de Tch'en-tcheou fou 辰州府 [Hou-nan], mais qu'on est peu sûr de cette identification; car les auteurs ne sont pas d'accord à ce sujet (Kiang-yu-piao 疆域表, vol. 上, p. 23).

(2) Tch'eng-fou=ou Fou-tch'eng=(qu'il ne faut pas confondre avec la précédente) était à 40 li à l'ouest de Kia-hien, dont nous venons de parler, un peu plus haut (p. Fa., vol. 12, p. 63.) — (g. Fa., vol. 51, p. 40).

Quelqu'un de l'entourage lui répondit: le roi ne cesse de répandre des bienfaits sur le peuple; c'est maintenant la 5ème année que notre pays est en repos; cela ne s'appelle-t-il pas soigner le peuple? — Nullement! répliqua le gouverneur; mes maitres m'ont enseigné que pour soigner son peuple, un roi doit être économe à l'intérieur, et répandre ses bienfaits jusqu'au dehors; de sorte que ses sujets soient heureux chez eux, et qu'il n'y ait point d'ennemis au dehors. Voyez maintenant ce qui se passe chez nous: le roi bâtit palais sur palais, sans qu'on sache quand il finira; il n'est donc pas économe; le peuple est surchargé de corvées: c'est à tel point que les uns meurent à la peine; les autres s'enfuient hors du royaume; on n'a plus le temps de prendre ni nourriture ni repos; est-ce là qu'on appelle soigner le peuple? Mais les doléances de ce dignitaire ne furent pas prises en considération.

Le premier ministre Tse-hia 子瑕 fit une autre remontrance, à propos du prince Kiué-yeou 蹶由 qu'on retenait prisonnier depuis l'anné 537; c'était le propre frère du roi Ou 吳: De quel crime est-il coupable? demandait le ministre; nous faisons vraiment comme dit le proverbe «un tel a un sujet de colère; il s'en va le proclamer au marché;» et cela, contre un innocent! Il vaut beaucoup mieux oublier nos vieilles rancunes. P'ing-wang écouta favorablement le conseil, et libéra le captif.

En 522, après avoir bien dressé ses machines, le fourbe Fei Ou-ki 費無極 les mit en jeu; il dit à P'ing-wang: aidé du premier précepteur, le prince héritier va prendre pour soi les territoires septentrionaux, et se déclarer indépendant; il aura pour lui les deux magnifiques forteresses de Fang-tch'eng 方城 et de Fou-tch'eng 父城; il imitera les princes de Song 宋 et de Tcheng 鄭; les rois de Ts'i 齊 et de Tsin 晉 l'aideront dans ses projets; ils font cause commune, et vont créer bien des malheurs à notre pays; il est temps d'y aviser; ensuite il serait trop tard!

P'ing-wang eut encore la faiblesse de croire ces calomnies; il manda le seigneur Ou-ché 伍奢, pour avoir des explications; celui-ci fort de son innocence, lui répondit: votre Majesté a déjà offensé son fils, c'est une fois de trop; pourquoi vouloir recommencer? P'ing-wang comprit l'allusion; il entra en fureur contre ce fidèle officier, et ordonna de l'enchaîner; puis il enjoignit à Fen-yang 奮楊, commandant de la forteresse de Tch'eng-fou 城父, de partir aussitôt et de mettre à mort le prince Kien 建. Ce dignitaire, connaissant la calomnie et son auteur, dépêche secrètement un courrier au prince héritier, qui s'enfuit aussitôt à la cour de Song 宋; c'était alors la 3ème lune.

A cette nouvelle, P'ing-wang rappelle Fen-yang 奮楊; celui-ci se fait enchaîner, comme un prisonnier, par les gens de Tch'eng-fou, et se fait conduire au palais. Dès que P'ing-wang l'aperçoit, il lui crie avec rage: mes paroles n'étaient sorties de

ma bouche que pour entrer dans tes oreilles; quel autre que toi a donc pu prévenir le prince Kien?

C'est moi le coupable, en effet, répond Fen-yang; votre Majesté m'avait autrefois ordonné de servir le prince, comme je la servirais elle-même; je suis un homme stupide qui ne sais pas changer de sentiment; j'ai exécuté fidèlement mon premier mandat; trouvant le second trop sévère, je n'ai pas eu le courage de l'accomplir.

Alors, comment as-tu osé reparaître ici? reprend P'ing-wang. — C'est qu'ayant désobéi une fois, je n'osais recommencer! Deux fois traître envers votre Majesté, où donc aurais-je pu m'enfuir?

Radouci par la franchise de cet officier, P'ing-wang lui dit: retourne à ton poste, et garde-le bien, comme tu as fait jusqu'ici! Cela ne faisait pas le compte du sinistre Fei Ou-ki; il revint donc à la charge, et dit au roi: les fils de Ou-ché 伍奢 sont des génies; s'ils s'enfuyaient jamais à la cour de Tsin 晉, ou bien à celle de Ou 吳, votre Majesté en recevrait un grand détriment; on pourrait les appeler ici, sous prétexte de pardonner à leur père; ils ont de la piété filiale, ils vont certainement accourir; sinon, il arrivera malheur!

P'ing-wang ne vit pas encore le piège; il manda aux fils de Ou-ché: venez ici, et je pardonnerai à votre père! Mais Chang 尙, l'aîné, alors gouverneur de la ville de Tch'ang 棠 (1), dit à son frère Yuen 員 (2): fuyez chez le roi de Ou 吳; mes talents sont loin d'égaler les vôtres je puis mourir sans grand préjudice; vous saurez bien nous venger; on nous rappelle, il faut absolument que l'un de nous se présente; se livrer pour sauver son père, c'est de la piété filiale; s'enfuir pour venger sa famille, c'est aussi de l'humanité; nous ne pouvons abandonner notre père; mais nous ne pouvons pas non plus laisser éteindre notre race; affronter la mort, c'est du courage; choisir pour la vengeance un homme capable, c'est de la prudence. Allons! il faut nous séparer, pour accomplir chacun notre tâche! Sur ce, Chang 尙 se rendit à la cour. Quand Ou-ché 伍奢 apprit que son fils Yuen 員 s'était enfui au pays de Ou, il s'écria plein de joie; maintenant le roi et ses ministres n'auront pas le loisir de prendre tranquillement leurs repas!

Toujours obsédé par Fei Ou-ki, P'ing-wang fit mettre à mort

(1) Tch'ang=était au nord de Lou-ho hien 六合縣, qui est à 130 li au nord de Nan-king 南京. Il a été assez difficile d'établir cette identification; qui donc aurait pensé que cette ville se trouvait à cet endroit, non dans le Hou-pé! (p. Fa., vol. 4, p. 14.) — (g. Fa., vol. 20, p. 60) (Kiang-yu-piao, 上, p. 66).

(2) Ce discours est réputé un chef-d'œuvre de tittérature et de politique; comme tel, il est connu de tous les étudiants, qui doivent l'apprendre par cœur (Zottoli, IV, p. 91).

Ou-ché et toute sa famille (1); Yuen 員 seul avait échappé. Arrivé à la cour de Ou 吳, il prit le nom de Ou Tse-siu 伍 子 胥, sous lequel il est devenu célèbre. Tout d'abord il chercha à persuader au roi Leao 僚 de faire la guerre au pays de Tch'ou ; il montrait que c'était le moment le plus propice ; mais le prince Koang 光, le futur roi Ho-liu 闔 廬, le contrecarrait en disant ; c'est parce qu'on a anéanti sa famille que ce fugitif veut se venger ; il ne faut pas nous fier à ses conseils ! De fait, le prince Koang était du même avis que son adversaire ; mais il briguait déjà la couronne ; il ne voulait pas affermir, par des victoires, l'autorité de son cousin le roi Leao.

Ou Tse-siu 伍 子 胥 comprit la pensée du prince Koang ; il vit que le temps n'était pas encore arrivé de donner suite à ses projets ; il se retira de la cour, décidé à trouver un homme capable de seconder l'ambition du prince Koang ; il alla visiter le fameux héros Tchoan Ché-tchou 鱄 設 諸, et se lia d'amitié avec lui ; puis il s'occupa d'agriculture.

En 521, en hiver, le général Wei-yué 薳 越 conduisait une armée au pays de Song 宋 ; il ne s'agissait pas d'une cause bien honorable : la puissante famille Hoa 華 s'était mise en révolte contre son prince ; mais elle se voyait vaincue ; elle avait demandé secours et refuge à P'ing-wang ; les rois de Ts'i 齊 et de Ou 吳 s'étaient aussi mêlés de cette querelle. Fan 犯, grand administrateur [ta-tsai 太 宰] s'était opposé de tout son pouvoir à cette expédition, mais en vain ; il disait à P'ing-wang : parmi toutes les principautés, c'est celle de Song dont les officiers se sont montrés les plus fidèles aux intérêts de votre Majesté comment pourrions-nous abandonner le prince, pour soutenir contre lui des insurgés ? — Vos observations viennent trop tard, avait répondu P'ing-wang ; ma parole est engagée, je ne puis la retirer !

Au pays de Ts'ai 蔡 (2), il y avait aussi des troubles ; P'ing-wang, conseillé par son mauvais génie Fei Ou-ki, s'en occupa encore d'une façon peu honorable : A la 11ème lune de cette année 522, le prince P'ing-kong 平 公 était mort ; Tchou 朱 son fils aîné lui avait succédé ; mais son oncle Tong-kouo 東 國 lui disputait la couronne ; c'est pourquoi il s'était enfui, et était venu

---

(1) Le tombeau de Ou-ché est à 10 li à l'est de Fou-tcheou 福 州, dans la préfecture de Yng-tcheou fou 穎 州 府 [Ngan-hoei] (Annales de Yng-tcheou fou vol. 2, p. 69).

(2) En 531, Ling-wang avait mis à mort (offert en sacrifice) le prince Yn 隱, puis annexé la principauté ; — en 529, P'ing-wang l'avait restituée, et avait placé sur le trône le prince Liu 廬 connu sous le nom de P'ing-kong 平 公 ; — en 522, son fils aîné, Tchou 朱 lui succédait ; — mais en 521, son oncle Tong-kouo 東 國 lui enlevait la couronne, et montait sur le trône, pour deux ans ! Celui-ci est connu sous le nom de Tao-kong 悼 公. —

demander secours à P'ing-wang. Celui-ci était tout disposé à lui accorder protection ; mais Fei Ou-k'i avait secrètement reçu de l'argent de Tong-kouo; il manda aux gens de Ts'ai: le prince Tchou 朱 s'est montré désobéissant aux ordres de notre roi; celui-ci veut mettre à sa place le prince Tong-kouo 東 國, hâtez-vous d'exécuter ce désir, sinon notre armée ira vous punir. A ce faux message, les gens de Ts'ai prirent peur; il placèrent Tong-kouo sur le trône, et le tour fut joué à l'insu du roi.

Cependant, P'ing-wang voulait se mettre en campagne, et reconduire le prince Tchou dans sa capitale ; il fallait à tout prix l'en dissuader. Fei Ou-k'i lui fit la remontrance suivante: P'ing-kong avait conclu un traité d'amitié avec nous, à Teng 鄧; c'est pour cela qu'il fut placé sur le trône; son fils ne nous est pas affectionné, il faut l'écarter. Ling-wang 靈 王 avait mis à mort le prince Yn 隱; P'ing-kong, aidé par Kong Tse-pi 公 子 比, a fait mourir à son tour Ling-wang, et votre Majesté en a eu le profit; vos amours et vos haines étant les mêmes, P'ing-kong s'est montré dévoué pour votre Majesté; il était juste de lui donner la couronne ; il n'en est plus de même avec son fils; d'ailleurs il est absolument au pouvoir de votre Majesté de placer qui elle voudra sur le trône, les gens de Ts'ai s'empresseront d'obéir. Ce misérable traître fascinait en quelque sorte P'ing-wang; celui-ci abandonna la cause du prince Tchou et laissa Tong-kouo en paix. Mais revenons à l'expédition contre le pays de Song.

En 520, le général Wei-yué 薳 越 était donc parti avec son armée; arrivé à destination, il avait envoyé à la cour le message suivant: notre humble roi a appris que votre Altesse a des officiers désobéissants, qui lui causent du chagrin, et font le déshonneur de leur famille; notre humble roi vous prie de lui livrer ces mauvais garnements, pour qu'il les mette à mort, Ces paroles étaient une pure chinoiserie, comme le lecteur l'a déjà compris. Le prince de Song répondit: moi, homme de peu de valeur, je suis absolument incapable de gouverner, incapable de vivre en paix avec mes proches parents; ainsi j'ai le chagrin de causer des soucis à votre illustre roi; grand merci d'avoir daigné me communiquer ses ordres ; ici, prince et sujets nous nous livrons chaque jour des batailles; maintenant, votre illustre roi nous mande qu'il va aider les sujets rebelles contre leur prince; malgré cela, je me soumets à ses ordres ; mais il y a un proverbe qui dit «ne passez pas devant une maison où l'on se bat»; si votre illustre roi veut secourir cette petite principauté, j'ose espérer qu'il daignera ne pas accorder sa protection à des gens indignes et déloyaux ; ce serait encourager les révolutionnaires; que son illustre Majesté veuille bien examiner le cas présent!

Les gens de Tch'ou étaient fort mécontents de cette réponse, si sage, si mesurée, à laquelle il n'y avait rien à reprendre; par

ailleurs, à quel titre engager une bataille en règle! Wei-yué fut tiré d'embarras par les chefs du parti royal. Les princes fédérés, amis du roi de Song, connaissant la position critique où il se trouvait, lui avaient envoyé des troupes auxiliaires; leurs officiers se réunirent en conseil pour délibérer sur la conduite à tenir envers les gens de Tch'ou: pousser à bout la famille Hoa 華, la forcer de combattre à mort, ne semble pas prudent, disaient-ils; faire perdre la face à l'armée de Tch'ou, la contraindre à livrer bataille, est plus dangereux encore; le mieux serait d'obtenir le départ des insurgés, comme s'ils étaient délivrés par l'armée de Tch'ou; le pays de Song en sera débarrassé, et n'aura plus rien à redouter d'eux; nous avons été envoyés pour secourir cette principauté; si nous éloignons à tout jamais la cause de ses troubles, que pouvons-nous de plus pour elle?

D'après ce conseil, les officiers obtinrent du roi de Song, pour les révolutionnaires, la permission de sortir du pays. Au jour nommé ki-se 己巳, le grand seigneur Hoa-hai 華亥, avec cinq autres chefs du parti rebelle, rejoignaient le général Wei-yué 薳越, et s'enfuyaient à la cour de Tch'ou,

En 519, Confucius écrit: à la 6ème lune, Tong-kouo 東國, prince de Ts'ai 蔡, meurt à la cour de Tch'ou. Les commentaires n'ajoutent aucun détail; ce qui fait supposer que ce prince se trouvait là en simple visite.

Confucius dit encore: le jour meou-tch'en 戊辰, les gens de Ou 吳 battent les armées réunies de Toen 頓, de Hou 胡, de Chen 沈, de Ts'ai 蔡, de Hiu 許, à Ki-fou 鷄父; Koen 髡 prince de Hou, et Tch'eng 逞 prince de Chen, sont anéantis; Hia-yé 夏齧, grand officier de Tch'en 陳, est fait prisonnier; c'est-à-dire qu'ayant été tué sur le champ de bataille, son cadavre fut pris par l'ennemi. Confucius ne parle pas de l'armée de Tch'ou, qui était pourtant présente; c'est qu'elle avait été surprise et vaincue avant d'avoir été rangée en bataille.

Voici maintenant les détails sur cette grande affaire: Le roi de Ou s'était mis en campagne, pour reprendre Tcheou-lai 州來; il occupait déjà Tchong-li 鍾離, qui n'en était pas bien loin; Tse-hia 子瑕, le premier ministre de Tch'ou, était accouru avec une armée, et de nombreux auxiliaires; mais il était malade, et ne tardait pas à mourir; ce fut une première cause de découragement pour son armée; le général Wei-yué 薳越, prit le commandement, et campa près de Ki-fou 鷄父 (1).

---

(1) Tcheou-lai=était à 30 li au nord de Cheou-tcheou 壽州, qui est à 180 li à l'ouest de sa préfecture Fong-yang fou 鳳陽府 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 24.) — (g. Fa., vol. 21, p. 21).

Tchong-li=était à 4 li à l'est de Fong-yang fou (p. Fa., vol. 6, p. 20).

Ki-fou=était au sud-ouest de l'ancienne ville de Ngan-fong 安豐; or, celle-ci était à 60 li sud-ouest de Cheou-tcheou (p. Fa., vol. 6, p. 27) — (g. Fa., vol. 21, p. 29).

Le prince Koang 光 dit au roi, son cousin: les vassaux qui aident l'armée de Tch'ou sont nombreux il est vrai, mais ils sont faibles; c'est par peur de leur suzerain qu'ils sont venus ici; j'ai ouï dire par les anciens que dans une entreprise militaire, courage et décision valent mieux qu'amitié; même un plus faible peut alors vaincre un plus fort; les princes de Hou 胡 et de Chen 沈 sont jeunes et l'égers; le grand officier Yé 齧 est dans la force de l'âge, mais il est peu intelligent et entêté; les princes de Toen 頓, de Hiu 許 et Ts'ai 蔡 détestent le gouvernement de Tch'ou; le vrai général vient de mourir; son successeur ne le vaut pas; il est sans autorité; sous lui, tout se fait par faveurs; ses ordres ne seront pas exécutés; il n'y aura pas d'ensemble dans l'action; pourra-t-il même ranger ses troupes disparates en ordre de bataille? Divisons notre armée en plusieurs corps; attaquons d'abord les princes de Hou 胡, de Chen 沈 et de Tch'en 陳; certainement ils vont s'enfuir; du même coup, les autres auxiliaires seront ébranlés; l'armée sera en désordre, et bientôt vaincue. Que notre avant-garde simule donc la négligence et la faiblesse; le reste de nos troupes s'avancera en rangs serrés, dans un ordre parfait; nous sommes sûrs du succès!

Le roi suivit ce conseil; le dernier jour de la 7ème lune eut lieu la bataille de Ki-fou 鷄父: l'armée de Ou fut partagée en trois corps; le roi commandait le centre; à droite, était le prince Koang; à gauche, le prince Yen-yu 掩餘, oncle du roi, et fils du roi Cheou-mong 壽夢. En avant, on plaça trois mille malfaiteurs, chargés d'engager le combat avec les troupes de Hou, de Chen et de Tch'en; les uns se battaient, les autres s'enfuyaient, comme c'était convenu; les trois armées se débandèrent à les poursuivre; alors les gens de Ou se précipitèrent sur elles avec fureur, et les anéantirent; les princes de Hou et de Chen, puis le grand officier Yé, furent faits prisonniers; quant aux simples soldats, on les laissa partir, afin qu'ils allassent jeter la panique parmi les autres troupes; l'armée de Ou les suivait de près poussant des cris formidables; les gens de Tch'ou n'étaient pas en ordre de bataille; ils ne s'attendaient pas à être attaqués le dernier jour de la lune, réputé néfaste; les auxiliaires prirent la fuite. Bref, ce fut une défaite complète!

La mère du prince héritier Kien 建 se trouvait à Kieou 鄓; elle invita l'armée de Ou à venir prendre cette ville, pour venger son fils exilé. A la 10ème lune, au jour kia-chen 甲申, le prince héritier de Ou, nommé Tchou-fan 諸樊, entrait dans cette ville emmenait la femme de P'ing-wang avec tous ses trésors, puis rentrait dans sa capitale.

Le général Wei-yué 蔿越 était accouru pour l'arrêter en chemin; il arriva trop tard; dans son désespoir, il voulait se tuer; mais les officiers le retenaient en disant: conduisez-nous au pays de Ou; là, nous vaincrons, ou nous périrons! Non, répondait

Wei-yué, je ne puis mener mes troupes à un second désastre ; si je le faisais, ma mort ne suffirait pas à expier ce crime ; j'ai laissé prendre l'épouse de mon roi, moi seul suis coupable, seul je dois mourir ! Sur ce, il se pendit à Wei-che 薳澨 (1).

Le nouvau prince ministre se nommait Niang-wa 囊瓦, et encore Tse-tch'ang 子常 ; son grand-père, l'ancien ministre Tse-niang 子囊, avait, en mourant, recommandé avec instance de fortifier la capitale Yng 郢 ; jusque là on ne l'avait pas fait ; mais alors, on craignait si fort une invasion des gens de Ou 吳 qu'on se mit aussitôt à l'œuvre.

Siu 戌 (2), gouverneur de Chen 沈, critique cette entreprise, comme une grosse faute ; le premier ministre, disait-il, va perdre notre capitale ! Quand on ne se sent pas capable de la défendre, l'entourer de fortifications est inutile ! Dans les anciens temps le rempart de l'empire était formé par les sauvages des 4 régions ; c'est que la vertu et les bienfaits de l'empereur, dépassant les frontières, allaient atteindre les barbares eux-mêmes, qui alors étaient très contents de le servir. Plus tard, l'empire ayant dégénéré, les sauvages firent invasion ; les vassaux les repoussèrent, et devinrent à leur tour le rempart de l'empire ; si les divers princes étaient forts, leur sûreté consistait à avoir des relations amicales avec leurs voisins ; s'ils étaient faibles, il fallait veiller avec soin à la garde des 4 frontières ; ils n'y manquaient point ; ils faisaient des traités d'alliance avec leurs voisins, pour s'assurer leur concours ; ainsi le peuple vivait à la campagne dans une grande paix ; rien n'arrêtait les travaux agricoles ; on ne craignait ni brigands, ni voleurs, ni invasions du dehors ; on ne pensait guère à fortifier les villes ! Maintenant, on craint le royaume de Ou 吳, vite on répare les murs de notre capitale ; précaution insignifiante ! Si nous sommes incapables de sauver nos frontières, comment pourrons-nous échapper à la ruine de notre pays ! Autrefois, le prince de Leang 梁 (3) creusa un fossé autour de son palais ; son peuple se dispersa aux quatre vents

---

(1) Wei-che=est un affluent de la rivière Che 澨, qui se trouve à 80 li sud-ouest de King-chan hien. Cette ville est à 110 li à l'est de sa préfecture Ngan-lou fou 安陸府 [Hou-pé] (p. Fa., vol. 20, p. 14.) — (g. Fa., vol. 77, p. 8).

Kieou=dans le pays de Tch'ou, mais on ignore à quel endroit.

(2) Dans le recueil intitulé Hoang-tsing King-kiai 皇清經解, vol. 104, p. 32, il y a toute une discussion sur la cause des malheurs de Tch'ou ; est-ce la construction des murs de la capitale ? Un grand nombre de politiques et de lettrés ont commis l'erreur de conclure : post hoc, ergo propter hoc. Inutile de rapporter ce fatras d'érudition oiseuse.

(3) Leang=cette petite principauté était à 22 li au sud de Han-tch'eng hien 韓城縣, qui est à 220 li au nord de sa préfecture T'ong-tcheou fou 同州府 [Chen-si]. Ce prince aimait les constructions. Le roi Mou-kong 穆公, de Ts'in 秦, s'annexa ce pays, en 642 (p. Fa., vol. 14, p. 19.) — (g. Fa., vol. 1, p. 17).

du ciel; quand les sujets ne sont pas attachés de cœur à leur prince, la ruine est inévitable! Si nous tenons bon ordre aux frontières, si les forteresses et les camps de refuge y sont en bon état et bien gardés; si l'agriculture est en prospérité par tout le royaume; si parmi le peuple règne l'affection mutuelle et le système d'association cinq par cinq (1); si nous sommes sincères et fidèles, dans nos relations avec les pays voisins; si les dignitaires remplissent bien leurs fonctions; s'ils ne sont ni cupides, ni arrogants, ni violents; si l'on observe les anciens règlements sagement établis; si nous sommes prêts à tout évènement; qu'avons-nous à craindre de qui que ce soit? Le livre des vers [Che-king 詩經] nous donne le bon conseil suivant: ne penserez-vous pas toujours à votre aïeul? Perfectionnez vos vertus! (2) Nous avons les exemples de nos ancêtres Jo-ngao 若敖 (790-764) et Fen-mao 蚡冒 (757-741), jusqu'aux rois Ou 武 (740-690); et Wen 文 (680-677); l'étendue de notre territoire n'était que de cent li (3); comme on gardait bien la frontière, on n'avait pas besoin de fortifier la capitale; maintenant, notre pays a plusieurs milliers de li, et nous sommes obligés de fortifier notre capitale! N'est-ce pas honteux et inquiétant?

Comme on le voit, ce beau discours du gouverneur de Chen 沈 est encore une prophétie de lettré, annonçant à bref délai la prise de la capitale; elle aura lieu, en effet, en 506, par les gens de Ou.

En 518, Confucius dit sèchement: en hiver, l'armée de 吳 anéantit Tch'ao 巢 (4); voici les détails: P'ing-wang préparait une flotte pour envahir le royaume de Ou; Siu 戌, le même gouverneur de Chen 沈, fit encore des remontrances: à cette expédition, dit-il, certainement nous perdrons quelque ville! Car, avant d'avoir réparé les derniers désastres, notre roi va de nouveau fatiguer le peuple dans une guerre; sans avoir été provoqués par le roi de Ou, nous allons le harceler; il nous poursuivra; et comme nos frontières ne sont pas en bon état de défense, nous y perdrons quelque ville.

---

(1) Ou 伍 = cinq soldats sous un petit chef; 5 familles pour se défendre mutuellement (Couvreur p. 580).

(2) (Zottoli, III, p. 229, ode 1, vers 6.) — (Couvreur, p. 322).

(3) C'est-à-dire un t'ong 同, un carré de cent li de côté.

(4) Tch'ao = était à 5 li nord-est de Tch'ao-hien 巢縣, qui est à 180 li à l'est de sa préfecture Liu-tcheou fou 廬州府 [Ngan-hoei]. C'était une petite principauté, soumise tantôt à Tch'ou, tantôt à Ou. C'est la patrie de Fan-tseng 范增, le vieux lettré ami du fameux Hiang-yu 項羽, que nous connaissons déjà par l'histoire du royaume de Ts'in 秦, et que nous retrouverons ici en son temps. C'est là aussi que l'empereur Tch'eng-t'ang 成湯 relégua le tyran Kié 桀 (1766-1754), après l'avoir détrôné (p. Fa., vol. 6, p. 17.) — (g. Fa., vol. 26, p. 16).

Siu-ngan 胥犴, grand officier de Yué 越, attendait l'armée de Tch'ou, à l'endroit où la rivière Yu-tchang 豫章 (1) fait une courbe; il venait offrir des vivres, de la part de son roi. Le prince héritier Ts'ang 倉 avait amené un beau vaisseau, qu'il voulait donner à P'ing-wang; lui-même, avec le général Cheou-mong 壽夢, conduisait une armée auxiliaire, pour cette campagne.

P'ing-wang étant parvenu à Yu-yang 圉陽 (2), encore sur son propre territoire, s'en retourna brusquement, on ne sait pour quel motif! Le roi de Ou 吳 le poursuivit, et prit les villes de Tch'ao 巢 et de Tchong-li 鍾離. Siu 戌, le prophète gouverneur de Chen-yn 沈尹, s'écria de nouveau: voilà le commencement de notre ruine! Dans une seule expédition nous avons perdu deux villes avec leur garnison; encore un peu, et l'ennemi prendra notre capitale! Le livre des vers nous dit: de qui est venue la longue suite de mécontentements? (3) Ce texte ne s'applique-t-il pas à notre roi?

En 517, à la fin de l'année, P'ing-wang envoyait le grand officier Wei-che 薳射 fortifier la ville de Tcheou-kiué 州屈, et y établir les habitants de Kia 茄; il devait aussi fortifier K'ieou-hoang 丘皇, y placer les gens de Tse 訾 (4). Le grand officier Hiong Siang-mei 熊相禖 allait en même temps entourer de murs les faubourgs de Tch'ao 巢; enfin, le grand officier Ki-jan 季然 en faisait autant à K'iuen 卷 (5).

A cette nouvelle, le fameux seigneur de Tcheng 鄭, Tse T'ai-chou 子太叔 fit aussi sa prophétie: bientôt, dit-il, P'ing-wang va mourir; il ne peut pas laisser son peuple cultiver tranquillement ses terres; l'inquiétude, le chagrin de ses sujets va finalement atteindre le roi; il ne durera plus longtemps!

(6) De fait, en 516, à la 9ème lune, au jour nomme keng-chen 庚申, P'ing-wang mourait, sans avoir désigné le prince héritier.

(1) La rivière Yu-tchang=On ne la connait pas exactement; dans le Kiang-si 江西, il y a un cours d'eau de ce nom; quelques commentaires prétendent que c'est celui dont il est question ici.

(2) Yu-yang=ville de Tch'ou; mais on en ignore l'emplacement.

(3) (Zottoli, III, p. 269, ode 23, vers 3.) — (Couvreur, p. 385, vers 3).

(4) Tcheou-k'iu, Kia, K'ieou-hoang, Tse=villes inconnues=Il y a bien une ville de Tse, qui se trouvait à 40 li sud-ouest de Kong hien 鞏縣; celle-ci est à 130 li à l'est de sa préfecture Ho-nan fou 河南府 [Ho-nan]. Mais c'était un territoire de l'empereur, non le pays de Tch'ou (g. Fa., vol. 48, p. 29).

(5) K'iuen=était au sud-ouest de Ché-hien 葉縣, qui est à 120 li au nord de sa préfecture Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan] (g. Fa., vol. 51, p. 31).

(6) Le tombeau de P'ing-wang=était à l'est de King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé] près du lac Leao-tai-hou. Nous verrons, plus tard, comment Ou Tse-siu 伍子胥, pour se venger, détruira ce tombeau avec une fureur sauvage, et jettera le cadavre dans le fleuve (g. Fa., de la dynastie Ming 明, vol. 62, p. 14).

Voulait-il, par là, reconnaître ses torts envers son fils aîné Kien 建, et indiquer qu'on devait le rappeler de l'exil ? Peut-être ! mais les choses ne se passèrent pas ainsi: le premier ministre Tse-tch'ang 子 常 voulait d'abord placer sur le trône le prince Tse-si 子 西, l'aîné des fils de concubines; il croyait avoir en cela une excellente raison: Jen 壬, disait-il, le fils de l'épouse légitime (la princesse Yng 嬴 de Ts'in 秦), est encore trop jeune; de plus, sa mère ayant été ravie au prince héritier Kien, n'est en réalité qu'une concubine. Tse-si 子 西 est dans la force de l'âge; il aime le bien; il est d'une probité remarquable; sous lui, nous pouvons espérer un bon gouvernement, et il est l'aîné. Il réunit donc en sa personne toutes les conditions désirables.

Mais Tse-si 子 西 lui-même s'opposa au projet du premier ministre ; vous voulez, disait-il, mettre le trouble dans l'état, et mettre le roi défunt au pilori, comme ayant pris la femme de son fils; nous ne pouvons faire cette injure au roi de Ts'in 秦, dont Jen 壬 est le neveu, et dont l'appui nous est si nécessaire; l'héritier légitime est là; l'écarter serait commettre une infamie, violer les droits de succession, attirer la haine du pays de Ts'in; je ne voudrais pas à ce prix la couronne impériale; encore moins celle d'un royaume. Moi, je propose de mettre à mort le premier ministre, pour avoir médité de tels forfaits!

Celui-ci ne s'attendait pas à un tel langage; il eut peur et se hâta de placer le prince Jen 壬 sur le trône; nous allons l'y retrouver dans un instant, sous le nom de Tchao-wang 昭 王.

A la cour impériale, il y avait aussi des révolutions. Finalement, les familles Yn 尹 et Tchao 召, puis le grand seigneur Mao-pé 毛 伯 avec le prétendant Wang Tse-tchao 王 子 昭, furent obligés de s'enfuir; ils se retirèrent tous à la cour de Tch'ou.

Le prince Tse-si=d'après le commentaire de Tou-ling et autres, était fils du roi P'ing, mais né d'une concubine. Se Ma-ts'ien dit que c'était le frère cadet de P'ing, mais le fils d'une concubine du roi Kong (Voyez Y-che, vol. 1, p. 16.) — (Se Ma-ts'ien, chap. 40, p. 15).

TCHAO-WANG (515-489) (1).

昭 王

En 515, au printemps, le roi de Ou 吳, profitant du deuil national, attaquait le pays de Tch'ou; il envoya ses deux frères Yen-yu 掩餘 et Tchou-yong 燭庸 assiéger la ville de Ts'ien 潛. Les deux grands officiers Jan 然 et Mi 麋 conduisirent l'armée de secours; Chen Yn-siu 沈尹戌, le fameux aide du ministre de la guerre, avec tous les employés des écuriers royales [haras?], menèrent la garnison de la capitale; une autre armée était sous les ordres du directeur de gauche [tsouo-yn 左尹] nommé K'io-yuen 郤宛, et du ministre des travaux publics [kong-yn 工尹] nommé Cheou 壽; enfin, le premier ministre Tse-tch'ang 子常 lui-même avait conduit une flotte jusqu'à la rivière Cha-joei 沙汭, puis il était reparti. Comme on le voit, l'affaire était extrêmement grave; si cette fois encore on était vaincu, le chemin de la capitale était ouvert à l'ennemi qui s'y rendrait à marches forcées, sachant qu'il n'y trouverait qu'un roi enfant et qu'une cour en désarroi. Le moment était critique pour le royaume de Tch'ou. On rencontra l'armée de Ou près de la rivière K'iong 窮 (2); prise par devant et par derrière, elle ne pouvait songer à la fuite; il ne lui restait qu'à se rendre ou a combattre à mort.

C'est alors qu'on apprit le massacre du roi de Ou, nommée Leao 僚, par son propre cousin le prince Koang 光; c'était une nouvelle chance de victoire pour les troupes de Tch'ou; mais elles respectèrent le deuil national de leurs ennemis, et se retirèrent sans avoir livré bataille.

---

(1) Tchao=signifie: extérieur vénérable, plein de respect, rempli d'affection pour les autres. — Une autre version dit: appliqué à faire briller la vertu (Souo-yn 索隱, p. 7).

(2) Chen Yn-siu=traduisez ainsi: Siu, gouverneur de Chen, comme nous l'avons dit plus haut.

Ts'ien=était à 30 li nord-est de Ho-chan hien 霍山縣, qui est à 90 li sud-ouest de sa préfecture Lou-ngan fou 六安府 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 39.) — (g. Fa., vol. 26, p. 23).

Cha-joei=est un affluent de la rivière Hoai 淮, au nord de Fong-yang fou 鳳陽府 [Ngan-hoei] (g. Fa., vol. 21, p. 9.) — (Yng-tcheou fou-tche 潁州府志, vol. 1, p. 4 et suit).

K'iong=cette rivière s'appelle maintenant Fong 豐; elle se trouve à 10 li sud-ouest de Ho-k'ieou hien 霍邱縣, qui est à 290 li sud-est de sa préfecture Yng-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei] (g. Fa., vol. 21, p. 33).

Confucius dit : en été, les gens de Tch'ou mettent à mort le grand officier K'io-yuen 郤宛. Ou se demande comment le «Saint» a pu écrire chose pareille ! Quand on aura lu les circonstances de cette mort, on verra qu'aucun charlatan littéraire ne peut excuser ce texte, destiné à tromper le lecteur. Voici les détails donnés par Tsouo K'ieou-ming 左邱明 :

K'io-yuen 郤宛 (1) était un homme pacifique, servant loyalement son prince, et aimé de tout le monde ; il n'avait que deux ennemis, l'infâme Fei Ou-ki 費無極 et son digne acolyte Yen-Tsiang-che 鄢將師, le commandant de gauche ; pour le perdre, ceux-ci abusèrent de l'avarice et de la légèreté du premier ministre, qui croyait toutes les délations. Fei Ou-ki dit donc à Tse-tch'ang 子常 : K'io-yuen serait bien honoré si votre Excellence daignait accepter un goûter chez lui ! et à K'io-yuen : le premier ministre serait bien flatté si votre seigneurie l'invitait à un goûter ! K'io-yuen répondit : qui suis-je pour ôser inviter un tel personnage ! Si d'ailleurs son Excellence tenait absolument à me faire cet honneur, je ne saurais quel cadeau lui offrir! Vous savez, reprit le traître, que le premier ministre aime les belles cuirasses et les belles armes ; faites en apporter, je choisirai celles qui sont le plus de son goût. Le misérable choisit cinq cuirasses et cinq épées ; vous les placerez, dit-il, près de la porte d'entrée, afin que le premier ministre puisse les apercevoir à son arrivée ; alors vous les lui offrirez. K'io-yuen fit comme il était convenu.

Le jour fixé pour le goûter, il fit dresser une tente près de la porte, et y plaça les cuirasses et les épées ; comment pouvait-il soupçonner le piège qui lui était si perfidement tendu ! Fei Ou-ki s'était rendu chez Tse-tch'ang ; d'un air tout rempli d'émotion, il lui avait dit : hélas ! j'ai failli vous mener dans la gueule d'une fauve ! K'io-yuen méditait de vous assassiner ! Les armes sont cachées près de la porte d'entrée ! D'ailleurs, j'aurais dû me défier de cet homme ; car à la dernière expéditon de Ts'ien 潛, l'armée de Ou 吳 se trouvant dans une impasse, où nous étions sûrs de l'anéantir, K'io-yuen se retira le premier, content sans doute de l'argent qu'il avait reçu ; il trompa encore les autres généraux, et leur persuada de se retirer comme lui, sous le prétexte qu'attaquer un ennemi plongé dans le deuil national porte malheur ! L'armée de Ou avait-elle donc respecté notre deuil ? N'était-ce pas justice de profiter du sien pour nous venger !

Le premier ministre envoya un espion, examiner s'il y avait vraiment des armes à la porte de K'io-yuen ; sur le rapport affirmatif, Tse-tch'ang ne douta plus du complot ; il fit venir Yen Tsiang-che 鄢將師, comparse de Fei Ou-ki, et lui raconta le

(1) K'io-yuen s'appelait encore Tse-hou 子胡. —

fait; celui-ci partit aussitôt, donna l'ordre de massacrer K'io-yuen, et de brûler sa demeure. A cette nouvelle, K'io-yuen se pendit.

Mais personne ne voulait incendier la maison de cet homme si universellement aimé; le premier ministre publia l'édit suivant: quiconque n'aidera pas à brûler la maison de K'io-yuen, sera censé faire partie de son complot, et subira la même peine.

Il n'y avait plus moyen de s'excuser; les uns apportèrent de vieilles nattes; d'autres, quelques poignées de paille; mais on se contentait de les jeter à terre, sans y mettre le feu; les gens du premier ministre furent obligés de faire eux-mêmes cette infâme besogne; ils rôtirent le cadavre de K'io-yuen, et exterminèrent sa famille et ses amis Yang Ling-tchong 楊令終, fils du précédent ministre Tse-hia 子瑕; puis ses frères Wan 完 et T'ouo 佗; puis le grand officier Tsin-tch'en 晉陳 avec ses fils et ses frères. Les membres de cette dernière famille parcouraient la capitale en criant et hurlant: nous sommes sous le gouvernement des traîtres Fei Ou-ki et Yen Tsiang-che, qui mettent le royaume à feu et à sang; ces misérables perdent la dynastie royale; ils trompent la cour et le premier ministre, qui est absolument à leurs ordres; que va devenir le pays?

Tout cela se passait en été. Tse-tch'ang 子常 était très mortifié des rumeurs, qui se répandaient contre lui; il n'ignorait pas que le peuple offrait des sacrifices, pour attirer des malheurs sur sa tête; même alors, il ne pouvait s'imaginer avoir été si indignement trompé. C'est encore Siu 戌, le gouverneur de Chen-yn 沈尹, qui eut l'audace de lui reprocher son crime, et lui ouvrir les yeux: Personne, lui dit-il, ne sait encore pour quel forfait votre Excellence a fait périr des hommes aussi distigués que K'io-yuen et Yang Ling-tchong; vous avez agi sur de simples délations; c'est encourager le métier de traître! C'est exciter la haine du peuple contre vous! Un homme juste ne peut arrêter des rumeurs comme celles qui s'entendent partout contre vous; votre Excellence ne paraît pas s'en inquiéter! Moi j'en suis tout perplexe! Fei Ou-ki est le plus misérable calomniateur de ce royaume; tout le monde le hait: c'est lui qui en 527 a causé l'exil du seigneur Tch'ao-ou 朝吳; lui qui en 521 a privé de la couronne le prince Tchou 朱 de Ts'ai 蔡; lui qui a perdu notre prince héritier Kien 建; lui qui a fait périr le premier précepteur Ou-ché 伍奢, ce serviteur si fidèle! Lui qui a fermé les yeux et les oreilles du roi P'ing, et lui a fait commettre tant de fautes. Sans l'influence néfaste de cet homme, le roi P'ing aurait pu surpasser les meilleurs de ses prédécesseurs; il était clément, bienfaisant, accommodant, économe (1). Si malgré ses

(1) Nous avons vu, en 523, un réquisitoire du même gouverneur, contre P'ing-wang; ici, il rejette la faute sur son mauvais génie Fei Ou-ki.

brillantes qualités, il n'est pas devenu le chef des vassaux, c'est Fei Ou-ki, son mauvais génie, qui l'en a empêché. Ce fourbe vient de faire exterminer trois familles seigneuriales innocentes; la calomnie, la trahison fleurissent de plus en plus; un jour, votre Excellence en sera victime, et elle ne semble pas s'en douter; quand donc, enfin, prendra-t-elle des mesures contre ces traîtres? Yen Tsiang-che n'a-t-il pas prétexté un ordre de votre Excellence pour anéantir ces trois familles? Le royaume de Ou 吳, maintenant gouverné par le prince Koang 光, est pour nous plus dangereux encore qu'auparavant ; aux frontières, il s'élève chaque jour des incidents du plus mauvais augure, qui pourraient facilement attirer la guerre avec nos voisins; dans un pays bouleversé comme le nôtre, vous courrez les plus grands dangers. Un homme sage écarte à tout prix les calomniateurs, pour avoir la paix; votre Excellence paraît au contraire les aimer et les favoriser; veut-elle donc se perdre? C'est commettre une erreur des plus graves!

Ayant entendu patiemment cette longue mercuriale, Tse-tch'ang répondit; j'avoue ma faute, et je vais prendre les mesures nécessaires pour empêcher de nouveaux malheurs. En conséquence, à la 9ème lune, au jour nommé i-wei 乙未, Fei Ou-ki 費無極 et Yen Tsiang-che 鄢將師 étaient mis à mort avec toute leur famille. Dès lors, les délations cessèrent.

En 514 et 513, rien de spécial dans l'histoire.

En 512, Confucius écrit laconiquement: en hiver, à la 12ème lune, le roi de Ou anéantit la principauté de Siu 徐; le prince Tchang-yu 章禹 s'enfuit à la cour de Tch'ou. Voici les détails fournis par Tsouo K'ieou-ming: Le nouveau roi de Ou 吳, Ho-liu 闔廬 (l'ancien prince Koang 光), manda au prince de Siu de lui envoyer Yen-yu 掩餘, et au prince de Tchong-ou 鍾五 (1) de lui envoyer Tchou-yong 燭庸, les deux frères du roi Leao 僚 massacré; mais ces derniers prirent la fuite, et se rendirent au pays de Tch'ou. Tchao-wang leur assigna de grands fiefs; il députa le grand officier T'ai-sin 太心, pour les recevoir à la frontière, et les conduire à Yang 養 (2), où ils devaient demeurer habituellement; il envoya en même temps le dignitaire Jan 然 avec Chen Yn-siu 沈尹戌, l'aide du ministre de la guerre, pour

---

(1) Tchong-ou=c'est Sou-ts'ien hien 宿遷縣, qui est à 100 li à l'est de sa préfecture Siu-tcheou fou 徐州府 [Kiang-sou]; l'endroit exact est Se-ou-tch'eng 司五城, un peu au nord-ouest de la ville (g. Fa., vol. 1, p. 18, — 22, p. p. 31. 33).

Siu=sa capitale était à 50 li nord-ouest de Se-tcheou 泗州 [Ngan-hoei] comme nous l'avons dit en tant d'endroits. Cette fois, elle est prise par le roi de Ou.

(2) Yang=était au nord-est de Chen-k'ieou hien 沈邱縣, qui est à 110 li de sa préfecture Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan]. Elle était à 120 li de Yng-tcheou fou 潁州府 (g. Fa. vol. 47, p. 41).

fortifier cette ville ; puis, comme le territoire n'était pas suffisant encore, il ordonna d'en prendre sur ceux de Tch'eng-fou 城父 et de Hou 胡 (1). On profitait de cette occasion pour préparer quelques incursions sur le royaume de Ou.

Tse-si 子西, demi-frère de Tchao-wang, celui-là même qui avait refusé la couronne, blâma cette entreprise : Ho-liu 闔廬, dit-il, est un prince très remarquable ; il aime son peuple, il le soigne comme ses enfants ; joies et tristesses, tout est commun ; sous peu, il fera de ses sujets ce qu'il voudra ; si à la frontière de Ou, vous vous montrez bienveillant, conciliant, nous aurons encore à redouter une invasion ; vous le narguez en exaltant ses ennemis, vous les placez juste à la frontière ; vous excitez sa colère, chose que vous ne devriez pas faire ! Les rois de Ou descendent de la dynastie impériale Tcheou 周 ; T'ai-pé 太伯 et Tchong-yong 仲雍, fils de T'ai-wang 太王, vinrent au rivage de la mer inférieure [méridionale ?], et n'eurent plus de relations avec les autres princes de la famille Ki 姬 ; maintenant, les rois de Ou sont puissants ; ils sont les égaux des Chinois ; Ho-liu n'est inférieur à aucun de ses plus fameux ancêtres ; nous ignorons si le ciel lui enverra des calamités, s'il morcellera son pays pour le donner à d'autres familles ; ou si au contraire, il le bénira, le rendra plus fort ; bientôt nous saurons à quoi nous en tenir. Pourquoi ne pas laisser nos Esprits tutélaires en repos ? Pourquoi ne pas laisser tranquilles les princes de notre famille, et attendre la tournure que prendront les évènements ? A quoi bon aller nous-mêmes au-devant des malheurs ? [Le prince continue sa longue semonce ; nous en faisons grâce au lecteur].

De fait, Ho-liu 闔廬 était fort mécontent. En hiver, à la 12ème lune, il fit saisir le vicomte de Tchong-ou 鐘吾 ; puis il attaqua la capitale de Siu 徐 ; au lieu d'en faire le siège, il fit obstruer un torrent, et la submergea ; au jour ki-mao 己卯, elle tombait en son pouvoir. Le prince Tchang-yu 章禹 se tondit [rasa ?] la chevelure, et vint avec son épouse au-devant de Ho-liu. Celui-ci se montra clément, le consola, et lui laissa la liberté ; il lui permit même d'avoir une suite d'officiers et de serviteurs assez nombreuse. Malgré cela le prince s'enfuit aussitôt au pays de Tch'ou ; son petit état fut annexé au royaume du Ou.

Chen Yn-siu 沈尹戌 était accouru avec une armée ; mais il était trop tard, tout était fini ; il dut se contenter de fortifier la ville de I 夷 (2), et d'en confier la garde au prince détrôné.

---

(1) Hou = était à 2 li nord-ouest de Yng-tcheou fou ; c'est la partie nord de la ville actuelle, (g. Fa., vol. 1, p. 17 — vol. 21, p. 54) — (Histoire de Yng-tcheou-fou, vol. 2, p. 51).

(2) I = c'est la même chose que Tch'eng-fou-tch'eng 城父城, à 70 li sud-est de Po-tcheou 亳州 [Ngan-hoei]. Actuellement, c'est le bourg de Tch'eng-fou-tcheng (p. Fa., vol. 6, p. 31) (g. Fa., vol. 21, p. 61) — (Histoire de Yng-tcheou fou, vol. 8, p. 2).

Après cette conquête, Ho-liu 闔 廬, s'adressant au fugitif Ou Tse-siu 伍子胥 lui dit: il y a dix ans, vous proposiez d'attaquer le royaume de Tch'ou: je savais bien que c'était faisable: mais je craignais que le roi Leao 僚 ne m'en chargeât; il eût encore profité d'une gloire qui m'eût été due; c'est pourquoi je m'opposai alors à votre dessein; maintenant, je veux le reprendre pour mon propre compte; comment faire pour y réussir?

Ou Tse-siu 伍 子 胥 répondit: dans le pays de Tch'ou, tout le monde veut gouverner; chacun a son idée; personne ne veut souffrir pour le bien public; organisez donc trois armées; la première envahira le pays de Tch'ou: immédiatement on viendra la repousser: elle se retirera; les gens de Tch'ou s'en retourneront ; la seconde armée recommencera l'attaque, de la même manière; puis la troisième: et cela, plusieurs fois de suite, et à des endroits différents; bientôt les gens de Tch'ou ne sauront où donner de la tête; ils seront harassés: vos trois armées se présenteront alors en masse, avanceront avec vigueur jusqu'au cœur du pays; le succès est assuré! Ho-liu suivit ce plan; alors commencèrent les malheurs de Tch'ou.

En 511, en automne, une armée de Ou 吳 mettait le siège devant I 夷, résidence du prince fugitif de Siu 徐, puis envahissait le territoire de Ts'ien 潛 et de Lou 六, comme on s'y attendait. Chen Yn-siu 沈 尹 戌 arriva au secours de ces deux villes; aussitôt l'armée de Ou se retira; le général de Tch'ou transféra les habitants de Ts'ien à Nan-kang 南 岡 (1), puis il retourna à la capitale. A peine était-il rentré qu'une autre armée de Ou attaquait la ville de Hien 弦 (2); Chen Yn-siu revenait aussitôt avec le général Ki 稽, second aide du ministre de la guerre; ils étaient arrivées à Yu-tchang 豫 章 (3) quand l'armée de Ou se retira de nouveau; les gens de Tch'ou s'en retournèrent de même. C'était bien le plan de Ou Tse-siu; encore quelques années, et il réussira.

En 510, le royaume de Ou 吳 avait avec le pays de Yué 越

---

(1) Ts'ien = voyez un peu plus haut.

Lou = c'est Lou-ngan tcheou 六 安 州 [Ngan-hoei] Autrefois petite principauté; elle avait été annexée en 622, (g. Fa., vol. 26, p. 19) — (Histoire de Lou-ngan tcheou, vol. 2. p. 3, et vol. 16, p. 20).

Nan-kang = dans le royaume de Tch'ou, mais on ignore en quel endroit.

(2) Hien = était à 45 li sud-ouest de Koang-tcheou 光 州 [Ho-nan]; petite principauté annexée en 655 (g. Fa., vol. 1, p. 16 — vol. 50, p. 40).

(3) Yu-tchang = Ce territoire comprenait les villes actuelles de Kieou-kiang 九江, Chao-tcheou 饒 州, Ngan-k'ing 安 慶, Yng-tcheou 潁 州, Po-tcheou 亳州, Liu-tcheou 廬 州, Cheou-tcheou 壽 州, Koang-tcheou 光 州 et Hoang-tcheou 黃 州. Tout cela est marqué sous le nom de Yu-tchang (Hoang-tsing-king-kiai 皇 清 經 解, p. 15).

sa première grande guerre; les gens de Tch'ou sont donc tranquilles de ce côté. De même, en 509.

En 508, la petite principauté de Tong 桐 se révoltait contre Tchao-wang; on ne sait pour quel motif. Le roi de Ou, Ho-liu 闔廬 conseillait-il cette rébellion? C'est probable; car il en profita pour tendre un piège assez curieux; il députa le prince de Chou-kieou 舒鳩 (1), autre petit vassal de Tch'ou; vous exciterez Tchao-wang, lui dit-il, à m'attaquer, comme auteur de la révolte; moi, j'attaquerai les gens de Tong, comme si je voulais les punir de m'avoir attiré cette guerre; Tchao-wang sera flatté; il croira que j'ai peur de lui; il ne prendra pas les précautions nécessaires; une autre armée tombera à l'improviste sur lui; il sera perdu. Le stratagème réussit à merveille. Le prince de Chou-kieou consentit à jouer son rôle de traître. En automne, Tse-tch'ang, premier ministre de Tch'ou, arrivait au pays de Yu-tchang 豫章, dont nous avons parlé plus haut; un des généraux de Ou 吳 fit une démonstration navale contre la ville de Tong; pendant ce temps, une autre armée, cachée à Tch'ao 巢, se jetait tout-à-coup sur les gens de Tch'ou, et les mettait en pleine déroute; après quoi elle prenait d'assaut la ville même de Tch'ao, dont le gouverneur Kong Tse-fan 公子繁 fut fait prisonnier, et emmené comme ôtage. Les deux chefs de cette expédition étaient Ou Tse-siu 伍子胥 et Suen-ou 孫武.

En 507, le marquis de Ts'ai 蔡, nommé Tchao 昭 (518-491), alla faire visite à la cour de Tch'ou; il était vêtu d'une magnifique robe de fine fourrure, avec un pendant de ceinture très précieux; il offrit à Tchao-wang une robe et un ornement semblables; celui-ci, pour montrer sa joie, voulut porter cette robe et cette ceinture, pendant le festin solennel donné en l'honneur du marquis. Le premier ministre Tse-tchang était jaloux; il voulait que le marquis lui offrît son propre vêtement en cadeau; celui-ci s'y refusait absolument; pour se venger, Tse-tch'ang ne lui permit pas de partir, et le retint quasi prisonnier.

Le prince de T'ang 唐 (2), nommé Tch'eng 成, était dans le même cas; il avait à son char deux magnifiques chevaux pommelés; le premier ministre les désirait; pour forcer le prince à les lui donner, il le retenait aussi à la capitale. Ennuyés de cette situation, quelques officiers du prince lui demandèrent la permission de remplacer les gens de sa suite; il le leur accorda

---

(1) Tong=était une minuscule principauté, au sud-ouest de celle de Chou-kieou; ses princes étaient de la famille Yen 郾 (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 18).

Chou-kieou=sa capitale était au sud-ouest de Chou-tch'eng hien 舒城縣, qui est à 120 li sud-ouest de sa préfecture Liu-tcheou 廬州府 [Ngan-hoei] (g. F., vol. 26, p. 10).

(2) T'ang=se trouvait à 85 li à l'ouest de Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé] (p. Fa., vol. 21, p. 17) — (g. vol. 77, p. 34).

volontiers; ceux qui venaient d'arriver donnèrent un festin à ceux qui partaient; quand ceux-ci furent bien enivrés, les nouveaux venus allèrent prendre les deux chevaux et les offrirent à Tse-tch'ang, qui permit au prince de partir. Quant on fut de retour, les officiers se livrèrent eux-mêmes au ministre de la justice, en disant: notre prince tenait vraiment trop à son attelage; et pour cela il se nuisait à lui-même, et à tout le pays; nous nous offrons à aider les éleveurs de chevaux à s'en procurer d'aussi beaux, pour remplacer ceux que nous avons donnés. Mais le prince leur fit répondre: moi, homme de peu de valeur, j'ai eu tort; que vos seigneuries ne se mettent pas en peine de me trouver un attelage semblable!

Quand les gens de Ts'ai 蔡 eurent appris ce fait, ils insistèrent pour que le marquis cédât son vêtement; celui-ci finit par y consentir, bien à regret; alors la suite du prince alla présenter ses respects au premier ministre; Tse-tch'ang feignant d'être en colère, dit au principal officier: si votre maître a été retenu si longtemps, c'est qu'il n'a pas encore offert les cadeaux d'usage; si demain ils ne sont pas apportés, je vous fais mettre à mort! Tout le monde comprit la comédie; on se mit tranquillement en route. Mais le marquis était furieux d'avoir été ainsi traité; en passant le fleuve Han 漢, il jeta un jade dans l'eau en s'écriant: si jamais je repasse ce fleuve, pour aller à cette maudite cour de Tch'ou, que tous les malheurs fondent sur moi! Je prends le génie de cette rivière à témoin! De fait, il se rendit incontinent à la cour de Tsin 晉, y laissa son fils Yuen 元 et les fils de ses grands officiers en ôtages, et pria le roi de déclarer la guerre au pays de Tch'ou.

En 506, à la 3ème lune, il y eut à Tchao-ling 召陵 (3) une réunion de dix huit princes, fait unique à cette époque; bien plus, c'est Lieou Wen-kong 劉文公, représentant de l'empereur, qui eut la présidence. Comment donc s'était opéré ce revirement de fortune? Il était dû à Lieou-k'iuen 劉卷 [ou Lieou-fen 劉蚡], ministre de l'empereur, qui, après avoir apaisé les troubles dont nous avons parlé en 516, avait su relever le prestige de l'autorité impériale, au moins pour un moment.

Le but de cette imposante assemblée, c'était d'aviser aux moyens d'anéantir le royaume de Tch'ou et de le partager entre les congressistes; la haine était si générale, et l'on était si sûr du succès, qu'on avait choisi pour lieu de réunion une ville de ce royaume. Un des plus ardents à prêcher la guerre, était le prince de Ts'ai, comme on le pense bien; mais il ne reussit pas au gré de ses désirs; Siun-yng 荀罃, ministre de Tsin 晉, voulait aussi des présents; comme le marquis les lui refusait, il persuada au

(3) Tchao-ling=était à 45 li à l'est de Yen-tch'eng hien 郾城縣, qui dépend de Hiu-tcheou 許州 [Hou-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 59) — (g. vol. 47, p. 47).

roi de Tsin de s'opposer à la guerre; ce premier échec fut bientôt suivi d'un second:

Le prince de Chen 沈 ne s'étant pas rendu à l'assemblée générale, le roi de Tsin 晉 donna mission de le punir au marquis de Ts'ai, son voisin; celui-ci enchanté de cette bonne occasion, assiégea la capitale, la prit, et s'annexa cette petite principauté. Mais, en automne, une armée de Tch'ou venait le punir à son tour, et assiégeait sa capitale. Le roi de Tsin le laissa dans l'embarras, sans venir à son secours.

Le marquis, ainsi abandonné, se tourna vers le roi de Ou 吳; il lui amena son fils Kien 乾 et les fils de ses grands officiers, en ôtages; il fit avec lui un traité d'alliance offensive et défensive; c'est ainsi qu'il attira de grandes calamites sur le royaume de Tch'ou, comme nous allons le raconter:

Ou Tse-siu 伍子胥, le fugitif, était devenu ministre des affaires étrangères [hing jen 行人]; il avait la confiance du roi Ho-liu 闔廬; en cette qualité, il cherchait partout des auxiliaires pour la campagne qui se préparait. Il était aidé dans ce dessein par un grand dignitaire [ta-tsai 大宰], nommé Pé-p'i 伯嚭, fugitif comme lui, et animé du même désir de vengeance. Ce dernier était petit-fils du fameux Pé Tcheou-li 伯州犂, dont nous avons tant parlé autrefois; en 515, à la mort de K'io-yuen 郤宛, il avait dû s'exiler avec toute la famille P'i 嚭. Ces deux hommes vont faire un grand mal à leur pays.

Vers la fin de cette année 506, l'armée de Ou 吳 se mettait en marche, secondée dans cette campagne par les troupes de Ts'ai 蔡 et de T'ang 唐, dont les princes avaient été maltraités par le premier ministre Tse-tch'ang 子常. D'abord on remonta en barque le fleuve Hoai 淮; quand on fut à Hoai-joei 淮汭 (1), on mit pied à terre, et l'on se dirigea vers l'ouest, en suivant le bord de la rivière; on passa sans encombre trois défilés dangereux, et l'on arriva à Pé-kiu 伯舉 (2); c'était une route de six cents li accomplie, sans avoir rencontré l'ennemi. On fit cent li, de la même manière; c'est seulement sur les bords du fleuve Han 漢 (3) qu'on trouva enfin l'armée de Tch'ou, au cœur du pays pour ainsi dire,

---

(1) Hoai-joei=c'est Cheou-tcheou 壽州 [Ngan-hoei]. Ce territoire faisait partie de la région appelée Yu-tchang, comme nous venons de le dire.

Chen=il s'agit de Chen-kieou, dont nous avons parlé tant de fois.

(2) Pé-kiu=c'est Ma-tch'eng hien 麻城縣, dont la préfecture est Hoang-tcheou fou 黃州府 [Hou-pé]. — La rivière Kiu 舉 est à l'est de la ville; elle a sa source dans la haute et abrupte montagne de Koei-fong-chan 龜峰山, à 60 li a l'est de Ma-tch'eng. A 30 li nord-est de cette même ville, se trouve la montagne Pé-tse-chan 柏子山 (p. Fa., vol 21, p. 10) — (g. vol. 76, p, p7).

(3) C'est-à-dire jusqu'à Han-k'eou 漢口, ville bien connue maintenant des Européens, à l'endroit même où le fleuve Han se jette dans le Yang-tse-kiang.

D'abord on se contenta de se surveiller de part et d'autre ; les gens de Ou 吳, à l'est du fleuve, les gens de Tch'ou à l'ouest; qui passerait le premier ? Siu 戌, le brave gouverneur de Chen 沈, et aide du ministre de la guerre, s'adressant à Tse-tch'ang 子常, lui proposa un plan excellent: Restez ici, lui dit-il: suivez les mouvements de l'ennemi, qu'il monte ou qu'il descende: empêchez le de passer la rivière ; moi, je vais conduire l'armée de Fang-tch'eng 方城 détruire la flotte de Ou; ensuite je reviendrai occuper les défilés de Ta-soei 大隧, Tche-yuen 直轅 et Ming-ngo 冥阨 (1); alors vous franchirez le fleuve: vous prendrez l'ennemi par devant, moi par derrière: la victoire est certaine. Tse-tch'ang fut enchanté de l'exécuter, et le brave Siu partit aussitôt.

Mais ce projet fut contrecarré par les autres généraux: Hé 黑, gouverneur de Ou-tch'eng 武城 (2), dit à son tour à Tse-tch'ang:

---

(1) Siu, gouverneur de Chen, proposait donc d'aller, avec une faible escorte, chercher la garnison de la forterese Fang-tch'eng; d'aller ensuite détruire la flotte qui avait amené l'armée de Ou, et qu'on avait laissée à Hoai-joei; puis de revenir par le chemin suivi par cette même armée; d'occuper fortement les trois défilés par où elle était venue; de lui couper ainsi la retraite de toute manière. Ce plan suppose un homme de grande énergie, et un habile capitaine: s'il n'avait pas été stupidement contrecarré, les troupes de Ou eussent été anéanties avec leurs auxiliaires.

Les trois défilés dont il s'agit sont dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan].

1°) Ta-soei=appelé encore Ou-yang-koan 舞陽關, ou encore Foug-chan-koan 豐山關=est à 150 li sud-est de Sin-yang tcheou 信陽州. Vers le sud-ouest, il conduit à Yn-chan hien 陰山縣, dans la préfecture de Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé], à une distance de 130 li. C'est le moins dangereux de tous: il porte encore le nom de Ta-sai-ling 大塞嶺.

2°) Tche-yuen=appelé encore Hoang-hien-koan 黃峴關, ou Pé-yen-koan 百鴈關, ou Kieou-li-koan 九里關=est à 90 li au sud de Sin-yang tcheou. Au sud, il conduit aussi a Yng-chan hien, avec 90 li de distance.

3°) Men-ngo=est à 90 li sud-est de Sin-yang tcheou. Au sud, il conduit aussi à Yng-chan hien, 65 li. Ce défilé s'appelle encore P'ing-tsing-koan 平靖關; taillé de main d'homme dans le roc, il est si étroit, si dangereux par lui-même, qu'il n'a pas besoin de fortifications (p. Fa., vol. 11, p. p. 8 et suiv). — (g. vol. 46, p. p. 42 suiv. où sont tous les détails désirables) — (Histoire du Ho-nan. vol. 6, p. p. 42 et suiv). Ces gorges de défilés sont à l'est du grand massif Hoai-chan 淮山, dont nous avons parlé au début de cette histoire, lors des entreprises du roi Ou-wang 武王 contre le marquisat de Soei 隨. Ils s'appellent du nom commun Tch'eng-k'eou 城口; ils ont environ 200 li de longueur dans les montagnes.

L'armée de Ou avait d'abord marché vers le nord, pour déguiser son intention; elle s'était ensuite dirigée vers l'ouest, pour s'unir aux troupes de Ts'ai 蔡; les gens de Tch'ou s'attendaient à une invasion par le sud; ils n'avaient point songé que l'ennemi pût faire un si énorme détour; ils n'avaient point gardé les défilés en question; combien ils devaient s'en repentir!

(2) Ou-tch'eng=Il y a bien des villes de ce nom: celle-ci était à 25 li nord-est de Sin-yang tcheou 信陽州 (p. Fa., vol. 50, p. 34).

les armes [les boucliers?] de Ou sont en bois, les nôtres en cuir; nous ne pouvons pas rester plus longtemps ici, par cette saison; il vaudrait mieux livrer bataille tout de suite. — Le grand officier Che-hoang 史皇 ajouta: le peuple vous déteste, et il aime votre rival Siu; si celui-ci réussit dans son dessein, la victoire lui sera attribuée, votre seigneurie n'aura que la honte; hâtons-nous donc de livrer bataille!

Emu par ce discours, Tse-tch'ang passa le fleuve et disposa son armée en ordre de bataille entre les deux montagnes Siao-pié 小別 et Ta-pié 大別 (1); il engagea successivement trois combats, sans pouvoir entamer les troupes de Ou; cet échec le découragea; il parla même de s'enfuir. Che-hoang lui dit: en temps de paix, vous ambitionniez la première dignité du royaume; maintenant dans l'embarras, vous voulez fuir! Où pourriez-vous aller? Il faut savoir mourir, et réparer ainsi vos torts passés!

A la 11ème lune, au jour nommé keng-ou 庚午, les deux armées se livrèrent une bataille décisive à Pé-kiu 柏舉, c'est-à-dire entre la montagne Pé-tse-chan 柏子山 (2) et la rivière Kiu 舉. Le matin même, Fou-kai 夫槩 dit au roi Ho-liu son frère: le premier ministre de Tch'ou manque d'humanité; aucun de ses inférieurs ne voudra affronter la mort pour lui; laissez moi le premier l'attaquer; ses soldats s'enfuiront certainement; notre armée se jettera alors sur eux; notre victoire sera complète. Ho-liu n'approuva pas ce conseil. Fou-kai dit alors à ses amis: il y a un proverbe ancien ainsi conçu: que l'inférieur examine les circonstances (favorables), et agisse ensuite, sans attendre l'ordre du supérieur; c'est notre cas! Que je meure aujourd'hui, nos troupes entreront dans la capitale de Tch'ou! Sur ce, il conduisit ses cinq mille hommes au combat; les soldats de Tse-tch'ang prirent la fuite; les troupes de Tch'ou se débandèrent; l'armée de Ou les poursuivit, et les tailla en pièces; Che-hoang périt sur le champ de bataille; Tse-tch'ang alla se réfugier chez le prince de Tcheng 鄭. —

Arrivés sur les bords de la rivière Tsing-fa 清發 (3), les

(1) Ta-pié-chan=était autrefois à l'est de fleuve Han; en 1465, sous la dynastie Ming 明, on a détourné le cours de cette rivière; maintenant la montagne est à l'ouest; elle est à un demi li nord-est de Han-yang fou 漢陽府 [Hou-pé].

Siao-pié-chan=est à 10 li au sud de Han-tcheou hien 漢川縣, qui est à 160 li nord-ouest de sa préfecture Han-yang fou. Il y a environ 150 li entre les deux montagnes. (Ta-pié-chan-tche 大別山志, vol. 1, p. p. 6 à 17, édition de 1874) (p. Fa., vol. 21, p. p. 5 et suiv.). — La monographie sur ces 2 montagnes a pour auteur Hou Hong-tan 胡鳳丹, appelé aussi Yué-ts'iao 月樵. —

(2) Pé-tse-chan=Voyez un peu plus haut, à la note Pé-kin.

(3) Tsing-fa=cette rivière, appelée aussi Yuen-choei 涓水, est au nord-ouest de Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé]; elle a sa source dans la montagne Ta-hong-chan 大洪山 [Hou-pé] (p. Fa., vol. 21, p. 16) — (g. vol. 77, p. 28).

gens de Ou voulaient de nouveau livrer combat; Fou-kai leur dit: une bête fauve poussée à bout se retourne contre ses agresseurs; si l'armée de Tch'ou voit qu'il n'y a plus qu'à mourir, elle se battra à outrance, et nous vaincra peut-être; si l'avant-garde peut passer la rivière, l'arrière-garde la suivra; attendons que la moitié des troupes soit de l'autre côté, ce sera le bon moment pour l'attaque. Ainsi fut fait, et l'on remporta encore une grande victoire. L'armée de Tch'ou était occupée à préparer son repas, quand on se jeta sur elle; après la bataille, les gens de Ou trouvèrent donc leur dîner tout prêt; ils s'en régalèrent au plus vite, et se remirent à poursuivre les fuyards; ils les atteignirent à Yong-che 雍澨 (1), les anéantirent complètement, et marchèrent droit sur la capitale.

Au lieu d'en faire le siège, les gens de Ou employèrent un autre stratagème; ils détournèrent la rivière Tchang 漳, la firent passer près de Ki-nan 紀南, et la conduisirent dans le lac Tch'e-hou 赤湖 (2). Quand les eaux furent assez hautes, ils les lâchèrent sur les remparts de la capitale; ceux-ci, qui n'étaient probablement qu'en terre battue, ne tardèrent pas à s'écrouler (3).

A la 11ème lune, au jour appelé ki-mao 己卯, Tchao-wang quittait la ville, emmenant sa plus jeune sœur Ki-mi Pi-ngo 季芈畀我 (4), et le censeur Kou 固. Avant de partir, il avait essayé un moyen de défense désespéré; il avait un certain nombre d'éléphants daus son palais; il ordonna de les conduire hors des remparts, de leur suspendre des torches allumées sous la queue, et de les lancer sur l'armée de Ou; (5) mais ce fut inutile.

---

(1) Yong-che=cette rivière coule 80 li sud-ouest de King-chan hien 京山縣, dont la préfecture est Ngan-lou fou 安陸府 [Hou-pé]; elle a sa source dans la montagne Mouo-che-chan 磨石山, qui est à 70 li plus à l'ouest (p. Fa., vol. 20, p. 14) — (g. vol. 77, p. 8).

(2) Tch'e-hou=ce lac est à 15 li nord-ouest de King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé] (loco citato).

La rivière Tchang=a sa source dans la sous-préfecture Nan-tchang hien 南漳縣, dont la préfecture est Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé] (p. Fa., vol 20, p. 7) — (g. vol. 77, p. 16).

(3) (g. Fa., vol. 78, p. 8, citant l'histoire de King-tcheou fou, l'ancienne capitale de Tch'ou).

(4) Dans sa fuite, Tchao-wang traversa d'abord la rivière Soei 雎, à 1 li au nord de Tan-yang hien 當陽縣, qui est à 120 li à l'ouest de sa préfecture King-men tcheou 荆門州 (p. Fa., vol. 77. p. 16).

Quelques auteurs croient que Tchao-wang emmenait deux sœurs, dont l'une s'appelait Ki-mi 季芈, et l'autre Pi-ngo 畀我. L'ancien historien Fou-k'ien 服虔, affirme cependant que c'est une seule personne, dont le surnom serait Ki-mi.

(5) On avait donc en Chine, à cette époque, des éléphants de guerre. Aux Indes (et en Indo-Chine probablement), l'usage en est très ancien. A l'ouest de l'Indus, la première apparition de ces éléphants remonte à l'an 331 avant Jésus-Christ.

Au jour nommé keng-tch'en 庚辰, les gens de Ou entraient dans la capitale, et prenaient possession des palais abandonnés. Chacun voulait avoir le plus beau; c'est ainsi que Tse-chan 子山, fils du roi Ho-liu, prit celui du premier ministre; mais Fou-kai 夫槩, frère du même roi, le pria de le lui céder, sinon il allait l'en déloger à main armée.

Pendant ce temps, que devenait Siu 戌, gouverneur de Chen 沈, ce brave général qui avait conçu un plan si magnifique pour anéantir l'armée de Ou? Il était parvenu à Si 息 (1), quand lui arriva la nouvelle des premiers désastres; aussitôt il rebroussa chemin, et vint attaquer l'ennemi sur les bords de la rivière Yong-che 雍澨; il remporta la victoire, mais il fut blessé lui-même. Ayant été autrefois officier de Ho-liu, il avait honte de tomber entre ses mains, vivant ou mort; il demanda donc à son entourage: qui peut sauver ma tête? Kiu-pei 句卑, comme lui transfuge de Ou, répondit: moi, homme de rien, puis-je être agréé de vous?—Très bien! répliqua Siu: je ne te savais pas si courageux; j'accepte ton offre! Sur ce, il livra encore deux batailles, et fut deux fois blessé; à la fin, il s'écria: c'est fini, je meurs! et il expira. Kiu-pei étendit son vêtement à terre; il coupa la tête du général, l'enveloppa avec soin et l'emporta; quant au cadavre, il le cacha si bien que les gens de Ou ne purent le retrouver.

Tchao-wang, dans sa fuite, avait d'abord traversé la rivière Soei 睢; puis, se dirigeant vers l'ouest, avait encore traversé le fleuve Kiang 江 (2), à 180 li de sa capitale; il errait dans les broussailles de Yun-tchong 雲中 (3), ne sachant que devenir,

---

(Voyez le dictionnaire des antiquités grecques et romaines, de Hachette, à l'article « elephas ».

(1) Si=était a 30 li au nord de Si-hien 息縣, qui est à 90 li nord-ouest de sa préfecture Koang-tcheou 光州 [Hou-pé]; c'était la capitale d'une ancienne petite principauté annexée par le roi de Tch'ou (p. Fa., vol. 12, p. 58).

(2) Voilà une version sur le chemin parcouru par Tchao-wang; car le texte dit qu'il traversa le Kiang 江; ce qui, dans le sens obvie, signifie le Yang-tse-kiang; et de fait, sur la rive sud de ce fleuve, il y avait et il y a peut-être encore beaucoup de broussailles. Il aurait donc erré à l'aventure, ne sachant où se retirer; tandis que les ressources de sa puissance étaient au nord; à la fin, il s'y rendit, et c'est de ce côté que lui vint le salut.

D'autres tranchent le nœud de la question, en disant que Kiang 江, signifie le le fleuve Han 漢, qui en effet, à cause de ses masses d'eau, est aussi quelquefois nommé Kiang.

(3) Yun-tchong=est aussi expliqué Yun-mong 雲夢, bas-fonds, marais et broussailles, qui se trouvent à 50 li au sud de Té-ngan fou 德安府 [Hou-pé]; cette dernière ville est à 40 li à l'est de la rivière Tchang 漳. C'est l'opinion la plus naturelle; c'est celle de la grande géographie, vol. 77, p. 28).

n'osant se retirer dans quelque forteresse, dans la crainte d'y attirer l'armée de Ou.

Un soir, pendant son sommeil, des brigands vinrent l'attaquer; il reçut un coup de lance; un second coup allait l'achever, si le prince Yeou-yu 由 于 ne l'eût couvert de son corps; celui-ci fut blessé derrière l'épaule, et tomba évanoui.

Tchao-wang ayant échappé à ce péril se réfugia dans le pays de Yun 鄖 (1). L'officier Tchong-kien 鍾 建 portait la princesse Ki-mi 季 芈 sur ses épaules; le prince Yeou-yu ayant recouvré ses sens, suivait lentement par derrière.

Nouveau danger: le gouverneur s'appelait Teou-sin 鬥 辛; son frère Hoai 懷 lui dit: le roi P'ing 平 a tué notre père; moi, je veux tuer son fils; n'est-ce pas juste? — Non, répondit Sin; quand le roi met à mort un de ses officiers, qui peut vouloir s'en venger? Ses ordres sont ceux du ciel même! Le livre des vers nous donne un bon conseil en ces termes: je ne dévore pas ce qui est tendre, et ne rejette pas de ma bouche ce qui est dur; je n'opprime pas les veufs ou les veuves, et je ne crains pas de résister aux puissants et aux violents (2). Seul un homme de vertu peut agir ainsi. Eviter les forts et se venger des faibles est de la lâcheté; profiter de l'embarras d'un homme pour lui nuire, c'est de la barbarie; causer la mort de toute notre famille, et faire cesser les sacrifices des ancêtres, c'est de l'impiété; commettre un tel forfait serait donc une folie! Si tu veux absolument exécuter ce crime, moi-même je vais te tuer!

Teou-sin avec un autre frère plus humain, nommé Tch'ao 巢, accompagna le roi jusqu'à Soei 隨; là, le péril devint extrême: L'armée de Ou était sur la piste de Tchao-wang; bientôt elle arrivait à cette même ville de Soei, et y faisait des perquisitions. Les gens de Ou disaient aux habitants: toutes les principautés de notre antique dynastie Tcheou 周, autour du fleuve Han 漢, ont été anéanties par les rois de Tch'ou; le ciel nous a poussés à punir un de ces tyrans, et vous voulez le cacher! Quel crime notre maison de Tcheou a-t-elle donc commis envers vous? Si vous nous aidez à venger l'honneur de notre famille, vos bienfaits remonteront jusqu'à notre roi, et accompliront les desseins du ciel. Si votre prince nous fait cette amitié, les territoires du bassin de la Han 漢 lui seront donnés en fief.

Tchao-wang se trouvait alors dans la partie nord du palais; les gens de Ou dans la partie sud. Tse-k'i 子 期, demi-frère de Tchao-wang, fils d'une concubine du roi P'ing 平, lui ressemblait beaucoup; il lui conseillait de s'enfuir au plus vite, tandis que lui-même feindrait d'être le roi, se livrerait aux gens de Ou,

(1) Yun — capitale d'une ancienne petite principauté annexée par le roi de Tch'ou c'est Té-ngan fou 德 安 府 [Hou-pé] (p. Fa., vol. 31, p. 16) — (g. vol. 77, p. 26).

(2) (Zottoli, III, p. 229) — (Couvreur, p. 491).

et conjurerait ainsi le péril. On consulta les sorts, pour savoir si ce parti était bon; la réponse fut négative; on n'y donna pas suite. Les gens de Soei dirent à ceux de Ou: notre minuscule principauté est voisine de Tch'ou; jusqu'ici les rois de ce pays nous ont laissé notre indépendance; nous avons ensemble des traités d'amitié qui n'ont jamais été violés; si maintenant nous trahissions Tchao-wang dans son malheur, quelle confiance auriez-vous en nous? puis, votre embarras ne cesserait pas par la prise d'un seul homme! Si vous soumettez à votre domination le royaume de Tch'ou tout entier, notre humble prince oserait-il ne pas vous obéir? — Sur ce, les gens de Ou se retirèrent.

L'officier Louo Kin-tch'ou 鑪金初 était aux ordres du prince Tse-k'i; c'est lui qui avait suggéré cette réponse aux habitants de Soei; Tchao-wang l'appela pour le récompenser; celui-ci refusa: jamais, dit-il, je n'oserai tirer avantage de ce faible service; d'ailleurs, ma langue seule en a tout le mérite. Tchao-wang fut grandement réjoui de cette réponse; il tira un peu de sang de la poitrine de Tse-k'i pour signer un traité d'alliance avec le prince de Soei.

Le lecteur n'a pas oublié le fameux Ou Tse-siu 伍子胥; cette campagne contre le royaume de Tch'ou, sa patrie, était vraiment son ouvrage, le fruit de sa vengeance; il était à la tête de l'armée. Après avoir pris la capitale, il chercha à s'emparer de Tchao-wang; ne pouvant y réussir il tourna sa rage contre le roi P'ing 平; il fit démolir son tombeau, retirer son cadavre; du pied gauche il lui frappa sur le ventre: de sa main il lui arracha les yeux et lui fit donner trois cents coups de fouet; après quoi il lui coupa la tête, en lui criant: qui donc t'a conseillé d'écouter les calomnies, et de tuer mon père et mon frère aîné? N'était-ce pas une injustice révoltante?

C'est ainsi que le fait est raconté par Se Ma-ts'ien (1). D'après son texte, on supposerait que le tombeau était dans les environs de la capitale; or, l'histoire de la province du Ho-nan, vol. 19, p. 19, le place au nord de Ou-yang hien 舞陽縣, qui est à 170 li nord-est de sa préfecture Nan-yang fou 南陽府. Etait-il là dès le commencement? Y a-t-il été transféré plus tard, quand on fit les réparations d'honneur pour l'injure qu'il avait reçue? Je n'en sais rien. L'acte sauvage de Ou Tse-siu est admis par tous le historiens; il n'y a que de faibles divergences; ainsi, Liu Pou-wei 呂不韋, dans son recueil intitulé Tch'oen-ts'ieou 春秋, et le fameux philosophe Hoai Nan-tse 淮南子, disent que le cercueil fut seulement fouetté, non le cadavre (2).

(1) (Se Ma-ts'ien, histoire de Ou Tse-siu) — (Kai-yu-ts'ong-k'ao 陔餘叢考, vol. 39, p. 6).

(2) Liu Pou-wei 呂不韋, Tch'oen-ts'ieou 春秋, vol. 14, p. 11.

Hoai Nan-tse 淮南子, vol. 20, p. 15. Pour le reste, ces deux auteurs donnent les mêmes détails.

Tchao-i 趙翼, dans son recueil Kai-yu-ts'ong-k'ao 陔餘叢考, vol. 39, p. 6, rapporte un fait analogue des temps postérieurs, où l'on brûla les ossements, on délaya la cendre dans l'eau, et on l'avala avec rage.

Si le roi P'ing a été primitivement enterré au nord de Ou-yang hien, la vengeance de Ou Tse-siu n'a dû avoir lieu qu'à son expédition contre la principauté de Tcheng 鄭. Quant à celle-ci, voici ce qu'on raconte de lui : En 523, il avait fui avec le prince Kien 建, fils aîné du roi P'ing, comme nous l'avons dit plus haut ; ils avaient cru trouver asile à la cour de Tcheng ; ils furent grandement déçus ; Kien y fut massacré, et Ou Tse-siu mis en prison, d'où il parvint à s'échapper. On comprend qu'après avoir pris la capitale de Tch'ou, il songeât à punir le prince de Tcheng ; il se présenta bientôt en effet, à la tête de son armée ; le prince de Tcheng était dans les transes ; il alla jusqu'à publier l'édit suivant : quiconque sera capable de détourner de nous l'armée de Ou, partagera le trône avec moi ! Un jeune pêcheur se présenta et dit : je m'en charge, et n'aurai besoin ni de soldats, ni de provisions de guerre ; je n'ai besoin que d'une petite barque, sur laquelle en ramant je chanterai mon refrain. Quand donc Ou Tse-siu arriva avec ses troupes, le jeune homme se mit à ramer en frappant la mesure, et chanta la chanson intitulée Lou-tchong-jen 蘆中人. c'est-à-dire «l'homme au milieu des roseaux» ; il continua jusqu'à ce qu'il eût attiré l'attention de Ou Tse-siu. Ce refrain qui réveillait ses anciens souvenirs lui causa une vive émotion ; il s'écria : qui chante ces paroles ? On lui amena le jeune homme : Qui es-tu ? lui dit-il. Je suis le fils du pêcheur qui vous a sauvé la vie ; notre prince a promis la moitié de la principauté à celui qui détournerait de lui l'armée de Ou ; mon père a autrefois sauvé votre Excellence ; en retour, je vous demande la principauté de Tcheng. — Hélas ! dit en soupirant Ou Tse-siu, oui, j'ai reçu de ton père un grand bienfait ; c'est grâce à lui que je suis devenu ce que je suis maintenant ; par le ciel bleu, je ne puis être ingrat ! — Sur ce, il ramena l'armée dans le pays de Tch'ou, et se remit à la poursuite de Tchao-wang.

Cette historiette si poétique a-t-elle été inventée? C'est possible ; en tout cas, c'est un trait tout chinis ; ce peuple s'attendrit quelquefois d'une manière inattendue, au milieu de sa colère, dès qu'on évoque le souvenir de ses parents, d'un bienfait signalé resté dans la mémoire, ou de circonstances réputées sacro-saintes.

Reprenons maintenant la suite de notre récit : Non seulement Ou Tse-siu ne parvint pas à prendre Tchao-wang, mais il dut encore se retirer, et retourner dans le royaume de Ou, après avoir perdu ses conquêtes ; et, ce qui est plus curieux, c'est un ancien ami qui lui infligea ce désastre.

Autrefois, Ou Tse-siu avait été lié d'amitié avec un certain

sage, nommé Chen Pao-siu, seigneur de Tch'ou ; en 523, partant pour l'exil, il avait dit a cet ami : certainement je me vengerai! Le sage lui avait répondu ; si tel est votre dessein, appliquez-vous y tout entier ; car si vous êtes capable d'anéantir notre pays, je suis capable de le relever !

Au moment où nous parlons, Chen Pao-siu était retiré dans les montagnes ; de là, il envoya ce message à Ou Tse-siu : Votre vengeance n'est-elle pas excessive? Vous avez été officier du roi P'ing 平; vous avez tourné votre visage vers lui ; vous l'avez honoré comme majesté royale ; aujourd'hui, vous insultez son cadavre dans le tombeau ; est-il permis d'aller jusqu'à ce point ?

Ou Tse-siu lui fit répondre : je salue affectueusement Chen Pao-siu : mais le soleil va se coucher, le chemin est encore long, il faut donc aller vite, même en se résignant à offenser un ancien ami et bienfaiteur !

Chen Pao-siu comprit qu'il n'obtiendrait rien de ce côté ; il résolut de s'adresser au roi de Ts'in 秦, l'oncle maternel de son prince ; il voyagea jour et nuit, au point que ses pieds étaient tout enflés et couverts de plaies ; alors il déchirait sa robe, enveloppait ses jambes, et reprenait sa route. Arrivé au palais de Ts'in, il se prosterna à terre, implorant une armée de secours ; le roi de Ou, disait-il, semblable à un gros sanglier, à un énorme serpent, dévore tous les états, même chinois ; sa tyrannie s'exerce d'abord sur notre pays, au point que notre humble roi a dû s'enfuir dans des régions inhabitées ; il m'a envoyé, moi son serviteur, pour vous exprimer sa détresse. L'appétit de ces sauvages de Ou, vous dit-il, est insatiable ; si par la conquête de notre royaume ils deviennent vos voisins, vous aurez bientôt des malheurs à votre frontière ; profitez du temps où ils n'ont pas encore établi solidement leur domination, pour prendre une partie de notre pays ; si le royaume de Tch'ou doit périr, ces terres seront à vous ; si par votre puissant secours, vous nous faites miséricorde et nous relevez, de génération en génération, nous serons vos fidèles serviteurs !

Le roi Ngai-kong 哀公 (536-501) était un buveur, et ne s'occupait guère de son gouvernement ; il finit cependant par envoyer un officier dire à Chen Pao-siu : notre humble roi connaît maintenant vos ordres ; il va prendre conseil et vous donner sa réponse ; allez vous reposer à l'hôtellerie !

Chen Pao-siu répliqua : notre humble roi demeure dans les régions sauvages, et n'a pas où s'abriter ; comment votre infime serviteur oserait-il prendre du repos? Il restait donc appuyé contre le mur de la salle et pleurait à chaudes larmes, n'acceptant ni nourriture, ni boisson ; tantôt il se lamentait, tantôt il chantait sa complainte ; il persévéra ainsi sept jours. Le roi Ngai était très impressionné : le royaume de Tch'ou, disait-il, a de tels

sages; et malgré cela le roi de Ou a pu s'en emparer! Notre pays, qui n'a pas un tel homme, pourrait-il lui résister? Nos jours sont comptés! Il vint lui-même devant Chen Pao-siu, et chanta l'ode «Direz-vous que vous n'avez pas de vêtements? Je partagerai avec vous mes tuniques ouatées! Le roi va conduire ses troupes en campagne; je prépare mes lances; vos ennemis seront les miens!» (1) Chen Pao-siu frappa neuf fois la terre de son front, et consentit enfin à s'asseoir (2); on organisa aussitôt une armée.

En 505, pendant que les troupes de Ts'in 秦 se rendaient au pays de Tch'ou, le roi de Yué, de son côté, envahissait celui de Ou; il n'avait nullement l'intention de porter ainsi secours à Tchao-wang: il agissait pour son compte, et dans son propre intérêt; voyant son voisin occupé dans une grande guerre dans une contrée lointaine, il crut trouver une magnifique occasion de s'emparer de ses états; il se jeta dessus à la façon des brigands; c'était une heureuse conjoncture pour le pauvre Tchao-wang.

Chen Pao-siu arriva à la 6ème lune, avec ses cinq cents chars de guerre, c'est-à-dire environ trente sept mille cinq cents hommes, commandés par les deux généraux Tse-p'ou 子蒲 et Tse-h'ou 子虎. Ceux-ci dirent à Chen Pao-siu: nous ne connaissons pas la tactique des gens de Ou; mettez les soldats de Tch'ou à l'avant-garde; les nôtres les suivront. C'était une mesure prudente. Chen Pao-siu partit sur-le-champ, réunit toutes les troupes qu'il put trouver, et rejoignit les auxiliaires à Tsi 稷; ensemble ils marchèrent à la rencontre de Fou-kai 夫槩, frère du roi de Ou, et le battirent à I 沂 (3).

A la bataille de Pé-kiu 柏舉, les gens de Ou avaient fait prisonnier Wei-che 薳射, grand officier de Tch'ou; son fils étant parvenu à rassembler les fuyards, suivit l'armée du prince Tse-si 子西, demi-frère du roi; ensemble ils vainquirent les troupes de Ou, à Kiun-siang 軍祥 (4).

---

(1) (Zottoli, III, p. 101, ode 133) — (Couvreur, p. 142).

(2) Kou Yen-ou 顧炎武, dans son recueil intitulé Je-tche-lou 日知錄, vol. 28, p. 4, dit que ces prostrations sont extraordinaires, excessives, explicables seulement par l'extrême danger de royaume de Tch'ou. Ordinairement on se contentait de deux inclinations très profondes, suivies de deux prostrations; dans une violente douleur on allait jusqu'à trois. Ici, le roi chanta trois strophes; Chen Pao-siu fit trois prostrations après chacune d'elles. — Malgré cette explication savante, l'usage de neuf prostrations, même pour des cérémonies ordinaires, s'est perpétué jusqu'à nos jours.

(3) Tsi=était dans le territoire de Tong-pé hien 桐柏縣, qui est à 300 li sud-est de sa préfecture Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan], près du pays de Soei 隨 (p. Fa., vol. 12, p. 43).

I=était au nord-est de Sin-yang tcheou 信陽州 [Ho-nan].

(1) Kiun-siang=était au sud-ouest de Soei-tcheou 隨州 [Hou-pé].

A la 7ème lune, Tse-k'i 子期, autre demi-frère du roi, et Tse-p'ou 子蒲, général de Ts'in 秦, anéantissaient la principauté de T'ang 唐, qui avait fait cause commune avec les gens de Ou, comme nous l'avons dit. Pendant ce temps, Ou Tse-siu s'acharnait en vain à la recherche de Tchao-wang.

Fou-kai 夫槩 ayant été battu, et voyant le mauvais état des affaires, rentra dans son pays, et se déclara roi à la place de son frère; c'était donc à la fois la révolte ouverte et l'invasion étrangère qui désolaient le royaume de Ou; Ho-liu fut contraint de rapatrier ses troupes. Fou-kai fut vaincu; il s'enfuit à la cour de Tch'ou; qui lui assigna comme fief le territoire de T'ang-k'i 堂谿 (2); c'est là qu'il passa le reste de sa vie.

L'armée de Ou remporta encore une victoire à Yong-che 雍澨, où elle avait commencé sa campagne; mais elle fut de nouveau vaincue par les troupes de Ts'in à Kiun 麇 (3). L'historien veut que Tse-k'i fit incendier le camp et brûler l'ennemi; son frère Tse-si voulait l'en empêcher: les ossements de nos pères et de nos frères, disait-il, gisent encore à terre depuis la dernière bataille; nous n'avons pas encore eu le temps de les inhumer; comment irions-nous les brûler avec l'ennemi? Ce n'est pas possible! Tse-k'i lui répliqua: notre pays est à l'agonie; si les morts ont encore quelque connaissance (d'eux et de nous), nous pourrons, après avoir sauvé notre royaume, leur offrir des sacrifices; pourquoi craindre de brûler leurs ossements? On mit donc le feu au camp; mais un grand nombre de soldats purent échapper à l'incendie; on se mit à leur poursuite; on les battit dans une première rencontre; puis on les mit en pleine déroute au torrent de Kong-si 公壻 (4), sur les bords du Yang-tse-kiang.

On voit que l'armée de Ou se hâtait de regagner la frontière; mais elle avait peine à y arriver; elle y parvint enfin, et s'empressa de retourner dans ses foyers. Elle emmenait captif un grand officier de Tch'ou, nommé Yn Yu-pai 闉輿罷 il demanda permission de marcher un peu en avant, et réussit à s'enfuir

---

(1) Tang-k'i=était à 100 li nord-ouest de Soei-p'ing hien 遂平縣, dans la préfecture de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan]. Au nord, ce fief s'étendait jusqu'a Yen-tch'eng 郾城; la capitale était à Ou-fang-tch'eng 吳房城, ville ainsi appelée parce que c'était la capitale de l'ancienne principauté de Fang, et qu'elle avait été donnée à un seigneur de Ou. Le tombeau de Fou-kai 夫槩 était à 120 li nord-est de Pi-yang hien 泌陽縣, dans la préfecture de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan] (g. Fa., vol. 50, p. 29) — (Histoire de la province du Ho-nan, vol. 19, p. 29).

(2) Kiun=était à 30 li à l'est de Yo-tcheou fou 岳州府 [Ho-nan]. Le grande géographie, en donnant l'identification de l'endroit, écrit 糜, et lit Mi; les deux caractères se ressemblent beaucoup. Qui a raison? Il faudrait consulter les histoires locales du Hou-nan, que je n'ai pas sous la main (g. Fa., vol. 77, p. 12). Les commentaires disent qu'il faut lire Kiun.

(3) Kong-si= dans le royaume de Tch'ou, mais on ignore l'endroit.

ce qui prouve le désordre avec lequel s'opérait la retraite.

Voici un autre trait, rapporté par l'historien: Siu 戌, le fameux gouverneur de Chen 沈, dont il a été parlé si souvent, avait deux fils, l'aîné nommé Tchou-leang 諸梁, né de l'épouse légitime, était gouverneur de Ché 葉; le cadet, né d'une concubine, s'appelait Heou-ts'ang 后藏; celui-ci avait été emmené captif avec sa mère, par les gens de Ou, qui en espéraient une bonne rançon; mais le jeune homme réussit à s'enfuir, et retourna à la maison, sans attendre que sa mère eût été libérée. Son frère aîné, indigné de ce manque de piété filiale, ne voulut plus le voir.

L'armée de Ou étant partie, Tchao-wang put rentrer dans sa capitale Yng 郢. En bon lettré, notre historien va nous prouver que ce salut inespéré avait été prévu et prédit par un prophète de ce temps-là: Le seigneur Teou-sin 鬥辛, que nous connaissons déjà, voyant que les grands dignitaires de Ou se jalousaient, se disputaient les palais, fit la remarque suivante: j'ai ouï dire par les anciens que là où règne l'ambition, il n'y a ni paix ni union, le régime ne peut durer longtemps; les seigneurs de Ou se querelleront entre eux, et seront obligés de s'en retourner; comment pourraient-ils s'emparer du royaume de Tch'ou?

Quand Tchao-wang fuyait vers la ville de Soei 隨, il dut traverser la rivière Tch'eng-k'ieou 城臼 (1); à ce moment, Wei 亹, gouverneur de Lan 藍, était occupé à faire passer sa femme et ses enfants; il refusa de prêter sa barque. La paix étant rétablie, Tchao-wang voulait l'en punir et le mettre à mort; mais le prince Tse-si 子西 s'y opposa en disant: le premier ministre Tse-tch'ang 子常 ne pensait qu'à venger ses injures; vous savez ce qu'il y a gagné! Est-ce que votre Majesté voudrait l'imiter?— Hé-bien, répondit Tchao-wang, qu'il garde son poste, j'y consens; je lui accorde cette grâce en souvenir des maux que j'ai soufferts!

On récompensa généreusement les grands seigneurs Teou-sin 鬥辛, Wang-suen Yeou-yu 王孫由于, Teou-tch'ao 鬥巢, Wang Suen-yu 王孫圉, Tchong-kien 鍾建, Chen Pao-siu 申包胥, Wang Suen-kia 王孫賈, Song-mou 宋木 et Teou-hoai 鬥懷, le frère de Teou-sin.

Le prince Tse-si 子西 voulait faire rayer de la liste ce Teou-hoai, qui avait eu l'intention de tuer le roi dans sa fuite; Tchao-wang refusa en disant: sa faute a été ensuite grandement réparée par son dévouement ultérieur; on ne peut le méconnaître!

Chen Pao-siu 申包胥 refusa absolument ce qu'on lui offrait:

---

(1) La rivière Tch'eng-k'ieou=est à 30 li à l'est de la préfecture Ngan-lou fou 安陸府 [Hou-pé]; elle a sa source dans la haute et large montagne Leao-k'iué-chan 聊屈山, 50, li l'est de la même ville; c'est un affluent de la Han 漢 (g. Fa., vol. 77, p. p. 4 et 5).

J'ai travaillé, disait-il, pour mon seigneur et roi, non pour mon propre avancement ; votre Majesté est rétablie sur son trône, que puis-je vouloir de plus ! Moi-même, j'ai autrefois blâmé Tse-k'i 子期 ; parce qu'il recherchait son propre avantage, en récompense de ses grands services : oserais-je aujourd'hui en faire autant !

Tchao-wang voulait marier sa sœur Ki-mi 季芈 à quelque grand prince ; elle s'y opposa en disant : une jeune fille doit être loin de tout homme ; personne ne peut la toucher, si ce n'est son mari ; or Tchong-kien 鍾建, en me portant m'a touchée ; lui seul peut être mon époux ; on la donna donc à cet officier, qui reçut en même temps l'office de directeur de la musique royale.

Pendant que Tchao-wang était réfugié à Soei 隨, le prince Tse-si 子西, à cause de sa ressemblance, avait simulé le roi, montant son char, portant ses robes, tenant sa cour à Pé-sié 脾洩 (2), pour rassurer le peuple qui était affolé. Dès que l'ordre fut rétabli, il se hâta de venir près de son frère, et de se mettre à ses ordres. Ainsi, dans son malheur, Tchao-wang avait été bien servi par les circonstances et par ses gens ; lui, au contraire, avait fait assez piteuse figure.

Wang Ṣuen Yeou-yu 王孫由于 avait été chargé de fortifier la ville de Kiun 麇, dont nous avons parlé tout récemment ; quand il vint rendre compte de sa mission. le prince Tse-si lui demanda quelle était la hauteur, la largeur des murs? Je n'en sais rien, répondit-il.—Si vous n'entendez rien à un tel travail, riposta vivement Tse-si, vous n'auriez pas dû vous en occuper! — Ainsi ai-je obstinément refusé, faisant connaître mon incapacité ; c'est votre seigneurie elle-même qui m'a forcé d'accepter ; chaque homme a ses talents, en conséquence desquels il est capable pour tel office, incapable pour tel autre ; lorsque le roi, dans sa fuite, se trouvait au milieu des broussailles, à Yun-tchong 雲中, je l'ai protégé contre un coup de lance des brigands ; vous pouvez encore en voir la cicatrice sur mon corps ; j'avoue mon incapacité pour faire ce que vous avez si bien accompli à Pé-sié. Ce disant, il découvrit ses épaules et lui montra sa blessure.

Tout cela est raconté par l'historien avec un plaisir évident ; il veut montrer quels hommes avait le royaume de Tch'ou ; et que c'est grâce à eux qu'il put se relever de son effondrement.

En 504, au printemps, le comte de Tcheng 鄭, voyant une bonne occasion dans l'état de désarroi où se trouvait le pays de Tch'ou, anéantit la petite principauté de Hiu 許, et se l'annexa.

A la 4ème lune, au jour appelé ki-tcheou 己丑, Tchong-lai 終累, prince héritier de Ou, battait la flotte militaire de Tch'ou, faisait prisonniers les deux commandants Pan Tse-tch'en 潘子臣

---

(2) Pé-sié=était aux environs de la capitale Yng 郢 ; mais on ne connaît pas au juste l'endroit, dit le commentaire impérial.

et Siao Wei-tse 小惟子, avec sept autres grands officiers; il prenait encore la ville; de P'ouo 番 (ou P'ouo-yang 番陽) (1). A ce nouveau désastre s'en joignait presque anssitôt un autre aussi considérable; le prince Tse-k'i 子期, généralissime de l'armée de terre, se faisait battre à Fan-yang 繁陽 (2); les gens de Tch'ou tremblèrent encore une fois pour leur existence.

Le prince Tse-si 子西, au contraire, devenu premier ministre, montre presque de la joie: Maintenant, disait-il, tout ira bien! Il avait compris, en effet, que pour rendre le pays fort et stable, il fallait y opérer plusieurs changements importants qu'il pourrait exécuter du consentement de tous. On transféra d'abord la capitale à Jo 若 (3); puis on modifia tout le système d'administration.

Aux années 503 et 502, rien n'est inscrit dans l'histoire; de même pour les années suivantes.

En 496, à la 2ème lune, au jour nommé sin-se 辛巳, le prince Tse-k'i 子期, aidé du grand officier de Tch'en 陳, Kong Suen T'ouo-jen 公孫佗人, anéantissait le minuscule état de Toen 頓 (4), qui avait rompu avec son suzerain immédiat, le prince de Tch'en 陳, et voulait se mettre sous l'obéissance du roi de Tsin 晉; son prince, nommé Tsang 牂, fut conduit prisonnier au pays de Tch'ou.

A la 5ème lune, Ho-liu 闔盧, le terrible roi de Ou, mourait des blessures qu'il avait reçues dans une expédition contre le pays de Yué 越; toute la colère des gens de Ou s'étant tournée contre Yué, le royaume de Tch'ou pouvait respirer en paix.

En 495, à la 2ème lune, au jour nommé sin-tcheou 辛丑, le petit état de Hou 胡 (5) sombrait à son tour. Pendant les malheurs de Tch'ou, le prince Pao 豹 s'était emparé de toutes les villes situées dans son voisinage; l'ordre était rétabli depuis longtemps; malgré cela, ce fier roitelet refusait encore de se soumettre: l'existence comme la ruine d'un pays, disait-il, est réglée par le ciel; pourquoi irais-je servir le roi de Tch'ou? Ce

---

(1) P'ouo=ou P'ouo-yang=était à 50 li à l'est de Chao-tcheou 饒州 [Kiang-si] (g. Fa., vol. 85, p. 18).

(2) Fan-yang=était au nord de Sin-ts'ai hien 新蔡縣, qui est à 50 li à l'est de sa préfecture Jou-ming fou 汝寧府 [Ho-nan]. Il y a encore un autre Fan-yang au nord de Nei-hoang 內黃, avec lequel il ne faut pas le confondre (g. F., vol. 50, p. 26).

(3) Jo=était à 90 li sud-est de I-tch'eng hien 宜城縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé]. Le palais de Tchao-wang était à 5 li à l'est du bourg actuel de Jo-tch'eng 若城 (g. F., vol. 79. p. 14).

(4) Toen=c'est Chang-choei hien 商水縣, à 90 li sud-ouest de Tch'en-tcheou 陳州 [Ho-nan] (p. F., vol 12, p. 55)—(g. F., vol. 47, p. 37).

(5) Hou=était à 2 li nord-ouest de Yng-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei] (p. F. vol. 6, p. 30)—(g. F., vol. 21, p. 54).

vasselage coûte trop cher! Enfin, une armée vint lui prouver que «la raison du plus fort est toujours la meilleure.»

En 494, le pays Ts'ai 蔡 recevait la punition du concours qu'il avait prêté au royaume de Ou, douze ans auparavant; les troupes de Tch'ou 楚, de Tch'en 陳, de Soei 隨 et de Hiu 許 vinrent mettre le siège devant sa capitale. Nous trouvons ici le prince de Soei mentionné parmi les autres à titre égal; Tchao-wang lui avait accordé cet honneur en récompense de l'hospitalité qu'il lui avait donnée au moment de son plus grand péril; auparavant ce petit état était vassal d'un autre prince, feudataire lui-même de Tch'ou; il n'était donc que médiatement sous la suzeraineté de Tchao-wang, et n'avait pas entrée à la cour; désormais il était sous sa juridiction immédiate. De même, la petite principauté de Hiu 許, anéantie par l'état de Tcheng 鄭 en 504, réapparaît ici, à l'égal des autres alliés; c'est Tchao-wang qui l'avait relevée.

Les armées réunies élevèrent tout autour de la ville, à un li de distance, une chaussée en terre, large de dix pieds et haute de vingt, pour protéger leurs travaux d'attaque, et pour empêcher toute communication avec l'extérieur; elles-mêmes campaient entre cette chaussée et les remparts de la capitale. Cet ouvrage n'avait coûté que neuf nuits, tellement le généralissime Tse-si 子 西 avait bien pris ses mesures pour l'accomplir.

Les gens de Ts'ai étaient terrifiés; hommes et femmes, divisés en deux groupes, vinrent demander grâce, et offrir leur soumission. Tse-si 子 西 leur pardonna, mais à condition qu'ils émigreraient entre le Yang-tse-kiang 楊 子 江 et le fleuve Jou 汝 (1). Ils en firent volontiers la promesse; mais une fois les armées parties, ils refusèrent de l'accomplir; ils aimèrent mieux se retirer, en 493, sur le territoire de Tcheou-lai 州 來, dans le royaume de Ou.

Pendant les grands désastres de Tch'ou, le prince de Tch'en 陳 n'avait pas voulu faire cause commune avec le roi de Ou, comme on l'en pressait; celui-ci envoya une armée le punir de ce mépris; nouvelle frayeur pour les gens de Tch'ou, qui se crurent menacés d'une invasion! Tse-si les rassura en faisant un beau discours sur l'union, la concorde, qui les rendra vainqueurs de tous leurs ennemis (Voyez notre histoire de Ou, p. 108). De fait, cette expédition n'eut pas de suites.

En 493 et 492, rien dans l'histoire. — En 491, Confucius écrit dans sa chronique: «en été, les gens de Tsin 晉 saisissent le chef des sauvages Jong-man 戎 蠻, nommé Tch'e 赤, et le livrent au roi de Tch'ou». Voici comment le commentaire de Tsouo K'ieou-ming 左 邱 明 raconte cette félonie: Les généraux

(1) Le fleuve Jou=est dans le Ho-nan, comme nous l'avons déjà dit (p. Fa., vol. 11, p. 7).

de Tchao-wang ayant comprimé la révolte des sauvages I-hou 夷虎, se consultèrent sur les moyens à employer, pour faire prévaloir dans ces pays du nord l'influence du royaume de Tch'ou; alors Pan 眅, aide du ministre de la guerre, Cheou-yu 壽餘, gouverneur de Chen 沈, et Tchou-leang 諸梁 gouverneur de Tch'e 赤, réunirent ce qui restait des gens de Ts'ai 蔡, et les placèrent à Fou-han 負函 (1); les habitants ramassés en dehors du territoire de Fang-tch'eng 方城 furent transférés à Tseng-koan 繒關 (2); puis ces généraux firent répandre le bruit que l'armée de Ou 吳, longeant les bords du Yang-tse-kiang, allait de nouveau attaquer la capitale de Tch'ou, qu'ils étaient obligés eux-mêmes de s'y rendre en toute hâte. Trompés par cette rumeur, les Jong-man ne se mirent pas sur leur garde; en une seule nuit, ils perdirent les deux villes de Leang 梁 et de Houo 霍 (3); le général Chen Feou-yu 單浮餘 mit le siège devant la capitale; aussitôt la population se dispersa, et le prince Tch'e 赤 s'enfuit à Yn-ti 陰地 (4), dans le royaume de Tsin 晉. Le général Pan 眅 amena encore les garnisons de Fong 豐 et de Si 析 (5), avec des troupes auxiliaires de Tartares Ti 狄 et Jong 戎, pour attaquer la ville de Chang-lo 上雒 (6); son aile gauche guerroyait à Tou-houo 菟和, montagne à l'est de Chang-lo; son aile droite à Ts'ang-yé 倉野 (7), au sud de la même ville. Pendant ce temps, il envoyait à Che-mien 士蔑, gouverneur de Yn-ti, le message suivant: les rois de Tsin 晉 et de Tch'ou ont fait un traité d'alliance offensive et défensive; ils n'ont qu'un seul cœur et une seule âme; mon humble maître ne demande qu'une seule chose, c'est qu'on observe bien ce traité; sinon, il passera le défilé Siao-si (8) et viendra demander vos ordres.

(1) Fou-han=était dans le territoire à l'ouest de Sin-yang tcheou 信陽州 [Ho-nan] (g. Fa., vol. 50, p. 32).

(2) Tseng-koan=était près de Yu-tcheou 餘州, qui est à 120 li nord-est de sa préfecture Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan] (g. Fa., vol. 51, p. 28).

(3) Leang=était à 45 li sud-ouest, Hou à 20 li sud-est de Jou-tcheou 汝州 [Ho-nan]; la capitale des sauvages était au sud-ouest de la même ville (g. Fa., vol. 51, p. p. 35 et 37).

(4) Yn-ti=son territoire était très étendu, comme nous l'avons déjà dit, depuis la frontière du Chen-si jusqu'à la préfecture Ho-nan fou, dans les montagnes du Ho-nan (g. Fa., vol. 48, p. 48).

(5) Fong=était au sud-ouest de Si-tch'oan hien 淅川縣, qui est à 240 li sud-ouest de sa préfecture Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan].

Si=c'est Nei-hiang hien 內鄉縣, à 190 li nord-ouest de la même préfecture (p. Fa., vol. 12, p. p. 45, 46) (g. Fa., vol. 51, p. p. 20 et 26).

(6) Chang-lo=c'est la ville actuelle de Chang-tcheou 商州 [Chen-si] — (p. Fa. vol. 14, p. 58).

(7) Ts'ang-yé=était à 140 li au sud de Chang-tcheou (g. Fa., vol. 54, p. 13).

(8) Siao-si=c'est le fameux défilé Ou-koan 武關, dont nous avons parlé dans l'histoire du royaume de Ts'in 秦 (p. Fa., vol. 13, p. 16).

Le gouverneur embarrassé demanda des instructions au premier ministre Tchao-mong 趙孟; celui-ci répondit: notre pays n'a pas la paix à l'intérieur; comment oserait-il provoquer le royaume de Tch'ou ? Hâtez-vous de livrer les fuyards qui se sont réfugiés sur votre territoire ! Le gouverneur se rendit auprès des Tartares de Kieou-tcheou 九州, qui se trouvaient à Lou-hoen 陸渾 et à Yn-ti 陰地, il fit semblant de vouloir distribuer des terres aux fuyards, et leur construire une ville; il consulta les sorts au moyen de la tortue divinatoire; quand les sauvages vinrent demander le résultat de la consultation, le gouverneur fit saisir Tch'e 赤, leur chef, avec cinq de ses grands officiers, et les remit entre les mains du général, à San-hou 三戶 (1). Celui-ci voulait avoir toute la population; il continua le jeu de son compère; il commença les murs de la prétendue ville qu'il leur destinait, avec un temple pour leurs ancêtres; les Tartares étaient sans défiance; ils furent tous pris et emmenés dans le pays de Tch'ou.

A l'année 490, il n'y a rien dans l'histoire. — En 489, le roi de Ou 吳 n'ayant pas encore assouvi sa haine contre la principauté de Tch'en 陳, venait de nouveau l'attaquer au printemps. A cette nouvelle, Tchao-wang dit à son entourage: mon père a fait un traité d'amitié avec le prince de Tch'en (en 529), je ne puis omettre de lui porter secours. Sur ce, il se mit à la tête de ses troupes, et vint camper à Tch'eng-fou 城父 (2). A la 7ème lune, il consulta les sorts, pour savoir s'il convenait de livrer bataille; la réponse fut négative; devait-il se retirer avec l'armée ? La réponse était encore négative. Alors il ne me reste plus qu'à mourir ! s'écria-t-il. Plutôt que de voir mes troupes vaincues de nouveau; plutôt que d'abandonner un état ami et fuir honteusement, il vaut mieux périr en combattant !

Ayant ainsi parlé, il désigna le prince Tse-si 子西 pour son successeur; celui-ci refusa, et le pria de choisir le prince Tse-k'i 子期; celui-ci refusa de même, et le pria de désigner le prince Tse-liu 子閭; ce dernier refusa jusqu'à cinq fois, puis finit par consentir.

Au moment de livrer bataille, Tchao-wang fut subitement arrêté par une grave maladie; il donna cependant l'ordre d'attaquer la ville de Ta-ming 大冥 (3), puis il mourut à Tch'eng-fou même, où il se trouvait encore.

---

(1) San-hou=était au sud-ouest de Nei-hiang hien, dont nous avons parlé un peu plus haut (p. Fa., vol. 12, p. 45) — (g. vol. 51, p. 23).

(2) Tch'eng-fou=était à 70 li sud-est de Po-tcheou 亳州 [Ngan-hoei], comme nous l'avons déjà dit (p. Fa., vol. 6, p. 31).

(3) Ta-ming=était, d'après les commentaires, à l'ouest de Hiang-tch'eng 項城, qui et au sud-ouest de Tch'en-tcheou 陳州 [Ho-nan], mais les recueils géographiques ne l'indiquent pas.

Le prince Tse-liu dit alors aux grands dignitaires: le défunt roi avait laissé de côté son propre fils, pour passer la couronne à ses frères et ministres, nous donnant un bel exemple de désintéressement ; j'avais accepté par obéissance ; maintenant j'use de mon autorité pour déclarer roi le prince héritier Tchang 章 (1) ; en cela, je ne fais qu'exécuter le désir intime du défunt ; et c'est encore réellement lui obéir.

D'accord avec Tse-si et Tse-k'i, on cacha soigneusement la mort de Tchao-wang ; on fit venir le prince Tchang, puis on retourna avec l'armée à la capitale.

Naturellement, le commentateur va nous prouver que cette mort inopinée du jeune roi avait été annoncée par de sinistres présages : Selon lui, trois jours de suite, le soleil avait été entouré d'nne foule de nuages rouges, ressemblant à une bande d'oiseaux ; Tchao-wang avait été intrigué par ce fait si singulier ; pour en avoir l'explication, il avait cousulté le grand augure [t'ai-che 太史] (2) de l'empereur ; la réponse avait été celle-ci :

---

(1) La mère du prince Tchang était fille de Yué Kiu-tsien 越句踐 ; le fameux roi de Yué 越 qui anéantit le royaume de Ou 吳, et dont nous avons longuement parlé dans l'histoire de ce pays. C'est une des héroïnes chinoises; c'est elle qui aurait poussé Tchao-wang, son mari, à la pratique de la vertu et aux grandes entreprises. Il y a toute une monographie sur elle, dans le recueil T'ong-kien-kang-mou 通鑑綱目, vol. 23, p. 29.

(2) T'ai-che=Voilà donc cette fameuse expression, qu'on traduit si souvent par grand annaliste, ou grand historiographe, etc.—Par le contexte, il est évident que ces deux caractères signifient tout d'abord grand astrologue, chef des augures, chef des devins; offices qui, en Chine, n'étaient pas bien distincts. Se Ma-ts'ien 司馬遷, comme son père, était chef des devins à la cour impériale. D'après les idées reçues, il y avait une connexion naturelle et nécessaire entre les phénomènes célestes et les évènements qui se passaient sur la terre; on notait les uns et les autres; on avait ainsi des documents anciens et sûrs, éléments nécessaires de l'histoire. Bien certainement aussi, ces devins, surtout leur chef, avaient du temps libre; ils devinrent annalistes, archivistes, historiographes, etc. (Voyez: Chavannes, introduction à l'histoire de Se Ma-ts'ien, p. XI).

Le recueil intitulé Hoang-tsing-king-kiai 皇清經解, vol. 9, p. 21, dit qu'à cette époque tous les princes féodaux avaient des t'ai-che 太史, et par conséquent les tien-tsi 典籍 ou archives, mémoires, livres contenant la doctrine des anciens. Le royaume de Tch'ou ne les avait pas : mais il était considéré comme sauvage, et ne faisait pas partie de la communauté chinoise. Ces t'ai-che avaient les mêmes titres et les mêmes fonctions qu'à la cour impériale; ils résidaient auprès de leurs princes respectifs. Quand donc on lit dans les livres qu'on consultait le Tcheou t'ai-che 周太史, cela ne signifie pas nécessairement qu'on se rendait à la cour impériale; mais seulement que l'on interrogeait le grand archiviste du pays, le gardien et le maître de la «vraie doctrine», pour avoir les explications relatives à des phénomènes extraordinaires, ou à des points de «doctrine chinoise».

A l'époque dont il est question ici, le royaume de Tch'ou était aussi en possession de ce précieux trésor; Wang Tse-tch'ao 王子朝, frère de l'empereur Tcheou King-wang 周敬王, qui l'y avait introduit, quand il vint se réfugier à cette cour, en 516.

Le soleil indique le chef du royaume; le malheur n'attendra que le pays de Tch'ou, puisque le phénomène n'a pas été observé ailleurs; le roi est menacé en personne par l'influence du mauvais air, représenté par ces nuages extraordinaires; s'il fait les sacrifices voulus, il pourra détourner cette funeste influence; mais elle se portera sur son premier ministre, et sur le ministre de la guerre.

Tchao-wang aurait répondu: moi, je suis le cœur; mes ministres sont les bras et les jambes; quelle utilité y aurait-il de dériver la maladie du cœur, pour la faire tomber sur les bras et les jambes? Si moi, homme de peu de valeur, je n'ai rien de considérable à me reprocher, le ciel ne me fera pas mourir jeune; si j'ai commis de fautes graves, il est juste que j'en subisse la peine; pourquoi la rejeter sur d'autres? En conséquence, il avait refusé d'offrir les sacrifices déprécatoires qui lui étaient suggérés.

Au début de la maladie, on avait consulté la tortue divinatoire; la réponse avait été la suivante: c'est l'Esprit du fleuve Jaune qui cause cette maladie. Tchao-wang refusa encore d'envoyer lui offrir des sacrifices; il ne permit pas même d'aller les offrir à la frontière du royaume, la plus proche du fleuve; Les trois grandes dynasties anciennes, disait-il, nous ont laissé pour règle que les princes ne peuvent sacrifier qu'aux Génies des montagnes et des rivières de leur territoire; notre pays possède les fleuves Yang-tse-kiang 揚子江, Han 漢, Hoei 睢 et Tchang 漳; le bonheur ou le malheur ne peut nous venir que de ceux-là; quoique je sois un homme de peu de vertu, quelle faute aurais-je pu commettre contre l'Esprit du fleuve Jaune (1)?

Après ces sornettes de lettrés païens, en voici une autre encore digne de ces messieurs: A cette époque, Confucius en personne se trouvait en voyage dans pays de Tch'en 陳 et de Ts'ai 蔡; lui, le «Saint» le maître de toutes les générations futures! Tchao-wang ayant appris cette nouvelle, envoya vite une ambassade solennelle, l'inviter à venir au royaume de Tch'ou. Confucius avait grand'envie d'accepter. Emoi et frayeur à la cour de Tch'en et de Ts'ai! Les grands dignitaires tiennent conseil; que faire? Si «le Saint» va au pays de Tch'ou, si ce royaume embrasse sa doctrine, nous sommes perdus! Sur ce, on envoie un régiment de soldats monter la garde autour de Confucius, et l'empêcher de partir; on le soumet à un jeûne rigoureux, jusqu'à ce qu'il ait renoncé à son projet. Seul, son fidèle disciple Tse-kong 子貢 trouve moyen de se rendre auprès du roi de Tch'ou, lui faire connaître l'état des choses. Celui-ci voulait à tout prix recevoir «le Saint»; il lui préparait déjà le fief de

(1) Lieou-hiang 劉向, vol. 1, p. 13, raconte et célèbre le même fait; et tous les lettrés postérieurs rapportent cette sornette.

Chou-che 書社 (1), d'une étenduc de sept cents li et contenant dix sept mille cinq cents familles.

Le premier ministre Tse-si 子西 eut toutes les peines du monde, pour empêcher le roi de donner suite à ce dessein. Son meilleur argument était celui-ci: Confucius connaît bien les règlements des anciens empereurs Tcheou 周; d'après eux, les princes de Tch'ou ne sont que des vicomtes, et n'ont droit qu'à un territoire de cinquante li d'étendue; or le nôtre en a des milliers; tout cela nous sera donc enlevé. De plus, Confucius et ses disciples étant des saints, l'empire finira par leur être dévolu; il remettront en vigueur le régime de la vertu pure, où naturellement nous n'aurons pas place.

Voilà les intrigues qui ont empêché Confucius de faire refleurir l'âge d'or! Ainsi dans le royaume de Tch'ou, ainsi ailleurs!

Choses semblables sont encore débitées maintenant, d'après les formules de Mong-tse 孟子, Se Ma-ts'ien 司馬遷 et autres; on y croit encore comme au temps jadis; bien mieux! qui n'y croit pas est un hérétique! La vérité semble se réduire à une certaine estime, bien platonique, à l'égard de Confucius; le nimbe glorieux qui entoure sa tête ne lui est venu que plus tard; ses contemporains se souciaient fort peu de lui et de ses sermons sur «le juste milieu». Son positivisme si pratique a séduit les Chinois, peuple ami des réalités «palpables». L'idéalisme de Platon est à mille pieds au-dessus de cette doctrine; et pourtant il n'a pas été mieux reçu de ses contemporains.

Tsouo K'ieou-ming 左邱明 nous donne l'appréciation de Confucius sur Tchao-wang: «ce roi, disait-il, entend la grande et vraie doctrine; voilà pourquoi il n'a pas perdu son royaume, quoiqu'il fût à deux doigts de sa perte; le livre des annales dit: seuls les princes de T'ao 陶 et de T'ang 唐 ont suivi la doctrine du ciel, et ont pu ainsi posséder le pays de Ki 冀 (2); à présent, ses principes sont abandonnés, ses lois et ses règlements sont bouleversés; par suite, la ruine est prochaine; le même livre dit encore: la sincérité procède du cœur, et le bonheur aussi; quiconque suit constamment les lois du ciel, avec droiture et sincérité, est dans la bonne voie». (3)

Le tombeau de Tchao-wang est au nord du parc et du petit lac de la famille Si 習, au pied méridional de la montagne Pé-ma-chan 白馬山 (4); c'est un endroit de plaisance encore très-

(1) Chou-che=on ne connaît pas ce pays. Tous ces racontars sont des fables inventées par les lettrés, qui veulent toujours exalter «leur Saint» jusqu'aux nues.

(2) Ki=c'est P'ing-yang fou 平陽府 [au Chan-si] (p. F., vol. 8, p. 6).

(3) Le commentaire dit que ce texte est perdu; il y a cependant quelque chose de semblable (Zottoli, III, p. 369 n° 7).—(Couvreur, p. 94, vers 7).

(4) Pé-ma-chan=est à 10 li sud-ouest de Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé] (g. F., vol. 79, p. 10).

fréquenté maintenant, surtout le troisième jour de la troisième lune. Ce tombeau a été pillé par des brigands, vers l'an 479 après Jésus-Christ; on y trouva des miroirs et des coffrets en jade, de vieux livres, des écritures sur des planchettes de bambou, d'autres sur de la soie verte; un vieux lettré aurait remarqué que c'étaient des fragments du Tcheou-li 周禮 ou Rites de la dynastie Tcheou.

La famille Si 習 est une des plus anciennes et des plus nobles du pays.

Le recueil intitulé Je-tche-lou 日知錄, vol. 15, p. 1, dit que ce tombeau est appelé Tchao-k'ieou 昭丘. Vers la fin de l'époque du Tch'oen-ts'ieou 春秋, les tombeaux sont appelés k'ieou 丘: colline, colline artificielle élevée de main d'homme pour montrer la grandeur du personnage qui y est enterré.

Dans les temps anciens, ces tombeaux s'appelaient mou 墓, nom qui est maintenant employé pour ceux du peuple,

Depuis environ 326 ans avant Jésus-Christ, les tombeaux royaux furent appelés ling 陵, qui signifie aussi colline.

A partir de la dynastie Han 漢, ce caractère a été employé, à l'exclusion de tout autre.

HOEI-WANG (488-432)

惠 王

Nous avons vu précédemment que le nouveau roi s'appelait Tchang 章; Hoei est son nom posthume; celui sous lequel il est connu dans l'histoire; c'est celui que nous lui donnerons désormais; il signifie: débonnaire, bienfaisant pour son peuple (1).

Les premières annés furent sans doute employées à consolider son pouvoir, à mettre ordre à l'administration; car l'historien ne mentionne aucun fait.

A l'année 486, Confucius dit qu'en été une armée de Tch'ou fit la guerre à la principauté de Tch'en 陳; on ne connaît pas d'autres détails. Le lecteur se rappelle qu'à la mort de Tchao-wang les troupes étaient rentrées précipitamment dans leurs foyers; le prince de Tch'en était donc resté au pouvoir des gens de Ou 吳. Hoei-wang voulait sans doute réparer cet échec; c'était la raison de cette nouvelle campagne; mais le roi de Ou ne lâcha pas si facilement sa proie; nous en avons la preuve dans ce que Confucius écrit à l'année suivante:

«En 485, en hiver, dit-il, le prince Tse-k'i 子期 conduisit une armée faire la guerre au pays de Tch'en 陳; les gens de Ou 吳 accoururent au secours de cet état». Cette expédition n'eut pas de résultat; mais la raison qu'en donne Tsouo K'ieou-ming est inadmissible; voici ce qu'il raconte: pour repousser l'armée de Tch'ou, le roi de Ou députa Ou Ki-tche 吳季札, seigneur de Yen-ling 延陵 (2) et de Tcheou-lai 州來; celui-ci envoya à Tse-k'i le message suivant: nos deux rois ne pratiquent pas la vertu; c'est de vive force qu'ils veulent s'établir chefs des vassaux; mais quel mal ont fait nos deux peuples pour encourir ces calamités? Je vous propose donc de me retirer avec mes troupes, afin de vous laisser la gloire de la victoire; ainsi je pratiquerai la vertu, et le peuple n'aura rien à souffrir. Sur ce, il se retira.

D'abord, divers commentaires ont déjà remarqué que c'est

(1) Voici l'interprétation chinoise du nom Hoei: 柔質慈民曰惠. 愛民好與曰惠.

(2) Nous avons longuement parlé de ce fameux Ki-tche (ou Ki-tcha) dans notre histoire de Ou. Yen-ling=c'est le territoire de Kiang-yn hien 江陰縣, dans la préfecture de Tch'ang-tcheou fou 常州府 [Kiang-sou]. Le tombeau de ce «Saint» est au bourg de Chen-kiang 申港, à 20 li environ de Kiang-yn, à l'ouest.

un anachronisme; ce Ki-tche (ou Ki-tcha) est fils du roi Cheou-mong 壽夢, qui régna de 585 à 561; à l'époque dont il s'agit, il était mort depuis longtemps! Cette observation est péremptoire. Mais il est bon de remarquer une fois de plus quelle vertu païenne prônent les lettrés. Ce Ki-tche est pour eux un sage, un saint, une sorte de divinité ayant ses autels, ses sacrifices officiels; or cet acte dont on veut le glorifier n'est ni plus ni moins qu'une lâche trahison, affublée du nom de vertu; si ce saint homme jugeait cette guerre injuste, comme on le lui fait dire, il n'avait qu'à en refuser ou décliner le commandement; alors c'eût été de la vertu!

En 584, rien d'inscrit; de même en 483. En 482, on dit que le prince Tse-si 子西 revenait à la charge contre le pauvre état de Tch'en 陳; profitant de ce que le roi de Ou 吳 était en guerre avec celui de Tsin 晉.

En 481, Confucius écrit sa chronique intitulée Tch'oen-ts'ieou 春秋, si célèbre en Chine; c'est à cette année qu'elle s'arrête. Quiconque désire tous les détails sur ce fameux ouvrage, les trouvera dans le recueil intitulé T'ong-kien-kang-mou 通鑑綱目 [vol. 24, p. 15.].

Tsouo K'ieou-ming 左邱明 donne encore quelques notices pour les années suivantes; nous allons le suivre dans son récit. Outre la guerre, le pays de Tch'en 陳 avait encore à subir des troubles interieurs; parmi les grands seigneurs, les uns étaient pour le roi de Ou 吳, les autres pour celui de Tch'ou. Ainsi le seigneur T'song-chou 宗豎, à la 5ème lune, s'enfuyait à la cour do Hoei-wang; à la 8ème, il rentrait chez lui où on le massacra; au même moment, le seigneur Yuen-mai 轅買 s'enfuyait à la même cour.

En 480, en été, les deux princes Tse-si 子西 et Tse-k'i 子期 conduisent une armée contre le royaume de Ou 吳; bientôt ils parviennent à Tong-joei 桐汭 (1), et de là pénètrent au cœur du pays. Expédition curieuse! On ne voit pas trace de résistance de la part des gens de Ou: eux qui naguère faisaient trembler le pays de Tch'ou! Pas une bataille! Où donc était le roi? l'amée?

L'historien ne dit rien; on sait seulement que le roi de Yué faisait cause commune avec celui de Tch'ou.

En 479, mort de Confucius, un des plus grands évènements du monde, pour les lettrés chinois.

En 479, meurtre des trois princes, oncles de Hoei-wang. Pour l'intelligence du fait, il faut revenir un peu sur nos pas:

---

(1) Tong-joei=ou courbe de la rivière Tong=c'est Koang-té tcheou 廣德州 [Ngan-hoei]. Le torrent coule à 25 li nord-ouest de la ville, sa source est dans la montagne Pé-che-chan 白石山; il traverse le lac Tan-yang 丹陽, et se jette dnas le Yang-tse-kiang (g. Fa., vol. 29, p. 29).

Nous avons vu qu'en 523 le prince héritier Kien 建, fils de P'ing-wang 平王, (1) ayant été calomnié auprès de son père, avait dû s'enfuir; il s'était d'abord rendu au pays de Song 宋; mais il le trouva plongé dans la discorde, suscitée par la grande famille Hoa 華; il se réfugia donc dans la principauté de Tcheng 鄭; il y fut traité avec grande amitié; néanmoins il s'en alla bientôt au royaume de Tsin 晉; là, avec les gens du pays, il médita le projet de leur livrer la capitale de Tcheng; pour exécuter son complot, il demanda d'être de nouveau reçu à la cour; on le lui accorda volontiers, et il y fut aussi bien traité qu'auparavant; on lui attribua même un petit fief pour sa résidence. Bientôt les gens de Tsin envoyèrent un espion lui demander quel jour on devait surprendre la capitale. Les gens de Tcheng déjà irrités par l'orgueil et la tyrannie du prince Kien, s'emparèrent de l'espion, dénoncèrent le complot. Kien reçut la peine de son ingratitude et de sa trahison; il fut ausitôt mis à mort.

Plus tard, son fils, nommé Cheng 勝, se trouvait à la cour de Ou 吳. On craignit sans doute ses intrigues auprès de cet ennemi national, car le premier ministre Tse-si 子西 cherchait à le rappeler de son exil. Mais Chen Tchou-leang 沈諸梁 (appelé aussi Tse-kao 子高), gouverneur et seigneur de Ché 葉, l'homme éninent que l'on connait déjà, l'en dissuadait de toutes ses forces en disant: j'ai appris que le prince Chen est fourbe et étrange, mettant le trouble partout; il sera une calamité pour le royaume. — Moi, au contraire, répondait Tse-si, j'ai entendu le vanter comme franc et courageux, incapable de faire du mal; nous pourrons le placer à la frontière, pour nous servir de rempart et d'appui contre l'ennemi. — Chen Tchou-leang répliqua: qui est foncièrement bon, est appele franc; qui ne recherche que la justice, est appelé courageux; or, j'ai appris que le prince Chen ne sait agir ni avec égard, ni avec discernement; il s'acquitte brutalement de n'importe quelle promesse, une fois faite, sans s'occuper de la justice; il aime à s'entourer de gens téméraires, qui ne craignent ni ciel, ni terre, comme s'il avait des idées de vengeance. Poursuivre brutalement ses idées n'est pas de la franchise; mépriser la mort n'est pas du courage. Votre Excellence aura certainement regret de ce rappel!

Malgré ces observations, Tse-si fit rapatrier le prince Chen, et le plaça sur la frontière de Ou 吳, comme gouverneur de la ville de Pé 白 (2). Une fois établi dans cette dignité, Chen demanda qu'on fît la guerre à la principauté de Tcheng 鄭, pour venger la mort de son père. Tse-si refusa, en disant: notre pays

(1) Le prince héritier Kien s'appelait aussi Tse-mou 子木.

(2) Pé=était un peu à l'est de Si-hien 息縣, qui est à 90 li nord-ouest de Koang-tcheou 光州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 68) — (g. vol. 50, p. 44).

.. pas assez pacifié pour entreprendre une telle campagne ; si nous étions prêts, nous pourrions y penser. Quelques jours plus tard, Chen revenait à la charge, et avec une telle insistance que Tse-si se crut obligé de lui accorder sa demande ; mais avant qu'on eût levé des troupes, on apprit que l'armée de Tsin 晉 était déjà arrivée dans le pays de Tcheng 鄭, pour le soumettre à sa suzeraineté ; l'état de la question se trouvait bien changé.

Par politique, et pour faire échec à ce rival inattendu, Tse-si fut obligé d'aller au secours de celui qu'il voulait attaquer; il le délivra en effet, et conclut avec lui un traité d'alliance et d'amitié. Cheng 勝 était furieux; les gens de Tcheng 鄭 sont tout près de moi, s'écria-t-il, en faisant allusion à Tse-si; c'est dans leur sang que je veux assouvir ma soif de vengeance! Et il aiguisait ostensiblement son épée. Le prince P'ing 平, fils de Tse-k'i 子期, lui demanda: un dignitaire comme vous peut-il aiguiser soi-même son épée? — Oui, dit-il; puisque vous m'interrogez, et que j'ai la réputation d'être franc, je vous dirai carrément la vérité; je vais tuer votre père!

Le prince P'ing se hâta d'avertir Tse-si; mais celui-ci crut à une simple forfanterie: je l'ai couvé sous mes ailes comme un œuf bien fragile; je l'ai comblé de faveurs; je lui en prépare d'autres encore; selon la coutume je veux qu'après ma mort il soit ou premier ministre, ou ministre de la guerre; pourquoi me voudrait-il du mal?

Quand Chen apprit cette réponse: Tse-si, s'écria-t-il, n'est qu'une bête! Si je le laisse mourir de sa belle mort, je veux être anéanti! Malgré ces sinistres paroles, Tse-si ne changea en rien sa conduite à l'égard de ce sauvage; il ne pouvait le croire si méchant.

Un jour donc, Chen dit à son digne coopérateur Che-k'i 石乞: il nous faudrait seulement cinq cents hommes, pour abattre le roi et ses deux ministres! Oui, répondit l'autre; mais il faudrait les avoir! où les trouver? — Au quartier sud de la ville, reprit Chen, il y a Hiong I-leao 熊宜僚, le chef des voleurs; si nous pouvions engager celui-là à notre service, il vaudrait mieux encore que cinq cents autres; allons le trouver!

Ils se rendirent ensemble chez ce fameux coupe-jarret, lui racontèrent, à sa grande joie, le coup qu'ils méditaient; mais celui-ci refusa leur offre; ils lui mirent le couteau à la gorge, il ne broncha pas. Chen s'écria: ce gaillard-là ne se laisse pas prendre par l'appât du gain, ni effrayer par l'épée; il ne nous trahira pas pour obtenir les bonnes grâces des ministres; laissons le!

A cette époque, une armée de Ou 吳 était juste occupée à attaquer la ville de Chen 慎 (1); magnifique occasion pour le

(1) Chen=se trouvait au nord-ouest de Yng-chang hien 穎上縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture Yng-tcheou fou 潁州府 [Ngan-hoei] (p. F., vol. 6, p. 30)—(g. F., vol. 21, p. 57).

complot! Chen fondit à l'improviste sur les assiégeants, et les mit en pleine déroute; il demanda la permission de venir à la capitale offrir le butin; on le lui accorda; c'était le loup dans la bergerie!

A la 7ème lune, il massacrait les deux ministres Tse-si 子西 et Tse-k'i 子期, puis attaquait le roi lui-même dans son palais. On raconte qu'au moment de l'assassinat, Tse-si se couvrit le visage, pour ne pas voir ce bandit; Tse-k'i, au contraire, s'était écrié: jusqu'ici j'ai employé mes forces à protéger mon roi; je veux encore le faire maintenant! et il arracha un jeune camphrier, se jeta sur les brigands, et en assomma plusieurs avant de tomber percé de coups.

Che-k'i 石乞, le coupe-jarret, était de la partie: mettons le feu aux dépôts de provisions, dit-il; assassinons le roi; sans cela nous ne réussirons pas! — Non! répondit Chen; mettre la main sur le roi porte malheur! brûler le dépôt, c'est nous priver nous-mêmes de provisions! — Peu importe! riposta Che-k'i; quand nous serons les maîtres, nous imposerons des taxes; nous aurons de quoi offrir des sacrifices expiatoires aux Esprits; en attendant, bravons leur colère; nous n'avons rien à craindre, et nous aurons encore des provisions quand nous le voudrons! Chen ne voulut pas suivre ce conseil; il voulait s'emparer de la personne du roi, non le tuer.

Pendant ce temps, Chen Tchou-leang 沈諸梁, le gouverneur de Ché 葉, se trouvait au pays de Ts'ai 蔡, annexé par le roi de Tch'ou, comme nous l'avons raconté plus haut; les gens situés au-delà de la forteresse de Fang-tch'eng 方城 lui disaient: il faut aller au secours de la capitale! Mais il leur répondit: les anciens m'ont enseigné que celui qui risque à tout prix sa fortune, est incapable de mesure; comme un vase trop chargé d'un côté penche et se renverse.

Bientôt cependant, Chen Tchou-leang apprenait le massacre du seigneur Koan-sieou 管修, homme très distingué, qui avait fui le royaume de Ts'i 齊, sa patrie, où son père, le fameux Koan-tchong 管仲, avait été ministre. A cette nouvelle, il se mit en route pour la capitale.

Cheng 勝, le révolutionnaire, avait essayé d'établir un autre roi; il voulait mettre sur le trône le prince Tse-liu 子閭; voyant que celui-ci refusait obstinément, il tira son épée: Si vous, descendant des rois, lui dit Tse-liu, vous voulez mettre la paix dans le royaume, et rétablir l'ordre dans notre famille, la couvrir de votre protection, je suis avec vous; mais si vous voulez tout bouleverser, je ne vous suivrai pas, même au péril de ma vie! Chen lui plongea son épée à travers le corps.

Il réussit encore à s'emparer de Hoei-wang; il le conduisit dans un palais fortifié, dont la garde fut confiée au sicaire Che-k'i 石乞. Mais le grand officier Yu Kong-yang 圉公陽 parvint

à faire un trou dans le mur, il emporta le roi, et le cacha dans le palais de sa mère, la princesse Yué 越, veuve de Tchao-wang.

Chen Tchou-leang 沈諸梁 arrivait enfin. Parvenu à la porte nord de la ville toute la population accourut à sa rencontre; les uns lui disaient: nous vous attendions comme des enfants attendent leur père bien-aimé; pourquoi votre Excellence ne met-elle pas son casque? Les brigands pourraient vous décocher, et le peuple perdrait sa dernière espérance. Sur ce, le bon général mettait son casque. Un peu plus loin, d'autres lui criaient: les jours nous semblaient des mois, à vous attendre; votre arrivée nous sauve de la mort; elle nous apporte la paix et la joie! Mais pourquoi votre Excellence nous cache-t-elle sa figure que nous sommes si heureux de contempler? Et le brave général, ému de ces acclamations, était obligé d'enlever son casque, pour donner satisfaction aux plus impatients.

Chemin faisant, il rencontra Kou 固, le chef des censeurs, qui conduisait un détachement de soldats, et voulait se joindre aux brigands: Ne savez-vous pas, lui cria Tchou-leang, que les princes Tse-si et Tse-k'i ont sauvé le royaume? Voudriez-vous faire cause commune avec leurs meurtriers?

Kou était couvert de honte; il se mit aussitôt aux ordres du général; celui-ci l'envoya immédiatement avec le peuple, attaquer le palais du prince assassin. Chen se voyant serré de près, s'enfuit dans les montagnes où il se pendit; ses compagnons emportèrent son corps, et le cachèrent si bien qu'on ne put jamais le trouver.

Le sicaire Che-k'i 石乞 avait été pris vivant; on lui demanda oú était le cadavre de Chen: je sais bien, répondit-il, où mon seigneur et maître est mort; mais il m'a défendu de le trahir. — Si vous ne dites pas où il est, nous allons vous bouillir! lui criait-on. — Oui, répliqua le brigand, le cours des choses est ainsi: vainqueur, j'eusse été ministre; je serai bouilli! soit! Le peuple se jeta sur lui, et le plongea dans une chaudière d'eau bouillante.

Le prince Yen 燕, fils de Chen, réussit à s'enfuir au pays de K'oei-hoang 頯黃 (1), dans le royaume de Ou 吳. Chen Tchou-leang, le sauveur de la patrie, dut, d'abord remplir, à lui seul, la charge des deux ministres assassinés; quand la paix eut été rétablie, il constitua premier ministre le prince Ning 寧, fils de Tse-si; puis il nomma ministre de la guerre le prince K'oan 寬, fils de Tse-k'i; lui-même se retira plein de gloire dans ville de Ché 葉.

Année 478. Pendant ces troubles intérieurs, les gens de Tch'en 陳 avaient fait une invasion dans le royaume de Tch'ou;

---

(1) K'oei-hoang=dans la préfecture actuelle de Ning-kouo fou 寧國府 [Nganhoei], mais on ne connaît pas au juste l'endroit (Couvreur, p. 439).

dès que la paix eut été rétablie, on décida de punir cette félonie en rasant tous les blés du pays. Hœi-wang consulta d'abord le grand-maître Tse-kou 子 穀, puis Chen Tchou-leang, sur le généralissime à nommer pour cette expédition.

Tse-kou répondit: Tch'ai-kiu 差 車, le commandant de la droite (Yeou-ling 右 嶺), et Lao 老, l'aide de l'historiographe (Tsouo-che 左 史), ont tous deux accompagné les ministres, dans la dernière campagne au pays de Tch'en; ils sont tous deux très capables.

Chen Tchou-leang répliqua: si les chefs sont d'une naissance vulgaire, l'armée facilement les méprise; je crains que ces deux dignitaires ne puissent pas se faire obéir !

Cependant, repartit Tse-kou, Koan Ting-fou 觀 丁 父 était un simple prisonnier du pays de Jo 若; notre grand roi Ou 武 en fit un chef d'armée; et c'est lui qui subjugua les principautés de Tcheou 州 et de Leao 蓼, de Sœi 隨 et de T'ang 唐; c'est encore lui qui commença la conquête des pays occupés par les sauvages Man 蠻 (vers l'an 700). P'ang Tchong-choang 彭 仲 爽 était un prisonnier de Chen 申; notre roi Wen-wang 文 王 en fit son premier ministre ; c'est lui qui soumit enfin les principautés de Chen 申 et de Si 息; lui qui amena les princes de Tch'en 陳 et de Ts'ai 蔡 à reconnaître le roi de Tch'ou comme leur suzerain; lui étendit notre domination jusqu'au fleuve Jou 汝. Voilà les œuvres du talent ! Peu importe s'il est de basse extraction !

Chen Tchou-leang reprit : si c'est le décret du ciel, il n'y a pas de doute que la principauté de Tch'en 陳 ne périsse ; toutefois il ne faut pas oublier que le précédent premier ministre avait de quoi en vouloir au prince de Tch'en 陳 ; si donc le ciel veut se défaire de lui, pourquoi n'emploierait-il pas le fils du premier ministre, plutôt qu'un autre ? Votre Majesté peut bien laisser de côté ces deux officiers, qui n'ont pas des talents exceptionnels !

Hoei-wang ne savait à quoi se résoudre ; il consulta les sorts, sur la nomination de Kong Suen-tch'ao 公 孫 朝, fils du premier ministre, qui était alors gouverneur de Ou-tch'eng 武 城. La réponse ayant été favorable, on lui confia l'expédition, avec ordre de s'emparer de tout le blé du pays. Les gens de Tch'en 陳 opposèrent une grande résistance ; mais ils furent complètement battus, et l'on mit de suite le siège devant la capitale. En automne, à la 7ème lune, au jour appelé Ki-mao 己 卯, on mettait le prince à mort, et l'on annexait définitivement ce pays au royaume de Tch'ou.

Les princes de Tch'en 陳 étaient les descendants de l'empereur Choen 舜 ; ils avaient réussi à conserver intact leur territoire pendant les trois grandes dynasties impériales Hia 夏, Chang 商 et Tcheou 周, sans que le fil de leur généalogie fût un instant

interrompu. Après le désastre que nous venons de raconter, cette famille émigra au pays de Ts'i 齊 ; elle y devint puissante. trop puissante même ; car elle finit par y usurper le trône (T'ong-kien-kang-mou 通鑑綱目, à l'année 478).

A propos des nouveaux ministres à établir, après le massacre de Tse-si et de Tse-k'i, l'historien raconte la chose comme il suit: Hoei-wang et Chen Tchou-leang 沈諸梁 consultèrent les sorts (1), pour savoir s'il était bien de choisir comme premier ministre le prince Tse-liang 子良, propre frère du roi. Tchou 朱, gouverneur de Chen 沈 rapporta la réponse ; elle était favorable ; mais la tortue (ou plutôt ses interprètes) avait ajouté : seulement, ce prince dépassera vos espérances ! Que pouvaient signifier ces paroles ? On était perplexe ! Chen Tchou-leang dit alors : un prince, frère du roi, premier ministre, qui dépasse les espérances ! Cela veut nous avertir qu'il fera révolution. Sur ce, on l'écarta.

Quelques jours plus tard, on consultait de nouveau les sorts, sur la nomination du prince Tse-kouo 子國 ou Ning 寧, fils de Tse-si 子西 ; la réponse fut simplement favorable ; c'est lui qui fut élu premier ministre.

En 477, une armée du pays de Pa 巴 faisait la guerre au royaume de Tch'ou et mettait le siège devant la ville de Yeou 鄾 (2). On proposa à Hoei-wang de consulter les sorts, pour savoir qui serait le généralissime de cette expédition ; il refusa en disant : dernièrement, la réponse de la tortue, au sujet du prince Tse-kouo 子國, a été celle-ci : c'est un homme selon votre désir ! Que voulons-nous de plus ? Ainsi c'est lui qui fut chargé de repousser l'invasion. Il demanda deux aides. Hoei-wang lui dit : prenez Ou Yeou-yu 吳由于, qui a reçu un coup de lance en protégeant mon père ; et Wei-kou 薳固, le directeur des travaux publics, qui lança les éléphants sur l'armée de Ou.

A la 3ème lune, ces trois généraux anéantissaient les troupes de Pa, devant la ville même qu'elles assiégeaient. En récompense, Tse-kouo devint seigneur de Si 析 (3).

L'historien ajoute ses réflexions philosophiques à la manière des lettrés : l'homme sage, dit-il, remarquera que Hoei-wang sut

---

(1) Pour indiquer ce genre de consultation, l'auteur emploie les caractères Mei-pouo 枚卜 ; dans ce cas, sans rien énoncer de précis. on se contentait de demander à la tortue divinatoire, si ce que l'on avait dessein de faire était bien ou non.

(2) Yeou=la capitale de cette petite principauté était à 12 li nord-est de Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé] ; ses princes étaient de la famille Man 曼, et avaient le titre de vicomtes (tse 子). Actuellemeut il n'en reste que le petit hameau appelé Yeou-tsiu 鄾聚 (g. Fa., vol. 79, p. 8) — (Histoire Siang-yang-fou, vol. 1, 上, p. 3, vol. 1, 下, p. 1).

(3) Si=c'est Nei-hiang hien 內鄉縣, dans la préfecture de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan].

choisir les officiers qu'il lui fallait, pour exécuter ses desseins. Le livre de la dynastie Hia [Hia-chou 夏書] nous donne cet avis: « le chef des devins commence toujours par fixer sa détermination ; puis, il la soumet à la décision de la tortue divinatoire (1) ». — Un saint n'a pas besoin de consulter les sorts, ni par l'achillée, ni par la tortue ; parce qu'il sait tout, et n'est jamais perplexe. Cela s'applique bien au roi Hoei-wang ! (2)

En 576, au printemps, les gens de Yué 越 envahissaient le royaume de Tch'ou. Chose bien étrange ! Car la mère de Hoei-wang était une princesse de Yué, comme nous l'avons vu. Chose plus curieuse encore ! C'est que cette invasion n'était qu'un simulacre, destiné à tromper le roi de Ou 吳. On voulait se jeter sur son pays au moment où il ne l'attendrait pas, voyant qu'on était engagé dans une guerre avec un si grand état. Ainsi en arriva-t-il.

Mais Hoei-wang n'était nullement averti du complot ; il envoya les généraux Kong Tse-k'ing 公子慶 et Kong Tse-k'oan 公子寬 repousser cette agression ; ceux-ci se rendirent jusqu'à Ming 冥 (3), mais ils ne purent joindre l'ennemi, qui simulait la fuite à leur approche ; ils revinrent donc à la capitale.

On voulut cependant prendre une revanche. Chen Tchou-leang 沈諸梁 lui-même, malgré son grand âge, fut mis à la tête de l'expédition ; ce qui prouve l'importance qu'on y attachait. Il envahit le pays des sauvages orientaux (Tong-i 東夷) ; trois tribus entières, hommes et femmes, vinrent faire leur soumission (4).

Keou-tsien 句踐, le roi de Yué, grand-père maternel de Hoei-wang, ne voulait pas faire la guerre à son petit-fils, comme nous venons de le dire ; il conclut facilement un traité de paix ; puis il se jeta sur le royaume de Ou 吳. Ce fut une lutte à mort pendant trois ans ; elle finit en hiver de l'année 473, par l'anéantissement du pays, et son annexion au royaume de Yué.

Dès lors, Keou-tsien 句踐 devint le plus puissant de toute la Chine, honoré par l'empereur lui-même ; il commença anssi à agir en maître ; il ordonna une réunion de tous les vassaux à Siu 徐 (5) ; là, il adjugea à Hoei-wang tout le territoire situé

(1) On s'en doutait bien ! La tortue ne dit que ce qu'on lui fait dire ! Les devins ne trompaient que les badauds.

(2) Le saint ! entendez : le vrai lettré ! le sage, l'homme de génie enfin, comme le sont ces messieurs.

(3) Ming = endroit inconnu.

(4) Les sauvages orientaux, et les trois tribus (San-i 三夷) = étaient dans la province actuelle de Tché-kiang, dans les territoires de Wen-tcheou 温州, Tai-tcheou 台州 et Ning-pouo 寧波, dit le commentaire impérial.

(5) Siu = sa capitale était à 50 li nord-ouest de Se-tcheou 泗州 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 21, p. 37, où cette donation est inscrite).

entre sa frontière orientale et la rivière Se 泗 (1) ; c'était donc tout ce bassin du fleuve Hoai 淮, pour lequel le royaume de Tch'ou avait eu tant de guerres avec celui de Ou 吳.—

Cet acte de générosité avait de quoi surprendre, de la part d'un homme comme Keou-tsien ; l'histoire nous en donne l'explication : Keou-tsien méditait une campagne contre le royaume de Tsin 晉 ; son armée était épuisée par ses luttes contre le pays de Ou ; il fallait donc se procurer des auxiliaires ; il était naturel de s'adresser à son petit-fils, plutôt qu'à tout autre.

Le grand officier I-siang 倚相 dit alors à Hoei-wang ; votre grand-père a perdu ses meilleurs officiers ; ses meilleures troupes sont anéanties ; son matériel de guerre est en piteux état ; dans sa détresse il s'adresse à nous pour avoir des soldats contre le royaume de Tsin ; c'est avouer sa faiblesse ; levons une armée, puis demandons une partie du pays de Ou qu'il vient de s'annexer. Hoei-wang suivit ce conseil.

Keou-tsien était furieux ! Il voulait sur-le-champ déclarer la guerre au pays de Tch'ou ; mais son fidèle conseiller Wen-tchong 文鍾, le fameux Ta Fou-tchong 大夫鍾, l'apaisa en lui disant : nous sommes épuisés par nos dernières campagnes ; une nouvelle guerre, surtout contre un si puissant royaume, pourrait être notre ruine ; il vaut mieux l'amadouer !

D'après ce conseil, Keou-tsien céda un territoire de cinq cents li ; c'est-à-dire toute la région située à l'ouest de la montagne Lou 露 (2). On était alors à la fin de l'année 473.

Tant que vécut Keou-tsien, l'histoire de la Chine n'est occupée que de lui ; elle ne parle point du roi de Tch'ou ; celui-ci cependant se gardait bien de lui faire la cour comme les autres princes ; il voulait garder sa liberté. Avait-il même des vues ambitieuses sur ce pays de Yué ? Il serait téméraire de l'affirmer ; nous verrons pourtant, dans la suite de ce récit, le roi de Tch'ou maître et dominateur absolu de toute la Chine, après qu'elle aura été unifiée par le terrible Che-wang 始王, roi de Ts'in 秦.

Pendant dix ans, silence complet sur le royaume de Tch'ou. Le fameux historien Tsouo K'ieou-ming 左邱明 s'arrête à l'année 468 ; et même, dans les derniers temps, son récit est très maigre ; il ne donne que des fragments.

En 463, Hoei-wang députait une ambassade solennelle, pour saluer le roi de Ts'in 秦 qui commençait à prendre de l'importance.

---

(1) La rivière Se=a sa source dans la montagne Pei-wei 陪尾, à 50 li sud-est de Se-choei hien 泗水縣, qui est à 90 li à l'est de sa préfecture Yen tcheou fou 兗州府 [Chan-tong] (g. Fa., vol. 32, p. 14).

(2) La montagne Lou=maintenant inconnue.

A cette époque, il y avait révolution au pays de Tsin 晉 ; le résultat final fut la division de ce royaume en trois principautés ; c'était la disparition d'un grand rival. Désormais la lutte sera circonscrite entre Tch'ou et Ts'in 秦 ; elle sera terrible ; le premier sera d'abord anéanti, comme les autres ; mais il se relèvera promptement de sa ruine, et supplantera son adversaire ; ce sera désormais le véritable empire de Chine.

En 447, Hoei-wang anéantissait la principauté de Ts'ai 蔡, et l'annexait définitivement au royaume de Tch'ou ; son dernier prince, nommé Ts'i 齊, mourut en exil. Ce petit état avait duré 676 ans, et avait eu 25 princes ; dans les derniers temps il s'était mis à la remorque du royaume de Ou, et l'avait aidé dans sa grande guerre contre Tchao-wang, comme nous l'avons raconté ; il en subissait maintenant la peine dernière. Son territoire était comme la porte de communication des deux rivaux ; voilà pourquoi l'un et l'autre voulaient à tout prix en avoir la suzeraineté ; c'était aussi le point de contact avec les pays proprement chinois.

Le recueil intitulé Hoang-tsing-king-kiai 皇清經解, vol. 105, a une savante dissertation sur les rapports mutuels entre le royaume de Tch'ou et la principauté de Ts'ai ; celle-ci est appelée le Tchang 倀 de Tch'ou ; or, d'après le dictionnaire de K'ang-hi 康熙, le tchang 倀 c'est l'âme de celui qui a été dévoré par un tigre ; cette âme suit le tigre partout, comme son ombre. On comprend le sens de l'allusion

En 445, une armée de Tch'ou anéantissait aussi la petite principauté de Ki 杞 (1), dont la capitale était Choen-yu 淳于. Cet état avait duré 678 ans, et avait eu 21 princes ; ceux-ci se disaient descendants de l'empereur Yu 禹 ; en cette qualité, ils avaient le droit d'avoir la musique, les rites, les habits, les voitures des anciens empereurs.

Confucius dit à ce sujet : je puis bien expliquer les rites de la dynastie Hia 夏 ; mais je ne puis appeler en témoignage ceux de Ki 杞 ; car, quoique transmis par les empereurs, ils n'y ont

---

(1) La principauté de Ki= donnée en fief par Ou-wang 武王, de la dynastie Tcheou 周, était à 120 li à l'est de K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan] ; ses princes avaient le titre de ducs, selon certains auteurs ; de marquis ou de comtes, selon d'autres ; la question n'est par claire. C'est après plusieurs migrations qu'ils avaient définitivement fixé leur capitale à Choen-yu. Cette ville était à 30 li nord-est de Ngan-k'ieou hien 安邱縣, qui est à 160 li sud-est de sa préfecture T'sing-tcheou fou 青州府 [Chan-tong]. Cette principauté comprenait aussi une partie du territoire de Kiao-tcheou 膠州, connu maintenant des Européens par l'occupation des Allemands. Les recueils géographiques parlent de cette principauté comme d'une position stratégique très importante.

(Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 10) — (p. Fa., vol. 10, p. p. 26 et 36) — (g. vol. 1, p. 12 ; vol. 35, p. 20 ; vol. 36, p. 10).

pas été conservés intacts; ce peuple vivant au milieu des sauvages (i 夷), a oublié les traditions et les usages chinois. Confucius était allé étudier ces fameux « rites antiques » dans le pays de Tan 郯 (1), qui, quoique minuscule, avait de vrais sages. On voit par là combien peu solide est le fondement de ces prétendus « rites antiques »; ceux de Tan avaient plu au « Saint »; étaient-ils véritablement aussi intacts qu'il l'insinue?

En attendant, cette conquête conduisait le royaume de Tch'ou jusqu'au rivage de la mer jaune ou orientale. A cette époque encore, il faisait un traité de paix avec le pays de Ts'in 秦, son rival, dont l'essor était encore plus rapide que le sien.

En 432, Hoei-wang mourait après un règne glorieux de 57 ans. Nous avons le regret de posséder si peu de détails de cette longue carrière.

---

(1) La principauté de Tan=sa capitale était à 120 li sud-est de I-tcheou fou 沂州府 [Cha-tonng] (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 12) — (g. Fa., vol. 1, p. 14) — (Tong-kien-kang-mou, à l'année 445).

KIEN-WANG (431-408).

簡 王

Le nouveau roi, fils du précédent, s'appelait Tchong 中; son nom posthume Kien 簡 signifie: il pratiqua la vertu sans jamais se relâcher (1).

Dès la première année de son règne, il anéantissait la petite principauté de Kiu 莒 (2), dont le territoire allait jusqu'à la mer orientale; c'était le passage entre le nord et le sud de la Chine qui se trouvait désormais entre les mains de Tch'ou; l'avenir glorieux de ce royaume était en grande partie attaché à cette conquête. Nous avons vu qu'en 582 le généralissime Tse-tchong 子重 s'était emparé de la capitale; mais ee petit état devenu seulement vassal; maintenant il n'était plus qu'une province de Tch'ou,

Ses princes descendaient de l'empereur Chao-hao 少昊; ce fief leur avait été donné par l'empereur Ou-wang 武王 de la dynastie Tcheou; leur nom de famille était Yng 嬴.—

Voilà tout ce que nous a laissé l'histoire, au sujet de Kien-wang, pour un règne de 24 ans.

(1) Voici le texte chinois de cette interprétation: 一德不懈曰簡,

(2) La principauté de Kiu=ses titulaires étaient vicomtes (tse 子); sa capitale était la ville actuelle de Kiu-tcheou 莒州, à 90 li nord-est de sa préfecture I-tcheou fou 沂州府 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 31) — (g. vol. 35, p. 27).

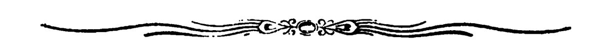
CHENG-WANG (407-402).

聲 王

Ce roi, fils du précédent, s'appelait Tang 當 : son nom historique ou posthume Cheng 聲 signifie : homme qui n'est pas né dans son royaume (1);

Une ligne résume toute son histoire: il fut massacré par des brigands. D'après le style reçu cela veut dire qu'il a péri dans une révolution.

(1) Voici le texte chinois de cette interprétation: 不生其國曰聲.



TAO-WANG (401-381).

悼 王

C'est le fils du précédent; il s'appelait Hiong-i 熊 疑; son nom posthume n'est pas très louangeur; il signifie: homme qui sapplique peu à la vertu, et ne s'inquiète que d'offrir des sacrifices à temps et à contre-temps (1).

En 400, les princes de Wei 魏, de Han 韓 et de Tchao 趙, c'est-à-dire les chefs des trois familles qui s'étaient partagé le royaume de Tsin 晉, firent nn simulacre de guerre au royaume de Tch'ou ; leur armée pénétra jusqu'à Tch'eng-k'ieou 乘 丘 (2), puis elle s'en retourna. Unies sous un même sceptre, ces trois principautés pouvaient rivaliser avec le pays de Tch'ou ; divisées d'intérêts, elles étaient réduites à l'impuissance, et condamnées à périr dans un avenir peu éloigné.

En 398, une armée de Tch'ou mettait le siège devant la capitale de Tcheng 鄭. Ce pays était en révolution ; le premier ministre venait d'y être massacré ; sous prétexte de rétablir la paix, le puissant voisin venait traxailler à son profit; c'est encore le système de certains états actuels.

Se Ma-ts'ien 司 馬 遷 ajoute que l'armée de Tch'ou fit aussi la guerre à l'empereur ; mais il ne donne pas de détails. Il est bien probable que ce fut une simple promenade militaire. Une fois arrivées dans les grandes plaines arrosées par le fleuve jaune, les troupes de Tch'ou auront voulu se donner le plaisir d'effrayer un peu le personnage poétique, appelé l'empereur, qui se morfondait à Lo-yang 雒 陽 (3).

En 393, Tao-wang s'attaque au prince de Han 韓, pour le punir de sa récente expédition contre Tch'eng-k'ieou 丘 乘 ; il lui prend la ville de Fou-chou 負 黍 (4).

---

(1) Texte de cette interprétation; 肆 行 勞 祀 曰 悼.

(2) Tch'eng-k'ieou=était à 50 li nord-est de Ts'ao hien 曹 縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture Ts'ao-tcheou fou 曹 州 府 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 17) — (g vol. 33, p. 28).

(3) Se Ma-koang 司 馬 光 dit que l'armée s'avança jusqu'a Chang-k'ieou 桑 邱; ce serait Sang-li 桑 里, à l'est de Si-p'ing hien 西 平 縣, qui est à 130 li nord-ouest de sa préfecture Jou-ning fou 汝 寧 府 [Ho-nan] (g. Fa., vol. 50, p. 28).

(4) Fou-chou=est le village de Fou-chou-tsiu 負 黍 聚, qui se trouvait à 27 li sud-ouest de l'ancienne ville de Yang-tch'eng 陽 城 ; or, celle-ci était à 40 li sud-est de Teng-fong hien 登 封 縣, qui est à 140 li sud-est de sa préfecture Ho-nan fou 河 南 府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 39) — (g. vol. 48, p. 45).

En 391, les trois principautés de Han 韓, de Wei 魏 et de Tchao 趙 prennent une revanche inattendue; elles s'emparent des deux villes Ta-leang 大梁 et Yu-koan 楡關 (1). Grande humiliation pour Tao-wang! Au lieu d'accourir avec son armée, il s'en va offrir de riches cadeaux au roi de Ts'in 秦, pour gagner les bonnes grâces de ce mortel ennemi des trois principautés; celui-ci ne demande pas mieux que d'avoir un allié puissant dont il saura se servir un jour contre elles.

En 389, un ambassadeur de Tch'ou assistait à une singulière réunion de princes, tenue à Tchou-tché 濁澤 (2), dans le pays de Ts'i 齊; le motif de ce congrès était de s'opposer aux agrandissements du royaume de Ts'in 秦; le promoteur était le roi de Ts'i lui-même, qui commençait à craindre pour ses états; les princes de Wei 魏 et de Wei 衛 étaient présents à cette assemblée. La conclusion fut l'organisation d'une ligue, dont le chef était le roi de Ts'i; huit états en faisaient partie; et l'empereur donna son approbation; c'est tout ce qu'il pouvait!

En 387, Ou-k'i 吳起, grand seigneur de Wei 魏, s'enfuyait à la cour de Tch'ou; on ne dit pas pour quel motif. C'était un sage lettré, qui fit des discours onctueux sur l'efficacité de la vertu (3); il fut bientôt établi ministre. Quand il se vit assuré des bonnes grâces de Tao-wang, il commença son œuvre de réforme; il publia des lois claires, trancha les questions indécises, renvoya les employés inutiles, éloigna une foule de gens plus ou moins apparentés avec le roi; avec toutes ces économies, il entretenait une belle et forte armée, toujours prête à entrer en campagne; ce qui prouve qu'il ne se fiait pas uniquement à l'efficacité de la vertu, comme il l'avait prêchée autrefois ou prince de Wei 魏.

Il avait horreur des sophistes errants, qui, comme de petits Confucius, s'en allaient de pays en pays, vendant au plus offrant leur recette infaillible pour devenir empereur, ou à tout le moins chef des vassaux.

Au sud du royaume, il faisait un traité d'amitié avec les différents princes voisins, connus sous le nom vague de Pé-yué 百越 [les cent roitelets de Yué], c'est-à-dire ceux qui étaient

---

(1) Ta-leang=[ne pas confondre avec K'ai-fong fou 開封府, qui s'appela aussi Ta-leang] =était à 45 li sud-ouest de Jou-tcheou 汝州 [Ho-nan] Yu-koan était à l'ouest de cette même ville (g. Fa., vol. 51, p. p. 35 st 37). Il y a encore le défilé Yu-koan.

(2) Tchou-tché=il y a deux villes de ce nom. La grande géographie, vol. 47, p. 43, dit que celle dont il est question ici se trouvait à l'ouest de Jou-tcheou 許州 [Ho-nan]. L'autre était au nord-est de Kiai-tcheou 解州 [Chan-si] (ibid, vol. 41, p. 29). Quelques auteurs prétendent qu'il s'agit de cette dernière.

(3) Voir le recueil T'ong-kien kang-mou 通鑑綱目, Tcheng-pien 正編, vol. 1, p. 17.

sur la frontière de ce pays. Au nord, il tenait en respect les trois principautés de Wei 魏, Han 韓 et Tchao 趙, tronçons de Tsin 晉. A l'ouest, il fit la guerre au roi de Ts'in 秦, qui en dépit de la ligue susdite, venait de passer les Pyrénées chinoises, appelées Tchong-nan-chan 終 南 山, était entré dans le bassin du fleuve Han 漢, avait pénétré jusqu'au Se-tch'oan 四 川, et s'était emparé de la principauté de Chou 蜀. —

C'était donc une bonne fortune pour Tao-wang que d'avoir trouvé un si bon ministre; grâce à lui le royaume de Tch'ou se voyait respecté et même redouté de tous les autres pays. Mais, naturellement, cet homme supérieur devait être jalousé, haï, calomnié, par la clique des bouches inutiles qu'il tenait éloignées de la cour.

En 381, mort de Tao-wang; c'était la perte assurée de son ministre: les mécontents se réunirent en masse, et l'attaquèrent dans le palais même; Ou-k'i 吳 起 se réfugia derrière le cadavre du roi; une grêle de flèches tomba sur lui et sur le corps du défunt. Voilà quelle fut la recompense du mérite!

Vingt ans plus tard, un fameux lettré, nommé Wei-yang 衛 鞅, se rendit à la cour de Ts'in 秦, y eut des succès pareils, et une fin aussi tragique; mais il fut encore plus dénigré.

Le crime de ces deux grands ministres, c'est qu'ils étaient traîtres à la bonne doctrine des anciens, ne s'appuyaient pas uniquement sur la vertu, estimaient trop la puissance des armes, tyrannisaient le peuple pour plaire au roi. On reconnaît tout de suite la ritournelle des sophistes errants, jaloux de n'être pas au pouvoir, malgré leur génie!

SOU-WANG (380-370).

肅 王

Le nouveau roi, fils du précédent, se nommait Tsang 臧; après sa mort il fut appelé Sou 肅, c'est-à-dire caractère énergique, sachant se faire respecter et obéir (1). Il donna du premier coup une preuve de cette belle qualité : à peine sur le trône, il se hâta de punir les révoltés; soixante-dix familles entières furent exterminées, avec toute leur parenté.

En 377, Sou-wang se voyait attaqué par les gens de Sou 肅, dont le roi de Ts'in 秦 venait de faire la conquête ; leur armée, paraît-il, serait parvenue sans résistance jusqu'à Tse-fang 茲方 (2), c'est-à-dire au cœur même du pays, à une faible distance de la capitale.

Cette invasion a dû être repoussée à temps ; puisque l'histoire n'a enregistré aucune perte de territoire, aucune prise de ville ; elle dit seulement que pour empêcher à l'avenir semblables incursions, Sou-wang fit élever la barrière appelée Han-koan 扞關 (3), à l'endroit par où étaient venus les envahisseurs.

Quant à cette principauté de Chou, elle était déjà puissante sous la dynastie Hia 夏 ; elle se donna le titre de royaume au temps de la décadence de la dynastie Tcheou 周 ; ce serait Ti-kou 帝嚳, l'un des premiers de la Chine, qui aurait attribué ce fief à un de ses fils, né d'une concubine ; comme il s'agit de temps si reculés, il faut se contenter de cette légende ; il n'y a pas de documents.

En 371, une armée de Wei 魏 s'emparait de la ville de Lou-yang 魯陽 (4), mais elle lui fut reprise aussitôt, car l'expédition ne poussa pas plus loin.

(1) Texte de l'interprétation; 剛德克就曰肅.

(2) La principauté de Chou=sa capitale était la ville actuelle de Tch'eng-tou fou 成都府 [Se-tch'oan] (g. Fa., vol. 67, p. p. 1, 6).

Tse-fang=c'est Song-tse hien 松滋縣, à 120 li sud-ouest de King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé] (g. Fa., vol. 78, p. 21).

(3) La barrière Han-koan=était à 70 li au sud de I-tch'ang fou 宜昌府 [Hou-pé] ; c'était la plus importante et la plus dangereuse de la contrée. D'autres passages fortifiés, comme Kiang-koan 江關, à 29 li au sud de Koei-tcheou fou 夔州府 [Se-tch'oan], étaît regardés comme faisant partie de cette barrière Han. (g. Fa., vol. 69, p. 6 — vol. 78, p. 30).

(4) Lou-yang= [sud de la montagne Lou] = était un peu au sud de Lou-chan hien 魯山縣, qui est à 129 li sud-ouest de Jou-tcheou 汝州 [Ho-nan] ; la montagne est à 18 li sud-ouest de la ville; à 90 li sud-ouest il y a l'important défilé de Lou-yang, qui conduit à Nan-yang fou (g. Fa., vol. 51, p. 38).

Cette même année 371, Sou-wang faisait la guerre au roi de Ts'i 齊; ce qui prouve qu'on ne se souciait plus guère de la fameuse ligue dont nous avons parlé plus haut; d'ailleurs cette campagne n'eut pas de suites; le prince de Tchao 趙 ayant envoyé une armée de cent mille hommes [comprenant mille chars] au secours de Ts'i, les troupes de Tch'ou se retirèrent.

Cette expédition est cependant restée célèbre, à cause de l'ambassade et du discours du fameux charmeur Choen Yu-koen 淳于髡 (1); mais cela concerne surtout l'histoire de Ts'i; nous l'y trouverons à sa place naturelle.

En 370, mort, de Sou-wang. Comme il n'avait pas de fils, c'est son frère Hiong Leang-fou 熊良夫 qui lui succéda sur le trône.

(1) (Zottoli, IV, p. 240).

SIUEN-WANG (369-340).

宣 王

Siuen 宣, le nom historique ou posthume du nouveau roi signifie : homme qui écoute tout ce qui est bon et saint [pour le pratiquer, sans doute !] (1)

Le prince de Song 宋, dont le territoire se trouvait placé entre Tch'ou et Ts'i 齊, avait pris parti pour ce dernier, dans la dernière campagne ; Siuen-wang le fit avertir que s'il recommençait il l'en punirait sévèrement.

En 354, le prince de Wei 魏 assiégeant la capitale de Tchao 趙, Siuen-wang envoya une faible armée au secours de ce dernier, sous la conduite du général King-ché 景舍. Il est assez curieux de voir quelle était la raison politique pour laquelle le roi de Tch'ou crut bon de s'engager dans ce démêlé:

Le grand seigneur Tchao Hi-siu 昭奚恤 l'en dissuadait en disant : laissons le prince de Wei faire cette conquête ; devenu plus puissant, il exigera encore d'autres territoires ; Tchao en sera affaibli d'autant ; si celui-ci refuse, ils se feront une guerre à mort, et s'épuiseront tous deux, à notre grand avantage.

Mais le seigneur King-ché 景舍 répliqua: Hi-siu n'y entend rien ! Le prince de Wei, dans cette expédition, a grand'peur que nous l'attaquions par derrière ; si nous ne secourons pas le pays de Tchao, il est perdu ; celui de Wei, notre voisin s'agrandira du double ; comment dire que tous deux s'épuiseront ! Si le prince de Tchao prévoit sa ruine, il se réconciliera avec celui de Wei, et tous deux se tourneront contre nous. Ainsi il vaut mieux envoyer du secours, mais en faible quantité ; comptant sur notre appui, le prince de Tchao va certainement livrer bataille ; celui de Wei luttera avec acharnement ; c'est alors que tous deux s'affaibliront. Par ailleurs, les rois de Ts'in 秦 et de Ts'i 齊 entrant dans nos vues, prendront aux deux adversaires quelque partie de leurs territoires ; ainsi nous serons débarrassés de Wei !

Voilà les « bons et saints » conseils qu'écoutait et suivait Siuen-wang. Sa petite armée laissa prendre la capitale Han-tan 邯鄲 (2), ce qui était convenu ; elle enleva de plus au prince de

(1) Texte de cette interprétation ; 聖善周聞曰宣.

(2) Han-tan = était à 20 li sud-ouest de Han-tan hien 邯鄲縣, qui est à 55 li sud-ouest de sa préfecture Koang-p'ing fou 廣平府 [Tche-ly] (p. Fa., vol. 2, p. 50).

Wei la ville et le territoire de Soei-yang 睢 陽 (1). Quelle belle chose que la vertu païenne ; elle n'est guère gênante !

Ces deux seigneurs King-ché 景 舍 et Tchao Hi-siu 昭 奚 恤 etaient membres de la famille royale. et comme tels très puissants. Les King 景 avaient le privilège de porter le uom de Mi 芈, comme le roi lui-même ; son temple des ancêtres était aussi le leur. Les familles de ce nom sont originaires de Tch'ou ; elles sont nombreuses dans la province de Chen-si 陝 西 ; c'est le terrible Che-wang-ti 始 王 帝 de Ts'in 秦 qui les y a transplantées, quand il se fut rendu maître de toute la Chine.

Tchao Hi-siu était un ministre et général assez célèbre ; son collègue le jalousait ; mais leurs querelles n'intéressent que mediocrement une histoire générale ; nous en omettons le récit.

Tchao Hi-siu avait encore un autre ennemi ; c'est Kiang-i 江 乙, descendant des roitelets de Kiang-kouo 江 國, de la famille royale Yng 嬴 ; il était aussi très puissant ; pour déprécier Hi-siu, et flatter Siuen-wang, il inventa (ou raconta ?) la fable suivante, qui est légendaire en Chine :

Le tigre ayant attrappé toutes sortes d'animaux, les mangea ; ayant pris un renard, celui-ci lui dit : prenez garde de me toucher ; car le ciel m'a établi le chef de la gent animale ; si vous me mangiez, il vous arriverait malheur ! Si vous ne me croyez pas, faisons la preuve ! Je vous précéderai de quelques pas : vous allez voir comme tout fuira par respect, à mon approche ! Le tigre consentit à faire l'expérience, et fut assez simple pour croire que cette crainte était inspirée par le renard, non par lui-même.

Le tigre, ajouta Kiang-i, c'est votre Majesté ; Hi-siu n'est qu'un renard, qui abuse de votre puissance à son profit.

La mère de ce Kiang-i est une héroïne chinoise très populaire ; mais nous laissons de côté toutes les légendes qu'on en raconte.

Nous omettons aussi les contes merveilleux écrits sur Tse-fan 子 反, général de cette époque ; les romans et les comédies continueront encore longtemps à perpétuer sa gloire, ses succès prodigieux par des moyens si simples, ses victoires remportées par le seul ascendant de la vertu, etc.

En 340, Wei-yang 衛 鞅, seigneur de Chang-kiun 商 君, ministre fameux de Ts'in 秦, dont nous avons parlé à la fin du règne précédent, ayant attaqué et trompé tous les rois et les princes voisins, envahissait enfin le royaume de Tch'ou, quand mourut Siuen-wang.

On ne connaît pas d'autres détails.

---

(1) Soei-yang = était à 30 li au sud de Koei-té fou 歸 德 府 [Ho-nan]. La rivière Soei, qu'on écrit aussi 濊, est au sud de la même préfecture (g. Fa., vol. 50, p. p. 3 et 4).

WEI-WANG (339-329).

威 王

Fils du précédent, le nouveau roi s'appelait Chang 商; son nom historique signifie: Sévère et énergique (1).

L'évènement le plus important de son règne est la victoire complète qu'il remporta sur le roi de Yué 越, en l'année 334.

Les princes de Yué s'appelaient Se 姒, et descendaient du fameux Yu 禹. C'est Ou-yué qui reçut ce fief de l'empereur; la capitale était à Koei-ki 會稽 (2). Pendant vingt générations aucune mention de ce pays dans l'histoire; il faut attendre jusqu'à l'année 496, où le fameux Keou-tsien 勾踐; le seul grand prince de ce royaume, monte sur le trône; alors celui-ci remplit la Chine de l'éclat de son nom, par l'anéantissement de Ou 吳.

Ses successeurs furent insignifiants; aucun d'eux ne se montra digne de l'héritage de gloire et de puissance qu'il avait reçu; malgré cette infériorité, chacun prétendait bien être le chef des vassaux: mais il eût fallu des caractères autrement trempés, pour rivaliser avec les princes de Tch'ou, les plus proches voisins.

L'histoire de Yué est peu certaine; voici le résumé qui nous intéresse ici: Après s'être emparé du pays de Ou, Keou-tsien devint en quelque sorte l'arbitre de tous les états; et puisque le pivot de la Chine était au nord, il y transféra sa capitale; il l'établit à Lang-yé 瑯琊 (3), ville de Ts'i, enlevée autrefois par le roi de Ou.

Ce voisinage amenait nécessairement des querelles avec le roi de Ts'i; pour se tirer d'embarras, celui-ci trouva moyen de tourner les armes de Yué contre le royaume de Tch'ou; de là des guerres dont nous ne connaissons pas le détail. Lieou-hiang 劉向 en raconte des anecdotes; Liu Pou-wei 呂不韋 en parle aussi, comme d'un connu (4).

Malgré les efforts de Keou-tsien pour civiliser les gens de

---

(1) Texte de l'interprétation: 猛以剛果日威.

(2) Koei-ki=c'est Chao-hing fou 紹興府 [Tché-kiang] (p. Fa., vol. 17, p.23).

(3) Lang-yé=cette ville antique et fameuse était à 140 li sud-est de Tchou-tch'eng hien 諸城縣, qui est à 180 li sud-est de sa préfecture Ts'ing-tcheou fou 青州府 [Chan-tong] (g. Fa., vol. 35, p. 23).

(4) Lieou-hiang, vol. 4, p. 8) — (I-che 繹史, vol. 116) — (Tchoang-tse 莊子, ennemi juré de Yué, vol 3, p. 75).

Yué, ceux-ci restaient sauvages; c'étaient d'ennuyeux voisins. Ou-kiang 無 彊, leur dernier roi, et septième successeur de Keou-tsien, leva une armée, dans le dessein de prendre quelques territoires au prince de Ts'i; mais celui-ci dériva encore une fois la guerre sur le royaume de Tch'ou. Il envoya une ambassade à Ou-kiang, avec le message suivant: Tant que vous n'aurez pas abattu le royaume de Tch'ou, vous n'aurez pas espoir de devenir empereur; ni même chef des vassaux; vous ne pourrez pas non plus vous emparer des pays de Tsin 晉; aucun prince ne peut sans danger attaquer le roi de Tch'ou, sinon vous; les fautes politiques des autres états vous sont connues; vous en commettriez une plus grande encore, si vous ne vainquiez pas ce royaume! N'allez pas prendre, par-ci par-là, quelques villes aux états chinois; c'est besogne indigne d'une puissance comme la vôtre; attaquez un rival digne de vous! etc, etc.

Ou-kiang se laissa berner par ces belles paroles; il se lança sur le pays de Tch'ou; mal lui en prit! Il fut vaincu et tué; les membres de sa famille mirent le royaume en révolution par leurs jalousies mutuelles; Wei-wang s'empara de tout l'ancien pays de Ou 吳, et d'une bonne partie de celui de Yué. Quant aux princes de la famille royale qui s'étaient retirés dans les régions du sud, il les y laissa tranquilles, se contentant de les avoir comme vassaux, et de recevoir leurs tributs; il ne tenait pas à occuper son armée contre ces sauvages; il préférait la ramener vers le nord, où le roi de Ts'i et surtout celui de Ts'in 秦 lui causaient de l'inquiétude.

En 333, il voulut punir le premier, de lui avoir suscité cette guerre de Yué, quoiqu'elle lui eût été si fructueuse; il remporta une victoire à Siu-tcheou 徐 州 (1), et mit tout de suite le siège devant cette ville. Avant tout, il voulait obliger le roi de Ts'i à renvoyer le fameux ministre T'ien-yng 田 嬰, auteur de la guerre de Yué, et père du héros célèbre Mong Tchang-kiun 孟 嘗 君.—

Le roi de Ts'i députa un vertueux lettré, nommé Tchang-tcheou 張 丑, pour traiter cette question; celui-ci, naturellement, réussit à berner le barbare: Si votre Majesté, dit-il à Wei-wang, a remporté la victoire, c'est grâce aux sottises de T'ien-yng; par jalousie, il écarte de la cour T'ien Pan-tse 田 盼 子, homme supérieur que tout le monde voudrait voir à la tête des affaires; il se sert de Chen-ki 申 紀, dont personne ne veut, et qui ne sait rien faire. Si votre Majesté s'obstine à demander le renvoi de T'ien-yng, sa succession reviendra à T'ien Pan-tse; celui-ci vous donnera du fil à retordre; infailliblement il vous vaincra.

(1) Siu=la capitale était à 50 li nord-ouest de Se-tcheou 泗 州 [Ngan-hoei].

Wei-wang fut assez simple pour donner dans le panneau; il renonça à sa prétention, et l'on fit la paix; le génie d'un lettré remportait mieux que des victoires, en conservant à son pays un si grand ministre.

Hoei Wen-wang 惠文王, roi de Ts'in 秦 (337-311), venait de remporter sur le prince de Wei une de ses victoires les plus éclatantes; cela causa une telle panique parmi les princes chinois, qu'ils organisèrent aussitôt une ligue contre lui. Le promoteur était le fameux lettré Sou-ts'in 蘇秦. —

Ce génie était originaire de Lo-yang 雒陽, la capitale de l'empereur; il avait d'abord offert ses services à celui qu'il en avait cru le plus digne, à savoir le roi de Ts'in 秦 lui-même; celui-ci n'ayant pas apprécié à sa valeur une pareille perle, Sou-ts'in s'était rendu à la cour de Yen, où l'on reconnut la haute volée politique de cet homme d'état; il fut nommé ambassadeur auprès des rois ou princes de Tchao 趙, de Han 韓, de Wei 魏, de Ts'i 齊 et de Tch'ou 楚.

Arrivé dans ce dernier pays, on lui fit d'abord attendre trois jours sa première audience; grande injure, pour un tel homme! Ensuite, Wei-wang sembla faire peu de cas de lui; c'était le comble! Le fier lettré se fâcha, et menaça de partir. La colère d'un lettré fait trembler tout l'olympe; Wei-wang sentit sa faute: moi, dit-il, homme de peu de valeur, je viens d'entendre vos paroles, qui sont dignes d'un sage antique; vous avez daigné faire un voyage de mille li pour venir me voir, et vous voudriez partir si tôt! Veuillez, je vous en prie, m'instruire encore!

Alors Sou-ts'in reprit: ce qu'il y a d'étonnant dans ce pays, c'est que les vivres y coûtent plus cher que les jades! Le bois de chauffage, plus que le cannelier! Les domestiques y sont plus difficiles à trouver que les Esprits! L'accès auprès de votre Majesté plus difficile à obtenir qu'auprès de l'empereur!

Wei-wang s'empressa de le consoler, en disant: veuillez retourner à votre palais; je serai si heureux de recevoir vos enseignements!

Si cette scène était véritable, ce serait le fier langage d'un bourgeois; non celui d'un sage et grand ambassadeur; mais il est bien probable que c'est une amplification littéraire d'un écrivain postérieur. Se Ma-ts'ien n'en parle point; il dit seulement que notre homme voyageait en grandissime seigneur; qu'il avait un train de roi.

D'ailleurs, dans les audiences où il traita les affaires de son ambassade, il tint un autre ton; voici une partie de sa harangue: Votre Majesté surpasse tous les rois en sagesse; votre pays est le plus puissant de toute la Chine; à l'ouest, il s'étend jusqu'à K'in-tchong 黔中 et Ou-kiun 巫郡; à l'est, jusqu'à Hia-tcheou 夏州 et H'ai-yang 海陽; au sud, jusqu'à Tong-ting 洞庭 et

Ts'ang-ou 蒼梧; au nord, jusqu'aux défilés de Fen-hing 分陘 et de Kiun-yang 郇陽 (1); c'est un territoire de cinq mille li en carré; vous pouvez mettre en campagne un million de fantassins dix-mille cavaliers, mille chars de guerre; vous avez des provisions pour dix ans; avec des forces pareilles, on peut tout entreprendre, et tout mener à bonne fin. Si donc votre Majesté se mettait d'elle-même à la remorque du roi de Ts'in 秦, les princes féodaux ne se tourneraient plus vers elle; ils s'en iraient tous à la tour de Ts'ang-tai 蒼臺 (2), se déclarer vassaux de Ts'in. Celui-ci ne craint que vous; tant qu'un état comme le vôtre reste debout, Ts'in ne peut rien; si vous montrez de la faiblesse, il deviendra tout-puissant; il est impossible que vos deux royaumes subsistent ensemble. Ainsi, votre Majesté n'a rien de mieux à faire que d'entrer dans la ligue et d'isoler le roi de Ts'in 秦; sinon, celui-ci viendra vous attaquer par K'in-tchong 黔中 et par le défilé de Ou-koan 武關; votre capitale sera en danger. Les anciens sages disaient qu'un bon régent doit prévenir les troubles.... etc.... (le reste du discours n'a plus que des lieux communs de rhétorique...)

Wei-wang n'avait pas besoin de tant de phrases pour comprendre le danger qu'il y avait, pour lui comme pour les autres, à laisser grandir le royaume de Ts'in 秦; il se déclara donc volontiers partisan de la ligue.

D'ailleurs, celle-ci ne devait pas durer longtemps: Tchang-i 張儀, autre lettré fameux au service de Ts'in, la détruisit comme une toile d'araignée; c'était d'autant plus facile que

---

(1) K'in-tchong était à 22 li à l'ouest de Tch'en-tcheou fou 辰州府 [Hou-nan] (p. Fa., vol. 22, p. 18).

Ou-kiun=était au nord-est de Ou-chan hien 巫山縣, qui est à 120 li à l'est de sa préfecture Koei-tcheou fou 夔州府 [Se-tch'oan] (p. Fa., vol. 24, p. 25).

Hia-tcheou=c'est Han-k'eou 漢口, bien connu des Européens, dans le Hou-pé.

H'ai-yang=c'est Yang-tcheou 楊州, dans le Kiang-sou; et tout le pays de Ou, inconnu du lettré qui en parle.

Tong-t'ing=c'est le lac de ce nom, au Hou-nan.

Ts'ang-ou=c'est le pays de Yong-tcheou fou 永州府 [Hou-nan] (p. Fa., vol. 22, p. 12).

Fen-hing=c'est la montagne, appelée maintenant Hing-chan 陘山, à 30 li au sud de Sin-tcheng 新鄭, qui est à 220 li sud-ouest de K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 5).

Kiun-yang=c'est le défilé appelé maintenant Siun-koan 旬關, à l'est de Siun-yang hien 旬陽縣, qui est à 120 li nord-est de sa préfecture Hing-ngan fou 興安府 [Chan-si] (p. Fa., vol. 14, p. 45) — (g. vol. 56, p. 51).

Ces mêmes frontières sont indiquées dans la Grande géographie, vol. 1, p. 31.

(2) Ts'ang-tai=cette tour était dans la palais appelé Ts'in-kong 秦宮, dans la ville de Tchang-ngan 長安, qui se trouvait à 13 li nord-ouest de Si-ngan fou 西安府 [Chan-si] (g. Fa., vol. 53, p. p. 11. et 21).

chacun des ligueurs ne cherchait que son propre intérêt; ce seul principe de division eût suffi, à lui tout seul, pour annihiler cette coalition. (1)

L'Europe a vu quelque chose de semblable; bien des états s'étaient ligués contre Napoléon premier; leurs jalousies permirent au despote de les écraser tous, l'un après l'autre.

Quant à Wei-wang, il mourait en 329. Son fils Hoei 槐 lui succéda; c'est lui que nous allons étudier, sous le nom historique de Hoai-wang 懷 王. —

Le royaume de Tch'ou était plongé dans le deuil national, quand le prince de Wei, contrairement aux usages, l'envahit et lui prit le territoire de Fen-hing 分 陘, dont nous venons de parler.

---

(1) Voyez notre histoire du royaume de Ts'in 秦, à l'année 332.

HOAI-WANG (328-299).

懷 王

Hoai 懷 signifie : qui donne des louanges d'après la justice ; — ou encore : doux et bienfaisant, mort avant l'âge de soixante ans (1).

Se Ma-koang 司馬光 dit : à peine le nouveau roi etait-il sur le trône que la guerre éclata entre le prince de Ts'i 齊 et celui de Song 宋 ; celui-ci envoya une ambassade à la cour de Tch'ou, demander du secours. C'était une honne occasion d'acquérir quelque territoire, d'un côté ou de l'autre ; Hoai-wang ne voulait pas la laisser perdre ; il accorda donc ce que l'on désirait ; mais son armée n'était pas encore prête, que déjà les deux partis belligérants avaient fait la paix. Le prince de Ts'i ne tenait pas à se mesurer avec les gens de Tch'ou ; celui de Song se disait avec raison que son puissant allié, après lui avoir rendu service, lui demanderait quelque chose en retour.

En 328, nous allons avoir affaire avec le fameux lettré Tchang-i 張儀 ; il faut rappeler brièvement au lecteur ce que nous avons écrit sur cet homme d'état, dans notre histoire du royaume de Ts'in 秦 Son condisciple Sou-ts'in 蘇秦 était déjà célèbre, et premier ministre de Tchao 趙, tandis que lui n'était encore rien ; il se morfondait de jalousie et d'ambition, cherchant tous les moyens de sortir de son obscurité et de faire fortune ; il finit enfin par gagner les bonnes grâces du premier ministre de Tch'ou. Mais, à une soirée solennelle, où l'on buvait joyeusement le vin, le ministre perdit une précieuse tablette de jade [Pi 璧] ; ses employés soupçonnèrent Tchang-i : c'est un homme pauvre, disaient-ils, qui ne sait comment vivre ; bien sûr, c'est lui qui aura volé la tablette de votre Excellence !

On saisit le malheureux, malgré ses protestations d'innocence ; on lui administra quelques centaines de coups de verge, et on le renvoya chez lui : belle manière de monter aux honneurs ! lui dit sa famme ; si vous n'aviez pas tant étudié, et si vous n'aviez pas fait tant de voyages pour offrir vos conseils aux roitelets, vous n'auriez jamais eu à subir une telle honte ! — Regarde donc, répondit-il, si ma langue est encore à sa place ! — Oui,

---

(1) Texte de cette double interprétation ; 執義揚善曰懷，慈仁短折曰懷.

dit-elle en riant. —Hé bien, cela suffit! Avec elle je puis encore devenir un grand homme!

Après plusieurs aventures, Tchang-i se rendit à la cour de Ts'in 秦; il sut plaire au roi Hoei Wen-wang 惠文王 (337-311), et devint ministre en 328, juste au moment où Hoai-wang venait de monter sur le trône. Devenu puissant, il voulut savourer les délices de la vengeance; car, selon la théorie des lettrés, c'est ce qu'il y a de plus agréable au monde. Vous m'avez battu de verges, écrivit-il au premier ministre de Tch'ou; je ne vous ai jamais volé une tablette de jade; maintenant je vous prendrai des villes. Dix ans ne devaient se passer, avant qu'il exécutât en grand cette menace.

En 324, il prit seulement la ville de Tchao-ling 召陵 (1); c'était un simple prélude comme pour s'exercer la main. A ce moment, son adversaire Sou-ts'in 蘇秦 s'enfuyait au royaume de Ts'i 齊; nous avons donné la raison de ce revirement de fortune, dans l'histoire de Ts'in 秦.

En 323, Hoai-wang envoyait Tchao-yang 昭陽, grand seigneur de la famille royale, faire la guerre au prince de Wei 魏; ce général remporta une première victoire à Siang-ling 襄陵 (2); puis il continua sa marche triomphale, prenant sur son chemin huit villes avec leurs territoires; enfin, il conduisit son armée contre le roi de Ts'i 齊. —

Celui-ci était grandement effrayé; il s'adressa à Tch'en-tchen 陳軫, ambassadeur de Ts'in 秦, qui se trouvait alors auprès de lui: Que votre Majesté, dit celui-ci, ne se chagrine pas! Je me charge de la délivrer de cette invasion!

Sur ce, il se rendit auprès de Tsao-yang, et lui fit une harangue comme les lettrés en ont le secret: je serais heureux, dit-il, d'apprendre quelle récompense on donne, dans votre royaume, à celui qui a vaincu l'armée ennemie, ou lui a tué son général? — Il obtient de l'avancement, répondit Tsao-yang; il reçoit la dignité de tchou-kouo 柱國 [protecteur ou colonne du royaume], qui est considérée comme le plus grand honneur; on lui remet la tablette de jade Koei 珪, insigne de cette dignité. — Ya-t-il encore une plus haute récompense? répliqua Tch'en-tchen. — On peut le nommer premier ministre, répondit Tsao-yang; au-dessus de cela, il n'y a plus rien. — Mais votre Excellence est déjà premier ministre, et chef de tous les dignitaires, reprend Tch'en-tchen; que désire-t-elle de plus?

Ecoutez, je vous prie, cet apologue: Un seigneur avait

(1) Tchao-ling=était à 45 li à l'est de Yen-tch'eng hien 郾城縣, qui est à 120 li au sud de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan] (g. Fa., vol. 47, p. 47).

(2) Siang-ling=ou tombeau du roi Siang 襄, de Tsin 晉 (627-621)=était à 20 li sud-est de Siang-ling hien 襄陵縣, qui est à 30 li sud-ouest de sa préfecture P'ing-yang fou 平陽府 [Chan-si] (g. Fa., vol. 41, p. 5).

donné à ses familiers une coupe de vin ; ceux-ci se consultèrent: une coupe, disaient-ils, ne suffit pas pour faire le tour de la table ; dessinons chacun un serpent à terre ; le premier qui aura fini boira la coupe entière. Aussitôt ils se mettent à l'œuvre ; j'ai fini ! crie l'un d'entre eux, à moi la coupe ! Puis, se ravisant: j'ai encore le temps d'ajouter des pieds à mon serpent ! et il se met à les dessiner. A moi la coupe ! dit un second, j'ai fini ! Vous, monsieur, qu'avez-vous tracé ? Ce n'est pas un serpent ! Ils n'ont pas pe pattes ! Tout le monde accorda la coupe au second dessinateur.

Or, maintenant votre Excellence étant premier ministre, ayant battu l'armée de Wei 魏, tué son général, a acquis des mérites de premier ordre, qui ne peuvent être surpassés. Elle se transporte au pays de Ts'i 齊, pour y faire la guerre ; si elle remporte la victoire, quels plus grands honneurs en recevra-t-elle ? Si elle est trompée dans son espoir, ses dignités, sa vie même sont en danger, et son royaume en subira de grandes calamités. Votre Excellence ressemblera au dessinateur qui, à son serpent déjà achevé, voulut ajouter des pattes ! Suivez mon bon conseil ; retirez votre armée : vous gagnerez l'amitié du roi de Ts'i ; ce qui vaut mieux qu'une victoire. Quand un verre est plein, il ne faut plus rien y ajouter ! C'est encore un proverbe très sage ; vous n'avez rien à gagner dans cette campagne ; et vous pourriez y perdre !

Tsao-yang le remercia de son conseil, et s'en retourna avec son armée. Voilà encore un de ces mille traits, où le génie d'un lettré triomphe d'une manière si glorieuse, et sauve les empires, sans coûter une goutte de sang.

Cette même année 323, Tchang-i 張儀 avait une entrevue, à Yé-sang 齧桑 (1), avec les ambassadeurs de Tch'ou et de Ts'i 齊 ; ce qui prouve qu'il avait un peu oublié ses projets de vengeance ; d'ailleurs le bon moment de la satisfaire n'était pas encore venu.

En 322, ce traître devint premier ministre de Wei 魏, sa patrie ; dans l'histoire de Ts'in 秦, nous avons raconté comment il avait brigué cet emploi, pour livrer plus facilement son pays aux mains du roi de Ts'in, qui en secret restait son vrai maître. On ne peut guère trouver félonie plus insigne.

En 321, le fameux Mong Tchang-kiun 孟嘗君, de Ts'i, avait été envoyé par son maître en ambassade saluer Hoai-wang ; celui-ci fut si charmé de ses entretiens, qu'il lui fit présent d'un lit en ivoire sculpté. Mais les employés chargés de porter ce cadeau jusqu'au pays de Ts'i, n'osaient se mettre en route, de

(1) Yé-sang=était au sud-ouest de Pei-hien 沛縣, qui est à 140 li nord-ouest de sa préfecture Siu-tcheou fou 徐州府 [Kiang-sou] (g. Fa., vol. 29, p. 17) — (p. vol. 4, p. 29).

peur de l'endommager en chemin; ils s'adressèrent à Kong Suen-siu 公孫戍, le fac-totum de l'ambassadeur, et lui exposèrent leur crainte : ce lit, disaient-ils, vaut bien mille livres d'argent ; si nous le brisons tant soit peu, nous aurons beau vendre femmes et enfants, nous ne pourrons réparer le dommage ; si vous réussissez à nous décharger de cette commission, nous vous offrirons, en reconnaissance, une précieuse épée que nous avons reçue de nos ancêtres.

Kong Suen-siu accepta; il se rendit auprès de Mong Tchang-kiun, et lui dit : plusieurs états se sont confiés aux bons soins de votre Excellence, dans la conviction qu'elle sait secourir et relever les faibles et les pauvres, sauver ce qui est près de périr, rattacher ce qui est disjoint ; il n'y a personne qui n'aime votre justice, votre intégrité. Or, maintenant que vous avez reçu ici un cadeau si précieux, partout ailleurs on ne saura comment faire pour vous offrir quelque chose d'aussi beau; partout on aura peur de votre visite, tandis qu'autrefois tout le monde vous désirait !

Mong Tchang-kiun lui répondit : vous avez raison ; je vais renvoyer ce cadeau ! — Là-dessus, l'officier s'empressa de se retirer tout joyeux. Le seigneur le suivait du regard, marchant dans la cour du palais ; il n'était pas encore arrivé à la porte qu'il le faisait revenir : Qu'avez-vous donc, lui dit-il, pour marcher la tête si haute ? Vous avez l'air d'un homme fameusement content de soi !

Alors l'officier lui avoua tout. Au lieu de se fâcher, comme aurait fait un homme vulgaire, le vertueux tettré inscrivit sur la porte de sa salle: Quiconque peut me faire avancer dans la vertu, afin que j'en répande le parfum autour de moi, quiconque peut m'empêcher de commettre une faute, celui-là sera récompensé ! Veuillez m'avertir de mes fautes !

Quelle gentille historiette ! A qui de nous, qui vivons en Chine, semblable tour n'a-t-il pas été joué ? même aux plus fins !

Quant à l'inscription qui demande l'aumône de la correction fraternelle, il y en a partout de semblables, surtout dans les tribunaux ! Mais gare au simple qui ne sait pas comprendre ! Il lui arrivera comme à l'âne de la fable, qui avait eu la sottise de faire l'examen de conscience du lion.

En 313, Sou-ts'in 蘇秦 le sophiste, ayant réuni dans sa fameuse ligue les états de Tch'ou 楚, de Tchao 趙, de Han 韓, de Wei 魏, de Yen 燕, et les sauvages Hiong-nou 匈奴, une armée commune s'avançait contre le roi de Ts'in 秦, la terreur de tous ses voisins ; elle était déjà arrivée non loin du dangereux défilé Han-kou-koan 函谷關 (1). Le roi de Ts'in alla au-devant de

(1) Han-kou-koan=fameux défilé, à 10 li au sud de Ling-pao hien 靈寶縣, qui est à 60 li à l'ouest de Chen-tcheou 陝州 [Ho-nan] (g. Fa., vol. 48, p. 56).

l'ennemi, comme un lion qui sort de son antre ; il mit en déroute les confédérés, et pulvérisa leur ligue. La honte de cette défaite est restée célèbre dans l'histoire de Tch'ou. Hoai-wang s'était laissé séduire par le sophiste ; il s'était constitué chef de la ligue ; et il s'était cru sûr de la victoire. Quelle déception ! Le royaume de Ts'i avait aussi envoyé ses troupes ; mais elles arrivèrent après la bataille.

En 317, pour se venger de cette malheureuse expédition, il fallait bien trouver une victime ! C'est l'auteur de la ligue, c'est Sou-ts'in lui-même qui paya de sa tête le .désastre commun ; nous ne le plaindrons pas, car c'était un beau parleur et un grand fourbe ; c'est le roi de Ts'i qui le mit à mort.

En 314, Hoai-wang jouait un vilain tour au prince de Han 韓; et qui plus est, sur le conseil même de Tch'en-tchen 陳軫; voici comment la chose est racontée par Se Ma-koang 司馬光, à cette année de son histoire: En 417, le roi de Ts'in 秦 avait infligé une grande défaite au prince de Han, à Tchouo-tché 濁澤 (1); l'existence même du pays était en péril; le seigneur Kong Tchong-p'ong 公仲朋 proposa de sauver la situation par une volte-face: la ligue dans laquelle nous sommes entrés, dit-il, est un leurre; nous ne pouvons nous appuyer sur personne, sinon sur le roi de Ts'in ; par l'entremise de son favori Tchang-i 張儀, faisons avec lui un traité d'amitié; offrons-lui en cadeau une de nos meilleures villes; et puisqu'il veut abattre le royaume de Tch'ou, aidons-le dans cette entreprise; nous trouverons bien alors l'occasion de nous compenser, en prenant à ce pays quelque territoire.

Le prince de Han goûta fort ce conseil; il donna ordre de préparer une ambassade, et il la confia à Kong Tchong-p'ong lui-même; si celui-ci avait pu partir aussitôt, il eût épargné à sa patrie une grande calamité.

Hoai-wang fut averti du complot qui se tramait ainsi contre lui; il manda le fin diplomate Tch'en-tchen 陳軫, afin de se concerter sur les moyens de le déjouer (2). Celui-ci parla en ces termes: depuis longtemps le roi de Ts'in 秦 désire vous faire la guerre; le prince de Han 韓 se propose de l'aider, et lui donne une ville en gage; c'est une bonne fortune qu'il a toujours demandée à ses ancêtres; puisque c'est chose conclue, vous aurez certainement la guerre. Pour la conjurer, voici quel serait mon avis; que votre Majesté lève une grande armée, publiant partout

---

(1) Tchouo-tché=était à l'ouest de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12 p. 58) — (g. vol. 47, p. 43).

(2) Comment ce Tch'en-tchen, autrefois ambassadeur de Ts'in, se trouve-t-il maintenant au service de Tch'ou ? C'était un lettré errant, vendant sa philosophie au plus offrant; c'est, la jalousie de son rival Tchang-i 張儀 qui l'a fait partir de Ts'in.

que c'est pour secourir le prince de Han contre le roi de Ts'in; que vos chars de gnerre remplissent tous les chemins; envoyez un dignitaire de grande renommée et d'une probité sûre, en ambassade à la cour de Han; confiez-lui de riches présents, afin de persuader au prince que vos offres de service sont sérieuses. Ainsi vous l'empêchez de s'allier avec le roi de Ts'in; si votre ambassadeur arrive trop tard, l'armée de Han ne pourra se dispenser de suivre celle de Ts'in; mais elle aura ordre de ne pas vous faire grand mal; si votre député arrive à temps, et parvient à contrecarrer les projets de Kong Tchong-p'ong, tout est sauvé! Le roi de Ts'in entrera en colère; le prince de Han, sûr de notre renfort, se montrera fier et provocateur; nous les lancerons l'un sur l'autre; ensuite, nous les laisserons s'entre-déchirer, sans nous en mêler; ainsi, nous nous épargnerons les malheurs de la guerre, et nous aurons affaibli nos deux rivaux.

Hoai-wang, comme on le pense bien, fut enchanté de ce vertueux conseil et s'empressa de l'exécuter; il envoya ce message au prince de Han: mon état est bien faible; mais il s'est levé comme un seul homme, pour courir à votre secours; ainsi, que votre Majesté ne craigne pas d'affirmer ses droits devant le roi de Ts'in; nous vous soutiendrons de toutes nos forces!

Le prince de Han tomba dans le piège, et décommanda son ambassade. Kong Tchong-p'ong lui fit en vain les plus vives remontrances: je supplie votre Majesté, disait-il, de ne pas infliger un tel affront au roi de Ts'in 秦; il est sincère à notre égard; celui de Tch'ou n'a que de belles paroles; nous allons nous priver d'un appui solide, et nous livrer à un flatteur; nous serons la risée de la Chine! Nous ne sommes liés au roi de Tch'ou ni par la parenté, ni par des traités d'amitié, ni par d'anciennes traditions; nous ne sommes jamais allés ensemble combattre le royaume de Ts'in (1); aujourd'hui, s'il lève une armée, ce n'est pas à cause de nous, mais pour détourner sur nous la guerre dont il est menacé; je recônnais là une des ruses de Tch'en-tchen 陳 軫; votre ambassade a été annoncée à la cour de Ts'in; si elle ne s'y rend pas, ce sera une grande injure; il va falloir soutenir une guerre que votre Majesté voulait si sagement éviter; quand nous serons abandonnés par les gens de Tch'ou, le repentir sera inutile!

Le prince de Han persista dans son dessein, et rompit ouvertement avec le roi de Ts'in 秦; celui-ci entra en fureur; il leva aussitôt une armée et se jeta sur le pays de Han; il y eut

(1) Le seigneur qui parle si bien a la mémoire courte; il oublie l'expédition des «ligueurs» contre Ts'in, en 318.

une grande bataille à Ngan-men 岸門 (1); bien entendu, les gens de Tch'ou arrivèrent trop tard; l'armée de Han fut anéantie, et en grande partie faite prisonnière, malgré son courage, malgré l'intelligence et la bravoure de ses chefs. On finit par conclure la paix; mais elle fut très onéreuse pour le prince de Han; il dut même donner en ôtage son fils et héritier Ts'ang 倉. Quant à Hoai-wang, il jubilait avec son favori Tch'en-tchen d'avoir joué un si bon tour,

Mais « à bon chat, bon rat », dit le proverbe; nous allons voir Hoai-wang lui-même leurré de la plus belle façon, par l'insigne fripon Tchang-i 張儀; le fait est resté légendaire en Chine; c'est Se Ma-ts'ien qui l'a raconté le premier; tous les historiens l'ont reproduit sur son témoignage; le voici:

En 313, le roi de Ts'in 秦 voulait faire la guerre à celui de Ts'i 齊; mais sachant que celui-ci était un allié de Tch'ou, il voulait d'abord rompre cette union, pour exécuter plus sûrement et plus facilement son entreprise. Il publia donc bien haut que Tchang-i n'était plus son premier ministre; en même temps il l'envoyait jouer le rôle de traître à la cour de Tch'ou, ce qui lui réussit à merveille.

S'adressant à Hoai-wang, le fourbe lui dit: mou humble maître n'aime personne autant que votre Majesté; quant à ma chétive perssonne, je désire si fort jouir de votre présence, que pour cela je suis prêt à accepter l'office de portier dans votre palais. Une seule chose nous sépare; c'est votre affection pour le roi de Ts'i, l'ennemi de mon maître, et le mien; sans cela, nous serions de tout cœur au service de votre Majesté; si vous aviez le courage de rompre avec lui, et de fermer à ses ambassadeurs tous les chemins de votre royaume, je me fais fort d'obtenir pour vous de mon maître tous les territoires de Chang-yu 商於 (2), d'une étendue de six cents li; de plus, je vous procurerai, comme concubine, une princesse royale de Ts'in 秦; les deux familles n'en feront plus qu'une, les deux peuples se chériront et se soutiendront mutuellement; trois avantages insignes obtenus d'un seul coup, chose inouie dans l'histoire jusqu'à ce jour!

Hoai-wang se laissa prendre dans le filet; il fut si enchanté

(1) Ngan-men=était à 28 li nord-est de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan]; à cet endroit, il y a encore un kiosque appelé Tch'ang-ou-ting 長午亭 (p. Fa., vol. 12, p. 58) — (g. vol. 47, p. 44).

(2) Les pays de Chang-yu=étaient à l'ouest de Nei-hiang hien 內鄉縣, qui est à 190 li nord-ouest de Nan-yang fou 南陽府 [Honan]. Les deux caractères signifient: la ville de Chang 商, qui est au pays de Yu-tchong 於中, à 7 li à l'ouest de Nei-hiang, il y a encore un village nommé Yu-ts'uen 於村 ou Yu-tchong 於中. Quant à Chang 商, ou Chang-tcheou 商州, cette ville est maintenant dans la province de Chen-si 陝西. Entre les deux endroits, il y a une distance de six cents li (p. Fa., vol. 12, p. 45; — vol. 14, p. 57) — (g. Fa., vol. 51, p. 21).

de cette proposition, qu'il confia aussitôt le sceau du premier ministre à Tchang-i 張儀; chaque jour ils conféraient et buvaient le vin ensemble; Hoai-wang se félicitait tout haut de sa bonne fortune: je vais donc, disait-il, recouvrer les territoires que nous avons perdus en 340! Tous les dignitaires venaient le congratuler de cette bonne fortune; Tch'en-tchen 陳軫 seul était dans la tristesse; Hoai-wang lui en fit des reproches: nous allons, sans coup ferir, récupérer six cents li de territoire, et vous pleurez! — Hélas! répondit Tch'en-tchen, l'unique raison pour laquelle le roi de Ts'in nous estime et nous craint, c'est notre alliance avec le prince de Ts'i 齊; maintenant vous voulez rompre, avant d'avoir reçu aucune compensation, une union si avantageuse pour votre royaume; vous allez être isolé; c'est justement ce que veut le roi de Ts'in, avant de vous attaquer. Avant d'en venir là, exigez du moins qu'on vous livre ces territoires de Chang-yu; sinon, vous serez joué par ce rusé Tchang-i; les deux rois de Ts'in et de Ts'i s'uniront contre vous; leurs deux armées fondront ensemble sur votre pays; il sera trop tard de se fâcher contre les fourbes, et de déplorer nos malheurs!

Hoai wang ne tint pas compte de ces remontrances; il interdit même à Tch'en-tchen de lui reparler de cette affaire, jusqu'à ce qu'on ait livré les territoires en question. Au départ, Tchang-i richement récompensé se fit accompagner par un général, auquel il devait remettre les contrées promises, il continua ses fourberies jusqu'au bout. Arrivé au pays de Ts'in, il feignit d'avoir trop bu, se laissa tomber de son char, fit le malade pendant trois mois, refusant de sortir, et surtout de traiter la fameuse cession; le général dut se résigner à attendre la fin de cette comédie.

Hoai-wang trouvait le temps bien long; il s'imagina que le roi de Ts'in n'était pas encore satisfait de sa bonne volonté, et qu'il en voulait des gages certains; il envoya un insigne forban, nommé Song-i, injurier le prince de Ts'i en pleine cour; de manière que toute réconciliation fût impossible. Outré de colère, le roi de Ts'i fit immédiatement un traité d'alliance avec celui de Ts'in, contre Hoai-wang.

Aussitôt que la nouvelle en fut arrivée, Tchang-i se trouva guéri; il fit venir le général, et feignit l'étonné: comment, lui dit-il, vous n'avez pas encore occupé tel et tel territoire que je vous avais désigné? Or, il y avait juste six li de long, six li de large! Le général eut beau protester; il dut s'en retourner couvert de honte.

On peut imaginer la fureur de Hoai-wang; il ordonna aussitôt de lever une armée pour venger cette injure. Alors Tch'en-tchen lui demanda la permission de parler encore sur cette question: faire la guerre dans ces conditions, dit-il, c'est ajouter malheur sur malheur! Tâchons de gagner l'amitié du roi de Ts'in; don-

nons-lui en cadeau une de nos meilleures villes ; si nous obtenons son concours contre le prince de Ts'i, nous aurons l'occasion de nous compenser ; l'intégrité de notre royaume sera sauvée ! Une guerre contre les pays ensemble nous mettra sur les bras les troupes de toute la Chine ; calamité dangereuse, mortelle peut-être, pour notre royaume.

Hoai-wang ne voulut rien entendre ; il envoya le généralissime K'iué-kai 屈匄 contre le roi de Ts'in ; celui-ci lui opposa le grand officier Wei-tchang 魏章 (1) ; une guerre redoutable était engagée.

En 312, au printemps, une grande bataille eut lieu à Tan-yang 丹陽 (2) ; K'iué-kai 屈匄 fut fait prisonnier, avec son aide-de-camp et soixante-dix grands officiers ; quatre-vingt-mille hommes portant cuirasse eurent la tête coupée ; la province de Han-tchong-kiun 漢中郡 fut envahie, le royaume de Tch'ou en grand danger. Hoai-wang appela sous les drapeaux tout ce qu'il put trouver de valide, et envahit à son tour le pays de Ts'in 秦 ; mais une armée de ce genre, organisée à la hâte, non exercée, était un embarras plutôt qu'un secours ; elle fut mise en pleine déroute à Lan-t'ien 藍田 (3).

Les princes de Han 韓 et de Wei 魏 profitèrent d'une si belle occasion ; ils envahirent le pays de Tch'ou et pénétrèrent jusqu'à Teng 鄧 (4) ; Hoai-wang se hâta de revenir sur son propre territoire, avec les restes de son armée ; ne sachant plus où donner de la tête, il se résigna à demander humblement la paix au roi de Ts'in ; en action de grâces, il dut encore offrir deux villes au vainqueur. Quelle humiliation pour un royaume comme celui de T'chou ! Ainsi un fripon est toujours puni par un autre fripon plus coquin que lui.

En 311, le roi de Ts'in envoyait un ambassadeur à la cour de Tch'ou, proposer un échange de territoire ; à savoir, la contrée située en dehors du défilé Ou-koan 武關, et faisant partie de Ts'in, contre la région de K'in-tchong 黔中 (5) appartenant

(1) Ce grand officier, originaire de Wei, était peut-être de la famille royale de ce pays.

(2) Tan-yang=était à 7 li sud-est de Koei-tcheou 歸州, qui est à 350 li à l'ouest de I-tch'ang fou 宜昌府 [Hou-pé] (p. Fa., vol. 21, p. 38) — (g. vol. 78, p. 35).

(3) Han-tchong-kiun=cette province comprenait le sud du Chen-si actuel, avec la capitale Han-tchong fou 漢中府, bassin supérieur du fleuve Hau 漢 (p. Fa., vol. 14, p. 30).

Lan-t'ien=est à 90 li sud est de Si-ngan fou 西安府 [Chen-si] (p. Fa., vol. 14, p. 11).

(4) Teng=était à 35 li sud-est de Yen-tch'eng 郾城, qui est à 120 li au sud de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 50) — (g. vol. 47, p. 47).

(5) Ou-koan=à 80 li à l'est de Chang-tcheou 商州 [Chen-si]. — K'in-tchong=était à 22 li à l'ouest de Tch'en-tcheou 辰州 [Hou-nan] ; le territoire allait donc jusqu'au Se-tch'oan 四川, qui appartenait déjà au roi de Ts'in (p. Fa., vol. 14, p. 58, — vol. 22, p. 18).

à Tch'ou. Hoai-wang répondit à l'ambassadeur : le terrain en question m'importe peu ; ce que je veux, c'est ce traître Tchang-i 張儀 ; livrez le moi ; je vous fais grâce du reste !

A cette nouvelle, l'impudent paya d'audace ; il demanda lui-même à se présenter à la cour de Tch'ou. Y pensez-vous ? lui objecta avec stupéfaction le roi de Ts'in ; ne savez-vous pas que Hoai-wang veut votre tête ? Sa vengeance ne sera assouvie que dans votre sang ! — Le rayaume de Ts'in, répondit Tchang-i, grandit de jour en jour ; celui de Tch'ou, au contraire, va s'affaiblissant ; tant que votre Majesté me protégera, je n'aurai rien à craindre de personne ! De plus, j'ai un ami secret à la cour de Tch'ou ; c'est le grand dignitaire King-chang 靳尙 ; ce seigneur possède les bonnes grâces de Tcheng-sieou 鄭袖, concubine toute-puissante auprès du roi ; cette femme étant gagnée à ma cause, je suis en sûreté. Puisque c'est moi qui ai provoqué la guerre entre nos deux pays, il faut que j'aille en personne présenter mes excuses au roi de Tch'ou ; si dans sa fureur il me met à mort, ce sera un grand avantage pour le royaume de Ts'in ; que puis-je désirer de plus glorieux pour moi !

Tchang-i se rendit donc à la cour de Tch'ou ; Hoai-wang le fit enchaîner, et se préparait à le massacrer, quand le favori K'in-tchong l'en dissuada en disant : votre Majesté va de nouveau exciter la colère du roi de Ts'in, et s'attirer des malheurs ; personne ne viendra à son secours ; car, en ce moment, on n'estime que Ts'in et ses protégés. Le dignitaire s'adressa aussi à la puissante concubine en ces termes : vous savez combien le roi de Ts'in affectionne Tchang-i ; pour le sauver de la mort, il offre six villes du pays de Chang-yong 上庸 (1) ; il enverra aussi les plus belles femmes qu'il pourra trouver, ainsi que les plus habiles musiciennes de sa cour ; vous savez combien Hoai-wang désire s'annexer de nouveaux territoires ; combien il est passionné pour les belles femmes ; ces musiciennes une fois arrivées, votre crédit sera bientôt perdu ; le mieux serait donc de presser le roi de renvoyer au plus tôt Tchang-i, et de prévenir ainsi votre disgrâce.

La concubine trouva le conseil excellent ; jour et nuit elle se mit à pleurer devant Hoai-wang ; pourquoi, disait-elle, votre Majesté veut-elle faire mourir Tchang-i ? Chaque ministre cherche à prouver l'avantage de son maître ; il n'a fait autre chose ; si on le met à mort, nous aurons une guerre d'extermination ; je vais m'enfuir auparavant, avec mon fils, dans les pays au sud du Kiang [Yang-tse-kiang], pour ne pas tomber entre les mains des sauvages de Ts'in.

---

(1) Chang-yong=La ville de ce nom était à 40 li à l'est de Tchou-chan hien 竹山縣, qui est à 380 li sud-ouest de sa préfecture Yun-yang fou 鄖陽府 [Hou-pé] (p. Fa., vol 21, p. 32).

Le stratagème réussit enfin ; Hoai-wang relâcha son prisonnier ; il le traita même avec les plus grands égards, pour lui faire oublier sa captivité. Rendu à la liberté, le rusé compère tenta d'amener Hoai-wang à se mettre à la remorque de Ts'in ; il lui disait : vous aviez formé une ligue contre mon maître ; mais vos alliés étaient comme un troupeau de moutons attaquant un tigre ! Rompez donc franchement avec vos associés, et rangez-vous de notre côté ; faites avec nous un traité en règle ; contractez des mariages avec notre famille royale. Si vous persistez à faire cause commune avec nos ennemis, notre armée, après avoir abattu les princes de Han 韓 et de Wei 魏, se jettera sur votre royaume ; nous avons déjà conquis les pays de Pa 巴 et de Chou 蜀, qui sont vos voisins à l'ouest, et sur le cours supérieur du Kiang ; déjà les provisions, les vaisseaux, tout est prêt pour une descente chez vous ; rien de plus facile ! En un jour, sur ce grand fleuve, nous pouvons faire cinq cents li de chemin ; en moins de dix jours, nous serons à votre fameux défilé Han-koan 扞關 (1) ; maîtres de ce passage, nous sommes maîtres chez vous ; puisque de là tous vos chemins nous sont ouverts ; du coup, vos provinces de K'in-tchong 黔中 et de Ou-kiun 巫郡 (2) tombent entre nos mains ; une autre armée passant par Ou-koan 武關, prendra vos pays du nord ; en moins de trois mois, l'expédition sera finie ; vos associés, s'ils osent même se mettre en route, auront besoin de six mois pour arriver ; tout sera terminé depuis longtemps. Pourquoi rejeter l'appui de Ts'in, qui est tout à votre avantage, tandis que votre union avec des principautés si faibles vous attirera infailliblement de grandes calamités ! Voilà ce qui me cause un véritable chagrin ! (3)

Hoai-wang ne croyait sans doute pas son royaume si proche de sa ruine ; pourtant, il y avait raison de craindre une campagne comme la précédente ; il promit donc de suivre les conseils de son prétendu ami.

Tchang-i était déjà reparti, quand le seigneur K'iué-yuen 屈原 revint de son ambassade auprès du roi de Ts'i 齊. Appreeant ce qui s'était passé, il blâma fortement Hoai-wang de s'être nncore laissé enjôler par le fourbe, au lieu de le massacrer.

(1) Han-koan = ce défilé, dont nous avons déjà parlé, est à 70 li ou sud de Tch'ang-yang hien 長陽縣, qui est à 90 li au sud de sa préfecture I-tch'ang fou 宜昌府 [Hou-pé] (p. Fa., vol. 21, p. 36) — (g. vol. 78, p. 30 et vol. 69, p. 6).

(2) Ou-kiun = la capitale Ou-tch'eng 巫城 était un peu au nord-est de Ou-chan hien 巫山縣, qui est à 130 li nord-est de Koei-tcheou fou 夔州府 [Se-tch'oan] (p. Fa., vol. 24, p. 25) — (g. vol. 69, p. 8).

(3) Le présent discours est dans le recueil intitulé 戰國策, vol. 5, p. 17 ; il y en a encore du même diplomate, avec ceux de Sou-ts'in 蘇秦, et d'autres sophistes semblables ; tout cela est ruisselant de vertu.

Hoai-wang reconnut sa faiblesse ; il dépêcha des hommes pour ramener Tchang-i ; c'était trop tard ; le diplomate était en sûreté ; il se rendait auprès des princes de Han 韓, de Tchao 趙, de Ts'i 齊 et de Yen 燕, dans le but de les gagner au parti de son maître ; il réussit encore dans ce dessein, et par le fait même détruisit la fameuse ligue.

Cela méritait bien une récompense; elle lui fut gracieusement accordée; il fut élevé à la dignité de seigneur de Ou-sin 武信; mais il n'eut pas le temps d'en jouir; son maître et protecteur Hoei Wen-wang 惠文王 mourut subitement, et fut remplacé par Ou-wang 武王, ennemi personnel du diplomate.

C'était un revirement de fortune; Tchang-i eut la prudence de se retirer à temps; il quitta la capitale de Ts'in [Hien-yang 咸陽], après avoir rendu compte de son ambassade; il se rendit à la cour de Wei 魏, où il fut bien accueilli, malgré tout le mal qu'il avait causé à ce pays; il y mourut l'année suivante (309), ayant vécu quelques années de trop pour sa gloire.

Les partisans de la ligue n'avaient pas attendu jusque là pour réformer leur coalition contre le roi de Ts'in; celui-ci réunit une armée, et se lança sur le pays de Han 韓; pendant l'année 308, il s'acharna au siège de la ville de I-yang 宜陽 (1); il finit par la prendre; mais il fut si fâché de la résistance des habitants, qu'il ordonna le massacre de soixante-mille hommes; les gens de Ts'in aimaient ces boucheries sauvages, comme nous l'avons raconté dans leur histoire.

Au début de cette campagne, Hoai-wang avait eu la pensée d'aller au secours de son associé; s'adressant à son grand conseiller Tch'en-tchen 陳軫, il lui avait dit: Han-tch'e 韓侈, le gouverneur de I-yang, est un homme de ressources; il sait à fond tout ce qui regarde les affaires des princes; il parviendra certainement à se tirer d'embarras; je vais lui porter secours, et m'attacher par la reconnaissance un homme si remarquable.

Tch'en-tchen avait répondu: laissez-le à son sort, et ne vous préoccupez pas de lui; car cette fois la sagesse de cet homme de ressources ne pourra le sauver. Dans les grandes chasses parmi les montagnes et les broussailles, le plus fin des animaux, c'est le grand cerf; il sait pourquoi on le pousse dans une certaine direction; c'est qu'on y a placé des filets pour le prendre; au lieu d'avancer, il rebrousse chemin, rompt la ligne des chasseurs et s'enfuit au large; mais la manœuvre du cerf est connue; à l'arrière on dispose aussi des filets ; le malheureux trouve la mort

---

(1) I-yang=était à 14 li nord-est de I-yang hien 宜陽縣, qui est à 70 li nord-ouest de sa préfecture Ho-nan fou 河南府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 36). Le prince Han-tch'e est aussi appelé P'ong 朋 par quelques auteurs; les 2 caractères se ressemblent en effet. Ailleurs il est encore nommé Kong-tchong 公仲; il était membre de la famille régnante Han.

où il croyait trouver le salut. Ainsi en sera-t-il dans le cas présent: les animaux que l'on poursuit dans cette chasse sont nombreux [les ligueurs]; le plus habile d'entre eux ne réussira pas à s'échapper.

Hoai-wang comprit que la ville de I-yang serait perdue, malgré l'habileté de son gouverneur; en dépit des conventions faites entre les ligueurs, il n'alla pas au secours de son malheureux associé.

En 307, Ou-wang 武王, roi de Ts'in, mourait sans postérité; son demi-frère lui succéda sur le trône; il est connu dans l'histoire sous le nom de Tchao Siang-wang 昭王襄; comme il était alors tout jeune enfant, sa mère, une princesse Mi 羋氏, de la maison royale de Tch'ou, gouverna le royaume en femme supérieure, comme nous l'avons raconté dans l'histoire de ce pays.

En 306, le roi de Ts'i 齊 chercha encore une fois à renouveler la fameuse ligue; il croyait avoir beau jeu du jeune prince de Ts'in 秦; il n'eut pas grand effort à faire pour persuader le prince de Han 韓; quant à Hoai-wang, c'était plus difficile; voici la lettre qu'il lui écrivit à ce sujet: j'ai un grand chagrin en voyant votre illustre Majesté tenir si peu à la gloire de son nom; pourquoi rester au service de Ts'in? La situation de ce pays a bien changé! C'est un enfant qui en est le roi; les deux principaux ministres sont Yu Li-tsi 樗里疾 et Kong Suen-yen 公孫衍; le premier est ami de Han 韓; le second est ami de Wei 魏: si votre Majesté continue, malgré cela, ses anciennes relations de dépendance, les états de Han et de Wei feront alliance avec votre rival; ils seront bientôt suivis par ceux de Tchao 趙 et de Yen 燕; ainsi le roi de Ts'in deviendra l'arbitre de l'empire; votre autorité sera ruinée; votre royaume deviendra comme une province de Ts'in. Ne vaudrait-il pas mieux unir nos forces, et contraindre les quatre pays susdits à nous suivre dans une guerre contre Ts'in? Ainsi nous prouverions notre dévouement envers l'empereur; nous procurerions le repos à nos troupes, et la paix à nos peuples. Alors votre Majesté pourrait donner ses ordres à toute la Chine, sans éprouver aucune résistance; alors la gloire de votre Majesté serait à son comble! Marchant à la tête des vassaux, vous iriez vous emparer du fameux défilé de Ou-koan 武關; vous reprendriez votre ancienne province de Han-tchong-kiun 漢中郡, vous enlèveriez le pays de Chou 蜀, et vous anéantiriez enfin votre rival. Déjà maître des anciens royaumes de Ou 吳 et de Yué 越, maître de tout le commerce sur le Yang-tse-kiang 楊子江 et sur la mer orientale, vous verriez bientôt les princes de Han 韓 et de Wei 魏 vous offrir la fertile contrée de Chang-tang 上黨 (1), pour gagner vos bonnes grâces;

(1) Chang-tang=ce pays se trouvait dans la province actuelle du Chan-si 山西; il comprenait la préfecture de Lou-ngan fou 潞安府 (p. Fa., vol. 8, p. 11). On parle beaucoup de ce pays dans l'histoire du royaume de Tsin 晉.

vous prendriez encore le défilé si important de Han-kou-koan 函谷關. Qui donc alors pourrait oser vous résister? Vous auriez un million de soldats pour l'écraser!

Réfléchissez combien vous avez été trompé par Tchang-i 張儀! Comment on vous a dépouillé de votre territoire de Han-tchong-kiun 漢中郡! Comment votre armée a été battue à Lan-t'ien!

A cette époque, il n'y eut personne qui ne soupirât des chagrins causés à votre Majesté. Après de tels affronts, voudriez-vous encore bénévolement rester au service de Ts'in? Je prie votre Majesté de peser mûrement ces considérations que je lui présente!

Tout juste à ce moment, Hoai-wang était presque décidé à faire un traité d'alliance avec le roi de Ts'in. Ayant reçu cette lettre, il se trouva dans une grande perplexité; ne sachant à quoi se résoudre, il réunit en conseil tous les dignitaires de sa cour; naturellement, les uns opinèrent pour, les autres contre le traité d'alliance; Hoai-wang restait dans l'embarras.

Alors le seigneur Tchao-tsiu 昭雎 se leva et dit: quoique nous ayons pris les anciens royaumes de Ou 吳 et de Yué 越, cela ne suffit pas pour laver les affronts que nous avons ensuite subis; il nous faut le pays de Ts'in; alors notre honneur sera vengé aux yeux des autres princes. Mettons-nous en bons rapports avec le ministre Yu Li-tsi 樗里疾; l'état de Han briguera aussitôt notre amitié; le roi de Ts'i 齊 nous offre son alliance, acceptons la franchement; son premier ministre, le prince Mei 昧, est originaire de Han; son autorité sera un bien commun entre les trois pays; elle nous sera très utile. Malgré le désastre de I-yang 宜陽, le prince de Han est resté l'ami de Ts'in 秦; c'est parce que les tombeaux de ses ancêtres sont dans la ville de Ou-soei 武遂 (1) qu'il lui a prise autrefois; il craint de les perdre sans retour; pour ce motif, il veut à tout prix vivre en paix avec lui. S'il avait agi autrement, Ts'in lui aurait encore enlevé la contrée de San-tch'oan 三川; le prince de Tchao 趙 lui aurait ravi la région de Chang-tang 上黨; nous-mêmes, nous lui aurions arraché tout le territoire situé au sud du fleuve jaune [ho-wai 河外]; c'eût été la ruine complète de son pays; quand même nous eussions alors voulu le sauver, nous n'eussions pas pu. Maintenant les rôles sont changés; le prince de Han doit s'appuyer sur nous; le roi de Ts'in lui rend la ville de Ou-soei; le fleuve jaune et la chaîne de montagnes sont désormais la frontière des deux états; félicitez-l'en chaudement; donnez des louanges au premier ministre Yu Li-tsi 樗里疾; faites en sorte que les

(1) Ou-soei=avait été prise en même temps que la ville de I-yang. (Voir Se Ma-koang 司馬光 commentaire, à l'année 306); elle était à 70 li à l'est de P'ing-yang fou 平陽府 [Chan-si].

princes de Ts'i et de Han le tiennent en grand honneur; pour vous prouver sa reconnaissance, il persuadera au roi de Ts'in de vous rendre les territoires qu'il vous a autrefois enlevés.

Hoai-wang se laissa gagner par cette harangue, et donna son adhésion à la ligue; mais ce ne fut pas pour longtemps; l'année suivante (305), il rompait cette alliance et faisait un traité d'amitié avec Tchao Siang-wang 昭襄王, le jeune roi de Ts'in; celui-ci, qui venait de prendre en main les rênes de son gouvernement, lui fit de riches cadeaux; il lui donna même comme concubine une princesse de sa propre famille; Hoan-wang alla en personne la chercher à la cour de Ts'in; c'était une volte-face un peu leste !

En 304, il y eut une entrevue des deux rois, à Hoang-ki 黃棘 (1); là, on confirma le traité d'amitié conclu l'année précédente; Tchao Siang-wang rendit gracieusement le territoire de Chang-yong 上庸, pris en 311.

En 303, les princes de Ts'i 齊, de Han 韓 et de Wei 魏, voyant qu'ils avaient été joués par Hoai-wang, voulurent l'en punir d'une manière éclatante; ils organisèrent une armée commune, et se jetèrent sur le pays de Tch'ou. Hoai-wang envoya le prince héritier Hong 橫 comme ôtage à la cour de Ts'in, et demanda une armée de secours. Le ministre sans porte-feuille [K'o-k'ing 客卿], nommé T'ong 通, fut chargé de conduire les troupes auxiliaires; à son arrivée, les ligueurs se hâtèrent de déguerpir.

A cette même année 303, Se Ma-koang 司馬光 raconte la vie et l'exil de l'illustre personnage K'iu-yuen 屈原, autrement nommé P'ing 平, auteur de la fameuse élégie Li-sao 離騷 (2). Le monde lettré le pleure et l'honore comme un modèle; il nous faut bien en dire quelques mots : Il était de la famille royale, et comme elle s'appelait Mi 羋; sous le règne de Hoai-wang, il avait plusieurs charges importantes; il était chef et administrateur des trois grandes familles princières K'iu 屈, Tchao 昭 et King 景, parentes du roi [san liu ta-fou 三閭大夫]; il était grand conseiller de la cour, introducteur des rois et des princes

---

(1) Hoang-ki=était à 70 li nord-est de Sin-yé hien 新野縣, qui est à 50 li sud-est de sa préfecture Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]. C'était la capitale de la petite principauté de Sié 謝 (p. Fa., vol. 12, p. 46) — (g. vol. 5, p. 24).

(2) Li-sao=Cette élégie a été traduite en plusieurs langues européennes. Le P. Zottoli, IV, p. 209, donne les lamentations de K'iu-yuen; p. 229, il traduit ce que Se Ma-ts'ien a écrit sur ce personnage, au chap. 84 de son histoire.

Les œuvres de K'iu-yuen ont été rééditées bien souvent; elles se trouvent partout, sous le titre de Tch'ou-se 楚詞; l'édition que j'ai entre les mains est en 17 volumes, elle est belle, et a de bons commentaires; elle a été imprimée en 1883, à Tch'ang-cha 長沙, capitale de la province du Hou-nan 湖南, pays où l'auteur s'est donné la mort, et où il est plus honoré que partout ailleurs.

dans leurs visites ou leurs ambassades; il était chargé de répondre à toutes leurs difficultés; il était le rédacteur des édits royaux; bref, c'était l'homme le plus en vue de toute la cour de Tch'ou; il avait son franc-parler, même avec le roi; et nous l'avons vu, au retour d'une ambassade, blâmer vertement Hoai-wang de n'avoir pas tordu le cou au fourbe Tchang-i 張儀. —

Etant donc un homme si important, un lettré si vertueux, il avait des jaloux, des ennemis, qui cherchaient toute occasion de le perdre. Un jour, ayant reçu ordre de rédiger un édit, il ne l'avait encore qu'ébauché, quand survint le seigneur King-chang 靳尙 que nous connaissons déjà; ce grand dignitaire voulait emporter la pièce, telle quelle; K'iu-yuen la lui refusa; King-chang profita de cette circonstance pour le calomnier, et causer sa ruine; votre Majesté, dit-il a Hoai-wang, a confié la rédaction d'un rescrit à K'iu-yuen; tout le monde le sait, tellement il s'en vante; et il se proclame seul capable d'écrire des pièces semblables.

Hoai-wang ajouta foi à ces paroles menteuses, et exila K'iu-yuen; c'est alors que celui-ci composa son élégie si célèbre. A vrai dire, il n'y fait que glorifier ses qualités, vertus incomparables, qui le mettent au-dessus de tout le monde; son ouvrage doit servir de guide aux princes futurs, qui ne sauraient pas distinguer les sages et vertueux lettrés; voilà le résumé en quelques mots.

Nous avons vu combien de fois Hoai-wang fut malheureux dans ses entreprises; on prétend, avec Se Ma-ts'ien 司馬遷, que toutes ses bévues furent commises après l'exil de K'iu-yuen; on ajoute que, lui présent, elles eussent été impossibles; mais la chronologie n'est pas assez exacte, pour prouver ces affirmations; d'après Se Ma-koang 司馬光, l'exil commença seulement en l'année 303; du moins, c'est à cette date qu'il raconte le fait.

Quoi qu'il en soit, nous verrons bientôt Hoai-wang aller de malheurs en malheurs; K'iu-yuen écarté des affaires et de la cour, attribuait tous ces désastres aux mauvais conseils de Tse-lan 子蘭, le jeune fils de Hoai-wang. Sous le roi suivant, ce prince devint premier ministre; il savait l'opinion de K'iu-yuen à son égard; pour l'en punir, il le fit exiler encore plus loin; c'est-à-dire jusque parmi les régions incultes situées au sud du Yang-tse-kiang. Le pauvre lettré finit par se décourager; en 296, le cinq de la cinquième lune, il se jeta dans la rivière Mi-louo-kiang 汨羅江, après s'être attaché une grosse pierre au cou. C'est ainsi qu'il termina sa vie (1). Voilà aussi pourquoi ce jour de l'année est si célèbre en Chine; il y a partout des

(1) L'endroit s'appelle K'iu-tan 屈潭, au pied de la montagne Yu-che-chan 玉笥山, à 70 li au nord de Siang-yang hien 襄陰縣, qui est à 120 li nord-est de Tch'ang-cha fou 長沙府 [Hou-nan] (g. Fa., vol. 80, p. 8).

fêtes, des processions, régales, en l'honneur de ce génie malheureux; partout, en souvenir de lui, on mange des pelotes de riz enveloppées dans des feuilles de roseaux ; on les nomme communément Tsong-tse 粽子 ; mais les lettrés les appellent Kio-chou 角黍, c'est-à-dire (pelote de) riz à cornes, à cause de la forme triangulaire de la pelote. Bref, ce jour-là, dans les villes et dans les bourgs, il y a plus de mouvement qu'aux grandes foires de l'année ; les feuilles de roseaux s'y vendent en quantités incroyables ; heureux le paysan qui en a sur son terrain ; il gagne de l'argent ! Mais revenons à notre histoire.

En 302, le prince-héritier Hong 橫, qui était en ôtage à la cour de Ts'in 秦, ayant eu une querelle avec un grand officier, le tua et s'enfuit dans sa patrie ; ce fut l'occasion d'une guerre entre les deux pays ; les états de Han 韓, de Wei 魏 et de Ts'i 齊 en profitèrent pour se venger de Hoai-wang ; ils firent cause commune avec le roi de Ts'in, et lui fournirent des troupes auxiliaires.

En 301, les armées réunies, commandées par Hoan 奐, grand dignitaire de Ts'in (1), remportaient une première victoire, à Tchong-k'ieou 重丘 (2), tuaient le général T'ang-mei 唐昧, et s'emparaient aussitôt de la ville. Voici quelques détails, conservés dans le recueil de Liu-pou-wei 呂不韋 (vol. 25, p. 11):

Tchang-tse 章子, général de Ts'i 齊, était déjà depuis six mois retranché dans son camp, en face de l'armée de Tch'ou, séparé d'elle seulement par la rivière Pi 泚 (3) ; mais il s'obstinait à ne pas livrer bataille. Impatienté de ce long retard, le roi de Ts'i dépêcha le seigneur Tcheou-tsoei 周最, ordonnant au général d'engager le combat immédiatememt. Celui-ci répondit: le roi peut me priver de mon office, me mettre à mort avec toute ma parenté, s'il le juge bon ; mais il n'obtiendra jamais de moi, son humble serviteur, que je livre bataille sans espoir de succès, ou que je ne la livre pas quand il y a chance de victoire ; et il continua de temporiser.

Pendant ce temps, il envoyait des espions explorer la rivière, et chercher des gués ; mais les soldats de Tch'ou leur lançaient des flèches, et les forcaient de se retirer. Un jour, un bûcheron leur fit cette remarque très sensée : observez où les

---

(1) Ce dignitaire était un Chou-tchang 庶長, dit l'historien; sans doute un Ta-chou-tchang 大庶長; car tel était le nom du généralissime dans une expédition, comme nous l'avons noté dans l'histoire de Ts'in.

(2) Tchang-k'ieou=encore appelé quelquefois Pi-k'ieou 茈邱, parce qu'elle était sur les bords de la rivière Pi 泚.

(3) La rivière Pi=coule au sud de T'ang-hien 唐縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]; sur ses bords se trouve la montagne Pi-k'ieou-chan 茈邱山.

gens de Tch'ou sont très nombreux ; là, il y a certainement un gué ; là, où ils sont peu nombreux, l'eau est profonde, soyez-en sûrs ! Conduit devant le général, ce bonhomme répéta les mêmes paroles, sans la moindre hésitation.

Tchang-tse fut frappé de cette indication pleine de bon sens ; il ordonna à ses troupes de se préparer pour une attaque nocturne ; il tomba ainsi à l'improviste sur les soldats qui gardaient un gué ; c'est alors qu'il tua le général T'ang-mei, et remporta une belle victoire (1).

De son côté, Se Ma-ts'ien (chap. 5, p. 23) relate une expédition contre la forteresse de Fang-tch'eng 方城, réputée imprenable, et dont nous avons parlé si souvent. Il dit que le roi y envoya son oncle maternel, le prince Mi-jong 芈戎, comme généralissime des armées réunies ; les gens de Ts'i étaient commandés pas Tchang-tse ; ceux de Wei 魏, par Kong Suen-hi 公孫喜, ceux de Han, 韓. par Pao-yuen 暴鳶. —

Selon ce récit, le prince Mi-jong aurait d'abord, avec ses propres soldats, pris la ville de Sin-che 新市 (2) ; puis il aurait rejoint les autres généraux, et se serait rendu devant la forteresse de Fang-tch'eng. Peut-être que ces entreprises ne furent achevées qu'en l'année 300 ; en tout cas, la guerre commença en 301.

En 300, le prince Mi-jong remportait encore une victoire, y tuait le généralissime King-k'iué 景缺, et coupait la tête à trente mille hommes ; après cette boucherie, il s'emparait de la ville de Siang-tch'eng 襄城 (3). A ce coup, Hoai-wang craignit une catastrophe ; il envoya son fils, le prince-héritier Hong 橫, comme ôtage à la cour de Ts'i 齊, priant le roi de négocier la paix.

Cette même année, le prince-héritier de Han 韓 étant mort, Hoai-wang voulut obliger le roi à passer la succession au prince Ki-che 蟣蝨, alors en ôtage au pays de Tch'ou, et très en faveur auprès de cette cour. Le roi de Han ne fut pas de cet avis. Pour vaincre sa résistance, Hoai-wang envoya une armée mettre le siège devant Yong-che 雍氏 (4) ; les réclamations étant inutiles, le roi de Han s'adressa au roi de Ts'in 秦, qui daigna s'occuper

---

(1) L'endroit exact, situé tout près de la ville de Tchong-k'ieou, doit être entendu d'après l'indication que nous venons de donner ; elle corrige celle qui se touve dans le recueil T'ong-kien-kang-mou 通鑑綱目 et les commentaires ; elle nous est fournie par la grande géographie, vol. 51, p. 11, qui cite à l'appui Liu Pou-wei (p. Fa., vol. 12, p. 42.)

(2) Sin-che = était à 100 li au nord de King-chan hien 京山縣, dans la préfecture de Ngan-lou fou 安陸府 [Hou-pé].

(3) Siang-tch'eng (ou Sin-tch'eng 新城) = était à 90 li sud-ouest de Hiu-tcheou 許州, dans le Ho-nan (p. Fa., vol 12, p. 59) — (g. vol. 47, p. 45).

(4) Yong-che = était à 40 li sud-ouest de Fou-keou hien 扶溝縣, qui est à 120 li nord-ouest de sa préfecture Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 57) — (g. vol. 47, p. 23).

de cette affaire ; aussitôt les troupes de Tch'ou levèrent le siège.

En 299, Hoai-wang se voyait attaqué par les gens de Ts'in ; il perdit d'abord huit villes ; puis, pour comble d'infortune, il se laissa conduire dans un guet-apens où il fut fait prisonnier. Voici les détails de cette aventure ; ils sont connus de tout Chinois un peu lettré :

Le roi de Ts'in 秦 écrivit à Hoai-wang la lettre suivante : «Précédemment, moi homme de peu de valeur, j'avais fait la paix avec votre illustre Majesté ; nous désirions vivre comme deux frères, dans la plus parfaite harmonie ; ce traité fut conclu en 304 ; et votre prince-héritier devint le gage de votre bonne foi, ce qui me réjouit grandement. Mais le jeune prince tua traîtreusement un de mes grands officiers, et s'enfuit dans sa patrie ; j'en conçus une violente colère, et j'envoyai une armée envahir votre territoire. Maintenant, j'apprends que votre Majesté a confié son fils-héritier au roi de Ts'i 齊, priant celui-ci de s'entremettre entre nous deux pour renouveler notre traité de paix. Or moi, homme de peu de valeur, je suis votre voisin ; ma famille est parente de la vôtre, grâce à des mariages mutuels ; longtemps nous avons été amis ; en ce moment pourtant, nous ne sommes pas en bons termes ; ainsi il est impossible de commander efficacement aux autres princes. Je voudrais donc avoir avec votre Majesté une entrevue à Ou-koan 武關, afin de nous entretenir sur ce pacte d'alliance et d'amitié que nous désirons tous deux».



Hoai-wang ayant reçu ce message, fut dans une grande perplexité : d'une part, il craignait un piège ; de l'autre, il redoutait la colère de son rival. Les seigneurs Tchao-tsiu 昭睢 et K'iu-p'ing 屈平 lui conseillèrent de ne pas se rendre à cette invitation : préparez plutôt immédiatement, disaient-ils, une armée pour défendre votre territoire ; car les gens de Ts'in sont des tigres et des loups ; ils veulent anéantir tous les états de la Chine ; il est impossible de se fier à eux. Tse-lan 子蘭, le plus jeune fils de Hoai-wang, pressait son père de consentir à l'entrevue ; et son conseil prévalut. Le roi de Ts'in députa un général pour jouer le rôle de roi à sa place ; en même temps, il plaçait des soldats en embuscade, près du défilé de Ou-koan ; quand Hoai-wang y fut arrivé, il fut saisi et conduit à Hien-yang 咸陽, la capitale de Ts'in. Là, on voulut le forcer à se reconnaître vassal de Ts'in, et à céder les deux territoires de Ou 巫 et de K'in-tchong 黔中 ; il n'y consentit jamais, et aima mieux rester prisonnier jusqu'à la fin de ses jours (1).

(1) Hoai-wang=fut interné dans la fameuse tour Tchang-tai 章臺, qui se trouvait au cœur même de l'ancienne capitale Tch'ang-ngan 長安 ; or celle-ci était à 13 li nord-ouest de Si-gnan fou 西安府 [Chen-si] (g. Fa., vol. 51, p. p. 11 et 21).

A partir de sa captivité, Hoai-wang ne porte plus, dans les livres historiques, que son nom propre Hoai 槐, à la manière des rois détrônés ; son nom posthume se prononce de même ; mais s'écrit autrement.

Pendant ce temps, le prince-héritier Hong 橫 était à la cour de Ts'i 齊, comme nous l'avons dit. Les grands dignitaires se réunirent en conseil, pour savoir quelle conduite tenir, au milieu de telles conjonctures; il fallait tout d'abord empêcher une entente entre les deux rois de Ts'in et de Ts'i; obtenir ensuite le retour du prince Hong. Quelques seigneurs, prévoyant les difficultés auxquelles on allait se heurter, proposaient de déclarer roi un autre fils de Hoai-wang, présent dans la capitale; mais Tchao-tsiu 昭 雎 s'y opposa en disant: notre roi et notre prince héritier sont tous deux prisonniers; vous voulez encore augmenter nos malheurs, en mettant sur le trône un prince de second rang, fils d'une concubine? Cela ne se peut pas!

On résolut alors d'envoyer à la cour de Ts'i un faux message, annonçant la mort de Hoai-wang, et rappelant son fils en toute hâte, pour lui succéder. A cette nouvelle, plusieurs grands dignitaires de Ts'i conseillaient à leur roi de retenir le prince-Hong, pour lui extorquer les territoires situés au nord de la rivière Hoai 淮. Le premier ministre leur répondit; si les gens de Tch'ou, voyant notre mauvaise foi, mettent un autre prince snr le trône, notre ôtage ne sera plus qu'un homme ordinaire, sans utilité pour nous; et nous aurions fait une chose désapprouvée de tout le monde par toute la Chine. Mais d'autres seigneurs lui répliquaient: si les gens de Tch'ou établissent un autre roi, nous irons négocier la même chose avec lui: cédez-nous, lui dirons-nous, la région basse à l'est de votre royaume, et nous tuerons votre rival; sinon, d'accord avec nos trois alliés, nous allons le conduire de force dans sa capitale, et vous en expulser.

Cependant, le roi de Ts'i se rangea à l'avis de son premier ministre; il rendit la liberté au prince Hong; celui-ci monta sur le trône, à la place de son père toujours captif; c'est lui que nous étudierons bientôt, sous le nom de K'ing Siang-wang 頃 襄 王. —

Le recueil historique intitulé Tchan-kouo-tch'e 戰 國 策, vol 5, p.29, donne plus de détails sur ces mêmes faits; voici comme il les raconte: le prince Hong demandant son congé, le roi de Ts'i lui dit; cédez-moi un territoire de cinq cents li, voisin de notre frontière, et je vous laisserai partir; sinon, je vous retiens ici. — Permettez-moi, répondit le prince, d'en conférer avec mon vieux maître et conseiller Chen-tse 愼 子. Or, celui-ci l'exhorta à concéder ce qu'on lui demandait: votre liberté, lui disait-il, la faculté d'enterrer votre père, valent plus qu'un terrain de cinq cents li! Sur ce, le prince accorda la région que l'on désirait, et se rendit à sa capitale.

Quand il fut sur le trône, une ambassade solennelle, escortée de cinquante chars de guerre, vint lui demander l'exécution de sa

promesse; le prince consulta de nouveau son mentor Chen-tse: demain, répondit celui-ci, appelez tous les grands dignitaires de votre cour, et demandez leur avis.

Ainsi fut fait. Quand se présenta Tse-leang 子 良, l'une des colonnes du royaume [chang-tchou-kouo 上 柱 國], le prince lui dit: pour obtenir la liberté de rentrer dans ma patrie, enterrer convenablement mon père, et jouir de la vue de vos seigneuries, j'ai promis un territoire de cinq cents li à notre frontière orientale; maintenant, le roi de Ts'i réclame ces terres; que dois-je faire?—Ne pas tenir votre parole serait une félonie, répondit Tse-leang; personne ne voudrait plus jamais conclure de traité avec vous; accordez ce territoire, ce sera loyauté; puis préparez une armée pour le reprendre, ce sera du courage!

Bientôt arrivait le seigneur Tchao-tch'ang 昭 常; le prince lui posa la même question; la réponse fut toute différente: Vous ne pouvez pas céder ce terrain, dit-il; ce serait la moitié de votre royaume! Vous auriez peut-être encore le nom grand état; mais ainsi affaibli, à peine pourriez-vous réunir mille chars de guerre! Refusez nettement, et chargez-moi de défendre ce pays contre les représailles de Ts'i!

Le seigneur King-li 景 鯉 opina encore d'une autre façon: Vous ne pouvez, dit-il, céder ce territoire aux gens de Ts'i; mais vous ne pouvez non plus le garder pour vous seul: car, de votre propre bouche, vous l'avez promis au roi de Ts'i; un manque de parole serait abhorré par toute la Chine; permettez-moi de me rendre auprès du roi de Ts'in, lui demander des troupes auxiliaires, en lui promettant une partie de ce terrain.

Enfin se présenta le vieux Chen-tse 慎 子; le prince lui exposa les avis des trois seigneurs précédents, et lui demanda lequel il devait suivre: tous les trois! répondit le vieux sage. Le prince changea de couleur, et montra du mécontentement. Laissez-moi vous expliquer ma pensée, reprit Chen-tse, et vous verrez qu'elle est très sensée: envoyez d'abord Tse-leang, avec une escorte de cinquante chars, à la cour de Ts'i, pour exécuter la cession; puis, envoyez Tchao-tch'ang avec une grande armée, pour garder ce même territoire; enfin, envoyez King-li, avec une suite considérable, à la cour de Ts'in demander des troupes auxiliaires.

Le prince Hong approuva ce plan, et l'exécuta aussitôt. Tse-leang étant arrivé à la cour de Ts'i, le roi envoya des troupes prendre possession du territoire accordé; Tchao-tch'ang refusa de le livrer: j'ai reçu mission de garder ce pays, dit-il, je le défendrai au péril de ma vie; si vous voulez le prendre, venez avec moi vous mesurer sur le champ de bataille! A cette nouvelle, le roi de Ts'i se disposa à la guerre; mais ses gens n'étaient pas encore prêts, quand on lui annonça qu'une armée de Ts'in, de cinq cent mille hommes, s'avançait dans la direction

de Ts'i. En effet, le généralissime lui envoyait bientôt le message suivant: vous reteniez prisonnier le prince-héritier de Tch'ou, c'était inhumain; vous lui avez extorqué un grand territoire, c'est injuste; si vous persistez dans vos prétentions, venez vous mesurer avec nous sur le champ de bataille!

Le roi de Ts'i comprit qu'il était inutile et dangereux d'insister; il chargea Tse-leang lui-même d'arranger l'affaire à l'amiable; celui-ci fut assez adroit pour conserver à son maître la possession du territoire en litige, sans en rien livrer, ni à Ts'i, ni à Ts'in.

Voilà un fait qui date de loin! mais il montre que la diplomatie chinoise garde fidèlement les traditions reçues des ancêtres; à plus de deux mille ans de distance, nous voyons la même bonne foi dans les traités, les mêmes stratagèmes pour les éluder!

K'ING SIANG-WANG (298-293) (1).

頃襄王

Le nouveau roi étant monté sur le trône, la cour de Tch'ou voya à celle de Ts'in 秦 le message suivant: «grâce aux prits tutélaires de notre état, nous avons un nouveau roi».

C'était une véritable provocation. Les gens de Ts'in venaient mettre sur pied une armée de cinq cent mille hommes, pour utenir le prince Hong contre les injustes prétentions de Ts'i ; on leur avait promis, en récompense, une partie du territoire question ; mais on ne leur avait rien donné ; ils retenaient ptif Hoai-wang, espérant toujours qu'il finirait par céder la gion septentrionale de la rivière Hoai-pé 淮北 ; ils se voyaient core une fois déçus; la guerre fut aussitôt déclarée. Une issante armée passa le défilé Ou-koan 武關, se jeta sur le ys de Tch'ou, coupa la tête à cinquante mille hommes, et it seize villes (2); c'était une première vengeance; nous en rrons bien d'autres!

En 297, Hoai-wang parvenait à s'échapper ; mais on s'en erçut à temps ; ordre fut donné d'occuper tous les chemins qui uvaient le conduire à sa capitale; force lui fut de suivre des ntiers détournés, et de se rendre au pays de Tchao 趙; là, on voulut pas le recevoir, pour ne pas s'attirer des représailles; malheureux fugitif se dirigea vers le pays de Wei 魏; mais il t repris et ramené en prison, où il tomba malade.

En 296, Hoai-wang étant mort, son cadavre fut renvoyé à la ur de Tch'ou; le peuple touché de son malheur et de sa consıce, le pleura comme des fils pleurent un père chéri; les tres princes de la Chine partagèrent les mêmes sentiments à

---

(1) Les historiens le nomment Siang-wang, tout court. Le fameux lettré Kou Yen- 顧炎武, dans son recueil intitulé Je-tche-lou 日知錄 vol. 23, p. 23, en ıne la raison: les anciens, pour nom posthume, n'employaient qu'un caractère; c'était sorte d'abréviation; et il cite une dizaine d'exemples.

K'ing = signifie: vigilant et attentif. 甄心動懼曰頃.

Siang = signifie: toujours auguste, il augmentait ses états en toute probite. 辟地德曰襄.

(2) C'était d'abord la ville de Si 析, qui comprenait alors les territoires de Neing 內鄉 et de Si-tch'oan 析川, dans la préfecture actuelle de Nan-yang fou 南府 [Ho-nan]. Les autres villes ne sont pas spécifiées; elles devaient se trouver dans environs.

son égard; ils désapprouvèrent le roi de Ts'in, qui s'était montré si fourbe et si cruel envers un parent.

Le règne de Hoai-wang fut une époque d'humiliations profondes, pour le pays de Tch'ou: les historiens les attribuent à la déloyauté de ce prince, à son désir immodéré d'agrandir ses états. Il eut des guerres avec tous les voisins; finalement, il sneccombait entre les mains du roi de Ts'in, aussi fourbe que lui, mais plus prudent, mieux secondé dans ses entreprises par d'habiles ministres, et par les premiers généraux de cette époque. Une grande aversion se forma entre les deux peuples; pendant près de six années, ils n'eurent plus de relations sociales.

En 293, le roi de Ts'in marchant de succès en succès, se voyant le maître incontesté de tous les autres princes, résolut de contraindre K'ing Siang-wang à l'obéissance; il lui envoya le message suivant: le royaume de Tch'ou a rompu impoliment avec nous; je vais amener avec moi les armées des autres états; que votre Majesté veuille donc se préparer à nous rejoindre sur le champ de bataille; on verra qui vivra, qui mourra!

K'ing Siang-wang ne voulut pas risquer une telle partie; il se hâta de renouer les anciennes relations; il s'humilia même jusqu'à demander pour épouse une princesse de Ts'in.

Bien plus! en 292, il allait lui-même, en personne, chercher cette princesse à la cour de Ts'in. Or, en Chine, tout roi qui avait conscience de sa force et de sa dignité ne faisait une pareille démarche; c'était se déclarer, en quelque sorte, le vassal, l'humble serviteur de Ts'in. Aussi les historiens et commentaires poussent des lamentations à ce spectacle; car, pendant des siècles, le royaume de Tch'ou avait été plus puissant, mieux organisé que n'importe quel autre en Chine; désormais il acceptait sa déchéance comme un fait accompli.

En 288, le roi de Ts'in, secondé par Pé-k'i 白起, un des plus grands généraux de ce temps, faisait une suite de guerres heureuses. Malgré l'alliance dont nous venons de parler, il enlevait à K'ing Siang-wang un territoire de trois cents li d'étendue. C'est à partir de ce moment qu'il se fit appeler l'empereur de l'ouest (si-ti 西帝), comme nous l'avons raconté dans l'histoire de Ts'in.

C'est aussi à partir de cette année que la plupart des princes, qui n'avaient pas encore adopté officiellement le titre de Wang (王), prirent cette dénomination. Quant à celui de Tch'ou, il portait ce titre depuis longtemps.

En 265, le roi de Ts'in accordait à K'ing Siang-wang une entrevue amicale dans la ville de Yuen 宛 (1); là, on renouvela les anciens traités de paix; on résolut de vivre dans la plus intime harmonie, comme il convenait à des parents.

(1) Yuen = c'est actuellement Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan].

Cette même année, Ming 湣, glorieux roi de Ts'i 齊, le seul rival redouté de Ts'in, après plusieurs campagnes heureuses en d'autres pays, faisait une invasion dans le royaume de Tch'ou; mais nous n'avons aucun détail sur cette expédition. La fierté de ce prince provoqua une réaction de la part de plusieurs états; une ligue se forma contre lui, entre les gens de Yen 燕, de Tchao 趙, de Wei 魏 et de Tch'ou 楚; le roi de Ts'in lui-même ne dédaigna pas d'en faire partie, dans l'espoir de réduire un jour ou l'autre le seul monarque qui lui faisait ombrage, et s'opposait à sa domination universelle.

En 283, la lutte commune contre le pays de Ts'i durait encore; et le roi de Ts'in fournissait son contingent de troupes. K'ing Siang-wang avait déjà pris pour soi la région la plus voisine de sa frontière, au nord de la rivière Hoai 淮; puis, voyant que le pays de Ts'i allait sombrer totalement, au profit de Ts'in surtout, il fit volte-face; il envoya le général Nao-tch'e 淖齒 (1) avec une armée, au secours de ce même état qu'il venait de morceler; enfin, pour comble d'incohérence, il finit par massacrer le roi Ming 湣!

En 283, K'ing Siang-wang, après de si singuliers exploits, avait une entrevue avec le roi de Ts'in à Yen 鄢; puis une autre, en automne, à Jang 穰 (2); on ne dit point quel en était le but; sans doute il ne s'agissait que de relations amicales.

En 281, s'il faut en croire les historiens, K'ing Siang-wang, d'accord avec les princes de Ts'i 齊 et de Han 韓, aurait eu la velléité d'attaquer le roi de Ts'in, et même de prendre le teritoire de l'empereur. Cela semble bien fort! Si ce n'est un conte en l'air, cela prouve une tête mal équilibrée chez K'ing Siang-wang.

Quoi qu'il en soit, voici le récit qu'on en donne: l'empereur envoya un grand seigneur à la cour de Tch'ou; celui-ci s'adressa au premier ministre en ces termes: l'empereur n'a qu'un petit territoire, dont l'étendue est à peine de cent li ; il n'en est pas moins le maître de toute la Chine; si on lui prend ce terrain, il n'y a pas de quoi enrichir un royaume; si on lui prend son peuple, il n'y a pas de quoi renforcer une armée; cependant, quiconque oserait lever la main sur ce personnage auguste, serait noté d'infamie comme un parricide. Il y a des princes qui voudraient l'attaquer, pour lui enlever les instruments de sacrifice qui lui sont propres, et les neuf trépieds, insignes de sa dignité.

Prenons un exemple: la chair du tigre est repoussante, et ne peut se manger; il a des griffes et des dents terribles; malgré

(1) Le général Nao-tch'e=originaire de Tch'ou devint premier ministre de Ts'i, lors de sa ruine totale (Se Ma-ts'ien, chap. 46, p. 3).

(2) Yen=était à 9 li sud-ouest de I-tch'eng hien 宜城縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé] (p. Fa., vol. 21, p. 28).

Jang=était à 2 li sud-est de Teng-tcheou 鄧州, qui est à 120 li sud-ouest de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 44) — (g. vol. 51 p. 17).

cela, on lui fait la chasse pour avoir sa peau, qui est une fourrure splendide; si le grand cerf, que l'on poursuit dans les basses vallées, avait une peau semblable, il y aurait des milliers d'hommes à lui faire la chasse. Si l'on divisait le pays de Tch'ou, il y aurait de quoi enrichir tous les autres états; quiconque vous abattrait ne recevrait que des louanges de tous côtés. Considérez donc ce que vous entreprenez, en vous attaquant au père commun de l'empire!. Vous voulez ravir les saints instruments qui nous ont été transmis par trois antiques dynasties; si vous osez cela, tout le monde se lèvera contre vous!

Cet apologue suffit pour apaiser les convoitises du roi de Tch'ou, disent les lettrés. Soit! De pareilles velléités, si elles furent réelles, surprennent grandement chez K'ing Siang-wang. Il ne faisait plus que végéter, grâce à la bienveillance de Ts'in; malgré l'étendue de son royaume, malgré la ligue dont on parle, ligue de moutons contre un tigre, le dénouement approchait; l'heure n'était pas éloignée où tous les états de la Chine allaient tomber sous la main de fer du roi de Ts'in.

En tout cas, cet apologue, et l'effet qu'on lui attribue, rendent bien l'idée qu'on avait de l'empereur, dans l'antiquité; malgré sa faiblesse, malgré sa nullité même, on n'osait y toucher; il fallut un sauvage, comme le roi de Ts'in, pour porter la main sur un si vénérable personnage.

De nos jours même, le principe d'autorité est encore très vivace chez le peuple chinois; cela explique la tranquillité relative dont jouit cet immense pays, malgré une administration très faible en réalité, et viciée de graves défauts.

A cette même année 281, Se Ma-ts'ien rapporte le long discours d'un sage inconnu, grand sauveur de peuples, comme toujours, lequel développe à grands flots d'éloquence les moyens si faciles d'abattre ses ennemis, et de devenir empereur par surcroît. K'ing Siang-wang n'était sans doute pas à la hauteur de cette philosophie; cas il ne sut ou ne put s'en servir.

C'est encore vers ce temps que les princes de Wei 魏, de Ts'i 齊, de Han 韓, de Tchao 趙, de Yen 燕 etc, etc, bâtirent de longues murailles pour protéger leurs frontières contre l'ennemi le plus à craindre. Le royaume de Tch'ou les avait dévancés depuis longtemps dans ce genre de fortifications; une de ses murailles allait de Lou-chan 魯 山 vers l'est, jusqu'à la rivière Tsing 瀙; du nord au sud, sur une longueur de plusieurs centaines de li, une autre allait de Teng 鄧 jusqu'à la montagne I-wang-chan 翼 望 山 (1). Cette observation nous fait compren-

(1) Lou-chan=dans le territoire de Jou-tcheou 許 州 [Ho-nan].=La rivière Tsing=, dans le territoire de T'ang-hien 唐 縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture Nan-yang fou 南 陽 府 [Ho-nan].

Teng=c'est Teng-tcheou 鄧 州, à 120 li sud-ouest de sa préfecture Nan-yang fou (p. Fa., vol. 12, p. 43).

dre pourquoi, précédemment, le général Pé-k'i 白起 vint attaquer le royaume de Tch'ou du côté de l'ouest; au nord, il était trop bien fortifié; dans la suite, d'autres généraux suivront le même chemin que lui.

En 280, K'ing Siang-wang est guéri de ses utopies, et rappelé à la réalité par une dure leçon. Le roi de Ts'in envoie le général Se Ma-ts'ouo 司馬錯, avec une armée levée dans le pays de Long-si 隴西 (2), lui enlever la contrée de K'in-tchong 黔中, dont nous avons parlé plus haut. Pour obtenir la paix, K'ing Siang-wang se voit encore obligé de céder les territoires situés au nord du fleuve Han 漢 et la province appelée Chang-yong (1).

En 279, Pé-k'i 白起 revient à la charge, et prend les trois villes de Yen 鄢, de Teng 鄧 et de Si-ling 西陵. Se Ma-ts'ien ne parle que de cette dernière; en revanche, il dit que Pé-k'i s'avança jusqu'à King-ling 竟陵 (2), c'est-à-dire jusqu'au cœur du royaume.

En 278, désastre plus grand que tous les précédents! Le terrible Pé-k'i, venant de nouveau par la frontière de l'ouest, s'empare de Yng 郢, l'ancienne capitale de Tch'ou, et réduit en cendres la ville de I-ling 夷陵 (3). Du même coup, sont brûlés et détruits les tombeaux des anciens rois; injure la plus grande que l'on puisse imaginer! présage funeste de la ruine prochaine du pays!

K'ing Siang-wang ne peut compter sur son armée; elle est démoralisée, dispersée; il se retire vers le nord-est du royaume,

---

(1) Long-si=c'est la province actuelle du Kan-sou 甘肅. Les deux caractères signifient: l'ouest de la montagne Long; or, celle-ci est à 60 li à l'est de Ts'in-ngan 秦安 [Kan-sou] (p. Fa., vol. 15, p. 36) — (g. vol. 1, p. 34). Le général vint par la principauté de Chou 蜀, c'est-à-dire le Se-tch'oan 四川 actuel, à l'ouest de Tch'ou.

(2) Chang-yong=La ville de ce nom était à 40 li à l'est de Tch'ou-chan hien 竹山縣, qui est à 380 li sud-ouest de sa préfecture Yun-yang fou 鄖陽府 [Hou-pé] (p. Fa., vol. 21, p. 32) — Prise en 311, elle avait été rendue en 304 au roi de Tch'ou.

(3) Yen et Teng=(voyez un peu plus haut) — Si-ling=c'est I-ling, dont nous allons parler.

King-ling=était un peu au sud-ouest de T'ien-men hien 天門縣, qui est à 210 li sud-est de sa préfecture Ngan-lou fou 安陸府 [Hou-pé].

(4) I-ling=c'est I-tch'ang fou 宜昌府 [Hou-pé]; ville ouverte au commerce européen. Le caractère I vient de la montagne I-chan 夷山, qui est au nord-ouest de la ville; les caractère Ling signifie tombeau, colline; les deux réunis signifiaient donc les tombeaux de la montagne I, c'est sous ce nom que l'on désignait la nécropole des anciens rois de Tch'ou. A 15 li au nord de I-tch'ang fou, se trouve la caverne de Pé-k'i [Pé-k'i-tong 白起洞]; c'est là, dit-on, que se tenait les général pendant l'incendie des tombeaux; de peur d'être rencontré par les mânes des morts ainsi mises en fuite (p. Fa., vol. 21, p. 35 — vol. 20, p. 14) — (g. vol. 78, p. 26 — vol. 77, p. 21) — (Kiang-yu-piao, vol. 上, p. 78).

et transfère sa capitale à Tch'en 陳 (1)! Voilà donc le fruit des entrevues amicales accordées par le roi de Ts'in! Voilà comment il entendait vivre dans la plus parfaite harmonie avec son parent!

Il faut avouer aussi que K'ing Siang-wang se montrait absolument nul. Précédemment, le sage Tchoang-sin 莊辛 (un descendant du roi Tchoang 莊) lui avait fait de vives remontrances sur sa conduite: votre Majesté, lui disait-il, avec ses favoris intimes, les seigneurs Tcheou-heou 州侯, Hia-heou 夏侯, Yen-ling 鄢陵 et Cheou-ling 壽陵, n'a qu'une chose à cœur, s'amuser à longueur de journée, accorder à ses sens toutes les jouissances possibles, sans nul souci de l'administration; le royaume court ainsi les plus grands dangers!

Pour tenir un tel langage à un roi, ce précepteur devait avoir une probité peu ordinaire. Que lui avait donc répondu le royal insensé?—Mon maître, vous êtes bien vieux; vous ne faites que radoter! Etes-vous prophète, pour savoir ce qui arrivera d'heureux ou de malheureux à ce royaume?

Je ne suis nullement prophète, avait répliqué Tchoang-sin; je prévois seulement les conséquences nécessaires des causes que vous posez maintenant; ne faisant que vous amuser avec ces quatre seigneurs, votre Majesté ruinera son royaume, et même elle le perdra complètement. Permettez-moi de me retirer au pays de Tchao 趙; là, j'attendrai les malheurs qui vont fondre sur votre peuple.

Tchoang-sin était à peine parti depuis cinq mois, que les généraux de Ts'in arrivaient, et commençaient les campagnes que nous avons racontées ci-dessus. Quand la capitale eut été établie à Tch'en 陳, K'ing Siang-wang se souvint de son fidèle conseiller; il lui envoya une ambassade solennelle, pour le prier de revenir; à son arrivée, il lui demanda pardon, le suppliant de lui indiquer un moyen efficace de sortir d'embarras.

Tchoang-sin (2) lui rendit courage et lui fit une harangue, un peu trop poétique, un peu trop longue peut-être pour la circonstance; elle est bien connue des lettrés; la voici: tout espoir n'est pas perdu; le proverbe dit: chercher le chien de chasse, quand déjà le lièvre apparaît, n'est pas encore trop tard; après avoir perdu le mouton, réparer le parc est encore bon. Ainsi, dans l'antiquité, les fameux empereurs T'ang 湯 et Ou 武 n'eurent d'abord qu'un territoire de cent li; cependant ils finirent par abattre les tyrans Kié 桀 et Tch'eou 紂, qui étaient les maîtres de la Chine. Maintenant, votre royaume est bien amoindri; cependant, il a encore plusieurs milliers de li en étendue; il s'agit désormais de faire attention!

(1) Tch'en=ancienne capitale de la principauté du même nom=c'est Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan].

(2) Cette pièce de littérature est dans Zottoli, IV, p. 187.

Voyez une libellule; avec ses six pattes et ses quatre ailes, sa vie se passe à voltiger et à s'amuser; elle se contente de quelques insectes, et de quelques gouttes de rosée; elle est folâtre, et sans souci d'aucun malheur; arrive un jeune gars avec une amorce sucrée, collée sur des fils de soie; à douze pieds de haut, la libellule est prise et devient la pâture des fourmis. Voilà ce qui arrive à cette petite libellule!

Le chardonneret est déjà plus grand; il se contente de quelques grains de riz blanc, puis il s'amuse dans les branches touffues, voltigeant de ci de là, sans souci d'aucun malheur, n'ayant jamais fait de mal à personne: surviennent de jeunes promeneurs, portant des arbalètes; il lancent leurs balles à trente pieds de haut, et le chardonneret tombe entre leurs mains; ils en feront un appeau ou une bouchée. A midi, le petit oiseau chantait tout joyeux dans les branches; le soir, il est mariné dans le sel et le vinaigre!

Le cygne jaune est encore plus grand; il s'amuse au bord des fleuves, des lacs, ou des mers; il se contente de quelque carpe ou de quelque anguille; il mange quelques châtaignes d'eau, quelques feuilles d'asarum odoriférant; puis il étend les six longues plumes de ses ailes, et s'élance dans les airs; allant de droite et de gauche, sans souci d'aucun malheur, n'ayant jamais querellé personne. Survient un oiseleur muni de son arc; celui-ci lance à trois cents pieds de haut la flèche à pointe de pierre, munie d'un long fil; le pauvre cygne est frappé et tiré des hauteurs du ciel. A midi, il prenait ses ébats sur le bord d'une rivière; le soir, il est cuit dans la grande marmite!

Il y a plus encore: Au pays de Ts'ai 蔡, le prince Ling-heou 靈侯 (542-529) aimait à s'amuser; au sud, sur le bord des lacs; au nord, sur les montagnes de Ou-chan 巫山; il se désaltérait aux sources limpides du torrent de Jou [Jou-k'i 茹溪]; il se délectait des poissons du fleuve Siang 湘水, toujours entouré de concubines et de servantes, il folâtrait à Kao-ts'ai 高蔡 (1), sans s'occuper en rien de l'administration; il ne se doutait pas que votre ancêtre Ling-wang 靈王 enverrait le général Tse-fan 子犯 lui faire la guerre, et que finalement il se verrait lié de cordons de soie rouge, et emmené prisonnier (en 531)!

Son cas n'est pas le plus fort; le vôtre est grave. Votre Majesté est toujours entourée de ses quatre favoris; ensemble

(1) Ou-chan=Il y a une montagne de ce nom, à 30 li a l'est de Ou-chan hien 巫山縣, dans la préfecture de Koei-tcheou fou 夔州府 [Se-tch'oan 四川]; mais s'agit-il de celle-là? C'est bien loin!

Le fleuve Siang=dans la préfecture de Tch'ang-cha fou 長沙府 [Hou-nan], est renommé pour ses poissons; mais c'est encore bien de la principauté de Ts'ai!

Kao-ts'ai (ou Chang-ts'ai 上蔡)=était à 75 li au nord de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan]; l'ancienne était à 10 li sud-ouest de la nouvelle.

vous dissipez les impôts; ensemble vous courez le plaisir dans les plaines de Yun-mong 雲夢; vous ne savez pas ce qui se passe en Chine, ni même dans votre royaume; vous ne vous doutez pas que le marquis de Jang [Jang-heou 穰侯] (1) a reçu du roi de Ts‘in l'ordre de forcer le défilé de Ming-sai 黽塞 (2), et de vous expulser de ce pays!

Ayant entendu ce discours, K‘iang Siang-wang pâlit et trembla. Pour prouver sa reconnaissance, il éleva Tchoang-sin à la dignité de seigneur de Yang-ling-kiun 陽陵君, il lui remit une tablette de jade, grâce à laquelle il avait accès libre à la cour, et lui attribua pour fief les terres situées au nord de la rivière Hoai 淮.

Pour obtenir la paix, K‘ing Siang-wang céda la capitale Yng 郢 et la contrée environnante; le roi de Ts‘in en fit sa province appelée Nan-kiun 南郡; il était si content de cette acquisition qu'il nomma Pé-k‘i seigneur de Ou-ngan [Ou-ngan-kiun 武安君].

En 277, ce général établissait une administration régulière, pour le compte de son maître, dans les pays de Ou 巫 et de K‘in-tchong 黔中 qu'il venait d'enlever; c'est là qu'il forma la province de K‘in-tchong [K‘in-tchong-kiun 黔中郡].

En 276, il y eut une lueur de bonne fortune pour le royaume de Tch‘ou. K‘in Siang-wang sortit enfin de sa nonchalance et de sa torpeur; par un élan vigoureux, il organisa une armée de plus de cent mille hommes, dans les pays de l'est; puis il se rendit au sud du Kiang, reprit quinze villes, de celles qui lui avaient été ravies deux ans auparavant; mais il ne put ravoir son ancienne capitale, située au nord du fleuve, et trop bien gardée par les troupes de Ts‘in; il établit de fortes garnisons dans les places reconquises; ainsi le pays de Tch‘ou eut quelques années de repos.

En 273, le roi de Ts‘in ayant reçu la soumission des princes de Han 韓 et de Wei 魏, après des guerres sanglantes, tourna de nouveau ses regards du côté de Tch‘ou; il convoqua ses troupes et celles de ses alliés; mais avant leur départ, arrivait à la cour le fameux Hoang-hié 黃歇, ambassadeur de K‘ing Siang-wang. Cet homme habile comprit aussitôt le danger qui menaçait son pays; pour le conjurer, il écrivit au roi de Ts‘in une lettre restée célèbre, comme chef-d'œuvre diplomatique; la voici; elle nous montrera quel genre d'idées hante le cerveau

(1) Ce marquis, c'est le fameux ministre Wei-jan 魏冉, le frère-aîné de la reine-douairière de Ts‘in.

(2) Ming-sai = ce défilé, dont nous avons déjà parlé, lors des guerres avec le roi de Ou 吳, s'appelait aussi P‘ing-tsing-koan 平靖關; il est à 90 li sud-est de Sin-yang-tcheou 信陽州, dans la préfecture de Jou-ning fou; c'est la porte de communication entre la province de Ho-nan et celle du Hou-pé (g. Fa., vol. 50, p. 35).

des plus fins lettrés ; quels genres de «stratagèmes» ils ont dans leurs besaces, pour «sauver les peuples» «former de grands rois» «faire des empereurs» ; car c'est toujours le but de leurs visées :

«J'ai oui dire par les anciens, que les choses arrivées à leur apogée déclinent aussitôt ; après les froids de l'hiver viennent les chaleurs de l'été ; les choses surchargées sont proches de leur ruine ; c'est comme si l'on accumulait des œufs sur des œufs pour en construire une tour !

Or, votre illustre royaume est à son apogée ; il est si étendu que des quatre points cardinaux de l'empire, l'ouest et le nord lui appartiennent ; depuis que les hommes existent, jamais simple royaume ne s'est élevé à une telle puissance. Pendant trois générations, vos ancêtres ont bien compris qu'ils devaient faire une poussée jusqu'à la mer orientale, empêcher les princes de Ts'i 齊, de Han 韓 et de Wei 魏 de se liguer contre vous.

Si maintenant votre Majesté envoyait Tch'eng-kiao 盛橋 (1), comme ministre au pays de Han 韓, il arriverait certainement à vous annexer cet état ; ainsi, sans boucler une seule cuirasse, sans proférer une seule menace, vous gagneriez une contrée de mille li d'étendue ; ce serait un chef-d'œuvre de votre Majesté ! (2)

Ou encore : vous pourriez lever des troupes, attaquer le pays de Wei 魏, forcer les portes de sa capitale Ta-leang 大梁 ; aussitôt vous auriez les contrées de Ho-nei 河內, de Yen 燕, de Soan-tso 酸棗, de Hiu 虛 et de T'ao 桃 ; vous pourriez encore pénétrer dans la région de Hing 邢 (3) ; les troupes de Wei en

---

(1) Lettré errant, reçu par le prince de Han comme fugitif de Ts'in ; mais vrai traître au service de celui-ci.

(2) Comme on le voit, et comme on le verra encore mieux, le lettré cherche les moyens d'envoyer ailleurs les armées de Ts'in.

(3) Ho-nei=pays dans la courbe du fleuve Jaune c'est le territoire de Hoai-k'ing fou 懷慶府 [Ho-nan].

Yen=(ou Tong-yen-tch'eng 東燕城)=était à l'ouest de Yen-tsin 延津, dont la préfecture est Wei-hoei fou 衛輝府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 22)—(g. vol. 49, p. 20).

Soan-tso=était à 15 li au nord de Yen-tsin.

Hiu et T'ao=très près l'une de l'autre, étaient à 30 li à l'est de Wei-hoei fou (g. Fa., vol. 49, p. 20).

Hing=(ou Hing-k'ieou 邢邱)=était à 70 li sud-est de Wei-hoei fou (p. Fa., vol. 12, p. 26)—(g. vol. 49, p. 3).

Il faut bien noter que ces villes énumérées furent prises, plus tard seulement, par le terrible Che Hoang-ti 始皇帝, la 5ème année de son règne. Donc le roi actuel de Ts'in ne tient pas grand compte de cette stratégie de lettré ; s'il n'envoie pas ses armées au pays de Tch'ou, c'est sans doute qu'il a d'autres bonnes raisons.

seraient terrifiées; elles se tiendraient dispersées, sans oser porter secours. Alors votre Majesté aurait des mérites insignes envers sa patrie.

Après deux années de repos, vous conduiriez de nouveau vos armées en guerre; vous prendriez les villes de P'ou 蒲, de Yen 衍, de Cheou 首, de Yuen 垣, de Jen 仁 et de P'ing-k'ieou 平丘; celles de Hoang 黃 et de Ts'i-yang 濟陽 (1) seraient bientôt entourées de murailles, et le pays de Wei 魏 serait ainsi à vos pieds.

Alors vous prendriez les territoires Pou 濮 et Mouo 磨 (au nord de la rivière Pou 濮) (2); vous seriez maître des défilés si importants situés entre vous et le royaume de Ts'i 齊; en même temps, vous auriez occupé les chemins de communication entre Tch'ou 楚 et Tchao 趙; ces points stratégiques étant en votre pouvoir, dût la Chine entière se liguer contre vous, vous resteriez vainqueur, et vous seriez l'arbitre incontesté de l'empire!

Après de telles conquêtes, si votre Majesté sait conserver ce qu'elle aura gagné, et maintenir intacte l'autorité qu'elle aura acquise, elle sera assez sage pour mettre une borne à ses désirs; elle s'appliquera à pratiquer l'humanite, la justice; elle se préservera ainsi de tout malheur. Car il ne peut y avoir place pour personne, après les trois grands empereurs et cinq fameux chefs des princes de l'antiquité. Inutile donc d'aspirer à une sublimité désormais inaccessible!

Si votre Majesté voulait se prévaloir de ses nombreuses armées, de ses immenses provisions de guerre; si elle se glorifiait

---

(1) P'ou=c'est Tch'ang-yuen hien 長垣縣, à 250 li sud-ouest de sa préfecture Ta-ming fou 大名府 [Tché-li].

Yen=était à 30 li au nord de Tcheng-tcheou 鄭州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 11, p. 6)—(g. Fa., vol. 47. p. 54).

Cheou=était à 11 li sud-ouest de Tch'en-lieou hien 陳留縣, qui est à 50 li à l'est de sa préfecture K'ai-fong fou 開寺府 [Ho-nan] (p. F., vol. 12, p. 3)—(g. Fa., xol. 47, p. 16).

Yuen= était à 35 li nord-est de Tch'ang-yuen hien (ci-dessus) (p. Fa., vol. 2, p. 55).

Jen=on en ignore l'emplacement; on sait seulement qu'elle n'est pas loin de la suivante.

P'ing-k'ieou=était à 50 li sud-ouest de Tch'ang-yuen hien (ci-dessus) (p. Fa., vol. 2. p. 55).

Hoang=était à 60 li à l'est de Ki-hien 杞縣, qui est à 100 li à l'est de sa préfecture K'ai-fong fou (ci-dessus) (g. Fa., vol. 47, p. 18).

Ts'i-yang=était à 50 li à l'est de Lan-i hien 蘭儀縣, qui est à 90 li nord-est de sa préfecture K'ai-fong fou (p. Fa., vol., 12, p. 5)—(g. Fa.. vol. 47. p. 30).

(2) La rivière Pou=coule au nord de Yen-tsin hien 延津縣, qui est à 90 li au nord da préfecture K'ai-fong fou (g. Fa., vol. 16, p. 38-vol. 47, p. 29). D'aucuns prétendent que Mouo était aussi le nom d'une rivière; mais on ne sait où!

d'avoir abattu un pays comme celui de Wei 魏, et se sentait tentée de subjuguer toute la Chine, par la force des armes, alors vraiment je craindrais pour elle de grands désastres!

Le livre des Vers [che-king] nous avertit ainsi: beaucoup commencent bien; peu mènent une entreprise à bon terme. Le livre des Mutations [I-king 易經] nous dit de même: malgré toutes ses précautions, le renard, au passage d'une rivière, se mouille la queue. Ces proverbes nous enseignent qu'il est facile d'entreprendre; mais que la fin seule couronne l'œuvre.

Vous savez qu'il y a deux siècles, le roi de Ou 吳 s'étant laissé prendre aux doucereuses flatteries du prince de Yué 越, s'engagea dans une guerre contre le pays de Ts'i; après avoir remporté une belle victoire à Ngai-ling 艾陵 (1), il rentra dans son royaume, il fut vaincu par ce même roi de Yué, sur les bords du San-kiang 三江 (2), et fut emmene captif.

Le grand seigneur Tche-yao 智瑤 ayant eu trop de confiance dans ses amis de Han 韓 et de Wei 魏, attaqua le seigneur Tchao 趙; il croyait lui prendre la ville de Tsin-yang 晉陽 (3) en un tour de main; ses prétendus amis le massacrèrent au pied de la fameuse tour Tso-tai 鑿臺 (4).

Actuellement, votre Majesté a du chagrin de ce que le royaume de Tch'ou subsiste encore; elle ne prend pas garde que la ruine de cet état fortifierait Han et Wei! A mon humble avis, notre pays ne doit nullement vous inquiéter; il est au contraire votre appui; vos ennemis sont à vos côtés; c'est sur eux que vous devez porter vos coups; sinon, vous commettrez la même faute que le roi de Ou.

Je ne crains qu'une chose; c'est que les princes de Han et de Wei, si humbles en face, devant vous, ne réussissent à vous échapper, pour vous porter plus tard le coup mortel. Car, depuis des générations, votre famille leur a fait tout le mal possible; leurs pères et leurs frères, en une longue série, n'ont eu en partage dans votre pays que l'exil, la prison et la mort; leurs états sont ruinés; leurs Esprits tutélaires sont en fuite; leurs temples des ancêtres sont détruits; ceux-ci gisent dans la pous-

(1) Ngai-ling=était à 60 li au sud de la ville de Pouo 博, c'est-à-dire T'ai-ngan tcheou 泰安州 [Can-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 11).

(2) San-kiang=c'est-à-dire les trois Kiang=sont au sud-est de Sou-tcheou fou 蘇州府 [Kiang-sou].

(3) Tsin-yang=c'est T'ai-yuen hien 太原縣, à 45 li sud-ouest de T'ai-yuen fou 太原府 [Chan-si] (p. Fa., vol. 8, p. 3).

Le seigneur Tche-yao est encore appelé Siun-yao 荀瑤; sa famille fut anéantie en 435 (Voir notre Royaume de Tsin 晉).

(4) La tour Tso-tai=était à 40 li au sud de Yu-tse hien 榆次縣, qui est à 60 li sud-est de la même préfecture T'ai-yuen fou (p. Fa., vol. 8, p. 4) — (g. vol. 40, p. 13).

sière, éventrés, la tête séparée du tronc, la nuque rompue, le menton fracassé; leurs os dispersés partout blanchissent au soleil, ou pourrissent dans les bas-fonds; leurs descendants, les mains liées, la corde au cou, ont été conduits en esclavage dans votre pays; leurs familles ont été semées aux quatre vents du ciel; les survivants n'ont personne en qui ils puissent se confier.

Les états de Han et de Wei sont donc vos ennemis jurés; tant qu'ils subsisteront, votre royaume ne peut être libre de tout souci. Et maintenant, votre Majesté voudrait les aider! Les conduire en guerre contre nous! Est-ce possible?

Quels chemins prendrez-vous? Sans doute vous traverserez ces pays de Han et de Wei? Vous verrez bien vos armées partir; les verrez-vous revenir? Ne seront-elles pas massacrées dans quelque défilé? Si vous ne prenez cette route, il vous faudra passer par les solitudes à l'ouest de Teng-tcheou 鄧州, plaines aux grands fleuves, aux vastes nappes d'eau, aux immenses forêts, aux hautes montagnes, aux torrents et précipices dangereux. Quand même vous occuperiez ces solitudes, quel profit en retireriez-vous? Il n'y a même pas de quoi vivre! On vous appellerait «le destructeur de Tch'ou»; votre renommée serait ternie, et vous n'auriez rien ajouté à votre royaume!

De plus, une fois que vous aurez mis la main sur nous, de tous côtes on se lèvera pour prendre sa part du pillage: le princc de Wei 魏 vous voyant dans l'embarras avec nous, se jettera sur les villes de Lieou 留, de Fang-yu 方輿, de Houling 湖陵, de Tche 銍, de Tang 碭, de Siao 蕭 et de Siang 湘 (1) (c'est-à-dire tout l'ancien royaume de Song 宋).

Le prince de Ts'i 齊 occupera le bassin de la rivière Se 泗, pays fertile, bien cultivé. Vous aurez tout le labeur de l'entreprise; les autres en auront le profit. Si les princes de Han et de

---

(1) Lieou=était à 50 li sud-est de Pei-hien 沛縣, qui est à 140 li nord-ouest de sa préfecture Siu-tcheou fou 徐州府 [Kiang-sou] (p. Fa., vol. 4, p. 29) — (g. vol. 29. p. 14).

Fang-yu=était un peu au nord de Yu-tai hien 漁臺縣, qui est à 150 li sud-ouest de sa préfecture Ts'i-ning tcheou 濟寧州 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 29) — (g. vol. 32, p. 24).

Hou-ling=était à 60 li sud-est de Yu-tai hien (ci-dessus) (g. Fa., vol. 32, p. 24).

Tche=était à 46 li au sud de Sou-tcheou 宿州, qui est à 233 li nord-ouest de sa préfecture Fong-yang fou 鳳陽府 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 28) — (g. vol. 21, p. 48).

Tang=était à 3 li à l'est de Tang-hien 碭縣: qui est à 170 li à l'ouest de sa préfecture Siu-tcheou fou (ci-dessus).

Siao=était à 10 li nord-ouest de Siao-hien 蕭縣, qui est à 45 li sud-ouest de sa préfecture Siu-tcheou fou (g Fa., vol. 4, p. 28).

Siang=était à 90 li nord-ouest de Sou-tcheou [Ngan-hoei] (ci-dessus) (p. Fa., vol. 6, p. 28) — (g. vol. 21, p. 48).

de Wei s'unissent contre vous, ils sont de taille à vous tenir tête. Celui de Ts'i ayant ainsi reculé sa frontière méridionale, protégé à l'est par la mer, au nord par le fleuve Jaune, sera l'un des mieux fortifiés; dans toute la Chine il n'y aura pas d'état plus puissant que Ts'i et Wei ; s'ils surveillent bien leurs gouverneurs, en moins d'un an l'un de ces princes pourra devenir empereur; et s'ils n'y réussissent pas, ils seront de taille à vous empêcher de le devenir vous-même.

Voilà mon unique chagrin! Le mieux serait donc d'être en bons termes avec le pays de Tch'ou, de courir ensemble sus au prince de Han 韓, qui viendra aussitôt très humblement faire sa soumission. Vous occuperez les défilés à l'est des montagnes (du Chen-si); vous gagnerez la région située à la courbe du fleuve Jaune; l'état de Han ne sera plus qu'une esclave de votre royaume. Si vous mettez une garnison de cent mille hommes dans la ville de Tcheng 鄭, sa capitale, son voisin, l'état de Wei 魏 tremblera pour sa propre existence; les garnisons de Hiu 許 et de Yen-ling 鄢陵 se tiendront soigneusement derrière leurs remparts; Chang-ts'ai 上蔡 et Tchao-ling 召陵 (1) ne pourront prêter la main à la capitale Ta-leang 大梁; le pays de Wei deviendra aussi une esclave de votre royaume. Et tous ces avantages vous auront été procurés par votre amitié avec notre prince.

Vous occuperez les points stratégiques donnant accès au pays de Ts'i 齊; pour saisir ses provinces de l'ouest, vous n'aurez qu'à étendre la main; alors votre domination ne connaîtra d'autres bornes, de l'est à l'ouest, que le rivage des deux mers (2)

Les princes de Yen 燕 et de Tchao 趙 n'ayant plus l'appui de Ts'i ni celui de Tch'ou, ne songeront pas à former une ligue contre vous; vous n'aurez qu'à toucher aux deux premiers, les deux seconds n'attendront pas votre attaque pour venir vous offrir leurs hommages. »

Enfin, nous voici au bout de ce fameux « memorandum » ! Si le roi de Ts'in 秦 eut le courage de le lire en entier, il avait une bonne dose de patience! Il n'eut pas de peine à en découvrir le fond, noyé sous tant de paroles; cela revenait à dire: prenez donc le pays de nos voisins, laissez-nous le nôtre; vous serez encore assez riche comme cela! Il dut sourire en voyant les

---

(1) Chang-ts'ai = nous l'avons dit plus haut, se trouvait à 10 li sud-ouest de Chang-ts'ai hien 上蔡縣, qui est à 70 li au nord de sa Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 50).

Tchao-ling = était à l'est de Yen-tch'eng hien 郾城縣 dans la même préfecture (p. Fa., vol. 12, p. 57).

(2) Comme les gens de son temps, le grand lettré homme d'état croyait que la Chine était seule au monde, bordée par la mer, aux quatre points cardinaux.

dant, d'après le proverbe, un homme remarquable est comme une aiguille dans un sac ; il attire bientôt l'attention sur soi ; depuis trois ans votre talent ne s'est pas encore fait jour ; c'est qu'il est bien médiocre ; vous ne pouvez me suivre à la cour de Tch'ou ; restez tranquillement chez vous. — Si je ne me suis pas fait remarquer, répliqua Mao-soei, c'est que votre seigneurie n'a pas encore eu recours à mes services ; mettez-moi dans le sac ; non seulement la pointe percera, mais encore l'aiguille entière apparaîtra foncièrement bonne.

Content de cette réponse, P'ing-yuen admit le familier parmi les gens de sa suite. Les dix-neuf autres riaient sous cape de voir un si pauvre sire honoré d'une telle distinction ; ils se promettaient de se divertir à ses dépens ; mais ils furent bien détrompés quand ils le virent à l'œuvre !

Quand le seigneur de Ping-yuen fut arrivé à la cour de Tch'ou, il exposa tous les avantages de la ligue, tous les dangers d'un refus, apportant tous les arguments pour et contre ; ayant commencé l'entretien au lever du soleil, à midi il n'avait encore rien obtenu. Les dix-neuf héros dirent à Mao-soei : voici le moment de montrer votre talent ! allons, en avant !

Celui-ci tira son épée, monta les degrés de la salle, et dit à P'ing-yuen : il suffit de deux mots pour montrer tous les avantages de la ligue, et les malheurs d'un refus ; votre seigeurie parle depuis ce matin sans résultat ; pourquoi cela ? où en est la cause ?

Kao Lié-wang furieux de cette audace lui cria : que viens-tu faire ici ? Je parle à ton maître ; cela ne te regarde pas ; va-t'-en ! Mao-soei, l'épée en main, s'avança jusque devant le roi : votre Majesté, lui dit-il, ose me maudire, parce qu'elle se repose sur le nombre de ses soldats ; mais, à ce moment, sa vie est entre mes mains ; et elle ose me mépriser, m'injurier en présence de mon seigneur et maître ! Je n'admets aucun de vos prétextes ! L'empereur T'ang 湯 n'eut d'abord qu'un territoire de soixante-dix li d'étendue ; cependant il finit par devenir le maître de la Chine ; l'empereur Wen-wang 文 王 n'eut d'abord qu'un territoire de cent li ; il soumit pourtant tous les vassaux ; est-ce que ces deux grands hommes avaient tant de troupes ? Votre royaume a cinq mille li d'étendue ; vous pouvez en un moment mettre cent mille hommes en ordre de bataille ; avec une telle armée, vous pouvez subjuguer tous les princes de la Chine ; aucun ne peut vous résister. Le général Pé-k'i 白 起, de Ts'in, n'est qu'un enfant, comparé à vous ; comment donc a-t-il pu, avec ses quelques milliers de misérables soldats, venir livrer bataille à une armée comme la vôtre ? Comment a-t-il pu, dans une première invasion, prendre les villes de Yen 鄢 et de Yng 郢 ? dans une seconde, brûler I-ling 夷 陵 ? dans une troisième, brûler les tombeaux de vos ancêtres ? Pareilles atrocités suffisent pour créer

que l'on veut vous extorquer quelque territoire; mais, n'étant pas encore sur le trône, vous n'avez pas le pouvoir de faire aucune cession de ce genre. D'autre part, vous savez que le prince seigneur de Yang-wen, 陽 文 君, est en ce moment à la cour de Tch'ou; si le roi votre père meurt, et qu'on vous retienne ici, certainement l'un des fils de ce seigneur sera mis sur le trône à votre place, et vous n'aurez pas le bonheur d'offrir les sacrifices dans le temple de vos ancêtres. Donc, voici mon conseil : enfuyez-vous avec les messagers venus de Tch'ou ; moi, je resterai ici, pour ne pas donner, l'éveil, pendant que vous serez en route ; ensuite, s'il faut mourir, je suis prêt !

Ainsi fut fait. Le jeune prince changea de costume ; il se fit le cocher du dignitaire de Tch'ou, et il fut assez heureux pour passer les défilés de la frontière, sans être reconnu. Pendant ce temps, Hoang-hié gardait le palais, refusant toute visite, sous prétexte que le prince était malade. Quand il supposa le fugitif hors de toute atteinte, il alla trouver le roi de Ts'in, et lui avoua franchement ce qu'il avait fait, s'offrant à en subir le peine.

Dans sa colère, le roi voulait le mettre à mort sur-le-champ ; le premier ministre intercéda en ces termes : Hoang-hié s'est sacrifié pour son maitre ; il s'est montré fidèle serviteur ; le jeune prince devenu roi en fera certainement son ministre ; si nous lui faisons grâce, il aura à cœur de nous prouver sa reconnaissance ; il procurera une amitié durable entre nos deux états.

Le roi se laissa persuader ; il accorda la grâce et la liberté au seigneur Hoang-hié. Celui-ci était à peine arrivé que King-Siang-wang mourait. Le prince-héritier monta sur le trône, où nous allons le retrouver ; il est connu dans l'histoire sous le nom de Kao-Lié-wang 考 烈 皇.

Hoang-hié devint son premier ministre ; il l'élève à la dignité de seigneur de Tch'oen-chen [Tch'oen-chen-kiun 春 申 君] (1), et lui accorda un fief de douze villes, sur les bords de la riviere Hoai 淮.

C'est alors que le lettré T'ang-kiu 唐 舉 se présenta devant Hoang-hié et lui dit : au jeu d'échecs (2), le roi n'est si puissant que grâce aux pions nombreux qui l'entourent, et qui l'aident à disperser ses ennemis ; par lui-même, il ne vaut pas cinq pions, votre seigneurie étant devenue si puissante ne va-t-elle pas s'entourer de pions?

---

(1) On ne sait d'où vient ce nom. D'ordinaire, les fiefs portaient le nom de leur capitale ; ici, on ne voit aucune ville à laquelle on puisse l'appliquer.

(2) Les Chinois avaient alors quelque chose comme notre jeu d'échecs ; la principale pièce, répondant à notre roi, portait le caractère Hiao 梟 ; or, celui-ci signifie «hibou», oiseau cruel dont le petit dévore sa mère, disent les naturalistes chinois ; d'où, par extension, ce caractère a aussi le sens de cruel, destructeur, vainqueur de ses ennemis.

Le premier ministre comprit l'allusion ; il s'entoura de trois mille hommes remarquables, soit lettrés, soit guerriers. Quinze ans plus tard, il représenta au roi que son fief était mal commode, exposé sans cesse aux incursions des gens de Ts'i 齊 ; il proposait donc d'en faire une province, avec une administration régulière ; et de l'échanger contre un territoire plus tranquille, à l'est du Yang-tse-kiang. Le roi lui accorda le pays de Sou-tcheou 蘇州府, capitale de la province actuelle du Kiang-sou 江蘇. Il se bâtit un palais à l'angle nord-ouest de la ville ; il n'en est plus trace maintenant. La porte appelée par le roi de Ou 吳 P'ouo-tch'ou-men 破楚門, c'est-à-dire porte par laquelle on sortit pour abattre le royaume de Tch'ou, reçut un autre nom, à savoir: Tch'ang-men 昌門, ou la porte splendide.

Tch'oen Chen-kiun 春申君 fit beaucoup de travaux, pour fortifier cette ville [que les Européens ont appelée la Venise de la Chine], pour en développer la canalisation et le commerce ; les histoires locales sont pleines de ses louanges ; il est regardé comme le second fondateur de cette ville importante. En tout cas, il avait fait un bon échange ; les plaines de la Hoai 淮 sablonneuses, souvent inondées, sont bien loin de valoir le pays de Sou-tcheou, dont le riz est réputé le premier de toute la Chine.

Pour donner une idée de la magnificence de Tch'oen-chen, on raconte le trait suivant : le fameux P'ing Yuen-kiun 平原君 (seigneur de P'ing-yuen), du royaume de Tchao 趙, avait envoyé un de ses familiers saluer notre premier ministre ; et celui-ci avait reçu son hôte de la façon la plus distinguée. Le dignitaire de Tchao voulut éblouir les gens du palais, en leur montrant ce qu'il avait de plus précieux ; entre autres, il étala une superbe épée, dont le fourreau, en carapace de tortue, était incrusté de perles et de jades. Mais quelle ne fut pas sa confusion, quand il s'aperçut que les familiers du premier ministre en avaient autant sur leurs souliers !

Les contemporains et rivaux de Tch'oen-chen sont : P'ing Yuen-kiun (1), dont nous venons de parler ; puis Mong Tchang-kiun 孟嘗君 au pays de Ts'i 齊, et Sin Ling-kiun 信陵君 (2) au pays de Wei 魏.—

---

(1) P'ing-yuen=était à 50 li sud-ouest de P'ing-yuen hien 平原縣, dans la préfecture de Ts'i-nan fou 濟南府 [Chan-tong] ; mais elle n'appartenait pas au prince de Tchao 趙 ; on ne sait donc pas pourquoi ce seigneur portait ce nom.

Mong-tchang=on ignore aussi l'origine de ce nom.

(3) Sin Ling-kiun=il avait pour capitale de son fief la ville de Ning 寧, un peu à l'ouest de Ning-ling hien 寧陵縣 qui est à 60 li à l'ouest de sa préfecture Koei-té fou 歸德府 [Ho-nan]. On ignore donc d'où venait cette appellation (p. Fa., vol. 12, p. 12) — (g. vol. 50, p. 7).

K'AO-LIÉ-WANG. (262-238)

考烈王

Le nom du nouveau roi renferme deux caractères ; K'ao 考 signifie très appliqué à garder la modération en toutes choses ; Lié 烈 signifie homme de grand mérite, qui donne la paix à son peuple. Nous verrons si ces appellations élogieuses sont un peu plus méritées que celles du précédent (1).

On n'a pas oublié la manière dont le nouveau roi s'était évadé de Ts'in 秦 ; il n'était plus dans les griffes du tigre ; mais il en redoutait encore la colère ; pour l'apaiser, il lui céda le pays de Tcheou 州 (2).

En 258, le prince de Tchao 趙 se voyait en grand péril ; l'armée de Ts'in guerroyait chez lui, et menaçait d'anéantir ses états. Il ordonna au seigneur de P'ing Yuen-kiun 平原君, son frère, d'aller en ambassade à la cour de Tch'ou former une nouvelle ligue, et demander du secours. Vous savons la valeur de telles conventions ; chacun des confédérés donnait son nom, mais il cherchait avant tout son intérêt privé ; il n'y avait pas d'action commune décisive pour le bien commun. Aussi, le roi de Ts'in avait beau jeu ; il attaquait les ligueurs l'un après l'autre, s'emparait de quelqu'un de leurs territoires, et devenait de jour en jour plus menaçant envers tous.

Avant de se mettre en route, le seigneur de P'ing-yuen fit savoir à ses familiers qu'il voulait avoir, dans son escorte, vingt hommes ramarquables et courageux, pour l'aider à accomplir dignement sa mission. Or, parmi ces milliers de parasites, lettrés ou guerriers, il ne se trouva que dix-neuf hommes dans les conditions voulues. C'est alors qu'un certain individu nommé Mao-soei 毛遂 se présenta pour compléter le nombre de vingt.

P'ing-yuen lui dit : depuis combien d'années mangez-vous mon riz ? — Depuis trois ans, j'ai l'honneur d'être auprès de votre seigneurie, répondit Mao-soei. — Je n'ai point encore entendu parler de vos qualités éminentes, repartit P'ing-yuen ; cepen-

---

(1) Texte chinois de l'interprétation : 大慮行節曰考，有功安民曰烈.

(2) Tcheou=appelée plus tard Tcheou-ling 州陵, =était à 30 li a l'est de Kien-li hien 監利縣, qui est à 310 li à l'est de sa préfecture King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé] (g. Fa., vol. 78, p. 18).

dant, d'après le proverbe, un homme remarquable est comme une aiguille dans un sac ; il attire bientôt l'attention sur soi ; depuis trois ans votre talent ne s'est pas encore fait jour ; c'est qu'il est bien médiocre ; vous ne pouvez me suivre à la cour de Tch'ou ; restez tranquillement chez vous. — Si je ne me suis pas fait remarquer, répliqua Mao-soei, c'est que votre seigneurie n'a pas encore eu recours à mes services ; mettez-moi dans le sac ; non seulement la pointe percera, mais encore l'aiguille entière apparaîtra foncièrement bonne.

Content de cette réponse, P'ing-yuen admit le familier parmi les gens de sa suite. Les dix-neuf autres riaient sous cape de voir un si pauvre sire honoré d'une telle distinction ; ils se promettaient de se divertir à ses dépens ; mais ils furent bien détrompés quand ils le virent à l'œuvre !

Quand le seigneur de Ping-yuen fut arrivé à la cour de Tch'ou, il exposa tous les avantages de la ligue, tous les dangers d'un refus, apportant tous les arguments pour et contre ; ayant commencé l'entretien au lever du soleil, à midi il n'avait encore rien obtenu. Les dix-neuf héros dirent à Mao-soei : voici le moment de montrer votre talent ! allons, en avant !

Celui-ci tira son épée, monta les degrés de la salle, et dit à P'ing-yuen : il suffit de deux mots pour montrer tous les avantages de la ligue, et les malheurs d'un refus ; votre seigeurie parle depuis ce matin sans résultat ; pourquoi cela ? où en est la cause ?

Kao Lié-wang furieux de cette audace lui cria : que viens-tu faire ici ? Je parle à ton maître ; cela ne te regarde pas ; va-t'-en ! Mao-soei, l'épée en main, s'avança jusque devant le roi : votre Majesté, lui dit-il, ose me maudire, parce qu'elle se repose sur le nombre de ses soldats ; mais, à ce moment, sa vie est entre mes mains ; et elle ose me mépriser, m'injurier en présence de mon seigneur et maître ! Je n'admets aucun de vos prétextes ! L'empereur T'ang 湯 n'eut d'abord qu'un territoire de soixante-dix li d'étendue ; cependant il finit par devenir le maître de la Chine ; l'empereur Wen-wang 文 王 n'eut d'abord qu'un territoire de cent li ; il soumit pourtant tous les vassaux ; est-ce que ces deux grands hommes avaient tant de troupes ? Votre royaume a cinq mille li d'étendue ; vous pouvez en un moment mettre cent mille hommes en ordre de bataille ; avec une telle armée, vous pouvez subjuguer tous les princes de la Chine ; aucun ne peut vous résister. Le général Pé-k'i 白 起, de Ts'in, n'est qu'un enfant, comparé à vous ; comment donc a-t-il pu, avec ses quelques milliers de misérables soldats, venir livrer bataille à une armée comme la vôtre ? Comment a-t-il pu, dans une première invasion, prendre les villes de Yen 鄢 et de Yng 郢 ? dans une seconde, brûler I-ling 夷 陵 ? dans une troisième, brûler les tombeaux de vos ancêtres ? Pareilles atrocités suffisent pour créer

entre vos deux pays des inimitiés qui ne s'oublient pas pendant cent générations! Notre royaume de Tchao lui-même a été indigné en apprenant une telle barbarie; et votre Majesté n'en ressentirait aucune honte! Si nous voulons cette ligue, c'est pour le bien de votre royaume, non pour le nôtre; et vous osez me maudire, en présence de mon seigneur et maître!

K'ao Lié-wang se hâta de répondre: oui, oui, ce que vous dites là est bien vrai! Je vous suivrai donc avec mes troupes! — Est-ce bien convenu? reprit Mao-soei; consentez-vous à faire avec nous un traite d'alliance? — Oui, c'est entendu répondit le roi.

Sur ce, Mao-soei s'écria devant l'entourage: apportez du sang de coq, de chien et de cheval; nous allons de suite faire le serment! Prenant en main une cuvette de cuivre, il y versa le sang, se mit à genoux devant le roi et lui dit: que votre Majesté se frotte les lèvres; ensuite ce sera le tour de mon maître, puis le mien! (1)

C'est ainsi que Mao-soei réussit à faire conclure un traité d'alliance, dans le palais même de K'ao Lié-wang. Quand il eut fini, il fit signe à ses dix-neuf compagnons d'approcher, leur tendit la cuvette en disant: vous autres, vous êtes ici pour faire nombre, et rien de plus! Allez vous frotter les lèvres, en dehors de cette salle! (2)

Le seigneur de P'ing-yuen retourna dans son pays; là, il sentit, paraît-il, le besoin de s'excuser devant Mao-soei de n'avoir pas plus tôt découvert ce génie caché: je n'oserai plus, lui dit-il, me flatter de ma perspicacité: je croyais qu'aucun homme de valeur ne pouvait échapper à mon coup d'oeil; je m'étais trompé! A la cour de Tch'ou, Mao-soei a fait pencher la balance de nos intérêts, plus que ne l'auraient pu faire les neuf trépieds et les grosses cloches de l'empereur; avec ses trois pouces de langues il s'est montré plus fort que les généraux et les guerriers de toute la Chine! Non vraiment, je ne me flatterai plus d'être un connaisseur d'hommes; puisque je n'avais pas su distinguer celui-ci!

---

(1) Quand l'empereur jurait un traité d'alliance, il employait du sang de boeuf et de cheval; les divers princes, du sang de chien et de cochon mâle, les grands officiers et seigneurs, du sang de coq. Ici on réunissait tout à la fois; pour montrer que la ligue serait universelle. Remarquons, en passant, que dans les provinces septentrionales de la Chine, le chien a été de tout temps regardé comme un animal honorable, dont on pouvait servir la chair dans les festins solennels.

(2) Inutile de remarquer que les lettrés chinois trépignent de joie, quand ils lisent ou racontent ce fait bien connu; ils jubilent de voir un des leurs, méconnu jusque là, briller tout d'un coup d'un éclat merveilleux, qui luira de génération en génération; ils espèrent pour eux-mêmes une pareille bonne fortune; comme les joueurs espèrent toujours gagner le gros lot.

Le lecteur a déjà compris que cet éloge enthousiaste est sorti du pinceau de l'historien; la langue du seigneur de P'ing-yuen à dû être beaucoup plus discrète; si K'ao Lié-wang avait promis son concours à la ligue, il y avait encore un autre intercesseur intéressé à cette conclusion favorable: le prince de Tchao avait offert un cadeau magnifique au premier ministre de Tch'ou, le seigneur de Tch'oen-chen 春申; il lui avait donné en fief le territoire de Ling-k'ieou 靈邱 (1); ayant accepté un tel présent, le premier ministre avait exhorté son maître, et K'ao Lié-wang avait accordé ce qu'on désirait; les choses s'étaient passées bien plus prosaïquement que l'historien, ou plutôt le lettré, ne le donne à entendre. Quoi qu'il en soit, Mao-soei devint dès lors le chef des familiers du seigneur de P'ing-yuen.

L'armée de Tch'ou arriva bientôt; mais elle n'engagea aucun combat; par sa présence elle augmenta sans doute la confiance et le courage des autres soldats; les gens de Ts'in 秦 furent vaincus, sous les murs de Han-tan 邯鄲, capitale de Tchao; mais ce triomphe était dû surtout à Kong-tse Ou-ki 公子無忌, frère du roi de Wei 魏, et à son armée. On était à l'année 257.

L'empereur voyant que les troupes de Ts'in pouvaient encore être battues par quelqu'un, sonna lui-même le tocsin, appelant toute la Chine à l'assaut du terrible roi; mal lui en prit; il y perdit son territoire et son trône; l'empire fut définitivement anéanti.

En 255, le premier ministre de Tch'oen Chen-kiun 春申君 établissait comme gouverneur de Lan-ling 蘭陵 (2) le fameux philosophe Siun-hoang 荀况, originaire de Tchao 趙, dont les ouvrages subsistent encore. Ils ont le rare privilège d'être lus, parce que sa doctrine n'est pas si absurde que celle de ses congénères. Se Ma-koang 司馬光 nous en donne un spécimen, que je ne rapporterai pas, il est trop long et peu intéressant; le philosophe discute avec un autre lettré sur la meilleure manière de faire la guerre; naturellement, ces deux généraux en chambre dissertent sur les principes et la stratégie des anciens sages, qu'ils développent dans les plus grands détails.

Cette même année 255, le duché de Lou 魯, pays classique de la «vraie doctrine» selon Confucius, cessait d'exister, même de nom; d'ailleurs depuis longtemps il n'avait ni prestige, ni influence; il ne subsistait que par grâce, personne n'osant se

---

(1) Ling-k'ieou=était à 10 li à l'est de Ling-k'ieou hien 靈邱縣, qui est à 270 li sud-est de sa préfecture Ta-ming fou 大名府 [Chan-si]. La grande géographie, vol. 44, p. 50, relate expréssement cette donation.

(2) Lan-ling=était à 60 li à l'est de Yen-tcheou fou 兗州府 [Chan-tong]. Il ne faut pas la confondre avec une autre ville du même nom, qui se trouvait à 60 li nord-ouest de Tch'ang-tcheou fou 常州府 [Kiang-sou] (g. Fa., vol. 32, p. 19).

l'annexer. K'ao Lié-wang crut le moment venu de s'en emparer; il relégua le duc au pays de Kiu 莒 (1). Nous venons de voir son premier ministre Tch'oen-chen disposer de la ville de Lan-ling, y établir Siun-hoan (ou Siun-tse) comme gouverneur; ce territoire appartenait au duc; mais on agissait déjà en maitre à son égard, sans se préoccuper de son consentement.

En 253, K'ao Lié-wang ne se croyant pas en sûreté dans sa capitale de Tch'en 陳, transportait sa cour à Kiu-yang 鉅陽 (2).

En 251, mourait Tchao Siang-wang 昭襄王, roi de Ts'in 秦, après un glorieux règne de cinquante-six ans. K'ao Lié-wang ne devait pas être bien affligé de cet évènement; il envoya cependant son premier ministre porter ses condoléances à la cour, selon l'usage. S'il s'était réjoui en se voyant débarrassé d'un redoutable ennemi, sa joie ne devait pas durer longtemps; car le nouveau roi, le fameux Che Wang-ti, allait se montrer bien autrement terrible; c'est lui qui va broyer tous les états de la Chine, et les réunir en un seul empire sous sa main. Mais n'anticipons pas sur la marche des événements; voyons comment cette catastrophe se prépare:

En 249, K'ao Lié-wang, qui avait jusque là laissé un semblant de cour princière au malheureux duc de Lou 魯, lui retire ce dernier reste d'honneurs; il le réduit à l'état de sinple particulier, et le transfère dans la ville de Pien 卞 (3).

En 247, le premier ministre Tch'oen-chen échange son fief des bords de la Hoai 淮, contre celui de Sou-tcheou 蘇州, comme nous l'avons dit plus haut.

Cette même année, l'armée des cinq états confédérés remporte une grande victoire sur les troupes de Ts'in 秦; on poursuit les fuyards jusqu'au fameux défilé Han-kou-koan 函谷關; c'est encore un exploit de Kong-tse Ou-ki 公子無忌, frère du prince de Wei 魏.—

En 241, les ligueurs reviennent à la charge; mais cette fois le généralissime est Ling Ou-kiun 臨武君 (le seigneur de Ling-ou), un favori du premier ministre Tch'oen-chen. D'abord, on s'empare de la ville de Cheou-ling 壽陵 (4); puis, l'on s'avance fièrement jusqu'au défilé Han-kou-koan, comme dans la précédente expédition; mais le succès n'est plus le même: l'armée de Ts'in sort de son embuscade, et disperse les confédérés comme un troupeau de moutons.

---

(1) Kiu=c'est Kiu-tcheou 莒州, à 90 li nord-est de I-tcheou fou 沂州府 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 31) — (g. vol. 35, p. 27).

(2) Kiu-yang=était à 40 li nord-ouest de Yng-tcheou fou 穎州府 [Ngan-hoei]; le roi se retirait donc à 270 li vers le sud-est.

(3) Pien=est à 50 li à l'est de Se-choei hien 泗水縣, qui est à 90 li à l'est de sa préfecture Yen-tcheou fou 兗州府 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 8) — (g. vol. 32, p. 13).

(4) Cheou-ling=on ne sait plus où était son emplacement.

Le premier ministre avait mal choisi son homme; c'est sur lui qu'on rejette la faute; dès lors il perd une bonne partie de son influence. Le commentaire, parlant de cette campagne, la compare à la dernière agitation fébrile d'un moribond. Encore un peu de temps, et les ligueurs vont tomber, l'un après l'autre, sous les coups de Ts'in.

A cette occasion, un fameux lettré, nommé Tchou-yng 朱英, originaire de Koan-tsin 觀津 (3), faisait à Tch'oen-chen la remarque suivante: On dit qu'auparavant le royaume de Tch'ou était fort, et qu'il s'est affaibli sous votre administration; ce n'est pas mon avis. Précédemment, nous vivions en bons termes avec le roi de Ts'in 秦; pendant vingt ans, nous n'avons pas eu de guerres avec lui; la raison est que son armée aurait dû passer par le délilé si dangereux de Mong-i 黽隘; ou bien elle aurait dû demander l'autorisation de traverser le territoire de l'empereur, ou celui de Han 韓, ou celui de Wei 魏, toutes choses peu pratiques; maintenant, il n'en est plus de même! L'état de Wei 魏 est sur le point de périr: il ne peut plus garder ses villes de Hiu 許 et de Yen-ling 鄢陵 (4); il a cédé la première au roi de Ts'in; dès lors, les troupes de celui-ci, pour faire invasion chez nous, n'ont plus qu'une faible distance à franchir; elles ne sont plus qu'à cent-soixante li de notre capitate Tch'en 陳. Ainsi, il est évident que nous aurons des guerres continuelles à soutenir contre lui.

Le danger était manifeste! On transféra la capitale à Cheou-tch'oen 壽春 (1); mais pour donner le change au peuple et aux Esprits, on donna à cette ville le même nom que l'ancienne et célèbre capitale Yng 郢. Quant au premier ministre Tch'oen-chen, voyant que son influence était bien amoindrie, il se retira, à la fin de l'année, dans son fief de Sou-tcheou 蘇州. D'ailleurs, il se rendait compte aussi que le royaume de Tch'ou approchait de sa ruine; il n'avait plus guère de courage à l'administrer.

En 238, le nouveau roi de Ts'in 秦, Che Hoang-ti 始皇帝, déclaré majeur prenait en main le gouvernement de ses états, et dès sa première année montrait ce qu'il serait plus tard (Voyez l'histoire de ce pays).

La cour de Tch'ou se trouvait alors dans un triste état; les

---

(3) Koan-tsin=était à 33 li sud-est de Ou-i hien 武邑縣, qui est à 50 li nord-est de sa préfecture Ki-tcheou 冀州 [Tché-li] (p. Fa., vol. 2. p. 66) — (g. vol. 14, p. 39).

(4) Hiu=était à 30 li à l'est de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 58). Yen-ling=c'est Yen-ling hien 鄢陵縣, à 40 li sud-ouest de K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 4).

(1) Cheou-tch'oen=c'est Cheou-tcheou 壽州, à 180 li à l'ouest de Fong-yang fou 鳳陽府 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 24).

historiens qui le racontent semblent se contredire; est-ce un roman qu'ils nous débitent ? est-ce la réalité ? Quand un gouvernement est à la merci de femmes intrigantes et de courtisans ambitieux, on peut s'attendre à tout ! Voici donc ce que l'on nous dit :

K'ao Lié-wang n'avait pas d'enfants, malgré les nombreuses femmes que son premier ministre lui avait procurées. Un seigneur de Tchao 趙, nommé Li-yuen 李 園, avait une sœur qu'il désirait lui offrir ; mais ayant entendu dire que le roi était incapable d'engendrer, il craignit que sa sœur ne tombât en disgrâce, il la confia au premier ministre lui-même ; puis, il demanda permission de rentrer chez soi, promettant de revenir au bout de quelques jours. Il prolongea un peu plus son obsence, dans l'espoir que le ministre lui en demanderait la raison. En effet, Tch'oen-chen l'interrogea sur son retard ; il répondit : j'allais me mettre en route, quand est survenu un messager du roi de Ts'i 齊, demandant ma sœur en mariage pour son maître ; j'ai dû retarder mon départ, afin de traiter honorablement l'envoyé et sa suite. — Le mariage est-il conclu ? — Non, pas encore ! Je voulais auparavant consulter votre seigneurie ! Le ministre tomba dans le piège ; voyant la jeune personne recherchée par un roi, il voulut la garder pour soi, comme un trésor ; il en fit donc sa concubine.

Dès qu'elle se sentit enceinte, elle en avertit son frère ; celui-ci lui fit la leçon ; voici, lui dit-il, les considérations qu'il faudra exposer habilement à votre mari : Sa Majesté vous tient en plus grande estime que ses propres frères et ses proches parents ; vous êtes son premier ministre depuis plus de vingt ans. Mais le roi n'ayant pas de fils, après sa mort, un de ses frères sera placé sur le trône ; celui-ci voudra s'entourer de ses favoris ; vous ne pourrez garder votre dignité. Bien plus, dans une si longue administration, vous avez plus d'une fois froissé l'orgueil de ce prince ; arrivé au trône, il cherchera à se venger de vous ; les plus grands malheurs fondront sur votre tête ! Maintenant j'ai conçu ; personne ne le sait encore ; on ignore même que je jouis de votre faveur ; usez de votre influence pour m'introduire auprès du roi ; certainement il sera content de moi ; je m'appliquerai à gagner ses bonnes grâces ; si le ciel m'accorde un fils, c'est lui qui sera le prince-héritier ; ainsi le royaume sera vôtre ; ne sera-ce pas mieux pour vous que d'être exposé à tant de malheurs !

Tch'oen-chen trouva le raisonnement très sensé ; il éloigna la jeune personne, la mit dans un palais princier, et la recommanda à K'ao Lié-wang. Celui-ci l'accepta et l'aima grandement. De fait, elle mit au monde un fils, qui fut aussitôt proclamé prince-héritier ; elle-même devint la reine titulaire, et son frère fut gratifié d'une grande dignité à la cour.

Jusque là, le stratagème avait bieu réussi ; Li-yuen n'était pourtant pas tranquille ; le premier ministre pouvait un jour ou l'autre trahir le secret ; il importait donc de se débarrasser de lui ; car on se doutait de l'intrigue dans l'entourage du roi. Li-yuen prit à sa solde un certain nombre de forbans prêts à tous les coups, et il attendit une occasion propice.

Bientôt K'ao Lié'wang tombait malade. Tchou-yng 朱英 dit à Tch'oen-chen, son maître: il arrive parfois des bonheurs ou des malheurs inattendus ; de plus, votre vie n'a pas de sécurité, puisqu'elle dépend du bon plaisir du roi ; comment pouvez-vous vous passer de l'homme providentiel qui peut détourner tous les coups qui vous menacent !

Qu'entendez-vous par ce mot «bonheurs inattendus»? demanda le ministre. — Voici ! dit Tchou-yng : votre seigneurie sert le roi depuis plus de vingt ans ; vous n'aviez que le titre de ministre ; mais vous étiez le vrai maître du pays ; maintenant, sa Majesté est si malade qu'on ne peut, le matin lui assurer qu'elle vivra jusqu'au soir ; après sa mort, vous servirez encore le prince-héritier ; mais quand celui-ci sera devenu majeur, vous devrez lui remettre les rênes du gouvernement ; ou bien il faudrait vous-même vous établir sur le trône à la mort du roi ; ce qui serait un bonheur inattendu !

Qu'entendez-vous par «malheurs inattendus»! reprit le minis tre.—Voici ma pensée! repondit Tchou-yng: le seigneur Li-yuen: 李園 n'administre pas le royaume ; et il est votre ennemi ; lui qui n'est pas dans les rangs de l'armée, vous le voyez entouré de sicaires, comme un chef entouré de ses soldats ; à la mort du roi, il s'emparera sans doute du trône, et vous massacrera ; ce qui serait un malheur inattendu !

Mais qu'entendez-vous encore par «l'homme providentiel» ? répliqua le ministre. — Que votre seigneurie, répondit Tchou-yng, me confie la garde du palais ; aussitôt le roi mort, Li-yuen se hâtera d'accourir ; je le massacrerai sur-le-champ. et je serai l'homme providentiel !

Laissez donc pareilles idées ! dit le ministre ; Li-yuen est une nullité ; de plus, je ne lui ai jamais fait que du bien ; comment en viendrait-il à ce point d'ingratitude ?

Tchou-yng voyant ses conseils inutiles, quitta de suite le royaume, pour échapper aux malheurs qu'il voyail imminents. A peine dix-sept jours plus tard, K'ao Lié-wang mourait, Li-yuen avec ses forbans envahissait le palais, tuait le premier ministre Tch'oen-chen, jetait sa tête pardessus la porte Ki-men 棘門, et envoyait aussitôt exterminer toute sa famille (1).

(1) Le tombeau de Tch'oen-chen est sur le versant méridional de la colline appelée Kiun-chan 君山, au nord-est des murs de Kiang-yn 江陰 ; il dut être splendide : une porte d'honneur, une galerie voûtée, un sanctuaire pour le cercueil, une tour deux

Quant au petit prince-héritier, il s'appelait Han 悍 ; il fut immédiatement proclamé roi ; mais il ne vécut pas longtemps ; c'est Li-yuen qui gouverna à sa place, heureux de voir ses plans si bien accomplis.

---

monolithes, dont il ne reste plus que les bouts; mais tout cela est en ruine; et qui donc voudrait le restaurer? Sous la dynastie Ming 明 (1368-1644), le mandarin local ayant fait opérer des fouilles à ce mausolée, on y entendit, paraît-il, des sons de cloches et de tambours; on y trouva des lanternes vernies, qui depuis plus de mille six cents ans n'étaient pas encore éteintes! Ce sont des contes de bonzes, pour attirer les pélerins à leur pagode; l'historien dit qu'il n'y croit pas; mais qu'il rapporte seulement ce qu'on en racontait autrefois; en vérité il y croit bien un peu! Sous l'empereur Kien-long 乾隆 (1736-1795), de la dynastie actuelle, le mandarin local fit ériger une pierre commémorative, dans la crainte que l'on ne perdît le souvenir de ce grand ministre.

Kiang-yn hien 江陰縣 est dans la préfecture de Tch'ang-tcheou fou 常州府 [Kiang-sou] (Annales Kiang-yng hien, vol. 3, p. 1 — vol. 23, p. 1).

YEOU-WANG (237-228)

幽 王

Le nom posthume et historique de ce pauvre petit roi n'est pas flatteur; il signifie: boûché, incapable d'une entreprise; ou encore: jeune orphelin, mis sur le trône pour mourir bientôt (1).

Il dut y avoir bien des intrigues à la cour, mais l'histoire n'en a pas consigné la relation.

En 235, mourait d'une manière tragique Liu Pou-wei 呂不韋, le grand ministre du royaume de Ts'in 秦; nous avons raconté ces événements dans l'histoire de ce pays; nous y renvoyons le lecteur. C'était alors l'époque des grandes guerres de Che Hoang-ti 始皇; toute la Chine tremblait devant ce terrible conquérant.

En 228, mourait Yeou-wang. Quelques auteurs n'ont pas voulu le mettre dans la série des rois; parce que c'était purement et simplement le bâtard de Tch'oen-chen, non un prince du sang.

On plaça sur le trône son frère, nommé Ho 郝; mais ce fut pour quelques semaines seulement. Se Ma-ts'ien 司馬遷 l'appelle aussi quelquefois Yeou-tai 猶代. —

(1) Texte de l'interprétation: 壅遏不通曰幽，早孤鋪位曰幽.

NGAI-WANG (228)

哀王

Son nom signifie aussi : tout jeune orphelin, il fut mis sur le trône, et mourut sans avoir rien entrepris (1).

On dit qu'il était vraiment le fils de K'ao Lié-wang 考烈王 ; peut-être d'une façon aussi légitime que le précédent? Puisque les historiens nous ont dit que le roi était incapable d'engendrer. En tout cas, il fut massacré par son demi-frère, le prince Fou-tch'ou 負芻, né d'une concubine [chou-hiong 庶兄, comme dit le texte]; ou plutôt par les intrigants qui voulaient s'emparer du pouvoir sous son nom.

Les historiens, d'ailleurs, ne sont pas bien d'accord sur la généalogie des Tch'ang P'ing-kiun 昌平君 (seigneurs de Tch'ang-p'ing), dont nous aurons à parler plus tard.

Voilà donc 4 vrais fils de K'ao Lié-wang, qui cependant était incapable d'engendrer! Ce qui donne à croire que le roman de l'enfant supposé, a été imaginé pour expliquer le triste état de la cour à cette époque, et excuser le massacre du premier ministre Tch'oen Chen-kiun 春申君.—

(1) Texte de l'interprétation : 早孤短折曰哀.

FOU-TCH'OU (227-223)

負芻

Ce roi n'a pas reçu de nom posthume, n'ayant eu ni successeurs ni sacrifices.

En 226, Wang-pen 王賁, fils du fameux général de Ts'in 秦 Wang-tsien 王翦, conduisait une armée contre le pays de Tch'ou, et lui prenait dix villes.

Encouragé par ce succès, le roi Che Hoang-ti 始皇帝 voulut préparer une expédition décisive; il demanda donc à son général Li-sin 李信 combien il faudrait de soldats pour faire la conquête du pays tout entier. Celui-ci répondit que deux cent mille hommes suffiraient amplement.

Che Hoang-ti posa la même question à Wang-tsien. Celui-ci répondit qu'il fallait au moins six cent mille hommes; sinon, il n'y fallait pas songer. — Je vois que vous êtes devenu vieux et craintif, répliqua le roi; puis il donna le commandement de la campagne à Li-sin et à Mong-tien 蒙恬, leur confiant deux cent mille soldats seulement. Wang-tsien fut si fâché qu'il prétexta une maladie, et se retira dans son pays de Pin-yang 頻陽 (1).

En 225, Li-sing s'emparait bientôt de P'ing-yu 平輿, de Yen 鄢 et de Tch'en 陳 (2); Mong-tien 蒙恬, de son côté, prenait la ville de Tsin 寑 (3); après quoi, ils réunirent leurs troupes à Tch'eng-fou 城父 (4).

L'armée de Tch'ou les suivait de près; elle marcha sans relâche, pendant trois jours et trois nuits, afin de les attaquer à l'improviste. Elle y parvint heureusement, s'empara de deux

---

(1) P'ing-yang=était à 60 li nord-est de Fou-p'ing hien 富平縣, qui est à 60 li nord de sa préfecture Si-ngan fou 西安府 [Chan-si] (p. Fa., vol. 14, p. 14) — (g. vol. 53, p. 57).

(2) P'ing-yu=était un peu au sud-est de Jou-ning fou 汝寧府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 49).

Yen=était à 9 li sud-ouest de I-tch'eng hien 宜城縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture Siang-yang fou 襄陽府 [Hou-pé] (p. vol. 21, p. 28).

Tch'en = c'est Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan]. Elle est aussi appelée Yng 郢, parce qu'elle a servi de capitale au royaume de Tch'ou (Voyez, à l'année 278) — (g. Fa., vol. 47. p. 22).

(3) Tsing=appelée plus tard Chen-k'ieou 沈丘=Or, celle-ci est à 10 li sud-est de Tch'en-tcheou fou (ci-dessus).

(4) Tch'en-fou=était à 40 li sud-ouest de Kia-hien 郟縣, qui est à 90 li sud-est de Jou-tcheou 汝州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 63) — (g. vol. 51, p. 40).

camps, tua sept grands officiers, mit Li-sin en déroute avec tous ses gens.

A cette nouvelle, Che Hoang-ti entra en fureur. Mais il fallait à tout prix réparer cet échec! Il s'humilia jusqu'à se rendre en personne auprès de Wang-tsien 王翦: Moi, homme de peu de valeur, lui dit-il, j'ai méprisé les conseils de votre expérience; Li-sin vient de déshonorer notre armée; vous, mon général, vous voudrez bien ne pas me laisser dans l'embarras; quoique malade, venez à mon secours!

Wang-tsien prétextait toujours sa maladie, affirmant être incapable de diriger cette campagne; mais Che Hoang-ti ne voulait pas en entendre parler. Alors le général lui dit: puisque votre Majesté m'oblige absolument de prendre le commandement, il me faut six cent mille hommes ; sinon, c'est impossible ! — Je me conformerai à vos désirs, répondit le roi ; et il fit lever les troupes demandées.

Wang-tsien se mit en route ; et Che Hoang-ti l'accompagna jusqu'à la rivière Pa 霸 (1). Chemin faisant, le général lui demanda de meilleures terres, de meilleures maisons, et en plus grande quantité. — Partez sans inquiétude ! répondit le roi ; ne vous préoccupez pas de votre pauvrete ; j'y pourvoierai!

Mais Wang-tsien revenait à la charge, en disant: j'ai été généralissime de votre armée, et j'ai bien mérité quelque récompense; je ne suis cependant pas parvenu à être marquis ; je profite de l'occasion favorable, pour demander à votre Majesté de terres que je puisse laisser à ma descendance ! Che Hoang-ti riait aux éclats.

Après leur séparation, Wang-tsien envoya encore plusieurs messagers réitérer sa requête. Quelqu'un lui fit remarquer que c'était vraiment par trop insister. — Vous ne comprenez pas mon idée, répondit-il: le roi est soupçonneux, et ne se fie à personne ; il vient de dégarnir son royaume de toutes ses troupes, pour me les confier; si je n'avais pas agi ainsi, pour lui prouver combien je tiens à mon pays, il aurait nourri des soupçons contre moi.

Wang-tsien reprit la ville de Tch'en 陳, dont nous avons parlé plus haut, et tout le territoire environnant, jusqu'à P'ing-yu 平輿 ; puis il se fortifia solidement dans son camp, refusant tout combat avec l'armée de Tch'ou. Il fit reposer ses troupes, leur fit prendre des bains, les nourrit copieusement, et se montra si paternel qu'il mangeait avec les soldats.

S'amuse-t-on bien ! demandait-il. — Oui ! répondait-on : nous jouons à qui sautera le plus haut et le plus loin ; à qui

---

(1) La rivière Pa=coule à 30 li à l'est de Si-ngan fou 西安府 [Chen-si] (g. Fa., vol. 53, p. 15).

lancera le plus loin les plus lourdes pierres. — C'est bien ! disait-il; de tels soldats seront capables de tout, quand le moment sera venu.

L'armée de Tch'ou voyant qu'elle perdait son temps à attendre le combat, finit pas s'en aller vers les pays de l'est. Wang-tsien se mit à sa poursuite avec ses meilleures troupes, la vainquit, et la dispersa aux quatre vents du ciel ; il poursuivit les fuyards jusqu'au sud de Ki 蘄 (1) ; après quoi, il organisa l'administration régulière dans les contrées conquises.

En 233, il revint à la charge, avec le concours du général Mong-ou 蒙武 ; cette fois, le royaume de Tch'ou fut anéanti, et devint une dépendance de Ts'in 秦 ; Fou-tch'ou lui-même fut fait prisonnier.

Le général Hiang-yen 項燕 ne désespérait pas de relever son pays ; il réunit tout ce qu'il put des restes de l'armée, déclara roi le prince Tch'ang-p'ing 昌平君, dont nous avons parlé plus haut, et se mit à harceler les troupes de Ts'in, au sud de la rivière Yai 淮. — Mais il finit par être vaincu et se suicida ; le prince Tch'ang-p'ing (ou Tch'ang P'ing-kiun) fut tué; ce fut vraiment la fin de Tch'ou.

Comment ce seigneur de Tch'ang-p'ing ; demi-frère de Fou-tch'ou, frère des deux petits rois précédents, se trouvait-il premier-ministre à la cour de Ts'in 秦, en 238, où il aida efficacement le roi à réprimer la rébellion de Lao-ngai 嫪毐? Pourquoi était-il rentré dans son pays, en 226 ? Je ne trouve pas de réponse dans les auteurs.

Wang-tsien ayant établi une administration régulière, pour le compte de son maître, s'empara encore de l'ancien royaume de Yué 越. Dans ce pays, il y avait un certain nombre de princes de la famille royale, qui, en 334, après la conquête du roi Wei 威, s'étaient retirés dans les villes du bord de la mer méridionale, et y vivaient indépendants; ceux-là même vinrent faire leur soumission à ce fameux général.

Finissons cette histoire du royaume de Tch'ou par une remarque du grand érudit Kou Yen-ou 顧炎武, dans son recueil intitulé Je-tche-lou 日知錄, vol. 22, p. 5.

Il dit donc: «Ce pays a été abattu par le roi de Ts'in 秦, c'est vrai; mais il était capable de se relever; et il le montra bien; car c'est lui qui détruisit à son tour cette dynastie impériale éphémère de Ts'in; ceux qui lui portèrent les plus rudes coups étaient des hommes de Tch'ou : Tch'en-cheng 陳勝, Lieou-pang 劉邦, Hiang-leang 項梁 (fils de Hiang-yen 項燕), Hiang-yu 項羽, et d'autres.

---

(1) Ki=était à 36 li au sud de Sou-tcheou 宿州, qui est à 233 li nord-ouest de sa préfecture Fong-yang fou 鳳陽府 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 28)—(g. Fa., vol. 21, p. 49).

De tous temps, ce pays avait en une forte organisation, capable de résister à de grands chocs; il avait une bonne administration, une armée nombreuse et aguerrie ; aussi eut-il moins de révolutions que ses voisins; il dura plus longtemps, et se releva presque aussitôt après sa chute (pour devenir le maître de toute la Chine)».

Ajoutons que cette gloire lui a même survécu jusqu'à nos jours. La province actuelle du Hou-koang 湖廣, c'est-à-dire celle qui comprend le Hou-pé 湖北 et le Hou-nan 湖南, est le centre physique et moral de la Chine; ses habitants se considèrent comme les Chinois «par excellence»; ils sont les ennemis acharnés des Européens; nulle part la frénésie des lettrés n'est plus violente; nulle part les calomnies ne sont plus odieuses, ni entretenues avec une obstination plus diabolique. Ses soldats sont réputés les meilleurs de l'empire; tant que ceux-là ne sont pas vaincus, la Chine est sauve! Ils sont le rempart le plus assuré de la grande patrie!

PREMIER APPENDICE

LA FAMILLE HIANG 項.

Le fameux général Hiang-yu 項羽, dont le nom vulgaire était Hiang-tsi 項籍, était originaire de Hia-siang 下相 (1); on ne sait plus comment s'appelait son père; son oncle prit soin de son éducation; celui-ci est Hiang-leang 項梁, fils de ce général Hiang-yen 項燕 dont nous venons de parler.

La famille Hiang était connue dans tout le pays de Tch'ou; de génération en génération, elle avait fourni de grands capitaines; son fief, dont la capitale était Hiang-tch'eng 項城 (2), avait d'abord été une petite principauté indépendante; anéantie en 643 par le duc de Lou 六, elle était bientôt tombée au pouvoir du roi de Tch'ou; celui-ci, pour s'en assurer la possession, ne trouva pas mieux que de la confier à cette famille de guerriers, dont on ignore le nom primitif, et qui dès lors prit celui de Hiang.

Après l'extinction du royaume de Tch'ou, et la mort du chef de cette famille, il y eut un moment critique; les membres de la maison étaient suspects au nouveau régime; eux-mêmes avaient de la répugnance à s'y soumettre.

Le jeune Hiang-yu 項羽 avait été envoyé à l'école par son oncle; mais il n'y avait rien appris et s'était enfui; il voulut lui-même s'exercer à manier les armes; mais il n'y réussit point non plus, au grand dépit de son oncle; c'était un aiglon dont on croyait faire une colombe!

Son oncle découvrit enfin son génie: lui ayant enseigné l'art de la guerre, la stratégie, la tactique, il comprit que c'était là son élément; l'élève était transporté de joie; et pourtant, cette fois encore, il n'eut pas la patience d'étudier jusqu'au bout.

Vers cette époque, Hiang-leang fut impliqué dans un mauvais procès; celui de Li-yang 櫟陽 (3). Dans sa détresse, il

(1) Hia-siang=était à 70 li nord-ouest de Sou-ts'ien hien 宿遷縣 qui est à 100 li à l'est de sa préfecture Siu-tcheou fou 徐州府 [Kiang-sou] (p. Fa., vol. 4, p. 30).

(2) Hiang-tch'eng=était à 120 li au sud de Tch'eng-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 56).

(3) Li-yang=était à 30 li au nord de Lin-tong hien 臨潼縣: qui est à 70 li nord-est de sa préfecture Si-ngan fou 西安府 [Chen-si] (p. Fa., vol. 14, p. 10).

pria Ts'ao-kieou 曹咎, second préposé de la justice dans la ville de Ki 蘄 (1), d'intercéder auprès de Se Ma-hing 司馬欣, qui était second préposé de la justice dans la ville de Li-yang; et l'affaire fut arrangée.

Mais Hiang-leang ayant tué un homme, se retira avec son neveu à Sou-tcheou 蘇州府 (2); là, il groupa autour de roi les hommes les plus intelligents et les plus influents du pays. S'il y avait quelque corvée à fournir pour le gouvernement nouveau, ce qui était très fréquent alors, s'il y avait quelque meurtre, ou quelque querelle de famille, c'était toujours lui qui était chargé de juger le différend.

Pour augmenter encore son influence, et devenir l'arbitre du pays, il entretint en secret une bande de gens bien exercés, parmi lesquels étaient enrôlés tous les membres de sa famille, et tous les hommes qui des autres provinces étaient venus se réfugier à Sou-tcheou; c'était une véritable armée à son service; nous verrons dans la suite ce qu'il en fera.

Quand Che Hoang-ti 始皇帝, roi de Ts'in 秦, devenu empereur, vint en l'année 210 visiter le pays de Koei-ki 會稽 (1), Hiang-leang et son neveu allèrent en curieux spectateurs assister à la réception. Hiang-yu, comme un étourdi, s'écria: cet homme-là! je l'enlèverai, et je prendrai sa place! Hiang-leang lui mit la main sur la bouche, en lui disant: pareilles paroles sont capablès de ruiner toute notre parenté! Au fond, il était content ce voir un tel courage dans son neveu.

Celui-ci avait, dit-on, une stature bien remarquable; sa taille avait plus de huit pieds; il était d'une force herculéenne; il pouvait soulever un trépied; il surpassait en habileté tous ses compagnons; cela, joint à ses autres qualités naturelles, tenait tout le monde en respect devant lui; on ne sera pas trop étonné de le voir ensuite accomplir de grandes prouesses (4).

En 209, à la 7ème lune, la révolte avait éclaté au nord du Yang-tse-kiang 楊子江; (5) la nouvelle en fut bientôt apportée dans les provinces du sud. Yn-t'ong 殷通, gouverneur de Koei-ki, dit à Hiang-leang: tout l'ouest du fleuve est en insurrection; je crois que c'est le moment fixé par le ciel pour anéantir

(1) Ki=était à 200 li nord-ouest de Fong-yang fou 鳳陽府 [Ngan hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 28) (g. vol. 21. p. 49) — (Voyez ci-dessus, année 225).

(2) Sou-tcheou=capitale de la province du Kiang-sou.

(3) Koei-ki=dans la province du Tché-kiang 浙江.

(4) Se Ma-ts'ien 司馬遷 dit que Hiang-yu avait à chaque œil une double prunelle, comme le fameux empereur Choen 舜; le commentaire ajoute que c'est signe d'une grande vigilance!

(5) Tch'en-cheng 陳勝 avait levé l'étendard de la révolte, et se tenait parmi les lacs, à l'ouest de Sou-tcheou 宿州, ville située à 233 li au nord de Fong-yang fou 鳳陽府. dans la province actuelle du Ngan-hoei (p. Fa., vol. 6, p. 29).

la dynastie Ts'in 秦. J'ai toujours ouï dire qui arrive le premier devient le maître; qui arrive le dernier devient le valet; ainsi, je vais lever une armée; votre seigneurie en aura le commandement avec Hoan-tch'ou.

Mais ce dernier était absent; il se tenait caché parmi les canaux et les lacs, pour échapper aux corvées et aux poursuites arbitraires, si fréquentes alors sous le nouveau régime. Hiang-leang répondit au gouverneur: Hoan-tch'ou s'est enfui; personne ne connaît sa retraite, excepté mon neveu Hiang-yu; je vais le faire appeler; votre seigneurie lui donnera elle-même l'ordre d'aller chercher Hoan-tch'ou.

Hiang-leang sortit, commanda à Hiang-yu de prendre une épée, et de tuer le gouverneur; ils rentrèrent tous deux dans la salle; le jeune hercule se jeta sur sa victime, et lui coupa la tête. Hiang-leang courut au palais, s'empara du sceau, et se déclara gouverneur du pays. Hiang-yu coupa encore la tête à une centaine d'individus qui auraient pu s'opposer à la révolution; et personne n'osa souffler mot.

Hiang-leang convoqua tous les hommes qu'il savait capables d'une grande entreprise, et leur communiqua ses plans; il leva une armée dans le pays de Sou-tcheou 蘇州, et l'envoya soumettre les villes qui n'avaient pas encore secoué le joug de la dynastie Ts'in 秦; il avait une troupe de huit mille hommes d'élite, toujours à ses ordres. Il donna les postes de confiance à des coopérateurs dévoués et intelligents, soit gardiens, soit explorateurs.

Un individu se plaignait d'avoir été négligé dans cette distribution de charges; il lui répondit: autrefois, je vous avais député pour arranger une affaire, au sujet d'un mort; votre seigneurie ne s'est pas montrée à la hauteur de sa commission; voilà pourquoi je ne vous donne pas d'office! Le coup d'œil d'un tel homme subjugua tout le monde; il était vraiment devenu le maître du pays de Koei-ki 會稽 et de Sou-tcheou 蘇州; son neveu, constitué son aide général, alla encore soumettre quelques villes jusqu'alors fidèles à la dynastie Ts'in 秦.

Juste à ce moment, c'est-à-dire à la 1ère lune de l'année 208, Tch'en-chen 陳勝, le chef de la rébellion du nord, avait envoyé un de ses compagnons, nommé Tchao-p'ing 召平, soulever le pays de Yang-tcheou 揚州. Celui-ci était originaire de cette contrée; il échoua pourtant dans cette expédition; de plus, il apprit que Tch'en-chen avait été battu, ses troupes dispersées; et que l'armée de Ts'in se mettait en marche vers le sud; sa propre position allait devenir critique. Vite, il traversa le fleuve Yang-tse-kiang 楊子江; là, où se trouve maintenant la ville de Tcheng-kiang fou 鎮江府; prétextant un ordre de son maître, il vint, soit-disant de sa part, offrir à Hiang-leang le titre de

grand ministre d'état du royaume de Tch'ou (1). Puisque l'est du fleuve est pacifié, lui disait-il, vous êtes prié de conduire vos troupes vers l'ouest, à l'attaque de Ts'in 秦.

Hiang-leang se mit en marche, avec ses huit mille hommes d'élite. Chemin faisant, il apprit que Tch'en-yng 陳嬰 avait déjà soumis le pays de Tong-yang 東陽 (2); il lui envoya un messager, lui proposer de réunir leurs troupes, en vue d'un effort commun. Les partisans de celui-ci auraient voulu qu'il se déclarât prétendant à la couronne; Tch'en-yng, homme aussi intelligent que probe, leur répondait: la famille Hiang a toujours fourni de grands capitaines au royaume ee Tch'ou; si l'on veut abattre la dynastie Ts'in, il faut prendre le généralissime parmi les membres de cette famille; sinon, l'entreprise avortera.

Le conseil fut approuvé; les deux armées furent réunies. Hiang-leang leur fit traverser la rivière Hoai 淮; sur son chemin, de nouvelles troupes se joignirent à lui; bientôt il se vit à la tête de six cent à sept cent hommes; il les conduisit assiéger la ville de Hia-pei 下邳 (3).

A cette époque, un homme puissant, nommé Ts'in-kia 秦嘉, originaire de Yang-tcheou 揚州, avait déjà établi, comme roi de Tch'ou, le seigneur King-kiu 景駒, d'une des trois grandes familles du royaume; lui-même guerroyait à l'est de Siu-tcheou fou 徐州府, appelée autrefois P'ong-tch'eng 彭城; il voulut même se mesurer avec Hiang-leang. Ce dernier dit à ses généraux: c'est Tch'en-wang 陳王 (Tch'en-cheng 陳勝) qui a le premier levé l'étendard de l'insurrection contre Ts'in 秦; il a été malheureux dans sa campagne; on ne sait même pas où il est maintenant; or, voici que Ts'in-kia s'insurge contre lui; c'est méconnaître tout droit et toute justice.

Hiang-leang livra bataille, et remporta la victoire; il poursuivit les fuyards jusqu'à Hou-ling 胡陵 (4); là, Ts'in-kia fit volte-face, et lutta toute une journée; mais il fut tué; son armée, d'abord dispersée, se joignit bientôt aux troupes de Hiang-leang; le roi éphémère King-kiu mourut dans sa fuite vers le pays de Leang-ti 梁地, c'est-à-dire Siu-tcheou fou 徐州府.—

Hiang-leang ainsi renforcé, s'en alla attaquer la ville de Hou-ling, qui tomba bientôt en son pouvoir. Il apprit alors que Tchang-han 章邯, généralissime de Ts'in 秦 s'était avancé

(1) Tch'ou-wang-chang-tchou-kouo 楚王上柱國.—

(2) Tong-yang=était à 70 li à l'est de T'ien-tch'ang hien 天長縣, qui est à 157 li sud-est de sa préfecture Se-tcheou 泗州 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 42).

(3) Hia-pei=c'est Pei-tcheou 邳州, à 150 li nord-est de Siu-tcheou fou 徐州府 [Kiang-sou] (p. Fa., vol. 4, p. 29).

(4) Hou-ling=était à 60 li sud-est de Yu-tai hien 魚臺縣, qui est à 150 li sud-ouest de Ts'i-ning tcheou 濟寧州 [Chan-tong], sur la frontière (p. Fa., vol. 10, p. 39) — (g. vol. 29, p. 14, — et vol. 32. p. 24).

jusqu'à la ville de Li 栗 (1); il députa ses généraux Tchou Ki-che 朱雞石 et Yu Fan-kiun 餘樊君, pour le combattre; le second mourut [en chemin?]; le premier fut vaincu, et se replia sur Hou-ling; mais il n'eut pas le temps d'y arriver; Hiang-leang alla le trouver à Sié 薛 (2), et l'y fit mettre à mort pour s'être laissé battre.

Hiang-yu 項羽 reçut ordre de prendre la ville de Siang-tch'eng 襄城 (3); celle-ci était bien défendue, et résista longtemps; elle finit cependant par être enlevée d'assaut; Hiang-yu était si en colère qu'il fit massacrer toute la population.

Après cette victoire, Hiang-leang apprit avec certitude la mort de Tch'en-wang 陳王 [Tch'en-cheng 陳勝], celui qui le premier avait levé l'étendard de la révolte contre Ts'in 秦; il convoqua tous ses généraux en conseil, à Sié 薛. Il s'agissait de savoir quelle conduite on devait tenir dans cette conjoncture. A cette réunion fut aussi présent le duc de Pei 沛 [Pei-kong 沛公], appelé plus communément Lieou-pang 劉邦, celui qui subjuguera tous ses compétiteurs, et fondera la dynastie impériale Han 漢.—

Etait aussi présent Fan-tseng 范增, vieux lettré de soixante-dix ans, originaire de Ts'ao 巢 (4), qui tout en demeurant dans sa chambre rêvait de grandes entreprises; il développa ses hautes conceptions en ces termes: il n'y a rien d'étonnant, si Tch'en-chen a été vaincu; parmi les six royaumes anéantis par Che Hoang-ti 始皇帝, celui de Tch'ou méritait le moins ce mauvais sort: depuis que son roi Hoai 懷 fut retenu prisonnier et mourut en exil, tout le peuple a constamment déploré ses malheurs; aussi le fameux devin Tch'ou Hoan-kong 楚桓公 a-t-il prédit que la dynastie Ts'in 秦 serait détruite par le royaume de Tch'ou (5). Tch'en-chen a commis la faute de se déclarer lui-même chef des insurgés; il eût mieux fait de placer sur le trône un prince de la

---

(1) Li=était à l'est de Hia-i hien 夏邑縣, qui est à 120 li à l'est de sa préfecture Koei-té fou 歸德府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 13)

(2) Sié=était à 40 li au sud de Teng-hien 滕縣, qui est à 140 li sud-est de sa préfecture Yen-tcheou fou 兗州府 [Chan-tong]. Sous la dynastie Hia 夏, c'était une petite principauté (p. Fa., vol. 10, p. 9).

(3) Siang-tch'eng=est à 90 li sud-ouest de Hiu-tcheou 許州 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 59) — (g. vol. 47, p. 45

(4) Ts'ao=était à 5 li nord-est de Ts'ao hien 巢縣, qui est à 180 li à l'est de sa préfecture Liu-tcheou fou 廬州府 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 17).

(5) On ne sait qui est ce devin; on dit que c'est un bonze [Tao-che 道士], grand astrologue, grand diseur de bonne aventure, c'est-à-dire grand escroc du pays de Tch'ou; on prétend qu'il a laissé treize chapitres de prophéties, qui sont autant de balivernes, à l'usage de ses successeurs dans ce métier honorable. On en peut voir un exemple dans la fameuse énigme San-hou 三戶, dont il est l'auteur, dit-on (Histoire du royaume de Ts'in 秦).

maison royale; lui-même n'avait aucune chance de durer longtemps. Maintenant la famille Hiang 項 s'étant insurgée à son tour contre le régime tyrannique, tout le monde la suit en masse à cause de sa renommée séculaire; on la croit capable de rétablir sur le trône un des descendants de la maison royale, et de rendre au pays son ancienne prospérité.

Hiang-leang trouva ces remarques très justes; il se mit à la recherche des arrière-petits-fils du roi Hoai 懷; il finit par trouver le prince Sin 心 occupé à garder les brebis; il le proclama roi, sous le nom de Hoai-wang 懷王, comme son ancêtre, pensant ainsi ranimer l'espérance et le courage du pays tout entier.

On était à la 6me lune de l'année 208. Tch'en-yng 陳嬰, l'homme probe par excellence, qui avait refusé le trône, fut nommé au poste de Chang-tchou-kouo 上柱國 [grande colonne de l'état]; c'est-à-dire grand ministre d'état; il resta auprès du nouveau roi. dans la ville de Yu-i 盱眙 (1). Hiang-leang se contenta du titre de Ou-sin-kiun 武信君, seigneur de Ou-sin; nous avons vu plusieurs fois ce nom donné à de fameux capitaines; il pourrait se traduire par fidèle guerrier. Après avoir séjourné quelque temps auprès du nouveau roi, il repartit en campagne, prit la ville de Kang-fou 亢父 (2), joignit ensuite ses troupes à celles de Ts'i 齊, commandées par les seigneurs T'ien-yng 田嬰 et Long-tsié 龍且; avec ce renfort, il courut au secours de la ville de Tong-ngo 東阿 (3), où il remporta une victoire décisive sur les troupes de Ts'in 秦.

Après ces glorieux exploits. les gens de Ts'i se retirèrent pour faire bande à part, se souciant peu de guerroyer pour l'avantage du roi de Tch'ou; ils agissaient en cela comme tous les révolutionnaires, qui se querellent pour le partage du butin, chacun voulant la plus grosse part.

Hiang-leang se sépara de P'ei-kong 沛公 et de Hiang-yu 項羽; il les envoya attaquer la ville de Tch'eng-yang 城陽 (4); la résistance fut opiniâtre; pour se venger, les assiégeants massacrèrent toute la population; ils se dirigèrent ensuite vers l'ouest, rencontrèrent les restes de l'armée de Ts'in. qui s'étaient retirés à Pou-yang 濮陽 (5); les battirent de nouveau, et s'en allèrent

---

(1) Yu-i=est à 7 li au sud de Se-tcheou 泗州 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 41) — (g. vol. 21, p. 40).

(1) Kang-fou=était à 50 li au sud de Ts'i-ning tcheou 齊寧州 [Chan-tong]. C'était et c'est encore une position très importante, à cause de son défilé si étroit qui donne entrée dans le pays (p. Fa., vol. 10, p. 38) — (g. vol. 33, p. 2).

(3) Tong-ngo=était à 25 li à l'ouest de la ville actuelle de ce nom, dans la préfecture de T'ai-ngan fou 太安府 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 14).

(4) Tch'eng-yang=était à 60 li nord-est de Ts'ao-tcheou 曹州 [Chan-tong] (g. Fa., vol. 33, p. 26).

(5) Pou-yang=c'est K'ai-tcheou 開州, à 120 li au sud de Ta-ming fou 大名府 [Tche-li] (p. Fa., vol. 2, p. 54).

assiéger la ville de Ting-tao 定 陶 (1); n'ayant pu s'en emparer, ils se remirent en marche, et soumirent tout le pays, jusqu'à Yong-k'ieou 雍 丘 (2): là, ils remportèrent encore une grande victoire sur l'armée de Ts'in; ils eurent même la joie de couper la tête au gouverneur Li-yeou 李 由, fils du fameux Li-se 李 斯 le grand ministre qui avait secondé Che Hoang-ti 始 皇 帝 dans l'anéantissement de tous les royaumes; après cette glorieuse vengeance, ils rebroussèrent chemin, et assiégèrent la ville de Wai-hoang 外 黃 (3) sans pouvoir la prendre.

Cependant, Hiang-leang avait fini par quitter Tong-ngo; il s'était rendu près de Ting-tao, dans l'espoir de réduire cette place; il y avait d'abord remporté une victoire sur l'armée impériale, mais il n'avait pu prendre la ville. Cet échec n'empêcha pas ses gens de se donner des «airs orgueilleux»; formule ordinaire des lettrés chinois pour annoncer des malheurs.

Ayant tant de fois vaincu les troupes de Ts'in, les gens de Tch'ou commençaient à les mépriser; le fameux lettré Song-i 宋 義 s'aperçut du danger; il crut devoir en avertir Hiang-leang: vos soldats sont trop fiers de leurs succès, lui dit-il; ils deviennent négligents et paresseux; les troupes de Ts'in s'amassent de plus en plus autour de vous; je crains beaucoup pour votre seigneurie!

Hiang-leang ne tint pas compte de cet avertissement; il envoya même l'importun admoniteur au pays de Ts'i 齊; pendant son voyage, le clairvoyant lettré prédit de nouveau les malheurs qui allaient arriver. En effet, Hiang-leang fut battu par l'armée de Ts'in, et mourut sous les murs de Ting-tao.

A cette nouvelle, P'ei-kong 沛 公 et Hiang-yu 項 羽 abandonnèrent le siège de Wai-hoang 外 黃, et allèrent attaquer Tch'en-lieou 陳 留 (4): mais ils durent encore renoncer à s'en emparer; elle était trop bien fortifiée et trop bien défendue; ils s'en allèrent donc vers le pays de P'ong-tch'eng 彭 城 (5), où guerroyait Liu-tch'en 呂 臣, un général de leur parti. Pendant ce temps, Tchang-han 章 邯, généralissime impérial, croyant la rébellion étouffée au sud, passa le fleuve Jaune, et ce mit en campagne dans l'ancien état de Tchao 趙.

Hoai-wang 懷 王, effrayé des nouvelles fâcheuses qu'il recevait, s'était lui-même retiré à P'ong-tch'eng. Il s'était laissé

(1) Ting-tao=était un peu à l'ouest de Ting-tao hien 定 陶 縣, dans la préfecture de Ts'ao-tcheou 曹 州 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 17).

(2) Yong-k'ieou=c'est Ki-hien 杞 縣, à 100 li à l'est de K'ai-fong fou 開 封 府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 3).

(3) Wai-hoang=était à 60 li nord-est de Ki-hien (g. Fa., vol. 47, p. 18).

(4) Tch'eng-lieou=était à 20 li au nord de la ville actuelle de ce nom, dans la préfecture de K'ai-fong fou 開 封 府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 3).

(5) P'ong-tch'eng=c'est Siu-tcheou fou 徐 州 府 [Kiang-sou].

fasciner par le lettre Song-i 宋 義; parce que celui-ci avait si justement prédit le sort de Hiang-leang. Ayant réuni toutes ses troupes, il fit unc distribution générale de dignités ; Song-i son homme de confiance, devint généralissime [chang-tsiang-kiun 上 將 軍] Hiang-yu 項 羽 nommé duc de Lou [Lou-kong 魯 公], ne fut que second général ; Fan-tseng 范 增 fut le troisième. Après cette singulière promotion, nos trois hommes furent envoyés ensemble au secours de Tchao 趙 (1); c'était un tigre attelé avec deux bœufs; un tel char nc pouvait marcher bien longtemps !

L'armée étant parvenue à Ngan-yang 安 陽 (2), le retint pendant quarante-six jours dans une complète inactivité. Hiang-yu dit alors : j'ai appris que les troupes impériales assiègent Kiu-lou 鉅 鹿 (3) ;. hâtons-nous de passer le fleuve Jaune ;nous attaquerons les gens de Ts'in 秦; par dehors, tandisque la garnison fera une sortie de toutes parts ; nous sommes sûrs de la victoire !

Song-i répondit en sage lettré ; ce n'est pas ainsi qu'il faut faire ; d'un coup de main, vous pouvez bien écraser les mouches d'un bœuf, vous n'ecraserez pas les poux qu'il a sur le dos ! [c'est-à-dire: il ne s'agit pas tant de sauver les gens de Ts'ao que d'anéantir l'armée de Ts'in]; si les troupes impériales remportent la victoire, elles seront affaiblies par les travaux de ce long siège ; nous pourrons avec notre armée toute fraîche les mettre en pleine déroute ; si elles ne peuvent prendre la ville, nous n'avons pas à nous en occuper ; nous nous lancerons vers l'ouest, à la conquête de Ts'in ; ainsi, nous n'avons qu'à gagner à laisser les deux partis s'affaiblir mutuellement. S'il s'agit d'endosser la cuirasse, et de manier la lance, vous êtes plus fort que moi ; s'il s'agit de donner un bon conseil, avouez que je suis plus fort que vous!

Sur ce, Song-i publia l'ordre du jour suivant : quiconque se montrera furieux comme un tigre, opiniâtre comme un bouc, acharné comme un loup, indocile aux ordres donnés, aura la tête coupée ! Puis il envoya son fils Song-siang 宋 襄 au pays de Ts'i 齊, pour y prendre en main l'administration ; lui-même l'accompagna jusqu'a Ou-yen 無 鹽 (4), où il donna de grands festins en son honneur.

Le temps était froid et pluvieux ; les soldats souffraient à la fois du climat et de la faim ; Hiang-yu donna publiquement cours à son indignation : Au lieu d'aller d'un commun accord

---

(1) Pour indiquer le titre de généralissime, l'auteur emploie encore l'expression K'ing-tse-koan-kiun 卿 子 冠 軍—.

(2) Ngan-yang=était au nord-ouest de Tchang-té fou 彰 德 府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 16).

(3) Kiu-lou=c'est P'ing-hiang hien 平 鄉 縣, à 80 li sud-est de sa préfecture Choen-té fou 順 德 府 [Tche-li] (p. Fa., vol. 2, p. 47).

(4) Ou-yen=était à 20 li à l'est de Tong-p'ing-tcheou 東 平 州, qui est à 150 li à l'ouest de sa préfecture T'ai-ngan fou 太 安 府 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 13).

combattre l'armée impériale nous restos ici morfondus, sans bouger de place ; nous crevons de faim, n'ayant à manger que de misérables légumes, tandis que le généralissime vit dans l'abondance et les festins! Si nous passions le fleuve Tchang 漳 (1), nous trouverions des vivres dans le pays de Tchao 昭 ; unissant nos forces, nous irions battre l'armée de Ts'in. Le généralissime prétend profiter de son affaiblissement pour l'anéantir ; étant si nombreuse et si aguerrie, elle n'aura pas de peine à vaincre celle de Tchao ; une armée triomphante est-elle donc si affaiblie qu'on puisse facilement l'écraser ! Il n'y a pas longtemps qu'elle nous a battus ; notre roi en a été si chagriné qu'il ne peut ni manger ni dormir ; on attend de nous la paix du pays ; son existence même dépend de cette expédition. Mais le généralissime se soucie bien de cela! Il pense à ses affaires de famille, et non au bien public.

Le lendemain, Hiang-yu alla trouver Song-i, le tua, et lui coupa la tête. De suite, il fit publier dans le camp: Song-i était un traître, d'accord avec les gens de Ts'i 齊, pour anéantir notre pays ; notre roi a envoyé un ordre secret de le mettre à mort.

Les autres généraux n'osèrent protester; ils dirent même à Hiang-yu: c'est votre famille qui a commencé le relèvement de notre royaume; vous venez de punir un traître, c'est encore un nouveau bienfait! Là-dessus, ils le déclarèrent généralissime. On envoya des hommes à la poursuite du fils de Song-i, jusqu'au pays de Ts'i, où ils le massacrèrent. Hoan-tch'ou 桓 楚 fut député auprès de Hoai-wang, pour l'informer de ce qui était arrivé; celui-ci ne povait que garder le silence au sujet du fait accompli ; il confirma à Hiang-yu le titre de généralissime.

On était à la 11ème lune de l'année 207. Après ce coup de force, la terreur de Hiang-yu se répandit partout, même dans les pays environnants. Ii ordonna aux deux généraux Tang Yang-kiun 當 陽 君 et P'ou Tsiang-kiun 蒲 將 軍 de passer le fleuve Tchang 漳, avec vingt mille hommes, et de courir au secours de Kiu-lou 鉅 鹿. Ceux-ci ne remportèrent qu'une victoire indécise; le général de Tchao 趙 réclama avec instance de nouveaux renforts.

Hiang-yu mit en marche tout son monde; après avoir traversé le fleuve Tchang, il fit couler à fond ou briser toutes les barques: il fit de même casser les instruments de cuisine, détruire les campements, emporter des vivres pour trois jours seulement, afin qu'on vît clairement qu'il fallait vaincre ou mourir.

---

(1) Le fleuve Tchang=appelé encore Lieou-choei 柳 水=vient de la préfecture Koang-p'ing fou 廣 平 府 [Chan-si], et coule 20 li au sud-ouest de Kiu-lou (p. Fa., vol. 1, p. 4) — (g. vol. 15, p. 10).

Aussitôt arrivé, Hiang-yu cerna les assiégeants, commandés par Wang-li 王離, livra neuf batailles, coupa les communications par où venaient les vivres à l'ennemi, remporta enfin une victoire éclatante. Parmi les gens de Ts'in 秦, Wang-li fut fait prisonnier, le général Sou-kio 蘇角 fut tué, le général Ché-kien 涉間 ne voulant pas se rendre, se brûla de rage.

Dès lors, l'armée de Tch'ou fut réputée la première de toute la Chine. Car bien que les troupes auxiliaires de dix états insurgés fussent venues au secours de Kiu-lou, personne n'avait osé se mesurer avec les gens de Ts'in. Quand l'armée de Hiang-yu marchait au combat, tous les généraux montaient sur leurs retranchements, pour assister de loin à la bataille. Les soldats de Tch'ou avaient une contenance si martiale qu'un seul semblait en valoir dix; leurs cris étaient si formidables que les troupes auxiliaires en étaient elles-mêmes saisies de frayeur dans leurs campements.

Après cette glorieuse victoire, Hiang-yu manda tous les chefs des insurgés; ceux-ci se traînaient à genoux devant lui, et n'osaient le regarder en face. Dès lors il fut considéré comme le généralissime de tous les états révoltés; il en était le maître incontesté.

Tchang-han 章邯, généralissime des troupes impériales, était campé à Ki-yuen 棘原 (1), au sud du fleuve Tchang 漳; Hiang-yu alla s'établir en face de lui; mais il n'eut pas besoin de livrer bataille; après avoir refusé plusieurs fois le combat, et attendu vainement du renfort, Tchang-han se soumit à Hiang-yu, et fit cause commune avec lui. Pour se l'attacher plus étroitement, celui-ci le constitua roi de Yong-wang 雍王 (2), lui attribuant ainsi les territoires de son ancien souverain dans ces régions. Restait à les conquérir!

D'abord, les soldats de Tchang-han furent incorporés parmi les troupes de Tch'ou; mais Hiang-yu ne croyait pouvoir se fier à eux; homme sans conscience, il eut la cruauté de les faire massacrer, au nombre de vingt mille, au sud de Sin-ngan 新安 (3); de là, il se lança à la conquête de Ts'in 秦.

Quand il voulut pénétrer dans le fameux défilé de Han-kou-koan 函谷關, il le trouva occupé par les troupes de P'ei-kong 沛公, qui l'y avait précédé; les deux armées furent sur le point d'en venir aux mains; mais comme P'ei-kong était un homme prudent et modéré, il céda le passage, et une paix quelconque fut rétablie entre les deux généraux.

---

(1) Ki-yuen = était au sud de P'ing-hiang hien 平鄉縣, qui est à 80 li sud-est de sa préfecture Choen-té fou 順德府 [Tche-li] (g. Fa., vol. 15, p. 10).

(2) Yong = c'est la province actuelle du Chen-si 陝西一.

(3) Sin-ngan = est à 70 li à l'ouest de sa préfecture Ho-nan fou 河南府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 37).

Hiang-yu, avec ses troupes si nombreuses, envahit donc l'ancien pays de Ts'in (1); il en massacra le dernier roi, l'empereur Tse-yng 子嬰, dévasta la célèbre capitale Hien-yang 咸陽, la réduisit en cendres, déshonora le tombeau de Chè Hoang-ti 始皇帝, et fit un butin immense.

C'était à la fin de l'année 207. Un seigneur, nommé Ts'ai-cheng 蔡生, lui ayant fait la remarque très sensée que cette province était le meilleur boulevard de sa domination, il lui répondit par un proverbe banal: quiconque a fait fortune, ou est monté au plus haut sommet des honneurs, ne rentre pas dans sa patrie pour se faire voir, est comme un homme qui s'habille en grand gala pour marcher dans les ténèbres; qu'y gagne-t-il? Et moi, repartit le seigneur, je reconnais la justesse d'un autre proverbe, qui dit que les gens de Tch'ou n'ont jamais été que des singes coiffés! Hiang-yu bondit de colère, et fit rôtir l'imprudent contradicteur.

Après ce bel exploit, il envoya un messager demander les ordres de Hoai-wang; celui-ci répondit: qu'on s'en tienne à ce qui a été autrefois réglé! Sur ce, Hiang-yu le proclama empereur, sous le nom de I-ti 義帝 (2); ensuite, il déclara rois tous ses généraux, leur attribuant de grandes et riches contrées.

Bien entendu, il ne s'oublia pas dans ce partage. Comme il désirait rentrer dans sa patrie, il divisa le pays de Tch'ou en quatre contrées, prit celle qui lui convenait, celle de P'ong-tch'eng 彭城 (3), qu'il appela Si-tch'ou 西楚 (le royaume occidental de Tch'ou), et se déclara chef de tous les princes vassaux de l'empire (pa-wang 霸王), avec P'ong-tch'eng pour capitale.

Voici comment il fit sa distribution des royaumes: P'ei-kong 沛公 ayant le premier forcé l'entrée de Ts'in 秦, avait, plus qu'aucun autre, droit à l'investiture de ce pays; mais c'était un trop grand territoire; il était déjà un rival bien dangereux; il fut donc relégué le plus loin possible; il reçut les provinces de Pa 巴, de Chou 蜀 et de Han-tchong 漢中, avec le titre de roi de Han 漢, et Nan-tcheng 南鄭 pour capitale (4). Malgré toutes les précautions prises par Hiang-yu, nous verrons bientôt P'ei-kong se soumettre toute la Chine.

Le général Ou-joei 吳芮 fut roi de Heng-chan 衡山, avec Tchou 邾 (5) pour capitale. Le général Yng-pou 英布 fut roi de Kieou-kiang 九江, avec Lou 六 (6) pour capitale. Le général

---

(1) Pour connaître l'étendue de l'ancien royaume de Ts'in, consultez notre histoire de ce pays.

(2) I-ti=c'est-à-dire l'empereur juste, équitable.

(3) P'ong-tch'eng=c'est la contrée de Siu-tcheou fou 徐州府 [Kiang-sou].

(4) Nan-tcheng=c'est Han-tchong fou 漢中府 [Chen-si].

(5) Tchou=c'est Hoang-tcheou fou 黃州府 [Hou-pé].

(6) Lou=c'est Lou-ngan tcheou 六安州 [Ngan-hoei].

Kong-ngao 共敖 fut roi de Lin-kiang 臨江, avec Kiang-ling 江陵 (2) pour capitale. Celui qui connaît la Chine s'apercevra que Hiang-yu s'était attribué la part du lion, à peu près le Kiang-nan actuel, c'est-à-dire la contrée la plus fertile et la plus populeuse. Cette réunion de rois eut lieu dans le camp de Hiang-yu, sur les bords de la rivière Hi-hia 戲下 (3). Chacun des nouveaux princes devait se rendre dans son royaume pour la 4ème lune de l'année 206.

Quant à l'empereur nominal I-ti 義帝, Hiang-yu lui dit: les anciens «saints», vos prédécesseurs, n'avaient qu'un territoire de mille li d'étendue ; et cela, toujours sur le cours supérieur d'un fleuve. C'était lui intimer l'ordre de partir; il fut relégué dans la préfecture actuelle de Tch'ang-cha 長沙, province du Hou-nan; c'était un véritable exil; car ce pays était alors habité par des peuples à peine civilisés. Il n'y arriva pas même vivant; pour se débarrasser de lui, Hiang-yu ordonna au nouveau roi de Lin-kiang 臨江 de le massacrer, au moment où il traversait le fleuve Yang-tse-kiang 楊子江, à la 10ème lune de l'année 205 (4).

P'ei-kong 沛公, en homme prudent, se rendit à Lo-yang 洛陽, l'ancienne résidence des empereurs; là, il célébra officiellement ce qu'on nomme aujourd'hui un service funèbre, revêtit des habits de deuil, et dénonça aux autres princes l'assassinat de I-ti 義帝. —

Il arriva bientôt ce que l'on pouvait prévoir: plusieurs ne furent pas contents de leur lot; Hiang-yu avait agi arbitrairement; il avait favorisé ses amis; les autres étaient jaloux; d'ailleurs, eût-il fait un partage équitable, il n'aurait pu satisfaire l'ambition révolutionnaire de ses coopérateurs. Puis, son naturel était brutal, soupçonneux, cruel, tyrannique; si quelqu'un le gênait, il le faisait mettre à mort, toujours sous prétexte de trahison, bien entendu.

Tandisque P'ei-kong 沛公 s'établissait solidement dans son royaume, celui de Ts'i était en pleine révolte contre Hiang-yu; celui de Tchao 趙 et celui de Yen 燕 secouaient son joug, et se donnaient des princes de leur choix, ennemis naturellement de cet homme fantasque. Il s'emporta de colère, envoya des ordres qu'on méprisa; il enyoya des armées qui furent battues; son prestige baissait à vue d'œil. P'ei-kong, au contraire, sans faire de bruit, arrondissait son territoire, groupait les mécontents autour de roi, s'entourait de généraux et de diplomates capables.

---

(2) Kiang-ling=c'est King-tcheou fou 荆州府 [Hou-pé].

(3) La rivière Hi-hia=coule à 30 li à l'est de Lin-tong hien 臨潼縣, qui est à 70 li à l'est de Si-ngan fou 西安府 [Chen-si] (p. Fa., vol. 14, p. 10) — (g. vol. 53, p. 44).

(4) I-ti=son tombeau est à T'chen-tcheou 郴州 [Hou-nan]; il est encore un objet de vénération pour le peuple; mais je n'ai pas trouvé l'indication où il est situé.

A la 1ère lune de l'année 205, Hiang-yu se mettait lui-même en campagne, contre le nouveau et puissant roi de Ts'i; ayant remporté la victoire à Tch'en-yang 陳陽 (1), il fit massacrer les soldats qui s'étaient rendus à lui, avec promesse de vie sauve; il réduisit à l'esclavage les femmes, les vieillards et les enfants, mit le pays à feu et à sang; de telles sauvageries poussèrent la haine de ce peuple jusqu'au paroxisme; ce fut une lutte à mort.

P'ei-kong voyant le moment favorable, s'associa cinq princes révoltés contre Hiang-yu; leur armée montait à cinq cent soixante mille hommes. A cette nouvelle, Hiang-yu laissa ses généraux poursuivre la destruction de Ts'i 齊; lui-même prenant trente mille soldats d'élite, s'en alla faire face à cette ligue redoutable.

Il passa par la ville de Lou 魯 (2) et se rendit à Hou-ling 胡陵 (3). Les soldats de P'ei-kong 沛公, à la 4ème lune, s'étaient emparé de P'ong-tch'eng 彭城, du trésor et des femmes de Hiang-yu; celui-ci les surprit en pleine ripaille, en tua plus de cent mille, et mit le reste en fuite; c'était un vrai coup de théatre; mais le drame était loin d'être fini!

Les troupes débandées traversèrent les rivières Kou 穀 et Se 泗 (4), pour se réfugier dans les montagnes du sud; Hiang-yu les poursuivit jusqu'à l'est de Ling-pi 靈壁 (5); il les cerna sur les bords de la rivière Soei 睢 (6); ils croyaient pouvoir refuser le combat; mais Hiang-yu les chargea avec une telle furie, qu'il les força de se jeter dans la rivière; il en périt encore plus de cent mille; les cadavres des tués et des noyés étaient si nombreux qu'ils arrêtaient le cours de l'eau.

---

(1) Tch'en-yang=était à 60 li nord-est de Ts'ao-tcheou fou 曹州府 [Chantong]. Pendant cette grande révolution, plusieurs fois on a bataillé près de cette ville. Le roi de Ts'i en question se nommait T'ien-yong 田榮 (p. Fa., vol. 10, p. 16) — (g. vol. 33, p. 26).

(2) Lou=patrie de Confucius, dont le tombeau est à 2 li au nord, c'est K'iu-feou fou 曲阜府, qui est à 30 li à l'est de sa préfecture Yen-tcheou fou 兗州府 [Chantong] (p. Fa., vol. 10, p. 7) — (g. vol. 32, p. p. 4 et 47).

(3) Hou-ling=à mi-chemin entre Yen-tcheou fou et Siu-tcheou fou 徐州府 [Kiang-sou] (g. Fa., vol. 29, p. 14).

(4) La rivière Kou=est une branche de la rivière Soei 睢 (ci-après), dont elle se sépare où était l'ancienne ville de Kou-chou 穀熟; de là lui est venu son nom; elle coule au sud de Siu-tcheou fou, tourne vers le nord-est, et va se joindre à la rivière Se 泗 (g. Fa., vol. 29, p. 7).

La rivière Se=se trouve au nord-est de Siu-tcheou fou (ibid, p. 29).

(5) Ling-pi=au nord-ouest de Sou-tcheou 宿州, qui est à 233 li nord-ouest de sa préfecture Fong-yang fou 鳳陽府 [Ngan-hoei] (p. Fa., vol. 6, p. 28) — (g. vol. 21, p. 49).

(6) La rivière Soei=à 60 li au sud de Siu-tcheou fou, à 20 li au nord de Sou-tcheou; venant de Siao-hien 蕭縣; c'est là qu'eut lieu la bataille, comme le dit la grande géographie, vol. 21, p. 50.

P'ei-kong était dans une position désespérée; trois cercles de soldats lui barraient le passage; il ne lui restait qu'à vendre chèrement sa vie, s'il voulait mourir avec honneur. Mais un terrible ouragan, venu du nord-ouest, le tira de ce péril extrême: le vent brisait les arbres, renversait les maisons, soulevait une masse de poussière si considérable qu'elle obscurcissait la lumière du jour. Cet ouragan frappait en plein les soldats de Hiang-yu. P'ei-kong profita du désordre causé par cette tempête, et s'échappa avec quelques dizaines de ses hommes; on le poursuivit en vain; il était hors d'atteinte quand on s'aperçut de son évasion.

A la 5ème lune de cette même année 205, P'ei-kong était réfugié à Yong-yang 榮陽 (1); c'est là que les restes misérables de son armée vinrent le rejoindre; là aussi que son fidèle ministre Siao-ho 蕭何 lui amena des renforts considérables, qui lui permirent de reformer une nouvelle armée,

Hiang-yu enivré de ses derniers succès, sûr d'avance d'un nouveau triomphe, se présenta bientôt sous les murs de cette ville; mais il ne put la prendre d'assaut; il fut obligé de livrer bataille entre les deux rivières King 京 et Souo 索 (2); il y fut vaincu, et il dut signer un traité de paix quelconque avec ce redoutable adversaire; coup bien sensible pour un tel homme!

A la 6ème lune, P'ei-kong attaqua l'ancien généralissime de Tchang-han 章邯, établi roi de Yong (3) par Hiang-yu; ce fameux général fut battu; il en fut si humilié qu'il se suicida; son territoire fut annexé à celui de son vainqueur; le ministre Siao-ho 蕭何 y établit une administration régulière, ainsi que les temples des ancêtres, pour s'affectionner le cœur du peuple. Les généraux de P'ei-kong, de leur côté, guerroyaient avec succès dans les pays de Wei 魏 et de Tchao 趙; à la 10ème lune de cette même année 205, ils achevaient la soumission de ces royaumes.

En 204, à la 4ème lune, Hiang-yu, effrayé de tels agrandissements, prit la résolution d'arrêter et d'abattre ce rival si heureux; il revint donc mettre le siège devant Yong-yang 榮陽; c'est là que mourut Fan-tseng 范增, son conseiller; c'était une grande perte; car Hiang-yu n'était qu'un homme de guerre, incapable d'administrer un pays quelconque.

P'ei-kong ne vint pas lui-même s'opposer à Hiang-yu; il

---

(1) Yong-yang=un peu au nord de la ville actuelle de ce nom, qui est à 200 li à l'ouest de K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 8).

(2) La rivière King=22 li à l'est de Yong-yang; à 30 li sud-est se trouvait la ville de King.

La rivière Souo=à 35 li au sud de Yong-yang; à 20 li à l'ouest de la précédente ville de King, se trouvait Ta-souo-tch'eng 大索城; c'est entre ces deux villes qu'eut lieu la bataille (g. Fa., vol. 47, p. p. 56, et 58).

(3) Le pays de Yong=c'est la province actuelle du Chen-si.

députa pour cela le fameux P'ong-yué 彭越, ancien chef de brigands, bon général ; celui-ci remporta quelques avantages, mais il put empêcher la prise de Yong-yang, à la 6ème lune. Pour se venger de la résistance de cette ville, Hiang-yu fit rôtir le gouverneur ; après quoi, il s'en alla prendre la ville de Tch'eng-kao 成臯 (1).

A la 8ème lune, P'ong-yué voyant son impuissance, finit par se retirer. A la 10ème lune, P'ei-kong arriva lui-même, reprit Tch'eng-kao, et livra une bataille sanglante, près de la montagne de Koang-ou 廣武 (2) ; il fut grièvement blessé à la poitrine. A cette même époque, son fameux lettré-diplomate, Li Che-k'i 酈食其, était rôti par le roi de Ts'i 齊; deux traits qui suffisent à faire connaître les moeurs de ces temps de révolutions

En 203 à la 8ème lune, les deux rivaux faisaient un nouveau traité de paix ; ils se divisaient la Chine en deux parts ; tout ce qui était à l'est de la rivière Hong-keou 鴻溝 (3), appartenait à Hiang-yu, avec le titre pur et simple de roi de Tch'ou ; tout ce qui se trouvait à l'ouest, appartenait à P'ei-kong. Donc, dans leur pensée, les autres états n'étaient plus que des provinces à soumettre.

La raison de cette convention, c'est que P'ei-kong voulait à tout prix délivrer son père et sa femme, détenus par Hiang-yu ; celui-ci, dans sa brutalité, pouvait à chaque instant les massacrer, comme il les en avait plusieurs fois menacés.

De son côté, Hiang-yu désirait la paix ; il se voyait délaissé par ses anciens généraux, devenus des rois; de plus, il sentait qu'il ne parviendrait jamais à réduire ce rival, aussi fort, et plus habile que lui. A la 9ème lune, il lui renvoya son père et sa femme, licencia sa propre armée, et reprit le chemin de sa capitale P'ong-tch'eng.

P'ei-kong allait faire de même, quand il en fut dissuadé par ses deux conseillers, Tchang-leang 張良 et Tch'en-p'ing 陳平. Ceux-ci en sages lettrés prévoyant l'avenir, lui disaient : vous, le maitre de la plus grande moitié de l'empirre, vous laissez échapper une si belle occasion ! L'armée de Hiang-yu est exténuée, affamée; vous ne l'exterminez pas ! Voulez-vous donc épargner ce tigre, pour renouveler les guerres sans cesse?

P'ei-kong oublia la foi jurée, et se mit à la poursuite de Hiang-yu. Parvenu au sud de Yang-hia 陽夏 (4), il s'y établit

(1) Tch'eng-kao=était un peu au nord-ouest de Fan-choei hien 汜水縣, qui est à 250 li à l'ouest de sa préfecture K'ai-fong fou 開封府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 10)—(g. Fa., vol. 47. p. 42).

(2) La montagne de Koang-ou=est à 10 li nord-estde Yong-tché 榮澤, qui est à 140 li uord-ouest de K'ai-fong fou (p. Fa., vol. 12, p. 8)—(g. Fa., vol. 47, p. 59).

(3) La rivière Hong-keou=est au nord de Yong-yang hien 榮陽縣, qui est à 200 li à l'ouest de sa préfecture (p. Fa., vol. 12, p. 8)—(g. Fa., vol. 47, p. 58).

(4) Yang-hia=c'est T'ai-k'ang hien 太康縣, à 50 li au nord de Tch'en-tcheou fou 陳州府 [Ho-nan (p. F., vol. 12, p. 57).

en camps retranchés, pour attendre les renforts promis par ses anciens généraux, restés ses amis et ses alliés. Ne voyant rien venir, il se rendit jusqu'à Kou-ling 固陵 (1); mais il y subit une grande défaite ; il ramena ses troupes, et creusa plus profondément les fossés de ses retranchements, afin de n'être pas surpris par Hiang-yu.

S'adressant à Tchang-leang, il lui disait: les autres princes, mes alliés, ne viennent pas! que faire? Celui-ci lui répondit: Han-sin 韓信 et P'ong-yué 彭越 sont fâchés contre vous; parce que vous ne leur avez rien attibué dans le dernier partage de l'empire, malgré les grands mérites qu'ils ont acquis dans toutes ces guerres.

P'ei-kong reconnut sa faute; il expédia aux deux généraux le message suivant: allons ensemble abattre l'état de Tch'ou; quand ce sera fait, tout le territoire situé entre Tch'en-tcheou 陳州 et la mer orientale appartiendra à Han-sin 韓信, avec le titre de roi de Ts'i 齊; la contrée entre Soi-yang 睢陽 et Kou-tch'eng 穀城 (2), sera le partage de P'ong-yué 彭越.—

Aussitôt les deux généraux se mirent en marche, dévastant tout sur leur passage: ils campèrent à Kai-hia 垓下 (3), ou se trouvait Hiang-yu. Celui-ci vit plusieurs de ses officiers le quitter et faire cause commune avec ses ennemis. Tel fut Tcheou-yn 周殷, gouverneur de Chou 舒 (4), qui se rua sur la ville de Lou 六, masacra toute la population, puis alla se joindre à P'ei-kong. La dernière partie de ce long drame allait se jouer.

L'armée de Hiang-yu, nous l'avons dit, avait été licenciée; ce qui lui restait n'avait pas de vivres; elle était cernée de toutes parts; pendant la nuit, Hiang-yu entendait les chansons joyeuses du camp rival; il pouvait distinguer la voix de ses anciens soldats qui se riaient ainsi de lui. Il fut effrayé; s'adressant à son entourage, il demanda: P'ei-kong est-il donc maître du pays de Tch'ou? Comment a-t-il dans son camp tant de gens de notre dialecte? Sur ce, il passa toute la nuit à boire, pour noyer son chagrin. Il avait une concubine fameuse, nommée Yu-ki 虞姬;

---

(1) Kou-ling=était à 43 li nord-ouest de Tch'en-tcheou fou (p. Fa., vol. 12, p. 35)—(g. Fa., vol. 47, p. 36).

(2) Tch'en-tcheou=dans la province du Ho-nan.

Soei-yang=était à 3 li au sud de Koei-té fou 歸德府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 12).

Kou-tch'eng=c'est Tong-ngo 東阿, à 210 li nord-ouest T'ai-ngan fou 太安府 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 14).

(3) K'ai-hai=c'est à 90 li à l'ouest de Ou-ho hien 五河縣, qui est à 150 li à l'ouest de Se-tcheou 泗州 [Ngan-hoei]; c'est un petit bourg, au pied d'une colline (p. Fa., vol. 6, p. 43)—(g. Fa., vol. 21, p. 16).

(4) Chou et Lou (Lou-ngan tcheou 六安州), sont au nord de Ngan-k'ing 安慶 [Ngan-hoei].

il fallait maintenant la quitter! Il avait un superbe coursier gris-pommelé, nommé Tchoei 騅, il fallait l'abandonner! Dans sa douleur, il chantait la complainte suivante: mes forces étaient si grandes que je pouvais transporter des montagnes; mon courage était sans bornes; malgré sa rapidité, mon coursier ne peut me sauver! hélas, que faire? Ma chère Yu-ki, ma chère Yu-ki, qu'allons-nous devenir? Celle-ci alternait avec lui sa complainte; et tout l'entourage pleurait à chaudes larmes, sans oser le regarder en face.

Tout-à-coup, Hiang-yu retrouve son énergie; il enfourche son coursier, suivi seulement de huit cents hommes des plus intrépides; il perce les lignes ennemies, et s'enfuit vers le sud. Au lever du jour, P'ei-kong est averti de cette courageuse évasion; il ordonne à Koan-yng 灌嬰, général de la cavalerie, de prendre cinq mille hommes, de se lancer à la poursuite de Hiang-yu, et de le ramener mort ou vif.

Celui-ci parvenu à la rivière Hoai 淮, n'avait plus qu'une centaine d'hommes qui avaient pu le suivre dans sa course effrénée. Arrivé près de Yn-ling 陰陵 (1), il ne reconnaissait plus son chemin ; il interrogea un paysan ; celui-ci, dans son aversion pour un homme qui avait mis toute la Chine à feu et à sang, le trompa indignement, et lui dit : tournez à gauche ! Hiang-yu erra dans les maréccages, et perdit un temps considérable avant de retourner vers l'est.

Parvenu enfin à Tong-tch'eng 東城 (2), il n'avait plus que vingt-huit cavaliers ; il se vit bientôt cerné par les hommes de Koan-yn ; s'adressant à ses compagnons, il leur dit: il y a huit ans que je suis parti en guerre; j'ai livré plus de soixante-dix batailles ; quiconque m'a résisté a été abattu, jusqu'ici j'ai été invincible ; je n'ai tourné le dos devant personne ; ainsi j'étais devenu le maître de l'empire ; maintenant, me voici dans une affreuse impasse ; le ciel veut ma perte ; ce n'est pas une défaite qui m'a mis dans cet embarras. Aujourd'hui, il faut mourir ; c'est dans l'enivrement du combat que je veux finir ma vie, sous vos yeux, messieurs ; je veux encore remporter trois victoires, rompre les cercles de fer qui nous entourent, tuer le général envoyé pour me prendre, déchirer d'un coup de glaive ce drapeau élevé en face de nous ; je veux vous prouver, messieurs, que c'est le ciel qui veut ma perte, et non mon génie qui m'abandonne.

L'endroit de ce combat homérique est au pied de la montagne

---

(1) Yn-ling=était à 60 li nord-ouest de Ting-yuen hien 定遠縣, qui est à 90 li au sud de sa préfecture Fong-yang fou 鳳陽府 [Ngan-hoei] (p. Fa. vol. 6, p. 23).

(2) Tong-tch'eng=était à 50 li sud-est de la même ville Ting-yuen hien (p Fa., vol. 6, p. 28)—(g. Fa., vol. 21, p. 12).

Se-koei-chan 四潰山 (1); Hiang-yu divisa ses compagnons en quatre groupes, afin de cacher sa présence; il les fit marcher en même temps sur l'ennemi. Allons couper la tête à ce général inutile! En avant! Et il poussa ce cri avec une telle furie que les premières bandes ennemies se dispersèrent un moment. Hiang-yu profita du trouble pour couper la tête au général. Un autre officier se mit à sa poursuite; Hiang-yu le maudit avec une telle fureur, que chevaux et hommes s'enfuirent à plusieurs li de distance.

Les compagnons de Hiang-yu ne formaient plus que trois groupes; les gens de P'ei-kong se divisèrent de même en trois compagnies, ignorant où se trouvait Hiang-yu; celui-ci les chargea, comme un tigre attaque un troupeau de moutons; il tua une centaine d'hommes, et coupa encore la tête à un petit chef; il parvint ainsi à sortir de l'enceinte où il était cerné. Quand il eut rassemblé ses compagnons, il se trouva n'en avoir perdu que deux. Hé bien! leur dit-il, n'ai-je pas tenu ma promesse? Eux se jetèrent à ses genoux en s'écriant: oui, votre Majesté a tenu sa parole!

Hiang-yu pensait d'abord traverser un bras du Yang-tse-kiang, nommé Ou-kiang 烏江 (2); le garde champêtre le pressait même de monter au plus vite sur sa barque: le pays à l'est du fleuve, lui disait-il, n'a guère que mille li d'étendue; mais sa population est nombreuse; votre Majesté y aura encore un royaume respectable; hâtons-nous donc de traverser ce fleuve! Ma barque est la seule en ce moment; les gens de P'ei-kong ne pourront vous poursuivre!

Hiang-yu s'était ravisé, et souriait de ce conseil donné à un aigle par une colombe: le ciel veut ma perte, répondit-il stoïquement; pourquoi traverserais-je ce fleuve? Il n'y a que quelques années, je sortais de ce pays, suivi d'une brillante jeunesse de huit mille hommes; il n'en reste pas un seul: quand même leurs pères et leurs frères exerceraient la miséricorde envers moi, de quel front oserais-je paraître devant eux! Quand même ils ne profèreraient pas une seule plainte, une honte inexprimable rongerait toujours mon cœur! Je connais votre probité, je veux la récompenser; voici mon coursier; je n'ai pas le courage de le tuer; prenez-le; il n'a pas son pareil; il peut faire mille li en une journée!

---

(1) La montagne Se-koei=est à 70 li au nord de Houo-tcheou 和州 [Nganhoei] (g. Fa., vol. 29, p. 30).

(2) Ou-kiang=ce bras du Yang-tse-kiang se trouvait à 4 li environ au sud de l'ancienne sous-préfecture de ce même nom; celle-ci était à 40 li nord-est de Houo-tcheou. La grande géographie vol. 20, p. 29, dit qu'on a bâti un kiosque, juste à l'endroit où Hiang-yu s'est suicidé, pour en perpétuer le souvenir (p. Fa., vol. 6, p. 36) — (g. vol. 29, p. 31).

Ayant ainsi parlé, Hiang-yu ordonna à ses compagnons de mettre pied à terre, et de faire face aux gens de P'ei-kong qui le cernaient de nouveau; ils en tuèrent encore plusieurs centaines; mais cette fois Hiang-yu perdait son sang par plus de dix blessures. Apercevant Liu Ma-tong 呂馬童, il lui cria: n'êtes-vous pas un de mes anciens officiers? Celui-ci détournait la tête, pour cacher sa honte, et disait au général Wang-i 王翳: le voilà! c'est le roi Hiang-yu lui-même! Ce dernier reprit: j'ai ouï dire que P'ei-kong a mis ma tête à prix; mille livres d'or, et un fief de dix-mille familles, à qui la lui rapportera; je vais vous récompenser des services que vous m'avez autrefois rendus! Sur ce, il se coupa la gorge.

Les gens de P'ei-kong se disputèrent le cadavre; il y eut encore là quelques dizaines de morts, chacun voulant recevoir la récompense; de fait, elle fut partagée entre les généraux, qui devinrent de grands richards et de grands seigneurs (1).

Hiang-yu avait été reconnu officiellement duc de Lou 魯, par le roi Hoai 懷, comme nous l'avons dit; il fut donc enterré avec les honneurs dûs à ce titre, dans un fief de ce duché, près de la ville de Kou-tch'eng 穀城 (2); mais on ne sait plus au juste à quel endroit; Le recueil intitulé Ta-ts'ing-i-t'ong-tche 大清一統志, vol. 142, p.8, donne trois versions, et se décide pour celle qui place le tombeau au nord-est de la ville.

Hiang-yu n'eut pas une gloire durable; il brilla un instant d'un vif éclat, pour rentrer aussitôt dans la nuit. Parti de rien, il réussit en trois ans à abattre la dynastie Ts'in 秦, devint le maître de toute la Chine, la partagea entre ses généraux, dont il fit des rois. Jamais pareille chose ne s'était vue jusqu'alors en Chine. Mais il ne sut conserver ce qu'il avait conquis; guerrier violent, impétueux, entiché de son génie militaire, il n'entendait rien à l'administration d'un pays; après cinq ans de règne, il était usé.

P'ei-kong était moins fort pour la tactique; mais il le surpas-

---

(1) Le fameux érudit Kou Yen-ou 顧炎武, dans son recueil intitulé Je-tche-lou 日知錄, vol. 11, p. 11, fait la remarque suivante: en Chine, l'or avait cours comme monnaie, dès avant la dynastie Han 漢; seigneurs, paysans l'employaient dans leurs transactions ordinaires; l'argent, au contraire, ne fut adopté, comme monnaie, que sous la dynastie T'ang 唐 (620-907), et surtout sous la dynastie Song 宋 (960-1280). La monnaie courante était la sapèque; une livre valait dix-mille sapèques; le jade, les perles, le nacre, l'écaille de tortue, l'argent, l'étain, servaient pour l'ornementation des meubles ou des ustensiles, nullement comme monnaie. L'argent n'avait pas grande valeur, puisque huit onces de ce métal ne se payaient que mille sapèques, le cuivre était donc bien plus apprécié que de nos jours,

(2) Kou-tch'eng=nous avons dit plus haut que c'est Tong-ngo hien 東阿縣, à 110 li nord-ouest de sa préfecture T'ai-ngan fou 太安府 [Chan-tong] (p. Fa., vol 10, p. 14)—(g. Fa., vol. 33, p. 17).

sait de beaucoup pour tout le reste. Il se montra généreux après la victoire définitive : il pleura même son compagnon d'armes devenu son rival : contrairement aux usages d'alors, il n'extermina pas la parenté de Hiang-yu : il lui accorda de hautes faveurs.

Hiang-pé 項伯, oncle de Hiang-yu, devint marquis de Che-yang-heou 食陽侯 (1) : Hiang-siang devint marquis de T'ao-heou 桃侯 (2), et son fils Ché 舍 fut plus tard ministre ; Hiang-touo 項佗 devint marquis de P'ing-kiu-heou 平皋侯 (3) : un autre membre de la famille fut marquis de Hiuen-ou 玄武 ; mais on ignore le nom du titulaire et l'emplacement de ce fief.

P'ei-kong alla plus loin : il adopta la famille Hiang comme ses propres parents, et leur donna son nom Lieou 劉. Cet esprit de conciliation, de prudence, gagna le cœur du peuple. C'est ainsi que P'ei-kong se vit bientôt le maître unique de tout l'empire, et fonda la dynastie Han 漢. — Après des guerres si longues, si sanglantes, chacun désirait la paix ; on se donna volontiers à celui qui voulait et pouvait la procurer.

---

(1) Che-yang = c'est Chan-yang hien 山陽縣, dans la préfecture de Hoai-ngan fou 淮安府 [Kiang-sou] (p. Fa., vol. 4, p. 22) — (g. Fa., vol. 22, p. 3).

(2) T'ao-tch'eng = était à 65 li à l'est de Wei-hoei fou 衛輝府, au nord de Yen-tsin hien 延津縣 [Ho-nan] (g. Fa., vol. 49, p. 20).

(3) P'ing-kiu = était à 70 li sud-est de Hoai-k'ing fou 懷慶府 [Ho-nan] (p. Fa., vol. 12, p. 25) — (g. Fa. vol. 49, p. 3).



DEUXIÈME APPENDICE

LES DIGNITÉS

Particulières au royaume de Tch'ou (1)

Aucun auteur, que je sache, n'a traité cette question. Le fameux érudit Kou Yen-ou 顧炎武, dans son recueil intitulé Je Tche-lou 日知錄 vol. 4, p. 41, ne donne que le nom de diverses dignités, sans y ajouter les explications désirables ; qui donc cependant aurait été plus capable que lui de nous donner ces renseignements? Nous devrons nous contenter de glaner un peu par-ci, par-là :

1° 莫敖 Mou-ngao = Ces deux caractères sont probablement les phonétiques du mot, non pas sa traduction. Toutefois, le commentaire de Hoai Nan-tse 淮南子, vol. 19, p. 12, nous dit: mou 莫 signifie grand [大也]; ngao 敖 ou 囂 signifie beaucoup, tous, tout le monde [衆也]. Donc les deux caractères réunis signifient le plus grand de tous les dignitaires, le chef des grands officiers, le premier des ministres. 主大衆之官楚卿大夫

Les grands commentaires intitulés Hoang-ts'ing-king-kiai 皇清經解, vol. 104, p. 32, remarquent: A l'année 706, apparaît, à côté du roi de Tch'ou, son grand fac-totum Teou Pé-pi 鬥伯比, mais le nom de sa dignité n'est pas donné par l'historien Tsouo K'ieou-ming 左丘明. A l'année 701, apparaît le titre mou-ngao 莫敖; son titulaire est le seigneur Kiué-hiai 屈瑕, qui est en même temps le grand chef militaire. C'est manifestement le premier homme après le roi. A l'année 690, apparaît le titre ling-yn (dont nous allons parler).

2° 令尹 Ling-yn = A la date ci-dessus, le titulaire est le

(1) Le royaume de Tsin 晉 avait en propre le dignitaire Tchong-hang 中行, le chef du corps central de l'armée.

Le royaume de Song 宋 avait le men-yn 門尹, chef des gardes du palais; — et le Tchou-che 褚師, directeur du marché.

Le royaume de Tch'eng 鄭 avait le ma-che 馬師, probablement le chef de la cavalerie, ou des écuries royales; et aussi le Tchou-che 褚師, directeur du marché.

Le royaume de Ts'in 秦 avait bon nombre de dignités, propres à lui, comme nous l'avons vu dans son histoire.

Le royaume du Tch'ou 楚 d'après Kou Yen-ou, est celui qui en avait le plus de particulières.

seigneur Teou-ki 鬥 祁. En même temps, est mentionné le mou-ngao, dont le titulaire est le seigneur Kiué-tchong 屈 重; mais on ne peut voir lequel est supérieur à l'autre; les deux personnages sont de la famille royale.

Aux années suivantes, tantôt le mou-ngao est mentionné, tantôt il ne l'est pas; mais quand il est mentionné, il est manifeste que lui, aussi bien que le Se-ma 司 馬, ministre de la guerre, est inférieur au Ling-yn. Ce dernier donne des ordres aux gouverneurs, c'est-à-dire, il est le premier ministre du royaume, comme il est expliqué dans tous les commentaires. Le Ling-yn est toujours inscrit dans l'histoire ; son titulaire est toujours nommé; ordinairement, ce poste est occupé par un prince du sang; le plus souvent, par l'oncle du roi ; plus rarement, par son propre frère; mais partout il est évident que c'est le premier homme après le roi, le premier ministre enfin.

Cependant, il y a des différences entre les attributs du Ling-yn Tch'ou et ceux du premier ministre des autres. Ainsi, au royaume de Ts'in 秦, le premier ministre, appelé Chang-k'ing 上 卿, était toujours en même temps le généralissime de l'armée. Au pays de Tch'ou, c'est le Se-ma 司 馬, ministre de la guerre, qui était ordinairement le chef de toute l'armée ; le Ling-yn commandait une aile, ou bien n'y avait aucun poste.

Son office était le gouvernement général de tout le royaume. Les titulaires les plus connus furent des familles Teou 鬥, Tch'eng 成, Wei 蒍 (ou 薳) et Yang 陽; tous de la maison royale.

3° 司 馬 Se-ma = ministre de la guerre = Il avait l'administration de tout ce pui concernait l'armée, les forteresses, les expéditions, etc.

4° 太 宰 T'ai-tsai = ministre d'Etat, grand conseiller de la cour = Il venait immédiatement après le Se-ma; il avait voix dans toutes les questions générales qui se débattaient, sur le salut ou l'administration du royaume (1).

En principe, c'était un des dignitaires de la cour impériale Tcheou 周; il venait immédiatement après les San-kong 三 公, les trois grands ministres. Les princes originaires de la famille Tcheou affectaient d'en avoir aussi à leur cour; comme ceux de Song 宋, de Lou 魯, etc. Dans les petits états, c'était un grand titre, répondant à peu de chose; il n'en était pas ainsi dans les pays puissants, comme celui de Tch'ou et d'autres; c'était une fonction considérable.

5° 少 宰 Chao-tsai = conseiller d'Etat, mais d'un grade inférieur, comme l'indique le caractère chao = Cette dignité avait-elle un seul ou plusieurs titulaires? Quel est exactement l'équi-

---

(1) Le caractère Tsai 宰 signifie gouverner, disposer en maître; donc, il peut indiquer un ministre d'Etat, un gouverneur, etc. Bref, l'expression est vague; il s'agit de savoir ce que cet homme gouverne ou administre.

valent moderne? Ces mêmes questions se présentèrent plus d'une fois à l'esprit du lecteur; sans que nous puissions y répondre.

6° 御士 Yu-che = Le caractère yu signifie: conduire un cheval, une voiture. Ce dignitaire avait probablement, en chef, l'administration des chevaux et des chars de guerre. Yu-jen 御人, dans le livre des Rites [li-ki 禮記], signifie conducteur de voiture. Mais ce même caractère yu signifie aussi (en général) régler, gouverner. Ainsi, il faudrait un commentaire sérieux, qui fixât au juste la valeur de cette dignité. Le dictionnaire de K'ang-hi 康熙, et les autres, ne donnent ni la fonction exacte, ni l'équivalent moderne. A l'année 551, nous voyons le fils du premier ministre honoré de ce titre Yu-che; le commentaire dit seulement: conducteur du char royal, homme intime de la suite du roi.

7° 左史 Tsouo-che = premier assesseur du grand historiographe = C'était un poste peu éminent, puisqu'il était aussi occupé par des roturiers; comme on le voit à l'année 478. D'après divers auteurs, la famille du célèbre historien Tsouo K'ieou-ming 左丘明 avait cet office, et en a gardé le nom Tsouo. Cette remarque est juste; mais nous ignorons quand même quelle était, au juste, cette fonction.

8° 右令 Yeou-ling = aide, second aide; mais de qui? et pourquoi? = C'était un officier inférieur, comme l'indique le caractère Yeou; l'homme qui se tient à la droite de quelqu'un, et à ses ordres. C'est vague! Ling signifie: le cou, faire couler par le cou, faire descendre jusqu'en bas ce qui vient de plus haut; donc transmettre des ordres, aider le directeur dans une administration. Le dictionnaire de K'ang-hi dit simplement que c'était une dignité de Tch'ou.

9° 左尹 Tsouo-yn = est-ce le premier aide du premier ministre?

10° 右尹 Yeou-yn = est-ce son second aide! Nous avons vu plus haut que yn signifie gouverner, administrer.

11° 連尹 Lien-yn = président du tir à la flèche = Cette dignité était assez élevée; vu l'importance de cette arme dans les anciens temps. Nous avons déjà copié cette remarque des anciens commentaires, dans l'histoire de Ts'in 秦.

12° 鍼尹 Tchen-yn = censeur, chef des censeurs = Le caractère tchen signifie aiguille, épingle; donc l'office de ce dignitaire consistait à faire des remontrances, des reproches; donc à examiner la conduite des autres officiers et à les signaler. C'est le même que le suivant.

13° 箴尹 Tchen-yn = Ce caractère tchen a la même signification que l'autre, dit le commentaire Je-tche-lou 日知錄, à l'endroit cité.

14° 寢尹 Ts'in-yn = le chef, le directeur des architectes = Car le caractère T'sin signifie se reposer, appartements,

constructions. Mais les deux caractères réunis pourraient aussi se traduire : gouverneur de la ville de Ts'in, qui se trouvait à cent pas au sud de Chen-k'ieou 沈 丘, à 110 li sud-est de sa préfecture Tch'en-tcheou fou 陳 舟 府 [Ho-nan]. (Petite géogr. vol. 12, p. 57).

15° 工 尹 Kong-yn = directeur des travaux publics.

16° 卜 尹 Pou-yn = chef des devins.

17° 芋 尹 Yu-yn = est-ce le majordome, le chef des cuisiniers du palais ? ou chef des officiers honorés de l'insigne appelé yu ? Ce caractère yu designe l'arum aquatique, dont on mange la racine; il signifie encore toute racine mangeable, tubercule (1).

18° 藍 尹 Lan-yn = quel est ce dignitaire ? Le caractère lan signifie l'indigo, ou plante employée pour teindre en bleu ; cet officier serait-il le chef de ceux qui avaient cette plante pour insigne ?

19° 莠 尹 Yeou-yn = On ignore aussi quel est celui-là. Le caractère yeou signifie une mauvaise herbe qui ressemble au millet ; de là, hypocrite, nuisible, mauvais.

Voilà trois dignités, dont le nom est emprunté à des plantes; où trouver l'explication ? — Il y a encore d'autres Yn, que l'on traduit par gouverneur ; par exemple Chen-yn 沈 尹, que l'on explique par gouverneur de Chen.

20° 清 尹 Ts'ing-yn = qu'est-ce encore? Nous trouvons une rivière appelée Ts'ing, au nord-est de Yong-tché hien 榮 澤 縣, à 140 li nord-ouest de K'ai-fong fou 開 封 府 [Ho-nan]. Ce même caractère signifie encore : pur, clair.

21° 囂 尹 Hiao-yn = C'était un grand dignitaire, dit le commentaire à l'année 531 [Tch'ou ta-fou]; il est nommé après le Se-ma 司 馬, et avant le Ling-yn 令 尹, dont nous allons parler

22° 陵 尹 Ling-yn = On pourrait traduire ce titre par chef des gardiens de tombeaux royaux ; car le caractère ling signifie colline, tombeau ; cet officier avait un grade assez élevé dans l'armée. On peut consulter, à ce sujet l'ouvrage intitulé Kou-wen-yuen-kien 古 文 淵 鑒, vol 4. p. 12.

23° 郊 尹 Kiao-yn = surveillant, défenseur des frontières. Kiao signifie les pays situés loin de la capitale, les frontières.

24° 樂 尹 Yo-yn = chef des musiciens de la cour.

25° 宮 廄 尹 Kong-kieou-yn = chef des écuries royales.

26° 監 馬 尹 Kien-ma-yn = intendant de la remonte, ou chef des officiers chargés de choisir les chevaux de l'armée, et de veiller à leur entretien.

On comprend l'importance des deux fonctionnaires ci-dessus. Pendant longtemps, la principale force d'une armée consistait

(1) Le Yu-yn se trouvait aussi parmi les dignitaires du royaume de Tch'en 陳. Ailleurs, il n'y avait rien de semblable.

dans ses chars ; ceux-ci, très lourds, très massifs, comme ceux des Assyriens, étaient trainés par des chevaux vigoureux, couverts d'une cuirasse, comme les cavaliers. Mais dans les pays montagneux ou marécageux, cet attirail devenait un grand embarras. Aussi le roi Ling-wang 靈王 de Tchao 趙 (325-299) inaugura-t-il un autre système, celui des archers-à-cheval. Il parut si avantageux, que partout on l'adopta. (Voir le recueil Je-tche-lou 日知錄, vol. 29, p.p. 1 et suiv.)

27° 揚豚尹 Yang-t'oen-yn=général de l'infanterie légère, sans doute; car Yang signifie monter, s'élever en volant; t'oen veut dire marcher d'un pas léger.

28° 武城尹 Ou-tch'eng-yn=N'est-ce pas le gouverneur militaire d'une forteresse? Celui qui était chargé de la défendre, en cas de siège? Cela peut signifier aussi le gouverneur de Ou-tch'eng; plusieurs villes avaient ce nom; il y en avait une au nord de Nan-yang fou 南陽府 [Ho-nan]. (Petite géogr. vol. 12, p. 40).

29° 柱國 Tchou-kouo=colonne de l'Etat=il y avait le supérieur [chang-tchou-kouo 上柱國] et l'inférieur [hia-tchou-kouo 下柱國], comme Se Ma-ts'ien 司馬遷 l'indique, chap. 40, p. 19, et chap. 7, p. 2; le commentaire ajoute que c'étaient deux grands ministres d'Etat, égaux aux premiers dignitaires de la cour.

30° 執珪 Tche-koei=Les dignitaires qui avaient cet insigne (Koei), avaient libre accès auprès du roi. (Voir Se Ma-koang 司馬光, vol. 3, p. 10; et à l'année 312)

31° 射士 Ché-che=chef des archers=Il y avait trois grades, exprimés par les caractères suivants: chang 上, supérieur —tchong 中, moyen—hia 下, inférieur (Voir l'ouvrage Tchan-kouo-tch'e 戰國策, vol. 5, p. 32).

32° 左徒 Tsouo-tou=grand conseiller d'Etat, d'après le commentaire. Nous avons vu ce poste occupé par le fameux Kiué-yuen 屈原, proche parent du roi, et auteur de l'élégie Li-sao 離騷 de même, par le célèbre Tch'oen Chen-kiun 春申君, avant de devenir premier ministre tout-puissant.

Comme on le voit, cette nomenclature laisse bien des desiderata; nous sommes les premiers à le regretter; mais nous n'avons pu trouver davantage. Nous applaudirons de bon cœur, aux découvertes faites par des personnes plus habiles et plus heureuses que nous; puisse le sujet en question exciter la curiosité de quelque savant! Car, en histoire, se vérifie souvent la parole de Notre-Seigneur: cherchez, et vous trouverez! Quand l'esprit est en éveil, une légère indication peut mettre sur la bonne voie.

Ajoutons que les commentaires louent l'administration de Tch'ou; la dignité de premier ministre n'y étant donnée, ordinairement, qu'aux plus proches parents du roi, aux plus dévoués, aux plus habiles; les autres princes ayant des postes laborieux, ce

royaume a pu durer plus longtemps, acquérir une plus grande puissance. Les révolutions n'y ont pas manqué, c'est vrai; mais ce furent comme des accès de fièvre, bientôt guéris. Dans d'autres pays, c'était comme une maladie chronique, causant l'anémie, amenant la mort.

Pendant quatre à cinq cents ans de suite, nous voyons l'Etat vraiment gouverné par le roi; ce n'est pas telle famille influente, qui accapare l'autorité, pour être supplantée par une autre, comme il arriva dans le royaume de Tsin 晉, dans le duché de Lou 魯, et ailleurs, pour la ruine de ces pays.

TROISIÈME APPENDICE

DES NOMS DE

CLAN [SING 姓], DES NOMS DE FAMILLE [CHE 氏],

ET DES NOMS INDIVIDUELS [MING 名] (1).

Kou Yen-ou 顧炎武, dans son ouvrage intitulé Je-tche-lou 日知錄 vol. 23, distingue les noms ainsi qu'il suit :

Le sing = (clan, tribu, race) c'est le nom de clan, réservé aux princes.

Le che = (famille) c'est le nom réservé aux patriciens, aux familles nobles, qui, par droit de naissance, avaient accès aux fonctions publiques.

Le ming = (individu) c'est le nom personnel, donné aux roturiers, à la plèbe.

Dans l'histoire, on trouve parfois deux noms de clan, donnés au même personnage ; probablement parce qu'on avait oublié auquel des deux il appartenait. Ainsi, le premier empereur, Hoang-ti 黃帝, porte les deux noms de clan Kong-suen 公孫 et Ki 姬; l'empereur, Choen 舜, ceux de Koei 嬀, et de Yao 姚.

Quand on nommait un homme, on ne l'appelait pas par son nom de clan, mais par celui de sa famille (2).

Quand on nommait une femme, on l'appelait par son nom de clan. On voulait par là indiquer, qu'on avait observé la loi sacro-sainte, qui interdisait de prendre femme dans son propre clan.

Dans la chronique de Confucius, intitulée Tch'oen-tsi'eou 春秋, il y a cent-vingt-quatre royaumes ou états mentionnés ;

(1) Les commentaires impériaux mentionnent, sur cette question, une monographie Sing-che-lio 姓氏畧, écrite par un lettré nommé Tcheng Kai-tsi 鄭夾漈, sous la dynastie Song 宋. Le sujet y est traité au long : mais les commentaires n'admettent pas ses conclusions.

Kou Yen-ou cite avec éloges l'ouvrage intitulé Yuen-houo Sing-ts'an 元和姓纂, (vol. 23 p. 12, ci-dessus), qui traite cette question embrouillée des noms.

(2) C'est parce que les anciens «saints» pouvaient pénétrer à fond la vertu de leurs fils, qu'ils pouvaient aussi leur imposer des noms en pleine connaissance de cause, dit le commentaire Je-tche-lou [古帝神靈能別知異德] vol. 2, p. 11.

mais il n'y a que vingt-deux noms de clan (sing 姓); et ceux-ci descendent tous des «cinq empereurs», source pure de race chinoise, à savoir :

1° T'ai-hao 太皞 (le grand éclat), dont le nom de famille (che 氏) est Fou-hi 伏羲, et le nom de clan est Fong 風 (1). —

2° Yen-ti 炎帝, dont le nom de famille (che 氏) est Chen-nong 神農; le nom de clan, Kiang 姜. —

3° Hoang-ti 黃帝, dont le nom propre (individuel?) était Hien-yuen 軒轅; il eut pour nom de clan celui de Kong-suen 公孫; et encore celui de Ki 姬, parce qu'il avait habité le pays de Ki 姬. —

4° Chao-hao 少皞 (l'éclat secondaire).

5° Tchoan-hiu 顓頊, appelé encore Kao-yang 高陽, du nom de sa résidence, dit-on ; car il y a bien des versions.

NOMS DE CLAN (SING) (2).

1° Koei 嬀 = fut le nom de clan de l'empereur Yu-choen 虞舜 (3); il eut encore celui de Yao 姚, parce qu'il habita ce pays. Koei est le nom d'une rivière, dans la province du Chan-si, au bord de laquelle demeurait cet empereur. Il descendait lui-même de Tchoan-hiu ; sa postérité eut des fiefs dans le pays de Tch'en 陳. De ce clan viennent les familles nommées Tch'eng et T'ien 田.

2° Se 姒 = nom de clan de la dynastie Hia 夏, dont le fondateur est le grand Yu 大禹, qui descendait aussi de Tchoan-hiu; sa postérité eut des fiefs dans les pays de Ki 杞, de Koei 鄫 et de Yué 越. —

3° Tse 子 = nom de clan de la dynastie Yn 殷, qui descendait de Ti-k'ou 帝嚳 ou Kao-sin 高辛 ; sa postérité eut des fiefs au pays de Song 宋. De ce même clan furent encore les familles suivantes; Hoa 華, Hiang 向, Yo 樂 et Yu 魚. De même encore, les princes des sauvages appelés Siao-jong 小戎.

4° Ki 姬 = nom de clan de la dynastie Tcheou 周, qui descendait de Hoang-ti 黃帝. Le fameux empereur Ou-wang 武王 distribua des fiefs à ses nombreux parents, dans les pays de

(1) 五帝 Ou ti = les cinq empereurs (par excellence) = C'est encore une formule célèbre; mais on la remplit assez arbitrairement, comme on peut le voir partout, même dans les livres européens.

(2) Kou Yen-ou, vol. 2, p. 11, dit que ces noms sont bien antérieurs aux fameux empereurs Yao 堯 et Choen 舜.

(3) Yu est le nom de dynastie [Kouo-ming 國名].

Koan 管, de Ts'ai 蔡, de Lou 魯, de Wei 衛, de Tcheng 鄭, de Ou 吳, de Yen 燕, de Soei 隨, etc. L'auteur en mentionne quarante-quatre; et le commentaire en ajoute encore deux. C'est la famille qui régna dans le plus grand nombre de principautés; et le nom le plus glorieux de toute la Chine. De ce même clan furent encore les familles Mong-suen 孟孫, Ki-suen 季孫, Chou-suen 叔孫, Ning 寧, Yeou 游 et Fong 豐.—

5° Fong 風=nom de clan des princes de Jen 任, de Sou 宿, de Siu-kiu 須句 et de Tchoan-yu 顓臾, descendants de T'ai-hao 太皞

6° Yng 嬴=nom de clan des princes de Ts'in 秦, de Tchao 趙, de Leang 梁, de Siu 徐, de Tan 郯, de Kiang 江, de Hong 紅, de Ko 葛 et de Mi 麋, descendants de Chao-hao 少皞.—

Quelques auteurs prétendent cependant, que ces princes venaient de Tchou-yong 祝融 tandisque ceux de Yun 䢵, Ko 葛 et Kou 故 descendaient de Chao-hao. Qui a raison?—Le commentaire ajoute une autre version; selon lui, on disait que Pé-i 伯益, le fameux ministre du grand Yu [ta yu 大禹], aurait reçu de cet empereur le nom de Yng 嬴, et serait l'ancêtre des princes de Ts'in 秦, de Tchao 趙 et de Siu 徐.—

7° Ki 己=fut le nom de clan des princes de Kiu 莒.—

8° Jen 任=fut celui des princes de 薛 Sié.—

9° Ki 姞=fut celui des princes de Nan-yen 南燕; le commentaire ajoute les princes de Mi-siu 密須. — Les trois clans ci-dessus descendaient aussi de Hoang-ti 黃帝. —

10° Ki 祁=fut celui des princes de Tou 杜, descendants de Tao-t'ang 陶唐, c'est-à-dire de l'illustre empereur Yao 堯, né au pays de I-ki 伊祁.—

11° Mi 羋=celui des princes de Tch'ou 楚, K'oei 夔 et K'iuen 權.—

12° Ts'ao 曹=celui des princes de Tchou 邾 et de Ni 郳.—

13 Yun 妘=celui des princes de Yu 鄅 et de Pi-yang 偪陽.—

14° 董=celui des princes de Tchong-i 中夷.—

Ces quatre clans descendaient de Tchou-yong 祝融 qui, plus tard, fut honoré sous le titre d'Esprit présidant à l'été, au feu, au sud.

15° Kiang 姜=celui des princes de Ts'i 齊, Chen 申, Liu 呂, Hiu 許, Ki 紀, Tcheou 州 et Hiang 向. Le commentaire ajoute encore les princes des Tartares Kiang-jong 姜戎. Tous descendaient de Yen-ti 炎帝; et leur nom de famille (che 氏) était Liu 呂. De ce même clan sont encore les familles Tsoei 崔 et Ma 馬.—

16° Yen 偃=celui des princes de Leao 蓼, Lou 六, Chou 舒 et Chou-kieou 舒鳩, descendants de Kao-yao 咎繇, fameux ministre de l'empereur Choen 舜.—

17° Koei 歸 = celui des princes de Hou 胡. —
18° Man 曼 = celui des princes de Teng 鄧. —
19° Hiong 熊 = celui des princes de Louo 羅. —
20° Koei 隗 = celui des princes des sauvages Ti 狄. —
21° Tsi 漆 = celui des princes des sauvages Seou-man 鄋瞞. —
22° Yun 允 = celui des princes des sauvages Yn-jong 陰戎. —

On ne sait de qui descendaient ces six derniers clans.

L'auteur du recueil intitulè Kouo-ki 國記 dit que les princes de Kiu 莒 avaient aussi le nom de clan Ts'ao 曹; et les princes de Yué 越, celui de Mi 芈. —

Naturellement, il y a beaucoup d'obscurités dans ces catalogues généalogiques, comme cela arrive partout; malgré le soin remarquable apporté de tous temps, par les Chinois, à ce genre de catalogues.

Kou Yen-ou ajoute la remarque suivante: depuis l'époque des guerres civiles [tchen-kouo-tch'é 戰國策] (c'est-à-dire depuis l'année 403 avant Jésus-Christ), on n'a plus distingué entre les noms de clan et de famille. Se Ma-ts'ien 司馬遷 le fameux historien a fait de même; aujourd'hui on ne parle plus des clans, mais des familles, et de leurs fondateurs.

DES NOMS DE FAMILLE (CHE 氏).

Le commentaire du livre des Rites [Li-ki 禮記] donne les remarques suivantes: Les princes féodaux, qui avaient pour ministre un membre de leur famille [t'ong-sing 同姓], lui accordaient, en récompense de ses mérites, un nom de famille (che 氏), comme par exemple: Kong-tse 公子 (fils du prince régnant); et à ses fils, celui de Kong-suen 公孫 (petit-fils du prince régnant). Mais sa descendance ultérieure n'avait plus le droit de marquer ainsi le lien qui la rattachait à la maison régnante.

En conséquence, les petits-fils et arrirère-petits-fils avaient recours à une combinaison pour former leur che 氏; par exemple: 1° de leur père, ils adoptaient le prénom, soit le tse 字 (ou tcheng-hao 正號), soit le hao 號 (ou t'ai-hao 太皞) (1). 2° ou bien ils adoptaient son nom posthume, c'est-à-dire son che 諡; 3° ou bien encore le nom de la ville dont il avait été gouverneur; 4° ou bien le nom de la dignité dont il avait été honoré. 5° s'ils étaient

(1) Le tse = prénom ordinaire, moins distingué, dont se servent les membres d'une famille envers l'un d'entre eux.

Le hao = prénom plus noble, employé par les étrangers.

expatriés, ils prenaient le nom de leur pays (1); 6° s'ils étaient les descendants d'un roi détrôné, ils prenaient le nom de la principauté anéantie (2).

Les fils de la femme légitime prenaient, à l'âge de cinquante ans, pour nom de famille celui de leur ordre de naissance : par exemple ; Mong-suen 孟孫 (équivalent de tchong-suen 仲孫), c'est-à-dire l'aîné des petit-fils ; Chou-suen 叔孫, le second des petits-fils ; Ki-suen 季孫, le troisième des petits-fils ; noms que l'on trouve si souvent dans l'histoire du duché de Lou 魯. —

Les cadets [chou-tse 庶子] ; ou fils de concubines, parvenus à l'âge de 20 ans, étant déclarés majeurs, et recevant le bonnet (chapeau) viril, prenaient pour nom de famille le prénom ordinaire qu'ils avaient reçu à leur adolescence ; par exemple : Tchan 展 ou Tsang 臧. —

Quant aux nobles, qui n'étaient pas de la famille régnante, ils prenaient, pour leur che 氏, le nom de la dignité de leur père, ou de leur grand-père ; ou encore le nom de la ville dont il avait été gouverneur. C'est ainsi que l'on eut les familles Se-ma [ministre de la guerre 司馬], Se-tch'eng [gouverneur d'une ville 司城] ; et encore les familles Han 韓, Tchao 趙, Wei 魏, du nom de ces villes, dont les ancêtres avaient eu le gouvernement.

Pour prétendre à l'honneur d'un nom transmissible à la postérite, il fallait être ou ministre ou grand dignitaire [K'ing 卿], d'un mérite rare, d'une vertu exceptionnelle ; comme fut, par exemple, Chou-suen Tai-tch'en 叔孫待臣, fils du prince Ya 牙, et petit-fils du prince Hoan 桓 (années 662, 626, 604, annales du duché de Lou 魯) (3).

Si un membre de la famille régnante s'était distingué au service du pays, alors, même de son vivant, son appellation honorifique passait à sa descendance, comme nom de famille (che 氏) ; ainsi, la postérité du prince Siang-tchong 襄仲 reçut le nom de Tchong 仲, c'est-à-dire fils, petit-fits, arrière-petit-fils... etc... du prince Tchong.

Si un membre de la famille régnante ne s'était pas distingué après sa mort seulement, on lui donnait un nom que sa descendance pouvait se transmettre. C'est ce qui arriva au prince Ou-hiai 無駭 ; après sa mort, il reçut le nom honorifique

(1) Ainsi, King-tchong 敬仲, originaire de Tch'en 陳, s'étant enfui au pays de Ts'i 齊, y fut appelé Tch'en ; quoique ce ne fût pas son nom de famille.

(2) Mais il ne faut pas conclure, comme il arrive parfois, que tous les noms actuels de famille, répondant à ceux de principautés anéanties, aient cette origine. Ce n'est que l'exception !

(3) Le frère de Siuen-kong 宣公 (608-591) avait aussi pour nom de famille Chou 叔 ; mais ici il ne s'agit pas de lui. Les annales de Lou parlent longuement des mérites de l'autre.

Tchan 展, porté d'abord par son grand-père Kong Tse-tchan 公子展, et le passa ainsi à sa postérité.

Quant aux princes qui ne s'étaient pas distingnés, quelquefois on ne leur donnait aucun nom honorifique, même après leur mort. Ainsi arriva-t-il pour les princes suivants: Hia 挾 en 714, Yeou 柔 en 701, et ni 溺 en 691.

En 692, le frère-aîné de Tchoang-kong 莊公, mais né d'une concubine, ne reçut pas le nom de Mong 孟 (frère aîné), comme il le devait; mais seulement celui de Tchong 仲 (frère cadet); et sa descendance porta le nom de Tchong-suen 仲孫. Plus tard cependant, on revint sur cette décision, et ses descendants reçurent le nom de Mong-suen 孟孫 (1).

Donc, il y avait des règlements officiels pour ces détails, (des Rites, comme on disait); mais on ne les observait pas toujours, tant s'en faut! Dès lors qu'il s'agissait d'un favori du prince, ou d'un homme puissant, etc, on faisait volontiers des exceptions.

Faute de mérites personnels, on s'appela d'après le nom honorifique d'un ancêtre. D'autres fois les principes énoncés plus haut sont dits exagérés; et ne sont pas admis par tous les commentaires. Naturellement, bien des détails de ces temps si reculés nous sont inconnus; et les textes, eussent-été autrefois très clairs, sont maintenant très obscurs pour nous.

Jusque vers l'an 715, ce genre d'honneur, qui consistait à attribuer ou à changer des noms, était encore assez rare. L'empereur seul, au reste, eut toujours le privilège d'accorder des noms de clan (sing 姓); les vassaux n'eurent que le droit d'accorder des noms de famille (che 氏).

Les noms de clan restaient toujours les mêmes ; ceux de famille pouvaient changer après une ou deux générations, comme on l'a vu par ces nombreux exemples (2). La confusion entre les

---

(1) Les trois familles Mong-suen 孟孫, Chou-suen 叔孫, et Ki-suen 季孫 descendaient de Hoan-kong 桓公, elles furent très puissantes dans le duché de Lou 魯; Confucius les appelle les trois (familles) Hoan [san-hoan 三桓].

(2) Nouveaux exemples: Le prince Fou-kai 夫槩, après s'être révolté contre son frère, le fameux Ho-liu 闔廬 de Ou 吳, et s'être déclaré roi, s'enfuit au pays de Tch'ou; il y reçut le gouvernement de T'ang-ki 堂季, et prit le nom T'ang Ki-che 堂季氏. —

Le fameux ministre Ou Tse-siu 伍子胥, originaire de Tch'ou, voyant que le royaume de Ou 吳 courait à sa perte, confia son fils à la cour de Ts'i 齊, et lui donna le nom de Wang Suen-che 王孫氏. —

La grande famille Fan 范, de Tsin 晉, descendait du fameux empereur Yao 堯, et son nom de clan était Ki 祁; alors son nom de famille était Tao T'ang-che 陶唐氏; sous la dynastie Hia 夏, elle s'appela Yu Long-che 御龍氏; sous la dynastie Chang 商, elle s'appela Che Wei-che 豕韋氏; sous la dynastie Tcheou 周, elle s'appela T'ang Tou-che 唐杜氏; ayant été chargée du gouvernement de Fan 范, elle s'appela Fan-che 范氏; plus tard, elle fut encore appelée Lieou-che 劉氏. Mais elle garda toujours son nom de clan (Ki 祁).

uns et les autres commence à la dynastie Han 漢; c'est ainsi que son fondateur est mentionné par Se Ma-ts'ien 司馬遷 sous la curieuse appelation Sing Lieou-che 姓劉氏, où le Sing 姓 et le Che 氏 sont accolés au nom Lieou; le nom de clan et celui de famille était le même.

On explique cette confusion dont nous parlons, en disant que la gloire des anciens clans avait bien pâli, à la suite des temps; pour plusieurs même, elle était éteinte; à leur place, s'étaient élevées des familles nouvelles, plus riches, plus puissantes, plus célèbres; celles-ci ont éclipsé celles-là.

Les princes régnants n'avaient pas de nom de famille; on les appelait par le nom de leur pays; par exemple, à l'année 516, on trouve cette mention: Tch'ou Tse-kiu 楚子居, Kiu (roi) de Tch'ou. Les historiens ont de nombreux faits semblables.

Les fils des princes régnants n'avaient pas non plus de noms de famille; on les appelait par leur nom propre (personnel), précédé du titre (prince) Kong-tse 公子.

Le peuple n'avait que son nom personnel.

C'était donc la spécialité, le privilège, des ministres et des grands seigneurs d'avoir un nom de famille.

Tant que les princesses demeuraient dans la maison paternelle, on les appelait du nom de leur ordre de naissance: Chou-koei 叔嬀 l'aînée, Ki-koei 季嬀 la cadette; etc..

Quand une princesse était mariée à un grand seigneur, on l'appelait par le nom de famille du mari, auquel on ajoutait son nom de clan à elle. Ainsi nous avons vu, dans cette histoire, la princesse Mi 芈, mariée au seigneur Kiang 江, s'appeler (la dame) Kiang-mi 江芈.—

Après leur mort, les princesses recevaient un nom posthume, auquel on ajoutait celui du clan paternel; ainsi, King-yng 敬嬴 signifiait: la princesse (défunte) King, du clan de Yng.

Nous avons dit plus haut que c'était une loi sacro-sainte, sous la dynastie Tcheou 周, de ne pas prendre femme dans son propre clan; on voulait conserver intacte et vigoureuse, la race des anciens «saints» qui avaient fondé et gouverné la Chine. Ainsi Tchao-kong 昭公, duc de Lou 魯 (541-510), ayant épousé la sœur du roi Yu-mei 餘眛 (543-527), ce mariage fut absolument réprouvé, quoique depuis mille ans les deux familles princières n'eussent plus eu de rapports entre elles; et pour cacher la provenance de la duchesse, on ne l'appela pas Lou Ki-che 魯姬氏, ce qui eût été un crime; on l'appela Ou Mong-tse 吳孟子, comme si elle fût du clan Tse, qui régnait au pays de Song 宋.—

Voilà donc une brèche éclatante, faite aux «saintes lois» des anciens! Après l'avènement de la dynastie impériale Ts'in 秦, ce fut bien pire encore! tout fut renversé! Même les descendants des anciens «saints» ne reçurent aucun fief; il n'y eut plus que

des provinces et des gouverneurs; tout le monde fut égalisé, comme à la grande révolution française. La confusion des noms de clan et de famille fut un «fait accompli»; elle persévéra jusqu'à nos jours, et continuera sans doute.

Mais le désordre dans les traditions antiques datait de plus loin. Tant que la population fut peu nombreuse, il fut assez facile de conserver les règlements établis si sagement; mais, avec le temps et l'augmentation incroyable de la population, avec l'agrandissement énorme des anciennes frontières, on ne sut bientôt plus à quel clan appartenait telle ou telle personne; on ne connut plus que le nom de famille, que l'usage journalier empêchait d'oublier.

Ainsi, quand le fondateur de la dynastie impériale Han 漢 monta sur le trône, personne ne sut de quel clan il descendait; on ignorait même le prénom (ou surnom) de son père; le nom de clan de l'impératrice Ngo-hiang 娥 姁 était aussi oublié; il ne restait plus que le nom de famille Lieou. L'empereur déclara donc que le nom de famille équivalait à celui de clan; on plutôt, on ne fit plus de distinction.

Aussi est-il généralement admis, par les lettrés, que les généalogies des diverses familles ne sont pas authentiques; malgré le soin que l'on a mis à en écrire et conserver les registres [Kia-pou 家 譜].—L'origine des différents noms de famille est et reste donc incertaine, comme à peu près partout.

Nous n'avons presque rien dit d'une autre source de confusion, à savoir l'adoption, qui a toujours eu lieu en Chine, dans n'importe quelle famille; même dans celle de Confucius! même dans celle de l'empereur! Que de fois celui-ci adopta ses favoris, leur donna son propre nom! Que de fois il les fit adopter par des familles illustres!

Enfin, quand on réfléchit aux guerres, aux révolutions, aux anéantissements successifs ou simultanés de tant de principautés, petites et grandes, qui donc osera se fier à un registre généalogique pivé? D'ailleurs, en est-il un seul qui puisse remonter à la plus haute antiquité? Les noms qui s'y trouvent ne sont pas non plus une preuve irréfutable. On sait comment se font ces registres: moyennant finance, n'importe qui peut se faire inscrire comme membre d'une famille célèbre, et recevoir un exemplaire du registre généalogique. Ici, on est encore plus large que les Romains, qui avaient l'adoption légale.

Les livres classiques, malgré d'innombrables exemplaires, ont pu avec peine traverser les siècles; des ouvrages fameux, malgré de nombreuses copies, n'ont pu parvenir jusqu'à nous; quel registre privé osera se glorifier de n'avoir été, dans les temps les plus reculés, les plus troublés, ni falsifié, ni même embrouillé?

Chez le peuple hébreu, on faisait aussi grand cas des livres généalogiques, tous ont été embrouillés, excepté celui de la tribu

de Juda; et cela, grâce à une providence spéciale; Dieu voulant prouver la fidélité des promesses qu'il avait faites au sujet du Messie; ce but rempli, la providence spéciale cessa; et cette tribu, glorieuse entre toutes, disparut de l'histoire authentique, «ut non glorietur omnis caro». L'homme est poussière; même après avoir volé bien haut, cette poussière retombe, et se confond avec celle du sol. Il n'y a pas d'arbre qui pousse jusqu'au ciel!

LES NOMS DE PERSONNE

Le Siao-ming 小名 ou Nai-ming 嬭名 = C'est le nom que les parents donnent à l'enfant, immédiatement après sa naissance, le petit nom ou nom de lait. Personne n'a le droit d'appeler quelqu'un de ce nom, excepté les membres de la famille, c'est-à-dire ses parents ou ses frères et sœurs (1).

Le Hio-ming 學名 = nom donné par le maître à un élève, à son entrée à l'école; il est employé par le maître et les condisciples; ordinairement, c'est un nom honorable, distingué, et présageant un avenir magnifique; aussi d'autres personnes peuvent s'en servir envers lui, sans offense.

Le K'ao-ming 考名 = nom que prend le candidat, en se présentant aux examens; il est ordinairement inconnu des illettrés; ses concurrents, ses supérieurs seuls le connaissent; il devra le garder aux examens ultérieurs; et s'il devient mandarin, il devra en faire son Koan-ming 官名. —

Le Koan-ming 官名 = nom que prend un mandarin, à son entrée en charge.

Notons encore le Fa-ming 法名 = nom que les bonzes reçoivent à leur entrée dans le monastère; c'est comme un nom de religion.

Le Tse 字 [ou tcheng-hao 正號] = donné par les parents quand le fils est devenu grand; c'est celui que les étrangers doivent employer; celui par lequel il signe les contrats, etc. Celui de Confucius était Tchong-ni 仲尼. C'est à vingt ans que le jeune homme recevait autrefois ce prénom, avec le bonnet viril.

Le Hao 號 [ou ta-hao 大號] = nom plus distingué que prend un individu, qui se croit devenu plus important, celui qu'il emploiera désormais dans les contrats, etc.

Ainsi, de nos jours, chaque individu a au moins trois noms. J'ai toujours cru que c'est pour tromper plus facilement les gens;

(1) Le petit-nom de Confucius était K'ieou 丘; les pharisééns chinois le disent trois fois saint, et n'osent pas le prononcer.

quoiqu'on mette en avant les raisons les plus plausibles.

Il y a encore le Pié-hao 別號 = prénom très distingué que prend, par exemple, un grand homme qui rentre dans la vie privée, pour se reposer sur ses lauriers, et pratiquer la vertu en ermite.

Puis le Kouo-hao 國號 = nom d'une dynastie; par exemple: T'ang 唐, Song 宋, Ta-ts'ing 大淸

Et le Nien-hao 年號 = par lequel on désigne les années du règne de l'empereur.

Et le Miao-hao 廟號 = nom donné à l'empereur, après sa mort, pour le temple des ancêtres.

Enfin le Che 謚 = son nom posthume, celui par lequel il sera inscrit dans l'histoire, et qui doit, en principe, rappeler sa vie et ses actions.

Dans les anciens temps, on était plus simple; chaque individu n'avait qn'un nom [ming 名]; ainsi les fameux «Saints» empereurs Yao 堯, Choen 舜 et Yu 禹 n'eurent que ce seul nom, avec celui de leur dynastie respective T'ang 唐, Yu 虞 et Hia 夏, comme nous l'avons dit plus haut.

Les livres classiques, Chou-king 書經, Che-king 詩經, appellent les empereurs d'autrefois par leur nom simple; eux-mêmes en faisaient autant; leurs officiers, et même n'importe qui, soit dans les lettres, soit dans les entretiens, agissaient de la même façon. — Seize empereurs de la dynastie Hia 夏 n'ont que leur nom personnel; le dernier seul, Kié 桀, se donna le nom honorifique Koei 癸, qui est le dixième caractère du cycle.

Actuellement, le nom de l'empereur, son ming 名, devient si vénérable qu'on ne peut ni le prononcer, ni l'écrire dans une lettre d'administration; c'est ce qu'on appelle pi-hoei 避諱 c'est-à-dire éviter l'emploi de certains caractères, par révérence. De même on doit omettre de prononcer ou d'écrire le nom du père de l'empereur, celui de son grand-père, etc.

Dans la même idée de respect, un fils évite de prononcer le nom de son père; une femme, celui de son mari. Si vous demandez: comment s'appelle votre père? une personne bien élevée vous répondra: je ne sais pas! Si vous insistez, peut-être vous dira-t-on le nom; peut-être le fils emploiera cette périphrase: les autres appellent mon père un tel; l'épouse dira: le père de mon fils se nomme un tel. Le mari, de son côté, appellera poliment sa femme la mère de mon fils (tel ou tel) se nomme une telle.

Toutes ces finesses et subtilités étaient inconues des anciens. Che Hoang-ti 始皇帝, en fondant la dynastie Ts'in 秦, voulut ramener le système antique; il n'admit ni nom posthume, ni canonisation; il n'ordonna pas d'éviter tel ou tel caractère; un chat devait être appelé un chat; il n'admit pas de nom poétique; il lui fallait de la prose toute pure, un, deux,

trois, etc; ce qui était encore plus simple que les caractères du cycle. Les auteurs ne le blâment pas de cette sorte de révolution, qui ramenait à la bonne simplicité d'autrefois.

Encore quelques remarques, à propos des Hao 號, Miao-hao 廟 號 et che 氏:

Nous avons dit plus haut, que Kié 桀, dernier empereur de la dynastie Hia 夏, s'était donné seul un nom honorifique, un hao, en prenant pour cela le dernier caractère du cycle, Koei 癸, qui signifie aussi revenir, recommencer.

La dynastie Chang 商 l'imita en partie; voici comment: pour former le nom honorifique [hao 號] de ses princes, elle prenait un des dix caractères du cycle, qui indiquait le jour de la naissance; par exemple l'empereur T'ai-kia 太 甲, l'empereur Wo-ting 沃 丁; Kia 甲 est le 1[er] caractère du cycle; ting 丁 est le 4[ème]. Ainsi en est-il des vingt-huit princes. Ils sont mentionnés dans l'histoire d'après leur hao, non d'après leur ming 名, qui nous reste inconnu (1). Leurs officiers et dignitaires les appelaient également par ce hao, comme on peut le voir dans le livre des Annales [chou-king].

Mais, dès les temps les plus reculés, on trouve déjà des miao-hao 廟 號 ou noms pour le temple des ancêtres. Ainsi, l'empereur Choen 舜 reçut l'investiture de l'empire, dans le temple de Wen-tsou 文 祖, l'ancêtre de l'empereur Yao 堯; [c'est là qu'on vénérait les «cinq empereurs» dont nous avons parlé au début de cet appendice]. A partir de l'empereur Ou-ting 武 丁 (vers 1258), commença l'usage régulier de ces miao-hao, dont on se servait dans les sacrifices.

Après la mort des empereurs insignes soit en bien, soit en mal, l'opinion publique leur décernait un nom glorieux ou flétrissant; et cela, dès les temps anciens. La dynastie Tcheou 周 se basa sur ce fait, pour introduire l'usage régulier des noms posthumes (che 諡). Un emploi journalier eût déshonoré le nom «si saint» des empereurs, on leur en substitua un autre; celui-ci était ordinairement élogieux, selon l'adage: de mortuis nihil nisi bene; quelquefois pourtant il fut malsonnant; par exemple. Ling 靈, entêté, peu attentif à ses devoirs; Li 厲, tyrannique, etc.

Les princes féodaux devaient naturellement ambitionner cet honneur des noms posthumes. L'usage n'en devint universel pour eux, qu'à partir de l'empereur Li 厲 (878-842); les plus petits roitelets, les grands seigneurs eux-mêmes, voulurent aussi avoir ces noms, d'autant plus pompeux souvent, que le personnage avait été plus insignifiant.

---

(1) Le premier, Tch'eng-t'ang 成 湯 (le glorieux T'ang), avait pour ming 名 le caractère Li 履; le dernier, nommé Tcheou 紂, avait pour ming le caractère Cheou 受. C'est tout ce que l'on sait.

Il est curieux de voir qu'au pays de Ts'i 齊, on continuait à donner aux princes des hao 號, à la manière de la dynastie Chang 商, jusqu'à l'année 934; c'est-à-dire jusqu'en pleine dynastie Tcheou 周, qui avait commencé en 1122.

Dernière observation: Dans les anciens temps, les ancêtres du fondateur d'une dynastie, n'étaient pas «canonisés» en si grand nombre que maintenant; le père, le grand-père, étaient les seuls, ordinairement, à recevoir cet honneur. Le culte des ancêtres se développa peu à peu; aux usages antiques on ajouta tantôt un nouvel honneur, tantôt une cérémonie plus solennelle, plus touchante, plus agréable à l'amour-propre.

QUATRIÈME APPENDICE

HISTOIRE DU ROYAUME DE YUÉ 越.—

Voilà un titre qui surprendra plus d'un lecteur. Quoi donc! Ce royaume a eu une si grande étendue, il a duré tant d'années; son histoire ne formera qu'un appendice de quelques pages! Est-ce bien possible?

Et pourtant, nous en sommes réduit là! Ce pays n'a pas d'histoire; il n'a pas même de légendes; sur plus de trente générations de rois, on ne connaît rien. Ce peuple était sauvage; il n'eut que peu de relations avec les autres nations; il ne semble même pas avoir atteint cette demi civilisation que nous avons trouvée chez son voisin et rival, le royaume de Ou 吳. Assurément, il s'est passé chez lui bien des événements, bien des révolutions peut-être; personne n'en a écrit l'histoire; ou bien elle n'est pas parvenue jusqu'à nous; nos recherches ont été infructueuses.

S'il existe quelque part des documents quelconques, nous serions bien reconnaissants à celui qui aurait la bonté de nous mettre sur la voie; nous n'épargnerions aucune peine pour compléter le peu que avons trouvé.

La maison régnante prétendait descendre du grand Yu 禹 (2205-2197), dont le cinquième descendant, l'empereur Chao-k'ang 少 康 (2079-2057) aurait envoyé un de ses fils cadets à Koei-ki 會 稽, pour régner dans ce lointain pays.

D'après les uns, ce prince s'appelait Ou-yu 無 餘; d'après les autres, il se serait appelé Yu-yué 於 越, d'où serait venu le nom de ce royaume. Sa capitale était au nord de la montagne Koei-ki 會 稽 (1); au sud du lac [湖 之 南], il y avait un fameux sanctuaire, dédié au grand Yu.

Car on prétend qu'en visitant la Chine tout entière, il serait venu là, aurait réuni tous ses vassaux, sur la montagne Mao-chan

(1) La montagne de Koei-ki=est à 12 li sud-est de Chao-hing fou 紹 興 府 [Tché-kiang 浙 江]. Là aussi se trouvait l'ancienne capitale, Yué-wang-tch'eng 越 王 城. A 58 li à l'est de la même préfecture, il y a une vieille ville, nommée Heou-tch'eng 候 城, qui aurait été la capitale primitive de Yu-yué (g. Fa., vol. 92, p. 4).

茅山 (1), y aurait récompensé tous les mérites, puis serait mort, et aurait été enterré sur cette montagne à jamais sanctifiée.

Quoi qu'il en soit, le prince aurait pris les moeurs des habitants; il se tatouait le corps comme eux, dit-on; il se coupait les cheveux, et se vêtait comme eux; il défricha et cultiva le pays, puis y bâtit une ville qui devint sa capitale.

A l'époque de l'empereur King-wang 敬王, de la dynastie Tcheou 周 (519-476), nous trouvons le nom d'un roi de Yué; c'est Fou-tan 夫譚; alors ce pays devait avoir quelque puissance; car Yun-tch'ang 允常, fils de Fou-tan, osait résister au roi de Ou, et même lui faire la guerre; il mourut en 497.

Son fils Keou-tsien 勾踐 (496-465), nommé aussi Tan-tche 菼執, dès la première année de son règne, remportait une grande victoire, à Tsoei-li 檇李; le roi de Ou mourut des blessures qu'il y avait reçues; mais, deux ans plus tard, son fils Fou-tch'ai 夫差 prenait une glorieuse revanche, à Fou-tsiao 夫椒 (2).

En 473, Keou-tsien ayant abattu le royaume de Ou, devint le prince le plus puissant de toute la Chine; selon quelques auteurs, il fut même compté parmi les cinq grands chefs des vassaux [ou pé 五伯]. Mais ce fut une gloire éphémère: ses successeurs n'ayant pas hérité de son génie, ne tardèrent pas à tomber sous les coups de Tch'ou 楚. —

Le premier est Lou-yng 鹿郢 ou Che-yu 鼫與 (464-459).

Le 2ème Pou-cheou 不壽 ou Mong-kou 盲姑 (458-449).

Le 3ème Wong 翁 ou Tchou-keou 朱句 (448-412), eut pour femme une princesse de Ts'in 秦; il paraît avoir été un peu plus actif; en 415, il s'emparait de la petite principauté de Teng 滕; en 414, il prenait celle de Tan 郯 (3).

Le 4ème I 翳 (411-375), transféra sa capitale à Sou-tcheou 蘇州 (Kiang-sou); il fut assassiné, à la 7ème lune, par son fils

---

(3) La montagne Mao-chan=ou Miao-chan 苗山=c'est la montagne Koei-ki=On dit que c'est le grand Yu qui lui aurait donné ce nom; c'est-à-dire montagne où l'on rendit les comptes de l'administration [會計], pour récompenser les bons vassaux, et punir les mauvais. Cette montagne a encore beaucoup d'autres noms.

En 210, Che Hoang-ti 始皇帝, roi de Ts'in 秦, y vint offrir un sacrifice au grand Yu. Elle continue à être visitée par les curieux et les devôts, qui y viennent de fort loin.

(1) Tsoei-li=était à 45 li sud-ouest de Kia-hing fou 嘉興府 [Tché-kiang.) [g. Fa., vol. 91, p. 2).

La montagne Fou-tsiao=appelée encore Pao-chan 包山=est à 85 li sud-ouest de Sou-tcheou fou 蘇州府, au milieu du lac T'ai-hou 太湖 [Kiang-sou] (g. Fa. vol. 24, p. 7).

(2) Teng=était à 14 li sud-ouest de Teng-hien 滕縣, qui est à 140 li sud-est de Yen-tcheou 兗州 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 9).

Tan=était à 100 li sud-ouest de Tan-tch'eng hien 郯城縣, qui est à 129 li sud-est de I-tcheou 沂州 [Chan-tong] (p. Fa., vol. 10, p. 30).

Tchou-kieou 諸咎 qui à son tour fut massacré par le peuple, à la 10ème lune. La révolution plaça sur le trône Ts'ouo-tche 錯枝, qui ne régna qu'un an.

Le 5ème Tse-heou 子侯 ou Ou Yu-tche 無余之 (373-361); celui-ci avait été mis sur le trône par Che-kiu 寺區, chef des seigneurs révolutionnaires; il semble avoir eu un troisième nom, Mang-ngan 莽安, mais il fut massacré par le frère de son bienfaiteur, le seigneur Tchong 忠, qui établit un nouveau roi, à savoir:

Le 6ème Ou-tchoan 無顓 (369-353), encore nommé Tan Tchou-mao 菼蠋卯 et aussi Tse-seou 子搜.

Le 7ème Ou-kiang 無彊 (352-334), frère du précédent.

Du moins, voilà un peu de chronologie! Ce qu'on raconte par ailleurs, n'est que légende; et l'on ne sait à qui l'attribuer. Donnons quelques sprécimens:

Le recueil de Li Pou-wei 呂不韋, vol. 9, p. 11, dit ceci: Cheou 授 (1), roi de Yué, avait quatre fils; Yu 豫, son frère, voulait les massacrer, pour s'assurer la succession; il en avait déjà fait mourir trois; mais le peuple ayant exécré publiquement ce crime, le roi prit un peu de courage, et empêcha le meurtre du 4ème. Ce fils dénaturé, craignant malgré tout pour sa vie, s'appuya sur le parti opposé à son oncle, et vint assiéger son propre père dans son palais. Dans sa détresse, le roi se lamentait en disant: hélas! je n'ai pas écouté les conseils de mon frère; voilà pourquoi je suis réduit à cette extrémité! et l'on ajoute: c'est le fait d'un homme imprudent et imprévoyant. — Ce récit a l'air fabuleux; il semble raconté (nous dirions mieux inventé), pour servir d'exemple à la théorie énoncée.

Le même Li Pou-wei, vol. 9, p. 7, rapporte le trait suivant: Tchoang 莊, grand-officier de Ts'i 齊, demanda la permission d'aller faire la guerre au pays de Yué; le roi T'ien-houo 田和 (386-384) répondit: mes prédécesseurs m'ont recommandé de ne pas m'attaquer aux gens de ce pays; ce sont des fauves, des tigres! — L'officier reprit: autrefois, oui, c'était bien vrai; mais maintenant les fauves et les tigres sont morts; ils ne sont plus à craindre! — Le roi répondit: je veux consulter mon ministre Hiao-tse 鴞子. Celui-ci donna raison à son maître, bien entendu: le tigre était mort, dit-il; mais il vient de ressusciter, parce qu'il a pour soi le peuple et l'opinion publique; il pourra donc entreprendre de grandes choses!

C'est encore un aphorisme de lettré, appuyé d'une histoire; n'est-ce pas écrit pour confirmer la théorie?

Un dernier exemple, tiré du même Li Pou-wei, vol. 2, p. 4: Dans les intrigues et les révolutions de cour, les gens de Yué

---

(1) Ce roi est peut-être celui qui est appelé plus haut I 翳. —

avaient déjà massacré trois princes. Le roi Cheou 授 eut peur; il s'enfuit et se cacha dans une caverne. Le peuple l'ayant longtemps cherché, finit par le trouver; mais le roi ne voulait pas sortir de sa retraite; on fut obligé de l'enfumer, comme un renard, en brûlant des plantes d'absinthe. Le char royal était tout prêt; en y montant, Cheou leva les yeux vers le ciel, en disant: ainsi donc, seigneur, vous n'avez pas voulu me lâcher! —Et l'on ajoute: ce n'est pas que ce prince refusât de gouverner: il redoutait seulement les angoisses attachées à la couronne! Ce n'est pas lui qui eût une vie pour monter sur le trône! Mais le peuple persistait à l'avoir pour roi.

Hoai Nan-tse 淮南子, vol. 1, p. 8, dit qu'il s'agit du roi I 翳; ci-dessus; d'autres auteurs sont du même avis, et assurent qu'avant lui le pays n'avait pas commis d'atrocités si sauvages.

Peut-être le récit s'applique-t-il à Ou-tchoan 無顓; car avant ce prince il y eut de grandes révolutions; et tout présageait la ruine de Yué.

Ce qu'il y a d'historique sur ce pays, nous l'avons donné: 1° dans notre histoire du royaume de Ou 吳, à propos des guerres de Keou-tsien 句踐; 2°, dans notre histoire du royaume de Tch'ou, qui relate l'extinction de Yué, à l'année 334.

Les noms des rois de Yué, tels qu'ils nous ont été transmis, ne sont pas chinois; c'étaient probablement des sauvages venus du sud, et qui avaient eu la bonne fortune de s'emparer de ces pays plus civilisés; mais ils furent incapables de se dégrossir et de gouverner; aussi tout leur échappa.

Les grands commentaires officiels de la cour impériale parlent de ce royaume, à propos du tch'oen-ts'ieou 春秋, dans leur fameux recueil Hoang-ts'ing-king-kiai 皇清經解, vol. 90, p. 14, mais ils ne font pas plus de lumière.

PRINCES ET ROIS

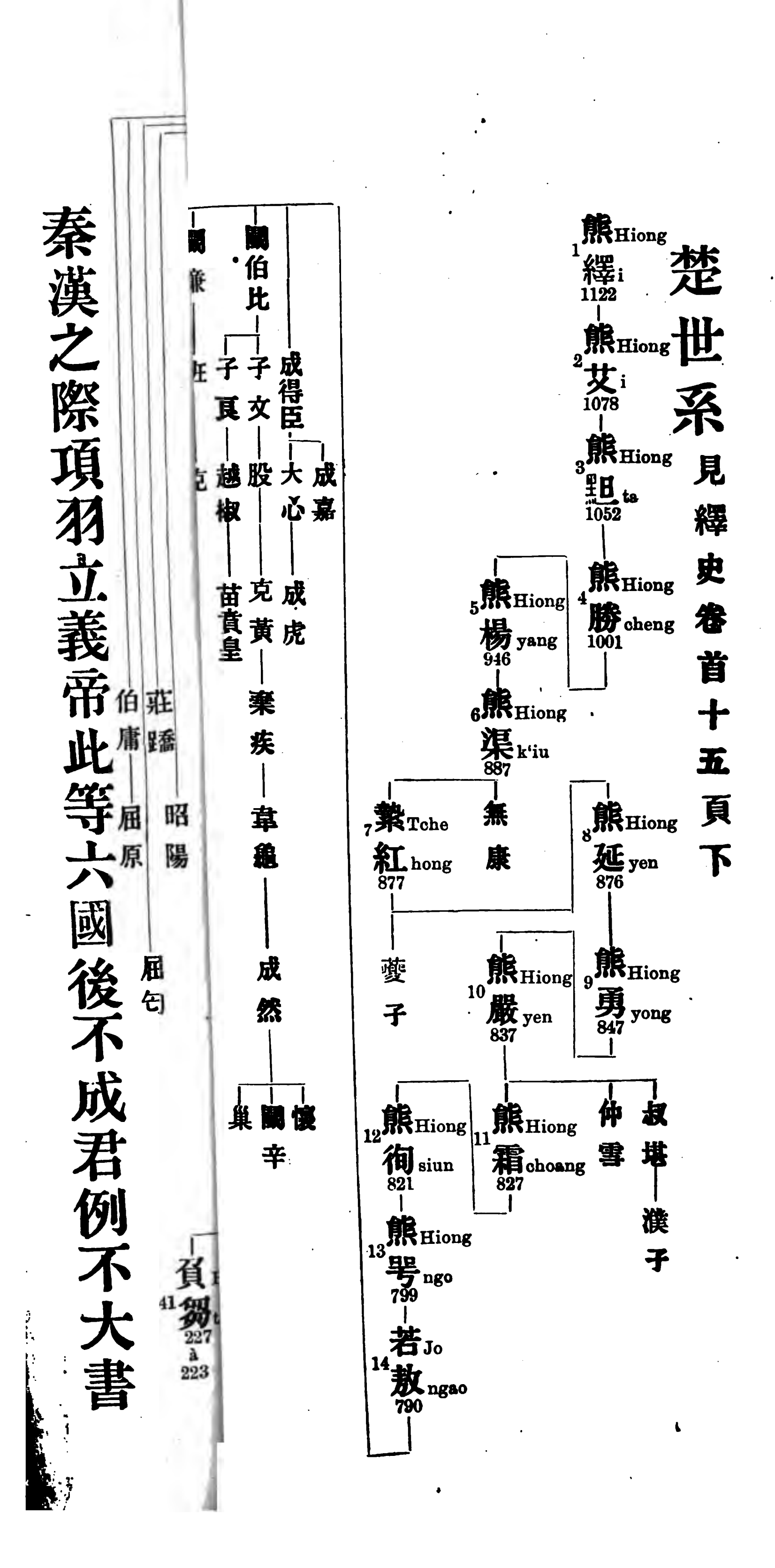
DU ROYAUME DE TCH'OU

		années du règne			années du règne
1.	Hiong-i	1122	22.	Tchoang-wang	613
2.	Hiong-i	1078	23.	Kong-wang	590
3.	Hiong-ta	1052	24.	K'ang-wang	559
4.	Hiong-cheng	1001	25.	Hiong-kiun	544
5.	Hiong-yang	946	26.	Ling-wang	540
6.	Hiong-k'iu	887	27.	P'ing-wang	528
7.	Hiong-tche	877	28.	Tchao-wang	515
8.	Hiong-yen	876	29.	Hoei-wang	488
9.	Hiong-yong	847	30.	Kien-wang	431
10.	Hiong-yen	837	31.	Cheng-wang	407
11.	Hiong-choang	827	32.	Tao-wang	401
12.	Hiong-siun	821	33.	Sou-wang	380
13.	Hiong-ngo	799	34.	Siuen-wang	369
14.	Jo-ngo Hiong-i	790	35.	Wei-wang	339
15.	Siao-ngo Hiong-k'an	763	36.	Hoai-wang	328
16.	Fen-mao Hiong-hiu	757	37.	K'ing Siang-wang	299
17.	Ou-wang	740	38.	K'ao Lié-wang	262
18.	Wen-wang	689	39.	Yeou-wang	237
19.	Hiong-kien	676	40.	Ngai-wang	227
20.	Tch'eng-wang	671	41.	Fou-ts'ou	227 à 223
21.	Mou-wang	625			

PRINCES ET ROIS

DU ROYAUME DE TCH'OU

	années du règne		années du règne
1. Hiong-i	1122	22. Tchoang-wang	613
2. Hiong-i	1078	23. Kong-wang	590
3. Hiong-ta	1052	24. K'ang-wang	559
4. Hiong-cheng	1001	25. Hiong-kiun	544
5. Hiong-yang	946	26. Ling-wang	540
6. Hiong-k'iu	887	27. P'ing-wang	528
7. Hiong-tche	877	28. Tchao-wang	515
8. Hiong-yen	876	29. Hoei-wang	488
9. Hiong-yong	847	30. Kien-wang	431
10. Hiong-yen	837	31. Cheng-wang	407
11. Hiong-choang	827	32. Tao-wang	401
12. Hiong-siun	821	33. Sou-wang	380
13. Hiong-ngo	799	34. Siuen-wang	369
14. Jo-ngo Hiong-i	790	35. Wei-wang	339
15. Siao-ngo Hiong-k'an	763	36. Hoai-wang	328
16. Fen-mao Hiong-hiu	757	37. K'ing Siang-wang	299
17. Ou-wang	740	38. K'ao Lié-wang	262
18. Wen-wang	689	39. Yeou-wang	237
19. Hiong-kien	676	40. Ngai-wang	227
20. Tch'eng-wang	671	41. Fou-ts'ou	227 à 223
21. Mou-wang	625		


楚世系
見繹史卷首十五頁下
1 熊繹 Hiong i 1122
2 熊艾 Hiong i 1078
3 熊䵣 Hiong ta 1052
4 熊勝 Hiong cheng 1001
5 熊楊 Hiong yang 946
6 熊渠 Hiong k'iu 887
7 摯紅 Tche hong 877
無康
8 熊延 Hiong yen 876
夔子
10 熊嚴 Hiong yen 837
9 熊勇 Hiong yong 847
12 熊徇 Hiong siun 821
11 熊霜 Hiong choang 827
仲雪
叔堪
濮子
13 熊咢 Hiong ngo 799
14 若敖 Jo ngao 790
伯比
成得臣
子文
子良
成大心
成嘉
越椒
股
成虎
克黃
苗賁皇
棄疾
韋龜
成然
巢
懷
辛
莊蹻
伯庸
昭陽
屈原
屈匄
負芻
41
227 à 223
秦漢之際項羽立義帝此等六國後不成君例不大書

